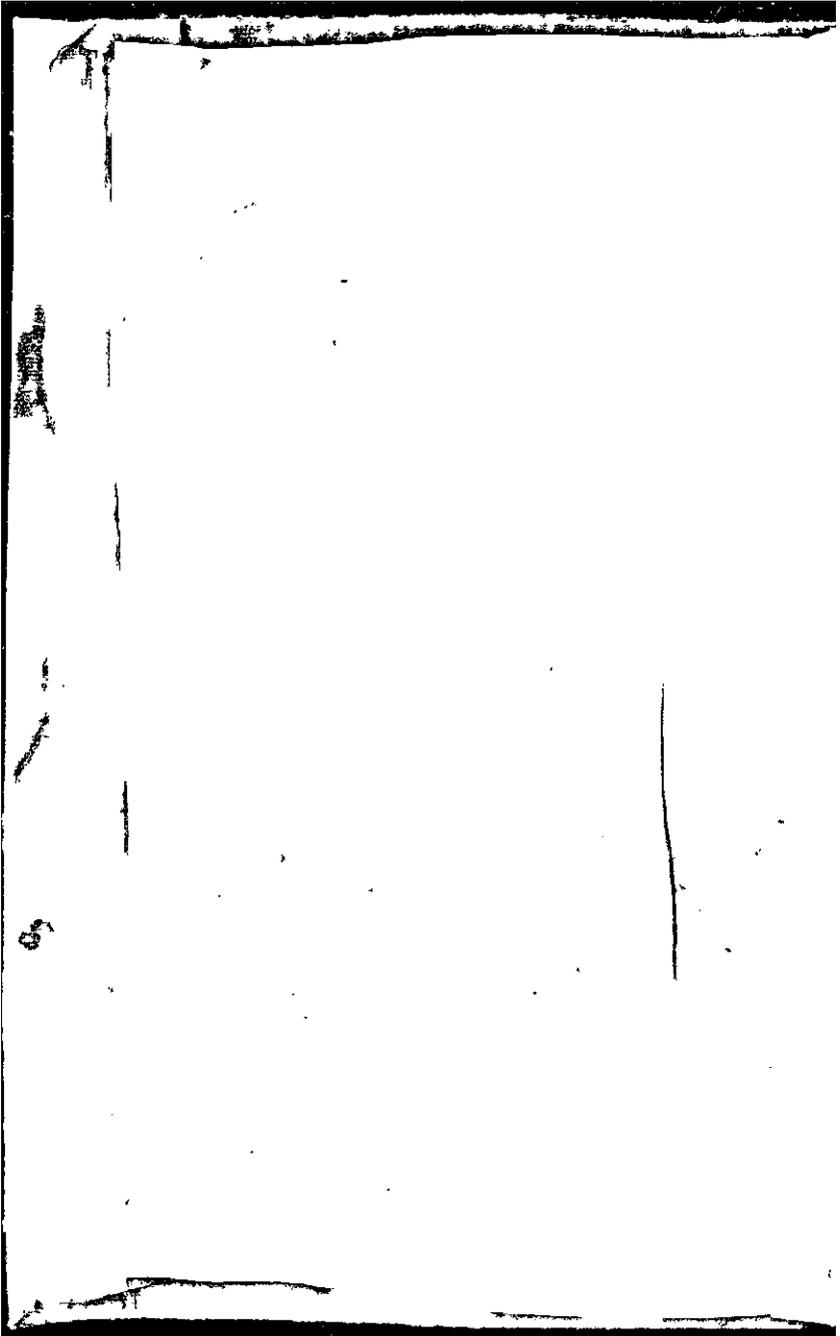


He  
210





5. 1 2 3 4 /

11  
21  
31  
41  
51  
61  
71  
81  
91  
01

1.

# 20 Cronique &

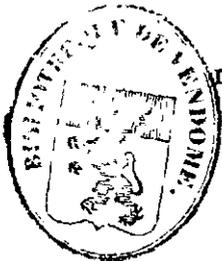
HISTOIRE FAICTE

& composée par feu meſſire Philippe  
de Cōmines cheualier, ſeigneur d'Ar-  
genton, cōtenant les choſes aduenues  
durant le regne du Roy Loys vnziē-  
me, & Charles huitiefme ſon filz, tant  
en France, Bourgongne, Flandres, Ar-  
thois, Angleterre, & Italie, que Espa-  
gne & lieux circonuoyſins, Nou-  
uellement reueue & corrigée,

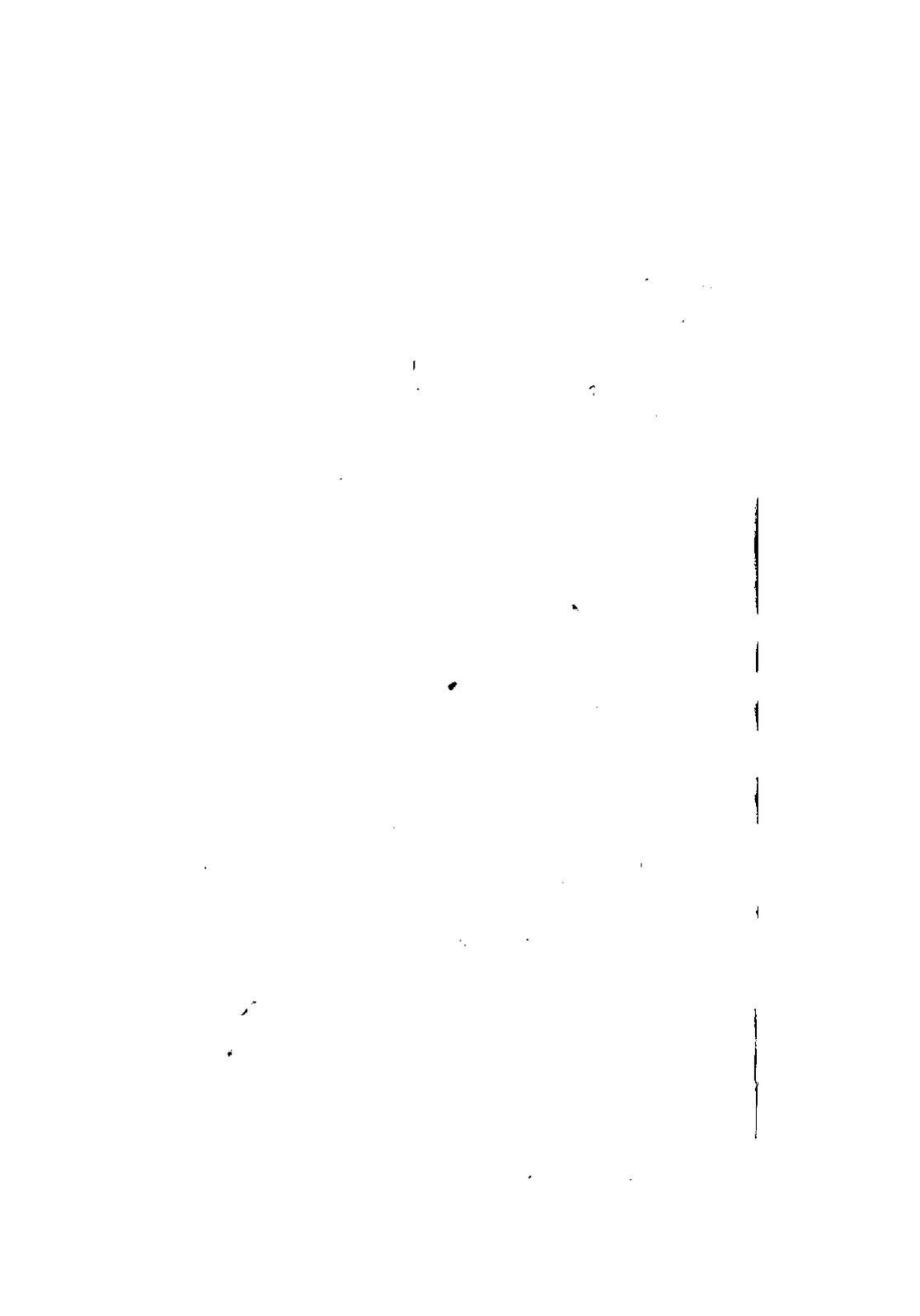
Auec pluſieurs notables  
mis au marge, pour  
le ſommaire de  
ladiſte Hi-  
ſtoire.

~~SCOFFE~~  
A PARIS,

On l'ſuend en la rue Saint Iaques par Oudry  
Petit, à l'enſeigne de la fleur de  
Lys Dor.



Gaultier



**BREFVE RECOLLECTION DES**  
*materes contenues en ceste presente histoire*  
*& cronique, & premierement.*



Prologue de l'Auteur.	1
Comment l'auteur vint au service du conte de Charolois depuis duc de Bourgogne.	eodem
Comment le cote de Charolois parla au chancelier de Moruiller, en la presence du duc Philippe son pere.	4
De la guerre appellée le bien publicque, suscitée par les seigneurs de France.	3
Comment la maison de Bourgogne a esté long temps en grand renom, & depuis mis en decadence.	4
Comment le conte de Charolois vint planter son camp deuant Montl'hery, & de la bataille qui fut faite audict lieu entre le roy de France & luy.	6
Comment le duc de Bourgogne fut secouru par vn enfant de Paris.	9
Comment le roy Loys apres la descōfiture faicte au Mōt-l'hery se retira à Corbeil.	10
Comment apres la bataille du Montl'hery la maison de Bourgogne n a cessé de decliner iusques à la mort du cote de Charolois.	12
Comment le conte de Charolois se retira à Estâpes pour se refreschir.	eodem
Comment le conte de Charolois & ses alliez prirent conseil d'aller vers Paris.	14
Comment les Suysses commencerent à venir en France au service du conte de Charolois.	15
Comment le cote de Charolois plâta son cãp pres Paris.	16
Des infortunes qui aduindrent au royaume d'Angleterre par la diuision des princes dudict pays.	17
Comment maistre Guillaume Chartier fut deleguez par ceux de Paris pour parler avec les deleguez par le conte de Charolois.	eodem
Comment le Roy Loys pendât le parlement deussus d'artua à Paris.	18

### La table de l'histoire

Cōment l'artillerie du côté de Charolois & celle du roy tirerent l'vne alencontre de l'autre pres Charenton.	19
Comment le conte de Charolois feut faire des basteaulx pour passer la riuere de Seine.	20
Cōment le Roy Loys estoit hūble en parolles & en ha- bitz, & uetort peine de gaigner vn hōme qui luy pouoit nuire ou seruir.	21
Cōment les Bourguignons estans pres Paris attendans la bataille, cuyderent de chardons qu'ilz veirent que ce fū- sent lances debout.	22
Cōment le Roy & le conte de Charolois parlerent en- semble pour cuyder moyenner la paix.	23
Comment le duc Charles de Bourgōgne desprisoit tout autre conseil que le sien.	24
Comment les Normans ont tousiours desiré d'auoir vn duc en leur pays.	25
Comment le Roy & le conte de Charolois parlerent de rechef ensemble pres conflans.	eodem
Comment le traité de la paix fut cōclūd au chasteau de bois de Vincennes entre le Roy & le conte de Charolois & les allez.	27
Comment la duché de Normandie fut remise es mains du Roy, nonobstāt qu'il l'eust baillé à son frere par le trai- té de la paix dessusdicte.	eodem
Comment le nouueau duc de Normādie se retra en Bre- tagne fort pauure & desolé.	28
Comment la ville de Dynant au Lyege fut prinse, pillée & rasée par le duc de Bourgongne.	29
Comment le seigneur de Hymbercourt donna louable opinion touchant la delurance des prisonniers.	32
Comment les Lyegeois en grand nombre furent descou- fitez par le duc de Bourgongne.	eodem
Comment ceulx de la cité du Lyege se rendirent au duc de Bourgongne à son plaisir sans rien reseruer, excepté le feu & le pillage.	34
Comment ceulx de la cité du Lyege feirent plusieurs as- semblées à l'hostel de la ville auant que vouloir hurer au duc de Bourgongne.	35
Comment la cité du Lyege fut rendue es mains du duc de Bourgōgne par le moyen du seigneur d'Himbercourt.	36
Comment	

**Du Roy Loys unziésme.**

Comment le Roy print deliberatiõ avec le duc de Bourgogne d'aller parler à luy à Peronne & comment le Roy y fut mis en arrest. 38

Comment les gens de robe longue sont bien seans autour du prince quand ilz sont bõs, & bien dangereux quãd ilz sont mauuais. 40

Commēt l'euesque du Lyege fut prins par les Lyegeois avec le sieigneur d'Humbercourt. 41

Comment plusieurs Roys & grãdz princes se sont veuz l'un l'autre. 42

Comment le Roy se trouua bien empesché dedans Peronne entre les ennemys. 44

Cõment le duc de Bourgogne prepara son armée pour aller assaillir les Lyegeois. 46

Comment le duc de Bourgogne arriva en personne devant la cité du Lyege ville située en pays fertile & le roy avec luy. 47

Comment les Lyegeois feirent vne merueilleuse saillie sur les gens du duc de Bourgogne. 48

Cõment la cité du Lyege fut assaillie, prinse & pillée. 50

Comment le roy de France se partit d'avec le duc de Bourgogne de la cité du Lyege. 52

Comment le roy feit tant enuers son frere qu'il print en partage la duché de Guyenne & delassa Brie, & Champaigne, ce qui despleut au duc de Bourgogne. 53

Comment le roy print nouvelle occasion de faire la guerre au duc de Bourgogne. 54

Comment le roy enuoya vn huysier de parlement en la ville de Gand adiouner le duc de Bourgogne. 55

Comment la ville d'Amyens fut rendue entre les mains du roy. 56

Comment le cõnestable taschoit tousiours de mettre en guerre le roy & le duc de Bourgogne, & la cause pourquoy. eodem

Comment le duc de Bourgogne vint assaillir Piquegnay & le duc de Brabant tira vers Amiens. 57

Comment le roy & le duc de Bourgogne firent tresues d'un an, ce que desput au cõnestable. eodem

Comment vn duc d'Angleterre qui estoit retiré en Flandres, fut si pauvre qu'il demandoit sa vie de maison en maison.

## La table de l'histoire

son.	60
Comment le duc de Bourgongne feit vne grosse armée par mer aussi bien que par terre contre le Roy.	62
Comment le roy Edouard eut grandes aduersitez, en forte qu'il fut contrainct s'enfuyr de son royaume.	63
Comment vn prince doit auoir en sa compagnie vn sage homme, qui ayt loy & autorité de dire verité.	64
Comment le conte de vvaruic tira hors de prison le roy Henry de l'enclastre.	65
Comment le Roy Fdouard retourna en Angleterre, & y fut receu à grand ioye, malgré le conte de vvaruic.	67
Comment le Roy Edouard vainquit le priuce de Galles, combien qu'il eust plus grosse armée.	68
Comment on doit traiter les ambassadeurs des estranges.	69
Comment le duc de Bourgongne proposa de tromper le Roy.	73
Comment le duc de Bourgongne partist de Picardie, & alla planter son siege deuant Beauuais.	eodem
Comment le duc de Bourgongne se deslogea de deuant Beauuais, & tira vers Rouen.	74
Comment & en quelle sorte l'appointement fut faict entre le roy & le duc de Bretagne, & de la machination que le roy & le duc de Bourgongne prindrent contre le conte de saint Paul conestable de France.	75
Comment vn homme ayant grand autorité avec son prince & son seigneur, il ne le doit iamais tenir en crainte.	78
Comment le duc de Gueldres commist vn treshorrible cas & inhumanité enuers son propre pere.	79
Comment le duc de Bourgongne avec grosse armée alla mettre le siege deuant Nuz.	80
Comment ceulx de la ville de Nuz furent secouruz par les Allemans & par l'Empereur.	82
Comment apres la prinse du Tronquay les villes de Moidier, Roze & Corbie furent pillées & bruslées.	83
Comment l'Empereur racompta aux ambassadeurs du roy l'exemple d'un ours.	84
Comment le conestable commença à entrer en suspicion, tant du costé du roy que du duc de Bourgongne.	85
Comment le roy d'Angleterre vint par deça avec grosse puillance	

*du Roy Loys unzième.*

puissance pour secourir le duc de Bourgogne contre le Roy. 86

Comment le roy d'Angleterre enuoya au Roy lettres de defiance par vn herault, & de la responce que feist le Roy audi& herault. 87

Comment le duc de Bourgogne apres qu'il fut party de deuant Nuz il s'en alla au deuant du roy d'Angleterre qui descendoit à Calais. 88

Comment le conestable enuoya lettres de creance au roy d'Angleterre & au duc de Bourgogne. eodem

Comment le roy feist vestir vn simple seruiteur d'une cote d'armes avec vn esmail & l'enuoya parler au roy d'Angleterre. 89

Comment la paix fut traitée entre le roy & le roy d'Angleterre moyennant grosse somme de deniers que le roy promist ausdiz Anglois. 90

Comment le Roy de France & le Roy d'Angleterre pour conclure la paix d'entre eulx deux delibererent de parler ensemble. 92

Comment les deux roys arriuerent à Piquegny pour parler ensemble. 95

Comment vn Pigeon blanc se trouua sur la tente du roy d'Angleterre au lieu de Piquegny significateur de la paix qui y fut faite. 96

Comment le roy d'Angleterre enuoya au roy deux lettres de creance que le conestable luy auoit enuoyées. 98

Comment le roy d'Angleterre vfa d'une bonne subtilité enuers ses subiectz auant que descēdre par de ça à tout son armée. eodem

Comment la deliberation fut conclue entre le roy & le duc de Bourgogne d'asieger & prendre le conestable dedans le chasteau de Han. 99

Comment le roy fut aduertý que le conestable s'estoit retiré vers le duc de Bourgogne. 101

Comment le conestable estant à Peronne fut deliuré aux gés du roy par le commandement du duc de Bourgogne, & fut mené à Paris. 103

Comment le conte de Campobache conspira la trahison contre le duc de Bourgogne son maistre. 104

Comment le duc de Bourgogne se delibera d'aller cō-

### La table de l'histoire.

batre les Suyffes dont mal luy en print.	105
Comment le duc de Bourgongne fut honteusement & à sa grand perte chassé des Suiffes.	eodem
Comment le roy René de Cecille se trouua avec le roy à Lyon, & des parolles qu'ilz eurent ensemble.	108
Comment les Suiffes se montrerent bien ignorans quād ilz eurent gaigné les riches ioyaux du duc de Bourgongne à Granfon.	eodem
Comment l'armée du duc de Bourgongne fut desfaicte deuant Morat, & de la fuite dudit duc de Bourgongne.	110
Comment le roy se partit de Lyon & sen vint à Tours pour receuoir la duchesse de Sauoye.	111
Comment la ville de Nancy fut ren-lue au duc de Lorrain ne & de la rathyson du conte de Campobahé contre son maistre le duc de Bourgongne.	113
Comment le roy le Portugal vint en France vers le roy pour auoir de luy secours contre le roy de Castille.	115
Comment le roy de Portugal se partit de France pour al- ler à Rome se rendre en quelque religion.	116
Comment le duc de Lorraine à tout son armée se partit de sainct Nicolas pour aller assaillir le duc de Bourgongne. Fueillet.	117
Comment le duc de Bourgongne fut desconfit pres Nan- cy par ledit duc de Lorraine.	118
Comment la grande felicité de la maison de Bourgongne à duré pres de six vingtz ans.	119
Comment le Roy durant le siege de Nancy ordonna les postes en ce royaume.	120
Comment le roy apres la mort du duc de Bourgongne en- uoya à diligence vers ceulx d'Abbeuille & d'Arras & au- tres villes pour eulx reduyre en son obeissance.	121
Comment le roy par la mort du duc de Bourgongne fut au dessus de tous ses ennemys.	eodem
Comment le roy tira vers Peronne & enuoya son bar- bier maistre Oliuier vers ceulx de Gand.	122
Comment maistre Oliuier barbier du roy ne feist point bien son profit de ceulx de Gand	124
Comment les Flamens furent desconfitz deuant Tournay la ou mourut le duc de Gueldres.	125
Comment la cité d'Arras fut mise en l'obeissance du roy	

*du Roy Loys unzième.*

- par le moyen de monseigneur des Cardes appellé Philippe de Creuecueur. 126
- Comment Hedin & Boulongne furent reduictz en l'obeytance du Roy. 127
- Comment ceulx de la ville de Gand firent mourir plusieurs gens de leur loy. 128
- Comment ceulx de Gand chercherent occasion & moyen de faire mourir le chancelier de Bourgogne & le seigneur d'Imbercourt. 129
- Comment ceulx de Gand feirēt decapiter le chancelier de Bourgogne & le seigneur d'Imbercourt cōte le vnu jour de la contesse de Flandres leur princesse. 131
- Comment les Susse du trespetit nombre qu'ilz estoient sont grandement multipliez pour le iourd'uy. 134
- Comment le Roy est mieulx seruy & secouru de ses subiectz que nul prince du monde. 136
- Comment au Roy Charles huiuesme furent baillez & establiz douze notables personages pour son cōseil. 137
- Que la part des maulx que nous souffrons viennent par faulte de loy. 138
- Comment les roys d'Angleterre à cause des diuisions qu'ilz ont eu avec leurs princes & subiectz sont tombez en grosses calamitez. 140
- Comment le conte de Richemont fut fait Roy d'Angleterre par l'ayde du Roy Charles huiuesme, & le Roy Richard occis. 141
- Comment le Roy prudemment taschoit à entretenir les seruiteurs du Roy d'Angleterre par dons qu'il leur faisoit. 143
- Comment le Roy Edouard d'Angleterre estoit pressé par ses subiectz de descendre en France pour ayder à la damoyelle de Bourgogne. eodem
- Comment le Roy Edouard & sa femme auoient grand desir de marier leur fille au Daulphin de France qui fut le Roy Charles huiuesme. 144
- Comment le mariage fut conclud d'entre le duc Maximilian & la damoyelle de Bourgogne contre le vouloir du duc de Cleues. 146
- Au royaume de France les filles ne beritent point à la couronne. 147
- Comment

### Table de l'histoire

Comment le prince d'Orange deffendoit la maison de Bourgogne comme lieutenant d'icelle contre les François.	148
Comment Charles d'Amboise seigneur de Chaulmont fut estably gouverneur de Champaigne, & gagna la duché de Bourgogne.	149
Comment en la ville de Florence se feist vne grosse esmeute contre les seigneurs de la ville dont plusieurs furent penduz & les autres tuez en la grand eglise.	150
Comment l'acteur receut pour & au nom du Roy l'hommage de la duché de Genes en la ville de Millan.	151
La iournée de Guynegaste entre le roy & maximilia.	152
Comment le Roy s'efforçoit mettre police sur la prolixité des proces, & qu'on n'y fust que d'un poix & d'une mesure.	eodem
Comment le roy feist fortifier la cité d'Atlas contre la ville.	eodem
Comment le Roy commença à deuenir malade & à decliner luy estant pres Chynon ou il perdit la parole.	154
Comment le roy par le conseil du seigneur des Cordes feist faire vn camp qu'il feist asseoir pres le pont de Larche.	155
Comment le roy comença à traicter le mariage d'entre son filz le roy Charles & Marguerite de Flandres.	156
Comment le roy feist venir à Tours de Calabre le saint homme dont sont venuz les freres minimes ou les bons hommes en France.	157
Comment le roy d'Angleterre auoit grand desir que sa fille fust mariée au Daulphin de France.	158
Comment madame Marguerite de Flandres fut amenée en France pour estre mariée avec le Daulphin de France.	159
Comment le Pape Sixte enuoya au roy le corporal sur lequel chantoit messe monseigneur saint Pierre, & plusieurs autres reliques pour luy faire recouurer sa santé.	160
Comment le Roy Loys vnziésme feist venir vers luy Charles son filz peu auant sa mort, & luy commanda qu'il ne muast ou changeast aucuns de ses officiers.	161
Comment le roy Loys vnziésme peu auant sa mort se deffioit, & auoit toutes gens en suspection.	163
Comment le roy Loys vnziésme feist faire plusieurs cages	ges

*du Roy Loys vnziésime.*

ges de fer, dont en l'vn e fut mis l'auteur de ce liure l'es-  
pace de huit mois. 164

Comment le roy Loys vnziésime n'eut iamais que soucy  
& trauail de son esprit, & semblablement le duc Charles  
de Bourgongne. 166

Comment du temps du Roy Edouard d'Angleterre les  
partialitez & diuisions d'entre les princes commencerét  
& durerent vingtneuf ans. 167

Comment le roy Lâcelor de Hongrie fut empoisonné par  
vne femme en luy donnant à manger d'vne pomme. 168

Comment le Turc estant en l'aage de vingt ans conque  
sta l'empire de Constantinoble. eodem

Conclusion de l'auteur. 169

¶ Fin de la table de l'histoire du Roy  
Loys vnziésime.

**T**ABLE DES MATIERES CON-  
*tenuës en l'histoire & Cronique du Roy Char-*  
*les huitiesme, faicte par le seigneur*  
*d'Argenton.*



Remierement, de ceulx qui induisent premierement le Roy Charles d'aller à Naples, Et des choses qui furent fai- ctes au parauant audict pays.	171
Du prince de Salerne qui vint en Frâ- ce, & des mutations de la duché de Mil- lan, & comment Ludouic en print l'ad- ministration.	173
Comment par subtilz moyës Ludouic mist en ses mains le duc de Millan son frere, & ses nepucux, & des alliances qu'il feit pour paruenir à son desir.	174
De la duché de Millan & valeur d'icelle.	175
Comment Ludouic tenant le duc & duché de Millan en ses mains, persuada au Roy Charles huitiesme de côquer- re le royaume de Naples contre le Roy Ferrand. eodem	
Comment le Roy Charles huitiesme delaisa madame Marguerite fille du roy des Romains, & espousa la fille du duc de Bretagne.	177
Comment les Venitiens refuserent au Roy Charles de luy donner ayde en son voyage de Naples, & de l'appareil pour ledict voyage par les François.	178
Comment le voyage de Naples fut souuent debatue en- tre les seigneurs auant que d'y aller. Et des empruns qu'il conuint faire pour ledict voyage.	179
Comment le seigneur Ludouic avec sa femme & enfans vint au deuant du Roy, & de la richesse de la maison de Medicis.	180
Comment Ludouic estant avec le Roy le sollicitoit pour faire son voyage de Naples, luy promettant ayde, & du voyage du seigneur d'Argenton enuoyé à Venise pour le Roy.	182
Comment le ieune duc Iehan Galeas mourut à Paue, delaisant vn filz de sa femme fille d'Alphonse roy de Na- ples, & des mutations du peuple d'Italie.	183
Comment	

*Le table de l'histoire du Roy Charles huitiesme,*

- Comment le Roy assiegea le chasteau de Sarzanne, & des villes des Florentins baillées au roy par Pierre de Medici, & du duc de Milan Lu Iouic qui s'en retourna mal content du Roy. 184
- Comment Pierre de Medici fut dechasse de Florence, & fut la maison & biens pilléz. 186
- Comment le Roy partit de Florence, & vint à Sennes & Viterbe, & terres des Vrsins. 187
- D's partialitez de Rome entre les Vrsins & Coulónus eodem.
- Comment le Pape mist de nuit Ferrand filz du roy de Naples à Rome. 189
- Comment le roy Charles entra à Rome en armes, & comment Alphonse roy de Naples s'en fuyt en Cecile ou il mourut. eodem
- Comment le ieune roy de Naples Ferrand voulut resister contre le roy, & des mutations qui furent lors à Rome. 192
- Comment le roy feit appointement au Pape, lequel ne dura gueres, De là se retira a Naples, & de la fuyte du ieune roy de Naples Ferrand, parquoy le royaume se soubmist en l'obersance du roy. 193
- Comment le roy Charles fut couronné roy de Naples, & comment les François par oysuete & volupté deuidrent nonchallans. 195
- Comment le seigneur d'Argenton estant à Venise pour le roy contempla la prudence, magnificence & estat des Venitiens. 196
- Du recit que fait le seigneur d'Argenton de sa legation en la ville de Venise, & des ligués qu'enueprirent les Italiens contre le roy. 198
- Comment les Venitiens furent desplaisans de la prise du chasteau de Naples. 200
- Comment le roy voulant retourner en France, laissa le royaume de Naples mal pourueu de gcs & de viures. 202
- Comment le roy partit de Naples, & repassa par Rome De l'estat des Florentins, & des predications de frere Hieronyme de Ferrara. 204
- Comment les Pisans prièrent le roy qu'ilz ne fussent remis à la subiection des Florentins & de la prise de Nouar-  
re.

Table de l'histoire.

re.	209
Comment le roy Charles depuis son partement de Senes passa de dangereux passag es , & du duc d'Orleans estant à Nouarre.	207
Comment à l'ayde des Allemans la grosse artillerie passa les montaignes, dont plusieurs furent esbahys.	208
Comment les gens du mareschal de Gye furent repoulsez par les Extradiotz.	209
Comment ledict mareschal se retira sur vne montaigne luy & ses gens, attendant que le roy fust arriué.	210
Comment le roy & son armée en petit nombre arriuerent à Fournoue pres les ennemys, en bon ordre.	211
Cōment le Roy Charles trouua l'armée de ses ennemis en la vallée de Fournoue , & de la bataille qui y fut faicte.	213
Cōment le roy Charles vaillamment assaillist ses ennemis & passa oultre comme victorieux, & les mist en fuite.	215
Comment le Roy apres la fuite des ennemis , tint conseil sçauoir s'il iroit apres eulx ou non.	217
Comment les ennemys rassemblez s'accorderent d'enuoyer vers le Roy pour parlementer ensemble , dont ilz n'en feirent rien.	218
Cōment le roy & son armée se partist bien matin pour tirer en Ast, dont les ennemis ne s'apperceurent.	219
Cōment les Allemans estoiet à la queue de l'armée pour repoulser les ennemys qui suyuoient l'ost du roy.	221
Cōment le roy estat arriué en Ast, fut aduertey que mōseigneur d'Orleães estoit assiegé à Nouarre , & des gés du roy qui ne sceurent secourir les chasteaux de Naples.	222
Comment apres le partement du roy à Naples noz gés par faulte de viures furent cōtrainctz rendre les fortes places dudict royaume, & des viures qui faillirent à Nouarre au duc d'Orleans.	223
Comment le duc d'Orleans fut assiegé dedás la ville de Nouarre, & en extreme necessité de viures attendant le secours du roy Charles, de la mort de la marquise de Montferat.	224
Comment il y eut plusieurs allées & venues tant du costé du roy que des ennemys pour cuidoer traicter appointement à fin de sauuer le duc d'Orleans de la ville de Nouarre,	

*du Roy Charles huitiesme.*

Nouarre, ou il estoit assiégué. 227

Comment le duc d'Orleans & sa cōpagnie furent deliurez par oppoinctement de la dure calamité de Nouarre ou ilz estoient assiegez. Et de la descente des Suysses pour secourir le Roy & monseigneur d'Orleans. 228

Comét la paix fut cōclue entre le roy & le duc d'Orleāns d'un costé, & des ennemys de l'autre costé, & des cōditions & articles qui furent contenuz en ladiete paix. 229

Comment le roy renuoya le seigneur d'Argenton à Venise pour les conditions de la paix lesquelles refuserent, & des tromperies du duc de Millan. 230

Comment le roy estant retourné en France, mist en oubly ceulx qui estoient demourez à Naples. Et comment monseigneur le Dauphin mourut, dont le roy & la royne menerent grand dueil. 232

Le trespas de monseigneur le Dauphin seul filz du roy Charles huitiesme fut environ le commencement de l'an mil quatre cens nonante & six, qui luy fut vne grand perte. Ce mal ne vint point seul, car en ce propre temps luy vindrent nouuelles que le chasteau de Naples estoit rendu. 234

Comment quelques alliances se practiquerent entre le roy & aucuns seigneurs d'Italie, tāt pour Naples que pour de hasler le duc de Millā qui auoit trompé & deceu le roy. Et fut le duc d'Orleans ordonné pour chef de l'armée, lequel n'y vult entendre pour le temps. 236

Comment le roy de Castille apres la reddition volontairement faite par le roy Charles de la conté de Roussillon, qui estoit engagée de trois cens mille escus, se tourna contre luy, & se roignist à la ligue qui fut conclue à Venise. 240

Comment Gayette fut perdue par les François, & des dissimulations du Roy de Castille enuers le roy de France. 241

Comment le prince de Castille, mary de madame Marguerite mourut, dont elle mena si grand dueil, qu'elle accoucha d'un enfant qui n'eust point vie, & le filz du Roy de Portugal qui auoit espouse la fille du roy de Castille, se rompit le col de dessus un genet. Et des aduerses fortunes desditz princes d'Espaigne, 242

Comment

Comment le roy Charles huitiesme mourut soudainement en son chasteau d'Amboise. 244

Comment le roy Charles huitiesme auoit delibere de rendre ses finances, en sorte qu'il n'eust leue sur son peuple plus de quinze cens mille francz oultre son domaine: & de plusieurs belles ordonnances qu'il auoit delibere mettre sus. eodem

Comment le roy Charles huitiesme mourut en un pauvre & miserable lieu au chasteau d'Amboise, luy estant en propos de iamais n'offenser Dieu mortellement. 245

Comment le sainct homme frere Hieronyme fut bruslé à Florence par enuie qu'on eut sur luy tant du costé du Pape que de plusieurs autres Florentins & Venitiens. 246

Comment les obseques & funerailles du roy Charles huitiesme furent si sumptueuses qu'elles cousterent quarante cinq mi le francz: & du couronnement du roy Loys douziesme de ce nom son successeur. 247

¶ Fin de la table de l'histoire du roy Charles huitiesme.

Prologue de l'Aucteur.

Y



Onseigneur l'Archeuesque de Viéne, pour satisfaire à la requeste qu'il vous a pleu me faire, de vous escrire & mettre par memoire, ce que j'ay sceu & cogneu des faitz du Roy Loys vnziesme (à qui Dieu face pardon) nostre maistre & bienfaicteur & prince digne de tresexcellente memoire: ie l'ay fait le

plus pres de la verité que j'ay peu & sceu auoir souuenance.

Du tēps de sa ieunesse ne scauroys parler, sinon par ce, que ie luy en ay ouy dire. Mais puis le temps que ie vins à son

seruice, iusques à l'heure de son trespas (ou i'estois present)

ay fait plus continuelle residēce avec luy, que nul autre de

l'estat à quoy ie seruois. Qui pour le moins ay tousiours esté

des chambellans, ou occupé à ses grandz affaires. En luy

& tous autres princes que j'ay congneu & seruy, ay congneu

du bien & du mal ( car ilz sont hommes cōme nous )

à Dieu seul appartient la perfection. Mais quand vn prince

ensuyt vertu & bonnes cōditions, & fuyt les vices, il est digne

de grand louēge, veu qu'ilz sont plus enclins en toutes

choses voluntaires qu' autres hōmes, pour la nourriture

& petit chastement qu'ilz ont eu en leurs ieunesses, & que

venans à l'aage d'homme, la plus part des gens taschent à

leur cōplaire & à leurs cōplexions & cōditions. Et pource

que ie ne voudrois point mentir, se pourroit faire que en

quelque endroit de c'est escript, se pourroit trouuer qlque

chose qui du tout ne seroit à sa louēge: mais j'ay esperance

que ceulx qui le liront, cōsidererōt les raisons dessusdictes.

Et tāt osé ie bien dire de luy en sa cōmendation & louēge,

qu'il ne me semble pas q' i'ay cōgneu nul prince, ou il y eust

moins de vice qu'en luy, à regarder le tout. Si ay ie eu

autant de cōgnoissance des grans princes, & autant de cōmuni-

cation avecq' eulx, que nul homme qui ait esté en France

de mon temps, tant de ceulx qui ont regné en ce

Royaulme qu'en Bretaigne, & es parties de Flandres, Al-

maigne, Angleterre, Espagne, Portugal, & Italie, tant sei-

gneurs spirituelz que tēporelz, & de plusieurs dōt ie n'ay

eu la veue: mais congnoissance par cōmunication de leurs

ambassades, par lettres, & par leurs instructions. Parquoy

on peult assez auoir d'information de leurs natures & cō-

a

ditions.

*Cause de la verité de ceste histoire.*

*La louenge d'un prince consiste en vertu.*

*Louenges du Roy Loys vnziesme.*

## Prologue de l'auteur.

ditions. Toutesfois ne pretendz en rien en le louât, en c'est endroit diminuer l'honneur & bonne renommée des autres: mais vous enuoye ce dont promptement m'est souuenu en esperant, que vous le demâdez pour mettre en quelque œuure que vous auez intention de faire en langue latine, dût vous estes bien vstré. Par laquelle œuure, se pourra cognoistre la grandeur du prince dont vous parleray, & aussi de vostre entredement. Et là ou ie faudroyz vous trouuerz M<sup>o</sup>seigneur du Bouschage & autres, qui mieulx vous scauroient parler, & le toucher en meilleur langage que moy. Mais par obligation d'honneur & grandes priuaultez & biens faictz, sans iamais entrer ôpre iusques à la mort que l'un ou l'autre n'y fust: nul n'en deuroit auoir meilleure souuenance que moy & luy. Et aussi pour les pertes & douleurs que i'ay receues depuis son trespas, qui est bien pour estre reduit à ma memoire, les graces que i'ay receues de luy cōbité que c'est chose assez acoustumée qua'pres le deces de si grans & puissans princes, les mutations sont grandes. Et ont les vngz pertes, & les autres gaingz. Car les biens & les honneurs, ne se departent point à l'appetit de ceulx qui les demandent. Et pour vous informer du temps dont i'ay eu congnoissance dudit seigneur (dont faictes demande) m'est force de commencer premierement auant le temps que ie vins à son seruice. Et puis par ordre ie continueray mon propos, iusques à l'heure que ie deuins son seruiteur & continueray iusques à son trespas.

*Comment l'auteur vint au service du conte de Charolois, depuis duc de Bourgongne.*

### Chapitre Premier.

**A**V faillir de mon enfance, & en l'aage de pouoir monter à cheual, ie hantay à L'isle vers le duc Charles de Bourgongne, lors appellé le conte de Charolois, lequel me print en son seruice, & fut l'An mil quatre cens soixante & quatre. Quelques trois iours apres arriuerent audit lieu de L'isle les ambassadeurs du Roy, ou estoit le conte d'Eu, le Chancelier de France appellé Moruillier, & l'archeuefque de Narbone. Et en la presence du duc Philippe de Bourgongne,

gongne, & dudit conte de Charolois & tout leur conseil, à huys ouertz furent ouys ledictz ambassadeurs, & parla ledict Moruillier fort arrogament, disant que ledit conte de Charolois, auoit fait prendre (luy estant en Hollande) vn petit nauire de guerre qui estoit party de Dieppe, auquel estoit vn bastard de Rubépre, & l'auoit fait emprisonner luy donnant charge qu'il estoit là venu pour le *L'oraison* prendre, & qu'ainsi l'auoit fait publier par tout. Et par *faicte par* especial à Bruges (ou hantent toutes nations de gens estrā- *l'ambassa-* ges) par vn cheualier de Bourgongne appellé messire Oliuier de la marche. Pour lesquelles causes le Roy foy trou- *deur au* uant chargé de ce cas cōtre verité (comme il disoit) reque- *duc de* roit audict duc Philippe, que ledict messire Oliuier de la *Bourgon-* Marche, luy fust enuoyé prisonnier à Paris, pour en faire la punitiō telle que le cas le requeroit. A ce poinct, luy *duc de* respondit le duc Philippe, que messire Oliuier de la Marche, estoit nay de la conté de Bourgongne & son maistre d'ho- *Bourgon-*stel, & n'estoit en riens subiect à la couronne. Toute. fois *gne.* *Respoſe du* que s'il auoit dict ne fait chose qui fust contre l'honneur *duc de* du Roy, & qu'ainsi le trouuaſt par information, qu'il en fe- *Bourgon-* roit la punition telle qu'au cas appartiendroit. Et qu'au re- *gne.* gard du bastard de Rubempre, il est vray qu'il estoit prins pour les signes & contenances, qu'auoit ledict bastard & ses gens à l'environ de la Haye en Hollande, ou pour lors estoit sondict filz, le conte de Charolois. Et que si ledict conte estoit souſpeçonneur, il ne le tenoit point de luy, car il ne le fut oncques. Mais le tenoit de sa mere qui auoit esté la plus souſpeçonneuse dame, qu'il eust iamais congneue. Mais nonobstant que luy (comme dict est) ne fust iamais souſpeçonneux, & s'il se fust trouué au lieu de son filz, à l'heure que le bastard de Rubempre regnoit es enuironz, il'eust fait prendre comme il auoit esté. Et que si ledict bastard, ne se trouuoit point chargé d'auoir voulu prendre son filz (comme l'on disoit) qu'incontinent le ferait deliurer, & le renuoyeroit au Roy, comme les ambassadeurs le requeroient. Apres recommença ledict Mor- *Reliq. du* uillier, en donnant grandes & deshonneſtes charges au *dit moru-* duc de Bretraigne, appellé François: disant, que ledict duc *herau duc* & le conte de Charolois là present, iceluy conte de Cha *d Bour-* rolois estant à Tours deuers le Roy (ou il l'estoit venu *ongne.*

*Cronque du Roy Loys onzieme.*

veoir) s'estoient baillez ſcelz par la main de meſſire Tan-  
neguy du chaſtel, qui depuis à eſté gouverneur de Rouſ-  
ſillon, & à eu auctorité en ce royaume. Et faiſoit le deſſus-  
dict Moruillier le cas ſi enorme & ſi ennuyeux, que nulle  
choſe qui ſe peut dire à ce propos, pour faire honte & vi-  
tupere à vn prince, ne fuſt qu'il ne diſt. A quoy ledict cō-  
te de Charolois, par pluſieurs fois voulut reſpondre, cōme  
fort paſſionné de ceſte iniure, qui ſe diſoit de ſon amy &  
allié: mais ledict Moruillier luy rompoit touſiours la parol-  
le, diſant. Monſieur de Charolois, ie ne ſuis pas venu  
pour parler à vous, mais à monſieur voſtre pere. Ledict  
Conte ſupplia par pluſieurs fois à ſon pere, qu'il peut re-  
ſpondre. Lequel luy diſt. I'ay reſpondu pour toy, comme il  
me ſemble que pere doit reſpondre pour ſon filz. Tou-  
tesfois ſi tu en as ſi grād' enuie, penſes y aujourd'uy, & de-  
main dis ce que tu voudras. Et encores diſoit ledict Mor-  
uillier qu'il ne pouoit penſer, qui pourroit auoir meu le-  
dict conte de prendre ceſte alliance avec ledict duc de Bre-  
tagne, ſinon vne penſion que le Roy luy auoit donnée,  
avec le gouuernemēt de Normandie, qui depuis luy auoit  
eſté oſte.

*Comment le conte de Charolois parla au chan-  
celier de Moruillier, en la preſence du duc Phi-  
lippe ſon pere.*

*Chapitre ſecond.*

**L**E lendemain en l'aſſemblée, & en la cōpaignie des des-  
ſusdictz, le conte de Charolois, le genouil à terre ſus vn  
carreau de veloux, parla à ſon pere premier, & cōmença de  
ce baſtard de Rubépre, diſant les cauſes eſtre juſtes & rai-  
ſonnables de ſa prinſe, & qu'il ſe monſtreroit par le proceſ.  
Toutesfois ie croy qu'il ne ſ'en trouua iamais rien, mais e-  
ſtoient les ſuſpections grādes: & le veis deliurer d'vne pri-  
ſon ou il auoit eſté cinq ans. Apres ce propos, commença à  
deſcharger le duc de Bretagne & luy auſſi, diſant qu'il e-  
ſtoit vray que ledict duc de Bretagne & luy, auoient prins  
alliance & amitié enſemble, & qu'ilz s'eſtoient faiçtz freres  
d'armes: mais rien n'entendoient faire par ceſte alliance au  
preiudice

preiudice du Roy ne de son Royaume, mais pour le seruir & soustenir si besoing en auoit: & que touchant la pension qui luy auoit esté ostée, q̄ iamais n'en auoit eu qu'un quartier montant neuf mille francz, & que iamais n'auoit requis ladicte pension, ne le gouuernement de Normandie, & que moyenant qu'il eust la grace de son pere, il se pourroit bien passer de tous autres bienfaictz. Et croyz bien que se n'eust esté la crainte de sondict pere qui la estoit present, & auquel il adressoit sa parole, qu'il eust beaucoup plus asprement parlé. La cōclusion dudiect duc Philippe fut fort Cōclusion humble & sage, suppliant au Roy ne uoloit legierement de la recroire cōtre luy ne son filz, & l'auoir toujours en sa bon-sponse du ne grace. Apres fut apporté le vin & les especes, & prindrēt duc de les ambassadeurs congé du pere & du filz. Et quand ce vint Bourgon- que le conte d'Eu & le chancelier eurent congé du conte gne. Charolois, qui estoit assez loing de son pere, il dist à l'arche Menaces uefque de Narbonne qui vint le dernier: Recommandez du côté de moy treshumblement à la bonne grace du Roy, & luy di- Charolois tes qu'il m'a bien faict lauer icy par son echanclier, mais au Roy de qu'auant qu'il soit vn an, il s'en repentira. Ledict archeuef- France. que de Narbonne feit ce message au Roy quand il fut de retour: comme vous entendres cy apres. Ces paroles engendrerent grand' haine dudiect côté de Charolois au Roy, avec ce qu'il n'y auoit gueres que le Roy auoit rachepté les villes de dessus la riuere de Somme: Comme Amiens, Abbeuille, sainct Quentin, & autres baillées par le Roy Charles septiesme, au duc Philippe de Bourgogne, par le traité qui fut faict à Arras, pour en iouyr p luy & ses hoirs maïles, au rachat de quatre cens mille escus. Toutesfois le- Cōmence- dict duc estant en sa vieillesse: furent conduictz tous les af- ment de la faire par messeigneurs de Croy & de Chimay freres, & guerre, en- autres de leur maison, reprint son argent du Roy, & resti- tre le Roy tua lesdictes terres, dont le conte son filz fut fort trouble: Loys vn- car c'estoient les frontieres & limites de leurs seigneuries, ziesme, & & y perdirent beaucoup de bonnes gens pour la guerre. le conte de Il donoit charge de ceste matiere à ceste maison de Croy. Charolois. Et son pere venu à l'extreme vieillesse, dont ia estoit pres, il chassa hors du pays tous lesdictz seigneurs de Croy, & leur osta toutes leurs places, & choses qu'ilz tenoient en- tre leurs mains.

*Cronicque du Roy Loys unziésme.*

*De la guerre appellée le bien public suscitée par les seigneurs de France.*

*Chapitre troisiésme.*

*Amitié  
du duc de  
Bourgon-  
gne enuers  
le duc de  
Bourbon,*

*127  
b c*

**B**ien peu de iours apres le partement des ambassadeurs desusdictz, vint à Lille le duc de Bourbon Iehan (dernier mort) faignât venir vers son oncle le duc Philippe de Bourgogne: lequel entre toutes les maisons du monde, aymoit ceste maison de Bourbon. Cedit duc de Bourbon estoit filz de la sœur dudit duc Philippe, laquelle estoit vesue long tēps auoit, & estoit là avec ledict duc son frere, & plusieurs de ses enfans, comme trois filles & vn filz. Tou tesfois l'occasion de la venue dudit duc de Bourbon, estoit pour gagner & conduire ledict duc de Bourgogne, à mettre sus vne armée en son pays. Et que semblablement feroient tous les autres princes de France, pour remōstrer au Roy le mauuais ordre & iniustice qu'il faisoit en son royaume, & vouloient estre fortz pour le contraindre, s'il ne se vouloit réger. Et fut ceste guerre depuis appellée le bien public pource qu'elle s'en entreprenoit soubz couleur de dire que c'estoit pour le bien public du royaume. Ledit duc Philippe (qui depuis sa mort à esté appelé le bon duc Philippe) consentit estre mis sus de ses gens: mais le neu de ceste matiere ne luy fut iamais descouuert, ne il ne s'arten doit point q̄ les choses vinssent iusques à la voye de fait. Incontinent se commencerent à mettre sus ses gens, & vint le conte de saint Paul (depuis connectable de France) deuers le côte de Charolois à Cambray, ou pour lors estoit le duc Philippe. Et luy venu audict lieu avec le mareschal de Bourgogne (qui estoit de la maison de Neuschastel) le conte de Charolois feit vne grand' assemblée de gens de conseil, & autres des gens de son pere en l'hostel de l'uesque de Cambray, & la declara tous ceulx de la maison de Croy ennemys mortelz de son pere & de luy. Nonobstant que le conte de saint Paul eust donné sa fille en mariage au filz du seigneur de Croy, long temps auoit, & disoit y auoir domnage. En somme il fallut que tous s'en fuyssent des seigneuries du duc de Bourgogne, & perdirent beaucoup de meubles. De tout cecy despleut bien au duc

duc Philippe: lequel auoit pour premier chambellá vn, qui depuis s'est appellé monseigneur de Chimay, homme ieune & tresbien conditionné, nepueu du seigneur de Croy. lequel s'en alla sans dire Adieu á son maistre, pour la crainte de sa personne: autrement il eut esté tué ou prins: car ainsi luy auoit esté déclaré. L'ancien aage du duc Philippe luy feit ce endurer patiemment. Et toute ceste declaration qui se feit cõtre ses gens, fut cause de la restitution de ses seigneuries situées sur la riuere de Somme, que ledict duc Philippe auoit rendues au Roy Loys, pour la somme de quatre cens mille escus: & chargerait le conte de Charolois ses gens de ceste maison de Croy, d'auoir fait consentir au duc Philippe ceste restitution. Ledit conte de Charolois se radouba & rappaisa avec son pere, le mieulx qu'il peut. Et, incontinent mist ses gens d'armes aux champs: & en sa compagnie le conte de saint Paul principal conducteur de ses affaires, & le plus grand chef de son armée: & pouoit bien auoir trois cens hommes d'armes, & quatre mille archiers soubz sa charge. Et y auoit beaucoup de bons cheualiers & escuyers des pays d'Arthois, & de Henault & de Flandres soubz ledict conte, par le commandement du conte de Charolois. Semblable bende & aussi grosse auoiét monseigneur de Rauastain, frere du duc de Cleues, & mesire Anthoine, bastard de Bourgogne: lesquelz auoiét esté ordonnez pour la conduire. D'autres chefs y auoit, que ie ne númeray pas pour ceste heure pour breuete. Et entre les autres y auoit deux cheualiers qui auoiét grand credit avec ledict conte de Charolois. L'un estoit le seigneur de Haulbourdin, ancien cheualier, frere bastard dudit conte de saint Paul, nourry es anciennes guerres de France & d'Angleterre, au temps que le Roy Henry cinquesme Roy d'Angleterre dece nõ regnoit en France: & que le duc Philippe estoit ioinct avec luy & son allié. L'autre auoit nõ le seigneur de Cõtay, qui semblablement estoit du temps de l'autre. Ces deux estoient tresuallans & saiges cheualiers: & auoiét la principale charge de l'armée. Des ieunes il y en auoit assez & entre les autres vn fort bien renommé appellé mesire Philippe de Lalain, qui estoit d'une race, dont peu s'en est trouué qui nayent este vaillans & courageux, & quasi

### *Cronicque du Roy Loys unzième.*

tous mortz en seruant leurs seigneurs en la guerre. L'armée pouoit estre de quatorze cens hommes d'armes mal armez & mal à droict, car long temps auoient esté ces seigneurs en paix. Et depuis le traité d'Arras: auoient peu veu de guerre qui eust duré: & à mon aduis qu'ilz auoient esté en repos plus de trente six ans: sauf quelques petites guerres contre ceulx de Gand, qui n'auoient guerres duré. Les hommes d'armes estoient tresfort bien montez & bien accompagnez: car peu en eussiez veu qui neussent cinq ou six grans cheuaux. D'archiers y en pouoit bien auoir huit ou neuf mille. Et quand la monstre fut faicte, il y eut plus à faire à les enuoyer qu'à les appeller: & furent choizis tous les meilleurs.

*Comment la maison de Bourgogne a esté long temps en grand renom sur toutes autres maisons, & depuis mise en decadence.*

#### *Chapitre quatriesme.*

**P**our lors estoient les subiectz de ceste maison de Bourgogne en grandrichesse, a cause de la loque paix, qu'ilz auoient eu pour la bonté du prince soubz qu'ilz viuoient: lequel peu tailloit ses subiectz: & me semble que pour lors ses terres se pouoient mieulx dire terres de promission, que nulles autres seigneuries qui fussent soubz la terre. Ilz estoient comblez de richesses & en grans repos: ce qu'ilz ne furent oncques puis: & y peult auoir bien vingt & trois ans que cecy commença. Les depenses & habillemés d'hommes & de femmes, grandz & superfluz. Les cōis & les baquets, plus grandz & plus prodigues, qu'en nul autre lieu. Le bien qui dōti ay eu cognoissance. Les baignoires, & autres festoyement avec femmes, grandz & de lordōnez, & a peu de hōpaix soubz te. e parle des femmes de basse condition. En somme, ne bon prince. sembloit pour lors aux subiectz de ceste maison, que nul Le mal de prince fust suffisant pour eulx au moins qu'ilz les sceust prosperité confondre: & en ce monde n'en congnois au iourdhuy qui ne re- vne si desolée: & doute que les pechez du tēps de la pro congnoist sperité, leur face porter ceste aduerité. Et principalement Dieu. qu'ilz ne congnoissent pas bien, que toutes ces graces leur procedoit

procedoient de Dieu, qui les depart là ou il luy plaist. Et ainsi ceste armée estant prestée, qui fut tout à vn instant *L'entre-* (de toutes les choses dont i'ay icy deuant parlé) se mist *prinse du* le conte de Charolois en chemin avec toute ceste armée *conte de* qui estoient tous à cheual, sans ceulx qui conduisoient *Charolois* son artillerie, qui estoit belle & grande selon le temps de lors & fort grand nombre de charroy: & tant qu'ilz cloyoient la plus part de son ost, seulement ce qui estoit sien. Lors tira son chemin deuers Noyon, & assiegea vn petit chastel ou il y auoit des gens de guerre appellé Nesle, lequel en peu de iours prindret, Le mareschal Ioachim (mareschal de France) estoit tousiours euiron de luy. qui estoit parti de Peronne: mais il ne luy faisoit point de dommage, par ce qu'il auoit peu de gens: & se mist dedans Paris quād ledict côte en approcha. Tout au long du chemin ne faisoit ledict conte nulle guerre, ny ne prenoient riens ses gens sans payer. Aussi les villes de la riuere de Somme & toutes autres, lassoient entrer ses gens en petit nombre & leur bailloient ce qu'ilz vouloient pour leur argent. Et sembloit bien qu'ilz escoutassent qui seroit le plus fort ou le Roy, ou les seigneurs, & chemina tant ledict conte qu'il vint à saint Denys pres Paris, ou se deuoient trouver tous les seigneurs du Royaulme (comme ilz auoient promis) mais ilz ne s'y trouuerent pas. Pour le duc de Bretagne, y auoit avecques ledict conte pour ambassadeur, le Vischancellor de Bretagne, qui auoit des blancz signez pour son maistre: & s'en aydoit de renouvellez & escriptz comme le cas le requeroit. Il estoit Normant, & tresha- *La promesse* bille homme & besoing luy en fut pour le murmure *des seigneurs de* gens qui sourdit contre luy. Ledit conte s'en alla monter deuant Paris, & y eut tresgrand' escarmouche: & iut- *France au* ques aux portes au defauantage de ceulx de dedans. Des *conte de* gens d'armes il n'y auoit que ledict Ioachim & sa compai- *Charolois* gnie, & monseigneur de Nantoillet (depuis grant maistre) qui aussi biē seruoit le Roy en ceste armée que ieune subiect seruit Roy de France en son besoing. Et en la fin en fut mal recompensé par la poursuyte de ses ennemys, plus que par le default du Roy. Mais les vns ne les autres ne s'en scauroient de tous pointz excuser. Il y eut du menu peuple (comme i'ay depuis scēu) fort espouenté ce iour iusques

### Cronique du Roy Loys unziésme.

*Les escarmouches du Conte deuant Paris.* iusques à crier. Ilz sont dedans. Ainsi le m'ont compté plusieurs depuis, mais c'estoit sans propos: Toutesfois monseigneur de haultbourdin (dont i'ay parlé cy deuât) eust esté assez d'opinion que on l'eust assaillié, lequel y auoit esté nourry. Et n'estoit point si forte comme elle est à present.

Les gésd'armes l'eussent bien voulu, tous mesprisans le peuple: car iusques à la porte, estoient les escarmouches. Toutesfois il est vray semblable, qu'elle n'estoit point prenable: ledict conte s'en retourna à saint Denys. Le lendemain au matin se tint conseil, sçauoir si on yroit au deuant du duc de Berry, & du duc de Bretagne: qui estoient pres côme disoit le Vischancellor de Bretagne, qui monstroït lettres d'eulx: Mais il les auoit faictes sur les blâcz & autres chose n'en sçauoit. La cōclusion fut que l'on passeroit la riuiere de Seine: combien que plusieurs oppinrent de retourner, puis que les autres auoiēt failly à leur iour, & qu'ilz auoiēt passé la riuiere de Sème & de Marne, c'estoit assez & suffisoit bien, sans passer celle de Seine, & y mettoient grandes doubtes aucuns, veu qu'a leurs dos n'auoiēt nulles places pour eulx retrer, si besoing en auoient. Fort murmuroit tout l'ost sur le conte de saint Paul & sur ce Vischancellor. Toutesfois ledict conte de Charolois, alla passer la riuiere: & alla loger au pôt saint Clou. Le lendemain des ce qu'il fut arriué, luy vindrent nouvelles d'vne dame de ce royaume, qui luy escripuoit de sa main, comme le Roy partoït de Bourbonnois: & à grâdes iournées alloit pour le trouuer. Or fault vn peu parler, comment le Roy estoit allé en Bourbonnois: congnoissant que tous les seigneurs du royaume se declaroient contre luy au moins contre son gouuernemēt: & se delibera de leur courre sus le premier au duc de Bourbon, qui luy sembloit soy estre plus déclaré que les autres princes: & que son pays estoit

*Le côté de Charolois a tout son ost passa la riuiere de Seine.*

*Les seigneurs de Frâces au secours du Duc de Bourgogne à saint Clou.* foible, & que tantost l'auroit affollé. Si luy print plusieurs places: & eut acheué le demeurant n'eust esté le secours qui vint de Bourgongne, que mena le seigneur de Couliches, le marquis de Rotelin, le seigneur de Montagu & autres, & y estoit portant le harnoy le chancelier de France (qui est auioirdhuy hōme bien estimé) appelé messire Guillaume de rochefort. Ceste assemblée auoiēt faicte en Bourgongne, le conte de Beauieu, le cardinal de Bourbon frere

frere du duc Ichā de Bourbō: & misrent les Bourguignōs dedans Molins. D'autre part vindrent à laide dudict duc, le duc de Nemours, & le conte d'Armignac, le seigneur b'Albret, avecq' grand nombre de gens, ou il y auoit aucūns bons gens d'armes de leur pays, qui auoient laissé les ordōnances, & s'estoient retirez à eulx. Le grant nombre estoit assez mal empoinct: car ilz n'auoient point de payement & failloit quilz vesquistent sur le peuple. Nonobstant tout ce nombre, le Roy leur donnoit beaucoup d'affaires. Si traitērent aucune forme de paix. Et par especial le duc de Nemours: lequel feit serment au Roy luy promettant renir son party. Toutesfois depuis feit le contraire, dont le Roy conceut ceste longue hayne qu'il a contre luy, comme plusieurs fois il m'a dict. Or voyant le Roy, que là ne pouoit si tost auoir fait & que le cōte de Charolois s'approchoit de Paris, doubtant qu'ilz ne feissent ouuerture à luy & à son frere & au duc de Bretagne, à cause qu'ilz venoiet du costé de Bretagne, & que tous se coloroient sur le bien public du royaume, & que ce qu'eust fait la ville de Paris, il doubtoit que toutes les autres villes feissent le semblable, se delibera à grandes iournées de se venir mettre dedans Paris & de garder que ses deux grosses armées, ne s'assemblassent, & ne venoit point en intēcion de cōbatre, cōme par plusieurs fois il m'a dict en parlāt de ces matieres.

*La cause  
de la hayne  
du Roy  
contre le  
duc de Ne-  
uers.*

**Comment le conte de Charolois uint planter son camp deuant Montlhery, & de la bataille qui fut faicte audict lieu entre le Roy de France & luy.**

*Chapitre cinquiesme.*

**C**omme l'ay dict cy dessus, quant le conte de Charolois sceut le departement du Roy du pays de Bourbonnois & qu'il venoit droit à luy (au moins il le cuydoit) se delibera aussi de marcher au deuant de luy: & dist alors le contenu des lettres sans nommer le personnage qui les escripuit, qu'un chascun se deliberaft de bien faire, car il deliberoit de tēpter la fortune. Et s'en alla loger a vn village

### *Cronique du Roy Loys unzième.*

village pres Paris, appellé Longiumeau, & le conte de saint Paul, à tout son auantgarde à Monthery, qui est à deux lieues oultre. Et enuoyoiēt espies & cheuaucheurs aux champs pour sçauoir la venue du Roy, & quel chemin il tenoit. En la presence du conte de saint Paul fut choysi lieu & place pour combatre audict Lōgiumeau: & fut arresté entre eulx, que ledict conte de saint Paul se retireroit à Longiumeau ou cas que le Roy vint & y estoient le seigneur de Haultbourdin & le seigneur de Contay presens.

*Le mal  
traictemēt  
du Roy  
Loys à ses  
gēsd'armes  
anciens.*

Or y fault entēdre, que mōseigneur du Mayne estoit avec sept ou huit cens hommes d'armes au deuant des ducz de Berry & de Bretagne, qui auoiēt en leur compaignie de saiges & notables cheualiers, que le Roy Loys auoit tous desappoinctez à l'heure qu'il vint à la coronne: nonobstāt qu'ilz eussent bien seruy son pere au recouurement & pacificatiō du royaume. Et maintesfois apres s'en est repenry de les auoir ainsi traictez, en recōnoissant son erreur. Entre les autres, y estoit le cōte de Dunoys fort estimē en toutes choses, le mareschal de Loheac, le conte de Dampmartin, le seigneur de & Bueil plusieurs autres: & estoient partis des ordonnances du Roy bien cinq cens hommes d'armes qui tous s'estoiēt retirez vers le duc de Bretagne dont tous estoient subiectz & nez de son pays qui estoiet de ceste armēe là. Comme i'ay dict le cōte du Mayne voyant qu'il n'estoit pas assez fort pour les combatre, il deslogeoit tousiours deuant eulx en s'approchāt du Roy. Et cerchoyēt les ducz de Berry & Bretagne, se ioindre aux Bourguignons. Aucuns ont voulu dire, que ledict cōte du Mayne auoit intelligence avec eulx: mais ie ne le sceuz onques & ne le croy pas. Ledit conte de Charolois estant logē à Longiumeau (comme i'ay dict) & son auantgarde à Monthery, fut aduertey par vn prisonnier qu'o luy amena que le conte du Mayne s'estoit ioinct avec le Roy: & y estoient toutes les ordonnāces du Royaume, qui pouoiēt bien estre enuiron deux milles deulx cens homes d'armes, & l'arriereban du Daulphinē à tout quarante ou cinquāte gentilz hommes de Sauoye, gens de bien. Et alors le Roy eut conseil avec ledict conte du Mayne, & le grand seneschal de Normandie, qui s'appelloit de Brezey, L'admiral de France, qui estoit de la maison de Mōtauban & autres. Et en cō

*L'armēe  
du Roy con  
tre le con  
te de Charo  
lois.*

clusio

elusion quelque chose qui luy fut dict & oppiné, il delibera de ne combattre point, mais seulement se mettre dedans Paris sans soy approcher de là ou les Bourguyns estoiet logez. Et à mon aduis que son oppinion estoit bonne. Il se soustenoit de ce grand seneschal de Normandie: & luy demanda & luy prioit qu'il luy dist s'il auoit baillé son féel lé aux princes, qui estoient contre luy ou non. A qui ledict grand seneschal respōdit, que ouy: mais qu'il leur demourroit, & que le corps seroit sien: & le dict en gaudissant: car ainsi estoit il acoustumé de parler. Le Roy s'en contēra, & luy bailla charge de conduyre son auantgarde & aussi les guydes, pource qu'il vouloit euitter ceste bataille cōme dict est. Ledit seneschal v'fant de volunté dict lors à quelcun de ses priuez. Le les mettray au iourdhuy si pres l'vn de l'autre, qu'il sera bien habille qui les pourra demesler. Et ainsi le feit il. Et le premier homme qui y mourut, ce fut luy & ses gens. Et ces parolles m'a comptées le Roy: car pour lors i'estoys avec le conte de Charolois. Et en effect au vingt-septiesme iour de Iuillet, l'An mil quatre cens soixāte cinq ceste auatgarde se vint trouuer aupres de Mōlthery, ou le côte de sainct Paul estoit logé. Ledit côte de sainct Paul à toute diligēce signifia ceste venue au côte de Charolois, & estoit à deux lieues pres, & au lieu qui auoit este ordonné pour la bataille: luy requerant qu'il le vint secourir à toute diligence. Car ia s'estoient mis a pied hōmes d'armes & archiers, & cloz de son charroy. Et que de se retirer à luy (comme il luy auoit esté ordonné) ne luy seroit possible. Car s'il se mettoit à chemin, il sembleroit estre fuyte: qui seroit grand dangier pour toute la compaignie. Ledit conte de Charolois enuoya ioidre avec luy le bastard de Bourgogne qui se nommoit Antoine, avec grand nombre de gens qu'il auoit soubz sa charge, & a toute diligēce. Et se de batoit à soy mesme s'il iroit ou nō: & a la fin marcha apres les autres. Et y arriua enuiron sept heures du matin: & desia y auoit cinq ou six enseignes du Roy qui estoiet arriuees au long d'vn grand fossé qui estoit entre les deux bēdes. Encores estoit en lost du côte de Charolois, le vischancelier de Bretagne appelle rouille, & vn viel homme d'armes appelle Maderey (qui auoit baillé le pōt sainct Maxēce) lesquelz surēt paour pour le murmure qui estoit cōtre eulx, voyans qu'on

L'an de la  
journée de  
Mōlthery  
1465.

du  
côte de

La venue  
du côte de  
Charolois  
à Mōlthery

### *Cronique du Roy Loys unzieme.*

qu'on estoit à la bataille : & que les gens dequoy ilz se estoient faictz fortz, ny estoient point ioinctz. Si se misrent les dessusdictz à la fuyte, auant qu'on combatist par le chemin ou ilz pensoient trouuer les Bretons. Lediect conte de Charolois trouua le conte de saint Paul à pied, & tous les autres se mettoient à la fuyte comme ilz venoient. Et trouua mesmes tous les archiers deshouvez, chascun vn pal planté deuant eulx : & y auoit plusieurs pipes de vin deffonçées, pour les faire boire. Et de ce petit que i'ay veu, ne vis iamais gens qui eussent meilleur vouloir de combatre, qui me sembloit vn bien bon signe & grant reconfort. De prime face ce fut aduisé que tout se mettroit à pied, sans nul excepter : & depuis muerent propos, car apres tous les hommes d'armes, monterent à cheual. Plusieurs bons cheualiers & escuyers furent ordonnez à demourer à pied : dont monseigneur des Cordes & son frere estoient du nombre : mesire Philippe de Lalain s'estoit mis à pied : car entre les Bourguignons lors estoient les plus honnorez ceulx qui descendoient avec les archiers, & tousiours si en mettoit grand' quantité de gens de bien : à fin que le peuple en fust plus asseuré & combatist mieulx : & tenoient cela des Anglois, avec lesquels le duc Philippe auoit faict la guerre en France durant sa ieunesse, qui auoit duré trente deux ans sans treuues. Mais le principal faiz portoient les Anglois, qui estoient riches & puissans. Et en ce temps auoient sage Roy le Roy Henry bel & tresuailant, qui auoit sages hommes & vaillans & tresgrans capitaines : comme le conte de Salbery, Talbot & autres dont ie m'en tais, car ce n'est point de mon temps : combié que i'en ay veu des reliques, car quand Dieu fut las de leur bien faire : ce sage Roy mourut au boys de vincenes. Son filz incensé fut couronné Roy de France & d'Angleterre à Paris : & ainsi muerent les autres degrez d'Angleterre, & diuision se mist entre eulx, qui à duré iusques aujourdhuy ou peu s'en fault. Alors vsurperent ceulx de la maison Dyorth ce royaume, ou l'eurent à bon tiltre (ie ne scay lequel) car de telles choses le partage s'en est faict au ciel. Et retournant à ma matiere, de ce que les Bourguignons s'estoient mis à pied & puis remontez à cheual, leur portant grand' perte de temps & dommage, Et y mourut ce ieune & vaillant cheuallier mesire Philip-  
pe

pe de Lalain, pour estre mal armé. Les gens du Roy venoiet à file par la forest de Torfou, & n'estoient point quatre ces hommes d'armes quand nous les veismes & qui eust marché incotinét, semble à beaucoup qu'il ne se fut point trouué de résistance. car ceulx de deuiere n'y pouuoient venir qu'à la file (come i'ay dict) toutesfois tousiours croissoit leur nombre. Voyant cecy vint ce sage cheualier, monseigneur de Contay, dire à son maistre monseigneur de Charolais, que s'il vouloit gagner ceste bataille, il estoit temps qu'il marchast, disant les raisons pourquoy. Et que si plustost l'eust fait, que ia les ennemis fussent desconfitz: car il les auoit trouuez en petit nombre, lequel croissoit à veue docil, & la verité estoit telle. Et lors se chagea tout l'ordre & tout le cōseil: car chascun se mettoit à en dire son aduis. Et ia estoit cōmençée vne grosse & forte escarmouche au bout du village de Montlhery, toute d'archiers d'un costé & d'autre. Ceulx de la part du Roy, conduisoit Poncet de riuiere: & estoient tous archiers d'ordonnance orfaucrifiez & bien empoint. Ceulx du costé des Bourguignōs estoient sans ordre & sans commandement, comme volontaires. Si commencerent les escarmouches ou estoit à pied avec eulx monseigneur Philippe de Lalain, & Iaques du Mas, homme bien renomé, puis grad escuyer du duc Charles de Bourgongne. Le nombre des Bourguignons estoit le plus grand. & gaignerent vne maison, & prindrēt deux ou trois huys & s'en seruirent de pauoys. Si commencerent à entrer en la rue, & misrent le feu en vne maison. Le vent les seruoit qui pouffoit le feu cōtre ceulx du Roy: lesquelz commencerent à desemperer, & monter à cheual, & à fuir. Et fut ce: bruyt & cry, & commença à marcher, le conte de Charolois laissant (comme i'ay dict) tout ordre parauant deuisé. Il auoit esté dict que l'on marcheroit à trois fois, pource que la distance de deux batailles estoit longue. Ceulx du Roy estoient deuers le chasteau de Montlhery, & auoient vne grande haye & vn fossé au deuant de eulx. Outre estoient les champs plains de bledz & des febues & autres grains tresfortz: car le territoire y estoit bon. Tous les archiers du dict conte marchoient deuant luy en mauuais ordre: combien que mon aduis est que la souveraine chose du monde es batailles sont les archiers,

*La longue  
durée de  
guerre en-  
tre les frā  
coys &  
Anglois.*

mais

*Cronique du Roy Loys unzeiesme.*

*Archiers en peu de nombre ne sont vtiles.* mais qu'ilz soient à milliers, car en petit nombre ne valent rien. Et que ce soient gens mal montez, qu'ilz n'ayēt point de regret à perdre leurs cheuaulx, ou que de tout n'en ayēt point: & valent mieulx pour vray en cest office, vn iour ceulx qui iamais ne veirent rien, que les bien exercez. Et aussi telle opinion tiennent les Anglois, qui sont la fleur des archiers du monde. Il auoit esté dict que lon se repose- roit deux fois en chemin, pour donner alaine aux gens de pied, pource que le chemin estoit long, & les fruitz de la

*Dieu dispose des victoires.*

terre longz & fortz, qui les empeschoient à aller. Toutefois tout le contraire se feit, comme si on eust voulu perdre à son essient. Et en cela monstra Dieu que les batailles sont en sa main: & dispose la victoire à son plaisir. Et ne m'est pas aduis que le sens d'vn homme sceust porter & donner ordre à vn si grand nombre de gens, ne que les choses tin- sent aux champs comme elles sont ordonnées en chambre: & que celui qui s'estimoit iusques là, mesprédroit enuers Dieu, s'il estoit homme qui eust raison naturelle: combien qu'vn chascun y doit faire ce qu'il peut, & ce qu'il doit: & reconnoistre que c'est vn des accomplissemens des œu- ures que Dieu à commandé. Aucunesfois par petites mou- uettes & occasions en donnant la victoire aucunesfois à l'vn, & aucunesfois à l'autre. Et est cecy mistere si grand, que les royaumes & grandes seigneuries, en prennent au- cunesfois fins & desolations: & les autres accroissement & commencement de regner.

*Desordre des Bourguignons.*

**P**Our reuenir à la declaration de cest article, ledit cō- te marcha tout d'vne boutée, sans donner alaine à ses archiers & gens de pied. Ceulx du Roy passerēt ceste haye par deux boutz, tous hommes d'armes. Et comme ilz fu- rent si pres qu'ilz iectoient les lances en arrest, les hommes d'armes Bourguignons rompirent leurs archiers, & passe- rent par dessus, sans leur donner loysir de tirer vn coup de fleche: qui estoit la fleur & esperance de leur armée. Car ie ne croy pas que de douze cens hommes d'armes ou en- uiron, qui y estoient, qu'il en y eust cin quante qui eussent coucher vne lance en arrest. Il n'y en auoit pas quatre cēs armez de cuyraces: & si n'y auoit pas vn seul seruiteur ar- mé. Et tout cecy à cause de la longue paix: & qu'en ceste maison

maison de Bourgogne, ne tenoient nulles gēs de soufde, pour soulager le peuple des tailles. Et oncques puis de iour, ce quartier n'eut repos iusques à ceste heure, qui est pis que jamais. Ainsi rompirēt ceulx mefmes la fleur de leur armée & esperance. Toutesfois Dieu, qui ordonne de tel mystere, voulut le costé ou se trouua lediēt conte (qui estoit à main dextre deuers le chasteau) vainquit sans trouuer nulle defense: & me trouuay ce iour tousiours avec luy, ayāt moins de crainte que ie n'euz jamais en lieu ou ie me trouuasse depuis, pour la ieunesse enquoy i'estois, & que n'auois nulle congnoissance de peril. Mais estois esbahy comme nul *Ieunesse* se osoit defendre contre tel prince à qui i'estois, estimant *empesche* que ce fust le plus grand de tous les autres. Ainsi sont gens *peril.* qui n'ont point d'experience: dont vient qu'on soustient assez d'arguz, mal fondez & à peu de raison. Parquoy faiēt *Sageffe est* bon vsr de l'opinion de celuy qui diēt que lon ne se *peu parler.* *Prou. 10.* pent jamais pour parler peu, mais biē fouuēt de trop parler. *Prou. 10.*

A la main fenestre estoit le seigneur de Rauastain, & messire Jaques de saint Paul, & plusieurs autres à qui il sembloit que ilz n'auoient pas assez d'hommes d'armes pour soustenir ce qu'ilz auoient deuāt eulx. Mais deslors estoit si approchez, qu'il ne failloit plus parler d'ordre nouvelle. En effect ceulx la furent rompuz à platte cousture, & chastesz iusques au charroy: & la pluspart fuyt iusques en la forest, qui estoit pres de denye lieue. Au charroy se rallierēt quelques gens de pied Bourguignons. Les principaulx de ceste chaste estoient les nobles du Dauphiné & Sauoyssiés, & beaucoup des gens d'armes ausi: & s'attendoient d'auoir gaigné la bataille: & de ce costé y eut vne grand fuite des Bourguignons, & de grans personages: & foyrent la pluspart pour gaigner le pont saint maxance, qu'ilz cuydoient qu'il tint encores pour eulx. En la forest y en demoura beaucoup: & entre autres le conte de saint Paul s'y estoit retyré, car il estoit assez pres de ladiēt forest. Et mōstra bien depuis qu'il ne tenoit pas encores la chose pour perdue.

*Cronique du Roy Loys unziésme,  
Comment le duc de Bourgogne fut secouru & de-  
fendu par un enfant de  
Paris.*

*Chapitre sixiésmé.*

**L**E conte de Charolois chassa de son costé demye lieue  
Oultre le Montlhery, & à bien peu de cōpagnie: tou-  
tesfois nul ne se defendoit: & trouuoit gés à grand' quan-  
tité: & ia cuidoit auoir la victoire. Vn viel gentilhomme  
de Luxemboug, appellé Antoine le breton, le vint que-  
rir, & luy dist que les François estoient ralliez sur le cháp,  
& se il chassoit plus gueres, il se perdrait. Il ne s'arresta  
point pour luy, nonobstant qu'il luy dist par deux ou trois  
fois. Incontinent arriua monseigneur de Contay (dont cy  
dessus est parlé) qui luy dist semblables parolles comme a-  
uoit fait le viel gentilhomme. Et si audacieusement qu'il  
estima sa parolle & son sens, & retourna tout court. Et  
croy que s'il fut passé oultre deux traitz d'arc, qu'il eust  
esté prins, cōc aucuns autres qui chassoient deuât luy. Et en  
passant par le village, il trouua vne flotte de gens à pied  
qui fuyoient: il les chassa, & si n'auoit pas cent cheuaux en  
tout. Il ne se retourna qu'un homme à pied, qui luy donna  
d'un volge parmy l'estomac: & au soir s'en vint l'ensei-  
gne. La pluspart des autres se sauuerēt par les iardris, mais  
celuy là fut tué. Comme il passoit rasibus du chastel, veis-  
mes les archiers de la garde du Roy deuât la porte, qui ne  
bougerēt. Il en fut fort esbahy: car il ne cuydoit point qu'il  
y eust plus ame de defense: & tourna à costé pour gaigner  
le camp, ou luy vindrent courre sus quinze ou seize hom-  
mes d'armes ou enuiron. Vne partie des gens s'estoient ia  
separez de luy: & d'autres tuerent son escuyer trenchant,  
qui portoit vn guidon de ses armes, qui s'appelloit Philippe  
d'Orgues. Et ledict côte fut en tresgrand danger, & eut  
plusieurs coups: & entre les autres vn en la gorge, dont  
l'enseigne luy est demeurée toute sa vie, par default de sa  
baniere qui luy estoit cheute, & auoit esté mal atachée des  
le matin: & luy auois veu cheoir: & fut mis les mains des-  
sus, disant: Monseigneur rendez vous, ie vous congnois  
bien,

*Le danger  
ou fut le  
conte de  
Charolois.*

bien, ne vous faictes pas tuer. Touſiours ſe deſendoit: & ſur ce debat le filz d'un medecin de Paris, nommé maiftre Jehan Cadet (qui eſtoit à luy) gros & lourd & fort, monta ſus un gros cheual de ceſte propre taille, donna au trauiers, & les departit. Tous ceulx du Roy ſe retirerent ſur le bort du foſſé, ou ilz auoient eſté le matin: car ilz auoient crainte d'aucuns qu'ilz voyoient marcher, qui s'approchoient. Et luy fort ſanglant, ſe retira à eulx comme au my lieu du champ: & eſtoit l'enſeigne du baſtard de Bourgonne, toute deſpecée: tellement qu'elle n'auoit pas un pied de longueur. Et à l'enſeigne des archiers du conte, il n'y auoit pas quarante hommes en tout: & nous y ioygnifmes (qui n'eſtions pas trente) en tresgrand doubre. Il chargea incontinent de cheual: & luy en bailla on un, qui eſtoit à ſon page, qui auoit nom Simon de Quingy, qui depuis à eſté bien congneu. L'edit conte ſe miſt par le champ, pour raliſer ſes gens: mais ie vis vne demye heure que nous eſtions demourez, & n'auions l'œil qu'à ſuyr ſ'il fuſt marché cent hommes. Ilz venoient à nous dix hommes, vingt hommes tant de pied que de cheual. Les gens de pied bleſſez & laſſez, tant de l'oultrage que leur auions faict le matin, qu'auiſi des ennemys: & vis l'heure qu'il n'y auoit pas cent hommes, mais peu à peu en venoit. Les bledz eſtoient grans, & la pouldre la plus terrible du monde, tout le champ ſemé de mortz & de cheualz: & ne ſe connoiffoit nul homme mort pour la pouldre. Incontinent veifmes ſaillir le conte de ſainct Paul du bois, qui auoit bien quarante hommes d'armes avec luy: & marchoit droit à nous, & croiſſoit de gens: mais il nous ſembloit bien loing. On luy enuoya trois ou quatre fois prier qu'il ſe haſtat, mais il ne ſe mua point, & ne venoit que ſon pas. Et ſe fit prendre des lances, à ſes gens, qui eſſoient à terre: & venoit en ordre, qui donna grand reconfort à noz gens, & ſe ioignirent enſemble avec grand nombre, & vindrent là ou nous eſtions: & nous trouuaſmes bien huit cens hommes d'armes, de gens de pied, peu ou nulz, qui garderent bien le conte qu'il n'eust la victoire entiere: car il y auoit un foſſé & vne grande haye entre les deux batailles deſuſdictes. De la part du Roy s'enfuyoit le conte

*La paour  
de gés du  
conte.*

*La fuite  
du Maine, & pluſieurs autres, & bien huit  
cens hommes de la partie.*

### Cronique du Roy Loys unziésme,

*des François & Bourguignons ainsi.*

d'armes. Aucuns ont voulu dire, que le conte du Mayne auoit intelligence avec les bourguignons. Mais à la verité dire, ie croy qu'il n'en fut oncques rien. Iamais pl<sup>r</sup> grád fuit re ne fut des deux costez : & par especial demourerent les deux princes aux champs. Du costé du Roy fuit vn homme d'estat, qui s'en fuit iusques à Luzignen sans repaistre. Et du costé du conte, vn autre homme de bien iusques au Quesnoy le conte. Ces deux n'auoient garde de se mordre l'vn l'autre.

Comment le Roy Loys apres la desconfiture faicte au Montlhery, se retira à Corbeil.

### Chapitre septiesme.

*La presence du Roy est grand faict en guerre.*

Estant ainsi les deux batailles, rengées l'vne deuant l'autre, se tirerent plusieurs coups de canons, qui tuerent des gens d'vn costé & d'autre. Nul ne desiroit plus de combattre: & estoit nostre bende plus grosse que celle du Roy. Toutesfois sa presence estoit grand'chose, & la bonne parole qu'il tenoit aux gens d'armes. Et ie croy veritablement à ce que i'en ay sceu, que si n'eust esté luy seul, que tout s'en fust fuy. Aucuns de nostre costé desiroient qu'on recommençast: & par especial môseigneur de Haultbourdin, qui disoit qu'il voyoit vne file ou flote de gens qui s'en fuyoient. Et qui eust peu trouuer archiers ( le nombre de cent ) pour tirer au trauers de ceste haye, tout fut marché de nostre costé. Estans sur ce propos & sur ces pensées & sans nulle escarmouche: suruint l'entrée de la nuit, & se retira le Roy à Corbeil, & nous cuidions qu'il se logeast & passast là la nuit. D'auenture se mist le feu en vn caque de pouldre, là ou le Roy auoit esté: & se print à aucunes charrettes, & tout du long de la grand' haye & cuidoient les François que ce fussent leurs feuz. Le conte de saint Paul, qui bien sembloit chef de guerre, & monseigneur de Haultbourdin, encores plus comméderent qu'on aménast le charroy au propre lieu là ou nous estions & qu'on nous cloyst, & ainsi fut faict. Comme nous estions là en bataille

*Retraicte du Roy à Corbeil.*

& ralliez, reuindrent beaucoup de gens du Roy qui auoient chassé, cuidans que tout fust gagné pour eulx : & furent contrainctz de passer parmy nous. Aucuns eschapperent, & les plus se perdirent. Des gés de nom de ceulx du Roy, *Les gens* mourut mesure Geoffroy de saint Belin, le grand seneschal de Normandie, & Floquet capitaine. Du party des *du Roy oc* Bourguignons mourut mesure Philippe de Lalain : & de *cis à la* gens de pied (menuz gens) plus que de ceulx du Roy : mais *ournée de* de gens de cheual, en mourut plus de ceulx du Roy. Des *de Mont-* prisonniers les gens du Roy en eurent des meilleurs de *libry.* ceulx qui fuyoient. Des deux parties il mourut deuz mille hommes du moins : & fut la chose bié combatue. Et se trouua des deux costez de gens de bien, & bien laissez. Mais ce fut grand chose à mon aduis, de rallier sur le champ, & estre trois ou quatre heures en cest estat l'un deuant l'autre & deuoient bien estimer les princes tous deux ceulx qui *Les princes* leur tenoient compaignie si bonne à ce besoing : mais ilz *sans discre* en feirent comme hommes, & non point come anges. Tel *tion font* perdoit ses offices & estatz pour s'en estre fuy : & furent donnez à autres qui auoient fuy dix lieues plus loing. Vn de nostre costé perdit autorité, & fut priué de la presence de son maistre : vn moys apres eut plus de credit que deuant. Quand nous fumes cloz de ce charroy, chascun se logea le mieulx qu'il peut : nous auons grand nombre de blesez, & la plus part fort descouragez & espouétez, craignans que ceulx de Paris avec deux cens homes d'armes qu'il y auoit avec eulx, & le mareschal loachin, lieutenant du Roy en ladicté cité, sortissent, & que lon eust affaire des deux costez. Come la nuit fut toute close, on ordonne cinquante laces pour veoir ou le Roy estoit logé. Il y en alla parauature vingt : il y pouoit auoir trois iectz d'arc, de nostre camp, iusques ou nous cuyuions le Roy. Ce pèlat nostre seigneur de Charolois beut & mages vn peu, & chascun endroict soy : & luy fut adoubée sa playe qu'il auoit au col. Au lieu ou il mangea fallut oster quatre ou cinq homes mortz pour luy faire place, & mist lon deux boreaulx de paine ou il s'assit. En remuant vn de ces pauures gens nudz, il commença à demander à boire. On luy iecta vn peu de *de rufane* en la bouche, de quoy ledict seigneur auoit beu, le cueur luy reuint, & fut cogueu : & estoit vn archier du corps dudit seigneur fort renommé appelé

### Cronique du Roy Loys unzeiesme;

*Cōseil des Bourguignons sur leur affaire.* pellé Sauaric, & fut pensé & guery. Or eut on conseil qu'il estoit de faire. Le premier qui oppina, fut le conte de sainct Paul disant que l'on estoit en peril, & conseilloit tirer à l'aube du iour le chemin de Bourgogne: & qu'on bruslast vne partie du charroy: & qu'on sauuaist seulement l'artillerie, & que nul ne menast charroy s'il n'auoit plus de dix laces: & que de demourer là sans viures entre Paris & le Roy, n'estoit possible. Apres oppina mōseigneur de Haultbourdin allez en ceste sentēce, sans sçauoir auāt que rapporteroiēt ceulx qui estoient dehors, trois ou quatre autres semblablement. Le dernier mōseigneur de Cōtay qui dist, que si tost q̄ ce bruyt seroit en l'ost, tout se mettroit en fuyte: & qu'ilz seroiēt prins deuāt qu'ilz eussent faict vingt lieues: & dist plusieurs raisons bones. Et que son aduis estoit, que chascū se ayfast au mieulx qu'il pourroit ceste nuit, & q̄ le matin à l'aube du iour, qu'on assailist le Roy, & qu'il failloit là viure ou mourir, & trouuoit ce chemin plus seur que de prendre la fuyte. A l'opinion dudict de Contay, conclud monseigneur de Charolois, & dict, que chascun s'en alast reposer deux heures, & que l'on fust prest quand sa trompette sonneroit: & parla à plusieurs particuliers pour enuoyer reconforter ses gens. Enuiron mynuiēt reuindrent ceulx qui auoient esté mis dehors: & pouuez penser qu'ilz n'estoient point allez loing, & rapportèrent que le Roy estoit logé à ces feuz qu'ilz auoient veuz. Incontinent apres on y enuoya d'autres: Et vne heure apres se remetroit chascun en estat de combatre. La plus part auoient enuie de fuyr. Comme vint le iour, ceulx qu'on auoit mis hors du camp rencontrèrent vn chartier qui estoit à nous, & auoit esté prins le matin, qui apportoit vne cruche de vin du village: & leur dist que tout s'en estoit allé. Ilz enuoyèrent iusques là, ilz trouuerent ce qu'il disoit & le reuindrent dire, dont la compagnie eut grand ioye. Et y auoit assez de gens qui disoient lors qu'il failloit aller apres: & qu'ilz faisoient bien mesgre chere. Vne heure deuant l'auois vn cheual extremement las & vieil: il beut vn seau plein de vin par aucun cas d'aventure, il y mist le museau ie le laissay acheuer, iamaïs ne l'auois trouué si bon ne si fraiz.

10 Comment apres la bataille de Montlhery,  
la maison de Bourgogne n'a cessé  
de decliner iusques à la mort  
du conte de Charolois.  
Chapitre huiétième.

Quant il fut grand iour, tout mōta à cheual, & les batail-  
les estoient bien esclarcies: toutesfois ilz reuenoient *L'astuce*  
beaucoup gés qui auoient esté cachez es boys. *& cautel*  
Lediēt seigneur de Charolois fist venir vn cordelier ordōné *le du conte*  
par luy à dire qu'il venoit de l'ost des Bretons, & que ce *pour assen-*  
iour ilz deuoient estre là, qui reconforta assez ceulx de l'ost: *rer ses gés.*  
mais chascun ne le creut pas. Mais incontinent enuiron  
dix heures du matin, arriva le chancelier de Bretaigne,  
appellé Rouuille, & Mardrey avec luy, dont ay parlé cy  
dessus. Et amenerent deux archiers de la garde du duc de  
Bretaigne portans ses hocquetons, qui reconforta tresfort  
la compaignie: & fut enquis & loué de sa fuyte conside-  
rant le murmure qui estoit contre luy, & plus encores de  
son retour, luy feit chascun bonne chere. Tout ce iour de-  
moura encores monseigneur de Charolois sur le champ *La gloire*  
fort ioyeux, estimant la gloire estre sienne, qui depuis luy à *dommageu*  
cousté bien cher: car oncques puis il n'vsa de conseil d'hō- *se au conte*  
me: mais du sien propre. Et estoit tresinutile pour la guer- *de Charo-*  
re parauant ce iour, & n'aymoit nulle chose qui y appar- *lois.*  
tint. Mais depuis furent muées & changees ses pensées: car  
il y à continué iusques à sa mort, & par là fut finie sa vie  
& sa maison destruiēte: & si elle ne l'est du tout, si est elle  
biē desolée. Trois grans & sages princes ses predecesseurs,  
l'auoient esleuēe bien hault. Et il y à peu de Roys (sauf *Exhorta-*  
celuy de France) plus puiffans que luy, pour belles. *tion aux*  
Nul ne doit trop estimer de soy, par especial vn grand *princes,*  
prince. Mais doit congnoistre que les graces & bonnes  
fortunes viennent de Dieu. Deux choses ie diray de luy.  
L'vne est que ie croy que iamais homme ne print plus de  
travail que luy en tous endroictz ou il fault exercer la *Les graces*  
personne. L'autre qu'a mon aduis, ie ne cōgneuz oncques *du conte de*  
homme plus hardy. Ie ne luy ouys oncques dire qu'il fust *Charolois.]*  
las, ny ne luy veiz iamais faire semblant d'auoir paour, &

### *Cronicque du Roy Loys unziésme,*

si ay esté sept années de réc en la guerre avec luy l'esté pour le moins, en aucunes l'yuer & l'esté. Ses pensées & conclusions estoient grandes. Mais nul homme ne les sçauoit mettre à fin, se Dieu n'y eust adiousté de sa puissance.

❖ *Comment le conte de Charolois se retira à Estâpes apres la bataille de Montlbery pour soy refreschir.*

#### *Chapitre neufiesme.*

**L**E lendemain allasmes coucher au village de Montlbery qui estoit le tiers iour de la bataille: le peuple partie s'en estoit fuy au clocher de l'Eglise & partie au chasteau. Il les feit reuenir & ne perdirét pas vn denier vaillant: mais payoit chascun son escor, comme s'il eust esté en Flandres. Le chasteau tint, & ne fut point assailly. Le tiers iour passé, partit ledict seigneur par le conseil dudit seigneur de Côtay, pour aller gagner Estampes, qui est bon & grant logis & en bon pays & fertile, à fin d'y estre plus tost que les Bretons qui prenoient ce chemin: à fin de mettre les gens las & blesez à couuert, & les autres aux champs. Et fut cause ce bon logis & le sejour que l'on y feit, de sauuer la vie à beaucoup de ses gens. Là arriuerent messire Charles de France lors duc de Berry seul frere du Roy, le duc de Bretagne, monseigneur de Dunois, monseigneur de Dampmartin, monseigneur de Loheac, monseigneur de Bueil, monseigneur de Chaumont, & messire Charles d'Amboise son filz, qui depuis à esté grant homme en ce royaume. Tous lesquels deuant nommez, le Roy auoit des appointez & deffaietz de leurs estatz quant il vint à la couronne. Nonobstant qu'ilz eussent bien seruy le Roy son pere & le royaume, es conquestes de Normandie, & en plusieurs autres guerres. Monseigneur de Charolois & tous les plus grans de sa compaignie, les recueillirent & leur allerent au deuant, & amenerent leurs personnes loger en la ville d'Estampes, ou leur logis estoit fait. Et les ges d'armes demurerent aux champs. En leur compaignie auoit huit cens hommes d'armes, de tresbonne estoffe, dont il y en auoit treslargement de Bretons, qui nouuellement auoient laissé les ordonnances (comme icy & ailleurs l'ay dict) qui ame-

*La venue  
des sei-  
gneurs de  
France par  
deuers le  
Conte de  
Charolois.*

amendoient bien leur compaignie. Et tant archiers que au tres hômes de guerre armez de bonnes brigandines, auoit en tresgrand nombre. Et pouoient bien estre six milles hômes à cheual tresbien en point. Et sembloit bien à veoir la compaignie, que le duc de Bretagne fust vn tresgrand seigneur. Car toute ceste compaignie viuoit sur ses coffres. Le Roy qui s'estoit retiré à Corbeil (comme i'ay deuant *Le voyage* di&) ne mettoit point en oubly ce qu'il auoit affaire. Il ty *du Roy* ra en Normandie pour assembler ses gens. Et de paour qu'il *pour pour-* n'y eust quelque mutation au pays, mist partie de ses gens *uoir à ses* d'armes es enuïrons de Paris, là ou il voyoit qu'il estoit ne- *affaires cō-* cessaire. Le premier soir que furent arriuez tous les seigneurs *tre le duc* deffusdictz à Estampes, ilz compterent des nouvelles l'vn à *de Bourgō* l'autre. Les Bretons auoient prins quelques prisonniers de *gne,* ceulx qui fuyoiēt du party du Roy. Et quant ilz eussent esté vn peu plus auant, ilz eussent prins ou desconfit les tiers de l'armée. Ilz auoient bien tenu conseil pour enuoyer gēs dehors iugeans que les ostz estoient prests: toutesfois aucūs les destournerēt. Mais nonobstant messire Charles d'Amboise & quelques autres, se misrent plus auant que leur armée pour veoir s'ilz rencontreroient rien: & prindrent plusieurs prisonniers (cōme i'ay di&) & de l'artillerie, lesquelz prisonniers disoient que pour certain le Roy estoit mort, car ainsi le cuydoient ilz, par ce qu'il s'en estoit fuy des le commencement de la bataille. Les deffusdictz rapporterent les nouvelles à l'ost des Bretons, qui en eurent tresgrand' ioye cuydans qu'ainsi fust, esperans les biens qui leur feussent aduenus, si ledi& monseigneur Charles eust esté Roy. Et tindrent conseil (comme il m'a esté di& depuis par vn homme de bien qui estoit present) asçauoir cōme ilz pourroient chasser ces Bourguignōs & eulx en depefcher: & estoient quasi tous d'opinion qu'on les desconfit qui pourroit. Ceste ioye ne leur dura gueres: mais par cela vous pouuez veoir & congnoistre quelz sont les broullys es royaumes aux mutations. Pour reuenir à mon propos de ceste armée d'Estampes, comme tous eussent souppé, & qu'il y auoit larg' mēt gens qui se pourmenoiēt par les rues, monseigneur Charles de France & monseigneur de Charolois estoient à vne fenestre, & parloïēt eulx deux de tresgrand' asse&ion En la cōpaignie des Bretons, y auoit vn homme qui prenoit

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

prenoit plaisir à iecter des fusées en l'air qui courét parmy les gens quand elles sont tobées, & rendent vn peu flambe & s'apelloit maistre Jehan bouté feu, ou maistre Jehan des serpens, ie ne scay lequel. Et iecta deux ou trois fusées en l'air qui coururét parmy les gens, & sortoient de quelque maison en hault que nul ne l'apperceut. Vne vint donner contre la croysée de la fenestre ou ces deux princes dessusdictz auoient les testes, & si pres l'vn de l'autre que il n'y auoit pas vn pied entre deux. Tous deux se dresserēt & furent esbahys, & se regardoient chascun l'vn l'autre. Si eurent suspicion, que cela eust esté fait expressément pour leur mal faire. Le seigneur de Côtay vint parler à mô seigneur de Charolois son maistre: & des ce qu'il luy eust dict vn mot en l'oreille, il descendit en bas, & alla faire armer tous les genfd'armes de sa maison & les archiers de son corps & autres. Incontinent le seigneur de Charolois dist au duc de Berry, que semblablement il feist armer les archiers de son corps: & y eust incontinent deux ou trois cens hommes d'armes armez deuant la porte à pied, & grand nôbre d'archiers: & cerchoit lon par tout dont pouoit venir ce meffait. Ce pource hôme qui l'auoit fait, se vint iecter à genoulx deuât eulx, & leur dist que s'auoit esté luy: & en iecta trois ou quatre autres. Et en ce faisant il iecta beaucoup de gens hors de suspicion qu'o auoit les vns cõtre les autres, & s'en print ló à rire, & s'en alla chascún de s'armer & coucher. Le lendemain au matin fut tenu vn tresbeau cõseil ou se trouuerēt tous les seigneurs & les pñcipaux seruiteurs: & fut mis en deliberation ce qui estoit de faire. Et comme ilz estoient de plusieurs pieces non pas obeissans a vn seul seigneur cõme il estoit requis à vne telle assemblée, auisi eurent ilz diuers propos. Et entre les autres parolles qui furent biẽ recueillies & notées, ce furent celles de monseigneur de Berry, qui estoit ieune & n'auoit iamais veu telz exploitz. Car il sembla par ces parolles q'ia en fust ennuyé: & allegua la grand'quãtité des gens bleffez qu'il auoit veuz de ceulx de monseigneur de Charolois. Et en montrant par ces parolles en auoir pitié, il vsoit de ces motz qu'il eust mieulx aymé q'les choses n'eussent iamais esté cõmécées q' de veoir tãt de maulx venir par luy & par sa cause. Ces choses despleurerēt à mô seigneur de Charolois

&

*Le tumulte qui se trouua.*

& à ses gens, côme ie diray cy apres. Toutesfois à ce cōseil fut cōclu, qu'on tireroit vers Paris pour essayer si on pourroit reduyre la ville à vouloir entendre au bien public du royaume, pour lequel disoient tous estre assemblez. Et leur sembloit bien si ceulx là leur presteroient l'oreille, que toute la reste des villes de ce royaume seroient le semblable. Côme i'ay dict, les parolles dictes par monseigneur Charles duc de Berry en ce conseil, mistrent en telle doubte monseigneur de Charolois & ses gens, qu'ilz vindrēt à dire : auez vous ouy parler cest hōme, il se trouue esbahy pour sept ou huit cens hōmes qu'il voit par la ville allās blessez, qui ne luy font rien ne qu'il ne congnoist, il s'esbahyroit bien tost si le cas le touchoit de quelque chose, & seroit hōme pour appoincter bien legieremēt : & nous laisser en la fange. Et pour les anciennes guerres qui ont esté le tēps passé entre le Roy Charles son pere, & le duc de Bourgogne mon pere, ay semēt toutes ces deux parties se cōuertoient contre nous : parquoy est necessaire de se pouruoir d'amys. Et sur ceste seule imagination fut enuoyé Guillaume de Cluny prothonotaire (qui est mort depuis euesque de Poitiers) deuers le Roy Fdouart d'Angleterre qui pour lors regnoit, auquel monseigneur de Charolois auoit tousiours en amitié. Et portoit la maison de l'Anclastre cōtre luy dont il estoit yssu de par sa mere. Et pour l'instruction dudit Cluny, luy estoit ordonné d'entrer en pratique du mariage à la seur du Roy d'Angleterre appellée Margarine, Mais non pas de couclure le marché. Mais congnoissant que le Roy d'Angleterre l'auoit fort desiré il sembloit bien, que pour le moins il ne feroit riens contre luy : & que s'il auoit affaire, qu'il le gaigneroit des siens. Et combien qu'il n'eust vn seul vouloir de conclure ce marché, & que la chose du monde q' il haysoit en son cueur, c'estoit la maison Dyorth. Si toutesfoystant demenee ceste matiere que apres plusieurs annees elle fut cōclue. Et print d'auantage l'ordre de la Lartiere, & la porta toute sa vie. Et mainte telle ceuure se fait en ce monde par imagination, comme celle que i'ay dessus declarée. Et par especial entre les grans princes, qui sont beaucoup plus suspicionneux que autres gens, pour les doubles & aduertissemens qu'on leur fait & tressouuent par flaterie sans nul besoing qu'il en soit.

*Les disba  
sions de la  
guerre mō  
seigneur de  
Berry.*

*Les bour-  
guignons  
sindrent à  
suspect mō  
seigneur de  
Berry.*

*Le côte de  
Charolois  
enuoys  
vers le Roy  
d'Angle-  
terre pour  
auoir se-  
cours.*

*Cronique du Roy Loys unziésme,*

*Comment le conte de Charolois & ses allies prirent conseil d'aler uers Paris.*

*Chapitre dixiesme.*

**A**insi comme il auoit esté conclu, tous ces seigneurs se partirent d'Estampes apres y auoir seiourné quelque peu de iours & tirerent à saint Maturin de Larchant & à Moret en gatinois. Monseigneur, Charles & les Bretons demeurèrent en deux petites villes. Et le côté de Charolois s'en alla loger en vne grand' prayrie sur le bord de la riuere de Seine: & auoit crier que chascū portast crochertz pour atacher ses cheuaultx. Il faisoit mener sept ou huit petis basteaulx sur charroys & plusieurs pippes par pieces, en intention de faire vn pont sur la riuere de Seine, pour ce que ces seigneurs n'y auoient point de passage. Monseigneur de Dunoys l'accompagna luy estant en vne lyciere, car pour la gourte qu'il auoit ne pouuoit monter à cheual & portoit lon son enseigne apres luy. Des ce qu'ilz vindrēt à la riuere, ilz y firent mettre les basteaulx qu'ilz auoient apportez: & gaignerent vne petite isle, qui estoit comme au melieu. Et descendirent des archiers de l'autre part, qui escarmoucherent avec quelques gens de cheual qui defendoient le passage de l'autre part: & estoient ille le marshal Ioachim & Sallezard. Le lieu estoit mal auantageux pour eulx, par ce qu'ilz estoient fort hault & en pays de vignoble. Et du costé des Bourguignons, y auoit largemēt artillerie conduicte par vn canonnier fort renommé qui auoit nom maistre Gerault & autres, lequel auoit esté prins en ceste bataille de Montlhery, qui estoit du party du Roy fin de compte, il fallut que les desuisid'elz habandonnassent le passage & se retirerent à Paris. Ce soir fut fait vn pont en ceste isle: & incontinent feist le conte de Charolois tēdre vn pavillon: & coucha la nuit dedans, & cinquante hommes d'armes de sa maison. A l'aube du iour, furent mis grand nombre de ronueilliers en besongne à faire pippes de mefrain qui auoit esté porté: & auant qu'il fust midy le pont fut leué iusques à l'autre part de la riuere. Et incontinent passa ledict seigneur de Charolois de l'autre costé

*La subtilité d'un pont sur Seine.*

& y

& y feist tendre ses paillions dont il auoit grand nombre & y feist passer tout son ost & toute son artillerie par des fus ledict pont. Et se loger en vn coustault pendant deuers ladicte riuere, & y faisoit tresbeau veoir son ost, pour ceulx qui estoient encores derriere.

Comment les suyffes commencerent à uenir en France au seruice du conte de Charolois & n'estoient que six cens.

### Chapitre unxieme.

TOUT ce iour ne peurent passer que ces gens. Le lendemain à laube du iour passerent les ducz de Berry & de Bretagne & tout leur ost, qui trouuerent ce pont tresbeau & fait en grande diligence, si passerent vn peu oultre & se logerent sus le hault pareillement. Incontinent que la nuict fut venue commençastes à apperceuoir grand nombre de feux bien loing de nous, autant que la veue pouuoit porter. Aucuns cuydoient que ce fust le Roy: toutesfois auant qu'il fust minuit on fut aduertý que c'estoit le duc Jehã de Calabre, seul filz du Roy René de Cecile, & avec luy bien neuf cens hommes d'armes de la duché & conté de Bourgongne bien acompaigné de gens de cheual: mais de gés de pied peu. Pour ce petit de gens qu'auoit ledict duc, ie ne veiz iamais si belle compagnie, ne qui semblaissent mieulx hommes exercitez au fait de la guerre. Il pouoit bien auoir quelque six vingtz hommes d'armes tous Italiens & autres nourris en ces guerres d'Italie. Entre lesquelz estoit Jacques gaillard, le conte de Campobache & autres le seigneur de Bauldicourt, pour le present gouverneur de Bourgongne: & estoient ses hommes d'armes bien fort adroit. Et pour dire verité, quasi la fleur de nostre ost, au moins tant pourtant, il auoit quatre cens cranequiniers, que luy auoit presté le conte Palatin, gens fort bien montez qui sembloient bien gens de guerre. Et auoit cinq cens suyffes à pied, qui furent les premiers qu'on veit en ce royaume: & ont esté ceulx qui ont donne le bruit à ceulx qui sont venuz depuis: car ilz se gouvernerent

*La venue  
du duc de  
Calabre  
avec les  
Bourguignons.*

*Cronique du Roy Loys nuziesme,*

*Le commẽ* tresvaillãment en tous les lieux ou ilz se trouuerẽt. *Ceste*  
*cement du* compaignie que vous dis s'approcha le matin, & passa ce  
*fait de* jour par dessus nostre pont. Et ainsi peut dire, que toute  
*guerre par* la puissance du royaume de France s'estoit veue passer par  
*les Suisses* dessus ce pont, sauf ceulx qui estoient avec le Roy. Et vous

asseure que c'estoit vne tresgrande & belle compaignie &  
bien empoinct: & eust esté bon que les amys & bien vueil  
lans du royaume l'eussent veue à fin qu'ilz eussent eu esti  
mation telle qu'il appartient: & semblablement les enne  
mys: car iamais il n'eust esté heure qu'ilz n'en eussent pl<sup>s</sup>  
craint le Roy & le Royaume. Le chef des Bourguignõs,  
*Capitaines* estoit monseigneur de Neufchastel mareschal de Bour  
*de l'ost des* gongne, ioinct avec luy son frere le seigneur de Montagu,  
*Bourgui-* le marquis de Rotelin, & grand nombre de cheualiers &  
*gnons.* escuyers, dont les aucuns auoient esté en Bourbonnois cõ  
me i'ay dict au commencement de ce propos. Le tout en  
semble s'estoit ioinct pour venir plus assuremẽt avec mõ  
dict seigneur de Calabre (cõme i'ay dict) lequel sembloit  
aussi bien prince & grand chef de guerre comme nul autre  
que veisse en la compaignie, & s'engendroit grand amitiẽ  
entre luy & le conte de Charolois. Quand toute ceste cõ  
paignie fut passẽe que lon estimoit cõt mille cheuaultz tã  
bons que mauuais (ce que ie croy) se delibererẽt lesdictz  
seigneurs de partir pour aller deuant Paris: & misrent tou  
tes leurs auãtgardes ensemble. Pour les Bourguignons les  
conduysoit le conte de sainct Paul. Pour les ducz de Ber  
*Capitai-* ry & de Bretagne, Oddet de Rye depuis conte de Com  
*nes des* minges, & le mareschal de Loheac, comme il me sem  
*Bretons.* ble. Et ainsi s'acheminèrent, tous les princes demoure  
rent en la bataille. Ledit cõt de Charolois & le duc de  
Calabre prenoient grand'peine de cõmander à faire tenir  
ordre à leurs batailles & cheuaucherent biẽ armez: & sem  
bloit bien qu'ilz eussent bon vouloir de faire leurs offices.  
Les ducz de Berry & de Bretagne, cheuaucherẽt sur peti  
tes hacquenẽs à leurs aise, armez de petites brigãdines fort  
legieres. Encores disoiet aucũs qu'il n'y auoit q petis cloux  
dorez par dessus, à fin de moins leur peser: toutesfois ie ne  
le scay pas de vray. Et ainsi cheuaucherent toutes les cõpai  
gnies, iusques au põt de Charẽton pres Paris à deux lieues  
qui tost fut gagnẽ sur quelque peu de frãcz archiers qu'il y  
auoit

auoit dedans & passa toute l'armée dessus ce pont de Charenton iusques en la maison de Conflans pres delà, au log de la riuere: & ferma ledict conte vn grand pays de son charroy & de son aruillerie & mist tout son ost dedans, avecq' luy se logea le duc de Calabre, & à saint Mor des fosses, se logerēt les ducz de Berry & Bretagne avec vn nombre de leurs gens: & tout le demourant enuoyerent loger à saint Denys, aussi à deux lieues de Paris. Et là fut toute ceste compagnie vnze sepmaines: & aduindrent des choses que ie diray cy apres.

**Comment le conte de Charolois planta son camp pres Paris.**

*Chapitre doux iefme.*

**L**E lendemain commencerent les escarmouches iusques aux portes de Paris, ou estoient monseigneur de Nantouillet grand maistre de France, qui biē y seruit (cōme i'ay dict ailleurs) le mareschal Ioachim. Le peuple le veit espouuētē, & d'aucuns autres estatz eussent voulu les Bourguignons estre dedās Paris, iugeans à leur aduis ceste entreprinse bōne & profitable pour le royaume. Autres y en auoit adhe-rens ausdictz Bourguignons & se melans de leurs affaires, esperans que par leurs moyēs, ilz pourroiet paruenir à quelques offices ou estatz, qui sont plus desirēz en ceste citē là qu'en nulle autre du mōde: car ceulx q' les ont les font valloir ce qu'ilz peuuent, & nō pas ce qu'ilz doiuent, & y a offices sans gaiges, q' se vēdēt biē huiēt cens escus. D'autre ou il y a gaiges biē petitz, qui se vēdēt pl<sup>o</sup> q' les gaiges ne scauroiet valloir en quinze ans. Pourquoy aduient, que souuēt nul ne se desappoincte: & soustiēt la court de parlemēt cest article. C'est la raison: mais aussi il touche quasi tous. Entre les conseilliers se trouuent tousiours largement de bons & notables personnages, & aussi il en y a aucūs biē mal cōditionēz: ainsi est il en tous estatz. Le parle de ses offices, par ce qu'ilz sont à desirer en mutations, & nō pas seulement de nostre temps: mais quāt les guerres cōmencerēt des le tēps du Roy Charles sixiesme, qui continuerēt iusques à la paix d'Arras. Se meslerēt ce pēdant les Anglois parmy ce royaume, & si auāt qu'en traitāt ladicte paix d'Arras ou estoiet de la part du Roy quatre ou cinq ducz ou cōtes, cinq ou six prelatz

*L'ost des sei-gneurs de France à Charenton contre le Roy.*

*La pour à Paris pour l'ost des Bour-guignons*

*Parisiens appetans a offices, & n'en font ou a-sent com-me ilz doi-uent.*

*La paix d'Arras.*

### Cronique du Roy Loys unzième,

prelatz, & dix ou douze conseillers de parlement. De la part du duc Philippe, grans personages à l'aduenant & en beaucoup plus grand nombre. Pour le Pape deux cardinaulx pour mediateurs: & de grans personages pour les Anglois. Ce traité dura par l'espace de deux moys: & desiroit fort le duc de Bourgongne s'acquiescer enuers les Anglois auant que soy departir d'avec eulx, pour les alliâces & promesses qu'ilz auoient fait ensemble. Et pour ces raisons fut offert au Roy d'Angleterre pour luy & les seigneurs, les duchez de Normandie & de Guyenne, pourueu qu'il en fit hommage au Roy côme auoient fait ses predecesseurs, & qu'il ren dist ce qu'il tenoit au royaume hors lesdictes duchez: ce qu'ilz refuserent pourtant qu'ilz ne voulurent faire ledict hommage & mal leur en print apres: car abandonnez furent de ceste maison de Bourgongne, & perdirent leur temps & intelligences du Royaume, & se prindrent à perdre & diminuer. Lors estoit regent en France pour les Anglois le duc de Bethfort, frere du Roy Henry cinquième, maryé avec la seur dudit duc Philippe de Bourgongne: & se tenoit à Paris, qui pour le moindre estat qu'il eust iamais en cest office ce fut vingt mille escus par moys. Ilz perdirent Paris, & puis petit à petit le demourant du royaume. Apres qu'ilz furent retornez en Angleterre nul ne vouloit diminuer son estat, les biens n'estoient au Royaume pour satisfaire à tous. Guerre s'esmeut entre eulx pour leur auctorité qui à duré par longues années. Et fut mis le Roy Henry sixiesme (qui auoit esté couronné Roy de France & d'Angleterre à Paris) en prison ou chasteau de Londres, & déclaré traystre & crimineux de leze maiesté, ou il a vlé la pluspart de sa vie & à fin à esté tué. Le duc Dyorth pere du duc Edouard dernier mort, s'intitula Roy. En peu de iours apres fut desconfit en bataille & mort: & tous morts eurent les testes trenchées luy & le conte vvaruyc dernier mort, qui tant à eu de credit en Angleterre. C'estuy la emmena le conte de la Marche (puis appelé Roy Edouard) par la mer à Calais avec quelque peu de gens fuyans de la bataille. Ledit conte de vvaruyc soustenoit la maison Dyorth, & le duc de Sôbrefet la maison de Lanclastre. Tant ont duré ses guerres, que tous ceulx de la maison d'vvaruyc & de Sombreffet, y ont eu les testes trenchées ou mortz en bataille.

*Après la  
paix d'Ar-  
ras Bour-  
gongne laif-  
sa les An-  
glois.*

*Mutation  
en Angle-  
terre par  
trop gran-  
des Pôpes.*

Des in-

Des infortunes & grosses calamitez qui suruindrent au royaume d'Angleterre par la diuision des princes dudit pays.

Chapitre trezieſme.

**L**E Roy Edouard feit mourir ſon frere le duc de Clarée *Cas de*  
 En vne pippe de maluoſie, pource qu'il ſe vouloit faire *mort nou-*  
 Roy comme on diſoit. Apres que Fdouard fut mort, ſon frere *uelle.*  
 ſecond duc de l'Ancaſtre feit mourir les deux filz dudit  
 Edouard, & declara ſes filles baſtardes, & ſe feit couronner  
 Roy. Incontinent apres paſſa en Angleterre le conte de  
 Richemout de preſent Roy (qui par longues années auoit  
 eſté priſonnier en Bretagne) qui deſconfit ce cruel roy  
 Richard qui peu auant auoit fait mourir ſes nepueux. Et  
 ainſi de ma ſouuenâce, ſont mortz en ſes diuiſiōs d'Angle-  
 terre, biē quatre vingtz hōmes de la lignée royalle d'An-  
 gleterre, dont vne partie i'ay congneuz. Des autres m'a  
 eſté compté par lés Anglois demourans avec le duc de *Debatz*  
 Bourgogne tandis, que i'y eſtois. Ainſi ce n'eſt pas en Pa- *pour les*  
 ris n'en France qu'on s'entrebat pour les biens & honneurs *biens de*  
 de ce monde. Et douēt bien craindre les princes ou ceulx *ce monde.*  
 qui regnent aux grandes ſeigneuries, de laiſſer engender  
 vne partialité en leur maiſon. Car quand lés princes  
 ou royaume ont eſté en grand' proſperité ou richeſſes &  
 ilz ont meſcongnoiſſance dont procede telle grace. Dieu *Chofe di-*  
 leur dreſſe vn ennemy ou ennemye, dont nul ne ſe doub- *gne de no-*  
 teroit. comme vous pourrez veoir par les roys nommez en *ter pour le*  
 la Bible. Et par ce que puis peu de temps en ce pays d'An- *temps.*  
 gleterre, & en ceſte maiſon de Bourgogne, & autres lieux  
 qu'auēz veu & voyez tous les iours.

Comment maſtre Guillaume chartier fut deſleguē par ceulx de Paris pour parlementer avec les deſleguez par le conte de Charolois.

Chapitre quatorzieſme.

**J'**Ay eſté long temps en ce propos, & eſt temps que ie retourne au mien. Des ce que ces ſeigneurs turent arriuez  
 c deuant

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

deuant Paris, ilz commencerent tous à pratiquer gens, & promettre offices & biens, & ce qui pouoit seruir à leur matiere. Au bout de trois iours firent grand' assemblée, en l'hostel de la ville de Paris. Et apres grandes & longues parolles, & ouyes les requestes & sommations que les seigneurs leur faisoient en public: & pour le grand bien du royaume (comme ilz disoient) fut conclu enuoyer deuers eulx, & entreprendre la pacification. Ilz vindrét en grand nôbre de gés de bien vers les princes dessusdictz, au lieu de saint Mor. Et porta la parolle maistre Guillaume chartier lors euesque de Paris fort renomé & tresgrád hôme. Et de la part des seigneurs, parloit le cote de Dunois. Le duc de Berry frere du Roy, presidoit assis en chaire, & tous les autres seigneurs de bout. De l'vn des costez, estoient les ducz de Bretaigne & de Calabre. Et de l'autre, le conte de Charolois qui estoit armé de toutes pieces: fau la teste, & les gardebras, & vne manteline fort riche sur sa cuyrasse: car il venoit de Conflans, & le boys de Vincennes tenoit pour le Roy, & y auoit beaucoup de gens: parquoy luy estoit besoing d'estre venu acompaigné. Les requestes & fins des seigneurs estoient d'entrer de dans Paris pour auoir conuersation & amytié avec eulx sur le fait de la reformation du royaume (lequel ilz disoient estre mal conduit) en donât plusieurs grand's charges au Roy. Les responces estoient fort douces: toutesfois ilz prindrét quelque delay auant que respondre. Ainsi s'en retournerét demourât en grand' pratique: car chascun parla à eulx en particulier: & croy bien qu'en secret fut accordé par aucuns, que les seigneurs en leur simple estat y entreroient, & leurs gens y pourroiet passer oultre (si bon leur sembloit) en petit nombre à la fois. Ceste communicatiô n'eust point esté seulemēt ville gagée, mais toute l'entreprinse: car aysément le peuple se fust tourné de leur part pour plusieurs raisons, & par cōsequēt toutes celles du royaume à l'exemple de ceste là. Dieu donna sage conseil au Roy: & il estoit ia bien aduertý de toutes ces choses.

*L'estat des seigneurs qui se disoient le bié public.*

*Les parolles que les seigneurs de France tenoient avec ceulx de la ville de Paris.*

Comment le Roy Loys pendant le par-  
lement deffusdict arriua en la  
ville de Paris.

Chapitre quinzième.

**A** Vant que ces seigneurs eussent fait leur rapport, le Roy arriua en la ville de Paris, en l'estat qu'on doit venir pour reconforter le peuple: car il y vint en tresgrand cōpaigme. Et mist bien deux mille hommes d'armes en la ville, tous les nobles de Normandie, grand' force d'archiers, gens de sa maison pessonnaires, & autres gens de bien qui se trouuoient avec le Roy en semblables affaires: & ainsi fut ceste pratique rompue, & tout ce peuple bien mué. Depuis ne fut trouué homme de ceulx qui auoient esté deuers nous, qui plus eust osé parler de la marchandise, & aux autres en print mal. Toutesfois le Roy n'usa de nulle cruauté en ceste matiere: mais aucuns perdirent leurs offices, les autres enuoya demourer ailleurs, que le luy repoute à louenge de n'auoir esté d'autre vengeance. Car si cela qui auoit esté commencé fust venu à effect: le meilleur qui luy pouoit venir c'estoit fuyr hors du royaume: car plusieurs fois il m'a dict que s'il n'eust peu entrer dedans Paris, & qu'il eust trouué la ville muée il se fust retiré vers les Suysses ou deuers le duc de Millan Francisque qu'il reputoit son grand amy. Et bien luy monstra ledict Francisque par le secours qu'il luy enuoya, que conduysoit son filz aîné (appelé Galliache depuis duc) qui estoit de cinq cens hommes d'armes & trois mille hommes de pied. Et vindrent luyques en Forestz, & feirēt guerre à monseigneur de Bourbō: & à cause de la mort dudict duc Francisque, ilz s'en retournerent. Et aussi par le conseil qu'il luy donna en tenāt le traité, appelle le traité de Conflans, ou il luy ināda qu'il ne refusast nulle chose qu'on luy demādaist, pour separer ceste Francisque compaignie: mais que seulement les gés luy demourast. A mon aduis, n'auis point esté plus de trois iours deuant Paris, quāt le Roy y entra. Tantost nous comēça la guerre tresforte, & par especial sur noz fourrages: car l'ō estoit cōtraict d'aller loīg en fourrage, & falloit beaucoup de

Cronique du Roy Loys unzième,

*Le pays au tour de Paris* gens à les garder. Et fault bien dire, qu'en ceste isle de Frâce, est bié aisise ceste ville de Paris, de pouoir fournir deux si puissans ostz: car iamais nous n'eulmes faulte de viures, & dedans Paris à grand' peine se apperceuoient ilz, qu'il y eust iamais bié enchery que le pain, seulement d'un denier sur le pain: car nous n'occupions point les riuieres d'au des sus qui sont trois, cest à scauoir Marne, Yonne & Seine, & plusieurs petites riuieres qui entrent en ceulx là. A tout prendre, c'est la cité que iamais ie veisse enuironnée de meilleur pays & plantureux. Et est chose quasi incredible que des biens qui y arriuent. I'ay esté depuis ce temps avec le roy Loys demy an sans en bouger, logés es tournelles: mâ

*L'aucteur de ce liure prisonnier.* geant & couchant avec luy ordinairement. Et depuis son trespas vingt moys (maulgré moy) ay esté tenu prisonnier en son palais, ou ie veoy de mes fenestres arriuer ce qui montoit contremont la riuiere de Seine du costé de Normandie. Et dessus, en vient sans cōparaison plus que n'eusse iamais creu, ce que i'ay veu. Ainsi donc tous les iours failloit de Paris forces gens, & y estoient les escarmouches grosses. Nostre guet estoit de cinquante lances qui se tenoient vers la grange aux merciers: & auoient des cheuau cheurs le plus pres de Paris qu'ilz pouoient, qui tressouuēt estoient ramenez iusques à eulx: & bien souuēt failloit que ilz reuinssent sur queue iusques à nostre chariot, en se retirât le pas & aucunes fois le trot. Et puis on leur enuoyoit des gens, qui aussi renuoyoit les autres iusques bien pres

*Escarmou- ches deuiâ Paris.* les portes de Paris. Et cecy estoit à toutes heures: car en la ville y auoit plus de deux mille cinq cens hommes d'armes de bonnes estoiffes & bien logez: grâd' force de nobles de Normâdie & franc archiers. Et puis voyoiēt les dames tous les iours, qui leurs dōnoient enuie de se monstrier. De nostre costé, y auoit vn tresgrand nombre de gens: mais non point tant de gés de cheual: car il n'y auoit que les Bourguignons (qui estoient enuiron quelque deux mille lances que bons que mauuais) qui n'estoient point si bien acoustrez que ceulx de dedans Paris pour la longue paix qu'ilz auoient eue, comme i'ay dict autres fois. Encore de ce nombre, en y auoit à Laigny bien deux cens hōmes d'armes, & y estoit le duc de Calabre. De gens à pied nous auions grâd nombre, & de bons. L'armée des Bretons estoit à saint De

nys qui faisoient la guerre là ou ilz pouoient : & les autres seigneurs espars pour les viures. Sur la fin, y vindrent le duc de Nemours, le conte d'Armignac, & le seigneur d'Albret. Leurs gens demorerēt loing, pource qu'ilz n'auoient point de payement, & qu'ilz eussent affamé nostre ost, s'ilz eussent prins sans payer. Et sçay bien que le conte de Charolois leur donna de l'argent iusques à cinq ou six mille francz. Et fut aduisé que leurs gens ne viendroiet plus auant. Ilz estoient bien six mil' hommes de cheual, qui faisoient merueilleusement de maulx.

Comment l'artillerie du conte de Charolois & celle du Roy tirent l'une contre l'autre apres Charentou.

Chapitre sixiesme.

EN retournant au fait de Paris, il ne faut doubter, que nul iour sans perte & gaigne ne se passa tant d'un coste que d'autre : mais de choses grosses il n'y auoit rien : car le Roy ne vouloit point souffrir que les gens faillissent en grands bendes : ny ne vouloit rien mettre en hazard de bataille, & desiroit paix, & sagement departir ceste assemblée. Toutesfois vn iour bien matin vindrent loger droit vis à vis de l'hostel de Conflans au long de la riuiere, & sur le fin bort quatre mille francz archiers, les nobles de Normandie, & quelque peu de gens d'armes d'ordonnance demorerent à vn quart de lieue de là en vn village, & depuis leurs gens de pied iusques là n'y auoit qu'une belle plaine. La riuiere de Seine estoit entre nous & eulx, & comencerent ceulx du Roy vne trenchée à l'endroit de Charentou, ou ilz feirent vn bouleuert de boys, & de terre iusques au bout de nostre ost : & passoit par deuant Conflans la riuiere entre deux (comme dict est) & assurerent grand nombre d'artillerie qui d'entrée chassa tous les gens du Duc de Calabre hors du village de Charentou. Et ilalloit qu'à grand haste ilz veinssent loger avec nous : & y eut des gés & des cheualx tuez. Et logea le duc Jehā en vn petit corps d'hostel, tout droit au deuant de celuy de

*L'ennuy que l'artillerie du Roy faisoit aux Bourguignons.*

### *Cronique du Roy Loys unzeiesme,*

monseigneur de Charolois à l'opposite de la riuere. Ce<sup>2</sup>ste artillerie commença premièrement à tirer par nostre ost, & espouenta fort la compagnie: car elle tua des gens d'entrée: & tira deux coups par la chambre ou le seigneur de Charolois estoit logé, cōme il disnoit. Et vint tuer vne trompette, en apportant vn plat de viande sur le degré. Apres le dîner ledict conte de Charolois descendit en l'estage bas, & se delibera n'en bouger. Et le matin vindrent les seigneurs tenir conseil: & ne se tenoit point le conseil ailleurs que sur le conte de Charolois, & tousiours apres le conseil disnoient ensemble, & se mettoit le duc de Berry & de Bretagne au banc, le côte de Charolois & le duc de Calabre au deuant. Et portoit ledict conte honneur à tous, comme à l'asiere: aussi le debuoit bien faire à aucuns & à tous, puis que c'estoit chez luy. Il fut aduisé que toute l'artillerie de l'ost fust assortie encontre celle du Roy. Ledit seigneur de Charolois en auoit largement, & le duc de Calabre: & aussi auoit le duc de Bretagne. Lon feit de grands trous es murailles qui sont au long de la riuere derriere Conflans: & y assortist on les meilleures pieces, & le demourant, ou elles pouoient seruir. Ainsi y en eut du costé des seigneurs beaucoup plus du costé du Roy. La trenchée que les gens du Roy auoient faicte, estoit fort longue tirant vers Paris, & tousiours la tiroient auant, & iectoient la terre de nostre costé pour soy taudir de l'artillerie, car tous estoient dedans le fossé, ne nul n'eust osé monstrier la teste. Ilz estoient en lieu plain comme la main, & en belle prairie. Le n'ay iamais tant veu tirer pour peu de iours: car de nostre costé s'attendoient de les chasser de là, à force d'artillerie: aux autres en venoit de Paris tous les iours, qui faisoient bonne diligence de leur costé, & n'espargnoient point la pouldre. Grand quantité de ceulx de nostre ost feirent des fosses en terre à l'endroit de leur logis. Encores d'auantage y en auoit beaucoup, pource que c'est lieu ou on à tiré de la pierre: ainsi se taudissoit chascū: & se passa trois ou quatre iours. La crainte fut plus grande que la perte des deux costes: car il ne se perdit nul homme de nom,

Comment

Comme le conte de Charolois feit faire à diligence  
des bateaulx pour passer la riuie-  
re de Seine.

Chapitre dixseptiesme.

Quand ces seigneurs veirent que ceulx du roy ne s'es-  
mouuoient point il leur sembla hôte & peril, & que  
ce seroit donner cueur à ceulx de Paris. Car par  
quelque iour de trefues il vint tant de peuple, qu'il sem-  
bloit que rien ne fut demouré en la ville. Il fut conclu en  
vn conseil, que lon seroit vn fort grand pont sur les ba-  
steaulx, & coupper l'estroict du bateau, & ne s'asserroit le  
bois que sur le large: & au dernier couplet y auroit des  
grandes ancrs pour iecter en terre. Avec cela furent a-  
menez plusieurs grandz bateaulx de Seine, qui eussent  
peu passer la riuere, & assaillir les gens du Roy. A maistre  
Girauld canonnier fut donné la charge de cest ouurage,  
auquel il sembloit que pour les Bourguignons estoit grâd  
auantage, de ce que les autres auoient iecté les terres de  
nostre costé. Pource que quand ilz seroient oultre la riuie-  
re, ceulx du Roy trouueroient leur trenchée beaucoup au  
dessoubz des assaitlans: & qu'ilz n'oseroient faillir dudict  
fossé, pour crainte de l'artillerie. Ces raisons donnerent  
grâd cueur aux nostres de passer, & fut le pont acheué & *L'entreprit*  
dressé. Sauf le dernier couplet qui tournoit de costé prest *se des Bour*  
à dresser, & tous les bateaulx arriuez. Incontinét qu'il fut *guignons*  
dressé, vint vn officier d'armes du Roy, dire que c'estoit cō *par vn pōt*  
tre la trefue. Pource que ce iour & le iour precedét, y auoit  
eu trefue, on venoit pour veoir que c'estoit. A l'aduentu-  
re il trouua monseigneur de Bonillet & plusieurs autres,  
à qui il parla. Ce soir passoit la trefue: il pouoit bien pas-  
ser trois hommes d'armes la lance sur la cuisse de front: &  
y pouoit bien auoir six grandz bateaux, que chascun eust  
bien passe mille hommes à la fois, & plusieurs petiz à cou-  
ler l'artillerie, pour les seruir à ce passage. Et furent faictes  
les bendes & les roolles de ceulx qui deuoient passer. Et  
en estoient cheffz le conte de saint Paul, & le seigneur de  
Haultbourdin. Apres que minuit fut passé, commencerēt  
à armer ceulx qui en estoient, & auant iour furent armez.

### Cronicque du Roy Loys unziésme,

& ouyrent les aucuns messe en attendât le iour: & faisoient ce que bons Chrestiens font en tel cas. Ceste nuict se me trouuay en vne grand' tente, qui estoit au mylieu de l'ost (ou on faisoit le guet) & estois du guet ceste nuict, car nul n'en estoit excusé: & estoit chef de ce guet mōseigneur de Chastelguyô, qui mourut à Granfon depuis: & s'attendoit l'heure de veoir cest esbat. Soudainement nous ouyfmes ceulx qui estoient en ces trenchées, qui commencerent à crier à haulte voix: Adieu voyzins, Adieu. Et incontinent misrent le feu en leur logis: & retirerent leur artillerie. Le iour cōmença à venir. Les ordonnez à ceste entreprise estoient ia sur la riuere, au moins partie: & veirēt les autres ia bien loing, lesquelz se retiroiēt à Paris. Ainsi doncques chascū s'en alla desarmer tresioyeulx de ce departement. Et à la verité ce que le Roy y auoit mis de gens, n'estoit que pour battre nostre ost d'artillerie, & nō pas en intention de cōbatre: car il ne vouloit ric mettre en hazard, cōe i'ay dict ailleurs: nō obstant que sa puissance fust tresgrāde pour tant de princes qu'il y auoit ensemble. Mais son intention (comme bien la monstroit) estoit de traicter paix: & departir la compagnie sans mettre son estat (qui est si grād & si bon, que d'estre Roy de ce grand & obeissant royaume de France) en peril de chose si incertaine qu'une bataille. Chascū iour se menoit de petitz marches pour soustraire gés l'un à l'autre: & y eut plusieurs iours de trefues & assemblées d'une part & d'autre pour traicter paix. Et se faisoit ladicte assemblée à la grange aux merciers, assez pres de nostre ost. De la part du Roy y venoit le conte du Maine, & plusieurs autres. De la part des seigneurs, le conte de saint Paul & plusieurs autres. Aussi de tous les seigneurs assez de fois sans rien faite: & ce pendant duroit la trefue, & s'entreuoyent beaucoup de gens des deux armées, vn grand fossé entre deux, qui est comme mi chemin, les vns d'un costé, les autres de l'autre, ou par la trefue nul ne pouoit passer. Il ne passoit iour, qu'à cause de ces veues ne se vinst rendre dix ou douze hommes du costé des seigneurs, & aucunes fois plus: vn autre iour s'en alloient autant des nostres. Et pour ceste cause s'appella ce lieu depuis, Le marché, pource que telles marchandises s'y faisoient. Et pour la verité, telles assemblées sont bien dange-

*Le Roy  
Loys ne se  
vouloit  
mettre en  
hazard.*

reuses en telles façons: & par especial pour celuy qui est en grand' apparence de cheoir. Naturellement la plupart des gens ont l'œil ou à s'accroistre, ou à se fauluer, qui aysement les fait tirer des plus forcz. Autres en y a si bons & si fermes, qu'ilz n'ont nulz de ses regardz, mais peu. Et par especial est ce danger quand ilz ont prince qui cherche gaigner gens, qui est vne grād grace que Dieu fait au prin  
 ce qui le sçait faire: & est signe qu'il n'est point entaché de se fort vice & peché d'orgueil, qui procure haine en  
 vertu de personne. Parquoy, comme i'ay dict, quand on vient à telz marchez de traicter paix, il se doibt faire par les gens & seables seruiteurs que les princes ont, & gens d'aage moyen: à fin que leur foiblesse ne les cōduise à faire quelque marché deshonnelle, ne espouenter leur maistres: mais sur tons sages gens: car d'un fol ne fait iamais hōme son profit. Et se deuoient plus tost conduire ces traitez long, que pres. Et quand les ambassadeurs retournent les ouyr, seulz ou à peu de compagnie: à fin que si leurs parolles sont pour espouenter les gens, qu'ilz leur dient les langages dont ilz deburont vser à ceulx qu'ils enquerrent: car chascun desire de sçauoir nouvelles d'iceulx, quand ilz viennent de telz traitez, & plusieurs dient: Tel ne me cellera rien. Si feront, s'ilz sont telz comme ie dis: & qu'ilz congnoissent qu'ilz ayent maistres sages.

*Grace de prince, gaigner l'aumour de plusieurs.*

Comment le Roy Loys unzième estoit hūble en parolles & en habitz & mettoit peine de gaigner un homme qui luy pouoit nuire ou seruir.

Chapitre dixhuitième.

IE me suis mis en ce propos par ce que i'ay veu beaucoup de trōperies de ce monde, de beaucoup de seruiteurs enuers leurs maistres, & plus souuēt trōper les princes & seigneurs orgueilleux, qui peu veullēt ouyr parler les gēs, que les humbles qui voluntiers escoutent. Et entre tous ceulx  
 que

*Sentencē digne de memoire.*

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

que i'ay iamais congneu , le plus sage pour soy tirer d'un mauuais pas en tēps d'auerfité, c'estoit le Roy Loys unzième nostre maistre: & le plus humble en parolles & en habitz , qui plus traualloit à gaigner vn hōme qui le pouoit seruir, ou qui luy pouoit nuire. Et ne se voyoit point estre refusé vne fois d'un hōme, qu'il pratiqoit à gaigner, mais il continuoit en luy promettant & dōnant par effect argēt & estat qu'il congnoissoit qui luy plaisoit. Et ceulx qu'il auoit chassez & deboutez en temps de paix & de prosperité, il les rachepoit bien cher quād il en auoit beioing & s'en seruoit. Et ne les auoit en nulle haine pour les choses passées. Il estoit naturellemēt amy des gēs de moyē estat: & ennemy des grādz qui se pouoiēt passer de luy. Nul hōme ne presta iamais tant l'oreille aux gēs, ne ne s'enquīt de tant de choses cōme il faisoit, ne qui voulust iamais cōgnoistre tant de gēs, car aussi veritablemēt il congnoissoit toutes gens d'authoritē & de valeur qui estoient en Angleterre, en Espagne, en Portugal, en Italie & seigneuries du duc de Bourgogne, & en Bretagne cōme il faisoit les subiectz. Et les termes & façōs qu'il tenoit dont i'ay parlé cy dessus, luy ont sauué la couronne, veu les ennemys qu'il auoit luy mesmes acquis a son aduenemēt au royaume: mais sur tout luy à seruy sa grād' largesse, car ainsi cōme sagement il conduysoit l'auerfité, & l'opposiē des ce qu'il cuydoit estre aiseur, ou seulement en vne trefue, se mettoit à melcōter des gens par petitz moyēs qui peu luy seruoient, & a grand' peine pouoit endurer paix. Il estoit legier à parler des gens & aussi tost en leur presence que en leur absence (sauf de ceulx qu'il craignoit) car il estoit assez craintif de sa propre nature. Et quand pour parler il auoit receu quelque dommage, ou en auoit suspectiō il le vouloit reparer: il vsoit de ceste parolle au personnage propre. *Je scay bien que ma langue m'a porté grand dommage.* Aussi elle m'a faict quelquefois du plaisir beaucoup: toutesfois c'est raison que ie repare l'amende. Et n'vsoit point de ces priuēes parolles, qu'il ne feist quelque bien au personnage à qui il parloit: & n'en faisoit nulz petitz. Encores faict Dieu grād grace à vn prince, quād il faict biē & mal: & par especial, quand le bien procède comme du Roy nostre maistre dessusdict. *Mais ie croy, que le traual qu'il eut*

*Prudence  
dudict Roy  
Loys.*

*Les meurs  
du Roy  
façon.*

*La libera-  
lité du Roy  
Loys.*

*Auersi-  
té faict soy  
cōgnoistre.*

eut en sa ieunesse quand il fut fugitif de son pere, & fuyt le duc Philippe de Bourgogne ou il fut six ans, luy vallut beaucoup: car il fut contrainct de complaire à ceulx dont il auoit besoing: & ce bien (qui n'est pas petit) luy apprint aduersité. Comme il se trouua grãd & Roy couronné d'etrée, ne pensa qu'aux vengeance, mais tost luy en vint le dommage & grand' repentce, & repara cest erreur en regagnant ceulx à qui il auoit fait tort, cōme vous entendez cy apres. Et s'il n'eust eu la nourriture autre que les seigneurs que i'ay veu nourrir en ce royaume: ie ne croy pas que iamais se fust ressours, car ilz les nourrissent seulement que i'ay fait les sortz en habillemens & en parolles. De nulle lettre ilz n'ont congnoissance, vn seul sage homme on ne l'entremet à l'entour. ilz ont des gouuerneurs à qui on parle de leurs affaires, & à eulx riens: & ceulx disposent de leursdictz affaires, & telz seigneurs y a, qui n'ot que treize liures de rente qui se glorifient de dire, parlez à mes gens: cuydans par ceste parolle, contrefaire les tresgrand seigneurs. Aussi ay bien veu souuēt leurs seruiteurs faire leur profit d'eux, en leur donnant bien à congnoistre, qu'ilz estoient bestes, & si d'adventure quelcun s'en reuient & veult congnoistre ce que luy appartient, c'est si tard qu'il ne sert plus de gueres: car il fault noter que tous les homes qui iamais ont esté grandz & faitz grands choses ont commencé fort ieunes: & cela gist à la nourriture, ou de grace de Dieu.

*La mau-  
uaise nour-  
riture des  
princes de  
present.*

*Digne de  
memoire.*

**Comment les Bourguignons estans pres Paris attē- dans la bataille, cuyderent des chardons qu'ilz uirent que ce fussent lances debout.**

#### Chapitre dixneufiesme.

**O**R i'ay long temps tenu ce propos: mais il est vray q̄ ie n'é fors pas quād ie veulx. Et pour reuenir à la guerre vous auez ouy cōe ceulx q̄ le Roy auoit logé en ceste trēchee au long de ceste riuiera de Seine, se deslogerent à l'heure q̄ lon les deuoit assaillir. La tresue ne duroit iamais gueres qu'vn iour ou deux. Autres iours se faisoit la guerre tāt aspre qu'il estoit possible: & cōtinuerēt les escarmouches depuis le matin iusques au soir: grosses bandes ne failloiet

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

faillioient point de Paris. Touresfois souuent nous remer-  
toiet nostre guet: & puis on le renforçoit. Je ne veis iamais  
vne seule journée, qu'il ny eust escarmouche quelque pe-  
tit que ce fust. Et croy bien que le Roy eust voulu qu'elles  
y eussent esté plus grosses. Mais il eust grand suspicion &  
de beaucoup, qui estoit sans cause. Il m'a autresfois dict  
qu'il trouua vne nuit la bastille saint Antoine ouverte  
par la porte des chaps, qui luy dona grand suspesio messire  
Charles de melun, pour ce que son pere tenoit la place.  
Je ne dis autre chose dudit messire Charles: que ce que j'e  
ay dict. Mais meilleur seruiteur n'eut point le Roy pour  
ceste année la. Vn iour fut mis en deliberation à Paris de  
nous venir cōbatre: & croy que le Roy n'en delibera riens,  
mais les capitaines: & de nous assaillir de trois costez. Les  
vns deuers Paris, ou debuoit estre la grand compagnie.  
vne autre bende, deuers le pont de Charentó. Et ceulx la  
n'eussent gueres scen nuyre. Et deux cens homes d'armes  
qui debuoiét venir par deuers le boys de vincennes. De ceste  
cōclusio fut aduertty l'ost enuiró la minuit par vn page, qui  
vint crier de l'autre part de la riuere, Car aucuns bons am-  
mys des seigneurs les aduertissoient de l'entreprinse qui  
estoit telle qu'auz ouy: & en nōma aucuns & puis incon-  
tinent s'en alla. Sur la fine pointe du iour, vint messire Pó-  
cet de riuere deuant ledict pont de Charenton: & monsei-  
gneur du Lau, d'autrepart deuers le boys de vincennes  
iusques à nostre artillerie: & tuerent vn canonnier. L'a-  
larme fut fort grand' cuydant que ce fust ce, dont le page  
auoit aduertty la nuit. Si ce feist armer monseigneur de  
Charolois, mais encores plus roist Iehan duc de Calabre:  
car à tous alarms s'estoit le premier homme armé & de  
toutes pieces, & son cheual tousiours bardé. Il portoit vn  
habillemēt, que ces conducteurs portent en Italie: & sem-  
bloit bic prince & chef de guerre: & tiroit tousiours droict  
aux barrieres de nostre ost pour garder les gens de faille,  
& y auoit obeissance autant que monseigneur de Charó-  
lois: & luy obeissoit tout l'ost de meilleur cuer. Et à la ver-  
rité, il estoit digne d'estre honoré. Et en vn momēt tout  
l'ost fut en armes, & à pied au lóg des charretes par le de-  
dás, sauf quelques deux cens cheualx qui estoiet dehors  
au guet. Et (excepté ce iour) ie ne cogneuz iamais que on  
eust

*Les vertus  
du duc de  
Calabre.*

eust esperance de combattre, Mais à ceste fois chascū s'y attendoit. Et sur ce point, arriuerent les ducz de Berry & de Bretagne, lesquelz iamais ne veiz armez q̄ ce iour. Le duc de Berry estoit armé de toutespieces. Ilz auoiet peu de gēs & se misrēt vn peu au dehors, & ausi passerent par le chāp pour trouuer messeigneurs de Charolois & de Calabre, & la ploient ensemble. Nostre artillerie auoit fort tiré, quād ceulx de mōseigneur du Lau s'en estoict approchez si pres. Le Roy auoit bone artillerie sur la muraille de Paris, laquelle tira plusieurs coups iusques à nostre ost. Ce bruit d'artillerie faisoit croyre de to<sup>o</sup> les deux costez quelque grād' entreprinse. Le tēps estoit fort obscur & trouble, & noz cheuaucheurs qui s'estoient approchez de Paris veirent plusieurs cheuaucheurs bien loing outre eulx, voyans grande quantité de lances de bout se leurs sembloit: & iugerēt que c'estoient les batailles du Roy qui estoient aux chāps & tout le peuple de Paris. Et ceste imaginatiō leur dōna l'obscurité du tēps, Ilz se reculerent droict vers ces seigneurs qui estoict hors de nostre chāp: & leur signifirent ces nouuelles, & les asseuerent de la bataille. Les cheuaucheurs saillez de Paris s'approchoiet tousiours: pource qu'ilz voyoient reculer les nostres, qui encores les faisoit mieulx croire. Lors vint le duc de Calabre là ou estoit le standart du cōte de Charolois, & la plus part des gens de biē de sa maison pour l'acōmpagner, & la baniere preste à desployer & le guy dō de ses armes: q̄ estoit luyfant: & là nous dist à tous ledict duc Jehan. Or ça no<sup>s</sup> sommes à ce que nous auōs tousiours desiré: voylà le Roy & tout ce peuple saillir de la ville & marchēt come dyent noz cheuaucheurs: & pource q̄ chascun ayt bon cuer. Tout ainsi qu'ilz saillēt de Paris nous auulneros l'aulne de la ville q̄ est la grād' aulne. Ainsi alla reconfortāt la compagnie. Noz cheuaucheurs auoient vn petit prin<sup>e</sup> de cuer voyans que les autres cheuaucheurs estoient foibles, & se raprocherēt de la ville trouuans encores les batailles ou ilz les auoient laisses: qui leur donna nouueau pensement. Ilz s'approcherent le plus qu'ilz peurent, & le iour estoit vn peu au cler & esclarcy: ilz trouuerent que s'estoient grās chardons, & furent iusques aupres des portes, ilz ne trouuerent riens dehors, & incontint le manderent à ces seigneurs qui s'en allerent ouyr messe & dīner:

*Exortatiō  
du duc de  
Calabre  
aux gens  
d'armes.*

*Chardons  
res  
baille  
effroy aux  
Bourguignons.*

### *Cronique du Roy Loys nuziesme,*

disner: & en furent honteux ceulx qui auoient dict ces nouuelles, mais le temps les excusa avec ce que le page auoit dict la nuit de deuant.

#### *Comment le Roy & le conte de Charolois parlerent ensemble pour cuyder moyenner la paix.*

##### *Chapitre vingtiesme.*

**L**A pratique de paix cōtinuoit tousiours plus estroict entre le Roy & le conte de Charolois qu'ailleurs, pource q̄ la force gisoit en eulx. Les demandes seigneurs estoient grandes, par especial, pource que le duc de Berry demadoit Normandie pour son partage: ce que le Roy ne vouloit accorder. Le conte de Charolois vouloit auoir les villes assises sur la riuiere de Somme, comme Amiens, Abbeuille, saint Quentin, Peronne & autres, lesquelles le Roy auoit rachep̄tées de quatre cens mille escus du duc Philipppe n'y auoit pas trois moys, lesquelles auoit eues p̄ la paix d'Aras du Roy Charles septiesme. Ledit conte de Charolois vouloit dire que de son viuant le Roy ne les deuoit rachep̄ter, luy ramenteuant combien il estoit tenu à sa maison, durant qu'il estoit fugitif de son pere, en laquelle maison il fut receu & nourry six ans, ayans deniers de luy pour son viure, & puis fut amené p̄ eulx iusques à Reims à Paris à son sacre: ainsi auoit prins le côté de Charolois en tresgrād despit le rachep̄t des terres dessusdictes. Tāt fut demenee ceste pratique de paix q̄ le Roy vint vn matin p̄ eue iusques vis à vis de nostre ost & largement de cheuaux sur le bord de la riuiere. En son basteau n'estoient que quatre ou cinq personnes, sans ceulx qui tiroient: & y auoit monseigneur du Lau, monseigneur de Montauban admiral de France pour lors, mōseigneur de Nantouillet & autres. Les Contes de Charolois & de saint Paul estoient sus le bord de la riuiere de leur costé attédant ledict seigneur. Le Roy demanda à monseigneur de Charolois ces motz. Mon frere m'asseurez vous: car autresfois ledict conte auoit espousé sa feur. Ledit conte luy respondit. Ouy comme frere. Le Roy descendit à terrē avec les dessusdictz qui estoient venuz avec luy. Les contes dessusdictz luy firent grand honneur

*Les demandes des seigneurs pour accorder la paix entre le Roy & les Bourguignons.*

hónneur côme de raison luy estoit, & luy qui n'en estoit chiche, commença la parolle, disant. Mon frere ie congnois que vous estes gentil homme, & de la maison de France. Ledit conte luy demâda: pourquoy monseigneur. Pource dist il qu'alors que i'auoys mes ambassadeurs à Lille nagueres deuers mon oncle vostre pere & vous, & que ce fol Moruillier parla si bien à vous: vous me mâdastes par l'Archeuesque de Narbone qui est gentilhomme, & il le môstra bien: car chascun se cõtenta de luy, que ie me repentiroys des parolles que vous auoit dict ledict Moruillier auât qu'il fust le bout de l'An: & luy dist en bon visage. Vous m'avez tenu promesse: & encors beaucoup plus tost que le bout de l'An. Et le dist en ryant, congnoissant la nature de celuy a qui il parloit estre telle qu'il prendroit plaisir ausdictes parolles, & seurement elles luy pleurent, en disant. Auec telz gens veulx ie auoir à besongner, qui tiennent ce qu'ilz promettent. Et desaduoua ledict Moruillier, disant ne luy auoit point donné la charge d'aucunes parolles qu'il auoit dites. En effect long temps se pourmena le Roy au meilleur de ces deux cotes. Du costé dudict conte de Charolois auoit largement gens armez qui les regardoient assez de pres. La fut demandé la duché de Normandie, & la riuere de Somme, & plusieurs autres demandes pour chascun & aucunes ouuertes, ia pieça faites pour le bien du royaume. Mais c'estoit là le moins de la question: car le bien public estoit conuertty en bien particulier. De Normandie le Roy n'y vouloit entendre pour nulles choses: mais accorda *Le Roy accorda Normandie au conte pour soufire.* audict conte de Charolois sa demande: & feist offre audict conte de sainct Paul l'office de conestable en faueur dudict conte de Charolois: & fut leur Adieu tresgratieux. Et s'en reuint le Roy en son basteau, & retourna à Paris & les autres à Conflanc.

Comment le duc Charles de Bourgogne desprisoit tout autre conseil que le sien: dont mal luy en print.

Chapitre XXI.

Ainsi se passerét les iours les vns en trauaux, les autres en guerre. Mais toutes parolles d'apoiemét s'estoier rôpues, l'étédz au lieu ou les deputez d'un costé & d'autre s'estoient

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

s'estoient acoustumez d'assembler q'estoit à la grâce aux merciers, mais la pratiq' dessusdict'e, s'estretenoit entre le Roy & ledict' seigneur de Charolois & autres: nonobstâr qu'il fust guerre: & y alloit vn nommé Guillaume Biche, & vn autre appellé Guillot diuſie estant au conte de Charolois. Tous deux toutesfois auoient autresfois receu bien du Roy: car le duc Philippe les auoit bânys, & le Roy les auoit recueillis à la requeste d'iceluy seigneur de Charolois. Ces allées ne plaisoient à tous: & cōmençoient ia les seigneurs à se desfier l'vn de l'autre & à se lasser: & n'eust esté ce qu'il fusuit peu de iours apres ilz s'en fussent tous allez honteusemēt. Le lez ay veuz tenir trois conseilz en vne chambre ou ilz estoient tous assemblez: & veiz vn iour, qu'il en despleur bien au conte de Charolois: car il c'estoit ia faict' deux fois en sa presence & il luy sembloit bien que la plus grand' chose & toute c'estoit que de parler en sa presence, & que sans l'appeller ne se deuoit point faire. Et en parla au seigneur de Contay bien fort sage homme (comme i'ay dict' ailleurs) qui luy dist qu'il le portast patiēmēt: car si les courrouçoit ilz trouueroient mieulx leur appoinctement que luy: & que cōme il estoit le plus fort, qu'il failloit qu'il fust le plus sage, & qu'il les gardast de deuiser, & de les entretenir de tout son pouoir, & qu'il dissimulast toutes ces choses: mais qu'a la verité il s'en parloit assez, & mesmement chez luy de quoy si petitiz personnages cōme les deux dessusdictz s'enpeſchoient de si grād' matiere: & que c'estoit chose dangereuse encores ayât affaire à Roy si liberal cōme est cestuy cy, Ledict' de Cōtay hayſſoit ledict' Guillaume de Biche: routesfois il disoit ce que plusieurs autres diſoient cōme luy: & croy que sa suspection ne l'en faisoit point parler: mais seulement la necessité de la matiere. Audict' seigneur de Charolois pleut ce conseil, & se mist plus de feste & ioyeulx avec ses seigneurs que parauant & avec meilleure chere, & eut plus de communications avec eulx & leurs gēs qu'il n'auoit acoustumē: & à mō aduis qu'il en estoit grand besoing, & d'agier qu'ilz ne se fussent separez.

*Princes* Vn sage homme sert bien en vne telle compaignie: mais  
*ont grand'* qu'on le vueille croire: & ne se pourroit trop acheter. Mais  
*affaire de* iamais ie ne congneu prince qui ait sceu cōgnoistre la diſſe  
*saiges gēs.* rēce entre les hōmes, iusques à ce qu'il se soit trouuē en ne-  
cessité

ecessité & en affaire, & s'ilz le congnoissoient, si l'ignorent ilz, & departent à leur auctorité, à ceulx qui plus leur sont agreables, & pour l'aage qui leur est plus sortable, & pour estre comprins en leurs opinions, ou aucunesfois sont me- *Digne de memoire.*  
 nez par ceulx qui scauent & conduysent leurs petitz plaisirs: mais ceulx qui ont entendement s'en reuiennēt tost, quand il en est besoing: tel ay ie veu le Roy: ledict conte de Charolois pour le réps de lors, & le Roy Edouart d'Angleterre, & autres plusieurs: & a telle heure i'ay veu ces trois qu'il leur en estoit bon besoing, & qu'ilz auoiēt faulte de ceulx qu'ilz auoiēt mesprisez. Et depuis que ledict conte de Charolois eut esté duc de Bourgongne, & que la *Gloire per dit le duc* fortune l'eut mis plus hault que ne feit iamais homme de sa maison, & si grand qu'il ne craignoit nul prince pareil de Bourde luy. Dieu le souffrit cheoir en ceste gloire: & tant luy di *de gongne.* minua du sens, qu'il mesprisoit tout autre conseil du monde, sauf le sien seul: & ausi tost fina sa vie douloureusement avec grand nombre de gens, & de ses subiectz: & desola sa maison comme vous voyez.

☛ *Comment les Normans ont tousiours desiré d'auoir un duc en leur pays.*

*Chapitre vingtdeuxiesme.*

Pource qu'icy dessus i'ay tousiours parlé des dangers qui sont en ces traictes: & que les princes y doiuent estre bien sages, & bien congnoistre quelles gens les meurent: & par especial celuy qui n'a les plus apparēt du ieu: maintenant s'entendra qui m'a meü de tenir si long compte de ceste matiere. Ce pendant que ces traictes se menoient par voyes d'assemblées, & que lon pouoit cōmuniquer les vns avec les autres, en lieu de traicter paix, se traicta par aucuns, que la duché de Normandie se mettoit entre les mains du duc de Berry seulesmēt frere du Roy: & que là il prendroit son partage, & laisseroit Berry au Roy: & telle fut conduicte ceste marchandise que madame la grand<sup>e</sup> seneschalle de Normandie, & aucuns à son adueu, comme seruiteurs & parens, misrēt le duc Jehan de Bourbon au chasteau de Rouen, & par là en la ville. Laquelle ville tost se consentit à ceste mutation, comme trop desirant d'auoir  
 d prince

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

*Louenge  
du pays de  
Normãdie*

prince qui demourast au pays de Normãdie: & semblablement feirent toutes les villes & places de Normãdie, ou peu s'en salut. Et a tousiours bien semblé aux Normans, & fait encores que si grand' duché cõme la leur, requiert bien vn duc. Et à la verité dire, elle est de grand' estime, & s'y leue de grandz deniers. L'en ay veu leuer neuf cens cinquante mille francz: aucuns dient plus. Apres que la ville fut tournée, tous les habitans feirent le serment audict duc de Bourbon pour ledict duc de Berry, sauf le baillif qui auoit esté nourry du Roy son varlet de chambre luy estat en Flandres, & bien priué de luy: & vn appellé maistre Guillaume Piquart, puis general de Normãdie. Et ausi le grand seneschal de Normãdie (qui est auourd'hu y) ne voulut faire le serment mais retourna vers le Roy contre le vouloir de sa mere, laquelle auoit conduict ceste reduction, comme dict est.

*Comment le Roy & le conte de Charolois parlerent de rechef ensemble pres Conflans pour traicter d'appointement.*

#### *Chapitre XXIII.*

**C**ela venu à la cõnoissãce du Roy, se delibera d'auoir paix, voyant ne pouoir donner remede à ce que ia estoit aduenu. Incontinēt fait sçauoir à mondict seigneur de Charolois, qui estoit à son ost, qu'il vouloit parier à luy & luy nõna l'heure qu'il se rendoit aux champs, aupres de Cõflans: & saillit à l'heure d'illec, avec enuiron cent cheuaux, dont la pluspart estoit des Escossois de sa garde, d'autres gés peu. Ledit cõte de Charolois ne mena gueres de gens, & y alla sans nulle cerimonie: toutesfois il en furent beaucoup, & tãt qu'il en auoit beaucoup plus qu'il n'estoit failly avec le Roy: si les feit demourer vn petit loing: & se pourmenerēt eulx deux vne espace de tēps: & luy dist le Roy que la paix estoit faicte, & luy compta ce cas qui estoit aduenu à Roué, disant qu'en ce cõsentemēt n'eust iamais baillé ce partage à son frere: mais puis que d'eulx mesmes les Normans en auoient fait ceste nouuelleté, que il en estoit content, & qu'il passeroit le traicté en toutes telles formes, cõme il auoit esté aduisé par plusieurs iournées  
prece-

precedentes, & peu d'autres choses auoient accordé. Ledit seigneur de Charolois en fut fort ioyeux, car son oist estoit en tresgrande necessité de viures, & principalement d'argent. Et quand cecy n'eust esté fait, tout autant qu'il y auoit là de seigneurs s'en fussent tous allez honteusement. Toutesfois audict côte arriua ce iour ou bien peu de iours apres, vt renfort q son pere le duc Philippe de Bourgogne luy enuoyoit, qu'amenoit monseigneur de Sauesse, ou il y auoit six vingt homes d'armes, & quinze cens archiers, & six vingtz mille escus cotent sur dix sommiers, & grãdz quantité de arcz & de traiçz & cecy pourueut assez bien l'ost des bourguignons, estas en desfiãce que le demeurant ne s'accordast sans eulx. Ces paroles d'appointemēt plaisoient au Roy, & audict conte de Charolois (côme ie luy ay ouy comper depuis) & si affectueusement parloient d'acheuer le demeurant, qu'ilz ne regardoient point ou il alloient: & tirerent droit deuers Paris: & tant allerēt, qu'ilz entrerent dedans vn grãd boulleuert de terre & de bois, que le Roy auoit fait faire assez loing hors de la ville au bout d'vne trãchée, & au lóg de ladicte trãchée on entroit dedas la ville. Avec ledict conte estoient quatre ou six personnes seulement: & quãd ilz furent dedans, ilz se trouuerent tresesbahys. Toutesfois ledict côte tint la meilleure cõtenance qu'il peut. Il est à croyre q nul de ces deux seigneurs ne furent errans de foy depuis ce tẽps là, veu qu'à l'vn ny à l'autre ne print mal. Et quand les nouuelles vindrent à l'ost, que ledict seigneur de Charolois estoit entré dedans ledict boulleuert, il y eut tresgrand murmure: & se misrēt ensemble le conte de saint Paul, le mareschal de Bourgogne, le seigneur de Contay, le seigneur de Haultbourdin, & plusieurs autres, donnant grand' charge audict seigneur de Charolois de ceste folie, & aux autres de sa cõpagnie. & alleguoient l'inconuenient aduenu à son grand pere à Montereau fault Yonne, presēt le Roy Charles septiesme Incontinent ferent retirer dedans l'ost, ce qui estoit dehors pourmenant aux champs, & vsa le mareschal de Bourgogne (appellé Neufchastel par son surnom) de ceste parole: Si se ieune prince fol & enragé s'est allé perdre, ne perdons pas sa maison ny le faict de son pere, ny le nostre. Et pource ie suis d'aduis

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

que chascun se retire en son logis, & se tienne prest sans foy esbahr de fortune qui aduienne, car nous sommes sus filans nous tenâs ensemble, de nous retirer iusques es marches de Hainault, ou de Picardie, ou en Bourgogne. Apres ces parolles môta à cheual le conte de saint Paul, se pourmenât hors de l'ost, regardât s'il venoit riens deuers Paris. Apres qu'il y eut esté vne espace de tēps, il veit venir quarante ou cinquâte cheuaulx & y estoïēt le côté de Charolois, & autres des gens du Roy qui le ramenoient, tant archiers qu'autres. Et quand il les veit approcher, il feit retourner ceulx qui l'accôpagnoïēt, & adressa sa parolle audit mareschal qu'il craignoit, car il vfoit de trespres parolles, & estoit bō & loyal cheualier pour son party, & luy estoit bien dire: Je ne suis à vous que par emprunt, tant que vostre pere viura. Les parolles d'audit conte furent telles. Ne me tansez point, car ie congnois bien ma grâd follie: mais ie m'e suis apperceu si tard, que i'estois pres du boulevard de s'estre aduenturé. Puis luy dist le mareschal, qu'il auoit fait cela en son absence. Ledit seigneur baissa la teste sans rien respōdre, & s'en reuint dedans son ost ou tous estoient ioyeux de le reuoir: & loua chascun la foy du Roy. Toutesfois ne retourna oncques puis ledit côté en sa puissance. Finablement toutes ces choses furent accordées. Et le lendemain feit le côté de Charolois vne grâde mōstre pour sçauoir quelles gēs il y auoit, & ce qu'il pouoit perdre, & sans dire guerres. Il reuint avec trente ou quarâte cheuaulx, & alla veoir toutes les cōpagnies l'une apres l'autre, sauf celle de ce mareschal de Bourgogne, lequel n'aymoit pas le Roy, à cause que des pieça en Lorraine ledit seigneur luy auoit donné, & depuis osté vne ville pour la donner au duc Iehan de Calabre, dont grand dommage en auoit eu ledit mareschal. Peu à peu reconseilloit le Roy avec luy les bons & notables cheualiers qui auoient seruy le Roy son pere, lesquels il auoit desappoinctez à son aduenement à la couronne. Et pour ceste cause s'estoïēt trouuez en ceste assemblée, & congnoissoit ledit seigneur son erreur. Il fut dist que le lendemain se trouueroit le Roy au chasteau de Vincennes, & tous les seigneurs qui auoient à luy faire hommage: & pour seureté de tous bailleroit le Roy ledit chasteau de Vincennes au conte de Charolois.

*Le côté de Charolois se repentit de s'estre aduenturé.*

*Prudence du Roy Loys.*

Comment

¶ *Comment le traité de la paix fut cōclu au chasteau du bois de Vincennes entre le Roy & le conte de Charolois, & ses alliez.*

Chapitre XXIIII.

**L**E lendemain se trouua le Roy & tous les princes, sans en faillir vn, & estoit le portail & la porte bien garnie de gens dudit conte de Charolois en armes. Là fut leu le traité de la paix. Monseigneur Charles feit hommage de la duché de Normandie, & le conte de Charolois des terres de Picardie, dont il a esté parlé, & autres qu'il auoit affaire. Le conte de saint Paul feit le serment de son office de conestable. Il n'y eut iamais de si bonnes nopces qu'il n'y en eust de mal disnez. Les vns feirent ce qu'ilz vouloient: & les autres n'eurent rien. Les moyés & bons personages en tira le Roy. Toutesfois la plus grand part demourerent avec le duc de Bretagne, & le duc nouueau de Normandie, lesquelz allerent à Rouen prendre leur possession. Au partir du chasteau du bois de Vincennes, prendrent tous congé l'un de l'autre, & se retira chascun en son logis. Et furent faictes toutes lettres, pardōs, & toutes autres choses necessaires, seruans au faict de la paix. Tout en vn iour partirent le duc de Normandie, & le duc de Bretagne, pour eulx retirer audit pays de Normandie: & le duc de Bretagne pour se retirer en Bretagne: & le conte de Charolois pour se retirer en Flandres. Et comme ledict côte fut en train, le Roy vint à luy, & le conduisit iusques à Villers le bel (qui est à quatre lieues de Paris) monstrant par effect auoir vn grand desir de l'amitié dudit conte, & tous deux y logerēt ce soir. Le Roy auoit peu de gés, mais il auoit faict venir deux cens hommes d'armes pour le conduire, dont fut aduertey le côte de Charolois en se couchāt, & entra en vne tresgrande suspēsiō: & feit armer largemēt de gens. Ainsi pouez veoir qu'il est quasi impossible, que deux grās seigneurs se puissent accorder pour les rapportz & suspēsiōns, qu'ilz ont à chascune heure. Et deux grāz princes qui se voudroient bien entr'aymer ne se deuroiēt iamais veoir: mais enuoyer bonnes gens & sages l'un vers l'autre

### *Cronique du Roy Loys unzeisme;*

l'autre, & ceulx les entretiendroient, ou amenderoient les fautes. Lendemain au matin, les deux seigneurs dessusdictz prindrent congé l'un de l'autre avec bonnes & sages parolles. Et retourna le Roy à Paris, en la compagnie de ceulx qui l'estoient venu querir. Et cela osta la suspicion qu'on pouoit auoir de luy, & de leur venue. Et ledict conte de Charolois print le chemin de Compiengne & de Noyon, & par tout luy fut faicte ouuerture, par le commandement du Roy. Et de là à Amyens, ou il receut les hommages de la riuere de Sôme & des terres de Picardie, qui luy estoient restituées par ceste paix, desquelles le Roy auoit payé quatre cens mille escus d'or n'y auoit pas neuf moys, comme i'ay dict ailleurs cy dessus. Et incontinent passa oultre, & tira au pays du Lyege, pour ce qu'ilz auoient desia faict la guerre par l'espace de cinq ou six moys à son pere, luy estant dehors es pays de Namur & Brabant. Et auoient desia lesdictz Lyegois faict vne destrouffe contre eulx. Toutesfoys à cause de l'yuer, ilz ne peurent pas faire grand chose, nonobstant y eut grand' quantité de villages bruslez, & de petites destrouffes furent faictes sur les Lyegois, & feirent vne paix & s'obligerent lesdictz Lyegois de la tenir sur peine de grand' sommes de deniers, & s'en retourna ledict conte en brabant.

*La reditiō  
des terres  
de Somme  
aux Bour-  
guignons.*

*Comment la duché de Normandie fut remise es  
mains du Roy, nonobstant qu'il l'eust baillée à son  
frere par le traicté de la paix dessusdicte.*

### *Chapitre XXV.*

**E**N retournant doncques aux ducz de Normandie & de Bretagne, qui estoient allez prendre la possession de la duché de Normandie. Incontinent que leur entrée fut faicte à Rouen ilz comencerēt à auoir diuision ensemble quand ce fut à departir le butin, car encores estoient avec eulx les cheualiers que i'ay deuant nommez, lesquels auoient acoustumé d'auoir de grans honneurs & de grādz estatz du Roy Charles: & leur sembloit bien qu'ilz estoient à la fin de leur entreprinse, & qu'au Roy ne se pouoient fier: & vouloit chascun en auoir du meilleur endroict soy.

D'autre

D'autre part, le duc de Bretagne en vouloit disposer en partie: car c'estoit celuy qui auoit porté la plus grand' mise & les plus grandz fraiz en toutes choses. Tellement se porta leur discord, qu'il fallut que le duc de Bretagne pour craincte de sa personne se retirast au mont sainte Katherine pres Rouen, & furent prestz à aller assaillir ledict duc iusques au lieu dessusdict. Et en effect, il fallut qu'il s'en retirast le droict chemin vers Bretagne. Et sur ceste diuision, marcha le Roy pres du Pays. Et pouez penser qu'il pensoit bien à ce conduyre en cest affaire: car il estoit maistre en ceste science. Vne partie de ceulx qui tenoient les bonnes places: commencerent à les luy bailler & en faire leur appointement avec luy. Je ne sçay de ces choses que ce qu'il m'en a dict & compté: car ie n'estois point sur les lieux. Il print vn parlement avec le duc de Bretagne, qui tenoit vne partie des places de la basse Normandie, esperant de luy faire habandonner son frere de tous poinctz. Ilz furent quelque peu de iours à Caen: & feirent vn traité, par lequel la ville de Caen & autres demurerent es mains de monseigneur de Lescut, avec quelque nombre de gens payez. Mais ce traité estoit si trouble que ie croy que l'vn ne l'autre ne l'entédit iamaiz bien. Et s'en alla de le duc Bretagne en son pays: & le Roy s'en retourna tirant le chemin vers son frere. Voyant ledict duc de Normandie qu'il ne pouoit resister, & que le Roy auoit prins le pont de Larche & autres places sur luy, il se delibera prendre la fuyte & de titer en Flandres. Le conte de Charolois estoit encores à saint Oen, en vne petite ville au pays du Lyege, lequel estoit assez empesché, & fut son armée toute rompue & deffaite, & en temps d'yuer partie empeschée contre les Lyegois. Et luy douloit bien de ceste diuision: car la chose du monde qu'il desiroit le plus, c'estoit à veoir vn duc en Normandie: car par ce moyen il luy sembloit le Roy estre affoibly de la tierce partie. Il faisoit amasser gens sur la Picardie pour mettre dedans Dieppe. Auant qu'ilz fussent prestz celuy qui tenoit ladicte ville en feist son appointement avec le Roy. Ainsi retourna au Roy toute la duché de Normandie, sauf les places qui demurerent a monseigneur de Lescut par l'appointement fait à Caen.

*Pour quoy  
desiroit le  
conte de  
Charolois  
duc en  
Norman-  
die.*

Cronicque du Roy Loys unziésme,

Comment le nouueau duc de Normandie se retira  
en Bretagne fort pauvre & desolé de ce  
qu'il estoit frustré de son intention.

Chapitre uingt sixiésme.

Grãde sa-  
gesse est re-  
quise en vn  
chef.

L'Edict duc de Normãdie (comme i'ay dict) s'estoit de-  
liberé vn coup de fuyr en Flandres : mais sur l'heure se  
reconseillerent le duc de Bretagne & luy , congnoissans  
tous deux leurs erreurs, & que par diuision se perdent tou-  
tes les bonnes choses du monde . Et si est quasi impossible  
que grandz personages ensemble , & de semblable estat  
se puissent longuement entretenir , sinon qu'il y ayt chef  
par dessus tous . Et si seroit besoing que celuy la fust sage  
& bié estimé, pour auoir obeissance de tous . l'ay eu beau-  
coup d'exemples de ceste matiere à l'œil : & ne parle pas  
par ouyr dire . Et sommes bien subiectz à nous deuiser ainsi  
à nostre dommage, sans auoir grand regard à la conséque-  
ce qui y aduient, & quasi l'ay veu aduenir par tout le mô-  
de, ou l'ay ouy dire . Et me semble qu'un sage personnage  
qui aura pouoir de dix mille hommes & façon de les en-  
tretenir, est plus à craindre & estimer , que ne seroient dix  
qui en auroient chascun six mille tous alliez & confede-  
rez ensemble, pour desmesler tant de choses qui sont à de-  
mesler & accorder parmy eulx : & la moytié du temps se  
pert auant qu'il y ayt rien conclu n'accordé . Et ainsi se re-  
tira le duc de Normandie en Bretagne pauvre & deffaiçt,  
& habandonné de ses cheualiers qui auoient esté au Roy  
Charles son pere : & auoient fait leur appointemét avec  
le Roy & mieulx appointez de luy que iamais n'auoient  
esté de son pere . Ces ducz dessusdictz estoient sages apres  
le coup ( comme lon dit des Bretons ) & se tenoient en  
Bretagne & ledict seigneur de Lescut principal de tous  
leurs seruiteurs : & y auoit maintes ambassades allans & ve-  
nans au Roy & à eulx . C'est à sçauoir deux au Roy, & deux  
au conte de Charolois, & de luy à eulx . Du Roy audiçt duc  
de Bourgogne , & de luy au Roy . Les vns pour sçauoir  
des nouvelles, les autres pour soustraire gens , & pour tou-  
tes mauuaises marchandises soubz ymbre de bonne foy .

Aucuns

Aucuns y allerent par bonne intention, pour cuyder pacifier les choses: mais c'est grand folie à ceulx qui s'estiment si bons & si sages, que de penser que leur presence puisse pacifier si grands princes & si subtilz cōme estoient ceulx cy & tant entendans à leurs fins, & speciallement que de l'un des costez ne de l'autre ne s'offroit raison: mais il ya de bonnes gens qui ont ceste gloire qu'il leur semble qu'ilz vuyderont des choses là ou ilz n'entendent rien, car aucunesfois leur maistre ne leur descouure point ses pl<sup>o</sup> secretees pensées. A la compaignie de telz que ie dis, est que le plus souuent ne vons que pour parer la feste: & souuent à leurs despens: & va tousiours quelque humble qui à tousiours quelque marché, au moins l'ay ie veu ainsi par toutes ses faisons (dont ie parle) & de tous les costez. Et ausi bien comme i ay dict, que les princes doibuent estre sages à regarder, à quelz gens ilz baillēt leurs besongnes entre leurs mains. Ausi bien y deuroient penser ceulx qui vont dehors pour s'etremettre de telles matieres & qui s'en pourroient excuser & ne s'en empescher point, sinō qu'on veist qu'eulx mesmes y entendissent bien, & eussent affection à la matiere, & qu'il fust bien sage. Et ay cōgneu beaucoup *Princes de gens de bien, si trouver bien empeschez & troublez. de deux sortes.* ay veu princes de deux natures. Les vns si subtilz & suspitionneux, que l'on ne sçauoit comment viure avec eulx, & ne leur sembloit tousiours qu'on les trompoit, les autres se fuyoyent en leurs seruiteurs assez: mais ilz estoient si lourdz & si mal entendans à leurs besongnes, qu'ilz ne sçauoient congnoistre qui leur faisoit bien ou mal. Et ceulx là sont incontinet muez d'amour en hayne, & de hayne en amour, Et combien que de toutes les deux sortes s'en treuve bien peu de bons, ne là ou il y ait ne grand fermeté ne grand feureté: toutesfois i'aymeroystousiours mieulx viure soubz les sages que soubz les folz, car il ya plus de moyen de s'en pouoir eschapper que d'acquérir leur grace: car avec les ignorans ne sçait on trouver nul expediet, pource qu'avec eulx ne fait lon rien: mais avec leurs seruiteurs fault auoir affaire, lesquelz plusieurs eschappent souuent. Toute fois il fault que chascun les serue & obeyisse aux contrées là ou ilz se treuvent: car on y est tenu & ausi contrainct: mais tout bien regardé nostre seulee esperance doit estre en Dieu:

*Cronique du Roy Loys unziésme,*

*Nostre es-* Dieu: car en cestuy là gist toute nostre fermeté & toute  
*poir en* bôté qui en nulle chose du monde ne se pourroit trouver:  
*Dieu doibt* mais chascun de nous la cõgnoist tard, & apres ce que nous  
*estre.* en auõs eu besoing: toutesiois vault encores mieulx tard, q̃  
iamais. Ainsi se passerét plusieurs années que le duc de Bour  
gongne auoit plusieurs guerres avec les Lyegeois, quand  
le Roy le voyoit empesché il essayoit à faire quelque nou  
uelleté contre les Bretons, en faisant quelque peu de cõfort  
aux Lyegeois: tantost le duc de Bourgongne se tournoit  
vers luy pour secourir ses alliez: ou eulx mesmes faisoient  
quelque traitté ou quelque trefue.

*Comment la uille de Dynant au Lyge fut prinse &  
pillée, & finalement rasée par le duc de  
Bourgongne.*

*Chapitre XXVI.*

*La prinse*  
*de Dinant.* EN l'an mil quatre cens soixante & six fut prins Dynant  
alsise au pays du Lyge, ville tresforte de sa grandeur,  
& tresriche a cause d'une marchandise qu'ilz faisoient de  
ces ourages de cuyure qu'on appelle Dynandrie, qui sont  
en effect porz & poisses & choses semblables. Le duc de  
Bourgongne, Philippe (lequel trespassa au moys de iuing  
l'An mil quatre cens soixante & sept, se y fist mener en sa  
grand vieillesse en vne lytiere, tant auoit de hayne contre  
eulx pour les grandz cruaultez, dont ilz vsoient contre ses  
subiectz en la conté de Namur: & par especial en vne peti  
te ville nommée Bouynnes, alsise à vn quart de lieue pres  
dudict lieu de Dynant & n'y auoit que la riuere entre deux:  
& ny auoit gueres que lesdictz de Dynant y auoient tenu  
le siegel'espace de huyt moys & fait plusieurs cruaultez  
es environs. Et tirerent des bombardes & autres pieces de  
grosse artillerie continuellement, durant ce temps, au tra  
uers des maisons de ladicte ville de Bouynnes, & contrai  
gnoient les patures gens d'eulx cacher en leurs caues & y  
demourer. Il n'est quasi croyable la hayne qu'auoient ces  
deux villes l'une contre l'autre, & si ne faisoient gueres de  
mariages de leurs enfans sinon les vns avec les autres: car  
ilz estoient loing de toutes autres bones villes. L'an precc  
dant de la destruction dudit Dynant, qui fut la saison que  
le

Le côté de Charolois estoit venu deuant Paris, ou auoit esté avec les seigneurs de France comme auez ouy, ilz auoient fait vn appoinctement & paix avec ledict seigneur, & luy donnerét certaine somme de deniers & s'estoient separez de la cité du Lyege & fait leur fait apart, qui est le vray *Signe de* signe de la destruction d'un pays, quád ceulx qui se doiuent *destruñtio* tenir ensemble se separent & s'abandonnent. Le le dis auf- *d'un pays* si bien pour les princes & seigneurs alliez ensemble, côme *est, ne con-* ie fais pour les villes & cõmunaultez: mais pource qu'il me *corder en-* semble que chascũ peult auoir veu & leu beaucoup de ces *semble.* exemples, ie men taiz. Mais le Roy Loys nostre maistre à mieulx sceu entendre cest art de separer les gens, que nul autre prince que i'aye iamais congneu: & n'espargnoit l'argent ne les biens ne la peine, & n'ont point seulemēt en *Industrie* uers les maistres, mais aussi bien enuers les seruiteurs, ainsi *du Roy* ceulx de Dynant se commencerent tost à repentir de cest *Loys.* appoinctement dessusdict, & feirent cruellement mourir quatre de leurs bourgeois principaulx, qui auoient fait le dict traicté: & recommencerent la guerre en ceste conté de Namur, tant pour ses raisons & pour la sollicitation que faisoient ceulx de Bouuynes. Le siege y fut mis par le duc Philippe: mais la conduite de l'armée estoit à son filz & y vint le conte de saint Paul conestable de France à leur secours, non pas par l'autorité du Roy ny avec ses gens d'armes: mais amena de ceulx qu'il auoit amassez es marches de Picardie. Orgueilleusement feirent vne faillie ceulx de dedans à leur grand dommage le huiſiesme iour d'apres qu'ilz auoient esté fort batus: & n'auoient leurs amys loisir de penser s'ilz leur ayderoient. Ladicte ville fut prinſe & rasée, & les prisonniers iusques à huiſt cens noyez deuant Bouuynes, le ne ſçay si Dieu l'auoit ainsi permis pour leur grand mauuaistié mais la vengeance fut cruelle sur eulx. *Exepl' de* Lendemain que la ville fut prinſe, arriuerent les Lyegeois en grand' compaignie pour les secourir contre leur promesse, car ilz s'estoient separez d'eulx par appoinctement contre ceulx de Dynant, & s'estoient separez de la cité du Lyege. Le duc Philippe se retira pour son ancien aage: & son filz & toute son armée se tira au deuant des Lyegeois, & les reneõtalmes plus tost que ne pensions, car par cas d'auenture nostre auangarde s'eigara par faulte des *crualité.* guyde,

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

guydes, & les rencontraimes avec la bataille ou estoient les principaulx chefs de l'armée. Il estoit ia sur le tard, toutesfois on s'aprestoit de les assaillir. Sur celle heure vindrēt gens deputez de par eulx au côté de Charolois qui requirēt qu'en l'honneur de la vierge Marie ( dont il estoit là veille) il voulsist auoir pitié de ce peuple en excusans leur faulte au mieulx qu'ilz peurent. Lesdictz Liegeois tenoiet contenance de gens qui desiroient la bataille, & n'auoient point la parole de leurs ambassadeurs. Toutesfois apres qu'ilz furent allez & retournez deux ou trois fois, fut accordé par eulx entretenir la paix de l'An precedent, & bailler certaine somme d'argent: & que pour seureté pour tenir cecy mieulx qui estoit ainsi passé, ilz promirent trois cens hostages nommez en vn roolle par l'euesque du Lyege & autres ses seruiteurs estans en l'armée & les bailler dedans lendemain huiēt heures. Ceste nuit estoit l'ost des Bourguignons en grād trouble & doubte, car il n'estoit rien clos ny fort. Et estoiet separez & en lieu propice pour les Lygeois, qui tous estoiet gés de pied, & cōgnoissoiet le pays mieulx que nous. Aucuns eurent desir de nous assaillir, & mon aduis est, qu'ilz en eussent eu le meilleur. Ceulx qui auoient traité l'occord, rompirent ceste entreprinse. Incontinent que le iour apparut tout nostre ost s'assembla & les batailles bien ordonnées, & le nombre grand, comme de trois mille hommes d'armes que bons que mauuais, & douze ou quatorze mille archiers, & d'autres gens de pied beaucoup du pays voisin. On tira droict à eulx pour receuoir les hostages, ou pour les combatre s'il y auoit faulte. Nous les trouuasimes separez & ia se departoiet p bandes & en desordre, cōme peuple mal cōduict. Il estoit ia pres heure de my dy, & n'auoiet point baillé les hostages. Le côté de Charolois demanda au mareschal de Bourgongne qui estoit là, se il leur deuoit courre sus ou non. Ledit mareschal respondit que ouy, & qu'ilz les pouoient deffaire sans peril. A quoy ne debuoit dissimuler, veu q la faulte venoit d'eulx. Apres on demanda au seigneur de Contay (que plusieurs fois ay nommé) qui fut de ceste oppiniō, disant que iamais n'auoit si beau party: & les luy mōstra ia separez par bendes comme ilz s'en alloiet, & loua fort de ne tarder plus. Apres on demanda au connestable conte de saint Paul, qui fut d'opinion

pinion contraire, disant qu'il feroit contre son honneur & promesse d'ainsi le faire, disant que tant de gens ne peurēt estre si tost accordez en telle maniere comme de bailler hostages & en si grand nombre: & louoit de renuoyer deuers eulx sçauoir leur intention. L'argu de ces trois nommez avec ledict conte, fut grand & long sur ce differēt. De l'vn costē il voyoit les grandz & anciēns ennemys deffaitz & les voyoit sans nulle resistance. D'autre costē on l'argue roit de sa promesse. La fin fut, qu'on enuoyast vne tropette vers eulx, lequel rencontra les hostages qu'on luy amenoit. Ainsy passa la chose, & s'en retourna chascun en son lieu. Aux gens d'armes despleut tort le conseil qu'auoit donē ledict connestable: car ilz voyent le beau butin deu int leursyeulx. On enuoya incontīnēt vne embassade au Lyēge, pour confermer ceste paix. Le peuple (qui est incontīnēt) leur disoit à toute heure qu'on ne les auoit osē combattre, & leur tirerent couleurines à la teste, & leur firent plusieurs rudesses. Le conte de Charolois s'en retourna en Flandres. En ceste saison mourut son pere, auquel il fit tresgrand & solennel obsequē à Bruges: & signifia la mort dudict seigneur au Roy. Tousiours se traictioient choses secretes & nouuelles entre ces princes. Le Roy estoit fort yrē contre le duc Bretaigne & le duc de Bourgogne: & auoient lesdictz ducz grand'peine pour auoir nouuelles les vns des autres: car souuent leurs messagers auoient empeschement, & en temps de guerre falloit qu'ilz veinssent par mer: & pour le mois falloit que de Bretaigne passassent en Angleterre, & puis par terre iusques à Douures & passer à Calais: & ou ilz venoient par terre le droit chemin, ilz venoient en grand peril. En toutesces annēes de differens, qui ont durē enuīrō vingt annēes ou plus, les vnes en guerre, les autres en trefues & dissimulations, & que chascun des princes cōprenoit p la trefues ses alliez. Dieu fit ce bien au royaume de France q les guerres & diuisions d'Angleterre estoient encores en nature les vns cōtre les autres, q pouoient estre cōmēcēes quinze ans deuant, ou il'y à eu de grād's & cruelles batailles & maint' homme de bien occis. Et to<sup>o</sup> disoiēt qu'ilz estoient traistres, à cause qu'il y auoit deux maisons qui pretendoient à la couronne d'Angleterre: c'est à sçauoir la maison de Lenclastre & la maison Dyort. Et ne faul

*Inco  
du pcur e.*

*La mort  
du duc Phi  
lippe de  
Bourgon  
gne.*

*Cronique du Roy Loys nuziesme,*

*Deux mai- pas doubter que si les Anglois eussent esté en l'estat qu'ilz  
sons en An auoient esté autresfois, que ce royaume de France eust eu  
gleterre beaucoup d'affaires. Toutesfois taschoit le Roy venir à fin  
pretendâs de Bretagne : car il luy sembloit qu'elle estoit plus aysee  
la couron- à conquerir & de moindre deffence, que n'estoit ceste mai  
ne. son de Bourgongne. Et aussi que c'estoient ceulx qui re-  
cueilloient tous les malueillans, côme sont frere & autres*

*qui auoient intelligence dedans le royaume. Et pour ceste cause pratiquoit fort le duc de Bourgogne pour l'y faire cōsentir par plusieurs offres & par plusieurs marches, & qui les voulsist abandonner. Et par ce moyen aussi luy abandoneroit les Lyegeois & autres ses malueillans ; ce qui ne se peut accorder. Mais alla lediçt duc de Bourgogne de nouveau sur les Lyegeois qui luy auoient rōpn la paix, & print vne ville appellée Lyny, & chassa les gens dehors, & pilla ladicte ville. Nonobstant les hostages qu'ilz auoient baillez l'An precedant en peine capitale, en cas qu'ilz rompissent le traicté, & aussi sur peine de grand somme d'argent. Il assemblea son armée enuiron Louuain, qui est au pays de Brabat, & sur les marches du Lyege. Là arriua deuers luy le conte de saint Paul conestable de France, qui pour lors s'estoit reduict au Roy & se tenoit avec luy, & le cardinal Baluc & autres, lesquels signifiterent au duc de Bourgongne, comme les Lyegeois estoient alliez du Roy, & compris en sa trefue : & les aduertissoit qu'il les secourroit en cas que lediçt duc de Bourgogne les assaillist.*

*Le Roy de  
Frâce pour  
les Lye-  
geois.*

*Toutesfois ilz offriront que s'il vouloit consentir, que le Roy peust faire la guerre en Bretagne que lediçt seigneur le laisseroit faire avec les Lyegeois. Leur audience fut courte & en public: & ne demurerent qu'un iour. Lediçt duc de Bourgogne disoit pour excuse, que lediçt Lyegeois l'auoient assailly, & que la rōpüre de la trefue venoit d'eux nō pas de luy, & que pour telles raisons ne deuoit abandonner ses alliez. Les dessusdiçtz ambassadeurs furent despeschez. Et comme ilz vouloïent mōter à cheual (q' estoit le lendemain de leur venue) il leur dist tout hault, qu'il supplioit au Roy ny vouloir rié entreprēdre sur la paix de Bretagne. Lediçt conestable le pressa, en luy disant. Monseigneur vo<sup>us</sup> ne choisissiez point: car vous prenez tout & vous lez faire la guerre à vostre plaisir à noz amys, & nous tenir*

en repos sans ofer courre sus à noz ennemys, cōme vous faictes aux vostres, il ne le peult faire, le Roy ne le souffrirait point. Ledict duc print cōgé d'eulx en leur disant. Les Lygeois sont assemblez & m'attens d'auoir la bataille auant qu'il soit trois iours: si ie la pers, ie croy bié que vous en ferez a vostre guyse: mais aussi si ie la gaigne, vo<sup>s</sup> laissez se-  
 journer les Bretons. Et apres mōta à cheual: & lesdictz ambassadeurs allerēt en leur logis s'apprester pour eulx en aller. Et luy pry dudit lieu de Louvain en armes & tresgros se cōpaigne, alla mettre le siege en vne ville appellee Sainton. Son armee estoit tresgrosse: car tout ce qui estoit peu venir de Bourgōgne s'estoit venu ioinde avec luy, & ne luy veiz iamais tant de gens ensemble à beaucoup pres. Vn peu auāt son partemēt, auoit mis en deliberatiō s'il feroit mourir ses hostages, ou q<sup>l</sup> en feroit. Aucuns oppinerēt qu'il les feist mourir tous, & par especial le seigneur de Cōtay (dot plusieurs fois i ay parle) & iamais ne l'ouys parler si mal ne si cruellement, q<sup>l</sup> ceste fois. Et pource est bié neces faire à vn prince d'auoir plusieurs gens à son cōseil. Car les plus sages errent aucunes fois & tresouuent, ou pour estre passionnez aux matieres dequoy l'on parle, ou par amour ou par hayne, ou pour vouloir dire l'opposite d'un autre, & aucunes fois par l'indispositiō des personnes: car on ne doit tenir pour cōseil ce qui ce faict apres disnet. Aucuns pourroiet dire, que gēs faitans aucunes de ces faultes, ne deuroiet estre au cōseil d'un prince. A quoy faut respondre, que nous sommes tous homes, & qui les voudroit cercher telz que iamais ne faillissent à parler sagement, ne que iamais ne s'esmeussent plus vne fois q<sup>l</sup> l'autre, il les faudroit chercher au ciel: car on ne les trouueroit pas entre les hōmes. Mais en recōpense, aussi il y aura tel au conseil qui parlera tresagement & trop mieulx qu'il n'aura acoustume d'ainsi faire souuent. Et aussi les vns adressent les autres.

*Les causes: qui font aucunes fois errer les sages l'heure de conseil.*

*Cōment le seigneur d'Hymercourt donna une bonne & louable opinon touchant la deliurance des prisonni vs. Chapitre XXVIII.*

**R**etournons à noz opinions. Deux ou trois surēt de cest aduis, estimans la grādeur ou le sens dudit de Cōtay: car

### *Cronique du Roy Loys unzeiesme,*

*Dist nota ble.* car en tel conseil se trouue beaucoup de gens, & en y à assez qui ne parlent qu'apres les autres sans gueres entendre aux matieres, & desirent à complaire à quelqu'un qui aura parlé, qui sera homme estimé en auctorité. Apres en fut demandé à monseigneur d'Hymercourt natif d'apres Amyens, vn des plus sages cheualiers & plus entenduz que ie congneuz iamais: lequel dict que son opinion estoit, que pour mettre Dieu de sa part de tous poinctz, & pour donner à congnoistre à tout le monde qu'il n'estoit cruel ne vindicatif, qu'il deliurast tous les trois cens hostages, & veu encores qu'ilz si estoient mis en bonne intention, & esperant que la paix se tint. Mais qu'on leur dist au departir la grace que ledict duc leur faisoit, leur priant qu'ilz taschassent à reduyre ce peuple en bonne paix. Et qu'au cas qu'ilz n'y voulussent entendre, qu'au moins eulx recongnoissans la bonté qu'on leur faisoit, ilz ne se troueroient en guerre contre luy ne leur cuefque, qui estoit en sa compaignie. Ceste opinion fut tenue, & feirent les promesses dessusdictes ledictz hostages en les deliurant. Aussi leur fut dict que si nul d'eulx se declaroit en guerre & fussent prins, qu'il leur cousteroit la teste: & ainsi s'en allerēt.

*L'opinion du sire de Hymercourt.* Il me semble bon de dire, qu'apres que ledict seigneur de Côtay eut donné ceste cruelle sentence contre ces pauures hostagiers (côme auez ouy) dōt vne partie d'eulx s'estoiet mis par vraye bonté. Vn estant en ce conseil, me dist en l'oreille. Voyez bien cest homme, combien qu'il soit bié viel, si est il de sa personne bié sain. Mais i'oseroys bien mettre grand'chose, qu'il ne sera point vif d'huy en vn an, & le dis pour ceste terrible opinion qu'il a dictē. Et ainsi en aduint, car il ne vesquit gueres: mais auant qu'il mourust il seruit bien son maistre en vne bataille pour ce iour, dont ie parleray cy apres.

*Exemple de merueilleux iugement.*

**Comment les Lyegeois en grand nombre furent desconfitz par le duc de Bongongue deuant Saincton.**

#### **Chapitre XXIX.**

**E**N retournant donques à nostre propos, vous auez ouy comme au partir de Louvain ledict duc mist le siege deuant

deuant Saincton, & là affuta son artillerie. Dedans la ville estoient quelque trois mille Lyegeois & vn tres bon cheualier qui les conduyoit : & estoit celuy qui auoit traicté la paix quand nous le trouuâmes au deuant de nous. En la bataille l'an precedant, le troisieme iour apres que le siege y fut mis, les Lyegeois en tresgrand nombre de gens, comme de trente mille personnes & plus, tant de bons que mauuais gens de pied, sauf enuiron cinq cens cheuaux & grand nombre d'artillerie, vindrent pour leuer nostre siege sur l'heure de dix heures du matin : & se trouuerét en vn village fort & cloz de marayz vne partie, lequel s'appelloit Bretà à demye lieue de nous, & en leur compagnie estoit François toyet baillif de Lyon lors ambassadeur pour le Roy vers lesdictz Lyegeois : l'alarme vint tantost en nostre ost. Et fault dire vray, qu'il auoit esté donné mauuais ordre d'auoir mis les bons cheuaucheurs aux champs : car l'on en fut aduertiy que par les fourrageurs qui fuyoiēt. Je ne me trouuay oncques en lieu avec ledict duc de Bourgongne ou ie veisse donner bon ordre de soy, excepté ce iour. Incontinent feist tirer toutes les batailles aux champs. Aucuns qu'il ordonna demourerent au siege : & entre les autres il y laissa cinq ou six cens Anglois. Il meist sur les deux costez du village bien douze cēs homes d'armes. Et luy il demoura vis à vis plus loing dudit village que les autres, avec bien huit cēs homes. Et y auoit grand nōbre de gens de bien à pied avec les archiers. Et marcha monseigneur de Rauastan avec l'auantgarde dudit duc tous gens à pied, comme hommes d'armes & archiers, & certaines pieces d'artillerie iusques sur le bort de leurs fossez, qui estoient grandz & profondz & plains deau. Et à coupz de flesches & de canons furent recolez, & furent gaignez les fossez & leur artillerie. Quand le traict fut faulx aux nostres, le cueur reuit ausdictz Lyegeois qui auoiēt leurs piques longues, qui sont bastoas aduātageux, & chargerent sur noz archiers & ceulx qui les conduyoient. Et en vne troupe tuerent quatre ou cinq cens hommes en vn moment : & branloiet toutes noz enseignes comme gens quasi desconfūtz. Et sur ce pas fait le duc marcher les archiers de la bataille que conduyoit messire Philippe de Creuecœur, homme sage & plusieurs autres gens de bien

*L'ordonnā  
ce du duc  
de Bourgō  
gne contre  
les Lye-  
geois.*

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

qui d'un ardent & grand courage, assallirent lesdictz Lyegeois, lesquelz en vn moment furent desconfitz. Les gens de cheual (dont i'ay parlé) qui estoient sur les deux costez du village, ne pouoient mal faire aux Lyegeois, ne aussi le duc de Bourgogne de là ou il estoit, à cause des marais: mais seulement y estoient à l'adventure si lesdictz Lyegeois eussent rompu ceste auantgarde & passé les fossez iufques au pays plain de les pouoir rencontrer. Ces Lyegeois se misrent à la fuyte tout au long de ces marais: & n'estoient chassés que de ces gens de pied. Des gens de cheual qui estoient avec le duc de Bourgogne, y en enuoya vne partie pour donner la chasse: mais il faillloit bien qu'ilz prinssent bien plus de deux lieues de torse pour trouuer passage: & la nuit les surprint, qui sauua la vie à beaucoup de Lyegeois. Autres renuoya deuant ladicte ville, pource qu'il y ouyt grand bruyt, & doubtoit leur faillie. A la verité ilz faillirét trois foys: mais tousiours furét reboutez & si gouernerét bié les Lyegeois qui y estoiet demourrez. Lesdictz Lyegeois apres qu'ilz furét rompus, se rallyerent vn petit à l'entour de leur charroy, & y tindrent bien peu. Bien mourut quelque neuf mille hommes qui semble beaucoup à toutes gens qui ne veullent point mentir: mais depuis que ie suis nay i'ay veu en beaucoup de lieux ou on disoit pour vn homme qu'on en auoit tué cent, pour cuyder complaire, & avec telles mesonges se abusent bien aucunes fois les maistres. Et si n'eust esté la nuit il en fust mort plus de quinze mille. Ceste besongne acheuée, & que ia il estoit fort tard, le duc de Bourgogne se retira en son ost & toute l'armée, sauf mille ou douze cens cheuaulx qui estoient allez passer à deux lieues de là pourchasser les fuyans: car autrement ne les eussent peu ioindre, à cause d'une petite riuere. Ilz ne feirent pas grand exploit pour la nuit: toutes fois aucuns tuerent & prindrent le demourant, & la plus grand compagnie se sauua en la cité. Ce iour ayda bien à donner l'ordre le seigneur de Contay, lequel peu de iours apres mourut en la ville de Huz. Et eut assez bonne fin, & auoit esté vaillant & sage: mais il dura peu apres ceste cruelle oppinion qu'il auoit donnée entre les hostagiers, dont auez ouy parler cy dessus.

*Souuent y a  
mensonges  
aux nombres  
des  
mortz.*

*La mort  
du sire de  
Contray*

Comment

Comment ceulx de la cité du Lyge se rendirent au duc de Bourgogne à son plaisir sans rien reseruer, excepté le feu & le pillage.

## Chapitre XXXIX.

**T**antost apres que le duc fut desarmé, il appella vn sien secretaire, & escripuit vne lettre au conestable & au tres qui estoient partis d'auec luy à Louvain : & n'y auoit que quatre iours ou ilz estoient venus ambassadeurs comme dict est. Et leur signiffia ceste victoire priant qu'aux Bretons ne fust rien demandé. Deux iours apres ceste bataille changea bien cest orgueil de ce fol peuple, & pour peu de perte: mais à qui ce soit, est bien de craindre de mettre son estat en hazard d'vne bataille qui s'en peut passer. Car pour vn petit nombre de gens que lon y pert, se muent & changent les courages des gens de celuy qui pert, qu'il n'est à croire tant despouement de leurs ennemys qu'en mespris de leur maistre & de ses priuez seruiteurs. Et entrent en murmure & machinations, en demandant plus hardyement que ne souloient, & se courroucent quant on leur refuse: vn escu leur seruoit plus paraissant que ne faisoient trois. Et si celuy qui a perdu estoit sage, il ne mettroit de ceste saison rien en hazard, ne ceulx qui ont fuy: mais seulement se tiendroit sur ses gardes & essayroit de trouuer quelque chose de legier à vaincre, ou ilz peussent estre les maistres pour leur faire reuenir le cueur & oster la crainte. En toutes façons vne bataille perdue, à tousiours grand queue & mauuaise pour le perdant. Vray est que les conquerans les doibuent chercher pour abreger leur œuure, & ceulx qui ont les bonnes gens de pied & meilleurs que leurs voyfins, comme nous pourriôs auourd'hui dire Anglois, ou Suyffes ( ie ne dis pas pour despriser les autres nations ) mais ceulx là ont eu de grandes victoires, & leurs gens ne sont point pour longuement tenir les champs sans estre exploitez, comme seroient François ou Italiens, qui sont plus sages ou plus aysez à conduire. Au côtraire celuy qui gaigne, deuict en reputation & estime de ses gens plus grand que deuant. Son obeyssance accroist entre tous les subiectz, on luy accorde

*Cause pour laquelle on doit craindre hazard.*

*Que doit faire celuy qui s'est aduenturé.*

*Nations vailantes à pied.*

### *Cronique du Roy Loys unzeiesme,*

ayſſement ce qu'il demande : ſes gens en ſont plus coura-  
geux & plus hardis . Et leſdiſtz princes, en ſi grand' gloire  
entrent & en ſi grand orgueil, qu'il leur en meſchet par a-  
pres: & de cecy ie parle de veue:& viſt telle grace de Dieu  
ſeulement. Voyàs ceulx qui eſtoient enfermez tout à l'en-  
uiron, cuydans la deſconfiture eſtre trop plus grande qu'el-  
le n'auoit eſté , rendirent la ville & laiſſerent les armes &  
baillèrent dix hommes à voluté , telz que le duc de Bour-  
gongne voudroit eſlire, leſquelz il feit decapiter:& en au-  
oit ſix de ce nombre des hoſtages que peu de iours auât  
auoit deliurez avec les conditions qu'auçz entendues

*Le duc de  
Bourgogne  
vſa d'au-  
ment de ſa  
meſure.*

cy deſſus, il leua ſon oſt, & tira à Thongre, qui attendirent  
le ſiege. Touresfois la ville ne valoit guerres, & auſſi ſans ſe  
laiſſer battre, firent ſemblable compoſition , & baillèrent  
dix hommes , entre leſquelz ſe trouua encores cinq ou ſix  
deſdiſtz hoſtages : tous dix moururent comme les autres.  
De là tira lediſt duc deuant la cité de Lyge , leſquelz e-  
ſtoient en grand murmure. Les vns vouloient tenir & deſ-  
fendre la cité, diſans qu'ilz eſtoient aſſez de peuple. Et par  
eſpecial eſtoit de c'eſt aduis vn cheualier appellé meſſire  
Raz de Lantre. D'autres au contraire qui voyoient bruſler  
& deſtruire tout le pays, voulurent paix au dommage de  
ce que ce fuſt. Ainſi s'approchât lediſt duc de la cite, quel-  
que peu d'ouuerture de paix y auoit par menus gens comme  
prisonniers : & tellement fut conduiſte ceſte matiere  
par aucuns des deſſusdiſtz hoſtages, qui faiſoient au cōtrai-  
re des premiers (dont i'ay parlé) & recongneurent la grace  
qu'on leur auoit faiſte. Ilz y menerent trois cens hommes  
des plus grandz de la ville en chemiſe les jambes nues &  
la teſte: leſquelz apporterent au duc les clefz de la cité, &  
ſe rendirent à luy & à ſon plaiſir ſans rien reſeruer, ſauf le  
feu & le pillage. Et ce iour s'y trouua preſent pour ambaf-  
ſadeur moſeigneur de Mouy, & vn ſecretaire appellé mai-  
ſtre Iehan preuoſt, qui venoient pour faire ſemblables re-  
queſtes & commandemens qu'auoit faiſt le conneſtable  
peu de iours auoit au parauant.

Comment

**Comment ceulx de la cité du Lyege feirent plusieurs assemblées a l'hostel de la ville auant que uouloir liurer ladicte cite au duc de Bourgogne.**

Chapitre XXXI.

**C**Edict iour que la reduction fut faicte, cuydant ledict duc entrer en la cité, il y enuoya mōseigneur d'Hymbercourt pour entrer le premier, pource qu'il auoit cōgnoissance en la cité, a cause qu'il y auoit eu administration par les années qu'ilz auoient esté en paix. Toutesfois l'entrée luy fut refusée pour ce iour, & se logea en vne abbaye qui est aupres d'une des portes, & auoit avec luy enuiron cinquante hommes d'armes: en tout pouoit auoir quelque deux cens combatans, & l'y estois. Le duc de Bourgogne luy feist sçauoir qu'il ne partist point de là, s'il se sentoist estre seuremēt, & aussi si ce lieu n'estoit fort, qu'il se retirast deuers luy: car le chemin estoit trop mal aysé pour le secourir, pource qu'en ce quartier là sont tous rochiers. Ledict d'Hymbercourt se delibera de n'en partir point, car le lieu estoit tresfort, & retint avec soy cinq ou six homes de bié de la ville, de ceulx qui estoient venus redre les clefz de la cité pour s'en ayder cōme vous entendrez. Quāt vindrent les neuf heures au soir, nous ouysmes sonner les cloches, au son desquelles ilz s'assemblerent: & doubta ledict d'Hymbercourt que ce fust pour nous venir assaillir, car il estoit bien informé que messire Raz de Laitre & plusieurs aut es, ne vouloient cōsentir ceste paix: & la suspection estoit bone & vraye: car en ce propos estoient prestz à faillir. Ledict seigneur d'Hymbercourt disoit. Si nous le pouons amuser iusques à minuit, nous sommes eschappez: car ilz seront las & leur prendra enuie de dormir, & ceulx qui serot mauuais cōtre nous, prendront deslors la fuyte voyas qu'ilz auront failly à leur entreprinse. Et pour paruenir à cest expedient, il despescha deux de ses Bourgeois qu'il auoit retenus, cōme ie vous ay dict: & leur bailla certains a tieles assez amyables par escript. Il se faisoit seulement pour leur donner occasion de parler ensemble & de gagner temps: car ilz auoient & ont de coustume encorres d'aler tout le peupie ensemble au palais de l'euesque quād

### Cronique du Roy Loys unzeiesme

il suruenoit matieres nouuelles, & y sont appelez au son d'une cloche qui est leans. Ainsi noz deux bourgeois qui auoient esté des ostagers & des bôs, vindrēt à la porte, car le chemin n'estoit pas long de deux iectz d'arc: & trouuerēt largement peuple armé. Les vns vouloient qu'on assaillist, les autres non. Ilz disoient au maire de la cité tout hault, qu'ilz apportoient aucunes choses bonnes par escript, de par le seigneur d'Humbercourt (lieutenāt du duc de Bourgogne en celle marche) & qu'il seroit bô de les aller veoir au palais, & ainsi le feirent. Et incontinent ouyſmes sonner la cloche dudiĉ Palais: à quoy nous cōgneusmes biē qu'ilz estoient bien embefongnez. Noz deux bourgeois ne vindrent point, mais au bour d'une heure ouyſmes plus grād bruyt à la porte, que parauant, & y vint beaucoup plus largement gens, & cryoient par dessus les murailles, & nous disoient vilenies. Lors cōgneut lediĉ seigneur d'Humbercourt, que le peril estoit plus grand pour nous, que deuāt. Et desecha arriere ses quatre autres hostagers qu'il auoit, portans par escript comme luy estant gouuerneur de la cité, pour le duc de Bourgogne, il les auoit amyablement traittez: & que pour rien ne voudroit cōsentir à leur perdition, car il n'y a gueres encores qu'il auoit esté de leur mestier, qui estoit des mareschaulx & des orfeures, & y en auoit porté robbe de liurée: parquoy mieulx ilz pouoient adiouster foy à ce que il leur disoit. En somme s'ilz vouloient paruenir au bien de paix, & de sauuer leur pays, il falloit qu'ilz feissent l'ouuerture de la ville, comme ilz auoient promis de choses cōtenues en certain memoire. Et instruisit bien ces quatre hommes qui allerent à la porte, comme auoient faict les autres, & la trouuerent toute ouuerte. Les vns les recueilloient avec grosses parolles, & grosses menaces: les autres furent contens d'ouyr leur charge, & retournerent arriere au palais. Et tout incontinent ouyſmes sonner la cloche dudiĉ palais, dont nous eusmes tres-grand ioye, & s'estaignit le bruit que nous auions ouy à la porte: & en effeĉ furent long temps en ce palais, iusques à bien deux heures apres mynuict: & là conclurent qu'ilz tiendront l'appoinctement qu'ilz auoient faict: & que le matin bailleroient vne des portes audicĉ seigneur d'Humbercourt: & tout incontinent s'en fuit dela la ville lediĉ

mesite

messire Raiz de Laitre, & toute sa sequelle. Le n'eusse pas si long temps parlé de ce propos, veu que la matiere n'est gueres grande, si ce n'eust esté qu'aucunesfois avec telz expedient & habiletez qui procedent de grand sens, font euter grandz perilz, dommages & pertes. Le lendemain au point du iour vindrent plusieurs des hostages, disans audict seigneur de Hymbecourt qui luy prioient qu'il voulsist venir au palais, ou tout le peuple estoit assemblé: & que là il voulsist iurer les deux poinctz dont le peuple estoit en doubte, qui estoit le feu & le pillage: & qu'apres ilz luy baileroient le portail. Il le manda au duc de Bourgongne, & y alla: & le serment fait, retourna à la porte. Et y feirent descendre ceulx qui estoient dessus, & y mist douze hommes, & des archiers, & vne banniere du duc de Bourgongne sur ladicte porte. Et puis alla à vne autre porte qui estoit murée, & la bailla entre les mains du bastard de Bourgongne qui estoit logé en ce quartier, & vne autre au mareschal de Bourgongne, & vne autre à des gentilzhommes qui estoient encores avec luy. Ainsi furent quatre portaulx bien garnys de gens du duc de Bourgongne, & ses bannieres dessus.

**Comment la cité du Lyege fut rendue es mains du duc de Bourgongne par le moyen du seigneur d'Hymbecourt.**  
 Chapitre XXXIII.

**O**R fault il entendre qu'en ce téps le Lyege estoit vne des plus puissantes villes de la contrée apres quatre ou cinq, & des plus peuplées: & y auoit grand peuple retiré du pays d'enuiró: parquoy ny apparoissoit en rien de la perte de la bataille. Ilz n'auoient aucune necessité de nulz biens, & si estoit en fin cueur d'hyuer, & les plus grandes pluyes qu'il est possible de dire: & le pays de soy tantfangeux & mol, qu'à merueilles: & si estoiet en grande necessité de viures & d'argent, & l'armée comme toute rompue: & si n'auoit ledict seigneur & duc de Bourgogne nulle volonte de les assieger, & aussi n'eust il sceu. Et quand ilz eurent attendu deux iours à eulz rédre par ceste voye,

e nij ils'en

*Cronicque du Roy Loys unziésme,*

*Los du sire d'HyMBER* il s'en fut retourné. Et pource ie veulx conclure que c'est  
*court.* grād gloire & honneur audist HyMBERcourt qu'il receut  
en ce voyage, & luy proceda de la grace de Dieu seulemēt  
contre raison, & ne luy eust osé demander le bien qui luy  
aduint. Et au iugement des hommes receut tous ses hon-  
neurs, & bien pour la grace & bonté dont il auoit vsé en-  
uers les hostagers (dont vous auez ouy parler cy dessus) &  
le dis volontiers, pource que les princes se plaignent aucu-  
ne fois comme par desconfort quand ilz ont fait bien ou  
plaisir à quelqu'un, disans que cela leur procede de mal-  
heur, & que le temps aduenir ne seroient si legiers à par-  
donner ou faire quelque liberalité ou autre chose de grace  
qui toutes sont choses appartenātes à leurs offices. A mon  
aduis c'est mal parlé, & procede de lasche cueur à ceulx qui  
ainsi le font: car vn prince ou vn autre homme qui ne fut  
iamais trompé, ne scauroit estre qu'une beste, ny auoir cō-  
gnouissance du bien & du mal, ne quelle differēce il y a. Et  
d'auātage les gens ne sont pas tous d'une cōplexion: par-  
quoy par la mauuaistié d'un ou de deux, ne se doit laisser à  
faire plaisir à plusieurs, quād on a le temps & opportunité.  
Bien serois d'aduis qu'on eust bon iugement, quelles sont  
les personnes, car tous ne sont pas digne de semblables  
merites. Et à moy est presque estrange qu'une personne  
sage sceust estre ingrate de grand benefice, quand il l'a re-  
ceu de quelqu'un: & la s'esgareroient bien les princes, car  
l'acointance d'un iamais ne profitera à la longue. Et me  
semble que l'un des plus grandz sens que puisse monstrier  
vn seigneur, c'est de s'acointer & approcher de luy gens  
vertueux & honnestes: car il sera iugé à l'opiniō des gens  
d'estre de la condition & nature de ceulx qu'il tiendra les  
prochains de luy. Et pour conclure cest article me sem-  
ble que lon ne se doit iamais laisser de bien faire. Car vn  
seul, & le moindre de tous, à qui on n'aura iamais fait  
bien, fera à l'aduenture vn tel seruice, & aura telle recon-  
gnouissance, qu'il recompēsera toutes les laschetēz & mes-  
chancetēz qu'auoiet faitz tous les autres en c'est endroit.  
Et ainsi auez vous veu de ses hostages, comme il y en eut  
aucuns bons & recongnouissans, & les autres & la pluspart  
mauuais & ingratz: cinq ou six seulement conduisoient  
cest ceuvre aux fraiz & intention du duc de Bourgogne.  
Lequel

*Bien faire  
est vertu  
de prince.*

*L'entré  
du duc de  
Bourgon-  
gne au  
Lyege.*

Lequel lendemain que les portes eurent esté baillées, entra en la cité en grand triumphe: & luy fut abbatu vingt brassees de mur, & vny le fosse du long de la grand' breche. A l'environ de luy entrerent à pied bien deux mille hommes d'armes armez de toutes pieces, & deux mille archiers: & si demoura largement gens en l'ost: luy estant à cheual, entra avec les gens de sa maison, & les plus grandz de l'ost, les mieulx parez & mieulx accoustrez que pourroient estre: & ainsi à la descêdre en la grad' eglise. Et pour le vous faire court, il scjourna aucuns iours en la cité, & y fait mourir six hommes de ceulx qui auoient esté ses hostages, & entre les autres le messager de la ville, lequel il auoit eu en grad' haine. Il ordonna aucunes loix & coustumes nouuelles. Il imposa grans deniers sur eulx, lequelz il disoit luy estre deuz à cause de paix & appointemens rompuz les ans precedens. Il emporta toute leur artillerie & armeures, & fait raser toutes les tours & murailles de la cité: & puis retourna en son pays, ou il fut recueilly à grand' gloire, & grand' obeissance: & par especial de ceulx de Gand, qui parauant que il entraist au pays du Liege, estoient comme en rebellion avec aucunes des autres villes. Mais à ceste heure recueillirent comme vainqueur: & furent apportées toutes les banieres par les plus notables de la ville au deuant de luy iusques à Brucelles. Et ceulx qui les apportoient vindrent à pied: & à cause qu'à l'heure du trespas de son pere il fait son entrée à Gand, premier qu'en nulle autre ville de son pays, ayant ceste opiniõ que c'estoit la ville de son pays, ou il estoit le plus ayiné: qu'à l'exemple de ceste là se rengeroier les autres. Et il disoit vray: car le lendemain que il y fait son entrée, ilz se mistrent en armes sur le marché, & y porterent vn saint qu'ilz nomment saint Lyeuin, & *Vne mai-heurterent de la chaffe dudit saint, contre vne petite maison fut abbatue pour cunes z'abelles sur le blé, pour payer aucunes debtes de la passer saint ville, qu'ilz auient faictes pour payer le duc Philippe de Bourgongne, quand ilz feirent paix de la guerre avec luy, car ilz auient este en guerre deux ans contre ledit duc. Et en este ilz disent que ledit saint vouloit passer par la maison sans se tordre, & en vn moment l'abbatiret. Le hêt duc alla sur le marché, & monta en yne maison pour parler à eulx.*

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

seulx. Grand' partie de notables hommes tous armez l'attendirent: & en passant luy offrirent d'aller avec luy. Il les feist demourer deuant l'hostiel de la ville, & qu'ilz l'attendissent: mais peu a peu le menu peuple le contraignit d'aller sur le marché. Le duc estant illec, il leur commanda que ilz leuassent ceste chasse: & qu'ilz la rapportassét en l'Eglise. Aucuns la leuoiet pour luy obeyr, & d'autres la remettoiet. Ilz luy feirent des demandes cõtre aucuns particuliers de la ville touchant aucuns demers, aufquelz promist faire iustice. Et quand il veit qu'il ne les pouoit departir il s'en retourna en son logis, & eulx demurerent sur le marche par l'espace de huit iours. Lendemain luy apporterét articles, par lesquelz ilz luy demandoient tout ce que le duc Philippe leur auoit osté par ceste guerre, & entre autres choses, que chascun mestier peust auoir sa banniere, comme ilz auoient acoustumé, qui sont septâte & deux. Pour la doubte en quoy il se veit, il fut contrainct de leur accorder toutes leurs demandes: & telz priuileges qu'ilz vouloient. Et incontinent qu'il eut dict le mot, apres plusieurs allées & venues ilz planterent toutes les banieres sur le marché, qui ia estoient faictes, parquoy ilz monstrerent bien qu'ilz les eussent princes oultre son vouloir, quand il ne les eut accordées. Il auoit trouué d'opinion de dire, que les autres villes y prendroient exemple à son entrée, qu'il auoit faict à Gand: car plusieurs feirent rebellion, comme de tuer officiers & autres excès. Et s'il eut creu le prouerbe de son peuple, il n'eust point ainsi esté deceu. Lequel disoit que ceulx de Gand, ay moient bien le filz de leur prince, mais le prince ne jamais. Et à dire la verité, apres le peuple du Lyege, il n'en est nul plus inconstant, que ceulx de Gand. Vne chose ont ilz assez honnestre (selon leur mauuaitié) car à la personne de leur prince, ilz ne touchèrent iamais. Et les bourgeois, & les notables hommes sont tresbonnes gens, & tresdesplaisans de la follie du peuple, il auoit esté de nécessité, que le dict duc eust dissimulé, toutes ces desobeyssances à fin de ne nourrir guerres à ses subiectz & aux Lyegeois ensemble: mais il faisoit bien son compte que s'il luy prenoit bien au voyage qu'il faisoit, il les remmeneroit bien à la raison: & ainsi en aduint. Car comme n'ay desia dict, ilz apporterent deuers luy toutes les banieres à pied, iusques  
à Bru-

*Prouerbe  
de ceulx  
de Gand.*

à Brucelles : & tous les priuileges & les lettres qu'ilz auoient faict signer au partir qu'il feist de Gand . Et en vne grand' assemblée qu'il feist en la grand' salle de Brucelles (ou il y auoit beaucoup d'ambassadeurs) luy presenterent lesdictes banieres & semblablement tous leurs priuileges, pour en faire à son plaisir. Et lors ses officiers d'armes, par son commandemēt osterent lesdictes banieres des lances en quoy elles estoient attachées , & furent toutes enuoyées à Boulongne sur la mer, à huit lieux de Calais: & encores là estoient celles qui leur furent ostées durāt le tēps de sō pere le duc Philippe apres les guerres qu'il auoit eues avec eulx, ou il les auoit vaincuz & subiuguez: & le chancelier dudit duc print tous leurs priuileges, & en cassa vn qu'ilz auoient, qui estoit touchant leur loy : car en toutes les autres villes de Flandres , le prince renouelle tous ceulx de la loy chascun An : & faict ouyr leurs comptes. *Loys de la ville de Gand.* Mais à Gand par ce priuilege il ne pouoit créer que quatre hommes : & ceulx là faisoient le demourant qui sont vingt & deux, car en tout sont vingt & six escheuins de la ville . Quand ceulx qui sont de la loy des villes sont bons & pour le conte de Flandres , il est ceste année là en paix luy accordent voluntiers ses requestes. Et au cōtraire quād lesdictz de la loy ne sont bons, il y suruient voluntiers des nouuelletez. Oultre ilz payerēt trente mille florins au duc & six mille à ceulx qui estoient à l'entour de luy, & bāniront aucuns de leur ville: tous leurs autres priuileges furent renduz. Toutes les villes se pacifierent pour argent: car ilz n'auoient en riens entrepris cōtre luy. Et à toutes ces choses on peult bien veoir le biē qui aduient d'estre vainqueur & ausi le dommage d'estre vaincu . Pourquoy on doibe bien craindre de se mettre en hazard d'vne bataille, qui ny est contrainct: & si force est qu'on y vienne . Il fault mettre auant le coup toutes les doubtes dont on se peult aduiser. Car voluntiers ceulx qui font les choses en craindre, y donnent les bonnes prouisions , & plus souuent gagnent que ceulx, qui y procedent avec grand orgueil. Combien que quand Dieu y veult mettre la main , riens ny vault. Et estoient ces Lygeois icy excommuniez cinq ans auoit: pour le differēt de leur euesque, dōr ne faisoient nulle estime, mais continuoient en leur follye & mauuaise opinion,

*Le bien de victoire.*

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

*Sentence notable du Roy Loys.* opinion, sans ce qu'ilz eussent sceu dire qui les mouuoit fort trop de bien & grand orgueil: & vsoit le Roy Loys d'un mot à mon gre bien sage, ou il disoit, que quād orgueil che uache deuant, honte & dommage le luyent de bien pres & de ce peché il n'estoit point empesché.

*Comment le Roy print delibération avec le duc de Bourgongne d'aller parler à luy à Peronne: & comment le Roy fut mis en arrest.*

### *Chapitre XXXII.*

*L'entreprinse du Roy contre Bre taigne.*

Ces choses ainsi faictes se retira ledict duc à Gand, ou il luy fut faicte vne bien venue de grand despence, & y entra en armes, & luy fut faicte par ceulx de la ville, vne faillye aux champs, pour mettre hors de la ville ou dedans gens à son plaisir. Plusieurs ambassadeurs du Roy y vindrent & de luy au Roy. Semblablement luy en venoit de Bretagne, & ausi y enuoyoit. Ausi se passa cestyuer, & taschoit tousiours le Roy de France de faire consentir ledict duc qu'il peust faire à son plaisir de ce qui estoit en Bretagne, ou faire audict duc aucuns partiz en recompence. Cela ne pouoit accorder, dont desplaisoit au Roy, veu encores ce qu'estoit aduenu aux Liegeois ses alliez. Et finalement si tost que l'esté fut venu, ne peut le Roy auoir plus de patience: & entra en Bretagne ou ses gens pour luy, & print deux petitz chasteaulx l'un appelle Chatoisse & l'autre Anceny. Incontinent vindrent ces nouuelles au duc de Bourgongne (qui fut fort presse & soicité des ducz de Normandie & de Bretagne) lequel à toute diligence feit son armée, & escripuit au Roy luy suppliant qu'il se voulsist deporter de ceste entreprinse, veu qu'ilz estoient comprins en la trefue, & ses alliez. Et le duc voyant qu'il n'auoit responce à son plaisir, il se mist aux chaps pres la ville de Peronne, avec grand nombre de gens. Le Roy estoit à Compienne, & son armée tousiours en Bretagne. Comme le duc eut seiourné là trois ou quatre iours, vint de par le Roy le cardinal de Balue ambassadeur, qui peu y arresta, & feit aucunes ouvertures, disant audict duc que ceulx qui estoient en Bretagne, pourroient bien accorder sans luy, tousiours estoient

estoiēt les fins du Roy de les separer. Tost fut despeschē lediēt cardinal, & luy fut fait honneur & bonne chere: & s'en retourna avec ses paro les que lediēt duc ne s'estoit point mis aux champs pour greuer le Roy ny faire guerre: mais seulement pour secourir ses alliez, & n'y auoit que douces parolles d vn coste & d'autre. Incontinent apres le partement dudiēt cardinal arriua deuers lediēt duc vn herault appellē Bretagne: & luy apporta lettres des ducz de Normandie & Bretagne, contenans comme ilz auoient faitz paix avec le Roy & renonça à toutes alliances nommēment à la sienne, & que pour tout partage lediēt duc de Normandie deuoit auoir soixante mille liures de rente, & renoncer au partage de Normadie, qui nagueres luy auoit esté baillé. De cecy n'estoit pour trop content lediēt monseigneur Charles: mais il estoit force qu'il dissimulast. Bien fort esbahy fut le duc de Bourgongne de ces nouvelles, veu qu'il ne s'estoit mis aux champs que pour secourir lesdiēt ducz, & fut en tresgrād dangier le herault: & cuida pource qu'il estoit passé par le Roy qu'il eust cōtrefait ces lettres, toutesfois il eut semblables lettres par ailleurs. Il sembla lors au Roy qu'il estoit à la fin de son intētion & que aysément il gaigneroit lediēt duc semblablement ha

*Les ducē de Normādie & de Bretagne renoncent à l'aliance du duc de Bourgon- gne.*

baudonner les ducz dessus nommez: & commencerent à aller messagiers secretz de l'vn à l'autre. Et finablement donna le Roy audiēt duc de Bourgongne six vingtz mille escus d'or, dont il en paya la moytiē content auant se leuer du champ pour les despens qu'il auoit faitz à mettre sus la mēe. Lediēt duc enuoya audiēt seigneur vn sien varlet de chambre appellē Jehā Vobrisset, homme fort priuē de luy. Le Roy y print grād fiance, & eut vouloir de parler audiēt duc, esperant de le gaigner de tous poinctz à sa voluntē, veu les mauuais tours que les deux ducz dessus liētz luy auoient faitz, & veu ausi ceste grand' somme d'argent que il luy auoit donnée, & en mandoit, quelque chose audiēt duc par lediēt Vobrisset. Et enuoya avec luy de rechief ce cardinal Balue & mesire Tanneguy du chasteil gouverneur de Rossillon, montrans par leurs parolles que le Roy auoit tresgrand desir que ceste veue se feist Ilz trouuerent lediēt duc à Peronne, lequel n'en auoit point trop d'en ue, pource que encores les Lyegoys faisoient signe de soy  
vouloir

### *Cronique du Roy Loys nuziesme,*

vouloir rebeller à cause des deux ambassadeurs que le Roy leur auoit enuoyez. pour les solliciter de ce faire auant ceste trefue qui estoit prinse pour peu de iours, avec les deux ducz & tons autres leurs aliez. A quoy respōdirēt lesdictz ambassadeurs qu'ilz ne l'oseroient faire, veu que ledict duc de Bourgongne les auoit destruietz l'An passé & abbatu leurs murailles: & quād ilz verroient cest appointement, si leur en passeroit leur vouloir s'aucun en auoient. Ainsi fut cōclu que le Roy viendroīt à Peronne: car tel estoit son plaisir. Et luy escripuit ledict duc vne lettre de sa main (portant seurete d'aller & retourner) bien ample. Ainsi partirent lesdictz ambassadeurs & allerent deuers le Roy qui estoit à Noyon. Ledict duc cuydoit donner ordre au fait du Lyege & y enuoya l'euesque, pour lequel estoit ce debat audict pays, & se retira avec luy le seigneur d'Hymercourt, lieutenant dudict duc audict pays & plusieurs autres compaignies.

*Le parlement du Roy Loys avec le duc de Bourgongne.*

**V**ous auez entendu, par quelle maniere auoit esté cōclu que le Roy viendroīt à Peronne, & ainsi le feit & n'amena nulle garde: mais voulut venir de to<sup>o</sup> pointz à la garde & seurete dudict duc: & voulut que mō seigneur des Cordes luy vint au deuant avec les archiers dudict duc (à qui il estoit pour lors) pour le conduyre, ainsi fut fait: peu de gens vindrent avec luy: toutesfois il y vint de grans personnages, comme le duc de Bourbon son frere, le cardinal, le conte de saint Paul conestable de France qui en riens ne s'estoit meslé de ceste veue: mais luy en desplaisoit. Car pour lors le cueur luy estoit creu: & ne se trouuoit point humble enuers ledict duc comme autresfois. Et pour ceste cause, n'y auoit nulle amour entre les deux. Aussi y vint le cardinal de Balue, le gouuerneur de Roussillon & plusieurs autres. Cōme le Roy approcha de la ville de Peronne, ledict duc luy alla au deuant fort bien accompagné, & le mena en la ville, & le logea chez le recepueur qui auoit belle maison, & pres du chasteau: car le logis du chasteau ne valloit riens: & y auoit petit logis. La guerre entre deux grāz sont faciles princes est bien aysée à commencer: mais tresmauuaie à appaiser. appaiser pour les choses qui y aduiennent, & qui en descendent. Car mainte diligence se fait de chascun costé pour greuer son ennemy, qui est soubdain mouuement. Et ne peut

peult rappeller comme auoient fait ces deux princes qui auoient entrepris ceste veue si soudainement, sans aduertir leurs gens qui estoient loing, lesquelz de tous les costez accomplissoient les charges que leurs maîtres leur auoient baillées. Le duc de Bourgongne auoit mandé l'armée de Bourgongne (ou pour ce temps là auoit grand noblesse) & avec eulx venoient monseigneur de Bresse, l'euef que de Genetue, le conte de Rosmont, tous freres & enfans de la maison de Sauoye. Car Sauoyens & Bourguignons de tous temps s'entreauiuoient, & ausi aucuns Alle- *Bourgui- gnons en Sauoyens* mans ( qui congneut tant en Sauoye qu'en Bourgongne) estoient en ceste bende. Et faut entendre que le Roy auoit autrefois tenu le seigneur de Bresse en prison, à cause de deux cheualiers qu'il auoit fait tuer en Sauoye, pourquoy n'y auoit point si grand amour. En ceste cōpaignie estoit encores monseigneur du Lac, que le Roy semblablement auoit tenu prisonnier, & auoit apres esté tresprochain de la prison: & puis s'estoit eschappé de la prison, & retiré en Bourgongne. Et mesire Pôcet de riuere, & le seigneur Durfé ( depuis grand escuyer de France) & toute ceste bende dōt i'ay parlé, arriua aupres de Perōne, cōme le Roy entroit. Et entra le- *alliez.* diſ de Bresse, & les trois dont i'ay parlé, en la ville de Perōne portans la croix sainſt André, & cuydoient venir à tēps pour acompaigner le diſ duc de Bourgongne quāt il yroit au deuat du Roy: mais ilz vindrēt vn peu trop tard. Ilz vindrent tout droit en la chābre du duc luy faire reuerēce: & porta mōseigneur de Bresse la parole suppliāt au duc q̄ les trois dessus nōmez vinſent là à seureté. Noobſtāt la venue du Roy ainſi comme il leur auoit esté accordé en Bourgongne, & promist a l'heure qu'ilz y arriuerēt, & ausi qu'ilz estoient prestz à le seruit enuers tous & contre tous. Laquelle requeste le diſ duc leur octroya de bouche & les remercia. Le mareschal de Bourgongne se logea aux champs, cōme il fut ordōné. Le diſ mareschal ne vouloit point moins mal au Roy que les autres dōt i'ay parlé, à cause de la ville de Pinal assise en Lorraine, qu'il auoit autrefois donē audiſ mareschal, & puis la luy osta pour la doner au duc Jehā de Calabre, duquel assez de fois à esté parlé en ce pſent memoire. Toſt fut le Roy aduertey de l'arriuēe de tous les gēs dessus nōmez, & des habillemens enquoy estoient arriués: si entra

*Cronique du Roy Loys unzième,*

en grand paour, & enuoya prier au duc de Bourgogne qu'il peust loger au chasteau, & que tous ceulx là qui estoient venuz estoient ses mal vueillās. Ledit duc en fut tresioyeux, & luy feist faire son logis, & l'asseura fort de n'auoir nulle doubte. C'est grand folie à vn prince de soy soumettre à la puissance d'un autre, par especial quād ilz sont en guerre, ou ilz ont esté en tous endroitz. C'est grad' aduantage aux princes d'auoir veu histoires en leur ieunesse, esquelles se voyent largement de telles assemblées & de grandes fraudes, tromperies, & pariuremens qu'aucuns anciens ont fait les vns vers les autres, & prins & tuez ceulx qui en telles seuretez s'estoient fiez. Il n'est pas dict que tous en ayent vsé, mais l'exemple d'un est assez pour en faire sages plusieurs & leur donner vouloir de se garder. Et si me semble à ce que i'ay veu plusieurs fois par experience de ce monde ou i'ay esté l'espace de dix huit ans ou plus, ayant clere congnoissance de gens, grandes & iecretes matieres, qui se sont traitées en ce royaume de France & feigneuries voisines, qu'ainsi que nous sommes diminuez d'age, & que la vie des hommes n'est si longue come elle souloit, n'y les corps si puissans. Semblablement que nous sommes affoiblis de toute foy & loyauté les vns enuers les autres. Et ne scauroys dire, par quel lieu on se puisse assurer les vns des autres, & p'especial des grandz qui sont assez enclins à leur volente, sans regarder autre raison. Et qui plus vault sont les plus souuent enuironnez des gens, qui n'ont l'œil à autre chose, qu'a cōplaire à leurs maistres, & à leur louer toutes leurs œuures, soyent bonnes ou mauuaises. Et si quelqu'un se trouue qui vueille mieulx faire, tout se trouuera brouillé.

*Grand folie à vn prince soy soumettre à la puissance d'un autre prince.*

*Grand aduantage à vn prince auoir veu histoires.*

*Exhortatiō de ceste vie presente.*

*Comment les gens de robbe longue, sont bien seans autour du prince quand ilz sont bons, & bien dangereux quand ilz sont mauuais.*

*Chapitre XXXIII.*

*Les clers, bien seans pres des princes se ilz sont bōs*

ENCores ne me puis ie tenir de blasmer les seigneurs ignorans Enuiron tous seigneurs se trouuēt volontiers quelques clers ou gens de robes longues ( comme raison est

est (& y sont bien seans quant ilz sont bons, & bien dange-  
reux, quant ilz sont mauuais. A tous propos ont vne histo-  
re: & le meilleur qui se puisse trouuer, se trouueroit bié de  
mauuais sens. Mais les sages, & qui auroient leu, n'en se- *Dieu a esta*  
roient iamais abusez, ny ne seroient les gens si hardis, de *bly le roy-*  
leur faire entendre menfonges. Et croyez que Dieu n'a *aume, pour*  
point estably l'office du Roy ne de prince, pour estre *ex- les sages*  
erce par les bestes, ne par ceulx qui par gloire dient: le ne *clercz*  
suis pas clerc, ne laisse faire à mon conseil: ne me fie en eulx *princes.*

Et puis sans assigner autre raison, s'en vont en leurs *sbatz.*  
S'i z auoient este bien nourris en la iueneise, leurs raisons  
seroient autres: & auroient enuie qu'on estimast leurs  
personnes & leurs vertus. Je ne veulx point dire que tous  
les princes se seruent de gens mal conditionnez: mais bien  
la pluspart de ceulx que i ay congneuz n'en ont pas tous-  
iours esté desgarnis en temps de necessité, que les aucuns  
sages se son bien seue seruir des plus appareés, & les chercher  
sans y rien plaindre. Et entre tous les princes dont i'ay eu  
la congnoissance, le Roy nostre maistre scauoit bien hon- *Le Roy*  
norer & estimer les gens de bien & de valeur. Il estoit *Loys esti-*  
seu lettré: Il ayuoit à demander & à entendre de toutes *moit gens*  
choses, & auoit le sens naturel parfaictement bon, lequel *de bien.*  
precede toutes autres sciencies, qu'on scauroit apprendre en  
ce monde: & tous les liures qui en sont faitz ne seruiroient  
de rien, si n'estoit pour ramener les choses passées: & qu'au  
si plus on veoit de choses en vn seul liure en trois moys,  
que n'en scauroient veoir à l'oeil vingt hommes de reue,  
viuans l'vn apres l'autre. Ainsi pour conclurre cest article,  
me semble, que Dieu ne pult enuoyer plus grand playe en *Les maux*  
vn pays, que d'vn prince entendu, car de la procedent tous *d'vn prin-*  
autres maux. Premièrement en vient diuision & guerre, *ce ignora.*  
car il met tousiours son autorité en main d'autre, qu'il de-  
ueroit pl<sup>a</sup> vouloir garder, que nulle autre chose. Et de ceste  
diuision procede la famine & mortalité, & les autres maux  
qui depen sent de la guerre. Or regardez doncques, si les  
subiectz d'vn prince ne se doiuent point douloir, quand ilz  
voyent se enfans mal nourris, & entre mains de gens mal  
conditionnez.

*Cronique du Roy Loys unziésme,*

**¶** Comment l'euesque du Liege fut prins par les Liegeois, avec le seigneur d'Hymercourt, dedans la ville de Thongre.

Chapitre XXXV.

**O**R vous avez ouy dire de ceste armée de Bourgogne, laquelle arriua à Peronne quasi ausi tost que le Roy: car ledict duc ne les eust secu contremander en tēps: car ia auant estoient en la champaigne, quand la venue du Roy se traictoit: & troublèrent la feste les suspicions qui en aduindrent apres. Toutesfois ces deux princes conuindrent de leurs gés à estre ensemble, & traicter de leurs affaires le plus amyablement que faire se pourroit. Et comme ilz estoient bien auant en besongne, & ia y auoient esté par trois ou quatre iours, suruindrent de tresgrādes nouvelles du Liege, que ie vous diray. Le Roy en venant à Peronne, il ne se estoit point aduisé qu'il auoit enuoyé deux ambassadeurs au Liege, pour les solïciter contre ledict duc. Lesquelz ambassadeurs auoient si bien diligenté qu'ilz auoient ia fait yn grand amatz: & vindrent d'emblee les Liegeois prendre ville de Thongre, ou estoit l'euesque du Liege, & le seigneur d'Hymercourt bien accompagné, iusques à deux mille hommes & plus, & prindrent ledict euesque & ledict d'Hymercourt, ou futēt tuez peu de gés, & aucuns particuliers de l'euesque. Les autres s'enfuyrēt, & laisserent tout ce qu'ilz auoient, cōme gés de l'cōstēz. Lesquelz Liegeois se mistēt en chāp assez pres de Thongre, ville de suffisicte. En chemin composa ledict seigneur d'Hymercourt, avec vn cheualier appellé mesiré Guillaume de Ville, qui vault à dire en François, le sauuage. Ledit seigneur sauua ledict d'Hymercourt, craignant que ce fol peuple ne le tuast. & recint sa foy, qu'il ne garda gueres, car peu apres il fut tué. Le peuple estoit fort ioyeux de la prinse de leur seigneur euesque du Lyege. Ilz auoient en haine plusieurs chanoynes qu'ilz auoient prins ce iour, & en la premiere repeue en tuerent cinq ou six. Entre les autres y en auoiet vn appellé maistre Robert, fort priué d'udit euesque, que plusieurs fois l'auois veu armé de toutes pieces, apres son maistre: car telle est l'vñance des prelatz d'Almaigne.

Ilz

Ilz tuerent ledi& maistre Robert . present ledi& euesque, & en firent plusieurs pieces qu'ilz se iectoient à la teste l'un de l'autre par grand derision. Auant qu'ilz eussent fait sept ou huit lieues qu'ilz auoient à faire, ilz tuerēt iusques à seize personnes chanoynes, ou autres gens de bien, quasi tous seruiteurs dudi& euesque . Faisans ces œuures lasciverent aucuns Bourguignous, car ia sentoiet le traicté de paix encommençé . Et eu sent esté contrainctz de dire que ce n'estoit que contre leur euesque, lequel ilz menoiet prison en leur cite. Le ceulx qui fuy oient, dont i'ay par fraya tout le quartier par ou ilz passoient, & vindrent tost ces nouvelles au duc. Les vns disoient que tout estoit mort, les autres le contraire De telles matieres ne vint point vn messager seul, mais en vindrent aucuns qui auoient ainsi veu habil et ces chanoynes, qui cuidoient que ledi& euesque fust de ce nombre, & ledi& teigneur d'Hymercourt, & que tout le demeurant fust mort . Et certioient auoir veu les ambassadeurs du Roy en ceste compaignie , & les nommoient. Et fut cōpté tout cecy audict duc, qui soudainement y adiousta foy, & entra en vne grand' colere, disant que le Roy estoit venu là pour le tromper, & soudainemēt enuoya fermer les portes de la ville & du chasteau. Et fut semce vne aisez mauuaise raison , c'estoit qu'on le faisoit pour vne boeste qui estoit perdue , ou il y auoit de bonnes bagues, & de l'argēt. Le Roy qui se veit enfermé en ce chasteau (qui est petit) & force archiers à la porte, n'estoit sans doubre, & se veit logé rasibus d'vne grosse tour, ou vn conde de Vermandois seit mourir vn sien predecesseur Roy de France. Pour lors estois encores avec ledi& duc, & le seruois de chambellan, couchois en sa chambre quand ie voulois : car tel estoit l'vsance de ceste maison . Ledi& duc quand il veit les portes fermeés, feit fullir les gens de sa chambre : & dist a aucuns que nous estions , que le Roy estoit venu là pour le trahir : & qu'il auoit disimulée la dite venue de toute sa puissance , & qu'elle s'estoit faite contre son vouloir . Et va compter ces nouvelles du Liege , & comme le Roy l'auoit fait conduire par ses ambassadeurs . Et comme tous ses gens auoient esté tuez : & estoit terriblement esmeu contre le Roy , & le menaist fort . Et croy veritablement, que si à ceste heure

*Costume des prelatz d'Almar-gne.*

*Crudelité des Lye-geus cōtre les gens d'eglise.*

*Le Roy enfermé à Peronne par le duc de Bourgongne.*

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

il n'eust trouue ceulx à qui il s'adressoit à le reconforter ou conseiller, qu'il eust fait vne tresmauuaise compaignie au Roy, & pour le moins eust esté mis en ceste grosse tour. Auec moy n'y auoit à ces parolles, que deux varletz de chambre: l'vn appellé Charles de Visin, natif de Dyion, homme honnesté, & qui auoit credit auec son maistre. Nous ne aigrismes rien, mais adoulistmes à nostre pouuoir. Tost apres tint aucunes de ces parolles à plusieurs, & coururent par toute la ville, & iusques en la chambre ou estoit le Roy, lequel fut fort effrayé: si estoit generalement chaicun (voyant grand apparence de mal) regardant quantes choses y a à conduire pour pacifier vn different (quand il est commencé) entre si grandz princes: & les erreurs qu'ilz feirent tous deux, de n'aduertir leurs seruiteurs qui estoient loing d'eulx, empeschez en leurs affaires: & ce qui soudainement en cuyda aduenir. Grand folie est à deux princes, quand ilz sont esgaulx en puissance, de s'entreuoir sinon qu'ilz furent en ieunesse, qui est le temps qu'ilz n'ont autres péesés qu'à leurs plaisirs. Mais depuis le temps que l'enuie est venue les vns sur les autres, encores qu'il n'y eust nulz perilz de personnes (ce qui est quasi impossible) si accroist leur malueillance, & leur enuie: parquoy vouldroit mieulx qu'ilz pacifiassent leurs differens par sages & bons seruiteurs, come j'ay dict ailleurs plus au long en ces memoires: mais quelque experience en vueil dire, que j'ay veu & sceu de mon temps.

*Folie à  
princes,  
s'entreuoir.*

### *Comment plusieurs Roys & grandz princes se sont ueuz l'un l'autre.*

#### *Chapitre XXXVI.*

*Le Roy de France & d'Espaigne s'assemblerent pour veoir l'un l'autre.* **P**eu d'années apres que nostre Roy fut couronné, & quant le bien public, se fit vne veue du Roy de France, & du Roy de Castille, qui sont les plus alliez princes qui soient en la Chrestienté: car ilz sont alliez de Roy à Roy, & de royaume à royaume: & obligez sur grandes maledictions de les bien garder. A ceste veue vint le Roy Henry de Castille bien accompagné iusques à Fontarabje, & le Roy estoit à sainct Iehá de Luz, qui est à quatre lieues, chaicun

chacun estoit aux confins de son royaume. Le n'y estoit pas, mais le Roy n'en à compté, & monseigneur du Lau: aussi m'en à este dict en Castille Et y estoit le grand maistre de saint Iaques, l'archeuesque de Tolledo, les plus grandz de Castille pour lors. Aussi y estoit le conte de Lodelme, son mignon en grand triumphe: toute sa garde, qui estoient trois cens cheuaux, estoient demourez dedans Grenade, ou il auoit plusieurs negoces. Vray est que le Roy Henry bailloit à peu de personnes, & donnoit tout son heritage, ou laissoit oster à qui le vouloit ou pouoit prédre. Nostre Roy estoit aussi fort accompagné, comme auez veu, & qu'il auoit bien de coustume. Et par especial sa garde estoit belle A ceste veue se trouua la Royne d'Aragon, pour quelque different qu'elle auoit avec le Roy de Castille pour Estelle, & quelques autres places assises en Namur De ce different fut le Roy iuge. Pour continuer ce propos, que la veue des grandz princes n'est point necessaire. Ces deux icy n'auoient jamais eu different ne rien à departir, & se verent vne fois ou deux seulement sur le bord de la riuere, qui depart les deux royaumes, à l'endroit d'un petit chasteau appelle Heurtebise: & passa le Roy de Castille du costé de de ça Ilz n'arrestèrent gueres, sinon autāt qu'il plai oit à ce grand maistre de saint Iaques, & à cest archeuesque de Tolledo. Parquoy le Roy chercha leur accointance, & vindrent deuers luy a saint Iehan de Luz, & print grand' intelligence & amytié avec eulx. La pluspart des gens des deux Roys estoit logez a Bayonne, qui d'entrée se batirent tres bien, quelque alliance qu'il y eust. Le conte de Lodelme passa la riuere en vn basteau, dont la voile estoit de drap d'or: & auoit vns brodequins fort chargez de pierrenes. & vint vers le Roy. Il auoit largement biens, car depuis le vers duc d'Albourg, & tenir grand' terre en Castille Ainsi se dressioient moqueries entre ces deux nations cy a riu es. Le Roy de Castille estoit laid, & ses habillemens d'ip aifans aux François, qui s'en moquerent. Nostre Roy s'habilloit fort court, & si mal que pis ne pou-

*La maniere des habits du Roy Loys.*

### *Cronique du Roy Loys onzeiesme,*

assemblée de moquerie & de pique, oncques puis ces deux Roys ne s'entr'aymerent, & se dressa de grandz brouillis entre les seruiteurs du roy de Castille, qui ont duré iusques à sa mort, & long temps apres: & l'ay veu le plus pauvre Roy habadonné de ses seruiteurs que ie veiz iamais. La Royne d'Arragon se doulist de sa sentence, que le Roy donna au profit du Roy de Castille: elle en eut grand' hayne, & le Roy d'Arragon aussi: combien qu'un peu se ayderent de luy contre ceulx de Barcelonne en leur necessité. Mais peu dura ceste amytié, & y a eu dure guerre entre le Roy & le Roy d'Arragon plus de seize ans, & encores dure ce differant. Il fault parler d'autre chose. Le duc de Bourgogne Charles s'est depuis veu à sa grand' requeste avec l'empereur Federic (qui encores est viuant) & y feit merueilleuse despence pour monstrier son triumphe, & traictèrent de plusieurs choses à Treues, ou ceste veue se feit. Entre autres choses du mariage de leurs enfans, qui puiseft aduenu. Comme ilz eurent esté plusieurs iours ensemble, l'empereur s'en alla sans dire Adieu, à la grand' hôte & folie dudit duc. Oncques puis ne s'entr'aymerent, ne eulx ne leurs gens. Les Allemans mesprisoient la pompe & parole dudit duc, l'attribuant à orgueil. Les Bourguignons mesprisoient la petite cōpaignie de l'Empereur & les pauures habillemens. Tant se demena la question, que la guerre en fut à Nuz. Ie veis aussi ledict duc de Bourgogne, qui se veit à saint Paul en Artoys avec le roy Edouard d'Angleterre, dont il auoit espousé sa seur: & estoient siteres d'ordre. Ilz furent deux iours ensemble. Les seruiteurs du Roy estoient fort bandez. Les deux parties se plaignoient audit Duc. Il presta l'oreille aux vns plus qu'aux autres, dont leur hayne s'accroit. Toutesfois il ayda audit Roy, à recouurer son royaume, & luy bailla gens, argent, & nauires. Car il en estoit chassé par le conte vvaruich. Et nonobstant ce seruire (dont il recouura ledict Royaume) iamais depuis ilz ne s'aymerent, ne dirent bien l'un de l'autre. Ie veis venir vers ledict duc le conte Palatin du Rin, pour le veoir. Il fut plusieurs iours à Brucelles fort se royé, recueillly & honoré, logé en chambre richement rendue. Les gens dudit duc, disoient que ces Allemans estoient ordz, & qu'ilz iestoient leurs houleaux sur les hütz richement

*L'empereur Federic ne tint compte du duc de Bourgogne.*

richement parez, & qu'ilz n'estoient point honnestes comme nous, & les estimèrent moins qu'auant les congnoître. Les Aliemans comme ennieux de ceste grande pompe, en effect onques puis ne se aymerét, ne n'y feirét seruite l'un à l'autre. Le veis ausi venir vers ledict duc, le duc Sigismod d'Austriche qui luy védit la conté de Ferrette, assise pres la conté de Bourgogne, cent mille florins d'or, pource qu'il ne la pouoit deffendre des Suysses. Ces deux seigneurs ne pleurent gueres l'un a l'autre. Et depuis se pacifa ce duc Sigismod avec les Suysses: & osta audict duc ladicte côté de Ferrette, & retint son argét. Et en aduint des maulx infinis audict duc de Bourgogne. Et en ce temps propre, y vint le cote de vvaruyt, qui oncque puis semblablement ne fut amy du duc de Bourgogne, ne ledict duc le sien. Je me trouuay present à l'assemblée, q se feit au lieu de Picqueny (pres la ville d'Amyés) entre nostre Roy & le Roy Edouard d'Angleterre, & en parleray plus au lóg ou il seruira. Il se tint bié peu de choses entre culx qui y furent promises. Ilz en dissimulerent, & n'eurent plus de guerre, ausi la mer estoit entre deux: mais parfaite amytié n'y eut iamais. Et pour conclusion, me semble que les grandz princes ne se doiuent iamais veoir, s'ilz veullt demouër amys comme ie l'ay dict, *Prince ne doiuent entrevoir, les causes.*

& voicy les occasions qui font les troubles. Les seruiteurs ne se peuuent tenir de parler des choses passées, les vns ou les autres le prennent en despit, il ne peut estre que les gés & le train de l'un, ne soit mieulx accoustreé q celui de l'autre, dont s'engendrent mocqueries, qui sont choses, qui desplaisent merueilleusement à ceulx qui sont mocquez. Et quand deux nations sont differentes, leurs langaiges & habillemens sont differens: & ce qui plaist à l'un ne plaist pas à l'autre. Des deux princes il aduint souuent que l'un à le personnage plus honnesté, & plus agreable aux gés que l'autre, dont il a gloire, & y prend plaisir qu'on le loue, & ne se fait point cela sans blasmer l'autre. Les premiers iours qu'ilz se sont departis, tous ces bons cöptes se dyent en l'ore le & bas: & apres par inaduertance s'en parle en disant, en frappant, & puis est rapporté des deux costez. Car peu de choses y a secrettes en ce monde: par especial de celles qui sont distes icy, qui sont parties de mes raisons que l'ay veues & secues touchant ce propos dedessus

*Cronique du Roy Loys unziésme,  
Comment le Roy se trouua fort esbavy & bien  
empesché dedans la uille de Peróne entre ses en-  
nemys.*

*Chapitre. XXXVII.*

**L'**Ày beaucoup mis, auât que retourner a mon propos de l'arrest, en quoy estimoit le Roy estre a Peróne dont i'ay parlé cy deuant. Et en suis failly, pour dire mon aduis aux princes de telles assemblées. Ces portes ainsi fermées & gardées par ceulx qui y estoient commis, dura deux ou trois iours. Et ce pendant ledict duc de Bourgogne ne veit point le Roy: ny n'entroit des gens du Roy au chasteau que peu: & par le guychet de la porte, nulz des gés dudict seigneur ne furent ostez d'aupres luy: mais peu ou nulz de ceulx du Duc alloiét parler a luy, n'en sa chambre du mois de ceulx qui auoiét auctorité avec luy. Le premier iour, ce fut tout effroy & murmure par la ville. Le second iour ledict duc fut vn peu refoidy. Il tint conseil la plus part du iour, & partie de la nuit. Le Roy faisoit parler a tous ceulx qu'il pouoit penser qui luy pourroient ayder: & ne failloit pas a promettre, & ordonna distribuer quinze mille escus. Mais ce luy qui en eut la charge, en retint vne partie, & s'en acquita mal, comme le Roy sceut depuis. Le Roy craignoit fort ceulx, qui autresfois l'auoiét seruy: lesquelz estoient veaus avec ceste armée de Bourgogne (dont i'ay parlé) qui ia se disoient au duc de Normandie son frere. A ce conseil dont i'ay parlé y eut plusieurs oppinions: la pluspart louerent & furent d'aduis que la seureté qu'auoit le Roy luy fust gardée, veu que il accorderoit assez la paix en la forme que elle auoit esté couchée par escript. Autres vouloient sa prinse rondement, sans cerimonie. Aucuns autres disoient, qu'a diligence 'on feist venir monseigneur de Normandie son frere, & qu'on feist vne paix bien aduantageuse pour tous les princes de France. Et sembloit bien a ceulx qui faisoient ceste ouuerture, que si elle s'accorderoit, que le Roy seroit restrainct & qu'on luy bailleroit gardes, & qu'un si grand seigneur prins ne se desture iamais ou a peine, qu'on luy a fait si grad' offence. Et eu veiz les choses si aspres, q' ie veiz vn homme houzé & prest  
à partir

à partir, qui la auoit plusieurs lettres adressantes à monseigneur de Normandie estant en Bretagne: & n'attendoit que les lettres du duc, toutesfois cecy fut rompu. Le Roy feist faire des ouuertes, & offrir de bailler en hostage le duc de Bourbon & le cardinal son frere, le conestable & plusieurs autres, & qu'apres la paix conclue il peust retourner iusques à Cōpiengne: & qu'incōtinēt il feroit que les Lyegeois repareroient tout, ou se declareroit cōtre eulx. Ceulx que le Roy nōmoit pour estre hostages, s'offrirent fort, au moins en public, ie ne sçay s'ilz disoient ainsi à part (ie me doubte que non) & à la verité ie croy qui les y eust laissez ilz ne fussent pas reuenuz. Ceste nuit qui fut la tierce, ledict duc ne se despoilla oncques, seulement se coucha par deux ou trois fois sur son liēt, & puis se pourmenoit, car telle estoit sa façon quand il estoit troublé, ie couchay ceste nuit en la chambre & me pourmenay avec luy plusieurs fois. Sur le matin se trouua en plus grād' coléré que iamais, vsant de menaces & prest à executer grand' chose. Toutefois il se reduist en sorte que si le Roy iuroit la paix, & vouloit aller avec luy au Lyege pour luy ayder à se venger, & monseigneur du Lyege qui estoit son parent, qu'il se contenteroit. Et soudainement partit pour aller en la chābre du Roy & luy porter ces parolles. Le Roy eut quelque amy qui l'en aduertit, l'assurant de n'auoir nul mal s'il accordoit ces deux poinctz, mais s'il faisoit le contraire, il se mettroit en grand peril, que nul plus grād ne luy pourroit aduenir. Cōme le duc arriua en sa presence, la voix luy trébloit, tant il estoit esmeu, & prest de se courroucer. Il feic hūble contenance de corps, mais sa geste & parole estoit aspre. Et demanda au Roy s'il vouloit tenir le traicté de paix qui auoit esté escript & accordé, & si le vouloit iurer. Lequel luy respondit que ouy. A la verité il n'y auoit rien este renouellé de ce que auoit esté fait deuant Paris tout chant le duc de Bourgogne, ou peu ou moins. Et touchāt le dic de Normandie luy estoit beaucoup amendé, car il estoit dict qu'il renonceroit à la duché de Normandie, & auroit Champigne & Brye & autres places voisines pour son partage. Apres luy demāda ledict duc s'il vouloit port venir avec uy au Lyege pour ayder à reuencher la trahison que les Lyegeois luy auoient faicte à cause de luy &

*Le danger  
de la per-  
sonne du  
Roy à Pe-  
ronne.*

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

de sa venue, & aussi il luy dist la prochaineté du lignage, qui estoit entre le Roy & l'euesque du Lyège, car il estoit de la maison de Bourbon. A ceste parolle le Roy respondit qu'apres que la paix seroit iurée (ce qu'il desiroit) il estoit content d'aller avec luy au Lyège & de mener des gens si petit ou si grand nombre que bon luy sembleroit. Ces parolles esiouyrent fort le duc, & incontinent fut apporté le traité de paix. Et fut tiré des coffres du Roy lavraye croix de victoire, & iurerent la paix. Et tãtost furent sonnées les cloches par la ville, & tout le monde fut fort esiouy. Autresfois à pleu au Roy me faire cest honneur de dire que j'auois bien seruy à ceste pacification. Incontinent escripuit ledict duc en Bretagne, & fut enuoyé le double du traité par lequel ne se desioingnoit ne se desioit d'eulx, & si auoit ledict mōseigneur Charles partage bon, veu le traité qu'ilz auoient fait en Bretagne, par lequel ne luy demouroit qu'une pension, comme auez ouy. Incontinent que ceste paix fut ainsi faicte & conclue, l'endemain partirent le Roy & le duc, & tirerent vers Cambray, & de là au pays du Lyège: & estoit à l'entrée d'yuer, & le temps tresmauuais. Le Roy auoit avec luy les Escossoys de sa garde, & gens d'armes peu, mais il feit venir iusques à trois cens hommes d'armes.

**¶** *Comment le duc de Bourgogne prepara son armée pour aller assaillir les Lyégeois, & de la bataille qui y fut faicte.*

### *Chapitre XXXVIII.*

**L** Armée d'icel duc estoit en deux parties, l'une menoit monseigneur le mareschal de Bourgogne (dont vous auez ouy parler cy dessus) & avec eulx grand nombre de gens du pays de Haynault, de Luxembourg, de Namur & de Lambourc. L'autre partie estoit avec ledict duc. Et quand ilz approcherent de la cité du Lyège, on tint conseil present le duc, ou aucuns aduiserent qu'il seroit bon de renuoyer partie de l'armée veu que ceste cité auoit les portes & murailles des l'An precedent abbatues, & que de nul costé n'auoient esperance de secours: & aussi que le Roy estoit là en

là en personne contre eulx, lequel couroit aucuns partiz pour eulx, quasi telz qu'on demandoit. Ceste opinion ne pleut pas au duc (dont bien luy en print) car iamais homme ne fut si prest de perdre le tout. Et la suspectiō qu'il auoit du Roy luy feist choisir ce sage party, & estoit tres-mal aduise à ceulx qui en parloiet de pēser estre trop fortz. C'est vne grāde espeece d'orgueil & de follie, & maintes fois i'ay ouy de telles opinions, & le font aucunesfois les capitaines pour estre estimez de hardiesse, ou pour n'auoir assez cognoissance de ce qu'ilz ont à faire: mais quand les princes sont sages, ilz ne s'i arrestēt point. Cest article entēdoit biē le Roy nostre maistre (à qui dieu face pardon) car il estoit tardif & craintif à entendre. Mais à ce qu'il entreprenoit, il y pouuoioit si bien, que à grand peine eust il i'geu faillir à estre le pl<sup>o</sup> fort, & q̄ la maistrise ne luy en fust demouree. Ainsi fut ordonnē q̄ ledict mareschal de Bourgogne & tous ceulx (dont i'ay parlé) qui estoient en la cōpagne yroit loger en la cité, & si on leur refusoit, ilz entreroient par force s'ilz pouoient, car ia y auoit gens en la cité allans & venās pour appoincter, & vindrent les dessus dictz à Namur, & le lendemain le Roy & le duc y arriuerent. De la cité ce fol peuple faillit au deuāt d'eulx, & ayfēmēt fut desconfit, aumoins vn bon nōbre, le demeurāt se retira, & eschappa leur euesque & vint deuers nous. Il auoit vn legat du pape enuoyé pour pacifier & pour cognoistre du differēt de l'euesque & du peuple: car tousiours estoit en sentēce d'excōmuniemēt pour les offences & raisons deuat dites. Cedit legat excēdāt sa puissance, & sur esperāce de soy faire euesq̄ de la cité fauorisoit ce peuple & leur cōmanda prēdre les armes & se deffendre, & d'autres follies assez. Ledict legat voyāt le peril ou estoit ceste cité, faillit pour fuyr. Il fut prins & tous ses gēs qui estoiet biē vingt & cinq, biē montez. Si tost que le duc le sceut, il feist dire à ceulx qui l'auoiet qu'ilz trāsportassent sans luy en riē dire, & qu'ilz en feissent leur profit cōme d'un marchand, car se publicquemēt il venoit en la compagnie, il ne leur pourroit retenir, mais le seroit rendre pour l'honneur du S<sup>re</sup> Apostolique. Ilz ne le sceurent faire: mais en eurent debat & publicquemēt, à l'heure de dīner luy en vindrent parler ceulx qui y disoient auoir part, & incontīnēt l'enuoya

*Orgueil est auoir est.*

*me trop grand de sa puissance.*

*Le mal de persuasion d'un legat au Lyege,*

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

Penuoya mettre en sa main & leur osta, & luy feist rendre toutes choses & l'honnora. Ce grand nombre de gens qui estoient en ceste auantgarde, conduictz par le mareschal de Bourgogne, & le seigneur d'Hymercourt tirerent droit en la cité: exultans y entrer, & meuz de grãd auarice aymoient mieulx la piller, qu'accepter l'appouctement qui leur fut offert, & leur sembloit n'estre la besoing d'attendre le Roy & le duc de Bourgogne qui estoient sept ou huit lieues derriere eulx, & s auancerent tant qu'ilz arriuerent dedans vn faulxbourg à l'entrée de la nuit: & entrerent à l'endroiçt de la porte qu'ilz auoient quelque peu reparée. En quelque parlement ilz ne s'accorderent point. La nuit bien obscure les surprint, ilz n'auoiet point fait de logis, n'aussi n'auoient point de lieu suffisant, & estoient en grand desordre. Les vns se pourmenoiẽt, les autres appelloient leurs maistres, leurs compaignons & les noms de leurs capitaines mesire Jehan de Villette, & autres des capitaines de ces Lyegeois, voyans ceste folie & ce mauuais ordre, prindrent cueur & leur seruit bien leur inconuenient. Cest à scauoir, la ruine de leurs murailles, car ilz saisoient par ou ilz vouloient, & faillirent par les breches de leur murailles & vindrent aux premiers, mais par les vignes & petites montaignes courroient sus aux pages & varletz qui estoient au bout des faulxbourgs, par ou ilz estoient entrez, ou il pourmenoiẽt grand nombre de cheuaux: & en tuerent treslargement, & grãd nombre de gens se mistrent en fuyte: car la nuit n'a point de honte, & tant exploictèrent qu'ilz tuerent plus de huit cens homes, dont y en eut cent hommes d'armes. Les hommes de bien & vertueux de ceste auatgarde, se tindrẽt ensemble: & estoient quasi tous hommes d'armes & gens de bonne maison, & tirerent avec leurs enseignes droit à la porte de paour qu'il ne faillissent par là. Les boues y estoiet grãdes, pour la continuelle playe qu'il faisoit: & y estoiet les hommes d'armes iusques par dessus les cheuilles des piedz, & tous à pied. Vn coup tout le demeurant du peuple cuida saillir par la porte avec fallotz & grandes clartez. Les nostres qui en estoient lors pres auoiet quatre bones pieces d'artillerie qu'ilz tirerent deux ou trois beaux coups du long de la grãd rue, & tuerent beaucoup de gẽs.

Cela

*La nuit  
n'a point  
de honte.*

Cela les feit retirer de ce faulxbourg & fermer leurs portes-touffours le debat duroit du long & gaigarent ceulx qui estoient faillis aucuns cha iortz & s'e'taudirent, car ilz estoient pres la ville ià ou ilz furent poufsez assez mollement, car ilz semourerent hors la ville de puis deux heures apres minuit iufques à six heures du matin. Toute fois quand le iour fut cler & qu'on se veit l'un l'autre, ilz furent rebourez, & y fut b'esse ce meffire Jehan de Vilette & mourut deux iours apres en la ville, & vn ou deux autres de leur chef.

Comment le duc de Bourgogne arriva en personne devant la cite du Lyege uille moult forte & située en pays fertile & le Roy avec luy.

Chapitre XXXIX.

Combien qu'aucunes fois les faillies soient bié nécessaires, si sont e les bien d'agereuses pour ceulx de dedans vne place: car se leur est plus de perte de dix homes qu'a ceulx de dehors de cent, car leur nombre n'est point pareil, & si n'en peuuent point recouurer quand ilz veulent: Ce tresgrand effroy courut iufques au duc qui estoit logé iufques à quatre ou cinq lieues de la ville, & de prime face luy fut dict que tout estoit desconfit, toutesfois il monta à cheual, & toite l'armée, & comà la qu'au roy n'en fust rien dit. En approchant de la cité en vn autre endroit de la ville, luy vind'ent nouvelles que tout se portoit bié: & qu'il n'y auoit point tant de mortz qu'on auoit pensé, & n'y estoit mort nul homme de nom qu'vn cheualier de Flandres, appellé monseigneur de Sergme. Mais que les gens de bien qui y estoient si trouue'ent en grand' necessité & trauail, car toute la nuit passée auoient esté debout en la fange, rasibus de la porte de leurs ennemys. Toutesfois qu'aucuns des fuyans estoient retournez (ie parle des gens de pied) mais ilz estoient si descouragez qu'ilz sembloient mal pres à faire grandz armes. Et que pour dieu ilz se hataffent de marcher à fin qu'vne partie de ceulx de la ville fussent contrainctz d'eulx retirer a leurs defences chascun en son endroit. Et aussi qu'il luy pleust leur enuoyer des viures, car ilz n'en auoient point vn seul morceau.

Le duc

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

Le duc à diligence feist partir deux ou trois cens hommes, rât que cheuaults les pouoient porter pour les reconforter & doner cuer, & leur feist mener si petit de viures qu'il peult finer. Il y auoit deux iours & presque vne nuit qu'ilz n'auoient magé ne beu, sinõ ceulx qui auoiet porté quelque bouteille, & si auoient le plus mauuais tēps du mode, & de ce costé là ne leur estoit possible d'entrer, si le duc ne les empeschoit ailleurs. Ilz auoiet largement gens blesez, entre les autres le prince d'Orége (que i'auois oublié à nommer) qui se môstra hōme de vertu, car oncques ne se vout bouger. Mōseigneur du Lau & Durfē se gouvernerent biē tous deux. Ilz s'en estoiet fuyz ceste nuit precedente plus de deux mille hōmes. Ia estoit assez pres de la nuit quand ledict duc eut ceste nouvelle. Et apres auoir depesché les choses dessusdictes, il alla là ou estoit son enseigne cōpter le tout au Roy, lequel en fut tresioyeulx, car le cōtraire luy eust peu porter dōmage. Incontinēt on s'approcha du faulxbourg, & descēdit largemēt de gēs de bien, & hōmes d'armes avec les archiers pour aller gagner le faulxbourg: & prindrēt les logis le bastard de Bourgōgne, leq̄l auoit forte charge soubz ledict duc: le seigneur de Ravaustin, le cōte de Rouey filz du conestable, & plusieurs autres gens de biē. Ayscēmēt fut fait logis en ce faulxbourg iusques rasibus de la porte, laquelle ilz auoiet rōpue cōme l'autre: & se logea ledict duc au milieu du faulxbourg, & le Roy demoura ceste nuit en vne grand cense ou metairie fort grande & bien maiffonnée, à vn quart de lieue de la ville, & gens largemēt logez à l'enuirō de luy tant des siens que des nostres. La situation de la citē sont montaignes & vallées, pays fort fertile, & y passe la riuere de Meuze au trauers: & peult biē estre de la grādeur de Roué, & pour lors estoit vne citē merueilleusemēt peuplée. De la porte ou nous estiōs logez iusques à celle ou estoit nostre auâtgarde, il y auoit peu de chemin par dedās la ville. Mais par dehors y auoit bien trois lieues rât y a de baricades & de mauuais chemins: aussi s'estoit au fin cuer d'yuer. Les murs estoiet tous rafez, & pouoient faillir par ou ilz vouloiet, & y auoit seulement vn peu de douue, ne iamais n'y eut fossez, car le fond est tresaspres & tresdur. Ce premier soir que le duc de Bourgongne fut logē en leur faulx:

*Le prince  
d'Orége  
pour le duc  
de Bourgō  
gne.*

*La situa-  
tion de la  
citē du  
Lyge.*

faulxbourg, furent fort soulagez ceulx qui estoient de nostre auantgarde, par la puissance qui ja estoit departie en deux. Il nous vint enuiron minuit vne alarme bien aspre. Incontinent saillit le duc de Bourgogne en la rue, & peu apres y arriva le Roy & le connestable qui firent vne grand diligence à venir de si loing. Les vns cryoient, ilz saillent par vne telle porte. D'autres disoient autres parolles effrayees. Et le tēps estoit si obscur & mauuais qu'il aydoit bien à espouenter les gens: & le duc de Bourgogne n'auoit point faulte de hardiesse, mais aucunesfois faulte d'ordre. Et à la verité il ne tint point à l'heure que l'ay parlé si bonne contenance que beaucoup de gens eussent bien voulu, pouree que le Roy y estoit present, & print le Roy parolles & auctorité de comander: & dist à mouseigneur le connestable. Tirez auec ce que auez de gens en tel endroit, car s'ilz doiuent venir, c'est leur chemin: & à ouir sa parole & grand sens, & qu'autresfois se fust trouué en tel affaire. toutesfois ce ne fit riens, & retourna le Roy en son logis, & le duc de Bourgogne au sien. Len lendemain au matin le Roy vint loger dedas les faulxbourgs en vne petite maisonnette, rasibus de celle ou estoit logé le duc de Bourgogne, & auoit auec luy sa garde des Escossoys, & des gens d'armes logez assez pres de luy en quelque village. Le duc de Bourgogne estoit en grande suspicion, ou q'le Roy n'entraist dedas la cité, ou qu'il ne s'en fust auant qu'il eust prinse la cité, ou qu'à luy mesmes ne feist quelque outrage estât si pres. Toutesfois entre les deux maisons y auoit vne grand grâce en laquele il ferra trois cens hommes d'armes, & y eut toute la fleur de sa maison, & rôprirent les parois de la grange pour plus seurement saillir, & ceulx là auoient l'œil sur la maison du Roy qui estoit rasibus. Ceste feste dura huit iours, car au huietiesme iour la ville fut prise q' nul ne se delarma, ledit duc n'autre. Le soir auant la prinse auoit este deliberé les assaillir. Lendemain au matin qui estoit a vn iour de dimanche trētiesiesme d'Octobre l'An mil quatre c's soixante & huit fut prins & baillé enserigne auec eulx de nostre auantgarde, q' quant ilz orroient tirer vn coup de bobarde & deux grosses serpētines incontinent apres sans autres coups, ilz assaillissent hardiment:

*Le duc de Bourgogne assez hardi & peu d'ordre comme d'auant à dict l'auteur.*

car

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

car ledict duc assauldroit de son costé sur les huit heures du matin la ville, côme cecy à esté conclu, le duc de Bourgogne se desarma, ce qu'encores n'auoit fait : & feit desarmer tous ses gens pour eulx rafraeschir, & par especial tous ceulx qui estoient en ceste grange. Bien tost apres que ceulx de la ville en furent aduertiz, ilz delibererent faire vne saillie de ce costé, aussi bien qu'ilz auoient fait de l'autre. Or notez comme vn bien grand prince & puissant peut tressoubdainement tomber en inconuenient & par bien peu d'ennemys : parquoy toutes entreprinse se doibuent bien pèser & bien debattre auât que les mettre en effect. En celle cité n'y auoit vn seul hôme de guerre, sinon de leur territoire. Ilz n'auoient plus ne cheualiers ne gentilz hommes avec eulx : car si petit qu'ilz en auoiet au parauant deux ou trois iours, auoient esté tuez ou blesez. Ilz n'auoient porte ne murailles ne fossez, ny vne seule piece d'artillerie qui rien vauisist, & n'y auoit que le peuple de la ville & sept ou huit cens hommes de pied qui sont d'vne petite montaigne au derriere du Lyege appellé le pays de Franchemont, & à la verité ont toujours esté trefrenomez ceulx de ce quartier. Et se voyans desesperez de secours, veu que le Roy estoit là en personne contre eulx, se delibererent de faire vne grosse saillie & de mettre toutes choses en aduerture, car aussi bien ilz scauoiet bien qu'ilz estoient perduz.

**Comment les Lyegeois firent vne merueilleuse saillie sur les gens du duc de Bourgogne, la ou luy & le Roy furent en grand danger.**

#### *Chapitre XL.*

Leur conclusion fut, que par les trous de leurs murailles qui estoiet sur le derriere du logis du duc de Bourgogne ilz sauldroyent tous les meilleurs qui estoient six cens hommes du pays de Franchemont, & auoient pour guyde l'hoste de la maison ou estoit logé le duc de Bourgogne. Et pouoient venir par vn creux d'vn rocher assez pres de la maison des deux princes auant qu'on les apperceust, moyennant qu'ilz ne feissent point de bruyt. Et cobia

bien qu'il eust quelques escourans au chemin si leur sem-  
bloit il bien qu'ilz les tueroient, ou qu'ilz seroient aussi tost  
au logis comme eulx. Et faisoient leur compte, que ces deux  
hostes les meneroient tout droict en leurs maisons ou ces  
deux princes estoient logez & qu'ilz ne s'amuseroient point  
ailleurs, pourquoy les surprendroient de si pres qu'ilz les  
tueroient ou prendroient auant que leurs gens feussent  
assemblez, & qu'ilz n'auoient point loing à se retirer, &  
qu'au fort s'il failloit qu'ilz mourussent pour executer vne  
telle entreprinse, qu'ilz prendroient la mort en gré, car aus-  
si bien ilz se voyoient de tous poinctz destruirez comme  
dict est. Ilz ordōnerent oultre, que tout le peuple de la ville  
fauldroyt par la porte, laquelle respōd du long de la grand  
rue de nostre faulxbourg avec vn grand hu, esperant descō-  
fire tout ce qui estoit logé en cediç faulxbourg. Et n'es-  
toient point hors d'esperance d'auoir vne si grand' victoi-  
re, ou à tout le moins & au pis aller vne bien glorieuse fin.  
Quant ilz eussent eu mille hommes avec eulx de bonne  
estoffe si estoit leur entreprinse bien grande. Toutesfois il

*Saillie dei  
Lyegeou  
& dangier  
du Roy &  
du duc de  
Bourgon-  
gne.*

s'en fallut bien peu, qu'ilz n'en veinsent à leur intention.  
Et comme ilz auoient conclu saillirent ces six cēs hommes  
de Franchemont par les bresches de leurs murailles, & croy  
qu'il n'estoit point encores dix heures du soir, & attraperēt  
la plupart des escoutes & les tuerent. Et entre les autres y  
moururent trois gentilz hommes de la maison du duc de  
Bourgongne, & s'ilz eussent tiré tout droict sans eulx faire  
oyur iusques à ce qu'ilz eussent esté là ou ilz vouloient al-  
ler, sans nulle difficulté, ilz eussent tué ces deux princes cou-  
chez sur leurs lits. Derriere l'hostel du duc de Bourgogne  
y auoit vn paullon ou estoit logé le duc d'Alençon, qui est  
aujourd'hui, & monseigneur de Cran avec luy. Ilz s'arreste-  
rent vn peu & donnerent des coups de piques au trauers, &  
tuerent quelque varlet. Il en sortit bruyt en l'armée, qui fut  
occasio que quelque peu de gēs s'armerēt, au moins se mis-  
rēt debout. Ilz laisserēt ces paullōs & vindient tout droict  
aux deux maisons du Roy & du duc de Bourgogne. La grā-  
ge (dont j'ay parle) ou lediç duc auoit mis trois cens hom-  
mes d'armes estoit rasbus des hētes deux maisons ou ilz se  
amuserent & à grandz coups de piques donnerent par les  
troux qui auoient esté faitz pour saillir. Tous cc. gentilz

### *Cronique du Roy Loys onzième,*

hommes qui s'estoient defarmez n'auoient pas deux heures (cōc' i'ay di) pour eulx rafraichir pour l'assault du lea demain, ainsi les trouuerent tous ou peu se n'alloit defarmez, toutesfois aucuns auoient iettez leurs cuyraffes sur eulx pour le bruyt qu'ilz auoient ouy au pavillon de mon seigneur d'Alēçō, cōbatoiet iceulz à ces trous & à l'huy, qui fut totalement la sauueté de ces deux grandz princes. Car ce delay donna espace de soy armer & de saillir en la rue. l'estoy couché en la chambre du duc de Bourgongne qui estoit bien petite, & deux gentilz hommes qui estoiet de la chambre, & au dessus y auoit douze archiers seulement, qui faisoient le guet: & estoient en habillemens & iouyt aux dez, son grad guet estoit loing de luy & vers la portē de la ville. En effect l'hoste de la maison attira vne bende de ces Lyegeois & vint assaillir la maisō ou ledict duc estoit dedās. Et fut si soudain qu'a grand'peine peusmes mettre audict duc sa cuyrassē sur luy & vne sallade en la teste. Et incontinent descedismes le degré pour cuyder saillir en la rue, nous trouuasmes noz archiers empeschēz à deffendre l'huy & les fenestres cōtre les Lyegeois, & y auoit vn merueilleux cry en la rue. Les vns viuē le Roy, les autres viuē Bourgongne, & les autres viuē le Roy & tuez: & nous feusmes l'espace de plus de deux parnoftres auant que ces archiers peussent saillir de la maison, & nous avec eulx. Nous ne sçauōs en quel estat estoit le Roy ne desquelz il estoit, qui nous estoit grand doubte. Et incontinēt que nous feusmes hors de la maisō avec deux ou trois torches, en trouuasmes aucunes autres torches, & veismes gens qui se combattoient tous à l'enuiron de nous, mais peu dura: car il saillit gens de tous costez venans au logis du duc. Le premier hōme des leur (qui fut tué) fut l'hoste du duc, lequel ne mourut pas si tost & l'onys parler. Ilz furēt toz mortz ou biē peu s'en fallut. Aussi bien assaillirent la maison du Roy, & entra son hoste dedans & y fut tué par les Escossois, qui se monstrent bien bōnes gēs. Ilz ne bougerent du pied de leur maistrē, & tirerent largement flesches desquelles ilz blestērent plus de Bourguignons que de Lyegeois. Ceulx qui estoient ordōnez à saillir, par la portē saillirent: mais ilz trouuerent gens au guet qui la estoit assemblez qui tost les retournerent, & ne se monstrent pas si experts que les autres,

*Proesse  
des archiers Es-  
cois.*

tres. Incontinent que ses gens furent ainsi reboutez, le Roy & ledict duc parlerent ensemble. Et pource qu'on voyoit beaucoup de gens mortz, ilz eurent doubte que se ne fussent des cur mais peu s'y en trouua, mais de blesez beaucoup. Et ne faut point doubter que s'ilz ne se fussent amusez en ces deulx lieux (dont j'ay parlé) & par especial à la grange ou ilz trouuerent resistance & eussent suyuy ces deux hostes qui estoient leurs guides, ilz eussent tué le roy & le duc de Bourgogne, & ie croy qu'ilz eussent ausi desconfit le demeurat de l'ost. Chascun de ces deux seigneurs, se retira en son logis tresesbahy de ceste hardye entreprinse. Et tost se mirent en conseil à sçauoir qu'il seroit à faire le lendemain, touchant cest fault qui estoit delibéré, & entort le roy en grand doubte. Et en estoit la cause qu'il auoit paour, que se ledict duc faillit à prendre ceste cité d'aault que le mal en tomberoit sur luy, & qu'il seroit en danger de estre arrelié, ou prins de tous poinctz. Car ledict Duc auoit paour que s'il parloit, qu'il ne luy feist la guerre d'aault e costé. Icy pouuez voir la miserable condition des princes, qui par au le voye ne se sçauent asseurer l'un de l'autre. Ces deux icy auoient fait la paix finale, n'y auoit pas qu'unze iours, & iure si solennellement de loyaument l'entretenir. toutesfois la fiance ne si pouoit tourner par nulle voye.

*Difficile  
chose que  
prince se fie  
l'un de l'autre.*

**Comment la cité du Liege fut assailie, prinse**

*Et puis des esglises ausi.*

Chapitre XLII.

LE ROY pour s'oper de ses doubtes vne heure apres qu'il se litta en son loys, & apres ceste lailie, dont j'ay parlé, manda aucuns des prochains seruiteurs dudit duc, & qui s'assemblerent ouuez au conseil, & leur demanda de la conclusion. Il luy dist que il estoit arrelié des le lendemain auoir la ville, & la forme & maniere qu'il auoit este conclud. Le roy luy fist de grandes & tiesages, & qui furent eueggrees les aulx gen dudit duc: car chascun craignoit de luy estre fait pour le grand nombre du peuple qui estoit dedans la ville, & ausi pour la grand hardiesse que le roy auoit veu faire, n'auoit pas de ix heures. Et eussent de trescontens attendre encoire aucuns iours,

*Cronique du Roy Loys onzième,*

*Suspicion  
que le duc  
auoit du  
Roy.*

ou les receuoir à quelque composition. Et vindrent deuers le duc luy faire ce rapport, & y estois present. Et luy dirent toutes les doubtes q̄ le roy faisoit & les leurs: mais tous disoient venir du Roy, craignans qu'il ne leurs prins mal de eulx. A quoy respondit ledict duc q̄ le roy le faisoit pour les faulx: & le print en mauuais sens. Et q̄ la chose n'yroit pas ainsi, veu qu'on pouoit faire nulle baterie, & qu'il n'y auoit point de muraille, & que ce qu'ilz auoiet remparé aux portes estoit ia abbatu, qu'il ne falloit ia plus attendre, & qu'il ne delaisseroit point l'assault du matin comme il auoit esté conclu. Mais que s'il plaisoit au Roy aller à Namur, iusques à ce que la ville fust prinse, qu'il en estoit bien content: mais qu'il ne partiroit point de là iusques à ce qu'on veist l'ysue de ceste matiere, & qu'il en pourroit aduenir. Ceste responce ne pleut à nul qui fust present: car chascun auoit eu paour de ceste faillie. Du Roy fut faite la responce, non point creue: mais la plus honneste qu'on l'eust peu entendre sagement: mais dict qu'il ne vouloit point aller à Namur: mais que le lendemain se trouueroit avec les autres. Mon aduis est, que s'il eust voulu s'en aller ceste nuit il l'eust bien fait: car il auoit cent archiers de sa garde, & aucuns gentils hommes de sa maison, & pres de là trois cens hommes d'armes. Mais sans nulle doubte là ou il auoit de l'honneur, il n'eust point voulu estre reprins de courdise. Chascun se reposa quelque peu en attendant le iour tous armez, & disposerent les aucuns de leurs consciences: car l'entreprise estoit bien dangereuse. Quand le iour fut cler, & que l'heure approcha qui estoit de huit heures du matin, comme i'ay dict, que lon deuoit assaillir, feist ledict duc tirer la bombarde & les deux coups de serpentine, pour aduertir ceulx de l'auantgarde qui estoient à l'autre porte bien loing de nous (comme i'ay dict) par dehors: mais par dedans la ville, il n'y auoit point de grand chemin. Ilz entē dirent l'enseigne: & incontinent se disposerent à l'assault. Les trompettes du duc commencerent à sonner: & les enseignes d'approcher la muraille accōpaingnez de ceulx qui les deuoient suyure. Le Roy estoit emmy la rue bien accompagnē: car tous ses trois cens hommes d'armes y estoient & la garde, & aucuns seigneurs & gentils hommes de sa maison. Comme lon vint pour cuyder ioindre au point,

*Assault  
de la ville  
du Lyege.*

on ne

on ne trouua vne seule deffence, & n'y auoit que deux ou trois hommes à leur guet, car toui estoient allez dîner. Et estimoyent pource qu'il estoit dimanche, qu'on ne les assaul droit point, & en chascune maison trouuastmes la nappe mise. C'est peu de chose que de peuple s'il n'est conduit par quelques cheztz qu'ilz ayent en reuerence & en crainte, sauf qu'il est des heures & des tēps, qu'en leur fureur sont bien à craindre. La estoient les Lyegesis fort matz parauant l'assault, tant pour leurs gens qu'ilz auoient perdus à ces deux faillies ou estoient mortz tous leurs cheztz, qu'aussi pour le grand travail qu'ilz auoient porté par huit iours. Car il falloit que tout fust au guet, pource que de tous costez ilz estoient deffermez, comme auez ouy. A mon aduis ilz cuydoient auoir ce iour de repos pour la feste du dimanche: mais le contraire leur aduint. Et comme j'ay dict, ne se trouua nul à deffendre la ville de leur costé, & moins encores du costé des Bourguignons qui estoient nostre auantgardé avec les autres que j'ay nommez. Et y entrèrent iceulx la, premiers que nous. Ilz tuerent peu de gens: car tout le peuple s'en fuyt oultre le pont de Meuze tirant aux ardenes, & de là ou nous estions que trois hommes mortz & vne femme: & croy qu'il n'y moutut point deux cens personnes en tout, que tout le reste ne fuyst ou se cachast aux eglises ou aux maisons. Le roy marchoit à loysir, car il voyoit bien qu'il n'y auoit nul qui resistast. Toute l'armee entra dedans par deux boutz: & croy qu'il y auoit quarante mille homes. Ledict duc estant plus auant en la cité, tourna tout court au deuant du Roy, & le conduysit iusques au palais. Et incontinent retourna ledict duc à la grand eglise de saint Lambert, ou ses gés vouloyent entrer par force, pour prendre des prisonniers & des biens. Et combien que ia il eust commis des gens de sa maison pour garder ladicte eglise, si n'en pouoient ilz auoir la maistrise, & assailloient les deux portes, le scay qu'a son arriuee il tua vn homme de sa maison & le veiz. Tout se de partit, & ne fut point ladicte eglise prise: mais bien en labin furent prins les hommes qui estoient dedans, & tous leurs biens. D'autres eglises y auoit en grand nombre car j'ay ouy dire a monseigneur d'Hymercourt qui congnoissoit bien la cité qu'il s'y disoit autant de messes par iour, comme il faisoit a Rome.

*Quelle chose est peu-ple sans conduite.*

*Il se disoit autant de messes au Lyge comme à Rome*

### Cronique du Roy Loys treizieme,

La pluspart furent pillées souz vmbre & couleur de prendre des prisonniers, le n'entray en nulle eglise qu'en la grande-mais ainsi me fut il dict & en veiz les enseignes & aussi long temps apres le pape prononça grand' censures contre tous ceulz qui auoient aucune chose appartenant aux eglises de la cité, s'ilz ne le rendoient. Et ledict duc depura commissaires pour aller par tout son pays, pour faire executer le commandement du pape. Aussi la cité prinse & pillée enuiron le mydi, retourna le duc au palais. Le Roy auoit ia diné, lequel monstroit signe de grand ioye de ceste prinse. Et l'ouoit fort le grand courage & hardiesse d'icel duc: & entendoit bien qu'il luy seroit rapporté, & n'auoit en son cueur autre desir que s'en retourner en son royaume. Apres dîner ledict duc & luy se veirent en grâd' chere: & si le Roy auoit lout ses oeuvres en derriere, encores le loua il mieulx en sa personne, & y prenoit ledict duc plaisir. le retourne vn peu à parler de ce peuple qui fuyoit de la cité pour confermer quelques parolles que i'ay dictes au commencement des memoires ou i'ay parlé des malheurs que i'ay veu suyure les gens apres, vne bataille perdue par vn Roy ou duc, ou autre personne beaucoup moindre. Ces miserables gens fuyoient par le pays d'Ardene, avec femmes & enfans. Vn cheualier demourant au pays, qui auoit tenu leur party, iusques à celle heure en destrouua vne grand' bende. Et pour acquerir la grace du vainqueur, il escripuit au duc de Bourgongne, faisant encores le nombre des mortz, & prins plus grand qu'il n'estoit, toutesfois en y auoit largement, & par la fait son appointement. Autres fuirēt à Mezieres sur Meuze, qui est au royaume. Deux ou trois de leurs chiefz de bandes y furent prins, dont l'vn auoit nom Madoulet, & furent amenez audict duc, lesquels

*La grand' il fait mourir: aucuns de ce peuple moururent de faim & de misere du froit, & de sommeil. Quatre ou cinq iours apres ceste prinse pauvre peuple, commença le Roy à embesongner ceulz qu'il tenoit de Lie pour ses amys, enuers ledict duc pour s'en pouoir aller, & aussi en parla au duc en sage sorte, disant que s'il auoit plus affaire de luy qu'il ne l'espargnast point: mais s'il n'ya plus rien à faire, qu'il desfroist aller à Paris, faire publier ses appointemens en la court de parlement, pource que c'est la de France coustume de France d'y publier tous accordz, ou autrement*

*Excomuni-  
cation contre  
les pilleurs  
d' Eglise.*

ment ne seroient de nulle valeur. Toutesfois les Roys y *en publica* peuent tousiours beaucoup : & d'auantage prioit *audiç* *tiõd' accord* duc qu'à l'e'le' prochain, ilz le peussent entreueoir en Bour *entre prin-* goune, & cestre vn moys ensemble, faisant bonne chere. *cc.*

**Comment le Roy de France se partit d'avec le duc de Bourgogne de la cité du Lyège, & des parolles qui furent dictes. son parlement.**

Chapitre XLII.

**F**inalement ledict duc s'y accorda, tousiours vn petit murmurant, & voulant que le traité de paix fust reledu avant que le Roy, (çauoir s'il y auoit rien dont il se repentist, offrant le mettre a son choix, de faire ou de laisser, & feit quelque peu d'excuse, de l'auoir amené là. Oultre requist au Roy consentir qu'audiç traité se mist vn article, en faueur de monseigneur du Lau, Dursé & Poncet de ruiere, & qu'il fut dict que leurs terres & estatz leur seroient renduz comme ilz auoient auant la guerre. Ceste requeste despleut au Roy, car ilz n'estoient point de son party. parquoy ne deussent estre comprins en ceste paix, & aussi seruoient ilz Charles son frere & non point luy. Et à ceste requeste respondit le Roy estre content pourueu qu'il luy en accordast autant pour monseigneur de Neuers, & de Croy. Ainsi ledict duc se teut, & tembla ceste responce bien sage: car ledict duc auoit tant de haine aux autres, & les tenoit tant à cuer, que jamais ne s'y fust consentu. A tous les autres poinçtz respondit le Roy ne y vouloir rien diminuer, mais conseruer tout ce qui auoit esté iuré à Peronne. Et ainsi fut accorde ce parlement, & print congé le Roy du dict duc lequel le conduisit demye lieue. Et au departement d'entremise, luy feit le Roy ceste demande: Si d'aduenture mon frere, qui est en Bretagne, ne se contenteroit du partage que ie luy baille pour l'amour de vous, eue vous voudriez vous que ie le fesse? Ledict Duc luy respondit soudainement sans y penser. S'il ne le veult prendre, mais que vous faciez qu'il soit content ie m'en rapporteray a vous deux. De ceste demande & responce for-

*Departement du Roy, & du duc de Bourgogne.*

*Cronicque du Roy Loys unziésme,*

tit depuis grãd' chose, cõme vous orrez cy apres. Ainsy s'en alla le Roy à son plaisir, & le conduisit monseigneur des Cordes & des Murs, grand baillif de Henault, iusques hors des terres dudict duc. Ledit duc demoura en la cité. Il est vray qu'en tous endroictz elle fut cruellement traictée: au si elle auoit cruellement vlé de tous excès, contre les subiectz dudict duc: & des le temps de son grãd pere, sans riẽ tenir stable de promesse qu'ilz feirent, ne de nul appointement qui fut faict entre eulx: & estoit ia la cinquiesme année que le duc y estoit venu en sa personne, & tousiours faict paix, & rompue par eulx l'au apres. Et ia auoient esté excommuniẽz par longues années, pour les choses cruelles que ilz auoient commises contre leur euesque: à tous lesquels commandemens de l'eglise, touchant lesdictz differens, n'eurent iamais reuerence n'obeissance. Incontinent que le Roy fut party, ledict duc avec peu de gens se delibera d'aler à Franchemont, qui est vn peu oultre le Liege, pays de montaignes tresapres, plaines de bois: & de là venoient les meilleurs combatans qu'ilz eussent: & en estoient partis ceulx qui auoient faict les saillies dont i'ay parlé cy deuant. Avant qu'il partist de ladicte cité furent noyez en grand nombre les pauures gens prisonniers qui auoient esté cachez es maisons, à l'heure que ceste cité fut prinse. Oultre fut deliberé de faire brusler ladicte cité, laquelle en ce temps estoit fort peuplée, & fut dict qu'on la brusleroit à trois fois: & furent ordonnez troisou quatre mille hommes de pied, du pays de Luxembourg, qui estoient leurs voisins, & assez d'vn habit, & d'vn langage pour faire ceste desolation, & pour defendre les eglises. Premièrement fut abbatu vn grãd põt, qui estoit au trauers de la riuiere de Meuze, & puis fut ordonné grand nombre de gens, pour defendre les maisons des chanoynes, & à l'enuiron de la grand'eglise, & à fin qu'il peust demourer logis pour faire le diuin service. Semblablement en fut ordonné, pour defendre les autres eglises. Et cela faict, partit le duc pour aller audict pays de Franchemont, dont i'ay parlé. Et incõtinẽt qu'il fut dehors de la cité, il veit le feu en grand nombre de maisons du costé de la riuiere. Il aila loger à quatre lieues, mais nous oyons le bruyt cõme si nous eussions esté sur le lieu. Je ne scay ou si le vent y seruoit, ou si c'estoit à cause que nous estions

*Deliberatio de brusler la cité du Liege.*

estions logez sur la riuiere. Le lendemain le duc partit, & ceux qui estoient demourez en la ville, continuerent la desolation, comme il leur auoit esté cōmandé: mais toutes les eglises furent sauuées, ou peu s'en fallut, & plus de troiscens maisons pour loger les gens d'eglise: & cela a esté cause que si tost a esté repopulée: car grand peuple reuint avec les prestres à cause de grandes gelées & froidures fut force que la pluspart des gens dudict duc allaissent à pied audict pays de Franchemont qui ne sont que villages, & n'y a point de villes fermées, & logea cinq ou six iours en vne petite vallée, en vn village qui s'appelloit Pollenée. Son armée estoit en deux bandes pour plus tost destruire le pays & fait brusler toutes les maisons, & rompre tous les moulins à fer qui estoient au pays qui est la plus grande façon de viure qu'ilz ayent, & chercherēt le peuple parmy les grâdes forestz ou ilz estoient cachez avec leurs biens: & il y eut beaucoup de mortz & de prins, & y gaignerent les gens d'armes de l'argent. Je vis choses incroyables du froit. Il y eut vn gentilhomme qui perdit vn pied, dont oncques puis ne s'ayda: & y eut vn pago à qui il tumba des doibrs de la main. Je vis vne femme morte, & son enfant dont elle estoit accouchée de nouueau. Par troisiours fut departy le vin qu'on donoit chez le duc pour les gés de bié qui en demandoient à coups de cognie: car il estoit gelé dedās les pippes, & failloit rôpre le glâsō qui estoit entier, & en faire des pieces, que les gens mettoient en vn chapeau ou en vn panier ainsi qu'ilz vouloient. l'en dirois assez estranges choses longues à escrire: mais la faim nous feit fuyr à grand haste, apres y auoit seiourné hui&t iours: & tira ledict duc à Namur, & de là en Brabant, ou il fut bien receu. Le Roy apres estre departy d'avec ledict duc à grand ioye s'en retira en son royaume: & en rien ne se meut contre ledict duc, a cause des termes qui luy auoient esté tenus à Peronne & au Lyege, & sembloit que patiemment le portast. Et pource depuis suruint grand guerre entre eulx, mais non pas si tost, & n'en fut point la cause ce dont j'ay parle cy deuant, combien qu'il y peust bien ayder, car la paix eust esté quasi telle qu'elle estoit quand le Roy l'eut faite à Paris: mais ledict duc par conseil voulut eslargir ses limites, & puis quelques habillitez furent faites pour y remettre

*Destrucho  
du pays de  
Francgemo-  
mont.*

*Temps d'v-  
ne merueil  
leuse gelée.*

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

mettre la noyse, dont ie parleray quand il fera temps. M<sup>o</sup>seigneur Charles de France, seul frere du Roy, & nagueres duc de Normandie, lequel estoit informé de ce traité fait de Peronne, & du partage que par ce luy deuoit auoir enuoya incontinent deuers le Roy luy supplier qu'il luy pleust accomplir ledict traité, & luy bailler ce qui l'auoit promis. Le Roy enuoya deuers luy sur ces matieres, & y eut plusieurs allées & venues. Ainsi ledict duc de Bourgogne enuoya ses ambassadeurs vers ledict m<sup>o</sup>seigneur Charles luy prier ne vouloir accepter que ce luy de Champagne & de Brie, lequel luy estoit accordé. Par ce moyé luy remonstrant l'amour qu'il luy auoit monstré là ou il auoit habandonné, & le duc encores n'auoit voulu faire le semblable, côme il auoit veu. Et si auoit mis ledict duc de Bretagne en ladicte paix, comme son alié. Outre luy faisoit dire, comme l'asiete de Champagne & Brie, luy estoit propice à tous deux: & que si le Roy d'adventure le vouloit fouler du iour au lendemain, il pouoit auoir le secours de Bourgogne: car les deux pays ioignent ensemble: & si auoit son partage en bonne valeur, car il prenoit tailles & aydes: & n'y auoit le Roy rié, que son hōmage & resort.

*Cause pour  
quoy le duc  
de Bourgogne  
voulloit  
prinre  
en Chāpai  
gne.*

**Comment le Roy feit tāt par subtilz moyés enuers son frere qu'il print en partage la duché de Guyēne. Et delaiſſa Brie et Chāpaigne, ce qui despleint au duc de Bourgogne.**

### *Chapitre XLIII.*

**C**estuy monseigneur Charles estoit hōme qui peu ou rien faisoit de luy: mais en toutes choses estoit manié & conduict par autruy, cōbien qu'il fut aagé de vingt ans ou plus. Ainsi se passa l'yuer qui ia estoit auancé quand le Roy partit de nous. Il y eut incessamment gens allans & venans sur ce partage: car le Roy pour rien ne deliberoit bailler ce luy qu'il auoit promis à son frere. Car il ne vouloit point sondict frere. & le duc estre si pres ses voisins & traictoit le Roy avec sondict frere de luy faire prendre Guienne avec la Rochelle qui estoit quasi toute Aquitaine plus tost que ce luy de Brie & de Champagne. Le-  
dict

dict mōseigneur Charles craignoit desplaire audict duc de *Le moyen* Bourgogne, & auoit paour aussi que s'il accordoit & le que le Roy Roy ne luy tint verité, qu'il auoit perdu son amy & son *ent pour* partage, & demourroit en mauuais party. Le Roy qui *faire laisser* estoit plus sage à conduire telz traictiez, que nul autre prin- *Châpaigne* ce qui ait esté de mon tēps, voyât qu'il perdoit tēps *sil ne d son frere* gaignoit ceulx qui auoient le credit avec son frere, s'adressa a Oudet de Rye seigneur de Lescur, & depuis conte de Comin<sub>es</sub>, lequel estoit né & marié audict pays de Guiēne, luy print qu'il tint la main que son maistre acceptast ce party, lequel estoit trop plus grand que celuy qu'il demandoit, & qu'ilz fussent bos amys & vesquissent cōme freres & que luy & ses seruiteurs y auroient profit, & speciallement luy. Et les asseuroit bien le Roy qu'il n'y auroit point de faulx qu'il ne baillast la possession dudit pays. Et a ceste façon monseigneur Charles y fut gaigné: & print ledict partage de Guyēne au grād desplaisir du duc de Bourgogne & de ses ambassadeurs qui estoient sur le lieu.

**Comment le Roy print uille occasion de faire la guerre au duc de Bourgogne pour recouurer les nouvelles de Picardie.**  
 Chapitre XLIIII.

ET la cause pourquoy le cardinal Balue euesque d'Angiers & l'euesque de Verdun furent prins, pource que le cardinal escripuoit à monseigneur de Guyenne, l'enhortement de ne prédre nul autre partage que celuy que ledict duc de Bourgogne luy auoit procuré par la paix faite à Perone, laquelle auoit esté promise & iuree entre ses maïs & luy faisoit remonstrâce touchant ce cas qui luy sembloit necessaire, lesquelles estoient contre le vouloir & intentiō du Roy. Ainsi ledict monseigneur Charles deuint duc de Guyne l'an mil quatre cens loixāte & neuf & en eut bone possession du pays avec le gouuernemēt de la Rochelle & se veyent le Roy & luy ensemble, & y furent longuement l'an mil quatre cēs septante print vouloir au Roy de se reuancher du duc de Bourgogne, & luy sembla qu'il en eut heure & secretemēt traictoit & souffroit traictie, que les

*La cause que le Cardinal Balue fut pris*

1459

1470

### *Cronique du Roy Loys unxième,*

Les villes seans sur la riuere de Sôme, cōme Amyens, saint Quentin & Abbeuille se tournassent contre ledict duc & qu'ilz appellassent ses gens d'armes & les missent dedans. Car tousiours les grandz seigneurs & au moins les sages veillent chercher quelque bonne couleur & vn peu apparente. Et à fin qu'on congnoisse les habillitez dequoy on vse en France, veulx compter comme eecy fut guydé: car le Roy & ledict duc y furent deceuz tous deux. Et en recommença la guerre qui dura bien treize ou quatorze ans, qui depuis fut bié dure & aspre. Il est vray que le Roy desiroit fort q̄ ces villes feissent nouuelleté, & print ses courleurs disant que le duc de Bourgongne estendoit ses limites plus auant que le traicté ne portoit. Et sur ceste occasiō alloient & venoient ambassadeurs de l'vn à l'autre, & passoient & repassoient par ces villes pratiquans ces marches esquelles n'y auoit nulles garnisons, mais y auoit paix par tout le royaulme, tant du costé du duc comme du duc de Bretagne. Et estoit monseigneur de Guyenne en bonne amytié avec le Roy cōme il sembloit. Toutesfois le Roy n'eust pas voulu recommencer la guerre pour prédre vne ou deux de ses villes seulement, mais tascloit de pouoir mettre vne grad' rebelliō par tout le pays du duc de Bourgongne: & esperoit de tous poinctz en venir au dessus par ce moyen. Beaucoup de gens pour luy cōplaire se mirent de ses marches & luy rapportoient les choses beaucoup plus auant qu'ilz ne trouuoient & se vantoient l'vn d'vne ville, & les autres disoient qu'ilz luy soubrairoient l'autre & de tout estoit vne partie. Mais quand le Roy n'eust pensé que ce qui aduint, il n'eust pas rompu la paix ne recommencé la guerre, combié qu'il eust cause de se doutoir des termes qui luy auoient esté tenuz à Peronne, car il auoit fait publier la paix à Paris trois mois apres qu'il fut de retour en son royaulme. Et recommençoit ceste noyse vn peu à craincte, mais l'affection qu'il y auoit la fist tirer outre. Et voyant les habillitez qui furent tenues, le conte de saint Paul conestable de France homme tres sage, & autres seruiteurs du duc de Guiēne, & aucuns desiroient plus tost la guerre entre ces deux princes que paix, pour deux regardz. Le premier craignoient que ces tresgrandz estatz qu'ilz auoient ne fussent diminuez si la paix continuoit:

car

car lediſt conneſtable auoit quatre cens hommes d'armes *L'eſtat du* ou quatre cens lances, gens d'armes payez à la monſtre, & *conte de* n'auoit point de cõtrerolleur, & plus de trente mille frãces *ſainſt Paul* tous les ans oultre ſes gaiges de ſon office, & les profitz *en France* de pluſieurs be.les places qu'il tenoit. L'autre ilz vouloit *conneſtable.* mettre ſus au roy la condition eſtre telle, queſ'il n'auoit debat par le dehors contre les grandz qu'il failloit qu'il l'eũſt avec ſes ſeruiteurs domeſtiques & officiers: & que ſon eſprit ne pouoit eſtre en repos. Et par ces raiſons alleguées taſchoient fort de remettre le Roy en ceſte guerre. Et offrit lediſt conneſtable prendre ſainſt Quentin tous los iours qu'on voudroit: car ſes terres eſtoient à l'enuiro, & diſoit encores auoir tresgrande intelligẽce en Flandres & en Brabant, & qu'il feroit rebeller pluſieurs villes contre le duc. Le duc de Guyen qui eſtoit ſur le lieu & tous ces principaulx gouuerneurs offroient fort ſeruir le Roy en ceſte querelle, & d'amener quatre ou cinq cens hommes, que lediſt duc tenoit d'ordonnance, mais leur fin n'eſtoit pas celle que le Roy entendoit, mais tour à l'opõſite comme verez.

•• Comment le Roy enuoya un huiſſier de parlement en la uille de Gand adiourner le duc de Bourgongne.  
Chapitre XLV.

LE Roy vouloit touſiours proceder en grand ſolennitẽ, parquoy feiſt tenir les trois eſtatz à Tours, es moys de Mars & d'April mil quatre cens ſoixante & huit, ce que iamais n'auoit faiſt ne ne feiſt depuis, mais il n'y appella que gens nommez, & qu'il penſoit qui ne contrediroient point à ſon vouloir. Et la feiſt remonſtrer pluſieurs choſes & entreprinſes que lediſt duc de Bourgongne faiſoit contre la couronne: & y feiſt venir plaintif monſigneur le conte d'Eu, lequel diſoit que lediſt duc lay empeſchoit ſainſt Vallery & autres terres, qu'il tenoit de luy à cauſe d'Abbeuille, & de la contẽ de Ponthieu, & n'en vouloit faire nulle raiſon audiſt contre d'Eu. Et le faiſoit lediſt duc, pource qu'un petit nauire de guerre de la uille d'Eu auoit prins

*Cronique du Roy Loys unzeiesme,*

prins vne autre nauire, marchant du pays de Flandres, dôt ledict conte d'Eu offroit faire la reparation. Oultre vouloit ledict duc contraindre ledict conté d'Eu de luy faire hommage enuers tous & contre tous, ce que pour riens ne voudroit faire, car se seroit contre l'autorité du Roy. A ceste assemblée y auoit plusieurs gens de iustice, tant de parlemēt que d'ailleurs, & fut conclu selon l'intention du Roy que ledict duc seroit adiourné à comparoïr en parlement à Paris, bien sçauoit le Roy qu'il respondroit orgueilleusement, ou seroit quelque autre chose contre l'au-

*Le duc de  
Bourgon-  
gne adiour-  
né à Paris.*

torité de la court: parquoy son occasiō de luy faire guerre seroit tousiours plus grande. Le duc fut adiourné par vn huisnier de parlement en la ville de Gand, comme il alloit ouyr messe. Il en fut fort esbahy, & mal cōtent. Incōtinēt feist prendre ledict huisnier & fut plusieurs iours gardé, à la fin on le laissa courre. Or voyez les choses q se dressoiēt pour courre sus audict duc de Bourgongne, lequel eu fut aduertey & mis sus vn grand nombre de gens payez à gaignes, gens mehnagers. Cestoit quelque peu de chose qu'ilz auoient pour se tenir prestz en leurs maisons. Toutesfois ilz faisoient monstre tous les moys sur les lieux, & receuoient argēt. Cecy dura trois ou quatre moys & s'ennuya de ceste mise, & rompit ceste assemblée & s'osta de toute crainte, car souuent le Roy enuoyoit deuers luy, si s'en alla le duc en Hollande. Il n'auoit nulles gens d'ordonnance qui fussent tousiours pres en garnison en ses villes de frontieres, dôt mal luy en print, pource qu'ō pratiqnoit Amyés Abbeuille & sainct Quentin pour les remettre en la main du Roy. Luy estā en Hollande fut aduertey par le feu duc Jehan de Bourbō que de brief la guerre luy seroit cōmencée tāt en Bourgongne qu'en la Picardie & que le Roy y auoit de grād intelligence: & ausi en sa maison ledict duc se trouuoit despourueu de gés, car il auoit departy ceste assemblée, dont j'ay parlé nagueres, & renuoyez tous chez eulx. Il fut bien esbahy de ces nouvelles: parquoy incōtinēt passa la mer & tira en Arthois & tout droit à Hesdin. La entra en aucune suspicion, tant de seigneurs que des traictez qu'on menoit en ces villes, dont j'ay parlé, & fut vn peu long à s'apprester ne croyant point tout ce qu'on luy disoit: & enuoya querir à Amyés deux des principaulx  
de la

de la ville, lesquelz ilz suspecçona de ces traictez, ilz s'ex-  
cuse-ēt tresbiē & les lascia al er. Incontinent partirent de sa  
maison aucuns de ses seruiteurs qui se tournerent au serui-  
ce du Roy, comme le baron Brudouin & autres qui luy  
ferent paour, q' il n'y eust plus grand queue. Il feist crier  
que chascun se mistus, & peu s'appelloient, car c'estoit  
au commencement de l'yaer, & y auoit encores peu de  
ours qu'il estoit arriué de Hollandz.

Comment la uille d'Amiens fut rendue  
entre les mains du Roy.

Chapitre XLVI.

Deux iours apres la fuyte des seruiteurs qui s'estoient  
allez, qui estoit au mois de Decembre, l'An mil quatre  
cens septante, entra monseigneur le connestable de Jars  
sainct Quentin, & leur feist faire le serment pour le Roy.  
Iors congneut ledict duc, q' ses besongnes alloient mal: car  
il n'auoit aide avec luy, mais auoit enuoyé ses seruiteurs  
pour mettre sus les gens de son pays. Toutesfois avecq' si pe-  
tit de gens qu'il peut amasser il tira à Doullis avec quatre  
ou cinq cens cheuaux seulement, en intention de garder  
Amiens de tourner, & là fut cinq ou six iours. Ceulx d'A-  
myens marchandoient, car l'armée du Roy estoit apres qui  
se presenta deuant la ville, & un coup la refuserent, car une  
partie de la ville reuoit pour ledict duc lequel y enuoya  
faire son logis, & s'il eust eue gés pour y oser entrer en per-  
sonne, il ne l'eust auant peue, mais il n'y o'sa entrer mal  
accompagne, cobie i'qu'il eust reuiz de plusieurs de la  
ville. Quand ceulx qui estoient contre luy, veirent sa dispo-  
sition & qu'il n'estoit a fort, ilz executerēt leurs en-  
treprises, & misrent ceulx du Roy de lars. Ceulx d'Ab-  
beville eurent a se desobliger: mais monseigneur des  
Cordes y entra pour le duc & y pourueut. D'Amiens a Dou-  
llis n'y a que cinq petites riuies, parquoy fut force au duc  
de se retirer de ce qu'il fut adertty que les gens du  
Roy estoient entrez a Amiens, & a a Arras en grande  
diligence & gail pour, craignant que beaucoup de  
choses semblables se fissent, car il se voyoit enuironné  
des

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

des parties des parés & amys du conneftable. D'autre part à caufe du baftard Baudouin qui s'en eftoit allé, il foupçonnoit le grand baftard de Bourgogne fon frere, toutesfois gens luy vindrent peu à peu. Or sembloit il bien au Roy estre au dessus de ses affaires, & ce fioit en ce que le conneftable & autres luy difoient & ses intelligences qu'il auoit, & quant n'eust esté ceste esperance, il eust voulu auoir à commencé.

**¶** *Comment le conneftable tafchoit tousiours de mettre en guerre le Roy & le duc de Bourgogne, & la cause pourquoy il procuroit ceste affaire.*

#### *Chapitre XLVII.*

**O**R est il temps que l'acheue de declarer qui mouoit ledict conneftable & le duc de Guyéne & de ses principaulx seruiteurs, ne quelle enuie ilz pouoient auoir à mettre ces deux grandz princes en guerre qui estoient en repos en leurs seigneuries, i'en ay dict quelque chose pour maintenir plus seurement leurs estatiz: & le Roy à fin qu'il ne se brouillast parmy eulx, s'il estoit en repos, mais cela n'estoit point encores la principale occasion, mais estoit que le duc & eulx auoient fort desiré mariage de Guyenne, avec la seule fille & heritiere du duc de Bourgogne, car il n'auoit point de filz. Et plusieurs fois auoit esté requis ledict duc de Bourgogne de ce mariage, & tousiours si estoit accordé, mais iamais ne voulut conclure, & en tenoit encores à d'autres parolles. Or regardez quel tour ces gens prenoient pour cuider paruenir à leur intention & contraindre ledict duc de bailler sa fille, car incontinent que ces deux villes furent prinſes & le duc de Bourgogne retourné à Arras ou il amassoit gens tant qu'il pouoit. Le duc de Guyenne luy enuoya vn homme de secret, lequel luy apporta trois lignes de sa main en vn loppin de papier & ployé bien menu contenant ces motz, Mettez peine de contenter voz subiectz & ne vous foucyez, car vous trouueres des amys. Le duc de Bourgogne qui estoit en crainte tresgrande de commencement, enuoya vn homme deuers le conneftable luy prier ne luy vouloir faire le pis qu'il voudroit

*Requête  
du duc de  
Bourgon-  
gne au cō-  
neftable.*

ouldroit bien: & ne presser point asprement ceste guerre qui luy estoit encommencée sans l'auoir deffié ne semons de riens. Lediç cōestable fut fort ayse des parolles, & luy sembla bien qu'il tenoit lediç duc en la sorte qu'il demandoit. Cestoit en grād doubte si luy māda pour toute respōce qu'il voyoit son fait en bien grand peril, & qu'il n'y cōgnoissoit remede qu'vn pour eschapper: c'estoit qu'il donnaist sa fille en mariage au duc de Guyenne, & qu'en ce faisant il seroit secouru de grand nombre de gens, & declaroit lediç duc de Guyenne, pour luy & plusieurs autres seigneurs, & que lors luy rendroit sainct Quentin, & qu'il se mettoit des leurs, mais que sans ce mariage & veoir ceste declaration il ne s'y oseroit mettre: car le Roy estoit trop puissant, & auoit son fait bien accoustré, & grandes intelligēces des pays dudiç duc, & toutes parolles semblables, de grandz espouentemens. *Sentente notable.* le ne congneuz onc bonne yssue d'homme qui ait voulu espouenter son maistre, & de tenir en suspicion, ou vn grand prince de qui on a affaire, comme vous entendrez de ce cōestable, car combien que le Roy fust lors son maistre, si auoit il la pluspart de son vailant, & ses enfans soubz lediç duc de Bourgogne: mais tousiours à vsē de ces termes de les vouloir tenir en crainte tous deux, l'vn & l'autre, dont mal luy en est prins. Et combien que toute personne cherche à se mettre hors de subiection & crainte, & aucunesfois ait hay ceulx qui les y tiennent: si n'y en a nul qui en cest article approche les princes, car ie n'en congneuz oncques nul, qui de mortelle haine ne hayst ceulx qui les y ont voulu tenir. *Haine du duc contre* Apres que le duc de Bourgogne eut ouy responce du conestable, il congneut bien qu'en luy ne trouuoit nulle amytié, & qu'il estoit principal conducteur de ceste guerre, & conceut vne *ble.* tresmerueilleuse haine contre luy, qui iamais depuis ne luy partit du cuer: & principalement que pour telles doubles le vouloient contraindre à marier sa fille: ia luy estoit reuenu vn petit le cuer, & auoit recueilly beaucoup de gēs. Vous entendez bien par ce que manda le duc de Guyenne & puis le conestable, que c'estoit chose deliberée entre eulx, car toutes semblables parolles ou plus espouentables manda le duc de Bretagne apres, & laissa amener à moult seigneur de Lescut, ccens hommes d'armes Bretons au ser-

### *Cronique du Roy Loys unzieme,*

vice du Roy. Ainsi conclurent que ceste guerre se faisoit pour contraindre ledict duc à se consentir à ce mariage, & que lon abusoit le Roy, quand on luy conseilloit d'entreprendre ceste guerre, & que de ses intelligences qu'on luy disoit auoir au pays d'audit duc, n'estoit poit vray, mais toute menfonge, ou peu s'en faillloit. Toutesfois tout ce voyage fut seruy le Roy d'audit cōestable tresbien & en grād haine contre ledict duc, congnoissant que telle haine il auoit conceue contre luy. Semblablement seruit le duc de Guienne en ceste guerre fort bien accompagné, & furent les choses fort perilleuses pour le duc de Bourgogne: mais quand des le commencement que ce differēt commença (dont i'ay parlé) s'il eu st voulu assseuer d'audit mariage le duc de Guyenne, & le cōestable & plusieurs autres, eulx & leurs sequelles se fussent tourne des sicas contre le Roy, & essayez à faire le Roy bien foible s'il leur eust esté possible: mais quelque chose que scauent faire les hommes en telles matieres, Dieu conclud à son plaisir.

**Comment le duc de Bourgogne vint assaillir Piquegny, & le gaigna, & puis tira vers Amyens.**

#### *Chapitre XLVIII.*

**V**ous deuez auoir entendu au long, dont se mouuoit ceste guerre que ces deux princes encommencerent, & qu'ilz fussent auenglez, & leur pouoit on bien dire, que l'vne partie du monde ne scait point comme l'autre vit & se gouerne. Or toutes ces choses, dont i'ay parlé en tous ces articles precedens, aduindrent en bien peu de temps. Car apres la prinle d'Amyens, en moins de quinze iours le dict duc se mist aux champs aupres d'Arras, car il ne se retira point plus loing, & puis se retira vers la riuere de Somme, & droit a Piquegny. En chemin leur vint vn messager du duc de Bretagne, qui n'estoit qu'un homme à pied; & dist audit duc de par son maistre, cōme le Roy luy auoit fait scauoir plusieurs choses. Entre les autres des intelligences qu'il auoit en plusieurs autres villes. Et entre les autres, nommoit Anuers, Bruges & Bruxelles. Aussi aduertissoit ledict duc, comme le Roy estoit deliberé de lasieger en quel-  
que

que ville qu'il le trouuaſt, & fuſt ce dedans Gand. Et croy que ledit duc de Bretagne, mandoit tout cecy en faueur du duc de Guyenne, & pour mieulx le faire ioindre à ce mariage: mais le duc de Bourgogne print tresmal en grés aduertisſemens que le duc de Bretagne luy faisoit, & reſpondit au meſſager incontinent & ſur l'heure que ſon maistre eſtoit mal aduertiy, & que c'eſtoient aucuns mauuais ſeruiteurs qu'il auoit à luy vouloir donner ce courroux & ces craintes, à fin qu'il ne feit ſon deuoir de le ſecourir, comme il y eſtoit obligé par ſes alliances, & qu'il eſtoit mal informé quelles villes eſtoient Gand, ne les villes, ou il diſoit que le Roy l'aſiegeroit, & qu'elles eſtoient trop grandes pour aſieger. Mais qu'il diſt à ſon maistre la compaignie en quoy il le trouuoit: & que les choſes eſtoient autrement. Car de luy il deliberoit de paſſer la riuiere de Somme, & de combattre le Roy s'il le trouuoit en ſon chemin pour l'ègarder: & qu'il prie audit duc ſon maistre de par luy, qu'il ſe vouliſt declarer en ſa faueur contre le Roy, & luy être tel comme le duc de Bourgogne auoit eſté en faiſant le traité de Perône. Le lendemain s'approcha le duc de Bourgogne d'un lieu ſur la riuiere de Somme, qui s'appelle Piquegny, vne aſſiette tresforte: & là aupres deliberoit de faire vn pont deſſus la riuiere pour paſſer. Mais par cas d'adventure y auoit dedans la ville de Piquegny logé quatre ou cinq cens franz archiers, & vn peu de nobles. Ceulx là, quand ilz veirent paſſer le duc de Bourgogne, failirent à l'eſcarmouche du long d'une chaulſée qui eſtoit longue, & ſe miſrēt ſi auant hors de leur place, qu'ilz donnerent occasion aux gens du duc de les chaſſer, & les ſuuirent de ſi pres, que ilz en tuerent vne partie deuant qu'ilz ſceuſſent gaigner la ville, & gaignerēt le fauxbourg de ceſte chaulſée, & puis on amena quatre ou cinq pieces d'artillerie, cōbien que par ce coſtē la ville fuſt imprenable, par ce qu'il y auoit riuiere entredeux: toutesſois les franz archiers eurent paour (pource qu'on faiſoit vn pont) qu'on ne les aſſiegeaſt de l'autre coſtē. Ainſi ilz deſemparerent la place, & s'enfuyrent, le chaſteau tint deux ou trois iours, & puis s'en allerent tous en pourpoint. Ce petit exploit donna quelque cueur au duc de Bourgogne, & ſe logea es enuiron d'Amiens: & y feit deux ou trois logis, diſant qu'il

*Difficile  
choſe que  
prince ſe fe  
l'un d l'aut  
tre.*

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

tenoit les champs, pour veoir si le Roy le vouloit venir cō-  
batre, & à la fin s'approcha fort pres de la ville, & si pres  
que son artillerie tiroit à coup perdu par dessus & dedans  
la ville, & là se tint bien six sepmaines. En la ville y auoit  
bien quatorze cens hommes d'armes de par le Roy, & qua-  
tre mille francz archiers. Et y estoient monseigneur le cō-  
nestable, & tous les grandz chefs de ce royaume, comme  
grand maistre, admiral, mareschal, seneschaulx & largemēt  
gens de bien. Le Roy fut ce pendant à Beauuais, ou il feit  
ce pendant vne bien grād' assemblée: & estoit avec luy le  
duc de Guyne & son frere, & le duc Nicolas de Calabre  
filz ainsé du duc de Calabre, & de Lorraine, & seul heritier  
de la maison d'Aniou. Auec le Roy estoient les nobles du  
royaume assemblez par maniere d'arriereban, & ne fault  
point doubter à ce que ceulx qui estoiet avec le roy n'euf-  
sent grande & bonne volonté de congnoistre la malice de  
ceste entreprinse, & voyoient bien qu'ilz n'auoient point  
encores fait: mais estoient en guerre plus que iamais.  
Ceulx qui estoient en la ville d'Amiens firent vne entre-  
prinse pour assaillir le duc de Bourgogne & son ost, pour-  
ueu que le Roy voulüst enuoyer ioindre avec eulx l'armée  
qu'il auoit avec luy à Beauuais. Le roy aduertý de ceste en-  
treprinse, la leur enuoya defendre, & de tous pointz la  
rompre: car combien qu'elle semblaſt auantageuse pour le  
Roy, toutesfois y auoit du hazard pour ceulx qui sailloiet,  
de la ville par especial: car tous sailloient par deux portes,  
dont l'vne estoit pres de l'ost dudict duc de Bourgogne:  
& s'ilz eussent esté contrainctz d'eulx retourner, veu que  
leur saille eust esté à pied, ilz eussent esté en danger de se  
perdre, & de perdre la ville. En ces entrefaites enuoya le  
duc de Bourgogne vn page nommé Simon de Quincy,  
qui depuis à esté baillif de Troye, & escripuit au Roy six li-  
gnes de sa main, s'humiliant enuers luy, & se douloit de-  
quoy il luy auoit ainsi couru sus à l'appetit d'autruy. Et  
qu'il croyoit que s'il eust esté bien informé de toutes cho-  
ses, qu'il ne l'eust pas fait.

*Lettres  
du Duc de  
Bourgon-  
gne au  
Roy.*

Comment le Roy & le duc de Bourgongne firent trefue ensemble d'un an, ce qui despleut au conestable.

Chapitre. XLIX.

OR l'armée que le Roy auoit enuoyée en Bourgongne, desconfit la puissance de Bourgongne, qui estoit faillie aux champs, & print plusieurs prisonniers, le nombre des mortz n'estoit pas grand, mais la desconfiture y estoit, & si auoient desia assiegé des places & prins, qui esbahissoit vn peu ledit duc: toutesfois il faisoit semer en son ost tout le contraire, & que les siens auoient du meilleur. Quand le Roy eut veues ces lettres que le duc de Bourgongne luy auoit escriptes, il en fut tresioyeux pour la raison qu'auz ouye cy dessus. Et aussi que les choses longues luy ennuoyent: & luy fait responce, & enuoya pouuoir à aucuns qui estoient à Amyens, pour entrer en vne trefue, & si en fait deux ou trois de quatre ou de cinq iours & à la fin finale si en fait vne d'un an, comme il me semble: dont le conestable conte de saint Paul, monstrois signe de desplaisir. Car sans nulle doubte, quelque chose que les gens ayent pensé ou sceussent penier au contraire: ledit côté de saint Paul estoit lors ennemy capital du duc de Bourgongne, & eurent plusieurs parolles, & oncques puis n'y eut amytié de l'un à l'autre: comme auz veu par l'issue: mais bien ont enuoyé les vns vers les autres, pour se practiquer, & chascun pour s'ayder de son compaignon, & ce que le duc en faisoit, c'estoit tousiours pour cuider rauoir saint Quentin. Semblablement quand le conestable auoit paour ou crainte du Roy, il luy promettoit rendre: & le faisoit venir deux ou trois lieues pres pour le mettre dedans. Et quand ce venoit à ioindre, ledit conestable se repentait, & le contremandoit, dont en la fin mal luy en print. Car il cuydoit pour la situation ou il estoit, & le grand nombre de gens que le Roy luy payoit, les tenir tous deux en crainte, par le moyen du discord ou ilz estoient, & il les entretenoit: mais son entreprinse estoit tresdangereuse, car ilz estoient trop grandz, trop fortz, & trop habilles. Apres ces armées departies, le Roy s'en alla en Touraine, & le

*Le conestable estoit ennemy du duc de Bourgongne.*

*Estatz du pays de Bourgongne.*

### Cronique du Roy Loys anziesme,

duc de Guyenne en son pays, & le duc de Bourgongne asien, & demourerent vne piece les choses en cest estat: & là tint le duc de Bourgongne grand' assemblée d'estatz en son pays, pour leur remonstrier le dommage qu'il auoit eu, de n'auoir des gens d'armes prestz comme le Roy, & que s'il eust eu le nombre de cinq cens hommes prestz pour garder la frontiere, que iamais le Roy n'eust entrepris ceste guerre, & fussent demeurez en paix: & leur mettoit au deuant les dommages qui estoient prestz de leur venir, & les pressoit fort qu'ilz luy voulsissent donner le payement de huit cens lances. Finablement ilz luy donnerent six vingtz mille escus, & oultre & par le dessus ce qu'ilz luy donnerent: & en cecy n'estoit pas comprise Bourgogne: mais grand' doute faisoient ses subiectz & pour plusieurs raisons de se mettre en ceste subiection, ou voyoient le royaume de France à cause de ses gens d'armes. Et à la verité, leur doute n'estoit pas sans cause: car quand il se trouua cinq ou six cens hommes d'armes la volunté luy vint d'en auoir plus, & de plus hardiment entreprendre contre ses voisins. Et les six vingtz mille escus les fait monter iusques à cinq cens mille & creut de gens d'armes en tres grand' quantité, & en ont les subiectz bien eu à souffrir. Et croy bien que les gens d'armes de fouldre, sont bien employez soubz l'auctorité d'un sage Roy ou prince. Mais quand il est autre, ou qu'il laisse enfans petitz, l'usage à quoy les employent, leur gouuernement n'est pas tousiours profitable, ne pour le Roy ne pour ses subiectz. La bayne ne diminueoit point entre le Roy & le duc de Bourgongne: mais tousiours continua. Et le duc de Guyenne estant retourné en son pays, renuoyoit souuent vers ledict duc de Bourgongne pour le mariage de sa fille, & continuoit ceste pourluyte: & ledict duc l'entretenoit, aussi faisoit il tout homme qui la demandoit, & croy qu'il n'eust point voulu veoir de filz, ne que iamais il n'eust maryé sa fille tant qu'il eust vesçu. Mais tousiours garder pour entretenir ges pour s'en seruir & ayder: car il taschoit à tant de choses grades, qu'il n'auoit point le temps à viure pour les mettre à fin: & estoient choses quasi impossibles. Car la moytie d'Europe ne l'eust sceu contenter. Il auoit assez hardement, pour entreprendre toutes choses: sa personne pouoit assez porter

*Appetit  
insatiable  
du duc de  
Bourgongne  
de dominer.*

Le travail qui luy estoit necessaire. Il estoit assez puissant de gens & d'argent; mais il n'avoit point assez de sens & malice pour conduyre ses entreprinles. Car avec les autres choses propres à faire conquestz, si le tresgrand sens n'y est tout le demeurant n'est rien. Et croy qu'il fault, que cela viengne de la grace de Dieu. Qui eust peu prendre partie de conditions du Roy nostre maistre & partie des sienness: on en eust bié fait vn prince parfait: car sans nulle doute le Roy en sens le passoit de trop: & la fin se monstre par ses œuures.

**Comment un duc d'Angleterre qui s'estoit retiré en Flandres fut si pauvre qu'il demandoit sa mie de maison en maison.**

Chapitre. LI.

Je me suis oublié parlant de ces matieres precedentes de parler du Roy Edouard d'Angleterre: car ces trois seigneurs ont vesçu long temps grandz. C'est à sçauoir nostre Roy le roy d'Angleterre & le duc de Bourgogne. Je ne vous garderay point l'ordre descriptre que font les historiens, ny nommeray les années, ny proprement, le tēps que les choses sont aduenues, n'y ne vous allegue rien des histoires passées pour exemple: car vous en sçavez assez, & seroit parler latin deuant les Cordeliers: mais seulement vous dis grossement ce que j'ay veu & sceu, & ouy dire aux princes que ie vous nomme. Vous estes du temps que toutes ces choses sōt aduenues: pourquoy n'est ia besoing de si tres succinctement vous dire les heures ny les faisons comme il me peut sembler, ailleurs ay parlé des occasions qui meurent le duc de Bourgogne despousser la seur du roy Edouard, que principalement estoit pour se fortifier contre le roy: toutes fois ne l'eust jamais fait pour la grand' amour qu'il portoit à la maison de Lenclastre dont il estoit prochain parent, à cause de sa mere, laquelle estoit fille de Portugal, mais la mere d'icelle estoit fille du duc de Lenclastre: & autat qu'il ayroit parfaitement ceste dicte maison de Lenclastre, il hayssoit celle Dyorth. Or à l'heure de ce mariage, celle de Lenclastre estoit du tout destruite, & de celle Dyorth ne se parloit plus: car le roy Edouard estoit

*Parler latin deuant les Cordeliers.*

*Cronicque du Roy Loys unzième,*

Roy & duc Dyorth & estoit tout pacifique. Et durant les guerres de ces deux maisons, y auoit eu en Angleterre sept ou huit grosses batailles & mortz cruellement soixante ou quatre vingtz princes ou seigneurs des maisons royales, & ce qui n'estoit mort estoit fugitif. En la maison dudit duc i'ay veu aucuns de ses seigneurs ieunes : car leurs peres estoient mortz en Angleterre, & les auoit recueillis le duc de Bourgogne en sa maison, comme ses parens de Lanclastre auant le mariage. Lesquelz ie veiz en si grand pauureté auant que ledict duc eust congnoissance d'eulx que ceulx qui demandét l'aumosne ne sont pas si pauures. Car i'ay veu vn duc estre allé à pied sans chausses apres le train dudit duc pourchassant sa vie de maison en maison. C'estoit le plus prochain de la lignée de Lanclastre, & auoit espousee la seur du roy Edouard. Apres fut congneu, & eut vne petite pension pour s'entretenir. Ceulx de Sombreffet & autres y estoient: tous sont mortz depuis en ces batailles. Leurs peres & leurs parens auoient pillé & destruit le royaume de France, & possédé la pluspart par maintes années. Tous s'entretuerent ceulx estoient enuiez en Angleterre, & leurs enfans sont finiz, comme vous voyez. Et puis on dict, Dieu ne congnoist les gens, comme il souloit du temps des enfans d'Israel, il enduroit les mauvais princes & mauuais gens. Je croy bien, qu'il ne parle plus aux gens comme il souloit: car il a laissé assez d'exemples en ce monde, pour estre creu. Mais vous pouvez veoir en lysant ces choses avec ce que vous en sçauiez d'auantage, que c'est de ces mauuais princes & autres ayans auctorité en ce monde, & qu'en vsant cruellement & tyrâniquement que nul ou peu en demeurent impunis, mais ce n'est pas tousiours à iour nommé n'a l'heure que ceulx qui leussent le desrent. En reuenant à ce Roy Edouard d'Angleterre, le principal homme d'Angleterre qui eust soustenu la maison estoit le conte de vvaruyc & le duc de Sombreffet contre celle de Lanclastre, & ce pouoit ledict conte de vvaruyc quasi dire pere du roy Edouard quâd à seruices & nourritures. Et aussi s'estoit fait fort grand: car outre ce qu'il estoit grand seigneur de foy, il tenoit grand'seigneuries par don du Roy, tant de la couronne que de consécration, & puis capitaine de Calais & autres grosses offices: &

*Exemple de mutation de biens en pauure estat.*

*Pourquoy Dieu ne parle plus aux hommes comme le temps passé.*

ay ouy estimer quatre vingtz mille escus l'an , ce qu'il tenoit en ces choses alleguées, sans son patrimoyne. Le conte de vvaruyc entra en different avec son maistre par aduventure vn an auant , que le duc de Bourgogne vint deuant Amyens, & ayda bien le duc : car il luy desplaisoit de ceste grande auctorité que le conte de vvaruyc auoit en Angleterre & ne s'accordoit point bié: car ledi<sup>c</sup> seigneur de vvaruyc s'entendoit tousiours avec le Roy. En effect n'ay veu en ce temps ou peu auant, le conte de vvaruyc si fort, qu'il mist le Roy son maistre entre les mains, & feit mourir le seigneur de Scalles pere de la royne, & deux de ses enfans, & le tiers en grand dangier. Lesquelz personages, le roy Edouard aymoist fort, & feit mourir encores aucus cheualiers d'Angleterre, & garda le roy son maistre vne espace de temps honnestemēt, & luy mit nouueaux seruiteurs à l'entour pour luy faire oublier les autres, & luy sembloit que son maistre estoit vn peu simple. Le duc de Bourgogne eut grand doute de ceste aduātūre & practiquoit secretement que le Roy Edouard peust eschapper, & qu'il eust moyen & façon de parler à luy. Et tant allerent les choses que ledi<sup>c</sup> roy Edouard eschappa, & assembla gens & destroussa quelques bendes de ceulx dudi<sup>c</sup> conte de vvaruyc. Il à este bien fortuné en ses batailles. Car neuf grosses batailles pour le moins à gaignées, & tout à pied. Ledi<sup>c</sup> conte de vvaruyc se trouua le plus foible, il aduertit bien ses amys secretz de ce qu'ilz auoient à faire, & se mist en la mer à son beau loysir avec le duc de Clarence, qui auoit espoué sa fille, & tenoit son party Nonobstant qu'il fust frere du roy Edouard, & menerent femmes & enfans & grand nombre de gés, & se vint trouuer deuant Calais, & dedans estoit son lieutenant en ladi<sup>c</sup>e ville de Calais, appellé monseigneur de Vaucler, & plusieurs de ses seruiteurs domestiques, qui en lieu de le recueillir luy tirerent de grandz coups de canó, & estā à l'ancre là deuant acoucha la duchesse de Clarence fille dudi<sup>c</sup> conte de vvaruyc d vn filz. A grand' peine voulurent ilz consentir ne le seigneur de Vaucler, qu'on luy portast deux flascons de vin. Cest grand rigueur d vn seruiteur enuers son maistre: car il est à penser qu'il pensoit bien auoir pourueu en ceste place qui est le plus grād tresor d'Angleterre & la plus bel

*La gran-  
de aucto-  
rité du cō-  
te e  
Vvaruyc.*

*Mutation  
de fortu-  
ne.*

*Cronique du Roy Loys unziefme,*

le capitainerie du môde à mon aduis, au moins de la Chrestienté. Car ie y fus plusieurs fois durant les differenz : & pour certain me fut fait par le maire de l'estape Ditiller qu'il en feroit donner quinze mille escus de ferme : car il prent tout le profit de ce qu'ilz ont de ça la mer, la pluspart de la garnison à leur poste. Le Roy d'Angleterre fut fort content dudict seigneur de Vacler de ce refus qu'il auoit fait à son capitaine, & ne luy enuoya lettres pour tenir l'office en chef, car il estoit sage cheualier & ancien : & portoit l'ordre de la lartiere. Mōseigneur de Bourgogne fut fort côté de luy aussi, qui pour lors estoit à saint Homer, & m'enuoya deuers ledict seigneur de Vacler, & luy donna mille escus de pesson luy priât vouloir cōtinuer en l'amour qu'il auoit môstrée au Roy d'Angleterre. ie le trouuay tres deliberé de ce faire. Et feit serment en l'hostel de Lescalle à Calais entre mes mains audict Roy d'Angleterre enuers & cōtre tous, & semblablement tous ceux de la garnison de la ville, & fuz l'espace de deux mois allât & venant vers luy pour l'etretenir : & le duc de Bourgogne ne bougeoit de Boulōgne, & feist vne grosse armée p mer cōtre le côre de Vvaruic qui prit plusieurs nauires de ses subiectz au partir qu'il feit de deuât Calais. & ayda bien ceste entreprinse à nous remettre en guerre, car ses gés en vendirēt le butin en Normandie. A l'occasion de ce, le duc de Bourgogne print tous les marchāns François venuz à la foire d'Anuers, pource qu'il est besoing d'estre informé aussi bié des trōperies & mauuaittez de ce môde cōme du bié : non pour en vser, mais pour s'en garder. Ie veulx declarer vne trōperie ou habillitē ainsi qu'on la voult nommer, car elle fut sagemēt cōduictē. Et aussi veulx qu'on entēde les trōperies de noz voisins cōtre les nostres, & q par tout il y a du bien & du mal. Quand ce conte de vvaruyc vint deuât Calais, esperāt y entrer cōme en son principal refuge. Monseigneur de Vacler qui estoit tressage, luy mada q s'il y entroit qu'il seroit perdu : car il auoit toute Angleterre cōtre luy & le duc de Bourgogne : & que le peuple de la ville seroit cōtre luy & plusieurs de la garnison, cōtre mōseigneur de Duras qui estoit mareschal pour le Roy & plusieurs autres qui auoiet gens en la ville & que le meilleur pour luy estoit qu'il se retirast en France, & q de la place de Calais  
ilz

il ne s'en souciait & qu'il luy en rendroit bon cõpte, quãd il seroit temps, & seruit tresbien son capitaine luy dõnant ce cõteil: mais tresmal son Roy quand audiẽt seigneur de vvaruyc. Iamais hõme ne tint plus grand desloyaltẽ, veu que le Roy d'Angleterre l'auoit fait capitaine en chief, & avec ce que le duc de Bourgogne luy donnoit.

Comment le duc de Bourgogne feist une grosse armée par mer aussi bien que par terre contre le Roy.

Chapitre L I.

**A**Ce conseil se tint le cõte de vvaruyc, & alla descẽdre en Normãdie ou il fut bien recueilly du Roy, & luy fournist de largent treslargement pour la despence de ces gens: & ordonna le bastard de Bourbon admiral de Frãce bien acompagnẽ pour ayder à garder ces Anglois & leur nauire cõtre l'armée de mer qu'avec le duc de Bourgõgne qui estoit tresgrosse & telle q nul ne ce fust osẽ trouuer en ceste mer deuat ceste nauire, & faisoit guerre aux subiectz du Roy & parmer & p terre se menaõioit. Tout cecy aduint la faison auãt que le Roy print saint Quentin & Amiens (comme i'ay diẽ) & fut ladiẽte priãse de ces deux places l An mil quatre cẽs septẽte. Larmée du duc de Bourgõgne estoit plus forte par mer q celle du Roy, & dudiẽt conte ensemble. Car il auoit prins au port de Lescluse largement grosses nauires d'Espagne & de Portugal, des nauires de Gennes & plusieurs hurques d'Allemagne. Le Roy Edouard n'estoit pas de grand ordre: mais fort beau, plus que nul prince que i'aye iamais ven en ce temps là, Folie est ne & tresuillant. Il ne se soucioit point tant de la descẽte dudiẽt conte de vvaruyc comme faisoit le duc de Bourgõgne lequel sentoit des mouemens par Angleterre en faueur du liẽt conte de Vvaruyc, & en a luertõioit souuent le Roy: Mais il n'auoit nulle crainte qui me semble vne folie de ne craindre son ennemy, ne vouloir craindre riẽs veu l'appareil qu'il auoit: car le Roy arma tout ce qu'il auoit & peu finer de nauires & meist largemẽt gens de lãs, & feit faire paremẽt aux Anglois. Il auoit fait le mariage du prince de Galles avec la seconde fille dudiẽt conte de vvaruyc

*Le cõte de Vvaruyc recueu en France.*

*Folie est ne craindre son ennemy*

*Cronique du Roy Loys unziésme,*

*Estat de  
Prince di-  
versement  
changé.*

vvaruic. Ledict prince estoit seul filz du Roy Henry d'An-  
gleterre, lequel estoit encores vif & prisonnier en la tour  
de Londres, & tout ce mesnage estoit prest à descendre en  
Angleterre. C'estoit estrange mariage auoir deffait & de-  
struit le pere dudiç prince, & luy faire espouser sa fille. Et  
puis vouloit entretenir le duc de Clarence frere du Roy  
opposite, qui bien debuoit crandre que ceste lignée de  
Lenclastre ne reuint sur ses piedz. Aussi les ourages ne se  
sçauoient passer sans dissimulation. Or i'estois à Calais  
pour entretenir monseigneur de Vaulcer à l'heure de cest  
appareil. Et iusques lors n'entendis sa dissimulation qui au-  
noit ia duré trois moys: car ie luy requis (veu ces nouuelles  
qu'il oyoit (qu'il voullist mettre hors de la ville vingt ou  
trente des seruiteurs domestiques dudiç conte de V-  
varuic, & q' i'estois assureé que l'armée dudiç Roy & du-  
diç conte estoit presté à partir de Normâdie ou ia elle es-  
toit. Et que si soudainemét il prenoit terre en Angleter-  
re par aduerture viendroît mutatiõ à Calais à cause des ser-  
uiteurs dudiç conte d'vvaruyc. Et qu'il n'en seroit à l'ad-  
uerture point le maistre: & luy priay fort q' des ceste heu-  
re il les mist dehors. Tousiours le m'auoit accordé iusques  
à celle heure dont ie parle qu'il me tira à part: & me dist  
qu'il demoureroit bien le maistre en la ville, mais qu'il me  
vouloit dire autre chose pour aduertir monseigneur de  
Bourgongne. C'estoit qu'il luy conseilloit s'il vouloit estre  
amy d'Angleterre qu'il meist peine de mettre la paix non  
point la guerre, & le disoit pour ceste armée qui estoit cõ-  
tre monseigneur de Vvaruic. Me dist d'auantage qu'il se-  
roit aysé à appoincter, car ce iour estoit passé vne damoisel  
le par Calais qui alloit en France vers madame de Claré-  
ce qui portoit ouuerture de paix de par le Roy Edouart. Il  
disoit vray: mais comme il abusoit les autres il fut deceu  
de ceste damoiselle: car elle alloit pour conduire vn grand  
marché, & le mist à fin au preiudice dudiç conte de Vva-  
ruyc, & de toute sa sequelle. De ces secretz d'abilté ou  
tromperies se sont faictes en noz contrées de deçà. Le se-  
cret que portoit ceste femme estoit remonstrer à monsei-  
gneur de Claréce qu'il ne voullist point estre cause de de-  
struire la lignée pour ayder à remettre celle de Lenclastre,  
& qu'il cõsiderast leurs anciennes haynes & offences, qu'il  
pouoit

*Le sire de  
Vaulcer  
deceü par  
vne damoi-  
selle.*

pouoit bien penser puis que ledict conte auoit fait espou-  
ser sa fille au prince de Galles qu'il tascheroit de le faire  
Roy d'Angleterre, & ia luy auoit fait hommage. Si bien  
exploicta ceste femme qu'elle gaigne le seigneur de Cla-  
rence qui promist se tourner de la part du Roy son fre-  
re: mais qu'il fust en Angleterre. Ce te femme n'estoit pas  
folle ne legiere de parler: elle eust loysir d'aller vers sa mai-  
stresse: & pour ceste cause elle y alla plus tost qu'un hom-  
me & quelque habille homme que fust monseigneur de  
Vaucler, ceste femme le trompa, & conduysit ce mistere  
dont fut deffait à mort le côte de Vvaruyc & toute la se-  
quelle. Et pour telles raisons n'est pas honte d'estre suspen-  
ctieux, & auoit l'œil sur ceulx qui vont & viennent: mais  
c'est grand honte d'estre trompé & de perdre par sa faulte:  
mais les suspensions se doibuent prendre par moyé. Car  
l'estre trop n'est pas bon.

*Grand hō  
te perdre  
par sa faulte.*

*Comment le Roy Edouart eut de grandes ad-  
uersitez en sorte qu'il fut contrainct  
s'en fuir de son royaume.  
Chapitre LII.*

**I**E vous ay dist deuant comment ceste armée de monsei-  
gneur de vvaruyc, & ce que le Roy auoit apresté pour  
le conduire estoit prest à monter, en celle de monseigneur  
de Bourgongne prest à combattre qui estoit au haure au  
deuât d'eulx. Dieu voulut ainsi disposer ces choses que ce-  
ste nuit sordit vne grande tourmente & telle qu'il fal-  
lut que l'armée dudit duc de Bourgongne fuyst, & cou-  
rurent les vns des nauires en Escosse, les autres en Hollan-  
de, & à peu d'heure apres se trouua vent bon pour le conte,  
lequel passa sans peril en Angleterre. Ledit duc de  
Bourgongne auoit bien aduertie le Roy Edouart du port,  
ou ledict conte deuoit descendre, & tenoit gens expres  
auec luy pour le solliciter de son profit. Mais il ne luy en  
cha loit, & ne faisoit que chasser, & n'auoit nulles gens si  
prochains de luy que l'archeuefque Dyort & le marquis  
de Montagu frere dudit conte de vvaruyc qui luy auoient  
fait un grand & solennel serment de le seruir contre leur  
frere

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

frère & tous autres: il si fioit. Apres que le côte de vvaruyé fut descendu, grand nôbre de gens se ioignerent à luy & se trouua le Roy Edouart fort esbahy. Incontinent qu'il le sceut il cōmença lors à penser à ses besongnes qui estoit bien tard: & manda au duc de Bourgongne qui luy prioit qu'il eust tousiours son nauire prest en la mer, à fin q̄ le côte ne peust retourner en Frâce, & d'Angleterre il en cheuitoit bien. Ces parolles ne pleurent gueres là ou ilz furent dictes: car il sembloit qu'il eust mieulx vallu ne luy laisser prendre terre en Angleterre, que d'estre contrainct de venir en vne bataille cinq ou six iours apres la descende dudict côte de vvaruyé, il se trouua trespuissant, logé à trois lieues du Roy Edouart: lequel auoit encores plus largemēt gens: mais qu'ilz eussent esté tous bons, & s'attendoit à cōbarre ledict côte. Il estoit bien logé en vn village fortifié, au moins en vn logis ou on ne pouoit entrer que par pont comme luy mesme propre m'a compté, dont bien luy en print, le demourant de ses gens estoient logez en d'autres yillages prochains. Cōme il disoit on luy vint dire soudainement que le marquis de Montagu frere dudict conte & quelques autres estoient montez à cheual, & auoient fait crier viue le Roy Henry à tous leurs gens. De prime face ne le creut pas, mais incontinent y enuoya plusieurs messagiers & s'arma, & mist des gens aux barrières de son logis pour le deffendre. Il auoit la avec luy vn sage cheualier appellé monseigneur de Hosingues grand chambellan d'Angleterre le plus grand en auctorité avec luy. Il auoit pour femme la seur dudict conte, toutesfois il estoit bon pour son maistre. Et auoit en ceste armée trois mille hommes à cheual, comme luy mesme m'a compté. Vn autre y auoit appellé monseigneur de Scalles frere de la femme dudict Roy Edouard, & plusieurs bons cheualiers & escuyers qui tous congneurent que la besongne n'alloit pas bien: car les messagiers rapporterent que ce qui auoit esté rapporté & dict au Roy estoit veritable. Et s'assembloient pour luy venir courir sus.

**D**ieu voulut tant de bien à ce Roy Edouart qui estoit logé pres de la mer, & y auoit quelq̄ nauire & deux hurques de Hollande nauires marchans. il n'eut autre loy-  
sir que

fir que de s'en aller souurer dedás. Son chambellan demou-  
 ra vn peu apres, qui dist au chef de ses gés & plusieurs par-  
 ticuliers de cest ost qu'ilz allassent deuers les autres. Mais  
 qu'il leur prioit que leur volúte feust de demourer bonne  
 & loyalle enuers le Roy & luy: & puis s'en ala mettre de-  
 dans la nauire avec les autres qui estoient prestz à partir.  
 Leur coustume d'Angleterre est, que quád il sont au dessus  
 de la bataille ilz ne tuent riens: & par especial du peuple:  
 car ilz congnoissent que chascun quiers leur complaire, par  
 ce qu'ilz sont les plus fortz, & ne mettent nulz à finance,  
 parquoy ses gens n'eurent nul mal: mais encores m'a com-  
 pte le Roy Edouard qu'en toutes les barailles qu'il auoit  
 gagnées que des ce qu'il venoit au dessus, il montoit à che-  
 ual, & cryoit qu'on sauast le peuple, & qu'o tuast les sei-  
 gneurs: car de ceulx n'eschappoit nul ou bié peu. Ainsi fut  
 le Roy Edouard l'An mil quatre cés soixante & dix avecq  
 ses deux hurques & vn petit nauire sien, & quelque sept  
 ou huit cens personnes avecq luy qui n'auoient autres ha-  
 billemens que leurs habillemens de guerre, & si n'auoient  
 ne croix ne pille, ny ne s'gauoiet à grand peine ou ilz alloiet.  
 Bien estoit estrange à ce pauure Roy: car ainsi se pouoit il  
 bien appeller d ainsi s'en fuir, & estre persecuté de ses pro-  
 pres seruiteurs. Il auoit ia accoustumé ses ayses & plaisirs  
 douze ou treize ans plus que prince qui ait vescu de son  
 tēps: car nulle autre chose il nauoit en pēsee qu'aux dimes  
 & trop plus que de raison, & aux chasses & à bien traicter  
 sa personne. Quand il alloit à la saison à ses chasses, il fai-  
 soit mener plusieurs paillions pour les dames. Et en effect  
 il y auoit fait grand chere: & aussi il auoit le personnage  
 aussi propice à ce faire que hōme que iamais ie veisse, car  
 il estoit ieune & beau autāt que nul hōme qui ait vescu en  
 son temps, ie dis à l'heure de ceste aduertite, car depuis  
 c'est fait fort gras. Or vous voyez coment cestuy cy entra  
 aux aduertitez de ce monde, & fuyt le droit chemin vers  
 Hollande. Pour ce temps les Hostrelins estoient ennemys  
 des Anglois & aussi des François, & auoient plusieurs na-  
 uires de guerre sur la mer, & estoient fort crains des An-  
 glois & non sans cause, car ilz sont fort bons combatans,  
 & leurs auoient porté grand dommage en ceste année  
 la, & prins plusieurs nauires. Or estoit le Roy fuyant  
 &

*Costume  
des An-  
glois en  
guerre.*

*La finye 1470  
du Roy  
Edouard  
l'an mil  
quatre cens  
soixante &  
dix.*

*Le Roy  
Edouard  
abandonné à  
volupté de  
dames.*

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

& commencerent à luy donner la chasse sept ou huit iours qu'ilz estoient: il estoit loing deuant eulx & gaigna le costé de Hollande ou encores plus bas. Car il arriva en Freize pres d'une petite ville appellée Alquemare, & ancrerent son nauire pource que la mer s'en estoit retirée, & il ne pouoient entrer au haur, & se misrent au plus pres de la ville qu'ilz peurent. Les Hostrelins vindrent semblablement ancrer assez pres de luy, en intention de le joindre à la marée prochaine. Vn mal & vn peril ne vient iamais seul. La fortune de se Roy estoit bien changée, & se pensées. Il n'y auoit que quinze iours qu'il eust esté biés esbahy, qui luy eust dict le conte de vvaruyc vous chassera d'Angleterre, & en vnze iours en aura la domination: car nō plus ne mist à en auoir l'obeissance. Et avec ce il se moquoit du duc de Bourgogne qui despendoit argent à vouloir deffendre la mer, dilant que ia le voudroit en Angleterre, & quelle excuse eust il sceu trouuer d'auoir fait ceste grad perte & par sa faulte, sinon dire. Je ne pensois que telle chose aduint.

*Vn mal ne vient seul.*

**Comment un prince doit auoir en sa compagnie un homme sage qui ait loy & auctorité de dire uerité.**

### *Chapitre LIII.*

*Le Roy Edouart exemple pour autres princes.*

**B**ien deburoit songer vn prince s'il auoit aage de faire telle excuse, car elle n'a point de lieu. Bel exemple est en cestuy cy pour les princes qui iamais n'ont doubte ne crainte de leurs ennemys, & le tiennent à hôte, & la plupart de leurs seruiteurs soustiennent leurs opinions pour leur complaire, & leur semble qu'ilz en seront prizez & estimez, & qu'on dira qu'ilz auront courageusement parlé. Je ne scay que lon dira deuant eulx: mais les sages tiendront telles parolles à grand' follie & est hōneur de craindre ce que lon doit & d'y bien pourueoir. Cest grand richesse à vn prince d'auoir vn sage homme en sa compagnie, & biés seur pour luy, & le croire, & que cestuy là ait loy de dire verité. D'aduenturé monseigneur de la Gruture gouuerneur (pour lors du duc de Bourgogne en Hollade) estoit  
lors

lors au lieu ou le roy Edouard voulut descendre, lequel incontinent en fut aduertý, car ilz misrent pied à terre. Et auf du peril en quoy il estoit pour les Hostrelins : lequel enuoya incontinent deffendre aux Hostrelins de leur touchier Et alla en la nef ou ledit Roy estoit, & le recueillit à descendre en terre & bien q' inze cens hon mes avec luy & estit le duc de Glocestre son frere, qui depuis s'est fait le premier Roy Richard. Ledit Roy n'auoit ne croix ne pilule, & donna vne belle robe fourrée de belles martes au nostre de la nauire, luy promettant luy miculx faire le temps aduenir. Si pauvre compagnie ne fut iamais, mais ledit seigneur de la Grutaire feist honorablement, car il donna plusieurs robes & deffroya tout iusques en la haye Hollande ou il le mena, & puis aduertit monseigneur de Bourgogne de ceste aduerture, lequel fut merueilleusement effroyé de ces nouvelles. Et est beaucoup miculx aymer la mort: car il estoit en grand soucy du conte de Vvaruyc qui estoit son ennemy, & auoit la maistrise en Angleterre. Lequel tost apres sa descete trouua nombre de gens insiny pour luy, car cest ost qu'auoit laissé le Roy Edouard par amour & par crainte, se mist tout des siens, & chascun iour luy en venoit, ainsi s'en ala à Londres. Grand nombre de grandz cheualiers & escuyers, s'en allerent & se misrent es franchises qui sont a Londres, qui depuis seruirent le Roy Edouard, & aufi fist la Royne sa femme qui acoucha d'un filz en grand' paureté.

*Comment le conte de Vvaruyc tira hors de prison  
le Roy Henry d'Angleterre.*

*Chapitre. LIIII.*

Quand ledit conte de Vvaruyc fut arié en la ville de Londres, il ala en la tour (qui est le chasteau & en tira le Roy Henry, auquel autre fois il y auoit bien plusieurs denaturs qui il estoit traistre & crimineux delez luy est, & a ceste heure l'appelloit roy, & le mena en son palais a Westmuntier, & le mist en son estat Royal en la presence du duc de Clarence qui ce cas ne plaisoit pas. Et incontinent enuoya a Calais, trois ou quatre cens hommes,

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

mes, qui coururent tout le pays de Boulleuoys, lesquels firent bien receuz par le seigneur de Vaucler dont i'ay tant parlé, & se peut lors congnoistre le bon vouloir, qu'il auoit tousiours enuers son maistre le conte de vvaruyc. Le iour que le duc de Bourgongne eut les nouvelles que le Roy Edouard estoit arriué en Hollâde, i'estois arriué deuers luy de Calais, & le trouuay à Boulongne, & ne scauois encores rien de cecy ne de la fuyte du Roy Edouard. Le duc de Bourgongne eut le premier nouvelles qu'il estoit mort, de cela ne luy challoit gueres: car il ayroit mieulx ceste lignée de Lenclastre que celle Dyorth. Et puis il auoit en sa maison les duc de Clocestre & de Sobresier, & plusieurs autres du party du roy Henry, pourquoy luy sembloit bié qu'ilz l'appointeroient bien avec ceste lignée: mais il craignoit fort le conte de vvaruyc, & si ne scauoit comment il pourroit traicter celuy qui s'estoit retiré chez luy dont il auoit espousé la seur & s'estoient faitz freres d'ordre, car il portoit la toison, & ledict duc portoit la iartiere. Ledit duc me reauoya incontinent à Calais, & vn gentil homme ou deux avec moy, qui estoient de ceste partialité nouvelle de Henry, & me commanda ce qu'il vouloit que ie fesse avec ce monde, & encores me pria bien fort d'y aller disant qu'il auoit besoing d'estre seruy en ceste matiere: & ie m'en allay iulques à Tourneban qui est vn chasteau pres de Guyaes, & n'osay passer oultre, pource que ie trouuay le peuple fuyât pour les Anglois qui estoient sur les chäps, & courroient le pays. Je enuoyay incontinent à Calais demander vn fant conduit à monseigneur de Vaucler: car i'estois accoustumé d'y aller sans congé & y estois honnorablement receu. Car les Anglois sont fort honorables. Tout cecy m'estoit bien nouveau: car iamais ie n'auois veu les mutations de ce monde, i'auoys encores ceste nuyct aduertey le dac de la crainte que i'auoys de passer sans luy mander que i'eusse cauoyé querir leurté, car ie me doubtoys bien de la responce que i'euz: il m'enuoya vne verge qu'il portoit au doigt pour enseigne, & me manda que ie passasse oultre, & me d'eussent ilz prendre. Car il me rachepteroit. Il ne craignoit point fort à mettre en peril vn sien seruiteur pour s'en ayder quand il en auoit besoing: mais i'ay auois bien pourueu par le moyen de ceste seurteé

qui

qui me fut par luy baillée. Laquelle i'euz avec gracieuses lettres de monseigneur de Vacler, lequel me dist que ie pouois aller comme i'auois accoustumé. Je passay Guynes, & trouuay le capitaine hors du chasteau come il auoit accoustumé, & me fist tresgrand hōneur & bonne chere, & à ces gentils hōmes qui estoient avec moy. l'alay à Calais, nul ne vint au deuant de moy comme il auoit accoustumé, tout homme portoit la lurée de monseigneur de Vvaruyc. A la porte de mon logis & de ma chambre me firent plus de cēt croix blanches, & des rymes contenans que le roy de France & le conte de vvaruyc estoient vn. Je trouuay tout cecy bien estrage. l'auois d'auenture enuoyé à Graueghnes, qui est à cinq lieues de Calais: & manday qu'on arrestast tous marchās & marchandises d'Angleterre, à cause de ce qu'ilz auoient auisi couru. Ledit de Vacler me manda à disner, qui estoit bien accompagné, & auoit le reuestre d'or sur le bonnet, qui estoit vn batton noir & tous les autres sembla blemēt. Et qui ne le pouoit auoir d'or, l'auoit de drap. Et me fut dict a ce disner qu'incōtinēt que le messagier fut arriué d'Angleterre, qui leur auoit porté ceste nouuelle, qu'en moins d'vn quart d'heure chascun portoit la lurée tāt fut ceste mutatio hastue & soudaine. Ce fut la premiere fois que i'euz i'amaï cognoissance, que les choses de ce monde sont peu stables. Ledit de Vacler ne me dist que parolles hōnestes & quelque peu d'excuse en la faueur du cōte son capitaine & les biens qu'il luy auoit faitz, & les autres qui estoient avec luy i'amaï ne furent si desbordez, car ceulx que ie pensois des meilleurs pour le roy, estoient ceulx qui plus le menassoient. Et croy bien qu'aucuns le faisoient pour crainte, & d'autres le faisoient à bon esient. Ceulx que i'auois voulu mettre hors de la ville le tēps passe (qui estoient seruiteurs domestiques dudit cōte) auoient des ceste heure le bon credit, toutesfois ilz n'auoient i'amaï rien sceu, que i'eusse parlé d'eulx audit Vacler. Je leur respondois à tous propos que le Roy Edouard estoit mort, & que i'en estois bien asseuré. Nonobstant que ie scauois bien le cōtraire: & quad il ne le seroit, si estoient les alliances que monseigneur de Bourgōgne auoit avec le roy & le royaume d'Angleterre telles qu'elles ne se pouoient estandre pour ce qu'estoit aduenü, & que celuy qu'ilz prendroient pour le Roy

*Les choses  
du monde  
ont peu de  
durée.*

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

& sous auſi pour les mutations paſſées, & auoient eſté mis ces motz avec le Roy & le royaume, & nous eſtoient plez les quatre principales villes d'Angleterre pour l'entretènement de ces alliances. Les marchaus voulut fort que ie ſeuſſe arreſté, pource qu'on auoit prins pluſieurs de leurs biens à Grauelignes, & par mon commandement cōme ilz diſoient, tellement fut appointé entre eux & moy qu'ilz payerent tout le beſtial qu'ilz auoient prins, ou qu'ilz ſe rendiſſent : car ilz auoient appointment avecques la maiſon de Bourgogne, de pouoir courir certains paſturages qui eſtoient, & prendre beſtail pour certain pris, lequel ilz payerent, Et n'auoient prins nulz priſonniers. Pourquoy fut accordé entre eux, que les alliances demoureroient entieres que nous auions faiçtes avecques le Roy d'Angleterre, ſauf que nous nommions Henry ou lieu de Edouard. C'eſt appointment fut bié agreable au duc de Bourgogne, car le conte de vvaruyc enuoyoit quatre mille anglois à Calais pour luy faire la guerre à bon eſiét, & ne pouoit lon trouuer façon de padoucir. Toutesfois les gros marchans de Londres, dont pluſieurs en y auoit à Calais, pource que c'eſt l'eſtappe de leurs laines, & eſt choſe incroyable pour combien d'argent il en vient deux fois l'an, & ſont là attendans que les marchans viennent. Et leur principale deſcharge, eſt en Flandres & en Hollande. Et ainſi ces marchans ayderent bien à conduire ceſt appointment, & faire demourer ceſ gens que monſieur de vvaruyc auoit. Cecy vint bié au propos du duc de Bourgogne, pource que s'eſtoit proprement à l'heure que le Roy auoit prins Amyens & ſainct Quentin, & ſi ledict duc euſt eu encores guerre avec les deux royaumes il eſtoit deſtruit, & trauailloit d'adoucir moſeigneur de vvaruyc tāt que il pouoit, diſant qu'il ne vouloit rien faire cōtre le roy Henry, & qu'il eſtoit de ceſte lignie de Lenclaire, & toutes telles paroles ſeruautes à ſa matiere. Le roy Edouard vint deuant luy à ſainct Paul, & le preſſa fort de ſon ayde pour s'en pouoir retourner, l'aſſeurant d'auoir grandes intelligences dedans le royaume d'Angleterre, & que pour Dieu il ne le vouliſt habandonner, veu qu'il auoit eſpouſé ſa ſœur & qu'ilz eſtoient freres d'ordre. Le duc de Sombrefet & de Cloceſtre preſſoient tout le contraire: & pour le

patty

*Grandes  
marchan  
diſes de lai  
ne deux  
fois l'an à  
Calais.*

party du roy Henry ledict duc ne sçauoit auquel complaire, & enuers les deux parties craignoit à mesprendre, & si auoit la guerre commencee bien asprement a son visage. Finablement il mist bien en point ledict duc de Sombresfet, & les autres dessusdictz, prenans certaines promesses d'eulx contre le conte de vvaruyc, dont ilz estoient anciens ennemys Voyant cecy le roy Edouard qui estoit sur le lieu n'estoit pas a son aise. Toutesfois on luy donnoit les meilleures raisons qu'on pouoit disant qu'on faisoit ses dissimulations pour n'auoir point la guerre aux deux royaumes a vn coup, car si ledict duc estoit destruit il ne luy pourroit pas bien ayder apres si bien a son aise. Toutesfois ledict duc voyat qu'il ne pouoit plus retenir le roy Edouard qu'il ne s'en allast en Angleterre & pour plusieurs raisons ne pouoit de tous pointz courroucer. Il faignoit en public de ne luy bailler nul secours & fist crier que nu n'a last à son ayde mais soubz main & secrettement il luy fist bail-  
 le r cinquante mille florins à la croix saint André, & luy fist faire quatre grosses netz qu'il luy fist accoustre au port de la vere en Hollande, qui est vn port ou vn chascun est receu Et luy soulloya secrettement quatorze nauires d'honestelis bien armez, qui promettoient le seruir iusques à ce qu'il fust passe en Angleterre, & quinze iours apres Ce secours fut tresgrand selon le temps. Le Roy Edouard partit l'an mil quatre cens soixante, & vn ainsi comme le duc de Bourgongne alloit contre le Roy a Amyens, & sembloit bien audict duc que le fait d'Angleterre, ne pourroit aller mal pour luy, & qu'il auoit amys aux deux costez. Incontinent que le roy Edouard fut arriue, il fut secours de deux mil hommes tenans son party estans dedans les franchises, dont il y auoit trois ou quatre cens cheualiers & escuyers qui luy fut grand' taueur, car il ne descendoit pas a grandz gens.

*Le secours  
du duc de  
Bourgongne  
au roy  
Edouard.*

Et c'est le Roy Edouard retourna en Angl terre,  
 Et y fut receu a grand' ioye malgré le conte de  
 Vvaruyc, & de la bataille qui y fut faicte.

#### Chapitre LV.

Tantost apres que le conte de Vvaruyc, lequel estoit au North avec grand puissance, sentit ces nouvelles il

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

se hastia de tourner vers Londres, esperant y arriuer le premier. Toutesfois luy sembloit il bien, que la ville tiendroit pour luy, mais autrement en aduint. Car le roy Edouard y fut receu le lundy saint à grand ioye de toute la ville, qui estoit contre l'opinion de la pluspart des gens, car chacun le tenoit pour tout perdu. Et s'ilz luy eussent fermé les portes, en son fait n'y auoit nul remede, veu que le conte de Vvaruyc n'estoit qu'à vne iournée de luy. A ce qui m'a esté compté, trois choses furent cause que la ville se tourna des siens. La premiere les gens qu'il auoit es franchises, & la Royne sa femme qui auoit fait vn filz. La seconde, les grandes debtes, qu'il deuoit en la ville, pourquoy les marchans à qui il deuoit tindrent pour luy. La tierce, plusieurs femmes d'estat & riches bourgeoises de la ville, dont tresfois il auoit eu grand' priualté & grand' accountance, luy gaignerent leurs maris & leurs parens. Il ne seiourna que deux iours dedans la ville, car il partit la vigile de pasques, avec ce qu'il peut amasser de gens, & tira au deuant du conte de vvaruyc, lequel il rencontra le lendemain au matin, qui fut le iour de pasques. Et comme ilz se trouuerét l'un deuant l'autre, se tourna le duc de Clarence, frere dudict Edouard avec luy, avec bien douze mille hommes, qui fut grand esbahissement au conte de vvaruyc, & grand reconfort audiect Roy, lequel auoit peu de gens. Vous auez bien entendu par cy deuant, comme ceste marchandise du duc de Clarence auoit esté menée. Et nonobstant tout ce, si fut la bataille tresaspre & tresforte, tout estoit à pied, & d'un costé & d'autre. L'auantgarde du roy fut fort endommagée. Et ioignit la bataille du conte de vvaruyc, iusques à la sienne, & de si pres que le Roy d'Angleterre combatit en sa personne, autant ou plus que nul homme qui fust des deux costez. Lediect conte de vvaruyc n'estoit iamais accoustumé de descendre à pied, mais auoit de coustume quand il auoit mis ses gens en besongne, il montoit à cheual, & si la besongne alloit bien pour luy, il se trouuoit à la meslée: & si elle alloit mal, il se deslogoit de bonne heure. A ceste fois il fut contrainct par son frere le marquis de Montagu,

*La mort* lequel estoit tresvaillant chevalier de descendre à pied, & *du côté de* derenuoyer les cheualx. Tellemét se porta ceste iournée *Vvaruyc.* que lediect conte mourut, & son frere le marquis de Montagu,

ragu, & grand nombre de gens de bien: & fut la desconfiture tresgrande, car la deliberation du Roy Edouard estoit quand il partit de Flandres, qu'il ne feroit plus de ceste façon de crier, qu'on sauuaist le peuple, & qu'on tuast les gens de bien, comme il auoit autresfois faict en ces batailles precedentes: car il auoit conceu vne tresgrand' haine contre le peuple d'Angleterre, pour la faueur qu'il voyoit qu'il portoit au conte de vvaruyc, & aussi pour autres raisons, pourquoy à ceste fois ilz ne furent point espargnez. Du costé du Roy Edouard mourut quinze cens hommes, & fut ceste bataille fort combatue. Au iour de ladicte bataille estoit le duc de Bourgogne deuant Amyens, & eut lettres de la duchesse sa femme, que le Roy Edouard n'estoit pas cōtent de luy, & que l'ayde qui luy auoit esté faicte, auoit esté faicte en mauuaise sorte & grand regret, & qu'à peu eint qu'il ne l'eust habandonné. Et pour dire la verité, l'amitié ne fut iamais grande depuis: toutesfois il en feit son profit, & feit fort publier ceste nouuelle. L'ay oublié à dire comme le Roy Henry fut mené en ceste bataille. Le Roy Edouard le trouua à Londres. Le dict Roy Henry estoit homme fort ignorant, & quasi insensé, & si n'en ay ouy mentir. Incontinent apres ceste bataille. le duc de Clarence, frere dudit roy Edouard, lequel depuis à este Roy Richard, tua de sa main ou feit tuer en sa presēce quelque lieu à part, ce bon homme le Roy Henry.

*Exemple  
de grand'  
cruaulté.*

❖ **Comment le Roy Edouard, uainquit le prince de Galles, combien qu'il eust plus grosse armée que le dict Edouard.**

Chapitre. LVI.

**L**E prince de Galles, dont j'ay parlé, à l'heure de ceste bataille estoit ia descendu en Angleterre: & estoient iomctz avec luy les ducx de Clocestre & de Sombreffer, & plusieurs autres de sa lignée, & les anciens partisans. Et y estoient plus de quarante mille personnes, comme m'ont dict ceulx qui y estoient. Et quand le conte de vvaruyc l'eut voulu attendre, il y a grand, apparence qu'ilz fussent demourez les seigneurs & maistres. Mais la crainte

i iiii qu'il

### *Cronicque du Roy Loys unzième,*

*Partiali-  
tez sont  
fort à  
craindre.*

*Grand mu-  
tation en  
peu de  
iours.*

qu'il auoit dudict de Sombreffet, dont il auoit fait mourir pere & frere, & aufsi de la royne Marguerite, mere dudict prince qu'il craignoit, fut cause de la faire cōbatre toute à part soy, sans les attendre. Regardez doncques combien durent ces anciens partialitez, & combien elles sont à craindre, & les grandz dommages qui en aduiennent. Incontinent que le Roy Edouard eut gaigné ceste bataille, il tira au deuant dudict prince de Galles, & la y eut vne tresgrosse bataille: car ledict prince de Galles auoit plus de gens que le Roy. Toutesfois ledict roy Edouard en eut la victoire, & fut le prince de Galles tué sur le champ, & plusieurs autres grandz seigneurs, & tresgrand nombre de peuple: & le duc de Sombreffet prins, lequel eut le lendemain la teste tranchée. En vnze iours gaigna le conte de vvaruic tout le royaume d'Angleterre, auoies le mist en son obeissance. Le Roy Edouard le gaigna en vingt iours, mais il y eut deux grosses batailles & aspres. Ainsi voyez quelles sont les mutations d'Angleterre. Ledit roy Edouard feit mourir beaucoup de peuple en plusieurs lieux, par especial de ceulx qui auoient fait les assemblées contre luy. De tous les peuples du monde celuy d'Angleterre est le plus enclin en ses batailles. Apres ceste iournée, est demouré le Roy Edouard pacifique en Angleterre, iusques à sa mort: mais non pas sans grand trauail d'esprit & grands pensées. Je me veulx cesser de parler des faitz d'Angleterre, iusques à ce qu'ilz seruent à propos en quelque autre lieu. Le dernier endroit ou ie me suis teu de noz affaires de pardeça, a esté au departement du duc de Bourgongne deuant Amyens. Et aufsi du Roy qui de son costé se retira en Touraine, & le duc de Guyenne son frere en Guyenne, lequel ne cessoit de continuer la poursuyte du mariage, ou il pretendoit, avec la fille du duc de Bourgongne, comme i'ay dict cy deuant. Ledit duc de Bourgongne monstroit tousiours y vouloir entendre, mais iamais n'en eut le vouloir, mais en vouloir entretenir chascun cōme i'ay dict. Et puis luy souuenoit des termes qu'on luy auoit tenu pour le contraindre à faire ce mariage: & vouloir tousiours ce compte de sainct Paul, connestable de France estre moyenné de ce mariage. D'autre costé le duc de Bretagne vouloir que ce fust par le sien. Le roy estoit d'autre part pour le rompre & ressembler.

tresembefongné: mais il n'en estoit point de besoing pour deux raisons que i'ay dictes ailleurs, n'aussi le duc de Bourgogne n'eust point voulu de si grand gendre, car il vouloit marchander de ce mariage par tout, come i'ay dict: & aussi le Roy perdoit sa peine, mais il ne pouoit sçauoir les penſees d'autrui, & n'estoit point de merueilles si le Roy en auoit crainte, car son frere eust este bié grâd, si le mariage eust este fait: car le duc de Bretagne ioinct avec luy, l'estat du Roy & de ses enfans eust este en peril. Et sur ce propos & entrefaites alloient & venoient maintz ambassadeurs des vns aux autres, tant secretz que publiques.

Comment on doit traiter les ambassadeurs des estrangers, & comment on doit auoir l'œil sur eulx.

Capitre LVII.

CEn'est pas chose trop seure de tant d'allées ne de venues d'ambassades: car bien souuent se raiuent de mauuaisés choses. Toutesfois il est nécessaire d'enuoyer & d'en receuoir. Et pourroient demander ceulx qui liroient cest article les remedes que i'y ay veuz qui en sçuroient plus que moy: mais voicy que ie feroy. Ceulx qui viennent des vrayz amys, & ou il n'y a point de matiere de suspicion, ie seroy d'aduis qu'on leur feist bone chere, & veoir le prince a ſez souuent selon la qualite dont seroit la personne. I'entendz qu'il soit sage & honneste: car quand il est au contraire, le moins le monstrer est le meilleur. Et quand il le fault veoir qu'il soit bien vestu, & bien informé de ce qu'il doit dire, & l'en retirer tost: car l'amytie qui est entre les princes ne dure point tousiours. Si les ambassadeurs secretz ou publiques viennent de par prince, ou la haine soit telle que l'ay veue continuelle entre tous ces seigneurs dont i'ay parle icy deuant: lesquelz i'ay cogneuz & haitez en mon temps, il n'y a pas grand seureté selon mon aui. On les doit bien traiter & honnorablement recueillir, comme enuoyer au deuant d'eulx, & les faire bié louer, & ordonner gens seurs & sages pour les accompagner, qui est chose seure & honneste, car par la on sçait ceulx

*Moyen de  
sçouuer  
ner en fait  
d'ambassa  
de.*

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

ceulx qui vont vers eulx , & garde on les gens legers , & mal contents de leur porter nouvelles : car en nulle maison tout n'est content: d'auantage ie les voudrois tost ouyr & depescher. Car ce me semble tresmauuaise chose que tenir ses ennemis chez soy: & de les faire festoyer, deffrayer, faire presens, cela n'est qu'honneste. Encores me semble, que quand la guerre seroit ia commencée si ne doit lon rompre nulle pratique ny ouuerture qu'on face de paix : car on ne sçait l'heure qu'on a affaire: mais les entretenir toutes, & ouyr tous messagers faisant les choses dessusdictes, & faire si bon guet, quelz gens iroient à parler à eulx , qui par vous seroient enuoyez tant de iour que de nuit : mais le plus secretemét que l'on peulx . Et pour vn message ou ambassadeur qu'ilz m'enuoyeroient, ie leur en enuoyerois deux. Et encores qu'ilz s'en ennuyassent & dire qu'on ny renuoyast plus . Si voudrois enuoyer quand l'aurois opportunité & le moyen . Car vous ne sçauriez enuoyer espie si bonne ne si sçeure: ne qui eust si bien l'œil de veoir & d'entendre, & si voz gens sont deux ou trois, il n'est possible qu'on se sceust si bien donner garde, que l'vn ou l'autre n'ait quelques parolles ou sentement de quelcun. l'entendz tenans termes honnestes comme on tient à ambassadeurs, & est de croire qu'un sage prince met tousiours peine d'auoir quelque amy ou amys avecques partie aduersse, & s'en garder come il peust . Car en telles choses on ne fait point comme lon veut. On pourra dire que vostre ennemy en sera plus orgueilleux . Il ne m'en chault , ausi ie sçauray plus de ses nouuelles. Car à la fin du cōpte , j'en auray le proffit & honneur. Et combien que les autres peuuent faire le semblable chez moy si ne laisserois ie point à enuoyer. Et à ceste fin entédrois toutes pratiques sans en rompre nulles pour trouuer toutes matieres . Et puis les vns ne font point tousiours si habilles que les autres ne si entenduz ne n'ont tant veu d'experience de ces matieres, ny n'ont tant de besoing . Et en ces cas icy les plus sages gaignent tousiours . Je vous en veulx monstrier exemple manifeste. Iamais ne se mena traicté entre les François & Anglois que le sens des François & leur habilité ne se monstrest par dessus celle des Anglois. Et ont les Anglois vn mot commun qu'autresfois m'ont dict traictant avec  
eulx

eulx. Cest qu'aux batailles qu'ilz ont eues avec les François tousiours ou le plus souuent ilz ont eu le gaing. Mais en tous traictez qu'ilz ont eu à conduire avecques eulx qu'ilz y ont eu perte & dommage. Et seurement à ce qu'il m'a tousiours semblé, i'ay congneu gens en ce royaume aussi dignes de conduire vn grand accord que nulz autres que i'aye congneu en ce monde, & par especial de la nourriture de nostre Roy.

I'ay esté vn peu long à parler de ces ambassadeurs, & cōme on y doit auoir l'œil: mais ce n'est point sans cause: i'ay veu & sceu faire tant de tromperies & mauuaitiez, soubz telles couleurs que ie veulx taire, que ie ne m'e suis sceu passer à moins. Tant fut demené le mariage (dont i'ay *Le duc de Bourgogne* parle cy dessus) du duc de Guyenne & de la fille du duc de Bourgogne qu'il s'en feit quelque promesse de bouche, *gne promise* & encores quelques motz de lettres. Mais autāt en ay veu *mettoit sa fille a plusieurs.* faire avec le duc Nicolas de Calabre, dont a esté parlé cy deuant. Semblablement s'en feist avec le duc de Sauoye Philibert dernier mort, & puis avec le duc Maximiliā d'Autriche Roy des Romains auiourdhuy & seul filz de l'Empereur Federic. Cestuy la eut lettres escriptes de la main de la fille par le commandement du pere, & vn dyament. Toutes les promesses se feirent en moins de trois ans de distance. Et suis bien seur qu'avecques luy nul ne l'eust accompli tant qu'il eust vesçu, au moins de son cōsentemēt. Mais le duc Maximiliā puis Roy des Romains s'est aydé de ceste promesse, cōme ie diray cy apres. Et ne cōpte pas ces choses pour donner charge à celui ou à ceulx dot i'ay *A qui peult la presente histoire profiter.* parlé: mais seulement pour dire les choses comme ie les ay veues aduenir, & aussi ie fais mon cōpte, que bestes & simples gcs ne s'amuserōt point à lire ces memoires: mes princes ou autres gens de court y trouueront de bons aduertissemens à mon aduis. Toutesfois en parlant de ce mariage se parleroit d'entreprinses nouvelles contre le Roy, & estoit avec le duc de Bourgogne le seigneur Durfé, Pôcet de ruiere & plusieurs autres petitz personnages, lesquels alloiēt & venoiēt pour le duc de Guyenne. Et estoit l'abbé de Begard puis euesque de Lyon pour le duc de Bretagne & remonstroit audict duc de Bourgogne, que le roy

### *Cronique du Roy Loys unxième,*

pratiquoit les seruiteurs dudict duc de Guyenne, & en vouloit retirer les vns par amour, les autres par force, & qu'il auoit fait abbatre vne place qui estoit à môseigneur d'Estillac seruiteur du duc de Guyenne; & plusieurs autres voyes de fait estoient ia commencées. Et auoit le Roy soustraiect aucuns seruiteurs de sa maison: pourquoy concludoient qu'il vouloit recouurer Guyenne comme il auoit fait Normâdie autresfois apres qu'il l'eut baillée en partage comme auez ouy. Le duc de Bourgogne enuoyoit souvent deuers le Roy pour ces matieres, le Roy respondoit que c'estoit le duc de Guyenne son frere qui vouloit eslargir ses limites & qui commençoit toutes ses briges, & qu'au partage de son frere ne vouloit point toucher. Or voyez vn peu côme les affaires ou brouillis de ce royaume sont grandz ainsi qu'ilz se peuuent bien apparoir par aucun temps quand il est en discord. Et comme il soit quasi impossible & mal ayse à conduyre, & loing de fin quand ilz sont commencez: car encores qu'ilz ne soient au commencement que deux ou trois princes ou moindres personages: auant que ceste feste ayt duré deux ans, tous les voyâns y sont conuiez. Toutesfois quand les choses commencent chascun en pense veoir la fin. Et sont bié à craindre pour les raisons que verrez, en continuant ce propos. A l'heure que vous parle le duc de Guyenne ou ses gens & le duc de Bretaigne prièrent au duc de Bourgogne qu'en rien il ne se voulüst ayder des Anglois qui estoient ennemys du royaume: car tout ce qu'ilz faisoient estoit pour le bien & soulagement du royaume. Et que quand luy seroit prest ilz estoient assez fortz & qu'ilz auoient de tresgrandes intelligences avecques plusieurs capitaines & autres. Vn coup me trouuay present que le seigneur Dursé dist ces parolles audict duc luy priât faire diligence & mettre sus son armée. Et ledict duc m'appella à vne fenestre, & me dist. Voyla le seigneur Dursé qui me presse faire mô armée la plus grosse que ie puis, & me dist que nous ferôs le grand bien du royaume. Vous semble il que ie y entreroys avecques la compagnie que ie meneray que ie y fesse guerres de bien. Le luy respondis en ryant qu'il me sembloit que non. Et il me dist ces motz. J'ayme mieulx le bié du royaume de France que monseigneur Dursé ne pense: car

car pour vn Roy qu'il y a, ie y en voudrois six. En ceste fa-  
 son dont nous parlons le Roy Edouard d'Angleterre qui *L'affectiō*  
 cuidoit veritablement que ce mariage dont i'ay parlé se *du duc en-*  
 deust traicter, & en estoit deceu comme le Roy traualloit *uers le*  
 fort avecques ledict duc de Bourgongne pour le rompre, *royaulme.*  
 alleguant que le Roy n'auoit point de filz, & que s'il mou-  
 roit que ledict duc de Guyenne s'attendoit à la couronne.  
 Et par ainsi si ce mariage se faisoit toute Angleterre seroit  
 en grand peril d'estre destruite veu tant de seigneuries  
 ioinctes à la couronne, & prenoit merueilleusement ceste  
 matiere à cuer sans besoing qu'il en fust, & si faisoit tout  
 le conseil d'Angleterre: ne pour excuse que sceut faire le  
 duc de Bourgogne, les Anglois ne l'en vouloient croire. Le  
 duc de Bourgogne vouloit nonobstant les requestes que  
 faisoient les gens du duc de Guyene & de Bretagne qu'il  
 n'appellast nulz estrangiers, & que le Roy d'Angleterre  
 feist la guerre par quelque bout: & il eust fait volontiers  
 semblât de n'en sçauoir riē & de ne s'en empescher point.  
 Iamais les Anglois n'en eussent fait, plus tost eussent ay-  
 dé au Roy pour ceste heure là tant craignoient que ceste  
 maison de Bourgogne ne se ioinnist à la couronne de Frâ-  
 ce par ce mariage. Vous voyez (selon mon propos) tous les *La peine*  
 seigneurs icy bien empeschez & auoient de tous costez tant *que met-*  
 de sages gens & qui voyent si loing que leur vie n'estoit *toient les*  
 point suffisante à veoir la moytié des choses qui prenoient, *princes a*  
 & bien y parut: car tous sont finiz en ce traual & misere *foy deffaire*  
 en bien peu d'espace de temps les vns apres les autres chal- *l'vn l'au-*  
 cun en a eu grand ioye de la mort de son cōpaignon quad *tre.*  
 le cas est aduenu comme chose tresdesirée. Et puis tous  
 sont allez apres, & ont laisse leurs successeurs bien empes-  
 chez, sauf nostre Roy qui regne de present, lequel à trou-  
 ué son royaume en paix avec tous les voyssins & subiectz.  
 Et luy auoit le Roy son pere fait mieulx que iamais n'a-  
 uoit voulu ou sceu faire pour luy: car de mon temps ne le  
 veiz iamais sans guerre, sauf bien peu de temps auant son  
 trespas. En ce temps (dont ie parle) estoit le duc de Guye-  
 ne vn peu malade. Les vns le disoient en grand danger de  
 mort, les autres disoient que ce n'estoit riens. Ses gens pres-  
 foient le duc de Bourgogne de se mettre aux champs: car  
 la saison y estoit propre. Car ilz disoient que le Roy auoit  
 armée

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

*L'ordre  
des gens  
de guerre  
du duc de  
Bourgon-  
gne.*

armée aux champs, & estoient ses gens deuant saint Jehan d'Angely ou à Xaintes, ou es enuirons. Tant feirent que le duc de Bourgogne tira à Arras, & là amassoit l'armée: & puis passoit oultre vers Peronne, Roze, Mōdidier, & estoit l'armée trespuissante & plus belle que iamais eut: car il y auoit douze cens lances d'ordonnance qui auoient trois archiers pour homes d'armes, & tout bien en point, & bien montez. Car il y auoit en chascune compagnie dix homes d'armes d'auantage sans le lieutenant. Les nobles de ses pays tresbien empoinct: car ilz estoient bien payez & conduictz par notables cheualiers & escuyers, & estoient ces pays fort riches en ce temps.

*La mort  
du duc de  
Guyenne.*

Comme ledict duc estoit prest à partir d'Arras luy suruint deux nouvelles. L'une fut que le duc Nicolas de Calabre & de Lorreine heritier de la maison d'Aniou filz du duc Jehan de Calabre vint là deuers luy touchant le mariage de ceste fille, & le recueillit ledict duc tresbien, & luy donna bonne esperance de la cōclusion. Lendemain qui fut le quinziesme iour de May mil quatre cēs septēte & deux à son armée il me semble vindrent lettres de Simon de Quinchy lequel estoit deuers le Roy ambassadeur pour le duc de Bourgogne, contenant que le duc de Guyenne estoit trespassé, & que ia le Roy auoit prins vne grād partie des places. Incōtinent en vindrent messagiers de diuers lieux: & parloiet de ceste mort differemmēt. Ledict duc fut fort desesperé de ceste mort & luy enhorté par aucuns doctens de ceste mort, escripuit lettres à plusieurs villes à la charge du Roy, à quoy profita peu. Car riēs ne s'en meut: mais croy bien que si ledict duc de Guyenne ne fust point mort que le roy eust eu beaucoup d'affaires. Car les Bretōs estoient pres & auoient beaucoup d'intelligences dedans le royaume & plus que iamais n'auoient eu, lesquelles faisoient toutes à cause de ceste mort. Sur ce courroux se mist aux champs ledict duc, & print son chemin vers Néelle en Vermandois & cōmēça cest exploit de guerre ord & mauvais, & dont il n'auoit iamais vū, c'estoit de faire mettre le feu par tout ou il arriuoit. Son auantgarde alla mettre le siege deuant ledict Néelle qui gueres ne valloit: & y auoit vn nombre de francz archiers. Ledict duc demoura à trois lieux

*Ceste de  
cruaulté  
du duc de  
Bourgon-  
gne.*

lieues pres de là . Ceulx de dedans tuerent vn herault en les allant sommer . Leur capitaine faillit dehors à feureté pour cuyder composer , il ne peut accorder : & comme il entra dedas la place il estoient en trefue a cause de la faille . Et estoient ceulx de dedans tous descouuers sur la muraille , sans ce qu'on leur tirast : toutesfois ilz tuerent encores deux hommes . Pour ceste cause fut desdicta la trefue : & manda à madame de Néelle qui estoit dedans quelle faillist & ses seruiteurs domestiques avec ses biens , ainsi le feist , & incontinent fut la place assaillie & prinse & la plus part tuez . Ceulx qui furent prins viz furent pcduz , sauf aucuns que les gens d'armes laisserét courre par pitié Vn nombre assez grand eurent les poingz coupeez . Il me desplaist à dire ceste cruaulté : mais i'estois sur le lieu & en fault dire quelque chose . Il fault dire que le duc estoit pafsionné ce faire de cruel acte ou que grand cause le mouuoit . Il en alleguoit deux : l'vne il parloit apres autrui estragemét de ceste mort du duc de Guyenne . Oultre auoit vn autre desplaisir que vous auez vn peu entendu qu'il auoit vn merueilleux desplaisir quād il perdit Amyés & saint Quentin , avec ce dont auez ouy parler . Et à ceste heure en faisant ceste armée (dont i'ay parlé) vindrét deux ou trois fois deuers luy le seigneur de Cran & le chancelier de France appellé messire Pierre Doriolle : & auoit esté au parauāt cest exploit & ceste mort . Et secretemét se traicta entre eulx paix finale que iamais ne c'estoit peu trouuer , pource que ledict duc vouloit r'auoir ces deux villes dessus nommées , & le roy ne les vouloit pas rendre . Or maintenant si accorda , voyant cest appareil & esperans venir aux fins que vous entederez . Les condicions de ceste paix estoiet que le roy rendroit audict duc Amyens & saint Quentin avec ce dont estoit question , & luy habandonnoit les contes de Neuers & de saint Paul conestable de France , & toutes leurs terres pour en faire à son plaisir & les prédre comme sienaces s'il pouoit . Et ledict duc luy habandonnoit semblablement les ducz de Guyéne & de Bretagne & leurs seigneuries pour faire ce qu'il pourroit . Ceste paix iura le duc de Bourgogne , & estois présent . Et ausi la iurerent le seigneur de Cran & le chacelier de France pour le roy , lesqz partirent d'avec ledict duc , & si luy conseillerent de ne rompre

*Trakté  
de paix  
entre le  
Roy & le  
duc de  
Bourgon-  
gne.*

### *Chronique du Roy Loys unzième,*

rompre point son armée: mais l'aduancer à fin que le Roy leur maistre fust plus enclin de bailler promptement la possession des deux places dessus nommées: & amenerent avec eulx ledict Simó de Quinchy pour veoir iurer le Roy & confermer ce que monsteroient ses ambassadeurs. Le Roy delaya aucuns iours: & furint la mort dessusdicte. Pource renuoya ledict Simó avec tresmaigres parolles sans rien vouloir iurer, dont ledict duc se tint fort moqué & mesprisé & en eut tresgrand despit. Les gens du duc en fai-

*Le Roy ne  
consentit  
audict  
traicté.*

fant la guerre, tant pour ceste cause que pour autres ( que pouez auoir assez entendues) disoient parolles villaines & incroyables du Roy, & ceulx du Roy ne se foignoient de guerres. Il pourra sembler au téps aduenir à ceulx qui verront cecy en ces deux princes n'y eut pas grand foy, ou que ie parle mal d'eulx. De l'un ne de l'autre ne voudrois mal parler, & à nostre Roy suis tenu comme chascū sçait: mais continuer ce que vous môseigneur l'archeuesque de Viéne m'aucez requis est force que ie dye partie de ce que ie sçay en quelle sorte qu'il soit aduenu: mais quand on pensera aux autres princes, on trouuera ceulx cy grandz & nobles & notables, & le nostre lequel a laissé son royaume & à creu en paix avec tous ses ennemys. Or voyez doncques lequel de ces deux seigneurs vouloit tromper son cōpaignon, à fin que se le temps aduenir cecy tomboit entre les mains de quelque ieune prince qui eust à conduire semblables affaires, il eust mieulx congnoissance pour l'auoir veu & se garder d'estre trompé. Car combien que les ennemys ne les princes ne soient point tousiours semblables, encores que les matieres le fussent si fait il bon d'estre informé des choses passées. Pour dire la verité, à mô aduis ie cuyde estre certain que ces deux princes icy alloient tous deux en intention de tromper son compagnõ: & que leurs fins estoient assez semblables cõme vous orrez. Tous deux auoient leurs armées prestes aux champs. Le roy auoit ia print plusieurs places: & en traictat ceste paix, pressoit fort son frere. Ia estoient vers le Roy le seigneur de Contay, Paruz foucart & plusieurs autres: & auoient laissé le duc de Guyenne. L'armée du Roy estoit enuiron la Rochelle & auoit grande intelligence dedans, & marchandoient ceulx de la ville, tant pour le bruyt de paix que pour la maladie

ladie qu'auoit ce duc. Et cuyde l'intention du roy estre telle que s'il eust acheué son entreprinse aupres de là, & que son frere veinst à mourir qu'il ne iureroit point ceste paix. *Le vouloit* Mais ausi que s'il trouuoit forte partie, il la iureroit & *exé du Roy en* euteroit ses promesses pour s'oster de peril. Et composa fort *uers le duc.* bien son temps, & faisoit vne merueilleuse diligence. Et auez bien entendu comme il dissimula à Symon de Quinchy bien l'espace de huit iours, & que ce pendant aduint ceste mort. Or sçauoit il bien que ledict duc de Bourgogne desiroit tant la possession de ces deux villes qu'il ne l'oseroit courroucer, & qu'il luy faisoit couler doucement quinze ou vingt iours, comme il feit, & que ce pendant il verroit qu'elle oeuvre il feroit.

*Comment & en qu'elle sorte le duc de Bourgogne proposa de tromper le Roy, nonobstant les compositions par eulx faictes.*

Chapitre LVIII.

**P**Vis que nous auôs parlé du roy, faut dire quelle estoit la pîlée du duc enuers le roy, & ce qu'il luy accordoit, si la mort dessusdicte ne fust suruenue. Simon de Quinchy auoit commissiõ de luy & à la requeste du Roy, d'aller en Bretagne apres qu'il auroit veu iurer la paix, & receu les lettres de confirmation de ce que les ambassadeurs du Roy auroient faict, & signifier audict duc de Bretagne le contenu de la paix. Et ausi les ambassadeurs du duc de Guyenne, qui estoit la pour en aduertir leur maistre, lequel estoit à Bordeaux. Et se vou'oit ainsi le roy, pour faire plus grãd espoumentement aux Bretons, de se veoir ainsi habandonez de celui ou estoit leur principale esperance. En la compaignie dudit Symon de Quinchy, y auoit vn cheuaucheur de escuirie dudit duc, qui auoit nom Henry, natif de Paris, vn sage compaignon & bien entendu, lequel auoit vne lettre de creance adressante audict Simon, escripte de la main dudit duc. mais il auoit commissiõ de ne la bailler point audict Simõ, iusques à ce qu'il fust party d'auec le roy & arriué à Nantes, & a l'heure luy deuoit bailler la dicte lettre, & dire la creance, qui estoit qu'il deust dire au duc de Bretagne, qu'il n'eust nulle doubte ne cr. *Castelle du duc de Bourgogne.*

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

estre habandonnast le duc de Guyenne ne luy, mais le secourroir de corps & de biens, & que ce qu'il auoit fait, c'estoit pour euter la guerre, & pour recouurer ces deux villes, Amyens & sainct Quentin, que le Roy luy auoit ostées en temps de paix, & cōtre sa promesse. Et luy deuoit dire aussi, comme ledict duc son maistre enuoyeroit de notables ambassadeurs deuers le Roy incontinent qu'il seroit fais de ce qu'il demandoit, ce qui eust esté sans difficulté, pour luy demander & supplier se vouloit deporter de la guerre & entreprinse qu'il auoit contre ces deux ducz, & ne se vouloit arrester aux sermens qu'il auoit faitz: car il n'estoit delibere de ne les tenir, nō plus qu'il luy auoit tenu le traité qui auoit esté fait deuant Paris, qu'on appelle le traité de Conflans, ne celuy qu'il iura à Perōne, & que long tēps apres il l'auoit confirmé, & qu'il sçauoit bien qu'il auoit prins ces deux villes sur foy, & en temps de paix: parquoy deuoit auoir patience, que en semblable façon il les eust recouertes. Et en tāt que touchoit les conte de sainct Paul conestable de France & de Neuers, que le roy les luy auoit habandonnez. Il declaroit que nonobstant qu'il les hayst & en eust bien cause, si vouloit il remettre ces iniures, & les laisser en leur entier, suppliāt au Roy, qu'il voulsist faire le semblable de ces deux ducz, que le Roy luy auoit habandonnez, & qu'il luy pleust que chascun vesquist en paix & en seureté, & en la maniere qu'il auoit esté iuré & promis à Conflans, ou tous estoient assemblez, en declarant qu'en ce cas qu'il ne voulsist ainsi le faire, qu'il secourroit ses alliez, & deuroit estre desia logé au champ, à l'heure qu'il manderoit ses paroles. Or autremēt en adoint. Ain si l'homme propose, & Dieu dispose: car la mort qui depart toutes choses, & change toutes conclusions, en fait venir autre ourage, comme auez entendu & entendrez: car le Roy ne bailla point ces deux villes, & si eut la duché de Guyenne par la mort de son frere, comme raison estoit.

☛ *Comme le duc de Bourgogne se partit de Ficar die, & alla planter son siege deuant Beauuais.*

*L'homme  
propose.  
& Dieu  
dispose.*

### *Chapitre. LIX.*

**P**Our retourner à la guerre, dont cy deuant ay parlé, & cōme furent traictez vn ras de pauares frācz archiers, qui

Qui auoient esté prins dedans Néelle. Au partir de la, alla loger le duc deuant Roye, ou il y auoit quinze cens frâcz archiers, & vn nombre d'hommes d'armes d'arrierebâ Si bel le armée n'eut iamais le duc de Bourgongne que lors. Le lendemain qu'il fut arriué, commencerent à auoir paour ses francz archiers, & se icterent par les murailles, le lendemain composerent, & laisserent cheualx & haruois, sauf que les hommes d'armes en emmenerent chascun vn courtault. Le duc laissa gés en la ville, & voulut faire desemparer Mondidier: mais pour l'affection qu'il veit que le peuple de ces chastellenies luy portoit, il la fait reparer, & y laissa gens. Partant fait son compte de tirer en Normandie, mais il passa pres de Beauuais, & y alla courre deuant monseigneur des Cordes, lequel menoit son auantgarde. Deuât ilz prindrent ce faulxbourg, qui est deuant leuesché, & le pria vn Bourguignon tresauancieux, appellé mesire Jaques de Montmartin, qui auoit cent lances & trois cens archiers de l'ordonnance dudit duc. Mōseigneur des Cordes assaillit vn autre costé, mais ses eschelles estoient courtes, & n'en auoient gueres. Il auoit deux canons qu'ilz tirerent au trauers de la porte, deux coups seulement, & y furent vn grand trou: & s'il eust eu pieces pour continuer, il y fust entré sans doubte: mais il n'estoit point venu fourny pour tel exploit, parquoy estoit mal pourueu. Dedans n'y auoit que ceulx de la ville au commencement, sauf Loyset de Ballygny qui auoit quelque peu de gens d'arrierebâ, lequel estoit capiraine de la ville, mais cela ne pouoit sauuer la ville, mais Dieu vouloit qu'elle ne se perdist pas ainsi, & en monstra tresgrandes enseignes: car ceulx de monseigneur des Cordes combatirent main à main par le trou qui auoit esté fait en la porte: & sur cela manda au duc de Bourgongne par plusieurs messages qu'il veinst, & qu'il pouoit estre seur que la ville estoit sienne. Ce pendant que ledit duc mist a venir, quelqu'vn s'aduifa de ceulx de dedans, & apporta des fagotz allumez, pour icter au visage de ceulx qui s'efforceroient à rompre la porte. Tant y en misrent, que le feu se print au portail, & qu'il fallut que les assaillans se retirassent, iusques à ce que ce feu fust estainct. Ledit duc arriua, qui semblablement tenoit la ville prinse, pourueu que ce feu fust estainct, qui

### *Cronique du Roy Loys unziésme;*

estoit tresgrand, car tout le portail estoit en feu. Et quand ledict duc eust voulu loger vne partie de l'armée du costé de Paris, la ville n'eust peu eschapper de ses mains, car nul n'y eust peu entrer. Mais Dieu vouloit qu'il fist doubte là ou il n'y en auoit point, car pour vn petit ruyseau qui estoit a passer, il feic ceste difficulté. Et puis qu'il y eut largement gens d'armes, il le voulut faire, qui eust esté mettre tout son ost en peril, & à grand peine l'en peut on desinouoir: & fut le vingthuiésime iour de Iuing, l'an mil quatre cés septente deux. Ce fut dont l'ay parlé, dura tout le iour, & y entrerent deuers le soir dix lances d'ordonnance seulement, côme m'a esté compté, car i'estois encores avec le duc de Bourgongne: mais ilz ne furent point veuz, pource que chascun estoit empesché à se loger, & aussi n'y auoit nul à ce costé. A l'aube du iour commença à approcher l'artillerie dudit duc: & tost apres veistes entrer gens largement, au moins deux cens hommes d'armes. Et croy que s'ilz ne fussent venuz, que la ville eust mis peu à soy cōposer. Mais en la collere ou estoit le duc de Bourgongne (comme auez peu entendre cy dessus) il desiroit à la prendre d'assault. Et sans doubte il l'eust bruslée si ainsi fust aduenu, qui eust esté tresgrād dommage: & me semble qu'elle fut preseruee par vray miracle, & non autrement. Depuis que ces gens y furent entrez, l'artillerie dudit duc tira cōtinuellement l'espace de quinze iours ou enuiron: & fut la place aussi bien barue que iamais place fut, & iusques en l'estat d'assailir. Toutesfois aux fossez y auoit de l'eau, & failloit faire deux pontz, l'vn du costé de la porte bruslée, & de l'autre costé de ladicte porte on pouoit ioindre iusques aux murs sans danger: sauf vne seule cannonniere qu'on ne sceut battre, pource qu'elle estoit fort basse.

☛ *Comment le duc de Bourgongne se deslogea de deuant Beauuais, & tira uers Rouen.*

#### *Chapitre. LX.*

**C'**est bien grād peril & grand folhe, d'assailir si grāde gens, & encores par dessus tous dedans estoit le conestable (côme ie croy) ou logé pres de la ville, ie ne scay le quel. Le mareschal Ioachim, & le mareschal de Loheac, monseigneur

monseigneur de Crussol, Guillaume de Velleu, Méry de Croy, Sallezard, Theuenot de Vignolles, tous anciens. Cét lances pour le moins de l'ordonnance, & largement gens de pied, & beaucoup gens de bien, qui se trouuerent avec les capitaines. Toutesfois delibera le duc l'assault, mais ce fut tout seul, car nul ne se trouua de ceste opinion que luy. Et le soir quand il se coucha sur son lit de camp, vestu cōme il auoit accoustumé, ou peu s'en faillloit, il demanda à aucuns s'il leur sembloit bon qu'il attendissent l'assault. Il luy fut respondu que ouy, veu le grād nombre de gens qui y estoiet encores, suffisans pour la defendre comme haye. Il le print en mocquerie, & dist: vous ny trouuez demain personne. A l'aube du iour fut l'assault tresbien assailly: & encores meulx defendu. Grand nombre de gens passerent par dessus ce pont: & y fut estouffé monseigneur Despiris, vn vieil cheualier de Bourgogne, qui fut le plus homme de bien qui y mourut. De l'autre costé y en eut qui mōterent iusques dessus le mur, mais tous ne reuindrent pas. Ilz combattirent main à main longuement, & fut l'assault assez long. Autres bandes estoient ordonnées pour assailir apres les premiers: mais voyās qu'ilz perdoient leur temps, ledict duc les feit retirer. Ceulx de dedans ne faillirent point: auf si ilz pouoient veoir largement gens prestz à les recueillir, s'ilz fussent failliz. A cest assault moururent enuiron six vingtz hommes. Le plus grand fut monseigneur Despiris, aucuns en cuident beaucoup plus, & y eut bien mille hommes blesez. La nuict feirent ceulx de dedans vne faillie, mais ilz estoient peu de gens, & la pluspart estoient à cheual, qui se misrent par le cordail des pauillons. Ilz ne feirēt rien de leur profit, & perdirent deux ou trois gentilz hommes, ilz bleferent vn homme de bien, nommé mesire laques d'Orson, maistre de l'artillerie dudict duc, qui peu de iours apres mourut de ladicte blessure. Sept ou huict iours apres cest assault, voulut le duc aller loger à la porte vers Paris, & departit son ost en deux, il ne trouua nul de ceste opinion, veu les gens qui estoient dedans. C'estoit au commencement qu'il le deuoit faire, car à ceste heure n'en estoit pas temps, voyant que il n'y auoit autre remede, il se leua, & en bel ordre. Il s'attēdoit bien que ceulx de dedans faillissent asprement. & par ce moyen leur porter quelque dō-

*Cronique du Roy Loys unzième,*

mage, toutes fois ilz ne faillirét point. Il print de la son chemin en Normandie, pource qu'il auoit promis au duc de Bretagne: aller iusques deuant Rouen, lequel auoit promis de s'y trouuer: mais il changea propos, voyant que le duc de Guyenne estoit mort, & ne bougea de son pays. Le dict duc de Bourgogne vint deuant Hen, qui luy fut rendu, & saint Vallery, & feit mettre le feu par tout iusques aux portes de Dieppe. Il print le neuf chasteil & le feist brusler & tout le pays de Caulx, & la pluspart iusques aux portes de Rouen, & tira en prison iusques deuant ladite ville de Rouen. Il perdoit souuēt ses fourrageurs, & en dura son ost tresgrād sain, puis se retira pour l'yuer estât venu. Des ce qu'il eut le dos tourné ceulx du Roy prindrēt Hen & saint Vallery, & eurent pour prisonniers sept ou huit qui estoient dedans par les compositions.

*Comment & en qu'elle sorte l'appointement fut fait entre le Roy & le duc de Bretagne, & de la machination que le Roy & le duc de Bourgogne prindrent contre le conte de saint Paul constable de France.*

*Chapitre LXI.*

*L'année que L'au-  
teur vint  
au service  
du Roy.*

Environ ce temps ie vins au service du Roy, & fut l'année mil quatre cens septente & deux: lequel auoit recueilly des seruiteurs de son frere le duc de Guyenne la plus grand' part, & estoit au pont de Sée la ou il s'estoit retiré contre le duc de Bretagne & luy faisoit guerre. Et la vindrent deuers luy aucuns ambassadeurs de Bretagne, & auf si il y en alloit des siens. Entre les autres y vint Philippe des Essars seruiteur de monseigneur de Lescut, & Guillaume de soubz plenuille seruiteur du duc de Guyenne lequel s'estoit retiré en Bretagne, quand il veit son maistre pres de la mort, & partit de Bordeaux & se mist sur la mer craignant de tumber entre les mains du Roy. Parquoy partit de bonne heure & emmena le confesseur du duc de Guyenne & vn escuyer descuyrie auquelz on imputoit la mort du duc de Guyenne, lesquelz ont esté prisonniers en Bretagne par longues années. Vn peu durerent ces allées

&

& venues de Bretagne. Et à la fin se delibera le Roy d'ap-  
 paiser ce duc & de tant donner audict seigneur de Lescut  
 qu'il le retireroit son seruiteur & luy osteroit l'enuie de luy  
 pourchasser mal en tant qu'il n'y auoit ne sens ne vertu au  
 duc de Bretagne que ce qui procedoit de luy: mais qu'vn si  
 puissant duc soit manié par vn tel homme il estoit à crain-  
 dre, & luy estât avec luy les Bretôs talcheroient à venir en  
 paix. Et à la verité la generalité du pays ne quiert iamais  
 autre chose, car tousiours y en à en ce royaume de bien  
 traictéz & honnorez, & ilz ont bien seruy le temps passé.  
 Aussi ne treuve ce traicté qui fut tresage combié qu'aucuns  
 le blasmeroient qui ne considererent point si auant qu'il  
 y eust bon iugemēt de la personne du seigneur de Lescut,  
 disant qu'il ne viendroit nul peril de luy mettre entre ses  
 mains, & qu'il luy mist. Le l'estimoys homme d'honneur &  
 que iamais durant ces diuisions passées, il n'auoit voulu a-  
 uoir intelligence avec les Angloys ne cōsentir que les pla-  
 ces de Normâdie leur fussent baillées qui fut caute de tout  
 bien qu'il eut, car cela ne tint qu'a luy seul. Pour toutes  
 ces raisons, il dist audict duc de Soubzplenuille, qu'il mist  
 par escript tout ce que son maistre demandoit, tant pour  
 le duc que pour luy: ce qu'il feist, & tout luy accorda. Et  
 furent ces demandes quatre vingtz mille francz de pen-  
 sion pour le duc. Pour son maistre la moytié de Guyenne,  
 les deux seneschauſſées de Vannes & de Bordeloys, la ca-  
 pitainerie de Blaye, les deux chasteaulx de Bayonne & de  
 Dax & de saint Seuer, & vingt & quatre mille escus d'or  
 cōtent, & l'ordre du Roy & la conté de Comminge. Tout  
 accordé & accompli sauf la pension du duc, dont ne se  
 payoit que la moytié & dura deux ans. D'aduantage dona  
 le roy audict de Soubzplenuille six millo esc<sup>s</sup>, cest argēt  
 cōtēt tāt de luy que de son maistre, payé en quatre années.  
 Et ledict de Soubzplenuille, eut douze cēs frācz de pensio,  
 mayre de Bayonne, baillif de Montargis & d'autres petitz  
 estatz en Guyēne, le tout dura à son maistre & luy iufques  
 au trespas du roy. Philippe des Essars fut baillif de Meaulx,  
 maistre des eazues & des forestz de la France douze cēs frācz  
 de pension, & quatre mille escus. Depuis ce temps iufques  
 au trespas du Roy nostre maistre, leur ont duré ces estatz.  
 Et ausi monseigneur de Comminge luy est tousiours de-

*Traicté  
 du Roy  
 avec mon-  
 seigneur  
 de Lescut.*

*Cronique du Roy Loys unziésme,*

mouré bon & loyal seruiteur. Apres que le Roy eut appai-  
sé ce duc de Bretagne, il se tira vers la Picardie : tousiours  
auoient de coustume le roy & le duc de Bourgongne incó-  
tinent que l'uyer venoit de faire trefues pour six moys, ou  
pour vn an, ou plus. Ainsi ensuyuant leur coustume en fei-  
rent vne, & là vint faire le chancelier de Bourgongne &  
autres en sa cõpaignie. La fut monstrée la paix finale, que  
le Roy auoit avec le duc de Bretagne, par laquelle ledict  
duc renõçoit à l'alliance du duc de Bourgõgne. Et pource  
voulloit le roy que les ambassadeurs ne le nõmassent point  
au nõbre des alliez du duc de Bourgongne. A quoy ne vou-  
lurent entédre & disoiet qu'il seroit à son choix de se de-  
clarer de la partie du Roy ou de la leur, dedans le temps ac-  
coustumé. Et disoient qu'autresfois les auoit abandonnez  
par lettres, que par tát ne s'estoient point departis ne leur  
amytié, ilz tenoiet le duc de Bretagne pour prince manyé  
par autre sans que le sien, mais qu'il se reuenoit tousiours à  
la fin à ce qui luy estoit necessaire, & fut l'à septéte & trois.

*Les causes  
de hayne  
du roy &  
du duc cõ-  
tre le con-  
nestable.*

En menát ce traicté on murmuroit des deux costez contre  
le cõte de S. Paul cõnestable de Frâce, & l'auoit le roy print  
à grád hayne & les plus prochains de luy. Sèblablement le  
duc de Bourgõgne le haysoit encores pl<sup>s</sup>, & auoit meilleu-  
re cause aisi que ie suis informé à la verité des deux costez,  
& n'auoit point oublié ledict duc que le cõnestable auoit  
esté occasion de la prinse d'Amyens & de saint Quétin, &  
luy sembloit qu'il estoit cause & vraye nourrice de ceste  
guerre, qui estoit entre le roy & luy, car en teps de trefues  
luy tenoit les meilleures parolles du mōde, mais des ce que  
le debat cõmençoit il luy estoit ennemy capital, & le cou-  
te le vouloit contraindre à marier sa fille comme auez veu  
cy deuant. Encores y auoit vne autre pique, car durant que  
ledict duc estoit deuant Amyés, ledict cõnestable feit vne

Le conne-  
stable feist  
mettre les  
feux de-  
uant autre  
pour ce  
temps là.

course en Haynault. Et entre les autres exploictz qu'il fist  
il brusta vn chasteau nommé Seure qui estoit à vn cheualier  
nommé messire Baudouyn de L'aunay, pour le teps de lors  
on n'auoit point accoustumé de ne mettre feu n'y d'vn co-  
ste ny d'autre, & print le duc son occasion sur cela des feux  
qu'il mettoit, & qu'il auoit en ceste saison mis. Ainsi se com-  
mença à prañiquer la maniere de deffaire ledi cõnesta-  
ble, & du costé du Roy en furét ouuertes quelques parol-  
les

les par gens qui s'adressoient à ceulx qui estoient ennemys du hict conestable estans au seruice dudict duc, & n'auoient point moins de suspicion sur ledict conestable que ledict duc, & chascun le disoit occasion de la guerre, & se comenceroient à descourir toute parolles & tous traictes, menez par luy tant d'un costé que d'autre, & meritoient auant sa destruction.

Quelcun pourra demâder cy apres si le Roy ne l'eust secu faire seul. A quoy ie respondz que non: car il estoit asis iustement entre le Roy & le duc. Il tenoit sainct Quentin en Vermadois grosse ville & forte. Il auoit Han, & Bohain & autres tresfortes places sienes toutes pres dudict S. Quentin: & y pouoit mettre gés à toute heure & de tel pays qu'il luy plaisoit. Il auoit du Roy quatre cés homes d'armes bié payez, dont luy mesmes estoit comissaire, & en faisoit la mostre. Surquoy il pouoit practiquer grad argét, car il ne tenoit point le nôbre. Outre il auoit d'estat ordinaire bié quarante cinq mille Florins, & si prenoit un escu pour pipe de vin qui passoit parmy ses limites pour aller en Flandres ou en Henault: & si auoit tresgrâdes seigneuries sienes, & grâdes intelligéces au royaume de France, & ausi au pays dudict duc ou il estoit fort apparenté. Toute ceste année q' dura ceste trefue s'entretenoit ceste marchandise, & s'adressoient ceulx du Roy à un cheualier dudict duc appellé mofeigneur d'Hymbercourt (dont ailleurs auez ouy parler en ce liure) leq'l de long tēps hayissoit tresfort ledict conestable, & la hayne estoit renouuellé n'auoit gueres, car ledict conestable à vne assemblée qui s'estoit tenue à Roye ou ledict conestable & autres estoient pour le Roy le chancelier de Bourgogne, le seigneur d'Hymbercourt & autres pour ledict duc en parlat de leurs matieres ensemble. Le conestable desmētait villainement ledict seigneur d'Hymbercourt. A quoy ne feist autres response, si nō qu'il n'attribuoit point ceste iniure à luy, mais au Roy à la feureté duquel il estoit venu là pour ambassadeur, & ausi à son maître de qui il presentoit la personne: *Cause de & qu'il luy en feroit rapport.* ¶ Ceste feuille villenie & la court du oulragé bié tost dicte, cousta depuis la vie audict conestable & ses biens perduz come vous orrez cy apres. Et pource ceulx qui sont aux grâdes auctoritez vers les princes doivent

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

*Dict notable.*

nēt beaucoup craindre de ne faire ne dire telz oultrages, & & regarder à qui ilz les dient, car de tant qu'ilz font plus grandz ilz portent les oultrages à plus grand desplaisir & dueil, car il leur semble qu'ilz en feront plus notez pour la grandeur & auctorité du personnage qui les oultrage, & s'il est leur maistre ou leur seigneur ilz en sont desesperéz d'auoir honneur ne bien de luy. Et plus de gens s'aument pour l'esperance des biens aduenir que pour les biés qu'ilz ont ia receuz. Pour reuenir à mon propos, on s'adressoit tousiours audict seigneur d'Hymercourt & audict chancelier pource qu'il auoit eu quelque part à ces parolles dites à Roie. Et aussi il estoit fort amy dudict seigneur d'Hymercourt & tant se demena ceste matiere qu'o tint vne journée à Bouuines qui est pres de Namur sur ce propos, & y estoient pour le Roy le seigneur de Courton gouverneur de Lymosin, & maistre Jehan heberge puis eueque d'Fureux. Pour ledict duc de Bourgogne y estoient le chancelier d'ot l'ay parlé & ledict seigneur d'Hymercourt, & fut en l'an septente & quatre. Ledit cōnestable fut aduertiy que lon y marchandoit à ses despens, & feist grand diligence d'enuoyer vers ces deux princes, à chascun donnoit à congnoistre qu'il entendoit le tout, & feist tant pour ceste fois qu'il mist en suspicion au Roy que ledict ducle vouloit tromper & tirer ledict cōnestable des siens. Et pource à grand diligence enuoya le Roy deuers ses ambassadeurs estant à Bouuines leur mandant ne cōclurre rien, ledict cōnestable pour les raisons qu'il leur diroit, mais qu'ilz allongeassent la trefue selon leur instruction qui fut d'vn an ou six moys ie ne scay lequel, comme le mesfagier arriua ou il trouua que tout estoit ia conclu & les sceillez baillez des le soir de deuant mais les ambassadeurs s'entrentendoient si bien, & estoient si bons amys qu'ilz rendirent lesdictz sceillez qui contenoient que ledict cōnestable estoit pour les raisons qu'ilz disoient déclaré ennemy & crimineulx vers tous les deux princes. Et promettoient & iuroiēt l'vn à l'autre que le premier des deux qu'il luy pourroit mettre la main dessus le faire mourir dedans huit iours apres, ou le bailleroit à son compagnon pour en faire à son plaisir, & à son de trompe il seroit déclaré ennemy des deux princes & parties, & tous ceulx qui

qui le seruiroient & porteroient faueur ne ayde. Et d'auantage permettoit le Roy bailler audict duc la ville de saint Quentin dont assez à esté parlé, & luy donnoit tout largét & autres meubles qui se pourroient trouuer dedás le royaume avec toutes seigneuries tenans dudiect duc, & entre les autres luy donna Han & Bohain qui sont places tresfortes. Et à vn jour nommé, deuoient le Roy & le duc auoir leurs gens d'armes deuant Han, & assieger lediect connestable. Toutesfois pour les raisons que ie vous ay dictes fut rompue ceste conclusion : & fut entreprinse vne journée & lieu ou lediect connestable se deuoit trouuer pour pouoir parler au Roy en bonne feureté, car il doubtoit de sa personne comme celuy qui sçauoit toute la conclusion qui auoit esté prinse à Bouuines. Le lieu fut à trois lieues de Noyon tirant vers le Fere sur vne petite riuere, & auoiet du costé dudiect cōnestable releué les guetz. Sur vne chaussee qui y estoit fut faicte vne forte barriere. Lediect cōnestable y estoit le premier : & avec luy tous ses gés d'armes ou peu s'en falloit. car il auoit trois cens gentilz hōmes d'armes passez : & auoit sa cuirasse soubz vne robe desainte. Avec le Roy auoit bien six cens hōmes d'armes, & entre les autres y estoit monseigneur de dāpmartin grand maître de France, lequel estoit ennemy capital dudiect cōnestable, le Roy enuoya deuant faire excuse audict cōnestable dequoy il l'auoit tāt faict attēdre. Tost apres il vint, & parlerent ensemble, & estions cinq ou cinq presents de ceulx du Roy. Lediect cōnestable s'excusa dequoy il estoit venu en armes, disant l'auoir faict pour crainte dudiect conte de dāpmartin. Il fut dict en effect q̄ toutes choses passées seroiet oubliées, & q̄ iamais ne s'en parleroit : & passa lediect cōnestable du costé du Roy. Et fut faict l'appointement du côte de Dāpmartin & de luy, & vint au giste auecques le Roy à Noyō. Et puis le lendemain s'en retourna à faict Quentin biē recōseillé, cōe il disoit, quād le Roy eut bien pensé & ouy le murmure des gés, il luy sembla folleie d'auoir esté parler à son seruiteur, & auoir ainsi trouué vne barriere fermée au deuant de luy, & accōpagné de gens d'armes tous ses subiectz & payez à ses despens. Et si la hayne y auoit esté parauāt grande, elle l'estoit encores plus, & du costé du connestable le cueur n'estoit point appetiffé.

A bien

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

A bien prendre le fait du Roy il luy procedoit de grand sens, ce qu'il en feist, car ie croy que ledict cónestable eust esté receu dudict duc de Bourgogne en luy baillant saint Quentin quelques promesses qu'il y eust au cõtraire: mais par vn si sage seigneur cõme eston ce cónestable, il prenoit mal son fait, ou Dieu luy ostoit la congnoissance de ce qu'il auoit à faire de se trouuer en telle sorte ainsi desguisé au deuant de son Roy & de son maistre: & à qui estoient tous ces gens d'armes dõt il s'accõpaignoit. Et ausi il sembloit bié à son visage qu'il en fust estonné & esbahy quand il se trouua en la personne, & qu'il n'y auoit qu'vne petite barriere entre deux, il ne tarda gueres qu'il ne feist ouuir, & passa du costé du roy. Il fut ce iour en grad d'agier.

**Comment un homme ayant grande auctorité au cõson prince & son seigneur, il ne le doit iamais tenir en crainte comme faisoit le cónestable.**

#### *Chapitre XLII.*

**I**e fais mon compte que luy & aucuns de ses priuez estimoient ceste œure, & la tenoient à louenge, dequoy le Roy les craignoit, & tenoit le Roy pour hõme craintif. Et estoit vray que par temps il estoit: mais il falloit bié qu'il y eust cause. Il s'estoit deineslé de la guerre qu'il auoit eue contre les seigneurs de son royaume par largemét d'õuer, & encores plus promettoit. Et cõgnoissoit lors qu'il auoit erré en beaucoup de passages. Il a semblé à beaucoup de gens que paour & crainte luy faisoient faire ces choses, & s'en sont beaucoup trouuez trompez ayant ceste ymagination qui s'ehardissoient d'entreprendre les folies contre luy qu'estoient seulement appuyez, comme le conte d'Armigniac & autres à qui il est mal print: car il congnoissoit bien qu'il estoit temps de craindre ou non. Ie luy ose bien porter ceste louenge, & ne scay si ie l'ay dict ailleurs: & quand ie l'aurois dict si vault il bien estre dict deux fois que iamais ie ne congneuz si sage hõme en aduersité. Pour cõtenir mon propos de monseigneur le cónestable qui par aduerture desiroit que le Roy le craignist, au moins ie le cnyde: car ie ne voudrois pas charger & n'en parler sinon pour aduertir ceulx qui sont aux seruices des grandz princes qui n'entendent pas tout d'vne forte les affaires de ce monde

monde. Je conseilerois à vn mien amy, si ie l'auois qu'il mist peine que son maistre l'aymast: mais non pas qu'il le craignist: car ie ne veiz oncques homme ayant grand autorité avec son seigneur par le moyen de le tenir en crain *Moyen de* te, à qui il n'en mescheut & du consentement de son mai- *scavoir en-* stre. Il s'en est veu assez de nostre temps ou peu deuant en *tretenir sç* ce royaume, monseigneur de la trimouille & autres. Du *maistre.* pays d'Angleterre, le conte de vvaruyc & toute sa sequelle. I'en nommerois en Espagne & ailleurs: mais ceulx qui verront cest article le scauroient paraduecture mieulx que moy. Et aduient tresouuent que cest audace vint d'auoir bien seruy, & qu'il semble à ceulx qui en vsent que leurs merites sont telz que on doit beaucoup endurer d'eulx. Mais les princes au contraire sont d'opinion qu'on est tenu les bien seruir & tiennent bien en leur dict, & ne desirent qu'à se despescher de ceulx qui les gardent. Encores en ce pas me fault alleguer nostre maistre en deux choses, qui vne fois me dist parlant de ceulx qui font grand seruire, & m'en allegua son autheur de qui il tenoit, disant q̄ auoir trop bien seruy pert aucunesfois les gens, & que le plus souuent les grandz seruices sont recopensez par grand ingratitude: mais qu'il peult aussi bien aduenir par le default de ceulx qui ont fait lesdictz seruices qui trop arrogantment veulent vser de leur bonne fortune, tāt enuers leurs maistres que leurs compaignons comme de la mescoignissance du prince. Me dist d'auantage qu'à son aduis pour auoir biens en court que c'est le plus grand heur à vn homme quand le prince qu'il sert luy a fait quelque grand bien à peu de desserte, parquoy il luy demeure fort obligé, que ce ne seroit s'il luy auoit fait si grand seruire que ledict prince luy en fust trestort obligé, & qu'il ayme plus naturellement ceulx qui luy sont tenuz qu'il ne fait ceulx à qui il est tenu: ainsi en tous estatz y a bien à faire à vivre en ce monde. Et fait dieu grand grace à ceulx à qui il donne bon sens naturel.

*Comment le duc de Gueldres comist un treshorrible cas & inhumanité enuers son propre pere.*

Chapitre L XIII.

Ceste

*Cronique du Roy Loys unzeiesme,*

**C**este veue du Roy & de monseigneur le cōestable fut l'An mil quatre cēs septente & quatre. Et me semble qu'en ceste saison le duc de Bourgogne estoit allé prendre le pays de Gueldres fondé sur vne querelle qui est digne d'estre racomptée, pour veoir les œuures & la puissance de Dieu. Il y auoit vn ieune duc de Gueldres appellé Aldof, lequel auoit pour femme vne des filles de Bourbon seur de monseigneur de Bourgon pere qui regne auourd'hui, & l'auoit espousée en ceste maison de Bourgogne, & pour ceste cause en auoit quelques faueurs. Il auoit commis vn cas treshorrible: car il auoit prins son pere prisonnier à vn soir cōme il se vouloit aller coucher, & mené cinq lieues d'Allemagne à pied sans chausses par vn tēps trefroit, & le mist au fond de vne tour ou il n'y auoit nulle clarté que par vne biē petite lucarne & là le tint six mois dont fut grand guerre entre le duc de Cleues (dont ledict duc prisonnier auoit espousé sa seur) & ce ieune duc Aldof. Le duc de Bourgogne plusieurs fois les vouloit appointer: mais il ne peut. Le Pape & l'Empereur à la fin y misrēt fort la main. Et sur grādes peines fut commandé audict duc de Bourgogne de tirer ledict duc Arnoul hors de prison, ainsi le feist: car le ieune duc n'osa denyer de luy bailler, pource qu'il voyoit tant de gens de bien qui s'en empeschoient, & si craignoit la force dudit duc. Le les veis tous deux en la chambre du duc de Bourgogne par plusieurs fois, & en grand assemblée de conseil ou il plaidoyent leurs causes. Le veis le bon hōme vieil presenter le gage à son filz. Le duc de Bourgogne desiroit fort les appointer & fauorisoit le ieune, & luy offroit le tiltre de gouverneur en Bourgogne. Le pays de Gueldres luy demoureroit avec tout le reuenu, sauf vne petite ville assise au pres de Braban (qui à nom Graue) qui deuoit demourer au pere avec le reuenu de trois mille florins, & autant de pension. Ainsi le tout luy est vallu six mille florins, avec le tiltre de duc, comme raison estoit. Avec d'autres plus sages ie feuz cōmis à porter ceste parole à ce ieune duc, lequel feit response qu'il ayeroit mieulx auoir iecté son pere la teste deuāt en vn puy, & de s'estre iecté apres que d'auoir fait cest appointement, & qu'il y auoit quarante & quatre ans que son pere estoit duc, & qu'il estoit bien temps qu'il le fust;

le fust : mais tresuoluntiers il luy laisseroit trois mille florins par an par condition qu'il n'entreroit iamais dedans la duché, & assez d'autres parolles tresmal sages. Cecy aduint iustement comme le Roy print Amyens sur le duc de Bourgongne, lequel estoit avec ces deux ( dont ie parle ) a Dourlés ou il se trouuoit tresempesché, & partit soudainement pour se retirer à Hesdin, & oublia ceste matiere. Et ce ieune duc print vn habillement des Frâçoys, & partit luy deuxiesme seulement pour se retirer en son pays. Et passant vn port aupres Namur il paya vn florin pour son passage, vn prestre le vit qui en print suspectiô, & en parla au passager & regarda au visage celuy qui auoit payé ledict florin & le congneur, & là fut prins & amené à Namur, & y est demeuré prisonnier iusques au trespas du duc de Bourgongne que les Gantois le mistrent dehors. Et auoient vouloit luy faire espouser celle qui depuis a esté duchesse par force, & le menerent avec eulx deuant tournay, ou il fut tué meschamment & mal accompagné, cômme si dieu n'eust pas esté faoul de venger cest oultrage qu'il auoit fait à son pere. Le pere estoit mort auant le trespas du duc de Bourgongne estant encores son filz en prison, & à son trespas laissa au duc de Bourgongne la succession à cause de l'ingratitude de son filz: & sur ceste querelle cōquist le duc de Bourgongne au réps que ie dis, la duché de Gueldres ou il trouua resistance: mais il estoit puissant & eu tresue avec le Roy, & la possédé iusques auioird'huy ce qui est descendu de luy & tant qu'il plaira à Dieu. Et cômme i'ay dict au commencement ie n'ay monstré cecy que pour môstrer que telles cruaultez & tous maux ne demeurent impuniz. Le duc de Bourgongne estoit retourné en son pays, & auoit le cuer tresfleué pour ceste duché qu'il auoit ioincte à sa crosse, & trouua goust en ces choses d'Allemagne, pour ce que l'Empereur estoit de trespetit cuer & enduroit toutes choses pour ne despendre rien. Et aussi de soy sans l'ayde des seigneurs d'Allemagne ne pouoit il pas grand chose. Parquoy ledict duc ralongea sa tresue avec le Roy. Et sembla a aucuns des seruiteurs du Roy que ledict seigneur ne debuoit point ralonger sa tresue ne laisser venir ledict duc si grand. Bon sens leur faisoit dire cela: mais par faulte d'experience est venu cecy, ilz n'entendoient point ceste

*Maux ne  
demeurent  
impuniz.*

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

ceste matiere. Il y en eut quelque autre mieulx entendant ce cas qu'eulx, & qui auoit plus congnoissance pour auoir este sur les lieux qui luy dist que hardyement print ceste trefue, & qu'il souffrist audiçt duc s'aller heurter contre les Allemaignes qui est chose si grãde & si puissante qu'il est presque incroyable, disant quand lediçt duc aura prins vne place ou mené à fin vne querelle, il en entreprendra vne autre. Il n'est pas homme pour iamais se saouler d'vne entreprinse. Et en cela est l'opposiçe du Roy : car plus estoit embrouillé & plus s'embrouilloit, & q̄ mieulx ne se pourroit venger de luy que de le laisser faire: & auant luy faire vn petit d'ayde, & ne luy donner nulle suspicion de luy rompre ceste trefue. Car à la grandeur d'Allemaigne & à la puissance qui y est n'estoit pas possible que tout ne se cõsommast, & ne se perdist de tous poinçtz. Car les princes de l'empire encores que l'Empereur fust hõme de peu de vertus y dõneroiet ordre : & à la fin finale audiçt seigneur en aduint ainsi. A la querelle d'vn euesque de Coulõgne ou ilz estoient deux pretendans au benefice du conte Palatin dernier, il entreprint de le mettre par force en ceste dignité esperant en auoir quelques places, & mist le siege deuant Nuz apres Coulongne l'An mil quatre cens septẽpte & quatre. Il mist tant de choses en imagination & si grandes qu'il demeura soubz le faix: car il vouloit en ceste saison propre faire passer le Roy Edouart d'Angleterre, lequel auoit grande armée prestẽe à la poursuyte dudiçt duc : & acheuer ceste entreprinse qui estoit s'il eust prins Nuz la garnir bien, & vne autre place ou deux au dessus de Coulõgne, pourquoy ladiçte cité droit le mot. Et que par tant il monteroit contremont le Rhin iusques à la contẽe de Ferrette qu'il tenoit lors, & ainsi tout le Rhin seroit sié iusques en Hollande ou il fine, ou il y a plus de fortes villes & chasteaulx qu'en nul royaume de la Chrestienté, si ce n'est en France.

*Les grãdes  
entreprin-  
ses du duc  
de Bour-  
gongne.*

**¶** *Comment le duc de Bourgongne à tout grosse armée alla mettre le siege deuant Nuz*

*la ou peu proffita.*

*Chapitre L X III.*

**L**A trefue qu'il auoit avec le Roy auoit esté alongée de six moys, & desia la pluspart estoit passez. Le roy sollicitoit fort de la longer & qu'il feist à son ayse en Allemaigne : ce que ledict duc ne vouloit faire pour la promesse qu'il auoit faicte aux Anglois. Le me passasse bien de parler de ce faict de Nuz pour ce que ce n'est pas le train de matiere: car je n'y estois pas: mais ie suis forcé d'en parler pour les matieres qui en dependent. Dedans la ville de Nuz laquelle est tresforte s'estoient mis vn nommé le Vêtrgrand, & plusieurs de ses parens & amys iufques au nombre de dixhuit cens hommes de cheual, comme il m'a esté dict de tres gens de bien, & ausi ilz le monstrerent, & des gens de pied ce qui leur en faisoit besoing. Ledit Vêtrgrad estoit frere de leuesque qui auoit esté esleu, qui estoit la partie aduerse de celuy que soustenoit le duc de Bourgongne. Et ainsi ledict duc de Bourgongne mist le siege deuant Nuz, l'an mil quatre cens septente & quatre. Il auoit la plus belle armée qu'il eut iamais, & speciallemēt pour gens de cheual: car pour aucunes fins qu'il pretendoit es Italties il auoit retiré quelque mille hommes d'armes Italiens, que bons que mauuais. Il auoit pour chef d'entre eulx vn appellé le conte Campobache du royaume de Naples partissant de la maison d'Aniou homme de tresmauuaise foy & tresperilleux. Il auoit ausi laques Galliot gentil homme de Naples treshomme de bien, & plusieurs autres que ie passe pour brefueré. Semblablement auoit bien le nombre de trois mille Anglois tres gens de bien & ses subiectz en tresgrand nombre, bien montez & bien armez, & qui ia long temps auoient exercé le faict de la guerre, & vne tresgrande & puissante artillerie. Et tout cecy auoit il tenu prest, pour se ioindre avec les Anglois à leur venue, lesquelz faisoient toute diligence en Angleterre: mais les choses y sont longues: car le Roy ne peut entreprendre vne telle oeuvre sans assentement, qui vault autant comme les trois estatz, c'est à dire chose iuste & sainte, & en font les roys plus fors & mieulx euis qu'and ainsi le font en semblables matieres: car l'ayde d'hommes n'en est pas brefue. Quand les estatz furent assemblez, en declarant son intention. Il demanda ayde sur ses subiectz. Car il ne se lieue nul ayde en Angleterre si ce n'est pour passer en France, ou aller en

*Campobache & laques Galliot capitaines du duc.*

*Le Roy d'Angleterre ne peut entreprendre grand oeuvre sans son parlement.*

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

Escoffe, ou en fraiz semblables, & tresuoluntiers & bien liberallement ilz les octroyent, & speciallement pour passer en France. Et est bien vne pratique que ces Roys d'Angleterre font, quand ilz veullent amasser argét que faire semblant d'aller en Escoffe, ou en France, & faire armées. Et pour leuer grand argét, ilz font vn payemét de trois moys, & puis rompent leur armée & s'en retournent à l'hostel, & ilz ont receu l'argét pour vn an. Et estoit ce Roy Edouard tout plein de ceste pratique, & souuent le feist.

*Practique  
des Roys  
d'Angle-  
terre.*

**C**este armée d'Angleterre mist bié vn an à estre prestee. Il enuoya à môseigneur de Bourgogne, & comme il vint au comencement de l'esté, le duc de Bourgogne alla iusques deuât Nuz, & luy sembla qu'en peu de iours il auroit mis son homme en possession & qu'il y pourroit demourer aucunes places comme Nuz & autres, pour paruenir aux fins que vous ay dict. l'estime que cecy vint de Dieu qui regarda en pitie ce royaume: car ayât l'armée telle qu'il auoit, & desia estoient accoustumez par plusieurs années tenir les champs par ce royaume sans ce que nul luy presentast bataille, n'y se trouuoiet aux champs en puissance contre luy, si ce n'estoit en gardant les villes. Mais bien est vray que celà procedoit du Roy qui ne vouloit riés mettre en hazard, & ne faisoit pas seulement pour la crainte du duc de Bourgogne: mais pour doubte des desobeyssances qui pourtoient aduenir en ce royaume s'il aduenoit qu'il perdist vne bataille, Car il estimoit n'estre pasbié de ses subiectz, & par especial des grâdz. Et si i'osoys tât dire, il m'a autresfois dict qu'il congnoissoit ses subiectz & qu'il les trouuerroit bien si les besongnes se portoient mal. Et pour ce quâd le duc de Bourgogne entroit, il ne faisoit que fort bien garnir ses places au deuant de luy: & ainsi en peu de temps l'armée du duc de Bourgogne se desfaisoit d'elle mesmes, sans ce que le Roy mist son estat en peril aucun, qui me sembloit proceder par grand sens. Toutesfois ayant le duc la puissance telle que vous ay dicté si l'armée du Roy d'Angleterre fust venue à fin au comencemét de la saison côme elle eust deu faire sas nulle doubte, n'eust esté l'erreur du duc de Bourgogne de se mettre si obstinément deuât Nuz. Il ne fault pas doubter que ce royaume eust porté de tresgrandz affaires. Car iamais Roy d'Angleterre ne passa

*Les causes  
pourquoy  
le Roy ne  
se trouuoit  
en Champ  
contre le  
duc.*

passa à si puissante armée pour vn coup, que fut ceste cy dōe  
 ie parle, ne si bien disposée pour combattre tous les grandz  
 seigneurs d'Angleterre y estoient sansy failir. Ilz pouoient  
 bien estre quinze cens hommes d'armes, qui est grand cho  
 se pour Anglois, tous fort bien en poinct & bien accompai  
 gnez, & quatorze mille archiers portans arcz & flesches &  
 tous à cheual, & assez autres gens à pied seruans à leur ost.  
 Et en toute l'armée n'y auoit pas vn page. Et oultre deuoit  
 le Roy d'Angleterre enuoyer trois mille hommes descēdre  
 en Bretagne pour se ioindre avecq' l'armée du duc. Et veiz  
 deux lettres escriptes de la main de monseigneur Durfē  
 grand escuyer de Frāce qui pour lors estoit seruiteur du duc  
 de Bretagne. L'une adressante au Roy d'Angleterre & l'au  
 tre à monseigneur d'Astingues grand chābellan d'Angle  
 terre qui entre autres parolles disoient que le duc de Bre  
 tagne ferait plus d'exploict en vn moys par intelligence,  
 que l'armée des Anglois & celle du duc de Bourgongne ne  
 feroient en six quel que force qu'ilz eussent : & croy qu'il  
 disoit vray, se les choses se fussent tirées oultre. Mais Dieu  
 qui tousiours à ay mē ce royaume, conduysit les choses com  
 me ie diray cy apres. Et les lettres dont i'ay parlé furent  
 acheptées d'un secretaire d'Angleterre soixante marcz  
 d'argent par le Roy, à qui Dieu pardoint.

*Grandes  
 entreprin  
 ses cōtre le  
 Royaume  
 de France.*

Comment ceulx de la uille de Nuz furent se  
 couruz par les Allemans & par l'Empe  
 reur contre le duc de Bourgongne.

Chapitre L X V.

Ainsi comme ie vous ay dict, estoit le duc de Bourgon  
 gue ia bien empeschē deuāt Nuz, & trouua les choses  
 plus dures qu'il ne pensoit. Ceulx de Coulōgne qui estoiet  
 quatre lieues plus hault sur le Rhin frayerēt chascun moys  
 cent mille Florins d'or, pour la crainte qu'ilz auoient du  
 duc de Bourgongne. Et eulx & les autres villes au dessus  
 d'eulx sur le Rhin auoient desia mis quinze ou seize mille  
 hōmes sur les chāps: & estoient logez sur le bort de la riuie  
 re du Rhin avec grad'artillerie du costē opposite du duc de  
 Bourgōgne: & taschoient à luy rōpre les viures qui venoict  
 par eau de pays de Gueldres contremōt la riuie: & rōpi  
 rent les bateulx à coup de canō. L'empereur & les princes

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

electeurs de l'empire s'assemblerent sur ceste matiere, & delibererent de faire armée, Le Roy les auoit ia enuoyez solliciter par plusieurs messagiers. Aussi renuoyerent vers luy vn chanoyne de Coulongne de la maison de monseigneur de Baviere, & vn autre ambassadeur avec luy: & apporterent au Roy par roolle l'armée que l'empereur auoit intention de faire, ou cas que le Roy de son costé se voullist employer. Ilz ne faillirent point à auoir bonne responce & promesse de tout ce qu'ilz demandoiēt. Et d'auantage promettoit le roy par scellez tant à l'Empereur qu'à plusieurs des princes & villes, qu'incontinent que l'Empereur seroit à Coulongne & mis aux chāps que le roy enuoyeroit ioindre avec luy vingt mille hommes, soubz la conduicte de monseigneur de Cran & de Sallezard. Et ainsi ceste armée d'Allemaigne rāt spirituelz que temporelz, & les euesques y eurent gens, & les comunaultez, & en grand nombre. Il me fut dict que l'euesque ministre, qui n'est point des grandz, y mena six mille hommes de pied, quatorze cens hommes de cheual, & douze cens chariotz & tous vestuz de verd. Il est vray que son euesché est pres de Nuz. L'Empereur mist biē sept moys à faire l'armée, & au bout du terme se vint loger à demye lieue pres du duc de Bourgongne. Et à ce que m'ont compté plusieurs gens dudict duc: l'armée du roy d'Angleterre, ne ce'le du duc de Bourgongne ne montoient point plus du tiers que celle dōt ie parlēt tant en gens qu'en tentes & pavillons. Oultre l'armée de l'empereur estoit ceste armée de l'autre part de la riuierre vis à vis du duc de Bourgongne, qui donnoit grand traual à son ost & à ses viures. Incontinēt que l'empereur fut deuant Nuz, & ses princes de l'empire, ilz enuoyerent deuers le Roy vn docteur qui estoit de grand' auctorité avec eulx, qui s'appelloit le docteur Heseuare, qui depuis à esté cardinal, lequel vint solliciter le Roy de tenir sa promesse, & d'enuoyer les vingt mille hommes ainsi qu'il auoit promis, ou autrement que les Allemans appointeroient. Le Roy luy donna tresbonne esperance, & luy feit donner quatre cens escus: & enuoya quand & luy deuers l'empereur vn appelle Jehan Tiercelin seigneur de la brosse. Tous les fois ledict docteur ne s'en alla pas content, & se conduysoient de merueilleux marchez durant ces sieges. Car

Le Roy trauailloit de faire paix avec le duc de Bourgogne, & qu'oy que soit d'alonger la trefue, à fin que les Anglois ne vinssent point. Le Roy d'Angleterre d'autre costé trauailloit de toute puissance faire partir le duc de Bourgogne de deuant Nuz, & qu'il luy vint tenir promesse & ayder a faire la guerre en ce royaume, disant que la saison se commençoit à perdre. Et fut ambassadeur par deux fois de ceste matiere le seigneur de Scalles nepueu du connestable vn tresgentil cheualier, & plusieurs autres. Le duc de Bourgogne se trouua obstiné, & luy auoit Dieu trouble le sens & l'entédement: car toute sa vie il auoit trauaillé pour faire passer les Anglois. Et à ceste heure qu'ilz estoient prestz & toutes choses bien disposées pour eulx, tant en Bretagne qu'ailleurs, il demouroit obstiné à vne chose impossible de prédre. Avec l'Empereur auoit vn legat apostolique, qui chascun iour alloit de l'vn ost à l'autre, pour traicter paix. Et semblablement y estoit le roy Danemarck logé en vne petite ville pres des deux armées, qui trauailloit pour ladicte paix. Et ainsi le duc de Bourgogne eust bien peu prendre party honorable pour se retirer vers le Roy d'Angleterre. Il ne le sceut faire: & s'excusoit enuers les Anglois sur son honneur qu'il seroit foulé, s'il se leuoit & autres mesgres excuses. Car se n'estoient pas les Anglois qui auoient regné du temps de son pere, & aux anciens guerres de France: mais estoient ceulx cy tous neufz & ignorans quand aux choses de France: parquoy ledict duc procedoit mal sagement s'il s'en vouloit ayder pour le téps aduenir. Car il eust este besoing qu'il les eust guydez pas à pas, pour la premiere saison. Le duc de Bourgogne estant en ceste obstination luy sourdit guerre par deux ou trois boutz. L'vne fut que le duc de Lorraine, qui estoit en paix avec luy, & encores auoit prins quelques intelligéces apres la mort du duc Nicolas de Calabre l'enuoya deffier deuant Nuz par le more de mouseigneur de Crâ: lequel s'en vouloit ayder pour le seruice du roy, & ne faillist pas à luy proposer qu'on en seroit vn tresgrand homme. Et incontinent se misent aux charps ensemble: & firent grand dommage en la duche de Luxembourg, & raserent vne place appelée Pierre forte, asise à deux lieues pres de Nancy, qui estoit de la duché de Luxembourg. Dauantage fut cō-

*Le duc de Lorraine enuoya deffier le duc de Bourgogne.*

### *Cronique du Roy Loys onzeiesme,*

duict par le Roy & aucuns de ses seruiteurs qu'il y cōmit vne alliance pour dix ans entre les Suysses & les villes de dessus le Rhin, cōme Balle, Strasbourg & autres qui par adant auoient esté en inimitié. Encores fut faicte vne paix entre le duc Sigismond d'Austriche & les Suysses tendant à ceste fin, que ledict duc voulüst reprendre la conté de Ferrette, laquelle il auoit engagée au duc de Bourgongne pour la somme de cent mille Florins de Rhin. Il demoura vn different entre luy & les Suysses qui vouloiet auoir passage par quatre villes de la conté de Ferrette fors & foibles, quand il leur plairoit. Ce poinct fut soubmis sur le Roy, qui le iugea à l'intention des Suysses.

*Comment apres la prinse du Tronquoy les villes de Mondidier, Roze & Corbie furent pillées & bruslées, & tira l'armée du Roy vers Arras.*

#### Chapitre LXVI.

**T**Out ainsi comme cecy auoir esté conclu, il fut executé, car en vne belle nuit fut prins messire Pierre Arambas, gouverneur du pays de Ferrette, avec huit cens hommes de guerre qu'il auoit avec luy, & lesquels furent tous deliurez frâcz & quittes, excepté luy, qui fut mené à Balle, ou ilz luy feirent vn proces sur certains exces & violences qu'il auoit faitz audict pays de Ferrette, & en fin de compte luy trecherent la teste. Or fut mis tout le pays de Ferrette en la main dudict duc Sigismond d'Austriche, & commencerent les Suysses la guerre en Bourgongne, & prindrent Blasmond, qui estoit au marechal de Bourgongne, qui estoit de la maison de Neufchastel, & assiegerent le chasteau de Herycourt qui estoit de ladicte maison ou les Bourguignons allerent pour le secourir, ilz furent desconfitz. Parauant vn bon nombre de ladictez Suysses feirent vn grand dommage au pays, & puis se retirerent pour ceste bourée. La trefue faillit entre le Roy & le duc de Bourgongne: parquoy le Roy eut tresgrand regret, car il eust mieulx aymé vn allongement de trefue. Il alla mettre le siege deuant vn petit chasteau appellé Tronquoy, & estoit ia commencé l'an septente cinq, & estoit au plus beau, & au commencement de la saison. Il fut en peu d'heure prins d'assault. Lendemain le Roy m'enuoya parler à ceulx qui estoient

estoyent deuant Mondidier, lesquelz s'en allerēt leurs bagues sauues, & laisserent la place. Lendemain allay parler à ceulx qui estoient dedans Roie, en la cōpagnie de monseigneur l'admiral, bastard de Bourbon: & semblablement me fut rendue la place, car ilz n'esperoient nul secours. Ilz ne l'eussent pas rendue, si ledict duc eust esté au pays: tousrois contre nostre promesse ces deux villes furent bruslées. De là s'en alla le Roy mettre le siege deuant Corbye, & l'attendirent: & y furēt faiçtes de tresbelles approches, & y tira l'artillerie du Roy trois iours. Ilz estoient dedans monseigneur de Contay, & plusieurs autres qui la rendirent, & s'en allerent. Les deux iours d'apres la pauure ville fut pillée, & mist on le feu dedans, tout ainsi comme aux deux autres. Lors le Roy cuida retirer son armée, & esperoit gaigner le duc de Bourgogne en ceste trefue, veu la necessité en quoy il estoit: mais vne femme que ie congnis bien, & ne la nommeray point, pour ce qu'elle est encores viuante, escripuit vnes lettres au Roy, qu'il feist trouuer ces gens à Arras, & es enuirōs. Et le Roy y adiousta foy, car elle estoit femme d'estat. Je ne loue point son oeuvre, pource qu'elle n'y estoit point tenue, mais le Roy y enuoya monseigneur l'admiral, bastard de Bourbon, acōpagné de bon nōbre de gens, lesquelz bruslerent grand' quantité de leurs villes, commençans vers Abbeuille, iusques à Arras. Ceulx de ladicte ville d'Arras, qui de lōg tēps n'auoient eu nulle aduersité, & estoient plains de grand orgueil, contraignirent les gens de guerre (qui estoient en leur ville) de faillir. Le nombre n'estoit pas suffisant pour les gens du Roy, & en façon qu'ilz furēt remis de si pres, que largement en y eut de tuez, & de prins tous leurs chefs, qui furent mesure laques de saint Paul, frere du cōnestable, le seigneur de Contay, le seigneur de Carency & autres, dont il s'en trouua des plus prochains de la dame, qui auoit eilē cause de faire cest exploit, & y eust ladicte dame grand' perte, mais le Roy en faueur d'elle repara le tout par temps.

Comment l'Empereur raconta aux ambassadeurs du Roy l'exemple d'un ours fort ioyeux.

Chapitre LXVII.

I iij

Pou

### *Cronicque du Roy Loys unzième,*

Pour lors auoit entoyé le Roy deuers l'Empereur Iehan Tiercelin seigneur de la Brosse, pour trauailler qu'il ne s'appointast avec le duc de Bourgongne, & pour faire excuse de ce qu'il n'auoit enuoyé les gens d'armes, comme il auoit promis, assurant tousiours le faire. Les expleictz & dominages qu'ilz faisoient audict duc, estoient bien grandz, tant au pays & marches de Bourgongne, que de Picardie. Et oultre luy ouurit vn party nouveau, qui estoit qu'ilz assureassent bien l'vn l'autre. Et que l'Empereur prinst toutes les seigneuries que ledict duc tenoit de l'Empereur: & par raison en deuoit estre tenu, & qu'il les fist declarer estre confiscuées à luy. Et que le roy prétroit celles qui estoit tenues de la couronne de France, comme Flandres, Arthois, Bourgongne, & plusieurs autres. Cōbien que cest Empereur ait esté toute sa vie homme de trespeu de vertu, si estoit il bien entendu. Et pour le long tēps qu'il à veceu, il à veu beaucoup d'experience: & puis ces parties entre nous & luy auoient beaucoup duré: & il estoit las de la guerre, combien qu'elle ne luy coustast rien: car tous les seigneurs d'Allemagne y estoient à leurs despens, comme il est de coustume quant il touche le fait de l'empire. Ledict Empereur respondit aux ambassadeurs du Roy, qu'après d'une ville d'Allemagne y auoit vn grand ours qui faisoit beaucoup de mal. Trois compagnons de ladicte ville (qui hantoient les tauernes) vindrēt à vn tauernier, qu'il leur accreust encores vn escot, & qu'auant deux iours le payeroient du tout, car ilz prendroient cest ours qui faisoit tant de mal, dont la peau valloit beaucoup d'argent, sans les presens qui leur seroient faictz des bones gens. Ledict hoste accomplit leur demande. Et quand ilz eurent dīné, ilz allerēt au lieu ou hantoit cest ours. Et comme ilz approcherēt de la cauerne, ilz le trouuerēt plus pres d'eulx qu'ilz ne pensoient. Ilz eurent paour, si se misrēt en fuyte. L'un gaigna vn arbre; l'autre fuit vers la ville. Le tiers, l'ours le print, & le foulla fort soubz luy, en luy approchant le museau fort pres de l'oreille. Le pauure hōme estoit couché tout plat contre terre, & faisoit le mort. Or ceste beste est de telle nature, que ce qu'elle tient, soit homme ou beste, quand il ne se remue plus, elle le laisse la, cuidant qu'il soit mort. Et ainsi ledict ours lascia le pauure homme, sans luy

*Coustume  
du pays  
d'Alle-  
maigne.*

*Exemple  
iayculx.*

luy auoir fait gueres de mal, & se retira en la cauerne. Et quād le pauure hōme se veit deliurē, il se leua tirāt vers la ville. Son cōpaignō qui estoit sur l'arbre, descendit & courut apres, & cria apres l'autre qui estoit deuāt qu'il l'attendist, lequel se retourna, & l'attendit. Quād il furēt ioindz celui qui estoit dessus l'arbre demāda à son cōpaignō par ferment, ce que l'ours luy auoit diēt en l'oreille qui si long tēps luy auoit tenu le museau contre l'oreille. A quoy son cōpaignon luy respōdit: Il me disoit que iamais je ne marchandaissē de la peau de l'ours, iusques à ce que la beste fust morte. Et avec ceste fable paya l'Empereur nostre hōme sans faire autre respōce, sinō en conseil. cōme s'il vouloit dire: Venez icy comme vous auez promis, & tenons cest hōme si nous pouons, & puis departons ses biens.

► Cōment le conestable cōmenca à entrer en suspension, tāt du costē du Roy que du duc de Bourgōgne.

Chapitre L X V I I I.

**V**ous auez ouy cōme mesire Iaques de saint Paul & autres auoiēt estē prins deuant Arras. Laquelle prise despleut fort au cōnestable, car lediēt mesire Iaques luy estoit bō frere. Ceste maladventure ne luy aduint pas seule, car tout en vn tēps fut prins le conte de Rouffy son filz gouverneur de Bourgōgne pour lediēt duc. Et ausi mourut la femme dudiēt cōnestable dame de bien. Laquelle estoit feur de la Roynes qui luy estoit support & faueur: car tousiours s'entretenoit la marchādise encōmencēe contre luy (comme vous auez ouy) laquelle tint peu à l'assemblée qui fut faicte à Bouuynes pour ceste matiere. Oncques puis ne fut assureē lediēt conestable, mais en suspicion de deux costez, & par especial, en doubte du Roy: & luy sembloit biē que le roy se repentoit d'auoir retirē son scēllē a Bouuynes. Le conte de dampmartin & autres estoient avec les gens d'armes, pres de saint Quentin. Lediēt conestable les craignoit cōme ses ennemys, & se tenoit dedans saint Quentin ou il auoit mis quelque trois cens hōmes de pied de ses terres. Pource q̄ de tous poinctz ne se fioit point de ses gens d'armes. Il viuoit en grand travail, car le roy le sollicitoit par plusieurs messagers qu'il semist aux chāps pour le seruir du costē de Henault. Et qu'il

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

mist le siege deuant Auennes, à l'heure que monseigneur l'admiral & ceste autre bande allerent brûler en Arthois (cœe i'ay dict) ce qu'il feist en grād crainte, car il craignoit fort. Il fut deuant peu de iours faisant faire grand guet sur sa personne: puis se retira en ses places, & le māda au Roy, & quād son hōme fut ouy par le cōmandement du Roy, il dist qu'il s'estoit leuē par ce qu'il estoit certainement informē qu'il y auoit deux hōmes en la cōpaignie qui auoiet prins charge du roy de le retirer. Et dist tant d'enseignes ap parētes qu'il ne s'en falloit guere qu'il n'e fust creu: & que l'yn des deux ne fust suspectionné d'auoir dict au conneſtable quelque chose qu'il debuoit taire, ie ne veulx nulz nōmer ne plus auant parler de ceste matiere. L'ediēt conneſtable enuoyoit souuēt en l'ost du duc de Bourgōgne, ie croy bien que la fin estoit de le retirer de ceste follie. Et quand ses gens estoient reuenuz, il mādoit quelque chose au roy de quoy il pensoit luy complaire. Et ausi l'occasion pourquoy il auoit enuoyé & pensoit entretenir le Roy par ce moyē. Aucunesfois ausi mādoit audiēt seigneur que les affaires dudiēt duc de Bourgogne se portoiēt bien pour luy donner quelque crainte. Car il auoit tant de paour qu'on ne luy couruſt sus, qu'il requiſt audiēt duc qu'il luy enuoyast son frere mesſire Iaques de ſainēt Paul auāt sa prise, car il estoit deuant Nuz, & ausi lediēt seigneur de Fiennes & autres ses parens qu'il peust mettre dedans S. Quentin avecques leurs gēs sans porter la croix ſainēt Andre. Et promettoit audiēt duc de tenir ſainēt Quentin pour luy, & luy restituer quelque tēps: & de ce faire luy bailleroit son ſéellē. quand lediēt mesſire Iaques le seigneur de Fiennes & autres ses parens se trouuerent par deux fois à vne lieue ou deux pres de la ville de S. Quentin & prest à y entrer, il se trouua que la doubte luy estoit passēe, & se repentoit & les renuoyoit, & feist cecy par trois fois tāt desiroit demourer en cest estat nageant entre les deux, car tous les craignoient merueilleusement. I'ay ſeu ces choses par plusieurs lieux, & par especial par la bouche de mesſire Iaques de ſainēt Paul, qui ainsi le cōpta au Roy quand il fut amenē prisonnier ou il n'y auoit q̄ moy: & luy valut beaucoup, de quoy il respondiſt franchement des choses que le Roy luy demandoit. Lediēt seigneur luy demanda, combien

bien il auoit de gēs pour y entrer . Il respōdit que la troiſieſme fois il auoit trois mille hommes. Lediēt ſeigneur luy demanda auſſi ſ'il ſe fut trouuē le plus fort s'il euſt tenu pour le Roy ou pour lediēt conneſtable. Lediēt meſſire laques de ſainēt Paul reſpondit que les deux premiers voyages il ne venoit que pour cōforter ſon frere, mais à la troiſieſme veu que lediēt conneſtable auoit trōpē ſon maĩſtre & luy, que ſ'il ſe fuſt trouuē le plus fort il euſt gardē la place pour ſon maĩſtre ſans faire violence audicēt conneſtable ne à rien qui euſt eſtē à ſon preiudice , ſinon qu'il n'en fut point failly à ſon commandement. Depuis & peu de temps apres lediēt ſeigneur deliura de priſon lediēt meſſire laques de ſainēt Paul , & luy donna des gens d'armes beau & grand eſtar, & s'en ſeruit iuſques à la mort. Et ſes reſpōces en furent cauſe. ¶ Depuis que j'ay commencē à parler de Nuz , ie ſuis entrē en beaucoup de matieres l'vne ſur l'autre, auſſi ſuruiurent elle en ce temps, car lediēt ſiege dura vn an. Deux choſes preſſoient extremēment lediēt duc de Bourgogne de ſe leuer , c'eſtoit la guerre que le Roy luy faiſoit en Picardie, il luy auoit brullē trois belles petites villes & vn quartier de plat pays, D'arſois & de Pōthieu . La ſeconde eſtoit la belle & grande armēe que faiſoit le Roy d'Angleterre à ſa requeſte & pourſuyte, à quoy il auoit trauaillē toute ſa vie pour le faire paſſer de ça, & iamaĩs n'en eſtoit peu venir à bout iuſques à ceſte heure. Lediēt Roy d'Angleterre & tout les ſeigneurs de ſon royaulme ſe malcontenterent merueilleuſement , de quoy le duc de Bourgogne le faiſoit ſi long & oultre les prieres qu'ilz luy faiſoient vſoient de menaces, conſiderē leur grād deſpenſe & que la ſaiſon ſe paſſoit. Lediēt duc tenoit à grand gloire ceſte grand armēe d'Allemaigne tāt de princes que de prelatz que de communaultez qui eſtoit la plus grāde qui ayt eſtē depuis memoire d'homme ne de long temps parauant: & tous enſemble ne le ſcauoĩt leuer de là ou il eſtoit. Ceſte gloire luy couſtoit biē cher: car qui à le profit de la guerre il en a l'hōneur. Toutesfois ce legat dōt j'ay parlē, aloit & venoit de l'vn oſt à l'autre, & finalement fit la paix entre l'Empereur & lediēt duc de Bourgogne. Et fut miſe ceſte place de Nuz entre les mains dudiēt legat, pour en faire ce q̄ par le ſiege apoſtolique en ſeroit ordonnē.

*Qui a le  
profit de  
la guerre  
il en a l'hō  
neur.*

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

**Donné.** En quelle extremité se pouoit trouuer ledict duc, de se veoir ainsi pressé par la guerre que luy faisoit le Roy & pressé & menassé de son amy le Roy d'Angleterre. Et d'autre costé veoir la ville de Nuz en l'estat qu'en moins de quinze iours il les pouoit auoir la corde au col par famine. Et l'eust eue en dix iours comme m'a compté vn des capitaines qui estoit dedans. Lequel le Roy print à son ser uice. Ainsi pour ces raisons se leua ledict duc de Bourgogne l'an septente & cinq.

**Comment le duc d'Angleterre vint par deca à tout grosse puissance pour secourir le duc de**

**Bourgogne contre le Roy.**

#### *Chapitre L X I X.*

**O**R fault parler du Roy d'Angleterre, lequel tiroit son armée vers Douures pour passer la mer à Calais, & estoit ceste armée la plus grande (que passa oncques avec le dict Roy d'Angleterre) & tous de gés à cheual. Et la mieulx en point & les mieulx armez qui vindrent iamais en France, & y estoient tous les seigneurs d'Angleterre ou bié peu s'en falloit. Et y auoit quinze cens hommes d'armes bien montez, & la pluspart bardez & richement accoustrez à la guise de deça, qui auoiet beaucoup de cheualx de luyte. Ilz estoient bien quinze mille archiers portans arcs & flesches, & tous a cheual: & largemét gens de pied en leur ost & autres tant pour tendre leurs tentes & pauillons qu'ilz auoient grande quantité que aussi pour seruir de leur artillerie & clore leur camp. Et en toute l'armée n'y auoir vn seul page: & auoient ordonné les Anglois trois mille hommes pour enuoyer en Bretagne. l'ay cecy dict par cy de uât, il ne nuyt point à ce propos. Si Dieu n'eust voulu troubler le sens audict duc de Bourgogne & preseruer ce royaume à qui il a fait plus de grace iusques icy qu'à nul autre, est il de croire que ledict duc ne se fust allé amuser obstinément deuant ceste forte place de Nuz ainsi deffendue, veu que toute sa vie n'auoit sceu trouuer le royaume d'Angleterre disposé à faire armée deça la mer, & encores qu'il cognoissoit cleremét qu'ilz estoient peu cõe stillez aux guerres de France, & s'il s'en eust voulu ayder il eust esté besoing que toute vne saison il eust perdue pour venir  
les

*Les Anglois ne s'õt stillez aux fortes de deça.*

les ayder à dresser & loger & cōduyre aux champs, & choses necessaires selon noz guerres de deça. Car il n'est rien plus sot ne plus mal adroict que quand il passent premierement, mais en bien peu d'espace, ilz ont tresbonnes gés de guerre sage & hardis. Il feist tout le contraire, car entre les autres maulx, il leur feist quasi perdre la saison, il auoit son armée si rompue qu'il ne l'osoit monstrier deuant eulx, car il auoit perdu deuant Nuz quatre mille hōmes prenās fouldes, entre lesquelz y mourut des meilleurs gens qu'il eust, & ainsi verrez que dieu le disposa de tous poinctz à faire contre la raison de ce que son affaire requeroit & cōtre ce qu'il sçauoit & entendoit mieulx que nul autre dix ans auoit. Le Roy Edouart estoit à Douures, & pour son passage luy enuoya ledict duc de Bourgogne biē cinq cens bateaulx Dyrlāde & Zelande qui sont platz & bas de bort & bien propices à porter cheuaulx & s'appellent Sertes. Et monobstant ce grād nombre, & tout ce que le Roy d'Angleterre sceut faire, il mist plus de trois sepmaines à passer entre Douures & Calais, & n'y a que sept lieues.

**Comment le Roy d'Angleterre enuoya au Roy lettres de deffiance par un herault, & de la responce que feist le Roy audict herault.**

#### Chapitre LXX.

**O** regardez dôcques à quelle difficulté vn Roy d'Angleterre peult passer en France, & quand le Roy nostre maistre eut entendu le faict de la mer, ausi bien qu'il entendoit le faict de la terre, iamais le Roy Edouart ne fust passé, au moins de ceste saison, mais il ne l'entendoit point ne ceulx à qui il donoit auctorité d'y entendre. Sur le faict de la guerre y entendoit encores moins le Roy d'Angleterre, lequel mist trois sepmaines à passer. Vn seul nauire d'Eu print deux ou trois de ses petitz passagers. Auāt que le Roy Edouard monta ne partist de Douures, il enuoya deuers le Roy vn herault appellé Iartiere, lequel estoit natif de Normādie. Il apporta au Roy vne lettre de deffiance de par le Roy d'Angleterre, en beau langage & en beau stile & croy que iamais Anglois n'y auoit mis la main. Il requeroit au Roy qu'il luy rendist le royaume de France qui luy appartenoit à fin qu'il peust remettre l'Eglise, &

### *Cronique du Roy Loys unzeiesme,*

les nobles, & le peuple en leur liberté ancienne, & offer des grandes charges & trauaulx en quoy ilz estoient, & en cas de reffus il proteffoit des maulx qui en enuyuroient en la forme & maniere qu'il est accoustumé de faire en tel cas Le Roy leur la lettre seul, & puis se retira en vne garde robbe tout fin seul, & feist appeller ce herault, & luy dist qu'il sçauoit bien que le Roy d'Angleterre ne venoit point à sa requeste, mais il y estoit cōtrainct tāt par le duc de Bourgōgne que par le commun d'Angleterre, & qu'ilz pouoient bien venir, que ia la saison estoit passēe, & que le duc de Bourgōgne s'en reuenoit de Nuz comme homme desconfit, & pauure en toutes choses. Et qu'au regard du conestable il sçauoit bien qu'il auoit prins quelques intelligences avec le roy d'Angleterre, pource qu'il auoit espousé sa niepee: mais qu'il le trōperoit. Et luy compta les biens qu'il auoit de luy, disant qu'il ne vouloit sinon viure en ses dissimulatiōs, & entretenir chascū, & faire son profit, & dist audict herault plusieurs autres raisons pour admonnester le roy d'Angleterre de prendre appoinctement avec luy. Et dōna audict herault trois cens escus de sa main contant, & luy en promist mille si l'appoinctement se faisoit: & en public luy feist bailler vne belle piece de velours cramoisy contenant trente aulnes. Ledict herault respondit qu'il traueilleroit en cest appoinctemēt, & qu'il croyoit que son maistre y traueilleroit volontiers: mais qu'il ne falloit point parler iusques à ce que le Roy d'Angleterre fust deçā la mer. Mais quand il y seroit qu'on enuoyast vn herault pour demander vn sauf conduit: & d'enuoyer des ambassadeurs deuers luy, & qu'on s'adressast à monseigneur de Hauart, ou à monseigneur Descamby, & ausi à luy pour ayder à conduyre le herault. Il y auoit beaucoup de gens en la salle, ce pendant que le Roy parloit audict herault qui entendoient & auoient grand enuie d'ouyr ce que le Roy disoit ne quel visage il seroit, quand il sortiroit de leans: Quand il eut acheuē, il m'appella me dist que i'entreteinsse tousiours le herault iusques à ce qu'on luy eust baillé compaignie pour le conduyre, à fin que nul ne parlast à luy & qu'a celuy fust deliurēe vne piece de velours cramoisy contenant trente aulnes. Ainsi que feiz, & le Roy se mist à parler à plusieurs & compter de ses lettres de

*Prudēcedu  
Roy a en-  
treteint ses  
ambassa-  
deurs ou  
herault.*

de deffiance, & en appella sept ou huit à part, & la feist lire, & monstra bon visage bien aiseuré sans monstrier nulle crainte: car il estoit bien ioyeux de ce qu'il auoit trouué audiect herault.

Comment le duc de Bourgongne apres qu'il fut party de deuant Nuz il s'en alla au deuant du roy d'Angleterre qui descendoit à Calais.

Chapitre L X X I.

Sur ce passage fault encores dire vn mot de monseigneur le conestable, lequel estoit en grand pensée du tour qu'il auoit fait au duc de Bourgongne touchant S. Quentin, & se tenoit desia comme deffré du roy: car les principaux seruiteurs l'auoient laissé comme monseigneur de lanly, & monseigneur de Mouy, lesquelz le roy auoit desia recueillis: cōbien que monseigneur de Mouy alloit & venoit encores deuers le roy, & le pressoit fort ledict seigneur qu'il vint deuers luy. Et luy offroit certaines recompenses qu'il demandoit pour la conté de Guyse cōme autresfois luy auoit promis. Lediect conestable estoit bien content de venir, pourueu que le roy feist serment sur la croix saint Lou d'Angiers, & de ne faire nul mal à sa personne ne consentir qu'autre ne le feist: & alleguoit qu'aussi bien luy pourroit il faire ledict sermēt cōme il auoit fait autrefois au seigneur de Lescur. Et à cela luy respōdit le roy que iamais ne feroit ce serment à hōme: mais tout autre chose que ledict conestable luy voudroit demāder, qu'il estoit content de faire. Vous pouez bien entendre qu'en grand trauail d'esperit estoit le roy & aussi ledict cōestable: car il ne passoit vn seul iour pour vne espace de temps, qu'il n'allast quelcun de l'vn à l'autre sur le fait de ce serment. Et qui biē y penseroit c'est miserable vie que la nostre de tant prendre de peine & de trauail pour s'abreger sa vie, en disant & escripuant tant des choses presque opposites a leurs pensées. Et si ces deux (dōt j'ay parlé) estoier en grād trauail le roy d'Angleterre & le duc de Bourgongne, n'en auoient pas moins de leur part. Ce fut tout en vn tēps ou peu s'en fallut que le passage du roy d'Angleterre, lequel

*Sentence  
digne de  
memoire.*

### *Cronique du Roy Loys unzieme,*

se trouua à Calais, & le departement du duc de Bourgongne deuant Nuz, lequel à grâdes iournées s'en retira droit à Calais deuers le Roy d'Angleterre en bien petite compagnie. Et enuoya son armée ainsi disposée (côme auez ouy) pour piller le pays de Barrois & de Lorraine, & pour les faire viure & le rafraeschir. Et le feit à cause de ce q' ledict duc de Lorraine luy commença la guerre, & l'auoit deffié luy estant deuant Nuz, qui estoit bien vne grand faulte à luy avec les autres qui auoient ia fait avec les Anglois, lesquels s'attendoient à le trouuer à leur descente pour le moins deux mille cinq cens hommes d'armes en point, & autre grand nombre de gens de cheual & de pied. Car ainu leur auoit promis le duc de Bourgongne pour les faire venir, & qu'il auoit commencé la guerre en Frâce trois moys auant leur descente, à fin qu'il trouuaissent le Roy plus las & plus foulle. Mais Dieu pourueut à tout, comme auez ouy. Le Roy d'Angleterre partit de Calais & ledict duc en sa compagnie: & passerent par Boulongne, & tirerent à Peronne ou ledict duc recueillit les Anglois assez mal: car il faisoit garder les portes, & n'y entroient sinon en petit nombre. Et logerent aux champs & le pouoient bien faire: car ilz estoient bien pourueuz de ce qu'il leur falloit pour ce mestier.

#### *Comment le conestable, enuoya lettres de creance au Roy d'Angleterre & au duc de Bourgongne.*

##### *Chapitre LXXI.*

**A** Pres qu'ilz furent venus à Peronne, ledict conestable enuoya deuers ledict duc de Bourgongne vn de ses gens appellé Loys de saint ville pour s'excuser enuers le duc de Bourgongne, de quoy il ne luy auoit baillé saint Quentin disant que s'ainsi l'eust fait, il ne luy eust plus de rien seruy dedâs le royaulme de Frâce. Car de tous pointz il eust perdu son credit & la cômunication des gens, mais qu'à ceste heure veu qu'il voyoit le Roy d'Angleterre si pres il seroit tout ce q' ledict duc de Bourgogne voudroit. Et pour en estre plus certain, bailla audict duc vne lettre de creance adrehsât au Roy d'Angleterre & mettoit ledict conestable la creance sur ledict duc de Bourgongne. Oultre &

& d'auantage enuoyavn scellé audiçt duc, par lequel il luy promettoit de le seruir & secourir, & tous ses amys & alliez, tant le Roy d'Angleterre, qu'autres enuers tous & contre tous ceulx qui pourroient viure & mourir sans nul en excepter. Lediçt duc de Bourgongne bailla au Roy de Angleterre sa lettre & dist sa creance, & la feit vn peu plus graisse qu'elle n'estoit, car il aisseuroit le Roy d'Angleterre, que lediçt conestable lo mettroit dedans sainçt Quentin, & dedans toutes ses autres places. Le roy le creut assez tost, car il auoit espoufè la niepce dudiçt conestable. Et si luy sembloit en si gråd crainte du Roy qu'il n'oseroit faillir à ce qu'il promettoit audiçt duc de Bourgongne, & à luy. Semblablement le croyoit lediçt duc de Bourgongne. Mais les pensées dudiçt conestable, ne sa paour qu'il auoit du Roy ne le conduisoit pas encores iusques là: mais luy sembloit encores qu'il vseroit desdictes simulations, comme il auoit accoustumé pour les contenter, & qu'il leur mettroit si euidentes raisons en auant qu'ilz auroient encores patièce, sans le côtraindre à se declarer. Le Roy Edouard & ses gens n'auoiét fort practiqué les faitz de ce royaume, & alloiét plus grossémēt en besongne: parquoy ne peurét si tost entredre les dissimulatiõs dõt on vse deçà & ailleurs: car naturellement les Anglois qui ne sbnt iamais partis d'Angleterre, sont fort coleriques, si sont toutes ces nations de pays froid. La nostre (cõe vous voyez) est située entre les vns & les autres & est enuironnée. C'est à sçauoir de l'Italie & de l'Espaigne, & Chasteloigne du coitè de Leuant, & Angleterre, & ces parties de Flãdres & de Hollande vers le ponant: & encores nous vient ioindre Allemagne par tout vers la chãpaigne. Ainsi nous tenõs de region chaude, & ausi de la froide. Parquoy nous auõs gès de deux cõplexiõs. Mais mõ aduis est qu'en tout le monde n'y a region mieulx située q celle de France. Le roy d'Angleterre qui auoit en gråd ioye ces nouvelles de monseigneur le conestable (combiè que desia parauãt en pouoit bien auoir eu quelque sentement, mais non pas si ample) se partit de Peronne, & le duc de Bourgongne en sa compagnie qui n'auoit nulles gens, car tous estoient tirez en Barrois & Lorraine, comme ie vous ay diçt: & s'approcherent de sainçt Quentin, & alierent courir vn grand ras

*Nature  
des An-  
glois.  
La situatiõ  
de France.*

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

d'Anglois, deuant leſquelz cōme i'ay ouy dire peu de iours apres ilz s'attendoient qu'on ſonnaſt les cloches à leur venue: & qu'on portast la croix, & l'eau benifte au deuant. Et comme ilz s'approcherent pres de la ville l'artillerie cōmença à tirer, & faillit des escarmouches à pied & à cheual. Et y eut deux ou trois Anglois tuez, & quelqu'ũ prins. Ilz eürēt vn tresmauuais iour de pluye, & en cest estat s'en retournerent en leur ost bien fort mal contents, murmurās contre le cōneſtable, & l'appelloiēt traistre. Le lendemain au matin le duc de Bourgogne voulut prendre congé du Roy d'Angleterre qui estoit chose bien eſtrange, veu qu'il le ſauoit faict ainſi paſſer, & vouloit tirer vers ſon armée en Barrois, diſant qu'il feroit beaucoup de choses en leur faueur. Les Anglois qui ſont ſuſpectionneux, & qui estoient tous neufz par deçà, & esbahys ne ſe pouoient contenter de ſon allée, ne croire qu'il euſt nulles gens aux champs. Et ſi ne ſçauoit le duc de Bourgogne adouber avec eulx le faict du cōneſtable, nonobſtant qu'il euſt diſt tout ce qu'il en auoit faict estoit pour toutes bonnes fins: & ſi les esbahyſſoit l'heruer qui s'approchoit. Le cueur leur tira pl<sup>is</sup>, à la paix qu'à la guerre.

**•** *Comment le Roy feit uſtir un ſimple ſeruiteur d'une cotte d'armes avec un eſmail, & l'enuoya parler au Roy d'Angleterre en ſon ost, ou il eut tresbonne reſponſe.*

### *Chapitre LXXIII.*

**S**ur ces propres parolles & cōme ledi<sup>t</sup> duc vouloit partir, fut prins vn varlet des Anglois d'un gentilhomme de la maiſon du Roy appellé Iaques de Graſſe. Et fut incontinent amené deuant le roy d'Angleterre & le duc de Bourgogne qui estoient enſemble, & puis fut mis en vne tēte, apres qu'ilz l'eurent interrogué. Ledi<sup>t</sup> duc de Bourgogne print congé du Roy d'Angleterre, & ſe retira en Brabant pour aller à Maiſons, ou il auoit partie de ſes gens. Le Roy d'Angleterre commanda qu'on donnast congé à ce varlet, veu que c'estoit leur premier prisonnier, & de par monſieur de Hauart & mōſeigneur Deſtrinlay luy donnerēt

Vn noble, & luy dirent : Recōmandez nous à la bōne grace du Roy vostre maistre si vous pouez parler à luy. Ledit varlet vint à grand diligēce deuers le Roy qui estoit à Cōpiēgne, & vint pour dire ces parolles. Le roy entra en grād suspēctiō de luy, doubtant que ce ne fust vne espie, à cause que Gilbert de Graffe frere du maistre dudit varlet estoit pour lors en Bretagne fort bien traité du duc, Ledit varlet fut enfermé & estroitement gardé ceste nuit. Toutesfois beaucoup de gens parlerent à luy par cōmandemēt du Roy: & sembloit à leur rapport qu'il parlast bien asseurement, & que le roy le debuoit ouyr. Le lendemain bien matin le Roy parla à luy. Apres qu'il l'eut ouy, il le feit deferrer: mais demoura en garde, & alla le Roy pour se mettre à table ayant plusieurs imaginations pour sçauoir s'il enuoyeroit vers les Anglois ou non : & auant que se feoir à table me dist quelques parolles. Cōme vous sçauiez, mōseigneur de Vienne, nostre Roy parloit priuement & souuent à ceulx qui estoient plus prochains de luy (cōme estois lors) & d'autres depuis, & aymoioit à parler en l'oreille. Il luy vint en memoire les parolles q̄ le herault d'Angleterre luy auoit dites, qui fut qui ne faillist point à enuoyer deuers le Roy d'Angleterre des ce qu'il seroit passé la mer, & qu'ō s'adressast aux dessusdictz seigneurs de Hauart & Destrinlay. Incontinent qu'il fut assis à table & vn peu imaginé cōme vous sçauiez qu'il faisoit, qui estoit bien estrāge à ceulx qui ne le congnoissoient: car sans cōgnoissance l'eussent jugé mal sage: mais les oeures tesmoignent bien le contraire. Il me dist en l'oreille que ie me leuasse, & que i'ala se manger à ma chambre, & que i'enuoyasse querir vn varlet qui estoit à monseigneur des Halles filz de Merichon de la Rochelle: & que ie parlasse à luy s'çauoir s'il oseroit entreprendre d'aler en l'ost du Roy d'Angleterre en habit de herault. Je feis incontinent ce que m'auoit cōmandé, & fuz tresle baly, quand ie vis ledit seruiteur: car il ne me sembloit ny de taille ny de façon propice à vntel e ceuvre. Toutesfois il auoit bon sens (comme l'ay congneu depuis) & la parolle douce & amyable. Iamais le roy n'ouit parle à luy qu'vne fois. Ledit seruiteur fut tresle baly: il me ouyt par er: & se testa à deux genoux deuant moy comme celuy qui cuydoit deua estre mort.

*Façon du  
Roy Loys  
& manie-  
re de fami-  
liarité.*

*La cōtenā-  
ce dudit  
Roy.*

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

Je l'asseuray le mieulx que ie peuz, & luy promis vne election en l'isle de Ré, & de l'argent. Et pour plus l'asseurer luy diz que cecy venoit des Anglois, & puis le feis mager avec moy, ou n'estions que nous deux & vn varlet: & petit à petit le mettois en ce qu'il auoit à faire. Je n'y euz gueres esté que le Roy m'enuoya querir, & luy compta de nostre hōme, & luy en nommay d'autres propres à mon entendemēt: mais il n'en voulut point d'autre: & vint luy mesme parler à luy, & l'assura plus en vne parolle que ie n'auois fait en cēt. Auec ledict seigneur n'estoit en ladiſe chābre que monseigneur de Villiers lors grand escuyer, & maintenant baillif de Caen. Et quand il sembla au roy que nostre homme fut en bon propos, il enuoya par le grand escuyer querir vne baniere de trōpette pour luy faire vne cotte d'armes: car ledict seigneur n'estoit poit couuoiteux ny accompagné de herault ne de trompette, comme sont plusieurs princes. Et ainsi ledict grād escuyer, & vn de mes gens firent ceste cotte d'armes le mieulx qu'ilz purēt. Et alla ledict grād escuyer querir vn esmail d'vn petit herault qui estoit à monseigneur l'admiral appellé plein chemin: & fut attaché nostre homme, & luy apporta lon secretement ses houeaulx, & luy fut amené son cheual & mis dessus, sans ce que personne en sceust rien, & luy mist on vne belle bougette à l'arçon de sa selle pour mettre sa cotte d'armes. Et bien instruit de ce qu'il auoit à dire, s'en alla tout droit à l'ost des Anglois. Apres que nostre hōme fut arriué à l'ost des Anglois avec sa cotte d'arme sur le doz, tantost fut arrêté, & mené deuant la tente du roy d'Angleterre, il luy fut demadé qu'il y venoit faire. Il dist qu'il venoit de par le Roy pour parler au Roy d'Angleterre, & qu'il auoit charge de s'adresser à mes seigneurs de Haut & Destrinlay. On le mena en vne tente pour disner, & luy feist on tresbonne chere. Au leuer du disner le roy d'Angleterre qui disnoit à l'heure que le herault arriua, on mena ledict herault deuers luy & l'ouyt. Sa creance estoit sonnée sur le desir que le roy auoit dès long temps d'auoir bone amytié avec luy, & que les deux royaumes peussent viure en paix: & q̄iamais depuis qu'il auoit esté roy de France il n'auoit fait guerre ny entreprinſe contre le roy ne le royaume d'Angleterre s'excusant de ce qu'autres fois auoit

*La harangue du herault du Roy.*

auoit recueilly monseigneur de vvaruyc, & disoit que ce n'auoit esté seulement que cõtre le duc de Bourgõgne, & non point cõtre luy. Aussi luy faisoit remõstrer que lediõc duc de Bourgongne ne l'auoit point appellé, sinon pour en faire vn meilleur appoinõtemẽt avec le roy sur l'occafõ de sa venue: & si autres en auoit qui y tinsent la main, que ce n'estoit sinon pour en amender leurs offenses, & tascher à leurs fins particulieres: & du faicõ du roy d'Angleterre ne leur challoit au demeurant cõment il en allaõ: mais qu'ilz en feissent leurs besongnes bonnes. Aussi luy faisoit remõstrer le temps, & que ia approchoit l'yuer, & qu'il sçauoit bien qu'il auoit faicõ grand despenõ, & qu'il y auoit plusieurs gens en Angleterre qui desiroient la guerre par deçã, tant nobles que marchans. Et quãd ce viendroit que le roy d'Angleterre se voudroit mettre en son deuoir d'entendre au traicõ, que lediõc roy s'y mettoit tant de son costé que luy & son royaume deuroient estre contents. Et à fin que mieulx fust informé de ces choses s'il vouloit donner vn faufconduicõ, pour le nõbre de cent cheuaux que le roy enuoyeroit deuers luy ambassadeurs bien informez de son vouloir. Ou si le roy d'Angleterre ayroit mieulx q̄ ce fust en quelque village a my chemin des deux armées: & que la gens se trouuassent des deux costez que le roy en seroit trescontent, & enuoyeroit faufcõduicõ de son costé. Le roy d'Angleterre & vne partie de ses princes trouuerent ces ouuertures tresbonnes: & fut baillé vn faufconduicõ à nostre hõme, tel qu'il demandoit: & luy fut donné quatre nobles: & vint avec luy vn herault pour venir querir vn faufcõduicõ du roy pareil à celuy qu'il auoit donné. Et le lend main en vn vil'age aupres d'Amiens se trouuerent les ambassadeurs ensemble. De la part du roy y estoit le barard de Bouillon, l'admiral, monseigneur de saint Pierre, l'ueõsque d'iureux appellé Heberge. Le roy d'Angleterre y enuoya monseigneur de Hauart, vn nommé Chalãgier, vn docteur appellé Moõson qui auourd'huy est chancelier d'Angleterre & archeuesque de Cantorbie. le croy qu'à plusieurs pourroit sembler q̄ le roy se humiliõit trop: mais les sages pourront bien iuger par mes parolles precedentes que ce royaume estoit en grãd danger, si Dieu n'y eust mis la main, lequel di'posa le sens de nostre roy à eslire si

*Ambassadeurs pour le Roy par deuers le Roy d'Angleterre.*

### *Cronique du Roy Loys anziesme,*

sage party & troubla bien celuy du duc de Bourgogne qui feit tant d'erreurs comme auez veues en ceste maniere, que tant de fois auez desirée. Nous aués lors beaucoup de choses secretes parmy nous, dont fussent venuz de grande maux en ce royaume & promptement si cest appointement ne se fust trouué & bien tost, tant du costé de Bretagne que d'ailleurs. Et croy veritablement aux choses que j'ay veues en mon temps que Dieu auoit & à ce royaume en especial. e recommandation.

**¶** *Cōment la paix fut traitée entre le Roy & le roy d'Angleterre moyennant grosse somme de deniers que le Roy promist ausdictz Anglois.*

#### *Chapitre LXXIII.*

**C**omme vous auez ouy, noz ambassadeurs se trouuerent ensemble des le lendemain de la venue de nostre herault, Car nous estions pres les vns des autres come de quatre lieues ou moins. Nostre herault feit bonne chere, & eut son office en l'isle de Ré (dont il estoit natif) & de l'argent. Plusieurs ouuertes furent faites entre noz ambassadeurs. Les Anglois demanderēt comme ilz ont accoustumé la courōne pour le moins Normādie & Guyēne. Bien assailly biē deffendu des ceste premiere iournée furent les choses bien approchées: car les deux parties en auoient grād enuie. Les nostres reuiadrent & les autres s'en retournerent en leur ost. Le Roy ouyt leurs demandes & dernieres conclusions, cestoit septente & deux mille escus tous cōtens, & auant que partir le mariage du Roy qui est auourd' huy avec la fille aînée du Roy Édouart, laquelle est auourd' huy royne d'Angleterre, & la duché de Guyēne pour la nonrir ou cinquāte mille escus tous les ans rēduz dedās le chasteau de Lōdres, iusques au bout de neuf ans. Et au bout du terme denoit le roy (q est auourd' huy) & la femme iouyr pacifiquement du reuenu de Guyēne. Et aussi nostre Roy debuoit demourer quitte de ce payement enuers le Roy d'Angleterre. Plusieurs autres petits articles y auoit touchant le fait des marchans, dont ie ne fais point mentō, & debuoit durer ceste paix neuf ans entre les deux royaumes, & y estoient cōpris tous les allies

*Conclusion  
des An-  
glois pour  
le traité  
de paix.*

d'un costé & d'autre, & n'omémet de la part du roy d'Angleterre les duc de Bourgongne & de Bretagne si compris y vouloient estre. Offroit ledict Roy d'Angleterre qui estoit chose bien estrange de n'omé aucun personnage qu'il disoit estre traistres au roy & à la couronne, & de les montrer par escript. Le Roy eut merueilleusement grand ioye de ce que ses gens luy rapportèrent. Il tint cōseil sur ceste matiere, & y'estois present. Aucuns furent d'aduis que ce n'estoit qu'une trōperie & dissimulation de la part des Anglois. Au roy sembloit le contraire, & allegua la disposition du tēps & la saison: & qu'ilz n'auoient vne seule place qui fust à eulx, & aussi les mauuais tours que le duc de Bourgongne leur auoit fait lequel estoit ia party d'auec eulx. Et se tenoit comme seur, que le connestable ne bailleroit nulles places: car a chascune heure le Roy enuoyoit deuers luy pour l'entretenir, & pour l'adoucir & pour le garder de mal faire. Aussi le Roy auoit bien congnoissance de la personne du roy d'Angleterre lequel aymoit fort ses aydes & ses plaisirs. Auquel sembloit qu'il parla plus sageement que personne de la compagnie, & qu'il entendoit mieulx ces matieres dequoy on parloit. Et ont cōclud qu'a tresgrad diligence on cerchast cest argēt: & feit aduiser la maniere de le trouuer, & qu'il failloit que chascun prestast quelque chose pour ayder soubdainemēt à fournir. Et conclud le Roy qu'il n'estoit chose au mode qu'il ne feist pour iecter le Roy d'Angleterre hors de ce royaume, excepté qu'il ne consentiroit pour riē qu'ilz eussent terre, & auant qu'il souffrist mettroit toutes choses en peril & hazard.

**M**onseigneur le cōnestable cōmença a soy appercevoir de ses marchez, & auoir paour d'auoir offensé de tous costez & touliours craignoit ceste marchandise qui auoit cuide estre cōclue contre luy a Bouuynes. Et a ceste cause il enuoyoit souuēt deuers le roy. Et sur l'heure dōt ie parle vint deuers ledict seigneur vn gentil hōme appellé Loys de Creuil seruiteur du cōnestable & vn sie secretaire appellé maître Jehan Richer qui tous deux viuēt encores, & dirent leur creace a monseigneur du Bouchage & a moy premier qu'au roy: car le plaisir dudict seigneur estoit tel. Le seigneur de Cōtay seruiteur du duc de Bourgōgne

### *Cronicque du Roy Loys unzième,*

qui auoit esté prins nagueres deuât Arras (côme auez ouy) alloit & venoit sur sa foy deuers le Roy, & luy promist le Roy donner sa finance & rançon, & vne tresgrande somme d'argent s'il pouoit traicter la paix. D'auenture il estoit arriué deuers le Roy ce iour qu'arriuerét les deux dessus nomméz seruiteurs dudit cónestable. Le roy feist mettre ledict seigneur de Contay deuant vn grand osteuant qui estoit dedans sa châtre, & moy avec luy à fin qu'il entendist & peult faire le rapport à son maistre des parolles dõt vfoit ledict cónestable, & ses gens audict duc. Et le roy se vint seoir sur vn escabeau rasibus dudit osteuât, a fin que nous peussions mieulx entédre les parolles q̄ disoit Loys de Creuille & son cõpagnon qui cõmencerent lors disans q̄ leur maistre les auoit enuoyez deuers le duc de Bourgogne & qu'il luy auoit fait plusieurs remonstrances pour le desmouuoir de l'amytie des Anglois, & qu'ilz l'auoient trouué en telle collere cõtre le roy d'Angleterre qu'a peu qu'ilz ne l'auoient gaigné. Non pas seulement à les laisser : mais ayder à les destrouffer en eulx retournant. Et en disant ces parolles pour cuyder cõplaire au roy. Ledit Loys de Creuille cõmença à cõtrefaire le duc de Bourgogne, & à frapper du pied cõtre terre, & à iurer S. George, & qu'il appelloit le roy d'Angleterre blanc borgne, filz d'vn archier qui portoit son nõ, & toutes les moqueries qu'en ce monde estoit possible de dire d'hõme. Le Roy ryoit fort, & disoit qu'il parlast hault, & qu'il cõmẽçoit à deuenir vn peu sourd, & qu'il le dist encores vne fois, l'autre ne saignoit pas & recõmẽçoit encores de bon cueur. Monseigneur de Cõtay qui estoit avec moy en ceste osteuant estoit le plus esbahy du mode, & n'eust iamais creu pour chose qu'õ luy en fust sceu dire les parolles qu'il oyoit. La conclusiõ des gens dudit cónestable estoit, qu'ilz conseilloyent au Roy que pour euitier rous ces grãdz periltz qu'il voyoit appareiller cõtre luy qu'il print vne tresue, & que ledict cónestable se faisoit fort de le garder. Et que pour contenter ces Anglois qu'on leur baillast seulement vne petite ville ou deux pour les loger l'yuer, & qu'ilz ne scauroient estre si meschantes qu'ilz ne s'en contétassent. Et sembloit sans riens nõmer qu'il voulsist dire Heu & saint Vallery. Et luy sembloit que par ce moyen les Anglois s'en contenteroient

*Astuce du  
Roy Loys.*

*L'intentiõ  
du cõne-  
stable sur  
le fait des  
Anglois.*

de luy & du refus qu'il auoit fait de ces places. Le Roy à qui il suffisoit d'auoir ioué son personnage, & faire entendre au seigneur de Contay les parolles dõt vloit & faisoit vser ce conestable par ces gens, ne leur feist aucune malle response, mais seulement leur dist. l'enuoyray deuers mon frere, & luy feray sçauoir de mes nouvelles : & puis leur donna congé. L'vn feist le serment en la main du Roy que s'il sçauoit riens qui touchast le Roy de le reueller. Il grena beaucoup au Roy de dissimuler de ceste parolle, ou ilz conseilloyent de bailler terre aux Anglois, mais doubant que lediç conestable ne feist pis, ne voulut point répondre en façon qu'ilz cõgneussent, qu'il l'eust mal prins: mais enuoya deuers luy. Le chemin estoit court & ne mettoit vn homme gueres à aller & retourner. Le seigneur de Contay & moy partismes de cest osteuant, quât les autres s'en furent allez, & ryoit le Roy en faisant bonne chere : mais lediç de Contay estoit homme sans patience d'auoir ouy telles sortes de gens ainsi se moquer de son maistre & veu les traictez qu'il menoit avec luy, & luy tardoit qu'il ne fust ia à cheual pour l'aller dire à son diç maistre le duc de Bourgongne. Sur l'heure fut despesché lediç seigneur de Contay, & son intécion escripte de sa main propre, & emporta vne lettre de creance de la main du Roy & se partit.

*Comment le Roy & le Roy d'Angleterre pour conclurre la paix d'entre eulx deux delibererēt de parler ensemble, ce qu'ilz feirent au lieu de Picquegny. Chapitre LXXV.*

**N**Ostre matiere d'Angleterre estoit ia accordée cõme auez ouy: & se menoit ces marchez en vn temps, & en vn coup. Ceulx qui de par le Roy s'estoient trouuez avecq' les Anglois auoient fait leur rapport comme auez entendu. Et ceulx du roy d'Angleterre retournez deuers luy. Des deux costez fut accordé & deliberé par ceulx qui allerent & vindrent que les deux Roys se verroient & qu'apres qu'ilz se seroient veuz & iuré les traictez pour parler, que le roy d'Angleterre apres auoir receu les septēte deux mille escus qu'ilz laisseroient en hostage monseigneur de Haurat & son grand escuyer messire lehan Seue,

iusques

### Cronique du Roy Loys unzième,

insqu'à ce qu'il fut passé la mer. Par apres furent promis seize mille escus de pension aux seruiteurs priuez du Roy d'Angleterre. A monseigneur de Hastings deux mille escus. A monseigneur de Hauart grand escuyer chalâgier, monseigneur de Moulgoumeray & autres le demourant. Et largemēt argent cōtent, & vaisselle fut donnée aux seruiteurs dudit roy Edouard. Le duc de Bourgogne sentāt ces nouvelles vint de deuers Luxēbourg ou il estoit à tresgrad haste deuers le roy d'Angleterre, & n'auoit que seize cheuaux quand il arriua deuers luy. Le roy d'Angleterre fut fort esbahy de ceste venue si soubdaine, & luy demāda qui l'amenoit & veit biē qu'il estoit courroucé. Ledit duc luy respōdit qu'il vouloit parler à luy, le roy luy demanda s'il vouloit parler à luy à part, ou en public. Lors luy demāda le duc s'il auoit la paix. Le roy luy respōdit qu'il auoit fait vne trefue pour neuf ans, en laq̄lle il estoit cōprins, & le duc de Bretagne, & qu'il luy prioit qu'il s'y accordast. Ledit duc se courrouça & parla en Anglois, car il sçauoit le langage, & allegua aucuns beaux faitz des roys d'Angleterre qui estoient passez en Frāce, & des peines qu'ilz y auoient printes pour y acquerir hōneur : & blasma fort ceste trefue, disant qu'il n'auoit point cherché à faire passer les Anglois pour besoing qu'il en eust, mais pour recouurer ce qui leur appartenoit. Et à fin qu'ilz cōgneussent qu'il n'auoit nul besoing de leur venue, qu'il ne prédroit trefue avec nostre roy iulques à ce que le roy d'Angleterre eust esté trois mois de là la mer. Et āps ces parolles part & s'en va de là ou il venoit. Le roy d'Angleterre print tresmal ces parolles & ceulx de son conseil. Autres qui n'estoient point cōtens de ceste paix louerēt ce que le duc auoit dict. Le roy d'Angleterre pour conclure ceste paix, vint loger à demie lieue d'Amyeus. & estoit le roy à la porte, q̄ de loing les voyoit arriuer. Pour ne mētir point, il sembloit bien qu'ilz feussent neufz à ce mestier de tenir les champs, & cheuauchoiēt en assez mauuais ordre. Le roy enuoya au roy d'Angleterre trois cens chariotz de vin, des meilleurs qu'il fut possible de finer : & sembloiēt ces chariotz quasi vn ost ausi grand que celuy du roy d'Angleterre. Et pource qu'il estoit trefue venoient largement Anglois en la villa, & se monstroient peu sages, & ayans peu de reuerence à leur roy, Ilz venoient tous  
armez

*Le duc de Bourgogne n'est content de l'accord entre les Français & Anglois.*

*L'ordre des Anglois.*

armez & en grand' compagnie. Et quand nostre roy y eust voulu aller a mauuaise foy, iamais si grand' compagnie ne fut si aytée à desconfire, mais sa pensee n'estoit autre que à les bien festoyer, & se mettre en bõne paix avec eulx pour son temps. Il auoit ordonné à l'entrée de la porte de la ville, deux gran les tables à chascun costé, vne chargée de toutes bonnes viandes (qui font enuie de boire) & de toutes sortes, & les vins les meilleurs dont se peult aduiser : & les gens pour les seruir. D'eauue n'estoit nouuelles. A ces tables auoit fait seoir cinq ou six hommes de bonne maison fort gros & gras, pour mieulx plaire à ceulx qui auoient enuie de boire. Et y estoient le seigneur de Cran, le seigneur de Bricquebec, le seigneur de Bresmes, le seigneur de Villiers & autres. Et des ce que les Anglois s'approchoient de la porte, ilz voyoient ceste asiete : & y auoit gens qui les prenoient à la bride, & les amenoient pres de la table : & estoient traictez pour ce pass. ge selon la sieté & en tresbonne sorte, & le prenoient bien en gré. Comme ilz estoient en la ville quelque part, qu'ilz desferent lissent : ilz ne payoient riens & estoient fourniz de ce qui leur estoit necessaire ou ilz alloient boire & manger & demandoient ce qu'il leur plaisoit : & dura cecy trois ou quatre iours. Vous auez ouy comme ceste tresue desplaisoit au duc de Bourgongne, mais encores desplaisoit elle plus au conestable qui se voyoit mal de tous coitez, & auoit failly. Et pource enuoya deuers le Roy d'Angleterre son confesseur avec vne lettre de creance qui estoit telle, que pour l'amour de Dieu il ne adioustast foy aux parolles ne aux promesses du Roy, mais que seulement il voulsist prendre Heu & saint Vallery : & y loger pour partie de l'yuer. Car auant qu'il fust deux moys il seroit en façon qu'il seroit bien logé, sans luy bailler autre seurere, mais tresgrand' esperance. Et à fin qu'il n'eust cause de faire vn meschant appointement pour peu d'argent si ny offroit aprestre cinquante mille escus & luy faisoit beau coup d'autres belles ouuertes. Et desia luy auoit fait bailer le Roy ces deux places dont il parloit à cause que le duc conestable luy auoit conseillé, les bailler aux Anglois. Et le Roy d'Angleterre en estoit aduertey, lequel feist responce audict conestable que la tresue estoit

Comme le  
roy festoya  
les An-  
glois.

Lettres du  
conestable  
au Roy  
d'Angle-  
terre.

### Cronique du Roy Loys unziésme,

estoit conclud, & qu'il ne changeroit rien en ceste matiere, & que s'il luy eust tenu ce qu'il luy auoit promis qu'il n'eust point fait cest appointement. Lors fut de tous poinctz ledict conestable desespéré.

**O**R vous oyez comme ces Anglois se traictoient en la ville d'Amiens. Vn soir monseigneur de Torcy vint dire au Roy qu'il y en auoit largemét & que c'estoit grad dangier. Le Roy s'en courrouça à luy ainsi chascun se teust. Le matin estoit le iour semblable celle année, qu'auoit esté les innocés, & à tel iour le Roy ne vouloit ouyr parler de nulle de ses matieres, & tenoit à grand malheur quand on luy en parloit : & se courrouçoit fort à ceulx qui l'auoient acoustumé de hanter, & congnoissoient sa condition, toutesfois ce matin dont ie parle, cōme le Roy se leuoit & disoit ses heures, quelcun me vint dire, qu'il y auoit bié neuf mil Anglois en la ville. Ie me delibray prendre l'aduenture de luy dire, & rentray en son retrait & dis. Sire non obstant qu'il soit le iour des Innocens, si est il necessaie que ie vous die ce que lon m'a dict. Et luy comptay au lōg le nōbre qu'ilz estoient & tousiours en venoient & tous armez, & nul ne leur osoit refuser la porte de paour de les mescontenter. Ledict seigneur ne fut point obstiné, mais laissa ses heures, & me dict qu'il ne falloit point tenir la cerimonie des Innocens ce iour, & que ie montasse à cheual, & que i'essayasse de parler au chef des Anglois pour veoir s'il les pourroit faire retirer, que ie disse à ses capitaines si aucuns en rencontroys qu'ilz veinsent parler à luy & qu'il viendroit incontinent à la porte apres moy. ainsi le feis & parlay à trois ou à quatre des chefs des Anglois que congnoissoys & leur dis ce qui seruoit à ceste matiere, pour vn qu'ilz renuoyoient, y en entroit vingt. Le Roy enuoya apres moy monseigneur de Gye à ceste heure mareschal de France, pour ceste matiere. Nous entraimes en vne tauerne ou ia auoient esté faictz cent & vnze escortz, & n'estoit pas encores neuf heures du matin. La maison estoit pleine les vns chantoient, les autres dormoient, & estoient yares. Quand ie congneuz cela si me sembla bien qu'il n'y auoit point de peril & le manday au Roy, lequel vint incontinent à la porte bien acompaigné, & secrettement feist armer deux ou trois cens hommes d'armes es maisons

*Cerimonie  
du Roy au  
iour des  
innocens.*

maisons de leurs capitaines, & aucuns en mist sur le portail par ou ilz entroient. Le Roy feist apporter son disner en la maison du portier, & feist disner plusieurs gens de bié des Anglois avec luy. Le Roy d'Angleterre fut aduertty de ce desordre & en eut houte: & manda au Roy qu'il cōmandast qu'on ne laissast nul entrer. Le Roy feist responce que celà ne feroit il iamais, mais s'il plaisoit au Roy d'Angleterre qu'il enuoyast de ses archiers de la couronne, & que ilz gardassent la porte & missent dedàs ceulx qu'ilz voudroient, & ainsi fut fait. Et beaucoup d'Anglois s'en allerent de la ville par le cōmandement du Roy d'Angleterre. Il fut lors aduisé que pour mettre fin à tout falloit aduiser le lieu ou les deux Roys se verroient, & ordonner gés à visiter la place. De la part du Roy, y allasmes monseigneur de Bouchage & moy. Et pour le Roy d'Angleterre monseigneur de Hauart & vn appelle Chalangier, & vn herault. Et apres auoir bien allé & visité la riuere, nous arrestames, que le plus beau lieu & le plus seur estoit Piqueney a trois lieues d'Amyens, cōbien qu'il auoit esté par le duc de Bourgōgne. La ville est basse, & y passe la riuere de Somme, laquelle n'est point greuable, & en ce lieu n'est point large par là ou venoit le Roy, le pays estoit beau & large. De l'autre costé par ou venoit le Roy, le Roy d'Angleterre, le pays estoit tresbeau, sauf que quand il venoit à approcher de la riuere il y auoit vne chaussée bien de deux grandz traitz d'arc de long, qui auoit le marais d'vn costé & d'autre, & qui ne fust allé à la bonne foy, estoit vn tresdangereux chemin. Et sans point de doubte (cōme i ay dit ailleurs) les Anglois ne sont pas si subtilz en traictéz & appoinctemés, cōme sont les François. Et quelque chose que lon die, ilz vont assez grossièrement en besongne: mais il fault auoir vn peu de patience & ne debate point colleriquement, avec eulx. Apres que la conclusion de nostre lieu fut prinse: il fut ordonné d'y faire vn pont bien passant & assez large, & fournismes de charpenterie & les estofes. Et au milieu de ce pont fut fait vn fort treillis de boys comme lon fait aux cages de ses Lyons. & n'estoient point les trous entre les barreaux plus grandz que à y bouter vn bras à son ayse, le dessus estoit couuert daiz seulement pour la pluye si auant qu'ilz se pouoient mettre

*La situation  
de Piqueney*

*Nature  
des lieux*

*L'artifice  
du pont  
fait pour  
les deux  
foys.*

*Cronique du Roy Loys unziésme,*

mettre dix ou douze personnes dessous de chascun costé : & cōprenoit le treillis iusques sur le bord du pōt, à fin qu'ō ne peust passer de l'un à l'autre. En la riuere y auoit seulement vne sentine, ou il y auoit deux hommes pour passer ceulx qui voudroient aller d'un costé à l'autre. Je veulx dire l'occasion qui meut le Roy, que cest entredeux fut fait de telle façon, que lon ne peut aller de l'un costé à l'autre, & pourroit par aduenture seruir le temps aduenir à quelcun, qui auroit à faire semblable cas. Du temps du roy Charles vij. estant en assez ieune aage. Le roy estoit fort persecuté des Anglois, & estoit le roy Henry cinqiesme au siege deuant Rouen & le tenoit fort à estroit, & la pluspart de ceulx de dedas estoient subiectz ou partisans du duc Iehā de Bourgogne, qui pour lors regnoit. Entre ledict duc Iehā de Bourgogne & le duc d'Orleans auoit ia eu grand differēt & tout ce royaume, ou la pluspart diuisé pour ces deux parties dont le faict du Roy ne valloit pas mieulx. Partialité ne comença iamais en paix que la fin n'en fust domageuse, & mal aysee à estaindre. Pour ceste question dōt ie parle, auoit ia esté tué le duc d'Orleans à Paris vn an auoit. Ledit duc Iehan auoit grand armée, & alloit & venoit en intention de leuer le siege qui estoit deuant Rouen, & pour mieulx y pouoir paruenir, & s'asseurer du Roy auoit esté traicté q̄ le roy & luy se verroient à Mostereau faultyonne, & la fut fait vn pont, & vne barriere au meillieu: mais au meillieu desdictes barrieres y auoit vn petit huyffet qui fermoit des deux costez, parquoy on pouoit aller de l'un costé à l'autre: mais que les deux parz le voullissent. Ainsi se trouuāt le roy de l'un costé du pont ledict duc Iehan de Bourgogne de l'autre accōpaignez de grand nōbre de gens d'armes, & speciallemēt le duc Iehā. Ilz se misrent à parler sur le pont, & à l'endroit ou ilz parloient n'y auoit avec ledict duc q̄ trois ou quatre personnes. Leur parlement encōmencé fut le duc semont, tellemēt ou par enuie de soy humilier deuant le Roy qui ouuroit de son costé & on luy ouuroit de l'autre & passa luy quatriésme. Incontinent fut tué & ceulx q̄ estoient avec luy, dōt est adueni depuis assez de maulx, cōme chascun scait. Cecy n'est pas de ma matiere, parquoy ie ne dis plus auāt: mais le roy le me cōpta, ne plus ne moins, que ie vous dis. Si en ordonnant ceste veue  
dont

*Domage  
de partialité.*

*Parlement  
du Roy  
& du duc  
Iehan de  
Bourgogne*

dont l'ay parlé, ou n'eust eu occasion de semondre ledit duc de passer, ce grand incouuenient ne fust point aduenu dont principallemēt furent cause aucuns seruiteurs dudict duc d'Orleas, leque auoit esté tué comme ie vous ay dict, & estoient en autorité avec le roy Charles septiesme.

Comment les deux Roys arriuerent à Picqueny pour parlementer ensemble avec grand nombre de gens bien en point.

Chapitre LXXVI.

N Oz barrieres ainsi faictes cōme vous auez ouy vint drēt le lendemain les deux roys, & fut l'An mil quatre cēs septēte & cinq. Le vingt & neufiesme iour d'Aoust. Le roy auoit enuiron huit cēs hōmes d'armes avec luy, & arriuale premier. Du costé ou estoit le roy d'Angleterre, estoit toute son armée en bataille. Et cōbien que nous ne pensions veoir le tout, si voyons nous vn tresgrand nombre de gens de cheual, & de pied ensemble. Ce que nous auions de nostre costé ne paroissoit riens apres d'eulx. Aussi la quarte partie de l'armée du Roy, n'y estoit pas. Il estoit dict qu'avec chascū des Roys y auoit douze hōmes qui estoient ia ordonnez, pour estre aux barrieres les plus grādz & les plus prochains de nostre costé, auis quatre hōmes du roy d'Angleterre pour veoir ce qui se faisoit parmy nous, & autāt en auoient ilz de leur costé, des nostres. Cōme ie vous ay dict, le roy estoit arriué le premier, & estoit ia aux barrieres, & estoient douze apres de luy. Entre lesquels estoiet le feuz duc Jehā de Bourbō: & le cardinal son frere. Le plaisir du roy auoit este q̄ feusse vestu pareil de luy ce iour. Il auoit accoustumē de long tēps, d'en auoir q̄lun, qui s'abilloit pareil de luy souuēt. Le roy d'Angleterre vint du lōg de la chauffée, dōt i'ay parlé, tresbiē acompaigné & sembloit biē roy. Avec luy estoit le duc de Clarence son frere, le cōte de Northobellande & autres seigneurs, son chābellam appellē mōseigneur de Hastings, son chancelier & autres. Et n'y en auoit q̄ trois ou quatre habillez de drap d'or pareil du roy, ledict roy auoit vne barrette de velou noir sur sa teste: & y auoit vne grand' fleur de lys de pierre par dessus. Cestoit vn tresbeau prince & grad, mais il comēçoit à s'engressir & l'auoys veu autresfois plus beau,

Costume  
du Roy  
Loys.

car

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

car ie n'ay point souuenance d'auoir iamais veu vn plus bel homme qu'il estoit quand monseigneur de vvaruicle feist fuyr d'Angleterre. Côme il approcha de la barriere à cinq piedz pres, il osta sa barrette & se agenouilla côme à demy pied de terre. Le Roy luy feist ausi grand' reuerence, lequel estoit ia appuyé contre la barriere. Et à s'entre-embrasser par entre les trous feist le Roy d'Angleterre encores vne plus grand' reuerence. Le Roy commença la parolle, & luy dist. Mon cousin vous soyez le tresbié venu. Il n'ya homme au monde que ie desirasse tant à veoir que vous: & loué soit Dieu dequoy nous sommes cy assemblez à si bonne intention. Le Roy d'Angleterre respondit à ce propos, en assez bõ François. Lors cōmença à parler le chācellier d'Angleterre appelé l'euesque de Lisle, & cōmēça par vne pphetic dont les Anglois ne sont iamais despouueuz, laquelle disoit, qu'en ce lieu de Picqueny se deuoit faire vne grand' paix entre France & Angleterre. Et apres furent desployées les lettres, que le Roy auoit fait bailler

*Les paroles du Roy au Roy d'Angleterre.*

*Les Anglois enclins à croiser prophetes.*

audiçt roy d'Angleterre touchāt le traicté qui estoit fait, & demanda ledict chancelier au Roy s'il les auoit pas cōmandées telles, & s'il les auoit pas agreables. Aquoy le Roy respondit que ouy, & ausi celles qui luy auoient esté baillées de la part du Roy d'Angleterre. Et lors fut apporté & ouuert le messel & misrent les deux Roys les mains dessus, & les deux autres sur la sainte vraye croix, & iurerent tous deux tenir ce qui auoit esté promis entre eulx. C'est à sçauoir la trefue de neuf ans accōplis cōprins les alliez d'vn costé & d'autre, & d'accomplir le mariage de leurs enfans ainsi qu'il estoit contenu audiçt traicté. Apres le serment fait nostre Roy qui auoit bien la parolle à cōmandement commença à dire au Roy d'Angleterre en se ryant, qu'il falloit qu'il yint à Paris & qu'il le festoyerit avec les dames: & qu'il luy bailleroit môseigneur le cardinal de Bourbon pour confesseur qui estoit celuy qui l'absouldroit tresuolūtiers de ce peché, s'aucun y en auoit cōmis. Le Roy d'Angleterre le print à grand plaisir, & parloient de bon visage, car il sçauoit bien que ledict cardinal estoit bon cōpaignõ. Côme ce propos eut vn peu dure ou semblable, le Roy qui se môstrois auoir auctorité en ceste cōpagnie nous feist retirer ceulx qui estoient avec luy, & nous

nous dist qu'il vouloit parler au Roy d'Angleterre seul. Ceulx du roy d'Angleterre se retirerent semblablement sans attendre qu'on leur dist. Comme les deux roys eurent vn peu parlé, le Roy m'appella & demanda au roy d'Angleterre s'il me congnoissoit. Il luy respondit que ouy, & dist les heux ou il m'auoit veu, & autresfois m'estois empesché pour le seruir à Calais du temps que i'estoys avec le duc de Bourgongne. Le Roy luy demâda, si le duc de Bourgongne ne vouloit point tenir la trefue, pource que si orgueilleusement auoit respôdu, ce qu'il luy plairoit quil feist. Le Roy d'Angleterre luy dist, qu'il la luy offerroit encores, & que s'il ne la vouloit accepter, qu'il s'en rapporteroit à eulx deux. Apres vint le Roy tôber sur le duc de Bretagne qui estoit ce qui luy auoit faict ouuir ceste parole & luy en feist semblable demâde. Le roy d'Angleterre luy respondit, qu'il luy pryoit qu'il ne voulüst point faire la guerre audiçt duc de Bretagne, & que en sa necessité il n'auoit iamais trouué si bon amy. Le Roy s'en teust à tât & avec les plus amyables parolles qu'il peut en rappelant la cõpagnie print cõgé du Roy d'Angleterre, & dist quelq bon mot à chascun de ses gens. Et ainsi tous deux en vn coup ou bien peu sen fallut, se retirerent de la barriere & mōterēt à cheual. Le roy s'en alla à Amyēs, & le roy d'Angleterre à son ost, à qui on enuoyoit de la maison du Roy tout ce qu'il luy faisoit besoing, iusques aux torches & aux chādelles. A ce parlemēt, ne se trouua point le duc de Glocestre frere du roy d'Angleterre & autres, cõme mal cõtēs de ceste trefue: mais depuis ilz reuindrēt: & vint depuis lediçt duc de Glocestre vers le roy iusques à Amyens, & luy feist de tresbeaux presens, cõme de vaisselle & de cheuaux biē accoustrez. Quand le roy se fut retiré de ceste veue, il parla a moy au long du chemin sur deux poinçtz. Il trouua le roy d'Angleterre si prest de venir à Paris, que cela ne luy auoit poit pleu, & disoit. Cest vn tresbeau roy. Il aime fort les femmes. Il pourroit trouuer quelque affe-  
 cte a Paris, qui luy pourroit bien dire tât de belles parol-  
 les quelle luy feroit enuie de reuenir, & que ses predeces-  
 seurs auoient trop esté à Paris & en Normandie, & que la  
 compaignie de l'autre ne valloit rien de ça la mer: mais  
 que de la la mer il le vou'oit bien pour bon frere & amy.

*Prudence  
du Roy  
Loys.*

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

Encores se douloit le roy dequoy il l'auoit trouué vn peu dur quand il auoit parlé du duc de Bretagne. Il l'eust fort voluntiers gaigné qu'il se fust contenté qu'on eust fait la guerre en Bretagne. Et luy en feist encores sentir par mōseigneur du Bouchage, & par mōseigneur de saint Pierre : mais quand le roy d'Angleterre s'en veit pressé, il dist que qui feroit la guerre en Bretagne, il repasseroit vne autrefois pour la deffendre. Ouy laquelle responce, on ne luy en parla plus. Comme le Roy fut arriué à Amyens, & comme il voulut soupper, vindrent trois ou quatre seruiteurs du Roy d'Angleterre soupper avec luy, qui auoient aydé à traicter ceste paix. Et mōseigneur de Hauart commença à dire au Roy en l'oreille que s'il vouloit qu'il trouueroit bien moyen de faire venir le Roy son maistre iusques à Amyens, par aduventure iusques à Paris à faire bonne chere avec luy. Le Roy combien que cest offre ne luy plaisoit gueres se print à lauer sans trop respondre à propos: mais me dist en l'oreille que ce qu'il pouoit penser luy estoit adueni, c'estoit cest offre. Encores en parlerent ilz apres soupper, mais le plus sagemēt qu'on peut, on rompit ceste entreprinse, disant qu'il falloit que le Roy partist à grand' diligence pour aller contre le duc de Bourgogne. Combien que ces matieres estoient tresgrādes, & que des deux costez on mettoit peine à sagement les conduire. Toutesfois il aduint des choses plaisantes, qui ne sont pas à oublier. Et ne se doibt psonne esbahyr à veoir les grādz maux que les Anglois ont fait en ce royaume, & de fresche memoire & datte si le Roy traualloit & despendoit à les mettre hors amyablement, à fin qu'il les peust encores tenir amys pour le temps aduenir, au moins: qu'ilz ne luy feissent point de guerre.

*Comment un Pigeon blanc se trouua sur la tente du Roy d'Angleterre au lieu de Picqueny, significateur de la paix qui y fut faite.*

*Chapitre LXXVII.*

**L**E lendemain de nostre veue vindrent grand' force d'Anglois à Amyens. Et nous fut compré par aucuns que le saint esprit auoit fait ceste paix. Et ce qui leur faisoit dire, s'estoit qu'un pigeon blanc s'estoit trouué sur la  
tente

tête du Roy d'Angleterre le iour de la veue. Et pour ql que bruyt qu'il y eust en l'ost, il ne s'estoit voulu bouger : mais à l'opinion d'aucuns il auoit vn peu pleu & puis il vint vn grand soleil, & ce pigeon se vint mettre sur ceste tête qui estoit la plus haute pour se essuyer. Et ceste raison dessus dite m'allegua vn gentil hôme de Gascogne, seruiteur du Roy d'Angleterre, appellé Loys de Bretailles, lequel estoit tresmal côtéé de ceste paix. Et pource qu'il me cognoissoit de long temps, parla à moy priuéement, & disoit que nous nous moquerions fort du Roy d'Angleterre. Et luy demanday quâtes batailles il auoit gaignées. Il me dist neuf, ou il y auoit esté en personne. Je luy demanday, combien il en auoit perdu. Il me respondit qu'il en auoit perdu vne, & que c'estoit celle que luy auions fait perdre. Et qu'il reputoit ceste honte plus grande de le renyer, que l'honneur qu'il auoit eu à gaigner les autres neuf. Je cōtay cecy au roy, qui me dist que c'estoit vn mauuais garçon paillard, & qu'il le falloit garder. Il l'enuoya querir à son disner avec luy, & luy offroit de tresbeaux & bōs partis, s'il eust voulu demourer. Il luy dōna mille escus cōtent, & luy promist faire des biens à ses freres qu'il auoit par deçà. & ie luy dis quelque mot en l'oreille, à fin qu'il mist peine d'entretenir l'amour qui estoit cōmencée entre les deux Roys. Il n'estoit rié au mode dont le Roy eust plus grand' paour qu'il luy eschappast quelque mot, parquoy les Anglois pensassent qu'ilz se moquast d'eulx. Et d'aduēture le lendemain apres ceste veue, comme il estoit en son retraict, que nous n'estions que trois ou quatre. Il luy eschappa vn mot de risée touchant les vins & les presens qu'il auoit enuoyez à l'ost des Anglois. Et en ce tournant, il apperceut vn marchand Gascon qui demouroit en Angleterre, lequel luy estoit venu demander vn congé, pour tirer vne quantité de vin de Gascongne sans rien payer : & estoit chose qui pouoit profiter audiict marchand, s'il luy estoit accordé. Ledict seigneur fut tresbahy quand il le veit, & comment il pouoit estre entré. Il luy demanda de quelle ville il estoit en Guyenne, & s'il estoit marchand & marié en Angleterre. Le marchand luy respondit que ouy, mais qu'il n'y auoit gueres vaillant. Incontinent le Roy luy bailla vn homme auant que partir de la, qui le conduisit à

*L'astucedu  
Roy Loys  
à gaigner  
gens.*

*Aduēt  
re d vn  
marchant*

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

Bordeaux, & parlay à luy par le commandemēt du Roy & eut tresbonne office en la ville, dont il estoit n'ay & traité de vins qu'il demāda, & mille francz contans qu'il demāda pour faire venir sa femme: & enuoya vn sien frere en Angleterre sans ce qu'il y allast, & ainsi se condamna le Roy en ceste amende congnoissant qu'il auoit trop parlé.

*Comment le Roy d'Angleterre enuoya au Roy deux lettres de creance que le connestable luy auoit enuoyées.*

#### *Chapitre LXXVIII.*

**C**E iour dont i'ay parlé qui fut le lendemain de nostre venue, monseigneur le connestable enuoya vn sien seruiteur nommé Rapine, à qui le Roy feit depuis du bié, & estoit bon seruiteur de son maistre, lequel apporta lettres au Roy. Le seigneur voulut que monseigneur du Lude & moy ouyssiōns la creance: & estoit ia venu mōseigneur de Contay de la marchandise contre monseigneur le connestable dont vous auez ouy parler cy dessus, & ne sçauoit plus le connestable à quel saint se vouer, & se tenoit cōme pour perdu. Les parolles que nous dist Rapine, estoient tresumbles: & que son maistre sçauoit bien qu'on auoit fait beaucoup de rapportz au Roy contre luy, mais qu'il auoit bien peu cōgnoistre par experience, qu'il n'auoit point voulu faire de faulte: & pour mieulx assureer le roy de son vouloir ilz entrerent en quelque marché de reduire monseigneur de Bourgōgne en facon qu'il ayderoit à destroufer le Roy d'Angleterre & toute sa bende s'il vouloit: & sembloit bié à leur facon de parler qu'il estoit despourueu de toute esperance: nous luy dismes que nous auions bon accord avec les Anglois: & que nous n'y voudrions point de debat: & s'aduentura monseigneur du Lude, qui estoit avec moy iusques à luy demander s'il ne sçauoit point ou estoit l'argent content de son maistre. Le m'esbahys cōme ceste parole luy eschappa veu que cestuy la estoit tresbō seruiteur, & qu'il ne feit fuyr ledict connestable & entendre son cas, & ce qu'on procuroit cōtre luy, & encores veu le peril en quoy il auoit esté n'auoit qu'vn an, mais i'ay veu peu de gens en ma vie qui sachent fuyr: à tēps n'euit  
leurs

*Dist notable.*

leurs malheurs, ne cy n'ailleurs : car les vns n'ont point d'experience d'auoir veu à l'œil leurs pays voisins, qui est grand faulte à tout hōme de bien: car auoir veu les choses par experience, cela donne grand sens & grand hardemēt, les autres ont trop d'amour à leurs biēs, à leurs femmes, & à leurs enfans. Et ces raisons ont esté cause de faire paour à beaucoup de gens de bien. Quand nous eusmes fait nostre rapport au Roy, il appella vn secretaire, & n'y auoit avec luy que monseigneur de Hauart seruiteur du Roy d'Angleterre, qui ne sçauoit rien de ce qu'on gardoit audit conestable: & y estoit le seigneur de Contay, qui reuenoit d'avec le duc de Bourgōgne, & nous deux qui auis parle audit Rapine. Le Roy nomma vne lettre audit conestable, & luy mandoit ce qui auoit esté fait le iour de deuāt, & de ceste trefue: & qu'il estoit empesché en beaucoup de grandz affaires, & qu'il auoit bien à besongner d'vne telle teste, comme la sienne, & puis se retourna deuers les Anglois, & monseigneur de Contay leur dist. Je n'entendz point que nous eussions le corps: mais i'entédz que nous eussions la teste, & que le corps fust demouré la. Ceste lettre fut baillée a Rapine qui la trouua tresbonne, & luy sembloit parole trefamyable q̄ le Roy disoit qu'il auoit bien a besongner d'vne telle teste que celle de son maistre: & n'entendoit point la fin de ceste parole. Le roy d'Angleterre enuoya au Roy les deux lettres de creance, que ledict conestable luy auoit escriptes: & manda toutes les paroles qui luy auoit iamais madées: & ainsi pouez veoir en quel estat il s'estoit mis entre ces trois grandz hommes, car chascun des trois luy vouloit sa mort.

*Astuce du  
Roy Loys.*

*Lettres de  
creance du  
conestable  
aux An-  
glois.*

Comment le Roy d'Angleterre usa d'une bonne subtilité enuers ses subiectz auant que descendre par deca à tout son armee.

Chapitre LXXIX.

LE Roy d'Angleterre apres auoir receu son argent, se mist a chemin droit à Calais, à bōnes iournees: car il doubtoit la hayne du duc de Bourgōgne, & ceulx du pays. Et a la verité q̄ tad ses gens se sgaroiēt, quelcun en demou-

### *Cronique du Roy Loys unzeiesme,*

roit tousiours par les buyssons, & laissa ses hostages comme il auoit promis à môseigneur de Hauart & mesire Jehan chesne grand escuyer d'Angleterre iusques à ce qu'il fust passé la mer. Vous auez ouy au commencement de ceste matiere d'Angleterre côme ce Roy n'auoit point fort la matiere à cueur. Car des ce qu'ilz estoient à Douures en Angleterre, & auant que monter au nauire pour passer, il entra en pratique avec nous. Et ce qui le faisoit passer, n'estoit que pour deux fins. L'vne que tout son royaume le desiroit comme ilz ont accoustumé le temps passé & la presse que leur faisoit le duc de Bourgongne. L'autre raison estoit, pour reseruer vne bonne grosse somme d'argent de celui qu'il auoit lors en Angleterre leué, pour faire ce passage: car comme vous auez ouy les Roys d'Angleterre ne lieuent iamais riens que leur demaine, si ce n'est pour ceste guerre de France. Vne autre habillité auoir faicte ledict Roy pour contenter ses subiectz. Il auoit amené dix ou douze hommes, tant de Londres que d'autres villes d'Angleterre gros & gras, qui estoient entre les communs d'Angleterre & qui estoient ceulx qui tenoient fort la main à ce passage, & à mettre sus ceste puissante armée. Ledict Roy les faisoit loger en bonnes tentes: mais ce n'estoit point la vie qu'ilz auoient accoustumé, & en furent tost las; & cuydoient qu'au bout de trois iours ilz deussent auoir vne bataille qu'ad ilz seroient deça la mer: & le Roy d'Angleterre aydoit à faire ces doubtes, & auisi ces craintes, & à leur faire trouuer la paix bonne: à fin qu'ilz luy aydassent quand ilz seroient de retour en Angleterre à estaindre les murmures qui pourroient estre à cause de son retour. Car onques Roy d'Angleterre depuis le Roy Artus n'amena tant de gros personages pour vn coup deça la mer: & s'en retourna tresdiligemment comme vous auez ouy. Et luy demoura beaucoup d'argent de celui qu'il auoit leué en Angleterre, pour le payement de ses gens d'armes. Ainsi paruint à la plus part de ses intentions. Il n'estoit point cõplexionné pour porter le travail, qui seroit necessaire à vn Roy d'Angleterre, qui voudroit faire conqueste en France. Et pour ce tẽps le Roy auoit biẽ pourueu aux deffences, cõbiẽ que par tout n'eust seu biẽ pourueoir aux ennemys qu'il auoit: car il en auoit trop.

Comment

*Les causes  
pourquoy  
le Roy  
d'Angle-  
terre passa  
la mer.*

*Astuce du  
Roy d'An-  
gleterre.*

Comment la deliberation fut conclue entre le Roy  
 & le duc de Bourgongne, d'asiegier & pren-  
 dre le conestable dedans le chasteau de  
 Han, auquel il s'estoit retiré.

Chapitre LXXX.

UN autre grand desir auoit le Roy d'Angleterre, e'e-  
 stoit d'accomplir le mariage du roy Charles huietiẽ-  
 me, qui est au regne auourd'huy avec sa fille: & ce maria-  
 ge luy feit dissimuler beaucoup de choses, qui depuis tour-  
 nerent au grand proffit du Roy. Apres que les Anglois fur-  
 rent repassez en Angleterre, sauf les hostages qui estoient  
 avec le Roy, lediẽ seigneur se tira vers Laon, en vne pe-  
 tite ville qui a nom Veruins, sur les marches de Henault:  
 & à Auennes en Henault se trouua le chancelier de Bour-  
 gongne, & autres ambassadeurs, avec le seigneur de Con-  
 tary, pour le duc de Bourgongne. Er desiroit le Roy à ceste  
 foys pacifier à tout. Ce grand nombre d'Anglois luy auoit  
 fait paour: & en son temps il auoit veu de leurs oeuvres  
 en ce royaume, & ne vouloit point qu'ilz retournaissent.  
 Le Roy ouyt nouuelles dudiẽ chancelier, qu'il mettoit en  
 auant que le Roy enuoyast de ses gens en vn pont à my  
 chemin d'Auennes: combien qu'aucuns à qui le deman-  
 da, ne furent point de cest aduis: toutesfois il y alla, & me-  
 na les hostages des Anglois avec luy: & furent presens  
 quand le Roy receut les ambassadeurs, qui vindrent tres-  
 bien accompagnez d'archiers, & d'autres gens de guerre.  
 Pour ceste heure ilz n'eurent autres parolles avec le Roy,  
 & les mena lon disner. L'vn de ces Anglois se commença a  
 repentir de cest appoinement: & me dist a vne fenestre,  
 que s'ilz eussent veu beaucoup de telles gens avec le duc  
 de Bourgongne, par aduenture n'eussent ilz pas fait la  
 paix. Mo seigneur de Narbonne, qui adiouard'huy s'appelle  
 le seigneur de Fouez, ouyt ceste parolle, & luy dist. Estiez  
 vous si simples, de penser que le duc de Bourgongne n'eut  
 grand nombre de telz gens, il les auoit seulement enuoyez  
 ratreschir: mais vous auez si bon vouloir de retourner,  
 que six cens pippes de vin, & vne prison que le Roy vous  
 donne, vous ont renuoy. bũ tost en Angleterre. L'Anglois  
 se cour-

*La parolle  
 d'q'roy n'õ  
 seigneur  
 de Fou x  
 contre sa  
 vn cõn-*

### *Cronicque du Roy Loys unzième,*

Le courrouça, & dist: C'est bien ce que chacun nous disoit, q̄ vous vous moqueries de nous, Appelez vous l'argent q̄ le Roy nous dōne p̄ssion? c'est tribut. Et par saint George vous en pourriez bien tant dire, que nous en retourneriōs, Le rōpis la parolle, & la conuertis en moquerie: mais l'Anglois n'en demoura point content, & en dist vn mot au Roy, qui merueilleusēment s'en courrouça audict seigneur de Narbonne. Le roy n'eut point grādes parolles dessusdictz chancelier & ambassadeurs pour ceste foys, & fut appointēte qu'ilz viendroient a Veruins: & ainsi le feirent, & vindrent avec le roy. Et quand ilz furent arrivez a Veruins, le Roy commist mesire Tanneguy du chastel, & mesire Pierre Dariolle, chancelier de France, a besongner avec eulx & autres. De chascun costē entroient en grandes remonstrances, & a soustenir chascun son party. Les dessusdictz vindrent faire au roy leur rapport, disans que les Bourguignōs estoiet fiers en leurs parolles, mais qu'ilz leur auoient bien ruiē le clou, dont le roy ne fut point cōtent, & leur dist que toutes les responses auoient estē faites maintesfois, & qu'il n'estoit point question de paix finale, mais de trefue seulement. Et qu'il ne vouloit point qu'on leur vsast plus de ces parolles, & que luy mesme vouloit parler a eulx, & fait venir ledict chancelier & autres ambassadeurs en sa chambre, & n'y demoura avec luy, que feu monseigneur l'admiral, bastard de Bourbon, monseigneur du Bouchage & moy, & conclud la trefue pour neuf ans marchandant reuenant chascun au sien. Mais ledictz ambassadeurs supplierent au Roy qu'elle ne fust point encores criēe pour sauuer le serment du duc, qui auoit iurē ne la faire, que le Roy d'Angleterre ne fust dehors de ce royaume certain tēps, a fin qu'il ne semblast point qu'il eust acceptē la sienne. Le roy d'Angleterre auoit grand despit de ce que ledict duc n'auoit voulu acceptē la trefue, & estoit aduertie que le Roy en traitoit vne autre avec ledict duc. Il enuoya mesire Thomas de Moulgo-

*Offre du* mery vn cheualier fort priuē de luy, deuers le roy a Veruins. A l'heure que le roy traitoit ceste trefue, dont i'ay  
*Roy d'An* glleterre au parlē avec ceulx du duc de Bourgongne, ledict mesire  
*Roy de* Thomas requist au roy de par le roy d'Angleterre, qu'il  
*France.* ne voulsist point prendre d'autre trefue avec ledict duc,  
que

que celle qu'il auoit faicte. Aussi luy prioit ne vouloir poit  
 bailler saint Quentin audict duc. Et offroit au Roy que s'il  
 vouloit continuer la guerre audict duc, qu'il seroit contée  
 de repaiser la mer pour luy, & en sa faueur la saison pro-  
 chaine, pourueu que le roy le recompensaist du dommage  
 qu'il auroit a cause de la gabelle des laines à Calais qui ne  
 luy vouldroit rien. Ceste gabelle peult bien monter cin-  
 quante mille escus: & aussi que le roy payast la moytié de  
 son armée, & ledict roy d'Angleterre payeroit l'autre moi-  
 tie. Le roy remercia fort le roy d'Angleterre, & donna de  
 la vaisselle audict meisme Thomas, & s'excusa, disant que  
 la trefue estoit ia accordée: mais que c'estoit celle propre  
 qu'eulx deux Roys auoient faicte du propre terme: mais  
 que ledict duc en vouloit lettres à part: & excusa la chose  
 au mieulx qu'il peut pour contenter ledict ambassadeur,  
 lequel s'en retourna, & ceulx qui estoient demourez en ho-  
 stage. Aussi le roy s'esmerueilloit fort des offres que le roy  
 d'Angleterre luy auoit faictes, & n'y eut que moy present  
 à les ouyr: & sembla bien au roy que c'eust esté chose bie  
 perie leuse de faire repasser le Roy d'Angleterre, & qu'il y  
 a peu a faire mettre debat entre les François & les Anglois  
 quand ilz se trouuent ensemble, & qu'aysement se fussent  
 accordez de nouueau les Bourguignons & eulx, & luy creut  
 l'enuie de conclure ceste trefue avec les Bourguignons. La  
 trefue conclue se remit auant la pratique du connestable,  
 & pour n'en faire long proces fut repris ce qui fut faict  
 à Bouuynes, dont j'ay parlé cy deuant. Et furent baillez les  
 seelles de ceste matiere d'un costé & d'autre. Et par ce mar-  
 ché fut promis audict duc saint Quentin Han & Bohain, *Les biens*  
 & tout ce que ledict connestable tenoit souz le pouoir *du conne-*  
 dudict duc, & tous ses meubles quelque part qu'ilz fussent, *stable bail-*  
 & aduise & conclu la forme de l'assieger dedans Han ou *lez au duc*  
 il estoit: & ceuy qui premier le pourroit prendre, en feroit *de Bour-*  
 la iustice dedans huit iours ou le rendroit a son copagnon. *gongne.*  
 Tantost chascun se comença à doubter de ceste marchan-  
 dise, & le plus gens le bien que ledict connestable eust, le  
 commencerent a laisser, comme monseigneur de Genly, &  
 plusieurs de ses compagnons qu'il auoit. Ledict connestable  
 qui sçauoit bien comment le roy d'Angleterre auoit bail-  
 le ses lettres, & descouuert ce qu'il sçauoit de luy, & que



### *Cronique du Roy Loys onzième,*

ses ennemys auoient esté à faire la trefue, commença à auoir tresgrand paour, & enuoya deuers le duc de Bourgogne luy supplier qu'il luy pleust luy enuoyer vne seurété, pour aïler parler à luy des choses qui fort luy touchoient. Ledit duc de prime face faignit à la bailler: mais à la parfin la bailla. Mainte pécée auoit ia eu ce puissant hōme, ou il prendroit chemin pour fuyr, veue la doubte des scéelles qui auoient esté baillez cōtre luy à Bouuynes. Vne fois s'adressa a aucuns seruiteurs qui estoïēt Lorrains. Auec ceulx là delibera fuyr en Allemaigne, & y porter grand somme d'argent: car le chemin estoit fort seur, & d'achepter vne place sur le Rhin, & se tenir là iusques à ce qu'il fust appointé de l'vn des deux costez. Vne autrefois delibera tenir son bon chasteau de Han qui tant luy auoit cousté, & l'auoit faic̃t pour se sauuer en vne telle necessité, & l'auoit pourueu de toutes choses autant que chasteau qui fust en nostre congnoissance. Encores ne trouua il gens à son gré pour demourer auec luy: car tous ses seruiteurs estoïēt nez des seigneuries de l'vn prince ou de l'autre: & par aduenture que la crainte estoit si grande qu'il ne s'osa suffisamment descouuir à eulx, car ie croy qu'il en eust trouué qui ne l'eussent pas habandonné à bon nōbre. Et n'estoit pas tant a craindre pour luy d'estre assiéé des deux princes que d'vn seul, car c'estoit chose impossible, que les deux armées se fussent accordées. Son dernier partir ou propos, estoit d'aller vers le duc de Bourgogne, sur ceste seurété, & ne print que quinze ou vingt cheuaux, & s'en tira à Mōs en Henault ou estoit le seigneur Desinertez, grād baillif de Henault, le pl<sup>e</sup> especial amy qu'il eust, & là y seiourna attendant nouvelles du duc de Bourgogne qui auoit commencé la guerre contre le duc de Lorraine, à cause que de luy auoit esté deffié durant ce qu'il estoit au siege de Nuz, & aussi receut grād dommage en son pays de Luxembourg.

*La perplexité en laquelle estoit le conestable.*

Comment le Roy fut aduert y que le cōnestable estoit retiré vers le duc de Bourgogne en Henault pour se cuider sauuer.

#### *Chapitre LXXXI.*

**I**Ncontinent que le Roy sceut l'allée dudict cōnestable, il aduila d'y donner remede, & pourueoir que ledict cōnestable

nestable ne peult recouurer l'amytié du duc de Bourgogne, & tira diligemment deuers saint Quentin & y feist amasser sept ou huit cens hommes d'armes & avec eulx y a la bien informé de ce qui estoit dedás. Côme il vint pres de la ville, aucuns se vindrent au deuant presenter à luy. Ledict seigneur me comanda entrer dedans la ville, & faire departir les quartiers. Ainsi le feiz, & y enterent les gés d'armes & apres entra le Roy bien receu de ceulx de la ville. Aucuns de ceulx du conestable se retirent en Henault. Tost fut aduertý par le Roy propre le duc de Bourgogne de la prinse de saint Quentin à fin de luy oster l'esperance de la cuyder recouurer par la main du conestable. Des ce que ledict duc sceut ces nouvelles, il manda au seigneur Deineriez son grand baillif de Henault qu'il feist garder la ville de Mons en façon que ledict conestable n'en peult faillir, & à luy fut deffendu ne partir de son hostellerie. ledict baillif n'osa refuser & le feist: toutesfois la garde n'estoit pas estroicte pour vn tel homme s'il eust eu vouloir de fuyr. Que dirons nous icy de fortune. Cest homme estant constitué aux confins de ces deux princes ennemys ayant si forte place en ses mains quatre cens hommes d'armes bien payez, dont il estoit comissaire & y mettoit qui il vouloit. Il les auoit maniez douze ans passez. Il estoit sage & vaillant cheualier: & qui auoit veu beaucoup, & auoit cueilly & receu grand argent cõtent. Il fault bié dire q̄ ceste trõperesse fortune l'auoit regardé de son inauuais visage. Et fault respõdre que fortune n'est riens fors seulement vne fiction poetique, & qu'il failloit que Dieu l'eust habandonné à auoir toutes ces choses dessusdictes & assez d'autres que ie n'ay point dictes, & s'il appartenoit à homme de iuger (ce que non) & par especial à moy. le dirois que ce qui raisonnablement deburoit auoir esté cause de sa punition, estoit que tousiours auoit trauaillé de toute sa puissance que la guerre durast entre le Roy & le duc de Bourgogne: car là estoit fondée sa grand auctorité & son grand estat: & y auoit peu a faire à les entretenir en ce different: car naturellement leurs complexions estoient differentes. Il seroit bien ignorant celuy qui croyroit qu'il y eust fortune ne cas semblable qui eust sceu garder vn si sage homme, & se mettre mal de ces deux princes à

*La fortune  
du conne-  
stable.*

*Cronique du Roy Loys unzième,*

vn coup qui en leur vie ne s'accorderent à riens que à ce-  
cy. Et encores plus fort le Roy d'Angleterre qui auoit es-  
poucé sa niepce & qui merueilleusement aymoit tous les  
parens de sa femme. Et par especial ceulx de ceste maison  
de sainct Paul. Il est vray semblable & chose certaine qu'il  
estoit esloigné de la grace de Dieu de soy estre mis enne-  
my de ces trois princes. Et n'auoit vn seul amy qui l'eust osé  
loger pour vne seule nuict, & autre fortune n'y auoit  
mis la main. Et ainsi en est aduenü & aduiendra à plusieurs  
qui apres les grandes & longues prosperitez, tombent en  
grandes aduersitez. Apres que le cónestable fut arresté en  
Haynault par le duc de Bourgogne, le roy enuoya deuers  
ledict duc pour en auoir la deliurance ou qu'il accomplist  
le contenu de son scéllé. Ledit duc dist que ainsi le feroit:  
& feist mener ledict cónestable à Peronne. Ledit duc de  
Bourgogne auoit ia prins plusieurs places en Lorraine &  
Barrois: & estoit au siege deuant Nancy, laquelle se deffen-  
doit tresbien. Le Roy auoit largement gens d'armes en  
Champagne qui donnoient crainte audict duc, car il n'estoit  
point dict par la trefue qu'il deust destruyre le duc de Lor-  
raine, lequel s'estoit retiré deuers le Roy. Monseigneur du  
Bouchage & autre ambassadeurs pressoient fort ledict duc  
de tenir son scéllé. Tousiours disoit que ainsi le feroit, &  
passa le terme de huit iours qu'il deuoit bailler le cónesta-  
ble ou en faire iustice. Se voyant ainsi pressé & doutant que  
le Roy ne l'épéschast en son entreprinse de Lorraine qu'il  
desiroit fort à mener à fin pour auoir le passage de Luxem-  
bourg en Bourgogne. Et que toutes les seigneuries ioi-  
gussent ensemble: car luy tenant ainsi ceste petite duché,  
il venoit de Hoillande iusques apres de Lyon sur luy, &  
pour ces raisons escripuit à son chancelier & au seigneur  
d'Hymbercourt (dont i'ay assez parlé) tous deux ennemys  
dudict cónestable qu'ilz se tirassent à Peronne & qu'un  
iour qu'il n'oma, ilz baillassent ledict cónestable à ceulx q  
le Roy y enuoyeroit. Car les deux dessus nommez auoient  
tout pouoir pour luy en son absence: & manda audict sei-  
gneur Desmeriez de le bailler. Ce pendant batoit fort la  
ville le duc de Bourgogne. Il y auoit de bonnes gens de-  
dans qui la deffendoient bien, & vn capitaine dudict duc  
appellé le cote de Campobache natif & bany du royaume  
de

*Le siege de  
Nancy.*

*Campobache bany  
de Naples.*

de Naples, lequel Campobache auoit ia prins intelligence au duc de Lorraine, & promeroit faire durer ce siege: & qu'il se trouueroit des deffaulx es choses dessusdictes necessaires pour la prise de la ville, il le pouoit bié faire, car il estoit pour lors le plus grand de l'armee & homme tres-mauuais pour son maistre, comme ie diray cy apres. Mais cecy estoit comme vn apprest des maulx qui depuis aduint drent audict duc de Bourgongne. Ie croy que ledict duc s'attendoit auoir prins la ville auant que le iour fust venu de bailler ledict conestable, & puis ne le bailler point. Et peult estre d'autre costé si le Roy l'eust eu, il eust fait plus de faueur au duc de Lorraine qu'il ne faisoit: car il estoit informé de la pratique que auoit le conte de Campobache: mais il ne s'en mesloit point. Et si n'estoit point tenu de laisser faire ledict duc de Lorraine, s'il n'eust voulu pour plusieurs raisons, & auoit largement de gens pres ledict pays de Lorraine.

**10** Comment le conestable estant à Peronne fut deliuré aux gens du Roy par le commandement du duc de Bourgongne, & fut mené à Paris.

Chapitre LXXXII.

L'Edict duc de Bourgongne ne sceut prendre Nancy auant le iour qu'il auoit baillé à ses gens pour deliurer ledict conestable. Apres le iour passé qui leur auoit esté ordonné executerent le commandement de leur maistre volontiers pour la grand hayne qu'ilz auoient audict conestable, & le baillerent à la porte de Perône entre les mains du bastard de Bourbon admiral de France, & de monseigneur de saint Pierre qui le menerét a Paris. Aucuns m'ot dicit que trois heures apres vindrent messagiers à diligence de par le duc pour commander a ses gens ne le bailler point qu'il n'eust fait à Nancy: mais il estoit trop tard. A Paris fut commencé le proces dudit conestable, & bailla ledict duc tous les scelez qu'il auoit dudit conestable *La mort du conestable.* & tout ce qui seruoit à son proces. Ledit roy pressoit fort la court: il auoit gens pour la conduicte du proces. Et ainsi veu que le Roy d'Angleterre auoit baillé contre luy, comme auez ouy cy dessus, & aussi ledict duc tost fut condamné a mourir & tous ces biens confisquez, ceste diligence fut

*Cronique du Roy Loys unzième,*

*Le duc de Bo rgon- g delhura le connesta b e contre sa fey.* fut bien estrange & ne le dis pas pour excuser les faulces dudict connestable, ne pour doner charge au roy & audict duc, car a tous deux il tenoit grand tort: mais il n'estoit nul besoing audict duc de Bourgongne qui estoit si grãd prince, de maison si renommée & honorable de luy donner vne seureté pour le prendre, & à grãd crainte le bailler ou il estoit certain de la mort, & pour auarice. Apres ceste grand honte que feist le duc de Bourgogne, il ne mist guerres à recepuoir dommage. Et ainsi à veoir les choses que Dieu à faictes de nostre temps, & faict chascū iour, semble qu'il ne vueille rien impuny. Et peult on veoir euidemmēt que les estranges ourages viennent de luy, car ilz sont hors des œuvres de nature, & sont les punitions soubdaines: & par especial cōtre ceulx qui vient de violence & de cruaulté qui communement ne peuent estre petiz personnages ou d'auctorité de prince. Longues années auoit fleury ceste maison de Bourgongne, & depuis cent ans ou enuiron que ont regné quatre de ceste maison a esté autant estimée que maison nulle de la chrestienté. Car les autres plus grandes, d'elle auoient eu desafflictions & aduersitez & en ceste cy continuelle prosperité. Le premier grand de ceste maison fut Philippe le hardy frere de Charles le quĩt Roy de France qui espousa la fille de Flandres contesse dudict pays d'Arthois, de Bourgongne, Neuers & Rethel. Le second fut Iehan. Le tiers fut le bon duc Philippe qui ioignit a sa maison les duchés de Brabant, Luxembourg, Lambourg, Holande, Zelande, Haynault & Namur. Le quart a esté le duc Charles qui apres le trespas de son pere s'est trouué le plus riche & redoubté de la Chrestienté, les plus grandz meubles de bagues & de vaisselles, de tapisseries, liures & linges que lon sceust trouuer en trois plus grandes maisons. D'argent content en ay bien veu en d'autres maisons plus largement, car ledict duc Philippe n'auoit de long temps point leué de tailles. Toutesfois il trouua plus de trois cens mille escus content, & trouua paix avec ses voyfins qui peu luy dura, mais ie ne luy veulx point du tout imputer l'occasion de la guerre, car d'autres assez y eurent part. Ses subiectz apres la mort de son pere luy accorderent vne ayde, & de bon cueur & a peu de requeste chascun pays à part pour le temps de dix ans, qui se pouoit bien

*Sētēce fort louable.*

*Catalogue des ducx de Bourgongne.*

bien monter trois cens cinquante mille escus l'an sans cō-  
prendre Bourgongne. A l'heure qu'il bailla ledict cōnesta-  
ble, il leuoit plus de trois cens mille d'auantage : & auoit  
plus de trois cens mille escus content. Et tout le meuble *Le meuble  
du conne-  
stable.*  
qu'il recueillit dudict connestable ne valloit point quatre  
vingtz mille escus: car en argent n'auoit que septente six  
mille escus. Ainsi celle occasion fut bien petite pour faire  
vne si grande faulte, il l'eust bonne, car Dieu luy prepara  
vn ennemy de bié petite force en fort ieune aage, peu ex-  
perimenté en toutes choses, & se mist en suspection de ses  
subiectz & bōs seruiteurs. Ne sont ce pas icy de vrais prepa-  
ratifz que Dieu faisoit de l'ancien testament à ceulx de  
qui il vouloit muer la fortune de bié en mal, ou de prospere-  
rité en aduersité. Son cuer ne s'amollit iamais iusques a la  
fin a estime toutes ses bōnes fortunes procedentes de son  
sens & de sa vertu. Et auât que mourir a esté plus grād que  
tous ses predecesseurs, & plus estimé par le monde.

❖ *Comment le conte de Campobache conspira la tra-  
hison contre le duc de Bourgongne son maistre.*

Chapitre LXXXIII.

**P**Arauant que bailler ledict connestable il auoit ia prins  
grand deffiance de ses subiectz ou les auoit a grād mes-  
pris. Car il auoit enuoyé querir mille lances d'Italiés, & y  
en auoit eu durant Nuz largemēt avec luy. Le conte alle-  
gué de Campobache en auoit quatre cens hōmes d'armes  
& plus, & estoit sans terre. Car a cause des guerres que la  
maison d'Amou auoit menées en ce royaume de Naples,  
de laquelle il estoit seruiteur il en estoit bāny & auoit per-  
du sa terre & tousiours estoit tenu en Prouéce ou en Lor-  
raine avec le Roy Rene de Cecille, avec le duc Nicolas filz  
du duc Iehan de Calabre, & apres la mort duquel le duc  
de Bourgongne auoit recueilly plusieurs de ses seruiteurs,  
& par especial tous les Italiens comme ce conte Jaques  
Gallyot tresuailant, honorable & loyal gentil homme,  
& plusieurs autres. Cedit conte de Campobache de lors  
qu'il alla faire ses guerres en Italie il receut d'icel duc  
quarante mille ducatz d'imprestance pour mettre sus sa  
compa-

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

*Trahison  
de Campo  
bache.*

compagnie. En passant par Lyon s'accointa d'un medecin appellé maistre Simon de pauye, par lequel il feist sçauoir au Roy que s'il luy vouloit faire certaines choses qu'il demandoit, il offroit à son retour luy bailler le duc de Bourgongne entre ses mains. Autant en dist à monseigneur de saint Pray estât lors en Piemont ambassadeur pour le roy. Apres qu'il fut retourné & ses gens d'armes logez en la côté de Marle, il offroit encores au roy que des ce qu'il seroit en champ avec son maistre qu'il ne faudroit point de le tuer ou le mener prisonnier: & disoit la maniere. C'estoit que ledict duc alloit souuent à l'entour de son ost sur vn petit chenal avec peu de gens (& disoit vray) & que là ne faudroit point de le tuer ou prendre. Ou si le Roy & ledict duc se venoient à trouuer au châp de bataille l'un deuant l'autre qu'il se tourneroit de son party avec ses gens d'armes, moyennant certaines choses qu'il demandoit. Le roy eut la mauuaitié de cest homme en grand mespris, & voulut monstrier audict duc de Bourgongne de grandes franchises, & luy feist sçauoir tout cecy par le seigneur de Côtay (dôt a esté parlé) mais ledict duc n'y adiousta point de foy: mais estimoit que le roy le faisoit à autres fins: & en ayma beaucoup mieulx ledict contre. Vous voyez que dieu luy troubla le sens en cest endroit aux clers enseignemés que le roy luy mandoit. Autant que cestuy cy dont ie parle estoit mauuais & desloyal, autant estoit bon Jaques Gallyot, & apres auoir longuement vescu est mort en grand honneur & renommée. Or le duc de Bourgongne ayant cōquis toute la duché de Lorraine, & receu du roy S. Quentin, Han & Bohain, & le meuble du conestable, il estoit en parolles avec le roy de s'entreueoir. Et le Roy & luy se deuoient entreueoir sur vne riuere, & semblable pont que celuy qui fut fait à Picqueny à la veue du Roy & du roy Edouart d'Angleterre. Et sur ceste matiere, alloient & venoient gens, & vouloit laisser reposer son armée qui estoit fort deffaicte, rât à cause de Nuz, que ce peu de guerre de Lorraine. Et le demeurant il vouloit enuoyer en garnison en aucunes villes du conté de Romont, cōme aupres des villes de Berne & Fribourc, ausquelles il voulut faire la guerre, tant pource qu'ilz la luy auoient faicte estant deuant Nuz, & ausi pour luy auoir aydé à oster la conté de

Ferrette

Ferrette (comme auez ouy) & auoient osté audiect côte de Romont partie de la terre. Le Roy le sollicitoit fort de ceste veue, & qu'il laissast en paix les pauures gés de Suysses, & q'il repolast son armée. Lesdictz Suysses le sentans si pres d'eulx, luy enuoyerent leur ambassade, & offroiēt rendre ce qu'ilz auoient prins dudiect seigneur de Romont. Lediect conte de Romont le sollicitoit d'autre costé de le venir secourir en personne. Lediect duc laissa le sage conseil, & celui qui pouoit estre le meilleur (comme il semble à toute sorte de gens) veu la saison & l'estat en quoy estoit son armée, & delibera d'aller contre eulx. Entre le Roy & luy fut appoinctement de bailler lettre que pour le fait de Lorraine ilz n'entreroient point en debat.

*Ambassade de des Suysses au duc de Bourgogne.*

Comment le duc de Bourgogne se delibera d'aller combattre contre les Suysses dont mal luy en print.

Chapitre LXXXIII.

Le duc partit de Lorraine avec ceste armée descōfite, & entra en Bourgogne ou lesdictz ambassadeurs de ses vieilles ligués d'Allemagne qu'on appelle Suysses reuindrent deuers luy, luy faisans plus grandes offres que deuāt. Et oultre la restitution luy offroiēt laisser toutes les alliances qui seroiēt contre son vouloir, & par especial celle du roy & de venir ses alliez & le seruir de six mille hommes armez à assez petit payement contre le Roy toutes les fois qu'il les en requeroit. A riens ne voulut lediect duc entendre, & ia conduysit son malheur. Ceulx qu'on appelle en ce quartier la les nouuelles alliances, ce sont les villes de Basle, & de Strasbourg, & autres vi les imperiales qui sont soubz le bout de ceste riuere du Rhin, lesquelles d'ancienneté auoēt esté ennemyes desdictz Suysses en faueur du duc Sigismōd d'Autriche duquel ilz estoient alliez par le temps qu'il auoit eu guerre avec lesdictz Suysses. Toutes ces villes s'allherēt ensemble avec iceulx Suysses, & fut faicte alliance pour dix ans avec lediect duc Sigismōd. Et se feist ladiecte alliance par la cōduicte du Roy & à son pourchatz, & à ses despens comme auez veu ailleurs à l'heure que la côté de Ferrette fut ostée des mains du duc de Bour

*Les vieilles ligués.*  
*Les nouuelles alliances.*

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

*Digne de  
memoire.*

gongne, & qu'à Brifart feirent mourir meſſire Pierre d'Ar-  
cambault gouverneur dudit pays pour ledict duc, car tous  
ces autres maulx en vindrent. Vn prince doit bien auoir  
l'œil quelz gouverneurs il met en ſon pays nouvellement  
ionct à ſa ſeigneurie: car en lieu de les traicter en grand  
douceur & en bonne iuſtice, & faire le mieulx qu'ilz n'ot  
eu le temps paſſé, ceſtuy cy feir tout le contraire, car il les  
traicta en grand violence & en grand rapine, & mal luy en  
print & à ſon maistre, & à maint hōme de bien. Ceste al-  
liance que le roy conduiſoit, dont j'ay parlé, tourna depuis  
à grand profit au Roy, & plus que la pluspart des gens  
n'entendent: & croy que ce fut vne des plus ſages choſes  
qu'il feir oncques en ſon temps, & plus au domnage de  
tous ſes ennemys. Car le duc de Bourgogne deſſaiſt onc-  
ques puis ne trouua le Roy de France, homme qui oſât le-  
uer la teſte contre luy ne contredire à ſon vouloir, l'en-  
tendz de ceulz qui eſtoient ſes ſubiectz & en ſon royau-  
me, car tous les autres ne nageoient que ſoubz le vent de  
ceſtuy. Voila pourquoy fut grand œuvre d'allier le duc Si-  
gilmund d'Autriche en ceste nouvelle alliance avec les  
Suyſſes, dont ſi long temps auoient eſté ennemys, & neſe  
feir point ſans deſpenſe: & ſans faire maint voyage.

#### *Comment le duc de Bourgogne fut honteuſement et à ſa grand perte chaſſé des Suyſſes.*

#### *Chapitre LXXXV.*

**A** Pres que le duc de Bourgogne eut rompu aux Suyſſes  
l'eſperance de pouoir trouuer appointement avec  
luy, ilz retournerent aduertir leurs gés, & s'appreſter pour  
ſe deffendre, & luy approcha ſon armée du pays de Vault  
en Sauoye que leſdictz Suyſſes auoient prins ſur monſe-  
igneur de Romont, comme dict eſt. Et prirent trois ou  
quatre places qui eſtoient à monſeigneur de Chasteau-  
guyon, que leſdictz Suyſſes tenoient, & les defendirent  
mal, & de là alla mettre le ſiege deuant vne place appellée  
Granlon, laquelle eſtoit auſſi audict ſeigneur de Chasteau-  
guyon, & y auoit pour leſdictz Suyſſes ſept ou huit cens  
hommes

hommes bien choisis, pour ce que c'estoit apres d'eulx, & la vouloient bien defendre. Ledict duc auoit assez grand armée, car de Lombardie luy venoient à toute heure gés, & les subiectz de ceste maison de Sauoye. Et ay moit mieulx les estrangiers que ses subiectz, dont il pouoit finer assez, & de bons. Mais la mort du connestable luy aydoit bien à auoir des fiance d'eulx avec d'autres imaginations. Son artillerie estoit tresgrande & bonne, & estoit en grand pompe en cest ost, pour se monstrier à ses ambassadeurs qui venoient d'Italie & d'Allemagne : & auoit toutes les meilleures bagues & vaiselles, & largement autre paremens, & auoit de grandes fantasies en la teste, sur le fait de ceste duché de Millan, ou il s'attendoit d'auoir des intelligences. Quand le duc eut assiegé ladicte place de Granfon, & tiré par aucuns iours se rendirent à luy ceulx de dedans à sa volunté, lesquelz il feit tous mourir. Les Suysses estoient assemblez non point en grand nombre, comme i'ay ouy parler à plusieurs d'entre eulx: car de leurs terres ne se tirent point les gens qu'on cuyde & encores lors moins que maintenant. Car depuis ce temps là, la pluspart ont laissé le labour pour se faire gens de guerre: & de leurs allies en auoient peu avec eulx: car ilz estoient cōtrainctz de se hastier pour secourir la place. Et comme ilz furent aux champs, ilz sceurent la mort de leurs gens. Le duc de Bourgogne contre l'opinion de ceulx à qui il en demandoit, delibera d'aller au deuant d'eulx à l'entrée des môraignes ou ilz estoient encores qui estoit bien son desaduantage, car il estoit en lieu bien aduantageux pour les artēdre & clos de son artillerie & partie du lac: n'y auoit nulle apparence qu'ilz luy eussent sceu porter dōmage, il auoit enuoyé cēt archiers garder certain pas à l'encontre de ceste môraigne, & luy se mist en chemin, & rencōtra les Suysses la pluspart de son armée, & luy encores en la plaine. Les premiers cuidoyent retourner, les menues gens qui estoient derriere; euidans que ceulx là furent, se mistrent à la fuite, & peu à peu se cōnnirent à retirer ceste armée vers le camp, faisant aucuns courours de ceulx qui estoient derriere, sans en auoir le courage de deuoir. Fin de compte, quand ilz virent que ceulx qui estoient derriere ne se osèrent defendre, & tous furent occis, & gaignerent les Allemans son camp,

*Cruauté  
du duc de  
Bourgon-  
gne.*

*Cronique du Roy Loys unziésme,*

& son artillerie, & toutes les tentes & pavillons de luy & de ses gens, dont il y auoit grand nôbre, & d'autres biens infiniz, car rien ne se sauua que les personnes, & furent perdues toutes les grandes bagues dudict duc, mais des gens pour ceste fois ne perdit que sept hommes d'armes, tout le demeurant fuit & luy aussi. Il se deuoit mieulx dire de luy qu'il perdit honneur & cheuâce ce iour que lon ne fait du Roy de France qui vaillamment fut prins à la bataille de Poictiers. Voicy la premiere malle fortune que ce duc eut iamais en toute sa vie, de toutes ses autres entreprinſes il en auoit eul' honneur & le profit. Lequel domage luy aduint ce iour, pour vser de sa teste, & mespriser conseil. Quel domage en receut sa maison, & en quel estat en est e. le encore, & en aduerture d'estre d'icy à long temps? Quatre fortes de gens luy deuindrēt ennemys, & se declarerēt, qui le iour de deuant temporisoient avec luy, & se faignoient amys. Et la querelle dont cōmença ceste guerre fut pour vn chariot de peaulx de mouton que monſieur de Romôt print à vn Suyſſe en passant par sa terre. Si Dieu n'eust delaisſé ledict duc, il n'est pas apparent qu'il se fust mis en perii pour si peu de chose, veu les offres qui luy auoient esté faites, & contre quelles gens il auoit à faire ou il n'y pouoit auoir acquest ne nulle gloire. Car pour lors les Suyſſes n'estoient point eslimez cōme ilz sont pour ceste heure, & n'estoit rien plus pauure. Et ay ouy dire à vn cheualier des leurs qui auoit esté des premiers ambassadeurs qu'ilz auoient enuoyé deuers ledict duc qui luy auoit dict en faisant leurs remōstrances, pour le desinouoir de ceste guerre, que contre eulx ne pouoit rien gagner, car le pays estoit tres sterile & pauure, & qu'ilz n'auoient nulz bons prisonniers, & qu'il ne croyoit pas que les esperōs & morz des cheualx de son ost ne vaulſſent plus d'argent que leurs tertitoires ne sçauoient payer de finances s'ilz estoient prins. Retournant à la bataille le Roy fut bien tost aduertuy de ce qui estoit aduenu, car il auoit maintes espies de la perte & en eut tresgrand ioye, & ne luy desplaisoit que du petit nombre de gens qui auoient esté perduz. Et se tenoit ledict seigneur pour ces matieres à Lyon pour pouoir plus souuent estre aduertuy, & pour donner remede aux choses

*Le duc de  
Bourgon-  
gne perdit  
honneur  
& cheuâ-  
ce.*

*Le Roy fut  
fort ioyeux  
de la perte  
du duc de  
Bourgon-  
gne.*

que

que cest homme ambrassoit , car le roy qui estoit sage ne craignoit que par force ne ioignist ces Suysses à luy , de la maison de Sauoye il en dispoit comme du sié . Le duc de Milan estoit son allie , le Roy René de Cecille luy vouloit mettre son royaume entre les mains . Et si les choses fussent aduenue , il tenoit de pays depuis la mer de Ponant iusques à celle de Leuant en son obeissance : & n'eussent ceulx de nostre royaume l'osé assaillir sinon par mer , s'il eust voulu tenir Sauoye , Prouence & Lorraine . Vers le roy chascun enuoyoit . L'une estoit sa seur madame de Sauoye extreme pour ledit duc . L'autre estoit son oncle , le Roy René de Cecille . A grand peine escoutoit il ses messagers , & enuoya tout au duc . Le Roy enuoya vers ses ligues d'Allemaigne , & a grand difficulté pour les chemins , & y falloic enuoyer mandiens , pelerins , & semblables gens . Lesdictes villes respondirent orgueilleusement disans : Dites au roy que si il ne se declare , nous appoincterôs , & nous nous declarerons contre luy . Il craignoit qu'ainsi ne le feissent de se declarer contre ledit duc , mais craignoit bien encoires qu'il ne fust nouvelle de ses messagers qu'il enuoyoit par pays .

**O**R fault veoir maintenant comme changea le monde apres ceste bataille , & comme les parolles furent mises , & comme nostre Roy conduysit sagement tout , & sera bel exemple pour les seigneurs ieunes , qui sollemēt entreprennent sans congnoistre ce qui leur en peult aduenir , & aut ne l'ont point veu par experience , & mesprisent le conseil de ceulx qu'ilz deussent appeller . Premierement ledit duc propre enuoya le seigneur de Contay au Roy , avec humbles & gracieuses parolles qui estoit contre sa coustume & nature . Regardez doncques cōme en vne heure de temps se mua il prioit au roy luy vouloir loyaument tenir sa trefue , s'exculoit de n'auoir esté a la veue , qui se del voit faire aup es d'Auxerre , & assureoit de s'y trouuer de brief , a ou a leur , ou au bon plaisir du Roy le quel luy fait bonne chere , & l'a leura de tout ce qu'il demandoit : car encoires ne luy sembloit pas de faire le contraire : & que tost seroit resoult , & vouloit veoir la fin de ceste aduventure , sans donner occasion à nulle des deux parties de s'ac-

*Exemple  
pour ieunes  
princes*

### *Cronique du Roy Loys treizieme*

ordonner. Mais quelque bonne chere que le Roy feist audit seigneur de Contay, si ouyt il maintes moqueries par la ville, car les chansons se disoient publicquemēt à la louēge des vainqueurs, & à la folle du vaincu. Quand le duc de Millan Gallias (qui pour lors vnoit) sceut ceste aduventure, il en eut grand ioye, nonobstant qu'il fust alliē dudit duc: car il auoit faict ceste alliance pour crainte de ce qu'il voyoit audit duc de Bourgongne auoir si grand faueur en Italie. Ledit duc de Millan enuoya à grand haste vers le Roy vn homme de peu d'apparece, bourgeois de Millan, & par vn mediateur fut adressē à moy de m'apporter lettres dudit duc. Le dis au Roy sa venue qui me commanda l'ouyr, car il n'estoit point cōtēt dudit duc de Millan, qui auoit laiffē son alliance pour prendre celle du duc de Bourgongne: & veu encōres que sa femme estoit seur de la Roïne. La creance dudit ambassadeur estoit comme son maistre le duc de Millan estoit aduertey que le Roy & le duc de Bourgongne se deuoient entreueoir, & faire vne tresgrand paix & alliance ensemble, ce qui seroit au grand desplaisir du duc son maistre: & donnoit des raisons pourquoy le Roy ne le deuoit faire, ausquelles y auoit peu d'apparece. Mais disoit à la fin de son propos, que si le Roy se vouloit obliger de ne faire paix ne trefuec avec ledit duc de Bourgongne, que ledit duc de Millan donnoit au Roy cent mille ducatz content. Quand le Roy eut ouy la substance de la charge de cest ambassadeur, il le feist venir en sa presence ou il n'y auoit que moy & luy, & luy dist en brieif. Voicy monseigneur d'Argenton qui me dist telle chose: Dites à vostre maistre que ie ne veulx point de son argent, & que i'en leue vne fois l'an trois fois plus que luy, & de la paix ou de la guerre i'en feray à mō vouloir: mais s'il se repent d'auoir laiffē mon alliance pour prendre celle du duc de Bourgongne, ie suis content de retourner comme nous estions. Ledit ambassadeur mercia le Roy treshumblemēt & luy sembla bien qu'il n'estoit point Roy auaricieux, & supplia fort au Roy qu'il voulsist faire crier lesdictes alliances en la forme qu'elles auoient esté, & qu'il auoit pouoit d'obliger son maistre à les tenir. Le Roy luy accorda: & apres dīner furent criēes. Et incontinēt despescha vn ambassadeur qui alla à Millan ou elles furent criēes à grand soleannitē.

solennité. A insi voyla desia vne des hurtes de l'aduersité & vn grand homme mue qui auoit enuoyé vne si grande & solennelle ambassade vers le duc de Bourgogne faire son alliance. n'y auoit que trois semaines.

❖ Comment le Roy René de Cecille se trouua avec le Roy a Lyõ, & des parolles qu'ilz eurent ensemble.

Chapitre LXXXVI.

**L**E roy René de Cecille traictoit de faire le duc de Bourgogne son heritier, & de luy mettre Prouence entre les mains : & pour aller prendre possession dudit pays estoit allé monseigneur de Chasteauguyon qui est de present en Piemont, & autres pour le duc de Bourgogne pour faire gens, & auoient bien vingt mille escus content. Incontinent que les nouvelles vindrent à grand peine se purent ilz sauuer qu'ilz ne fussent prins, & monseigneur de Bresse se trouua au pays qui print ledict argent. La duchesse de Sauoye incontinent qu'elle sceut les nouvelles de ceste bataille le feit sçauoir au Roy René, excusant la chose, & le reconfortant de ceste perte. Les messagiers furent prins qui estoient prouençaulx, & par là se descourit ce traicté du Roy de Cecille avec le duc de Bourgogne. Le roy enuoya des gens d'armes pres de Prouence, & des ambassadeurs vers le Roy de Cecille pour le prier en l'assurant de bonne chiere ou autrement qu'il y pouruoyeroit par force. Tât fut conduit le Roy de Cecille qu'il vint deuers le roy à Lyon, & luy faisoit tresgrand honneur & bonne chere. Le me trouuay present à leurs premieres parolles à l'arriuer. Et dist Jehan Cosse seneschal de Prouence, hôte de bien & de bonne maison du royaume de Naples au roy. Sire ne vous esmerueillez pas si le roy mon maistre vostre oncle, a offert au duc de Bourgogne le faire son heritier: car il en a esté cose lié par ses seruiteurs & par moy, veu q vous estes filz de sa seur & so propre nepueu, luy auez fait des tours si grandz q luy auez surprins les chasteaulx de Bar & d'Angiers, & mal traicté en tous ses affaires. Nous auôs bié voulu mettre en auât ce marché avec ledict duc, a fin que vous

*Les parolles du Seneschal de Prouen. e au Roy.*

### *Cronicque du Roy Loys unziésme,*

en ouysiez les nouvelles pour vous donner enuie de nous faire la raison, & congnoistre que le roy mon maistre est vostre oncle. Mais nous n'eusmes iamais enuie de mener ce marché iusques au bout. Le roy recueillit tresbié & trefagement ces parolles que lediét Jehan coffe dist au vray: car il conduysoit ceste matiere, & à peu de iours furent les differens bien accordez, & eut le Roy de Cecille de l'argent, & tous les seruiteurs, & festoya le roy de Cecille avec les dames, & le fait festoyer & traicter en toutes choses selò sa nature le plus pres qu'il peut & furét bõs amys: & ne fut plus de nouvelles du duc de Bourgõgne. Mais fut habandonné du Roy René & renocé de toutes pars: voyla encores vn autre miracle de ceste petite aduertité. Madame de sauoye qui long téps auoit esté estimée estre cõtre le roy son frere enuoya vn messagier secret apres le seigneur de Montaigny lequel s'adresa à moy pour le renoueller, & allegua les raisons pourquoy elle s'estoit separée du roy son frere, & disoit des doubtes qu'elle auoit du roy: toutesfois elle estoit tressage & vraye seur du Roy nostre maistre & ne fainit point franchemét à se separer dudiét duc ne de son amytié. Et sembloit quelle voulsist temporiser & commencer à reprendre quelque chose avec le roy de l'aduéture qu'il fust aduenue audiét duc: cest que le roy luy fust plus gracieux. Le Roy luy fit faire par moy toutes bonnes responles: & pensoit qu'elle vint deuers luy, & luy fut renuoyé son homme.

*Comment les Suysses se monstrerent bien ignorans quand ilz eurent gaigné les riches ioyaulx du duc de Bourgongne à Grançon.*

#### *Chapitre LXXVII.*

**D**E tous costez en Allemaigne se cõmencerent à declarer gens contre lediét duc, & toutes les villes imperialles, õme Noréberge, Francfort & plusieurs autres, sailierent avec les villes & nouvelles alliances contre lediét duc, & sembloit qu'il y eust tresgrand pardon à luy malfaire. Les despouilles de son ost enrichirét les patures gés de Suyse, qui de prime face ne congneurent les biens qu'ilz eurént en leurs mains, & par especial des pl<sup>o</sup> ignorás.

Vn

Vn des plus beaulx & riche pavillons du monde, fut departy en plusieurs pieces. Il y en eut qui vendirent grand quantite de platz, & d'escuelles d'argent pour deux grâdz blancz a piece, cuidâs que ce fut estaing. Son gros diamâc qui estoit vn de plus gros de la Chrestienté, ou pendoit vne grosse perle, fut leué par vn Suyffe, & puis remis en son cituy, puis recete soubz vn chariot, puis le reuint querir, & l'estruc à vn prestre pour vn florin. Cestuy là l'en-

Pierre pre  
ueuse à vil  
pris.

gagnerent trois belles perles appellees les trois freres, vn autre grand balay, appellé la horre, vne autre appellée la balle de Flandres, qui estoient les plus grandes & les plus belles pierres que lon sceust trouuer, & d'autres biens infins, qui depuis leur ont bien donne à cōgnoistre que l'argent vault. Car les victoires & estimations en quoy le roy les mist des lors, & les biens qu'il leur a fait, leur ont fait recouurer infiny argent. Chascun ambassadeur des leurs, qui vint vers le Roy au commencement, eut grandz dons de luy en argent ou en vaisselle: & par ce moyen les cōtentoit de ce qu'il ne s'estoit declaré pour eulx, & les renuoyoit les bourses pleines, & reuefluz de drap de soye, & se print à leur promettre pension qu'il paya bien depuis. Mais il

Pense aux  
Suyffes.

veit la seconde bataille depuis, & leur promist quarante mille florins du Rhin tous les ans. Les vingt mille pour les villes, & les autres vingt mille pour les particuliers, qui eurent le gouvernement desdictes villes. Et ne pense point mentir de dire que depuis la premiere bataille de Gralon iusques au trespas du Roy nostre maistre, esdictes villes particulieres ont amende de nostre Roy d'vn million de florin de Rhin. Et n'entendz des villes que quatre Berne, Lucerne, Fribourg, Surich. Leurs quantons, qui sont leurs montaignes, Suyffe en est vn, qui est vn village. I en ay eu la reue, estat ambassadeur avec autres en bien humble habillement, si en disoit il son opinion cōme les autres, Auys & Oudreual s'appellent les autres quantons. Pour reuenir au duc de Bourgongne, il ramaisoit les gés de tous costez, & en trois sepn aings en trouua grand nombre. Le iour de la bataille il auoit sejourne a Lofane en Sauoye, ou vous, monseigneur de Vienne, le seruistes de bon conseil en vne grad maladie qu'il eut de douleur, & tristesse de ceste hôte

Suyffe est  
vn village

qu'il

*Cronique du Roy Loys unzième,*

*Le venue  
du duc de  
Tharente  
vers le duc  
de Bour-  
gongne.*

qu'il auoit receue. Et à bien dire la verité ie croy que i'a-  
mais depuis il n'eut l'entendemēt si bon qu'il auoit eu au  
parauant ceste bataille. De ceste grand' assemblée & nou-  
ue. le qu'il auoit faicte, ie parle par le rapport de monsei-  
gneur le prince de Thaurte, qui le compra au Roy en ma-  
presence. Lediç prince enuiron vn an auant estoit venu  
vers lediç duc tresbié accompaigné esperāt d'auoir sa fille  
& seule heritier. Et sembloit bien filz de Roy, tāt de per-  
sonne que de son accoustremēt & cōpaignie. Et le Roy de  
Naples son frere monstroit bien n'y auoir rien espargné.  
Toutesfois lediç duc auoit dissimulé ceste matiere, & en-  
tretienoit pour lors madame de Sauoye pour son filz & au-  
tres Lediç prince de Tharente autremēt appellé don Fe-  
deric d'Arragon lequel fut mal content des delaiz, & aussi  
ceulx de son conseil enuoyerent deuers le Roy vn officier  
d'armes bien entendu lequel vint supplier au Roy donner  
saufconduyt audicç prince pour passer par le Royaume &  
retourner vers le Roy son pere leq̄l l'auoit mandé. Le Roy  
l'ordroya tresuoluntiers, & luy sembloit que c'estoit la di-  
uision du credit & renommée dudiç duc de Bourgogne.  
Toutesfois auant que le messagier fust de retour, estoient  
ia assemblées toutes les ligues d'Allemagne, & logées au-  
pres dudiç duc de Bourgongne. Lediç prince print congé  
dudiç duc le soir deuāt la bataille en obeyssant au mādē-  
ment du Roy son pere. Car à la premiere bataille s'estoit  
trouué cōme hōme de bien. Aussi disent aucuns qu'il v̄sa  
de vostre conseil mōseigneur de Vienne: car ie luy ay ouy  
dire & tesmoigner quant il fut deuers le Roy arriué, & au  
duc Dastolly appellé le conte Iulye & plusieurs autres, que  
de la premiere & seconde bataille vous en auez escript en  
Italye, & diç ce qui en aduint plusieurs iours auāt quelles  
fussent faictes. Cōme i'ay diç au partemēt dudiç prince,  
estoient logez toutes les alliances assez pres dudiç duc, &  
venoient pour le cōbatre à l'heure du siege qu'il auoit de-  
uāt Morat petite ville pres de Berne, qui appartenoit à mō  
seigneur de Romōt. Lediçz allies cōme fut diç par ceulx  
qui y estoiet, pouoient biē estre trēte mille hōmes de pied  
biē choisis & biē armez, vnze mille piques, dix mille hal-  
bardes, dix mille couleurines, & quatre mille hōmes à che-  
ual. Lediçtes alliances n'estoiet point encores assemblées,

ne ne se trouua à la bataille que ceulx d'ot ie parle. Et suffoit bien a monseigneur de Lorraine à peu de gens, dont fort bien luy en print depuis. Car ledict duc de Bourgogne tenoit lors toute sa terre. Au duc de Lorraine print bié de ce qu'on s'amusoit de luy en nostre court: & croy bien qu'il ne sceut iamais la verité. Mais vn homme grand quand *Le Royre monta le duc de Lorraine.* il à tout perdu le sien, il enuoye le plus souuent vers ceulx qui le soustiennent. Le Roy luy auoit donné vn petit d'argent & le fait conduire avec bon nombre de gens d'armes à trauers du pays de Lorraine, lesquelz se misrent en Allemagne, & puis retournerent. Ledit seigneur de Lorraine n'auoit pas seulement perdu son pays de Lorraine, le conté de Vaudemont & la pluspart de Barrois: car le demourât le Roy le tenoit, ainsi ne luy estoit rien demouré. Et qui pis estoit, tous les subiectz qu'il auoit seruoient le duc de Bourgogne & sans contrainte: & iusques aux seruiteurs de sa maison, parquoy sembloit qu'il y eust peu de recousse à son fait. Toutesfois Dieu demoura tousiours le iuge pour determiner de telles causes, quand il luy plaist.

Comment l'armée du duc de Bourgogne fut  
deffaitte deuant Morat, & de la fuyte du  
dict duc de Bourgogne.

Chapitre LXXXVIII.

**A** Pres que le duc de Lorraine fut passé cōme i'ay dict, & quād il eut cheuauché aucūs iours, il arriva vers les dictes alliances peu d'heurs auāt la bataille & avec peu de gēs, & luy porta ce voyage grād hōneur & grād profit: car s'autrement en fust allé il eust trouué peu de recueil. Sur l'heure qu'il fut arriué marchoiēt les batailles d'vn costé & d'autre, car lesdictes alliances auoient ia esté logées trois iours ou plus, auēs du duc de Bourgogne en lieu fort. A peu de deffence fut desconfit ledict duc, & mis en fuyte: & ne luy print point cōme de la bataille precedēte ou il n'auoit perdu que sept hōmes d'armes. Et cela aduint pource que lesdictz Suysses n'auoient point de gens de cheual. Mais à ceste heure cy dont iē parle, qui fut pres Morat, y auoit de la part desdictes alliances quatre mille hommes de cheual bien montez qui chasserent tresloing les gens dudit duc  
Bour.

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

de Bourgongne : & si arriuerent leur bataille à pied avec les gens de pied dudit duc qui en auoit largement. Car sans ses subiectz & aucuns Anglois qu'il auoit en grand nôbre il y estoit venu de nouveau beaucoup de gens du pays de Piemont & autres des subiectz du duc de Millan (comme l'ay dict) & me dist ledict prince de Tharente quand il fut arriué deuers le roy que iamais n'auoit veu si belle armée, & qu'il auoit compte, & faict compter en passant l'armée sur vn pont, & y auoit bien trouué vingt & trois mille hommes de soude, sans le reste qui fuyuoit l'armée & qui estoit pour le faict de l'artillerie. A moy me semble ce nôbre tresgrand cōbien que beaucoup de gens parlent de milliers & font les armées plus grosses quelles ne sont, & en parlent legierement. Le seigneur de Cōtay qui arriua vers le Roy tost apres la bataille cōfessa au Roy moy present, que en ladicte bataille estoit mors huit mille hommes du party dudit duc prenans gages de luy, & autres gés assez. Et croy q̄ à ce que l'en ay peu entendre, qu'il y auoit bien dix-huit mille personnes en tout, & estoit ayse à croire, tant pour le grand nôbre de gens de cheual, qu'il y auoit qu'auoient plusieurs seigneurs d'Allemagne qu'aussi pour ceulz qui estoient encores au siege deuant ledict Morat. Le Duc fuyt iusques en Bourgongne bien desolé (cōme raison estoit) & se tint en vn lieu appellé la Riuiere, ou il rassembloit des gens tant qu'il pouoit. Les Allemans ne chasserēt que ce soir, & puis se retirerent sans marcher apres luy.

*Gens qui moururent à Morat pour le duc de Bourgongne.*

**¶** *Comment la duchesse de Sauoye fut amenée vers le duc de Bourgongne, & puis se retira vers le Roy au Plessis lez Tours par subtilz moyens.*

#### *Chapitre LXXXIX.*

**C**este aduerture desespera ledict duc, & luy sembla bié que tous ses amys le habádonneroient aux enseignes qu'il auoit veues desia à la premiere perte de Granfon, dōt il n'y auoit que trois sepmaines iusques à celle dōt ie parle. Et pour ces dōubtes par le conseil d'aucuns il feist amener par force, la duchesse de Sauoye en Bourgongne, & vn de ses enfans qui auourd'hui est duc de Sauoye, laisné fut sauué par aucuns seruiteurs de ceste maison de Sauoye: car  
ceulz

ceulx qui feirent ceste force le feirent en crainte, & furent contrainctz de se haster. Ce que feist faire cest exploit au dict duc, fut de paour quelle ne se retraist deuers le roy son frere, disant que pour secourir la maison de Sauoye luy estoit aduenu tout ce mal. Ledit duc la feist mener au chasteau de Rouures pres Dyion, & y eut quelq̄ peu de garde: toutestois il falloit veoir qui vouloit. Et entre les autres y alloit moseigneur de Casteauguyon & le marquis de Rotelin qui sont auiourdhuy: de quelz deux ledit duc auoit traitté le mariage avec les deux filles de ladicte duchesse, combien que lors lesdictz deux mariages ne feussent point accomplis: mais ilz ont esté depuis. Son filz aîné appellé Philebert lors duc de Sauoye fut mené à Chambery par ceulx qui le sauuerent, auquel lieu se trouua l'euesque de Genefue filz de la maison de Sauoye, qui estoit hōme tresuoluntaire & gouuerné par vn cōmandeur de Rhodes. Le Roy feist traicter avec ledit euesque & son gouuerneur cōmādeur de Rhodes en maniere qu'ilz misrent entre les mains dudit seigneur le duc de Sauoye, & vn petit frere appellé le prochenotaire avec ledit chasteau de Chābery & celuy de Mōrmelian, & luy garda vn autre chasteau ou estoient toutes les bagues de madicte dame de Sauoye. Au plus tost q̄ ladicte duchesse se trouua à Rouures (cōme i'ay dict) accōpaignée de toutes ses femmes, & largemēt seruiteurs, & quelle veit le duc biē empesché à rassembler gēs, & que ceulx qui la gardoient n'auoient pas la crainte de leur maistre qu'ilz uouloiet, & auoiet accoustumz d'auoir. Elle se delibera d'enuoyer vers le Roy son frere pour traicter appoinctemēt: & pour supplier qu'il li retraist. Toutefois elle estoit en grand' doubte de tomber soubz sa main n'eust este le lieu ou elle se voyoit, car la haine auoit esté moult grāde entre ledit seigneur & elle. Il vint de par ladicte dame vn gētil hōme de Piemōt appellé Riuerol, son maistre d'hostel, leq̄l par quelcun fut adressé à moy apres l'auoir ouy, & dist au Roy ce qui m'auoit dict. Ledit seigneur l'ouyt Et apres l'auoir ouy, luy dist qu'a tel besoing ne voudroit auoir failly à sa seur, nō obstant leurs differens parlez, & que si elle se vouloit fier à luy, qu'il la ferot enuoyer querir par le gouuerneur de Champaigne pour lors mesire Charles d'Amboise seigneur de Chaumōt. Ledit

Riuerol

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

Riueroi print cōgé du Roy & alla vers sa maistresse à tres grand' haste. Elle fut ioyeute de ceste nouuelle: toutes fois elle renuoya encores vn hōme incōtinent qu'elle eut ouy le premier qui luy dōna seureté qu'il la laisseroit aller en Sauoye, & qu'il luy rendroit le duc son filz & l'autre petit, & ausi les places, & qu'il l'ayderoit à maintenir en son auctorité en Sauoye: & de sa part qu'elle estoit cōtēte à renoncer à toutes alliances & prendre la sienne. Lediēt seigneur luy bailla tout ce qu'elle demandoit: & incōtinent enuoya vn hōme expres vers lediēt seigneur de Chaumont pour faire l'entreprinse laquelle fut biē faicte & biē excutée, & alla lediēt seigneur de Chaumont avec bon nōbre de gens iusques à Rouures sans porter dommage au pays, & amena madame de Sauoye & tout son train en la plus prochaine place, en l'obeyssance du roy. Quand lediēt seigneur despescha le dernier messagier de ladiēt dame, il estoit ia party de Lyon, ou il s'estoit tenu par l'espace de six moys, pour sagement demesler les entreprinse du duc de Bourgogne sans rompre la trefue. Mais à bien cōgnoistre la cōdition dudiēt duc, le Roy luy faisoit beaucoup plus de guerre en le laissant faire, & luy sollicitant ennemys en secret que s'il se fust declaré cōtre luy: car apres ce que lediēt duc eust veu la declaration il se feust retiré de son entreprinse, & tout ce qu'il luy aduint ne luy fust point aduenu.

*Astuce du Roy Loys.*

### *Comment le Roy se partit de Lyon: & s'en vint à Tours pour receuoir sa sœur la duchesse de Sauoye.*

#### *Chapitre XC.*

**L**E Roy incōtinent en cōtinuant son chemin au partir de Lyon se mit sur la riuere de Loire à Rouenne, & vint à Tours des ce qu'il fut assureé de la deliurance de sa sœur, dont il fut tresioyeux. Et manda d'iligemmēt quelle veinst deuers luy, & ordonna de sa despēce qu'elle pourroit faire en chemin. Quand elle arriua, il enuoya largement gens au deuant d'elle, & luy mesmes l'alla recueillir à la porte du Plesis du parc, & luy feit tresbon visage en luy disant. Madame de Bourgogne vous soyez la tresbiē venue. Elle congneut bien à son visage qu'il ne se faisoit que iouer,

jouer, & respondit bien sagemēt qu'elle estoit hōne Françoise, & prestē d'obeyr au Roy en ce qu'il luy plaisoit luy cōmander. Ledit seigneur l'amena en sa chābre, & la feit bien traictier. Vray est qu'il auoit tresgrād enuie d'en estre despeschē. Elle estoit tresfage & s'ētrecōgnoissoit biē tous deux: & desiroit encores pl<sup>us</sup> son partemēt. Le euz la charge du Roy de ce qui estoit à faire en ceste matiere. Premier de trouuer argēt pour son deffroy & pour s'en retourner: & des draps de soye, & de faire mettre par escript leur alliance en forme de viure pour le temps aduenir. Le Roy la vouloit desmouoir du mariage (dont j'ay parlē) de ses deux filles mais elle s'en excusoit sur les filles, lesquelles y estoiet obstinēes. Et à la veritē elles n'y estoiet point mal. Quand ledit seigneur congneut leur vou'oier: il s'y cōsentit. Et apres que la hīte dame eut esté audict lieu du Plesfis sept ou huit iours le Roy & elle firent serment ensemble d'estre bons amys pour le temps aduenir, & en furent baillēes lettres d'un costē & d'autre. Et priut congē ladicte dame du Roy qui la feit bien cō luyre iusques chez elle, & luy feit rēdre ses entans, & toutes ces places, & bagues, & tout ce qui luy appartenoit. Tous deux furent biē ioyeux de departir l'un de l'autre, & sont demourez bon frere & bonne sœur, iusques à la mort. Pour cōtinuer mon propos, fault parler du duc de Bourgongne, lequel apres la fuyte de ceste bataille de Morat, s'estoit retirē a l'entour de Bourgongne, en vn lieu appellē la riuiere, & fut la hīte bataille l'An mil quatre cens septēte & six. Auquel lieu il sejourna plus de six semaines ayāt encore cueur de rassembler gens. Toutesfois il besongnoit peu & se tenoit cōme solitaire & sembloit plus qu'il le faisoit par obstinatiō que autrement cōme vous entēdrez, car la douleur qu'il eust de la premiere batall'e de Grāson fut si grande & luy troubla tāt les esperitz qu'il en tomba en grāde maladie: & fut telle que sa colle e & chaleur naturelle estoit si grande, qu'il ne beuuoit point le vin: mais le matin beuuoit la tisane, & mangeoit de la conserue de roses pour le raffrechir, ladicte tristesse muta tāt sa cōpleyion qu'il luy failloit boyre le vin bien fort sans eaue, & pour luy faire retirer le sang au cueur mettre des estoupes ardētes dedās venueses, & les luy passoiet en ceste chaleur à l'endroit du cueur.

*Maladie  
du duc  
pour la  
perte qu'il  
auoit fait.  
Etc.*

Et de

### *Cronique du Roy Loys unziésme*

Et de ce propos, vous monseigneur de Vienne en sçauz mieulx que moy comme celuy qui luy ayda à passer ceste maladie. Et luy feistes faire la barbe qu'il laissoit venir. Et à mon aduis onques puis ladicte maladie, ne fut si sage que au parauant, mais beaucoup diminué de son sens. Et telles sont les passios de ceulx qui iamais à maladies, ne sçauoiez trouuer nulz remedes. & par especial les princes qui sont

*En aduerfité on doit retourner à Dieu.*

orgueilleuz, car en ce cas & en semblables le premier refuge est retourner à Dieu & penser si en riens on l'a offensé & se humilier deuant luy, & congnoistre les mesfaictz, car cest luy qui determine de telz proces, sans ce qu'on luy puisse proposer nul erreur. Apres cela fait grâd bié de parler à quelque amy se pouez & hardimēt plaindre ses douleurs, & n'auoir poinct de honte de mōstrer sa douleur deuant l'especial amy, car cela allegelue cueur & recōforte: & les esperitz reniennēt en leur vertu pour parler en vn cōseil ou prendre autre labeur. Car il est force puis que nous sommes hommes, que telles douleurs passent avec passon grâde ou en public ou en particulier: & nō point préde le chemin que print ledict duc de se cacher, ou se tenir solitaire. Et puis pource qu'il estoit terrible à ses gens, nul ne s'osoit auâcer de luy donner nul confort ou cōseil: mais le laissoiēt faire à son plaisir craignâs que si aucune chose luy eussent remōstré, qu'il ne leur en feust mal prins. Pédât ses six sepmaines ou enuiron qu'il seiourna avec peu de gens qui n'estoit point de merucilles, apres auoir perdu deux si grosses batailles comme vous auez ouy, & plusieurs nouueaux ennemys refroidiz, & les subiectz rompus & defaictz, & cōmençoient à entrer en murmure, & auoir leur maistre en mespris, cōme est bien de coustume. Cōme l'ay dict apres telles aduerfitez plusieurs places furēt defaictes

*Le duc de Lorraine regaignoit son pays sur le duc de Bourgogne.*

& prinſes sur luy en ceste Lorraine, cōme Vaudemōt qui estoit prins, & puis Espinal & autres apres. Et de tous costez se cōmençerēt à esueille gens pour luy courre sus: & les plus meschâs estoient hardis. Et sur ce hruict le duc de Lorraine assembla quelque peu de gés & du peuple: & s'en vint loger deuant Nancy. Des petites places d'enuiron il en tenoit la pluspart. Toutesfois le duc de Bourgogne tenoit encores le pont à Maufon, à quatre lieues dudict Nancy ou enuiron. Ceulx qui estoiet dedâs assiegez estoiet vn de la maison

maison de Croy appelé monseigneur de Beures en chevalier honneste, il auoit gen de pieces. Entre les autres vn Anglois appelé Cobin tresuaillet homme, de petite lignée, & l'amenay avec autres de la garnison de Guynes au ser- uice du Duc. Ledit Cobin auoit enuiron trois cens Anglois soubz luy en ladite place. Et combien qu'ilz ne fussent point pressez de baterie ne d'approches, si leur enuoyoit il adonc ledit duc de Bourgogne ainsi tant mettoit à les secourir. Et à la verité il auoit grand tort qu'il ne s'ap- prochoit, car là ou il estoit c'estoit loing du pays de Lor- raine & n'y pouoit plus de rien seruir, car il auoit meulx besoing de deffendre ce qu'il possedoit, que de courre sus aux Suysses pour se cuyder venger de son dommage de ce qu'il ne prenoit conseil que de luy : car quelque diligence qu'on feist de la solliciter de secourir ceste place, il sejour- na sans nul besoing audict lieu de la Riuere six sep naines ou enuiro, & s'il eust fait autrement il eust aysemēt secou- ru ladite place : car ledit duc de Lorraine n'auoit point de gens deuant, & en gardant le pays de Lorraine il auoit tousiours son passage pour venir de ses autres seigneuries passer par Luxebourg & par Lorraine, pour aller en Bor- gogne. Parquoy si la raison eust este (come elle auoit este autresfois il y deuoit faire autre diligence. Ce pēdant que ceulx qui estoient dedans Nancy attendoient le secours ledit Cobin dont j'ay parlé, qui estoit chef de ceste bande d'Anglois qui estoient dedans fut tue d'un canon, qui fut grand dommage audict duc de Bourgoigne, car la person- *Une seule* ne d'un seul home est aucunesfois caue de preser- *personne* uer son maistre d'un grand inconuenient encores qu'il ne soit de *aucunes-* maison ne de lignée grande mais que seulement le sens & fois est la vertu y soient. Et en cest article est congneu du Roy no- *tresuite.* stre sire le grand sens, car un prince n'eut plus grand crainte de perdre ses gens que luy.

¶ *Comment la ville de Nancy fut renue au duc de Lorraine, & de la traison du conte de Canspou- bache contre son maistre le duc de Bourgogne.*

Chapitre XC I.

P

In on-

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

**I**ncontinent que ledi<sup>t</sup> Colin fut mort, les Anglois qui estoient soubz luy cōmencerēt à murmurer, & à se desespérer du secours, & ne cōgnoissoient point bien la petite force du duc de Lorraine & les grandz moyens qu'auoit le duc de Bourgongne de recouurer gens : mais par le long tēps qui estoit que les Anglois n'auoient eu guerres hors du royaume, ilz n'entendoient point bié le fort des sieges. Et en effect se misrēt à vouloir parleméter & dire audic<sup>t</sup> seigneur de Beures qui estoit chef de la ville, q̄ s'il n'appointoit, qu'ilz appointeroient sans luy, cōbien qu'il fust bon cheualier, si auoit il peu de vertu, & vsa de grandes prieres & de grandes remōstrāces. Et croy que si plus audacieusement il eust parlé, qu'il luy en fust mieulx prins, sinon que Dieu en eust ainsi ordonné. Car il ne failloit que tenir encores trois iours, qu'ilz n'eussent eu du secours : mais pour abreger il cōpleut & se consentit aux dessusdictz Anglois, & rēdit la place au duc de Lorraine sauf leurs personnes & biés. Le lēdemain au plus tard deux iours apres ladic<sup>t</sup> place rēdue, le duc de Bourgongne arriua aupres bié accompagné selon le cas. car ilz luy estoient venus quelques gés du quartier de Luxembourg, qui venoient de deuers ses autres seigneuries & se trouuerent ledi<sup>t</sup> duc de Lorraine & luy. Toutesfois il n'y eut rié d'importāce, par ce que ledi<sup>t</sup> duc n'estoit assez fort. Ledi<sup>t</sup> duc de Bourgōgne. se mist encores apres son esteuf & à remettre le siege deuant Nancy, & luy eust mieulx valu n'estre ia obstiné en sa demeuree : mais Dieu repare telz vouloirs extraordinaires aux princes, quād il luy plaist muer leur fortune. Si ledi<sup>t</sup> seigneur eust voulu vser de cōseil & bié garnir les petites villes d'entour il eust eu en peu de temps recouuert sa place, car elle estoit tresmal pourueue de viures : & y auoit assez & trop de gés pour la tenir à destroict, & eust peu rafraischir son armée & la refaire : mais il le print par autre bout. Ce pendant q̄ tenoit le siege malheureux pour luy & pour tous les subiectz & pour assez d'autres, à qui la q̄relle ne touchoit en rien, cōmencerent plusieurs des siens à practiquer, & ia (cōme l'ay di<sup>t</sup>) là estoient sours ennemys de tous costez. Et entre les autres le cōte Nicole de Cāpobache du royaume de Naples, dont il estoit chassé pour la maison d'Aniou. Et l'auoit retiré le duc apres le trespas du duc Nicolas de Calabre,

labre, à qui il estoit seruiteur, & plusieurs autres seruiteurs dudit duc. Ce conte estoit trespauvre, & (comme i'ay dict ailleurs) & de meuble & d'heritage. Le duc de Bourgogne luy bailla d'entrée quarate mille ducatz d'imprestace pour aller faire sa charge en Italie, qui estoit de quatre cens hommes qu'il payoit par sa main. Et des lors comença à machiner la mort de son maistre (côme i'ay dict) & cōtinua iusques à celle heure dont ie parle. Et de nouueau voyât son maistre bas comença à praſtiquer tant avec monſieur de Lorraine qu'aucuns capitaines & seruiteurs que le Roy auoit en Champaigne pres de l'armée dudit duc. Audit duc de Lorraine promettoit tenir la main, que ce siege ne s'auanceroit point: & qu'il seroit trouuer des deffaulx es choses plus necessaires pour le siege, & pour la baterie. Et il le pouoit bien faire, car il en auoit la principale charge & l'autorité avec ledit duc de Bourgogne. Aux autres praſtiquoit plus au vis, car tousiours presentoit de tuer ou prendre son maistre, & demadoit le payemēt de ces quatre cens lances vingt mille escus cōtent, & vne bone contē. Durant qu'il cōduisoit ces marches vindrēt aucuns gentilz hommes du duché de Lorraine pour entrer en la place. Aucuns y entrērēt, autres furēt prins: dont l'vn fut vn gentil homme de Prouēce appellé Cifron, lequel cōduisoit tous les marches dudit conte avec ledit duc de Lorraine. Le duc de Bourgogne comanda que ledit Cifron fust incōtinent pēdu: disant que depuis qu'vn prince à posé son siege, & fait tirer son artillerie deuāt vne place, que si aucuns y viennent pour y entrer & la reconforter contre luy: ilz sont dignes de mort par les droictz de la guerre. Toutesfois il ne s'en vse point en noz guerres qui assez sont plus cruelles que la guerre d'Italie & d'Espagne là ou on vse de ceste coutume. Toutesfois ledit duc vouloit que ce gentil homme mourust, lequel quand il veit qu'en son fait n'y auoit nul remede & qu'on le vouloit mener mourir. Il manda audit duc de Bourgogne, qu'il luy pleust l'ouir, & qu'il luy dirait chose qui touchoit à sa personne. Aucuns gentilz hommes, à qui il dist ses parolles, le vindrent dire au duc. Et d'adventure le conte de Campobache se trouua deuar, quād ceulx vindrent parler au duc ou que sachant sa prinſe dudit Cifron, il si vouloit biē trouuer doubtāt qu'il ne dist

*Trahison  
de Campobache.*

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

de luy ce qu'il ſçauoit, touchant le demené dudit côté rât d'un côté que d'autre : car tout s'estoit communiqué, & estoit ce qu'il vouloit dire. Ledit duc respôdit à ceulx qui luy vindrēt faire le rapport, qu'il ne le faisoit que pour sauuer sa vie & qu'il leur dist que c'estoit. Ledit côté cōforta parolle, & n'y auoit avec ledit duc, que ce conte & quelque secretaire qui escripuoit, car ledit côté auoit toute la charge de ceste armée. Le prisonnier dist qu'il ne le diroit qu'au duc de Bourgongne. De rechef commada ledit duc qu'on le menast pēdre, ce qui fut fait. Et en le menāt ledit Cifron requist à plusieurs qu'ilz priaſſent à leur maître pour luy, & qu'il luy diroit chose, qu'il ne voudroit pour vne duché qu'il ne le sceust. Plusieurs qui le cōgnoſſoient, en auoiet pitié, & vindrēt parler à leur maître pour faire ceste requeste qu'il luy pleust de l'ouyr, mais ce mauuais conte estoit à l'huy de la chābre de boys, en quoy logeoit ledit duc, & garδοit q nul n'entraſt & refuſa l'huy

*Vn gentil  
hōme pēdu  
qui pouoit  
ayder le  
duc de  
Bourgon-  
gne.*

à ceulx là, diſant. Monſeigneur veult qu'on s'auance de le pendre, & par meſſagiers haſtoit le preuoſt. Et finalement ledit Cifron fut pendu, qui fut au grand preiudice du duc de Bourgongne. Et luy eust mieulx valu n'auoir eſté si cruel, & humainement ouyr ce gentil hōme. Et par aduēture que s'il l'eust fait, qu'il fut encores enuie, & sa maiſon entiere & de beaucoup accreue, veu les choses suruenues en ce royaume depuis. Mais il est à croire, que Dieu en auoit autremēt diſpoſé. Depuis ce deſloyal tour, que ledit duc auoir fait, peu de réps par auāt au côté de ſainct Paul conneſtable de Frāce, lequel auez entendu ailleurs en ces memoires, comme de l'auoir prins sur la ſeurēté baillé au Roy pour le faire mourir, & d'auātage baillé tous les ſecrelez & lettres qu'il auoit dudit conneſtable pour ſeruir à ſon proces. Et cōbien q ledit duc eust trouuē & eust iuſte cauſe de hayr ledit cōneſtable iuſques à la mort, & de la luy procurer pour beaucoup de raiſons qui ſeroient longues à escrire, n'oyēāt qu'il l'eust peu faire ſans luy donner la foy. Toutesſois toutes les raiſons que ſçauois aller en ceste matiere, ne ſçauoiet courir la faulte de foy & d'honneur, que le duc commist en baillant bon & loyal ſaufconduit audit cōneſtable, & puis le prendre & redre par auarice, nō point pour la ville de ſainct Quētin & des places

*Le duc de  
Bourgon-  
gne vendit  
le conne-  
ſtable.*

places, heritages & meubles dudit cōestable: mais pour doubte de faillir de prendre la ville de Nancy qu'il auoit assiegée la premiere fois. Et apres plusieurs dissimulatiōs, il bailla ledict cōestable, doubtant que l'armée du Roy qui estoit en Cham-paigne, ne luy empeschast son entreprinse: car le Roy le menassoit par ses ambassadeurs, pour ce que par appoinctement le premier des deux qui tien-droit le cōestable, il le deuoit rendre de dans huit iours à son compaignon, ou le faire mourir. Et ledict duc auoit beaucoup passé ce terme. Et ceste seule crainte & avarice de Nancy, luy feit bailler ledict cōestable ainsi qu'auz ouy, comme en ce propre lieu de Nancy il auoit commis ce crime inuistement, car il feit mourir ledict Cifron, lequel il ne voulut ouyr parler & cōme hōme qui auoit ia l'ouye bouchee & l'entendement trouble, fut à ceste propre place deceu & trahy par celuy auquel plus se fioit, ou par ad- uenture iustement payé de sa deserte, pour le cas qu'il auoit commis dudit cōestable & par avarice de ladicte ville de Nancy. Mais ce iugemēt appartient à Dieu, & ne le dis que pour esclarcir mon propos & donner à entendre combien vn bon prince doit fuyr à consentir vn tel vil- lain tour & desloyaulté, quelque conseil encores qu'on luy en sache donner. Et assez de fois aduient que ceulx qui les cōseillent, le font pour leur complaire, ou pour ne les oser contredire à qui il desplaist bien quand le cas est aduenü, cōgnoissant la punition qui en peult aduenir, tant de Dieu que du monde. Toutesfois telz conseillers vouldroient mieulx bien loing du prince, que pres.

*Exhorta-  
tion pour  
prince.*

**V**ous auiez ouy cōme Dieu en ce monde establit ce cō- te de Campobache, cōmissaire a faire la vengeance du cas du cōestable: & au propre lieu & en la propre manie- re, & encores plus cruellement. Car il trahissoit celuy qui l'auoit recueil y vicil & pauure & sans nul party, & qui l'auoit soul- toyé à cent mille ducatz l'an, dont il payoit ses gens d'arme par sa main, & d'autres grandz aduantages, qu'il aint qu'ant il commença ceste presente marche n- die, il s'en aloit en France, à tout quarante mille ducatz cent, qui auoit receuz pour imp- estance (comme dist- e qu'il uo- l- dite pour mettre sus les g- es d'armes, & s'en

### *Cronique du Roy Loys onzième,*

*Les moyes de la trahison de Campo-bache.* adressa en deux lieux. Le premier à vn medecin demourant à Lyon appellé maistre Simō de Paue, & à vn autre de Saouye (dont i'ay parlé) & à son retour furēt logez les gens d'armes, en certaines places de la conté de Marle qui est en Lannoys, & la reprint sa practique offrāt bailler toutes les places qu'il tenoit, ou si le Roy se trouuoit en bataille cōtre son maistre, qu'il y auroit certain signe entre le Roy & luy, qu'en luy faisant il se tourneroit contre son maistre & du party du Roy avec toute sa bande. Ce second party, ne pleust point fort au Roy, il offroit encores que la premiere fois que son maistre logeroit en chāp, qu'il le prendroit ou tueroit en allant visiter son ost. Et à la verité dire, il n'eust point failly à ceste tierce ouuerture : car ledict duc auoit vne coustume qu'incontinent qu'il estoit descendu de cheual au lieu ou il venoit pour loger, il estoit le menu harnois & retenoit le corps de la cuyrasse, & mōtoit sur vn petit cheual huiēt ou dix archiers à pied avec luy seulement: aucunesfois le suyuoiet deux ou trois gentilz hōmes de sa chābre, & alloit tout à l'entour de son ost par le dehors, veoir s'il estoit bien cloz, & ainsi ledict cōte eust faite ceste execution avec dix cheuaulx, sans nulle difficulté. Apres que le Roy eust veu la continuelle poursuyte q̄ faisoit cest hōme, pour trahir son maistre, & que ceste demenee fut à l'heure d'vne trefue, & qu'il ne sçauoit point de tous poinctz à quelle fin il faisoit ces ouuertes, il delibera mōstrer vne grande frāchise au duc de Bourgongne, & luy māda par le leigneur de Cōtay (qui plusieurs fois à esté nomé en ces memoires) tout au long le demenee de ce cōte & estois present, & suis biē leur que ledict seigneur de Cōtay s'en acquita loyaument enuers son maistre, lequel le print tout au rebours, disānt que s'il eust esté vray q̄ le roy ne luy eust point fait sçauoir, & fut cecy long tēps auant ce qu'il vint à Nancy. Et croy biē que ledict duc n'en dist rien audict conte: car il ne changea jamais de propos.

**¶** *Comment le Roy de Portugal vint en France  
uers le Roy pour auoir de luy secours cōtre  
le Roy de Castille.*

*Chapitre XCII.*

*Or fault*

OR fault retourner à nostre matiere principale, & à ce siege que ledict duc tenoit deuant Nâcy, qui estoit au cueur d'yuer avec peu de gens mal armez, mal payez & beaucoup de malades, & des plus grandz qui practiquoient contre luy (comme vous voyez) & tous murmuroient & mesprisoient tous ses oeuvres, comme est bié de coustume en temps de aduersité (comme i'ay bien dict au long icy deuant) mais nul ne practiquoit contre sa personne, ne son estat que ce conte de Campobache, & en ses subiectz ne trouua nulle desloyaulté. Estant ce pauvre appareil le duc de Lorraine traicta vers ces vieilles alliances, que i'ay nommées icy deuant, d'auoir gés pour combatre le duc de Bourgogne qui estoit deuant Nancy. Toutes ces villes y furent tresenclînées, ne restoit que trouuer argent. Le Roy le renforça d'embassadeurs qu'il auoit enuoyez vers les Suysses: & ausi luy fournit quarante mille francz, pour ayder à payer les Allemans. Et si auoit môseigneur de Cran, qui estoit son lieutenant en Champaigne, logé en Barrois avec sept ou huit cens lances, & de francs archiers bié accompaigné, & bon chef. Tant feist le duc de Lorraine avec la faueur & argent du Roy, qu'il tira grand nôbre d'Allemans tât de pied que de cheual, car oultre ce qu'il paya, en fournirét à leurs despens. Ausi auoit avec luy largemét gés tilz hommes de ce royaume, & puis ceste armée du Roy estoit logée en Barrois (come i'ay dict) laquelle ne faisoit nulle guerre: mais voyoit qui auroit du meilleur. Et vint le dict duc de Lorraine loger à saint Nicolas pres Nâcy avec ces Allemans deffusdictz. Le Roy de Portugal estoit en ce royaume neuf mois auoit ou enuiron, auql le Roy estoit allié cõtre le Roy d'Espaigne, qui est auourdhy. Lequel roy de Portugal estoit venu cuidât que le Roy luy baillast grand'armée pour faire la guerre en Castille, par le costé de Biscaye ou de Nauarre, car il tenoit largemét places en Casille en la frontiere de Portugal, & en tenoit encores voisines de nous cõme le chasteau de Bourges, & plusieurs autres. Et croy bien que si le Roy eust ayde comme quelque fois il en eut le vouloir, que le Roy de Portugal fust venu au dessus de son entreprinse. Mais ce vouloir passa au Roy, & fut longuement le Roy de Portugal entretenu en esperance comme d'un an ou plus.

*La faueur  
& argent  
du Roy  
pour Lor-  
raine.*

*Cronicque du Roy Loys unziésme,*

*Comment le Roy de Portugal se partit de France  
luy troisiésme en habit dissimulé pour aller à  
Rome se rendre en quelque religion.*

*Chapitre XCIII.*

**D**Vrant ce temps s'empiroient les besongnes dudit Roy de Portugal en Castille, car à l'heure qu'il vint, presque tous les seigneurs du royaume tenoient son party: mais le voyant tât demourer, peu à peu muerét ce propos, & s'appointerét avec le Roy Alphonse, & la Royne Isabel, qui regnent auourd'hui. Le Roy s'excusoit de cest ayde qu'il auoit promis & acordé sur ceste guerre, qui estoit en Lorraine, monstrant auoir crainte que si le duc de Bourgogne se defendoit qu'apres ne luy vint courre sus. Ce pauvre Roy de Portugal, qui estoit tresbõ & iuste, mist à son imaginatiõ, qu'il iroit deuers le duc de Bourgogne, qui estoit son cousin germain, & qu'il pacifieroit tout ce different du Roy & de luy: à fin que le Roy luy peust ayder. Car il auoit honte de retourner en Castille ny en Portugal avec ceste defaulte, & de n'auoir rien fait de ça. Car legeremét il auoit esté meü d'y venir, & oultre l'opinion de plusieurs de son cõseil. Ainsi se mist à chemin le roy de Portugal en fin cueur d'hyuer, & alla trouuer le duc de Bourgogne son cousin, deüät Nancy, & luy comença à remõstrer ce q le Roy luy auoit dist pour venir à ceste vniõ: il trouua q ce seroient choses bié mal aisées, que de les accorder, & qu'en tout estoict different. Ainsi n'y arresta que deux iours qu'il ne print congé dudit duc de Bourgogne son cousin, pour s'en retourner à Paris, dõt il estoit party. Ledit duc de Bourgogne luy pria attēdre encores, & qu'il vouldist aller au pont Amāson, qui est assez pres de Nācy, pour garder ce passage, car ia sçauoit ledict duc l'armée des Allemans, qui estoient logez à saint Nicolas. Le Roy de Portugal s'excusa, disant n'estre point en armes n'accompaigné pour tel exploit, & s'en retourna à Paris, la ou il feit lōg seiour. La fin dudit Roy de Portugal fut, qu'il entra en suspicion q le Roy le vouloit faire prédre, & bailler à son ennemy le Roy de Castille. Et pource se desguisa luy troisiésme, & delibera s'en aller à Rome, & se mettre

*en vne*

en vne religion aupres . En allât en cest habit dissimulé , il fut prins par vn appellé Robinet le bœuf qui estoit de Normandie . Le Roy nostre maistre fut marry , & eut quelque hore de ce cas , & luy feit armer plusieurs nauires de ceste coste de Normâdie , dôt mèsire George Legier eut la charge qu'il le n'eneroit en Portugal : ce qu'il entreprint de faire . L'occafion de la guerre contre le roy de Castille , estoit pour sa niepce , fille de sa sœur , laquelle estoit femme du Roy Henry de Castille dernier mort : laquelle estoit vne tresbelle fille , & est encores auiourd'huy demourât en Portugal sans estre mariée , laquelle fille la royne Isabel , sœur dudict roy Henry , debouitoit de la succession de Castille , disant q'la mere l'auoit eœuee en adultere . Assez de gés ont esté de ceste opinion , disant que ledict roy Henry n'eust sceu engendrer pour aucune raison que ie laisse . Cément qu'il en soit alle , & nonobstat q'ladicte fille fust née soubz le manteau de mariage : toutesfois est demouré la couronne de Castille à la royne Isabel , & a son mary le roy d'Arragon & de Cecille regnant auiourd'huy . Et rascchoit ledict roy de Portugal , dont i'ay parlé de faire le mariage de ladicte fille & de nostre roy Charles de present huictiesme de ce nô . Et estoit la cause pour laquelle ledict roy de Portugal estoit venu en Frâce : laquelle chose luy fut à tres grand preuidice & desplaisir , car tost apres son retour en Portugal il mourut . Et pource (cœe i'ay dict enuiron le commencement de ces memoires) vn prince doibt bien regarder quelz ambassadeurs il enuoye par pays : car si ceulx cy <sup>Dicte nota-</sup> qui vindrent faire l'alliâce du roy de Portugal de par de çà <sup>ble.</sup> à laquelle me trouuay present , & l'vn des deputez pour le roy eussent esté bien sages , ilz se fussent miculx informez des choses de de çà , auant que conseiller à leur maistre ceste venue qui tant luy apporta de dommage .

❖ *Comment le duc de Lorraine avec son armée se partit de sa rē Nicolas pour aller assaillir le duc de Bourgogne.*

### Chapitre XCIII.

**I**L me si ste bien passé de ce propos , si n'eust esté pour môstrer que bien tard vn prince se doibt mettre souz la main d'vn autre , ny aller chercher son secours en personne .

Et

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

Et ainsi pour retourner à ma principale matiere, le roy de Portugal n'eust point fait vne journée au departir qu'il fait avec le duc de Bourgongne que le duc de Lorraine, & les Allemans qui estoient en sa cōpagnie ne deslogeassent de saint Nicolas pour aller cōbatre ledict duc de Bourgongne. Et ce propre iour vint au deuant d'eulx le conte de Cāpobache acheuer son entreprinse, & se rendit des leurs, avec huitz vingtz hommes d'armes, & luy desplaisoit bien que pis n'auoit peu faire à son maistre. Ceulx de dedans Nancy estoient bien aduertis des traitez dudit cōte qui leur aydoit bien à donner cueur de tenir. Avec cela entra vn hōme qui se iecta aux fossez qui les asseura de secours, car autrement estoient sur le point de se redre, & si n'est esté la dissimulation dudit cōte, ilz n'eussent point tenu iusques lors: mais Dieu voulut acheuer ce mystere. Le duc de Bourgongne aduertiy de ceste venue, tint quelq̄ peu de conseil, car il n'auoit point fort accoustumé: mais vloit communemet de son propre sens: & fut l'opinion de plusieurs qu'il se retirast au pont Amanton, pres de là, & laiffast de ses gens es places qu'il tenoit enuiron Nancy, disant que si tost que les allemans auroient auitallé Nancy, ilz s'en iroient, & seroit l'argent failly au duc de Lorraine, qui de long temps ne rassembleroit tant de gens, & l'auitaillemēt ne sçauroit estre si grand qu'auant que la moitié de l'hyuer soit passé, que ilz ne fussent aussi à destroiē, comme ilz estoient lors, & que ce pendant ledict duc rassembleroit gens: car i'ay entendu par ceulx qui le pensoient sçauoir, qu'ilz n'auoient point en l'ost quatre mille hommes, dont il n'y en auoit que douze cens en estat pour cōbatre: d'argent auoit assez ledict duc: car il auoit (au chasteau de Luxembourg qui estoit pres delà) bien quatre cens cinquante mille escuz, & de gens eust il assez recouuert: mais Dieu ne luy vouloit consentir ceste grace que de recepuoir ce sage conseil, ne congnoistre tant d'ennemys logez de tous costez enuiron de luy, & choyfit le pire party. Et aux parolles d'hommes insensēz, delibera d'attendre la fortune, nonobstant toutes les remonstrances qu'on luy auoit faictes du grand nombre des Allemans qui estoit avec ledict duc de Lorraine, & aussi l'armée du Roy logée pres de luy, & conclud la bataille avec ce petit nombre de gens espouē

*Le conseil  
que tenoit  
le duc de  
Bourgongne  
contre  
sa cousine.*

tez qu'il auoit. A l'arriué du conte de Campobache vers le duc de Lorraine, les Allemans luy feirent dire qu'il se retirast, & qu'il ne uouloiet nulz traistre avec eulx, & ainsi se retra à Conde vn chasteau & vn passage pres de là, qu'il repara de charrettes & autres choses le mieulx qu'il peut, esperant que fuyant le duc de Bourgogne & ses gés, il en tomberoit en sa part, comme il feist assez. Ce n'estoit pas le principal traicté qu'eut ledict conte de Campobache, que celuy du duc de Lorraine, avec lequel il parla peu à son partement, & avec ceulx la conclud, pource qu'il ne voyoit point qu'il peust mettre la main sur le duc de Bourgogne, qu'il se tourneroit de l'autre part quad viendroit l'heure de la bataille: car plus tost ne uouloit partir, à fin de donner plus grand espouuement à tout l'ost dudiect duc: mais il asseuroit bien que si le duc de Bourgogne fuyoit qu'il n'en eschapperoit iamais vif, & qu'il asseuroit treize ou quatorze personnes qui luy seroient seurs les vns pour commencer la fuyte des ce qu'il verroient marcher les Allemans, les autres qui auroient l'œil sur lediect duc, s'il fuyoit pour tuer en fuyant. Et en cela n'y auoit point de doubte & faulte. Et en ay congneu deux ou trois de ceulx qui demourerent pour tuer lediect duc. Apres que ces grandes trahysonz furent conclues, il se retra dedans l'ost, & puis se retourna contre son maistre quand il le veit arriuer lesdiectz Allemans qui ne le voulurent en leur compagnie: & alla, comme dict est, en ce lieu de Conde. Lesdiectz Allemans marcherent, & avec eulx estoit grand nombre de gens de cheual de deça qu'on laissa aller. Beaucoup d'autres se mistrent aux embulches pres du lieu pour veoir si le duc seroit desconfit, pour happer quelque prisonnier ou au tre butin. Et ainsi pouez veoir en quel estat se mist ce pauvre duc de Bourgogne, par faulte de croire conseil.

*L'entrepris  
se mauuai  
se de Cam  
pobache.*

*Quel mal  
vient par  
faulte de  
conseil.*

Comment le duc de Bourgogne fut desconfit pres de Nancy par le duc de Lorraine.

### Chapitre XCV.

A Pres que les deux armées furent assemblées, la sienne qui auoit esté desconfite par peu de gés, & qui estoit

**Cronique du Roy Loys unzieme,**

peu de gens & mal empoinct, furent incontinent tournez à la fuyte, largement se sauluerent, le demourât y fut mort ou prins: & entre autres y mourut sur le champ ledict duc de Bourgogne, & ne veulx point parler de la maniere pourtant que ie n'y estois point: mais m'a esté compté de la mort dudict duc par ceulx qui le veirét porter par terre, & ne le peurent secourir par ce qu'ilz estoient prisonniers, mais à leur venue ne fut point tué, mais par vne grâde florite de gens qui y furvindrent qui le tuerent & despouillerent en la grand trouppesans le cōgnoistre: & fut ladite bataille le cinquesime iour de Iauier en l'An mil quatre cés septente & six veille des Roys. l'ay depuis veu vn signet à Millan, que maintesfois auois veu pédu à son pourpoint qui estoit vn anneau, & y auoit vn fuzil entaille en vn camayu ou estoient ses armes: lequel fut vendu pour deux ducatz au lieu de Millā. Celuy qui luy osta fut mauuais varlet de chambre. le l'ay veu maintesfois le habiller & deshabiller en grand reuerence: & à ceste derniere heure luy estoient patiez ses honneurs, & pery luy & sa maison cōme l'ay dict au lieu ou il quoit cōsenty par auarice de bailler le conestable & peu de temps apres. Dieu luy veille pardonner ses pechez. le l'ay veu grand & honorable prince, & autāt estimé & requis de ses voyfins vn temps à esté que nul prince qui fust en chrestieté, ou par aduēture plus. le n'ay veu nulle occasion pourquoy plus tost il deust auoir encouru l'yre de Dieu que de ce que toutes les graces & honneurs qu'il auoit receues en ce monde, il les estimoit toutes proceder de son sens & de sa vertu sans les attribuer à Dieu comme il debuoit. Et à la verité il auoit de bonnes oeuures & vertueuses en luy. Nul prince ne le passa jamais de desirer nourrir grandz gens & les tenir bien reiglez. Ses biensfaictz n'estoient point fort grandz pour ce qu'il vouloit que chascun s'en sentist. Iamais nul plus liberallement ne donna audice à ses seruiteurs & subiectz. Pour le temps que ie l'ay congneu il n'estoit point cruel, mais il deuint à sa mort qui estoit mauuais signe de longue durée: & estoit fort pompeux en habillemens & en toutes autres choses, & vn peu trop. Il portoit fort grād honneur aux ambassadours & gens estranges. Ilz estoient bien fort festoyez, & recueilliz chez luy, il desiroit grād gloire, q' i estoit

*La mort  
du duc de  
Bourgogne.*

147

*L'auro-  
rité du duc  
de Bourgo-  
gne en son  
temps.*

*La manie-  
re de vivre  
du duc de  
Bourgogne.*

estoit ce qui plus me mettoit en ces guerres que nulle autre chose : & eust bien voulu ressembler à ces anciens princes dont il a este tant parlé apres leur mort : harly autant comme homme ne qui n'ayt regret de son temps. Or sont finées toutes ces peines, & le tout tourné à son preiulice & hôte: car ceu x qui s'ignorent ont tousiours l'honneur. Je ne scaurois dire vers qui nostre seigneur est mort de plus courroucé, ou vers luy qui mourut sous le nom d'iceul, & en ce chemin sans que es languir ou vers les subiectz qui n'ont que n'eurent bien ne repos : mais continuelement guerre contre laquelle ilz n'estoient suffisans de resister aux troubles qu'ilz auoient les vns contre les autres & guerre cruelle & mortelle, qui a esté plus forte à porter, car ceulx qui les devoient estoient gens estranges qui n'aymeres a iouir esté leurs ennemy, c'estoient les Allemands. Et en ce temps depuis ladicte mort n'eurent iamais homme ne qui bien eust de quelques gens qu'ilz se soient aydez. Et à sembler à veoir leurs oeures qu'ilz eussent les sens aussi troublés comme leur prince vn peu auant sa mort : car tout bon conseil ilz ont delecté & cherché toutes voyes qui leur estoient nuyssibles & font en chemin que ce trou ne leur fauldra de grand piece, ou au moins la crainte de y chesoir.

**Comment la grande felicité de la maison de Bourgogne à duré pres de six uingt ans, & usques au regne du duc Charles.**

Chapitre XCVI.

Je serois assez de l'opinion de quelquel autre que j'ay veu que Dieu donne le prince selon qu'il veult pour ordonner les subiectz ou leurs courages disposer enuers luy selon qu'il les veult esleuer ou abaisser. Et ainsi en aduint à ceste maison de Bourgogne car apres leur loyale felicité & grande richesse, & trois grands princes bons & sages, precedens cestuy cy qui a duré de ré six vingtz ans, ou plus en bon sens & vertu il eut d'ordonner le duc Charles qui continua tellement lestitien grand guerre, travail & dépence, & quasi au temps d'yaire l'ouï beaucoup de gens riches & aysez furent mortz & destruits par prison en ces guerres. Les

*Comment Dieu donne les princes bons ou mauvais.*

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

grandes pertes commencerent deuant Nuz, qui continuerent par trois ou quatre batailles iusques à l'heure de sa mort: & tellement que pour ceste heure estoit cōsommée la force de son pays, & mortz ou destruitz ou prins toutes gens qui eussent sceu ou voulu deffendre l'estat & l'honneur de sa maison. Et ainsi cōme i'ay dict, semble que ceste perte ait esté egalle au temps que ilz ont esté en felicité. Car comme ie dis, ie l'auois veu grand, riche & honnoré, encores puis ie diray auoir veu tout cela en les subiectz: car ie cuide auoir veu & congneu la meilleure part d'Europe: toutesfois ie n'ay congneu nulle seigneurie tant pour tant, ny de beaucoup plus grand' estendue, ne qui fust tant abondant en richesses, en meubles & en edifices, & aussi en toutes prodigalitez, despenses, festoyemens & cheres comme ie les ay veuz pour le temps que i'y estois. Et s'il sembleroit à quelqu'un que ie n'y aye point esté pour le téps que ie dis, que i'en die trop d'autres qui y estoient cōme moy, par aduenture diront que i'en dis peu. Or nostre seigneur tout à vn coup fait cheoir si grand sumptueux edifice ceste puillante maison qui à tant soustenu de gens de bien, & nourry, & tant esté honorée & pres & loing, & par tant de victoires, & de gloires, que nul autre à l'environ n'en receut en son temps, Et luy a duré ceste bōne fortune & grace de Dieu l'espace de six vingtz ans, que tous les voisins ont souffert, comme France, Angleterre, Espaigne, & tous à quelque fois la sont venuz requerir, cōme l'auéz veu par experiance du roy nostre maistre, qui en sa ieunesse, & viuant le roy Charles huietiésme son pere s'y vint retirer six ans, au temps du bon duc Philippe, qui amyablement le receut. D'angleterre y en ay veu les deux freres du Roy Edouard, le duc de Clerence, & le duc de Clocestre qui depuis s'est fait appeller Roy Richard. Et de l'autre party du Roy Henry qui estoit de la maison de Lenclastre y ay veu toute ceste lignée, ou peu s'en falloit. De tous costez ay veu ceste maison honorée, & puis tout en vn coup cheoir sen dessus dessous: & la plus desolée & desfaicte maison, tant en prince qu'en subiectz que nul voyfin qu'ilz eussent. Et telles & semblables œuures à fait nostre seigneur, mesme auant que fussons nez, & fera encores apres que nous serons mortz, car il fault tenir pour seur, que la grad prosperité

*L'auctorité ou a esté la Bourgōgne.*

*Les grands princes s'ont venuz de la maison de Bourgogne.*

perité des princes ou leurs grandes aduersitez procedent de sa diuine ordonnance.

Comment le Roy durant le siege de Nancy ordonna les postes en ce royaume qui iamais n'auoient esté ordonnez au parauant.

Chapitre XC VII.

Pour tousiours continuer ma matiere le Roy qui auoit ia ordonné postes en ce Royaulme, & parauant n'y en auoit point eu iamais, fut bié tost aduertý de ceste descófiture du duc de Bourgogne, & en chascune heure en attédoit des nouuelles par les aduertiffemens qu'il auoit eu parauant de Lorraine, des Allemás, & de routes autres choses qui en dependoient, & y auoit beaucoup de gens qui auoient les oreilles bien ouertes pour les ouyr. Le premier pour luy aller dire, car il donnoit voluntiers quelque chose à celuy qui premier luy apportoit quelques grâdes nouuelles sans oublier le message, & si prenoit plaisir à en parler auant qu'elles fussent venues, disant : le donneray largement à celuy qui m'apportera des nouuelles. Monseigneur du Bouchage & moy, eufimes ( estans ensemble ) le premier message de la bataille de Morat, & ensemble le dismes au roy, lequel nous dona à chascun deux cés marcs d'argent. Monseigneur du Lude qui couchoit hors du Plessis sceut le premier l'arrinée du cheualcheur qui apporta les lettres de ceste bataille de Nancy, dót i'ay parlé. Il demâda au cheuauteur ses lettres qui ne les luy osa refuser, pource qu'il estoit en autorité avec le Roy. Lediñ seigneur du Lude vint fort matin ( & estoit à grâd peine iour ) heurter aux huis plus prochains du Roy, on luy ouurit : & bailla lesdictes lettres qu'escriuoit môseigneur de Cran & autres : mais nul n'acertenoit par les premieres de sa mort : mais aucuns disoiét qu'on l'auoit veu fuyr, & qu'il s'estoit sauué. Le Roy de prime face fut tant surprins de la ioye qu'il eut de ceste nouuelle, qu'a grand peine sceut il quelle contenance tenir. D'vn coste doubtant que s'il estoit prins des Allemás, qu'ilz ne s'accordassent à luy pour grâd somme d'argent qu'aysément leur pourroit doner, D'autre costé estoit en soucy s'il estoit eschappé, & aussi desconfit. La tierce fois, s'il prendroit les seigneuries de

*La cõditõ  
du Roy  
Loys.*

*Liberalité  
du Roy  
Loys.*

*Estoy fut  
le Roy de  
la mort du  
duc de  
Bourgonñ  
gne.*

Bourgonne

### *Cronique du Roy Loys unzeiesme,*

Bourgongne ou non : & luy sembloit qu'aycément il les pourroit prendre, veu que tous les gens de bien du pays estoient mortz presque en ces trois batailles. Tous en firent signe de grand ioye, & sembloit à ceulx qui regardoient les choses de bié pres qu'il y en auoit assez qui s'efforçoier, & nonobstant leurs gestes ilz eussent mieulx aymé que le fait d'udit duc fust allé autrement. La cause pourroit estre que le Roy estoit craintif, & ilz se doubtoient que s'il se trouuoit tant au deliure d'ennemys qu'il ne voulsist muer plusieurs choses, & par especial, estat & offices : car il en y auoit en la compagnie, lesquelz en la question du bié public & autres du duc de Guyenne son freres estoient tourneez contre luy. Apres auoir vn peu parlé aux dessusdictz, il ouyt la messe, & puis fait mettre la table en sa chambre, & les fait tous dîner avec luy, & y estoit son chancelier, & aucunes gens de conseil : & en dînant parla tousiours de ces matieres, & scay bien que moy & d'autres nous regardames comme ilz dîneroier, ne de quel appetit, ceulx qui estoier en ceste table, mais à la verité ie ne scay si c'estoit de ioye ou de tristesse: vn seul par semblât ne mangea qu'à la moytié de son saoul, & si n'estoient ilz point hôteux de manger avec le Roy, car il n'y auoit celuy d'entre eux qui bien souuent n'y eust mangé. Au leuer de table le Roy se tira à part, & donna a aucuns des terres qu'auoit possédées le duc de Bourgongne, si ainsi estoit qu'il fust mort, & despescha le bastart de Bourbon admiral de France & moy, & nous bailla pouuoirs necessaires pour mettre en soubeissance tous ceulx qui s'y voudroier mettre, & nous comanda partir incontinent, & que nous ouarissions toutes lettres de postes & messagers que nous rencontrerions en allant, à fin que fussions aduertiz si ledict duc estoit mort ou viu. Nous partismes & feismes grand diligence, nonobstant qu'il faisoit le plus froid que i'ay veu de mon temps. Nous n'eusmes point fait vne demye iournée que nous rencontrasmes vn messagier à qui nous feismes bailler ses lettres qui contenoient que ledict duc auoit esté trouué entre les mortz, & specialement par vn page & par vn medecin appellé maistre Louppe, natif de Portugal qui certifioit à monseigneur de Cran, que s'estoit le duc son maistre, lequel incontinent en aduertit le Roy.

Comment

Comment le Roy apres la mort du duc de Bourgogne enuoya à diligence vers ceulx d'Abbeuille & d'Arras, & autres uilles pour eulx reduyre en son obeyssance.

Chapitre XC VIII.

Comme nous eufmes sceu toutes leddictes choses nous tirasmes iusques aux faulxbourgs d'Abbeuille, & fufmes les premiers par qui en ce quartier là, ceulx du party du duc de Bourgogne en furent aduertis. Nous trouuafmes que le peuple de la ville estoit desia en traité avec monseigneur de Torcy, lequel de long temps ilz aymoient tresfort. Les gens de guerre & ceulx qui auoient esté officiers dudit duc traictoient avec nous, par vn messagier qu'auons enuoyé deuant, & sur nostre esperance firent partir quatre cens lances qu'ilz auoient. Mais incontinent que le peuple vit ceulx là dehors, ilz ourirent les portes à monseigneur de Torcy, qui fut le grand domage des capitaines & autres officiers de ladicte ville: car ilz estoient sept ou huit à qui tous auoies promis des escus, & aucunes pensions: car nous auons ce pouoir du Roy, dont ilz n'eurent rien, pource que les places ne furent point rédues par eulx. La ville d'Abbeuille estoit des terres baillées par le Roy Charles septiesme, à la paix d'Arras: lesquelles terres deuoient retourner en deffault d'hoir masse, parquoy n'est merueille si legierement elle nous ouuroit. De là nous tirasmes à Dourlés, & enuoyasmes sommer Arras, chef d'Arthois ancien patrimoine des contes de Flandres, & qui de tout temps auoit accoustumé aller a fille, cōme à filz. Monseigneur de Raustin, & monseigneur des Cordes qui estoient en ladicte ville d'Arras, entreprinrēt de venir parler à nous au mōt saint Eloy, vne abbaye pres dudit Arras, & avec eulx ceulx de la ville. Il fut aduisé que i'y irois, & aucuns avec moy: car on doubtoit bien que ilz ne feroient point tout ce que nous voudriōs. Et pource n'y alla point ledict admiral. Apres que ie fus venu audict lieu, y arrivèrent tantost apres les deussusdictz seigneurs de Raustin & des Cordes, & plusieurs gens de bien avec eulx, & ausi aucuns de la ville d'Arras. Et entre les autres estoit pour ladi-

*Le moyen  
du traité  
de la paix  
d'Arras.*

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

de ville leur pensionnaire, & qui parloit pour eulx, maistre Jehan de la Vaquerie premier president en parlement pour ceste heure. La leur fut requis l'ouverture pour le Roy, qu'ilz nous receussent en la ville, disant que le Roy la preendoit sienné par le moyen de confiscation & le pays, & que s'ilz faisoient le contraire, ilz estoient en danger d'estre prins par force, veue la defecion de leur seigneur, & que tout le pays estoit despourueu de gens de defense, à cause de ces trois batailles perdues. Les seigneurs dessusdictz nous feirét dire par ledict maistre Jehan de la Vaquerie, que ceste conté d'Artoys appartenoit à ma damoiselle de Bourgogne fille du duc Charles, & luy venoit de vraye lignée, à cause de la cotesse Marguerite de Flandres, qui estoit contesse de Flandres, d'Arthois, de Bourgogne, de Neuers, & de Rethel. Laquelle contesse fut mariée au duc Philippe, lequel fut filz du Roy Jehá, & frere du Roy Charles le quint, & supplia au Roy qu'il luy pleust entretenir la trefue qui estoit entre luy & le feu duc Charles. Nos parolles ne furent point longues, car nous attendions bien auoir ceste response. Mais la principalle occasiõ pour m'en aller ausdictz lieux estoit pour parler à aucuns particuliers de ceulx qui estoient là pour les conuertir pour le Roy. On parla à aucuns qui incontinent apres furent bons seruiteurs du Roy. le retournay vers môseigneur l'admiral, faire mon rapport, & là trouuay nouvelles que le Roy venoit, lequel s'estoit mis en chemin tost apres, & auoit fait escrire plusieurs lettres tant en son nom que de ses seruiteurs pour faire venir gens deuers luy, par le moyen desquelz il esperoit reduire ces seigneuries dont i'ay parlé en son obediñce.

*Les diligences du Roy pour redai-  
re Bour-  
gogne.*

**Comment le Roy par La mort du duc de Bourgogne fut au dessus de tous ses ennemys.**

### *Chapitre XCIX.*

**L**A ioye fut tresgrande au Roy de se veoir au dessus de tous ceulx qu'il hayissoit, & principallemét de ses ennemys. Des vns estoit vengé, comme du conestable de France, du duc de Nemours & plusieurs autres. Le duc de Guyé  
ne

ne son frere estoit mort, dont il auoit la succession. Toute la maison d'Anjou estoit morte, comme le Roy René de Cécille, les ducz Jehan & Nicolas de Calabre, & puis leur cousin le cote du Maine, depuis cote de Prouce. Le conte d'Armignac qui auoit este tue à Lestore: & de tous ceulx cy auoit ledict seigneur recueilly les successions & les meubles: mais de tant que ceste maison estoit plus grande que les autres & plus puissante, & qui auoit eu la pieça grosse guerre avec le Roy Charles septiesme son pere, tré & dix ans sans trefue avec l'ayde des Anglois, & qui auoient leurs seigneuries assises es lieux confins & sur l'istz propotez pour faire la guerre a luy & a son royaume, de tant luy fut plaisir tresgrand, & plus que tous les autres ensemble. Et luy sembloit bic qu'en sa vie ne trouueroit aucun cōtredict en son royaume, ny es enuirs pres de luy: il estoit en paix avec les Anglois, cōme auez entendu, & desiroit traualler de toute la puissance, cōme ladicte paix s'entretiendroit. Parquoy estant hors de toute crante, Dieu ne luy permit pas prendre ceste matiere qui estoit si grande par le bout qui luy estoit necessaire. Et combien que Dieu monstrast, & ait bien monstré depuis que rigoureusement il vouloit persecuter ceste maison de Bourgongne, tant en la personne du seigneur que des subiectz, & y ayas leurs biens. Tousfois semble que pour ce le Roy nostre maist ne prit les choses par le bout, qu'il les deuoit prendre pour en venir au dessus, & pour ioinde toutes ces grandes seigneuries a sa couronne, ou par bon tilt, ou par mariaige, parquoy pour ioinde les seigneuries ou il pouoit prendre nul droit à luy par vraye & bonne auyté, a siement il pouoit faire, veu le grand desoit, par l'act & deuilation en quoy les seigneurs estoient. Parquoy eust *Faulte eût* bien enforçé son royaume, & enrichy par longue *par l'usage de la* en quoy il eust peu maintenir: parquoy l'ust peu ou a *redition* gien plusieurs façons. Et par ce il du passage d *de l'usage* gens d'armes, qui incessamment & le temps paill & le *gnt.* teipuelient cheualient d'un des bouts du royaume a l'autre, & bien souuent sans grand besoing qu'il en fust. Quand le duc de Bourgongne estoit en ores viuant, plusieurs fois me parla le Roy de ce qu'il se oit *le duc* ledict duc venoit à mourir, & parloit en grand *reton* q ij lous

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

*L'intentiõ  
du Roy au  
regard du  
mariage  
de la fille  
de Bourgõ  
gne.*

lors, disant qu'il tascheroit à faire le mariage de son filz qui est nostre Roy à present, & de la fille dudict duc, qui depuis a esté duchesse d'Autriche. Et si elle n'y vouloit entendre: pource que môseigneur le Daulphin estoit beau coup plus ieune qu'elle, il essayeroit à luy faire espouser quelque ieune seigneur de ce royaume pour tenir elle & ses subiectz en amytié, & recouurer sans debat ce qu'il pretendoit estre sien. Et encores estoit ledict seigneur en ce propos huit iours deuant qu'il sceust la mort dudict duc.

Ce sage propos dont ie vous parle, luy cõmença ia vn peu à changer le iour qu'il sceut la mort dudict duc de Bourgõgne, & l'heure qu'il nous despescha monseigneur l'admiral & moy. Toutes fois il en parla peu: mais à aucuns fait aucunes promesses de terres & seigneuries. Quand le Roy se trouua en chemin tirant apres nous, luy vindrẽt nouvelles plaisantes de tous costez. Le chasteau de Han luy fut baillé & Bohain. Ceux de saint Quentin se prindrẽt eux mesmes, & mistent dedas môseigneur de Mouy qui estoit leur voisin. Le Roy estoit bien acerrené de la ville de Peronne que tenoit mesire Guillaume Bische: & auoit esperace par nous & par autres que monseigneur des Cordes feroit des siens. Il auoit enuoyé à Gand son barbier appellé maistre Oliuier, natif d'vn village apres de ladicte ville de Gand: & en auoit enuoyé plusieurs autres en plusieurs lieux, dõt de tout auoit grand esperance. Mais plusieurs le seruoient plus de parolles que de fait.

**¶** *Comment le Roy tira uers Peronne, & enuoya son barbier maistre Oliuier uers ceulx de Gãd, pour essayer de les gagner.*

#### *Chapitre C.*

*Maniere  
de viure  
du Roy  
Loys.*

**Q**uand le Roy fut apres de Peronne, ie me vins trouuer au deuant de luy. Et là vint apporter mesire Guillaume Bische, & aucuns autres l'obeissance de la ville de Perone, dont il fut fort ioyeux. Ledit seigneur y seiourna ce iour, ie disnay avec luy cõe i'auois acoustumé. Car son plaisir estoit que tousiours mangeoient sept ou huit personnes à sa table pour le moins. Et aucunes fois beaucoup

beaucoup plus largement. Apres qu'il eut disné se retira à part, ne fut pas content du petit exploit que ledict môseigneur l'admiral & moy auons fait, disant qu'il auoit enuoyé maistre Oliuier son barbier à Gand qui luy mettroit ceste ville en son obeissance. Et Robinet Dodenfort sainct Omer, lequel y auoit des amys, & qu'ilz estoient gés pour prédre les clefz de la ville, & mettre les gens dedas, & d'autres que il nômoit en d'autres grâdes villes, & me faisoit cōbatre de ce propos par môseigneur du Lude & par d'autres. Il ne m'appartenoit pas d'arguer ny parler cōtre son plaisir. Mais luy dist que ie doubtois que maistre Oliuier & les autres qu'il m'auoit nômez, ne seroient point si aydémēt de ces grandes villes, cōme ilz pensoient. Ce qui me faisoit dire à nostre Roy ces motz, c'estoit pource qu'il estoit chargé de volunté, & que ceste bonne fortune qu'il auoit au commencement luy donnoit esperance que tout se rendroit à luy de tous costez, & s'en retourneroit conseillé par aucuns. Et il estoit ainsi enclin de tous poinctz, de destruire & destruyre ceste maison, & en departir les seigneuries en plusieurs mains: & nommoit ceulz à qui il entendoit donner les contez, comme Namur, Haynault qui sont situées pres de luy. Les autres grandes pieces, comme Brabant, Hollande, en ayder à auoir aucuns seigneurs d'Allemagne qui seroient ses amys, & qui luy ayderoient à executer son vouloir. Son plaisir estoit bien me dire toutes ces choses, pource qu'à autresfois luy auois parlé & cōseille l'autre chemin icy dessus escript, & vouloit que l'entendisse ses raisons parquoy il m'oyoit: & que ceste voye estoit plus vtile pour son royaume qui beaucoup auoit souffert, à cause de ceste maison de Bourgongne, & des grandes seigneuries qu'elle possedoit. Quant au mode il y auoit grand apparence en ce que ledict seigneur disoit: mais quant à la conscience me sembloit le contraire. Toutesfois le sens de nostre Roy estoit si grand que moy ny autre qui fust en la compagnie, n'eussions sceu veoir si cler en ses affaires con me luy mesmes faisoit. Car sans nulle doubte il estoit vn des plus sages hommes, & des plus subtilz qui ait regné en son temps. Mais en ces grandes matieres Dieu di pose les meurs des Roys & des grandz princes, lesquelz il tient en sa main à prendre les voyes selon les œuures

*Le propos  
du Roy  
Loys pour  
departir  
Bourgongne.*

*Cronique du Roy Loys onzième;*

qu'ilz veulent conduire apres. Car sans nulle difficulté, si son plaisir eust esté que nostre Roy eust continué le propos qu'il auoit de luy mesme aduisé deuant la mort du duc de Bourgogne, les guerres qui ont esté depuis, & qui sont ne fussent point aduenues. Mais nos œures enuers luy ne d'vn costé ne d'autre n'estoient point dignes de receuoir ceste longue paix qui nous estoit appareillée. Et de la procede l'erreur que feit nostre Roy, & non point de la faulte de son sens, car il estoit bien grand, comme i'ay dict. Je dis ces choses au long pour monstrier qu'au commencement qu'on veult entreprendre vne si grand chose, qu'on la doit bien conseiller & debatre, à fin de pouoir choisir le meilleur party, & par especial s'en recommander à dieu & luy prier qu'il luy plaise adresser le meilleur chemin: car de là vient tout, & se voit tout cela par escript & par experience. Je n'entendz point blafmer nostre Roy, pour dire qu'il eust failly en ceste matiere, car par aduenture autres qui sçanoient & qui congnoissoient plus que moy, seroient & estoient lors de l'aduis qu'il estoit, combien que rien n'y fust debatue, ne là ny ailleurs touchant ladicte matiere. Les croniques n'escriuent point les choses à la loué de ceulx de qui ilz parlent, & laissent plusieurs choses, ou ne les sçauent pas aucunesfois à la verité. Et ie me delibere de ne parler de chose qui ne soit vraye, & q'ien'aye veue ou sceue de grand personages qui le disoient, & estoient dignes de croire sans auoir regard aux louenges. Car il est bon à penser qu'il n'est nul prince si sage, qui ne faille bien aucunesfois & bien souuent s'il a longue vie, & ainsi se trouueroit de leurs faictz, s'il en estoit toujours dict la verité, les plus grandz senatz & consulz qui ayent iamais esté ne qui sont, ont bien erré, & errent bien, come il est veu & veoit on chascun iour. Apres le sejour qu'eut le Roy en ce village pres Perone, se delibera le lendemain pour y aller faire son entrée. Laquelle ville luy estoit baillee come i'ay dict. Ledit seigneur me tira à part, come il voulut partir, & m'enueya en Poictou & sur les frontieres de Bretagne. Et me dist en l'oreille que si l'entreprinse de maistre Oliuier failloit, & que moseigneur des Cordes ne se trouuaist des siens, il feroit brusler le pays d'Arthois, & yn endroit du long de la riuier de Lys qui supelloit

*A grand  
entreprin-  
se est be-  
soin de  
consul.*

*L'intensio  
de cest a-  
teur.*

la leude, & puis qu'incontinent s'en retourneroit en Touraine le luy recommanday aucuns lesquelz s'estoient tournez de son party par mon moyen, pourquoy leur auois promis pension & bien faictz, il en print de moy les nonis par escript & leur tint ledict seigneur ce que leurs auois promis: & ainsi partis de li y pour ce coup. Comme ie vous le seigneur du Lude qui estoit homme fort agreable au Roy en aucunes choses, & qui fort aymoit son profit particulier, il ne craignoit iamais a abuser ny a tromper personne: aulcun legerement croyoit & estoit trompé bien souuent Il auoit esté nourry avec le Roy en sa ieunesse, il luy seruoit fort bien en complaire, & estoit homme tresplaisant. Il me vint dire ces motz comme par moquerie iagement dictez. Or vous vous en allez à l'heure que vous deuez faire voz besongnes ou iamais, veu les grandes choses qui tombent entre les mains du Roy dont il peult agrandir ceulx qu'il ayme. Et au regard de moy, ie m'attendz d'estre gouuerneur de Flandres, & m'y faire tout d'or, & ryoit fort en ce ditant: mais ne z'aycune envie de rire, pource que ie doubtois qu'il ne me precedast du Roy. Et luy respondis que ie serois bien icy si s'il aduenoit ainsi, & que i'auois esperance qu'il ne me oublieroit point. Un chevalier de Haynault estoit arrive là deuers moy, n'y auoit pas demye heure: & me portoit nouvelles de plusieurs autres a qui i'auois escript & en le priant de se vouloir reduire au service du Roy. Le dict chevalier & moy sommes parens, & vit encoire, parquoy ne le veulx nommer. Ceulx de qui il m'apportoit nouvelles, il m'auoit faict ouuerture en deux motz, de bailler les principales villes & places de Haynault. Et au partir que ie feis du Roy, ie luy en dis plusieurs, & incontinent l'enuoyai querir, & me dist de luy & de autre que s'il n'e loient telz gens qu'il luy falloient. L'un li y desistait soit d'un cas l'autre de l'autre, & luy disoit que l'un estoit en l'un, & que l'autre estoit en l'autre, & ainsi me parloit. Et il se partit le dict chevalier a monter au dict Lude, dont il se trouua en l'aby, & se departit bien tost auz entrees en grande marchandise. Car ledict seigneur du Lude & luy ne se fussent iamais entreditz. Car il estoit venu pour s'ayder & faire son profit & s'en aller.

### *Cronicque du Roy Loys unzième,*

Et ledict seigneur du Lude luy demanda d'entrée quelle chose les villes luy donneroient en cōduisant leur affaire. Encore l'estime ce reffus que le Roy feist de ces cheualiers estre venu de Dieu: car ie l'ay veu depuis qu'il eust bien estimé s'il les eust peu finer, mais paraduventure que nostre seigneur ne luy vouloit point de tous poinctz accomplir son desir pour les raisons que i'ay dictes ou qu'il ne vouloit point qu'il v̄surpass̄ sur ce pays de Haynault qui est tenu de l'Empire, tant pource qu'il n'y auoit aucun tiltre, qu'aussi pour les anciennes alliances & sermens qui sont entre les Empereurs & les roys de France. Et monstra bien ledict seigneur en auoir congnoissance: car il tenoit Cambray le Quesnoy & Boissy en Haynault. Il rendit ce Boissy en Haynault & remist Cambray en neutralité, laquelle est ville imperialle. Et combiè que ie n'aye demouré sur le lieu si fuz ie informé comme les affaires passoient & le pouez bien aysement entendre pour la congnoissance & nourriture que i'auois eu de l'vn costé & de l'autre. Et depuis l'ay sc̄eu de bouche par ceulx qui les conduisoient tant d'vn costé que d'autre.

*Comment maistre Oliuier barbier du Roy ne feist pas bien son proffit de ceulx de la uille de Gand, parquoy s'en partit, & alla à Tournay.*

#### *Chapitre C I.*

**M**Aistre Oliuier comme auez ouy estoit allé à Gand lequel portoit lettres de creance à ma damoiselle de Bourgogne fille du duc Charles & auoit commission de luy faire aucunes remonstrances à part à fin quelle se voulsist mettre entre les mains du Roy. Cela n'estoit point sa principale charge, car il doubtoit bien qu'a grād peinc il pourroit parler seul à elle, & q̄ s'il y parloit si ne la scauroit il guider à ce qu'il desiroit. Mais il auoit intention qu'il seroit faire à ceste ville de Gand quelque grande mutation, congnoissant que de tous temps elle y estoit encline. Et que soubz les ducz Philippe & Charles elle auoit esté tenue en grand crainte & leur auoient esté ostez aucuns priuileges par la guerre qu'ilz eurent avec le duc Philippe en faisant leur paix. Et aussi par le duc Charles leur en fut osté vn touchant la creation de leurs loix pour vne offence qu'ilz

qu'ilz luy feirent luy estant en ladiete ville, le premier iour qu'il y entra comme duc. l'en ay parlé cy deuant, parquoy ie m'en tais. Toutes ces raisons donnerét hardemét audiect maistre Oliuier barbier du Roy (comme i'ay dict) de pour-suyure son oeuvre, & parla à aucuns qu'il pésoit qu'ilz luy deussent prester l'oreille à faire ce qu'il desiroit, & offroit leur faire rendre leurs priuileges (qu'ilz auoient perdus) par le Roy & autres choses: mais il ne fut poit en leur hostel de ville pour en parler en public. Car il vouloit pñierement veoir, ce qu'il pourroit faire avec ceste ieune princesse: toutes fois il en sceut qlque chose. Le dessusdict maistre Oliuier quád il eut esté quelques iours à Gand, on luy máda qu'il vint dire sa charge, lequel y vint en la presence de ladiete princesse, & estoit ledict Oliuier vestu trop mieulx qu'il ne luy appartenoit. Il bailla ses lettres de creance. Ladiete damoysele estoit en sa chaire, & le duc de Cleues à costé d'elle & l'euesque du Lyege & plusieurs autres grans personnages & grand nombre de gens. Elle l'eut sa lettre de creance & fut ordonné audiect maistr̃ Oliuier de dire sa creance. Lequel respondit qu'il n'auoit charge sinon de parler à elle à part. On luy dist q̃ ce n'estoit pas la coutume, & par especial à ceste ieune damoysele, qui estoit à marier. Il cōtinua de dire qu'il ne diroit autre chose sinon à elle. On luy dist lors qu'on luy feroit bien dire, & eut paour. Et croy qu'a l'heure qu'il vint à presenter ladiete lettre de creance, il n'auoit point encores pensé à ce qu'il deuoit dire. Car ausi ce n'estoit point sa charge principale, cōme vous auez ouy. Ainsi se departit pour ceste fois ledict Oliuier sans dire autre chose. Aucuns de cōseil le prirent à desfrision tant à cause de son petit estat q̃ des termes qu'il tenoit, & par especial ceulx de Gand, Car il estoit natif d'un petit village aupres de ladiete ville de Gand, & luy surēt faictz aucuns tours de moquerie. Et puis soubdainemét s'en fuyt de ladiete ville, car il fut aduertý q̃ s'il ne l'eust faict il estoit en peril d'estre iecté en la riuiere, & le croy ainsi. Lediect maistr̃ Oliuier se faisoit appeller conte de Meullanc, qui est vne petite ville pres Paris, dont il estoit capitaine. Il s'en fuyt à Tournay à son parlement de Ga'ne, icelle ville estoit neutre en ce quartier là, & estoit toic affectiōnnée au Roy, car elle est sienne, & luy paye

*Oliuier  
barbier du  
Roy fut  
mocqué de  
ceulz de  
Gand.*

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

six mille liures parisis l'an. Et au demourant elle vit en toute liberté, & y font receuz toutes gens, & est belle ville & tresforte comme chascun en ce quartier le scait bien. Les gens d'eglise & bourgeois de la ville, ont leur vailant & reuenu en Haynaut & en Flandres: car elle touche à tous les deux pays dessusdictz. Et pour ceste cause ilz auoient touffours accoustumé de donner par les anciennes guerres du Roy Charles septiesme, & du duc Philippe de Bourgongne dix mille liures l'an audict duc, & autant leur en ay veu donner au duc Charles de Bourgongne: mais pour ceste heure que y entra ledict maistre Oliuier, elle ne payoit riens & estoit en grand' aysé & repos.

*La liberte  
ancienne de  
Tournay.*

*Comment les Flamens furent desconfitz deuant  
Tournay, là ou mourut le duc de Gueldres  
qui auoit si mal traité son pere.*

### *Chapitre CII.*

Combié que la charge qu'auoit ledict maistre Oliuier fust grande pour luy, si n'en fust il point tant blasmé que ceulx qui la luy baillèrent. L'exploict en fut tel qu'il deuoit, mais encores il môstra vertu & sens en ce qu'il feist. Car luy congnoissant que la dicte ville de Tournay estoit si prochaine des deux pars dont ie parle que plus ne pourroit, & bien aysée pour y faire grand dommage, portueu qu'il y peust mettre les gés d'armes que le Roy auoit pres de là. A quoy pour riens ceulx de la ville ne se fussent contentis: car iamais ilz ne se monstrerét d'vn party ne d'autre: mais neutres entre les deux princes. Pour les raisons dessusdictes ledict maistre Oliuier manda secretement à môseigneur de Mouy, dôt le filz estoit baillif de la dicte ville: mais il ne s'y tenoit point, qu'il amenast sa compaignie qu'il auoit à saint Quetin, & que les autres gens d'armes qui estoient en ce quartier là, lequel vint à l'heure nommée à la porte, ou il trouua ledict maistre Oliuier accépaigné de trente ou quarante homes, lequel eut bien le hardemēt de faire ouuir la barriere, demy par amour demy par force, & mit les gens d'armes dedans dont le peuple fut assez content: mais les gouverneurs de la ville non, desquelz il enuoya

*Exploit  
de hardiesse  
du bar-  
bier Oli-  
uier.*

uoya sept ou huit à Paris qui n'en sont partis tant que le Roy à veſcu. Apres ces gens d'armes y entrèrent d'autres qui tenent meruei leux dommages es deux pars deſſuſdites cōme d'auoir brulle maintz beaux villages, & maintes beiles cen es plus au dommage des habitans de Tournay, que d'autre pour les raiſons que j'ay dictes. Et tant en feirent que les Flauiens vindrent, & tirerent le duc de Gueldres hors de priſon, que le duc Charles y auoit mis pour en faire leur chef. Et vindrent deuant ladicte ville de Tournay, ou ilz firent peu de ſeiour, car ilz s'en retournerent en grand d'ordure & fuyte, & perdirent beaucoup de gens. Et entre les autres y mourut le duc de Gueldres, qui ſe miſt à la queue pour vouloir ayder à ſouſtenir le faix. Mais il fit mal ſuiuy, & y mourut dont proceda ceſt honneur au Roy par ledict maſtre Oliuier, & receurent les ennemys du Roy grand dommage. Vn bien plus ſage, & plus grand perſonnage que luy, euſt bien failly à conduire ceſt oeuvre. I'ay aſſez parlé de la charge qui fut donnée par ce ſage Roy à ce perſonnage inutile à la conduite de ſi grand' maniere. Et ſemble bien que Dieu auoit trouble le ſens de noſtre Roy en ceſt endroit: car (comme j'ay dict) ſ'il n'eueſt cuydé ſon oeuvre eſtre trop ayſée à mettre à fin, & il euſt vn petit laiſſé de la paſſion & vengeance, qu'il auoit contre ceſte maiſon de Bourgogne, ſans point de faulte il tiuſt au ioarduy ceſte ſeigneurie ſoubz arbitrage.

Comment la cité d'Arras fut miſe en l'obeyſſance du Roy, par le moyeu de monſieur des Cordes appellez Philippe de Creuecueur.

Chapitre CIII.

Après que ledict ſeigneur eueſt receu Peronne, qui luy fit baſte par maſtre Guillaume Biſche, homme de fort ycur & lat, natif de Moulins Engibert en Nyuernois, qui a esté eueſque de Sens, & eueſque en auctorité par ledict duc Charles de Bourgogne, lequel luy auoit baillie ceſte place entre les mains, pour ce que ſa maiſon appellée Clercy eſt ſi auant. Il liſte ledict meſſire Guillaume Biſche auoit acquiſe, & y auoit fait vn fort chasteau & beau. Ledict ſeigneur

### Cronique du Roy Loys unziésme,

seigneur receut audiect lieu aucuns ambassadeurs de la partie de ladiete damoyelle de Bourgongne ou estoient tous les plus grádz & principaulx psonnages dõt elle se pouoit ayder qui n'estoit point trop sagement faict de venir tant ensemble. Mais leurs desolations estoient si grandes & leur paour qu'ilz ne scauoient ne que dire ne que faire. Les dessusdictz estoient leur chancelier appellé Mefire Guillaume Hugonet tresnotable personnage & sage, & auoit eu grand credit avec ce duc Charles & en auoit eu grandz biens. Le seigneur d'Hymbercourt y estoit aussi dont assez à esté parlé en ses memoires. Et n'ay point souuenace d'auoir veu plus saige gentilhomme ne mieulx à dextre pour conduyre grandz marieres. Il y auoit le seigneur de la Vere grand seigneur en Zelande le seigneur de Cripture, & plusieurs autres tant nobles que gens d'eglise & des bonnes villes, nostre Roy auât les auoir ouys tant en general que chascun apart mist grand peine à gaigner chascun d'eulx & en eust humbles parolles & reuerentes cõme de gens estãs en crainte: toutesfois ceulx qui auoient leurs terres en lieu ou ilz s'attendoiet que le Roy n'allast point ilz ne se voulurent en riens obliger au Roy, sinon en faisant le mariage de monseigneur le Daulphin son filz à ladiete damoyelle. Lediect chancelier & le seigneur d'Hymbercourt qui auoient esté nourrys en tresgrande & longue auctorité & qui desiroient y continuer & auoient leurs biens aux limites du Roy, l'un en la duché de Bourgongne, l'autre en Picardie comme Amyens, prestoient l'oreille au Roy à ses offres & y donnerent quelque consentement de le seruir en faisant ce mariage de tous poinctz se retirer soubz luy lediẽt mariage accompli. Et combien que le chemin fust le meilleur pour le Roy: toutesfois il ne luy estoit point agreable, & se mescontentoit d'eulx que deslors ilz n'y demouroient. Mais il ne leur en feist point de semblant: car il s'en vouloit ayder en ce qu'il pourroit. La auoit lediẽt seigneur bone intelligence avec monseigneur des Cordes, & fut conseillé & aduisé de luy qui estoit chef & maistre dedãs Arras qu'ilz luy feissent faire ouerture par lediẽt des Cordes de la cité d'Arras: car lors il y auoit murailles ou fossez entre la ville & la cité, & portes fermans contre ladiete cite. Et maintenant est à l'opposite: car la cité ferme contre la ville.

*La sagesse du seigneur d'Hymbercourt.*

la ville. Apres plusieurs remonstrances faictes audictz ambassadeurs & que ce seroit pour le mieulx, & que plus aysement on viendroit à paix, en faisant ceste obeyssance, ilz se y consentirent. Et principalement lesdictz chancelliers & le seigneur d'Hymercourt, & baillierent lettres de discharge audict seigneur des Cordes, & le consentement de bailler ladicte cité d'Arras, ce qu'il feist volontiers. Et incontinent que le Roy fut dedans il feist faire des bouleuers de terre contre la porte, & autres endroiçz pres de la ville. Et par cest appointement monseigneur des Cordes, se tira hors de la ville, & feist faillir les gens de guerre estans avec luy, & s'en alla chascun à son plaisir & print chascun tel party qu'il luy pleut. Ledit seigneur des Cordes, soy tenant pour deschargé du seruice de sa maistresse par ce consentement qu'auoient baillé lesdictz ambassadeurs, il se delibera de faire le serment au Roy, & de venir son seruiteur, considerant que son nom & ses armes estoient deça la riuere de Somme pres de Beauuais: car il auoit nom mesire Philippe de Creuecueur. Et ausst les terres que la maison de Bourgongne auoit occupées sur ladicte riuere de Somme (dont assez ay parlé) vians les ducz Philippe & Charles, reuenoient sans difficulté au Roy par les conditions du traité d'Arras, Par lequelz furent baillées au duc Philippe pour luy & ses hoirs masses seulement: & le duc Charles ne laissa que ceste fille dont i'ay parlé. Et par ainsi ledit mesire Philippe de Creuecueur, deuenoit homme du Roy sans difficulté: parquoy n'eust sceu mesprendre à se mettre au seruice du Roy, sinon qu'il eust fait serment de nouveau à ladicte damoyelle, & en luy rendant ce qu'il tenoit du sien. Il s'en est parlé & parlera en diuerses façons, parquoy m'en rapporte à ce qui en est. Bien sçay qu'il auoit esté nourry & à creu & mis en ce grand estat par le duc Charles: & que sa mere auoit nourry ladicte damoyelle de Bourgongne, & qu'il estoit gouverneur de Picardie, seneschal de Ponthieu capitaine de Contray, gouverneur de Peronne, Mondidier & Roye, capitaine de Boulongne & de Hesdin de par le duc Charles, quand il mourut. Et encores de present, il les tient de par le Roy en la forme & maniere que le Roy nostre maistre les luy bailla.

*Monsieur  
des Cordes  
au seruice  
du Roy.*

Cronique du Roy Loys unzeiesme,  
Comment Hesdin & Boulongne furent  
reduictz en l'obeyssance du Roy.

Chapitre CIIII.

**A** Pres que le Roy eut fait en la cité d'Arras cōme dict est, il se partit de là, & alla mettre le siege deuant Hesdin ou il mena ledict seigneur des Cordes lequel auoit tenu la place cōme dict est il n'y auoit que trois iours, & encores y estoient ses gens qui monstrent le vouloir tenir pour ladicte damoyelle disans luy auoir fait le fermét, & tira l'artillerie quelques iours, ilz ouyrent parler leur maistre. A la verité ceulx de dehors & de dedans s'entendoient bié, & ainsi ladicte place fut rendue au Roy lequel s'en alla deuant Boulongne ou il fut fait tout ainsi, ilz tindrent par aduerture vn iour d'auantage. Toutesfois ceste habillité estoit dangereuse s'il y eust eu gens au pays. Et le Roy qui depuis le me cōpta l'entendit bié, car il y auoit gés dedans Boulongne qui cōgnoissoient bié ce cas, & traualloient d'y mettre des gens s'ilz en eussent peu finer à tēps & la defendre à bon essient. Ce pendant q le Roy seiournoit deuant Boulongne qui fut peu d'espace, cōme de cinq ou six iours, ceulx d'Arras se tindrēt pour deceuz de se veoir ainsi enclos d'vn costé & d'autre ou il y auoit largement gens d'armes & grand nōbre d'artillerie, & traualloient pour trouuer gés pour garnir leur ville, & en escriuirēt aux villes voisines cōme à Lisle & Douay. Audict lieu de Douay, y auoit quelque peu de gés de cheual, & entre les autres y estoit le seigneur de Vergy, & autres dōt il ne me souuiēt & estoiet de ceulx qui estoiet reuenuz de coste bataille de Nancy, lesquels se delibrerēt de soy venir mettre en ceste ville d'Arras, & feirent amatz de ce qu'ilz peurēt cōme de deux ou trois cens cheuaux que bons que mauuais, & cinq ou six cēs hōmes de pied. Ceulx de Douay qui en ce tēps là estoient encores vn petit orgueilleux, les preserent de partir en plain midy voulussent ilz ou non, qui fut vne grande folie pour eulx, & ausi mal leur en print: car le pays delà Arras est plain comme la main, & y à enuiron cinq lieues, & s'ilz eussent attēdu la nuit ilz eussent exēcuté leur entreprinse, cōme ilz entēdoient faire. Cōme ilz furent en chemin, ceulx qui estoient demourez en la cité

*Mutinerie  
de ceulx  
d'Arras.*

comme

Comme le seigneur du Lude, Jehan du Fou, les gés du mareschal de Loheac, furent aduertis de leur venue & delibererēt de plus tost leur en aller au deuat, & mettre tout à l'aduenture, q̄ de les laisser entrer en la ville, car il leur sembloit qu'ilz ne sçaueroiēt deffendre la cité, s'ilz y entroiet. L'entreprinse de ceulx que ie dis, estoit bien perilleuse: mais ilz l'executerent hardymēt & bien, & destrousserēt ceste bade qui estoit partie de Douay, & furent quasi tous mortz ou prins, & entre les autres fut prins le seigneur de Vergy. *Prinse de la sire de Vergy.* Le Roy arriua le lendemain qui eut grand'ioye de ceste desconfiture, & fait mettre tous les prisonniers en la main, & plusieurs fait mourir de ses gés de pied, esperāt de espouster si petit de gens de guerre qu'il y auoit en ce quartier. Et feit le Roy long tēps garder monseigneur de Vergy, lequel ne voulut faire le sermēt au Roy pour chose du monde, si estoit il en estroicte garde & bien en ferré. A la fin fut conseillé de la mere, & apres qu'il eut esté vn an en prison ou plus, il feit le bon plaisir du Roy, dont il feit que sage. Le Roy luy restitua toutes ses terres & toutes celles qu'il querelloit, & le fait possesseur de plus de dix mille liures de rente, & autres beaulx estatz. Ceulx qui eschapperēt de ceste destroussē, q̄ estoient peu s'en entrerēt en la ville. Le Roy fait approcher son artillerie & tirer, laquelle estoit puissante & en grād nōbre. La baterie fut grande, & furent tous espouentez: car ilz n'auoient comme peu de gens de guerre dedās. Monseigneur des Cordes y auoit bone intelligence. Et aussi incōrinent que la cité fut rendue au Roy, la ville ne luy pouoit eschapper: parquoy ilz feirēt vne cōposition en rendant la ville, laquelle fut assez mal tenue, dōt ledit seigneur du Lude eut partie de la coulpe, & fait luy mourir plusieurs bourgeois & autres & beaucoup gens de biē, present ledit seigneur du Lude & maistre Guillaume de Cerisay, qui y eurent grād profit: car ledit seigneur du Lude me dist en ce temps qu'il y auoit gaigné vingt mille escus, & deux pennes de martres. Et feirent ceulx de la ville vn prest au Roy de soixante mille escus, qui estoit beaucoup trop pour eulx. Toutesfois ie croy que depuis ilz furent rendus: car ceulx de Cambray en prestèrent quarante mille qui depuis pour certain leur furent rendus, parquoy ie croy que aussi furent les autres.

Comment.

*Cronique du Roy Loys unzième.*

*Comment ceulx de la uille de Gand firent mourir plusieurs gens de leur loy, quand ilz sceurent la mort du duc Charles.*

Chapitre C V.

**P**OUR l'heure de ce siege d'Arras ma damoyfelle de Bourgongne estoit à Gand entre les mains de ses gés tresdesraisonnables, dont perte luy ensuyuit & proffit au Roy, car nul ne pert, que quelqu'un n'y gaigne. Quand ilz sceurent la mort du duc Charles, il leur sembla qu'ilz estoient eschappez, & prindrent tous ceulx de leur loy qui estoient vingt & six & la pluspart ou tous firent mourir & prindrēt leur couleur, qu'ilz auoient fait le iour de deuant decapiter vn homme, & nonobstant qu'il l'eust bien desferuy s'il n'en auoiet ilz aucun pouoir, cōme ilz disoiet: car leur pouoir estoit expiré par le trespas dudiēt duc qui les auoit crééz audiēt gouuernement. Ilz firent mourir ausi plusieurs bons personnages, qui auoient esté amys du duc, dont il y en auoit aucuns, qui de mon temps & moy present auoient aydé à desmouuoir lediēt duc Charles, lequel vouloit destruire grād' partie de ladiēt ville de Gād. Ilz contraignerent ladiēt damoyfelle à confermer leurs anciens priuileges, qui leur auoient esté ostez par la paix de Gand, qui fut faicte par le duc Philippe & autres par le duc Charles. Lesdiētz priuileges, ne leur seruoient que de noyse avec leur prince, & ausi leur principale inclination est de desirer leur prince estre foible, & n'en ayment nulz depuis qu'ilz sont seigneurs. Mais tresnaturellement les ayment quand ilz sont en enfance, & qu'ilz viennent à la seigneurie, comme ilz auoient faicte ceste damoyfelle qu'ilz auoient songneusement gardée & aymée iusques lors. Item il est bon à entendre, que si à l'heure que lediēt duc mourut les gens de Gand n'eussent faicte aucun trouble & eussent voulu tascher à garder le pays soubdainement ilz eussent pourueu à mettre gens dedans Arras, & par aduēture à Peronne. Mais ilz ne pensoient lors qu'à ce trouble: toutesfois le Roy estant deuant ladiēt ville d'Arras, vindrent deuers luy aucuns ambassadeurs de par les trois estarz des pays de ladiēt damoyfelle: car ilz te-  
noient

noient à Gand certains deputez desdictz trois estatz: mais ceulx de Gand faisoient le tout à leur plaisir pource qu'ilz tenoient ladicte damoiselle entre leurs mains. Le Roy les ouyr, & entre autres choses ilz dirét que les choses qu'ilz auoiet proposées, qui estoient tédans à fin de paix procedoient du vouloir de ladicte damoiselle, laquelle en toutes choses estoit de soy conduire par le vouloir & conseil des trois estatz de son pays & requeroiet que le roy se voullist deporter de la guerre qu'il faisoit tât en Bourgogne qu'en Arthois: & qu'on print iournée pour pouoir amyablement pacifier, & que ce pédant fut donnée surcreance de guerre. Le Roy se trouua ia côme au dessus, & encores il cuydoit que les choses veïnssent mieulx à son plaisir, qu'elles ne feirent: car il estoit bien informé, que les gens de guerre estoient mortz & deffaictz par tout, & beaucoup destournez du costé de ladicte damoiselle, & par especial moïseigneur des Cordes, dont il faisoit grand estime, & non sans cause: car de long temps, il n'eust fait par force, ce que par intelligence il feist par son moyen peu de iours auant, come auez ouy. Et pourtant il estima peu leurs requestes & demandes. Et ausi il estoit bien informé, & sentoit bien que si ces gés de Gand estoient en estat, quilz troubleroiet toute leur cōpaigme, & ne sçauoiet dōner aucun ordre à cōduire la guerre cōtre luy: car nul hōme de sens, ne qui eust eu auctorité auec leurs princes passez, n'estoit appellé en riē touchât leurs affaires: mais estoit persecuté & en dāger de mort. Et par espectral ilz auoiet en grad' haine les Bourguignons, pour la grāde auctorité qu'ilz auoiet eu au tēps passé. Et d'auantage le Roy congnoissoit bien (lequel en telles choses voyoit ausi cler que nul hōme de son Royaume) ce que lesdictz Ganthois faisoient à leur seigneur de tout temps: & desiroient le veoir appetissé, pour ueu qu'il n'en sentissent rien en leur pays. Et pource il aduifa, que s'ilz estoient prestz à soy diuiser, qu'ilz les y mettroit encores plus auāt: car ceulx à qui ilz auoient affaire, n'estoiet que bestes & gens de ville la plus part. Et par especial en ces choses subtiles, dont ledict seigneur se sçauoit biē ayder & faisoit ce qu'il deuoit pour vainere, & mener à fin son entreprinse. Le roy s'appresta sur la parole que ces ambassadeurs auoient dicté, qui estoit que leur prince ne fe-

*Le parle-  
mēt du roy  
auec les  
ambassi-  
deurs de  
Gand.*

### *Cronique du Roy Loys anziesme,*

roit rien, sans la deliberation & conseil des trois estatz de son pays, en leur disant, qu'ilz estoient mal informez da vouloir d'elle & d'aucuns particuliers. Car il estoit seur qu'elle entendoit cōduire les affaires par gens particuliers, qui ne desiroiēt poit la paix, & qu'eulx se trouueroiēt desaduouez, dōt lesditz ambassadeurs se trouuerōt fort troubles. Et cōme mal accoustumez de besongner en si grādes matieres, responderent chauldement qu'ilz estoient bien seurs de ce qu'ilz disoient, & qu'ilz monstroiēt leurs instructions qu'īd besoing seroit. On leur respōdit qu'on leur monstroiēt lettres quād il plairoit au Roy escriptes de telle main, qu'ilz les croyroient, qui disoient que ladicte damoysselle ne vouloit conduire les affaires, q̄ par quatre personnes. Ilz repliqueroiēt encores, qu'ilz estoient biē seurs du cōtraire. Et lors le Roy leur feit monstrier vres lettres, que le chācellier de Bourgōgne, & le seigneur d'Hymbecourt auoient apportées à l'autrefois, qu'ilz auoient esté à Perōne, lesquelles estoiēt escriptes partie de la main de ladicte damoysselle, & partie de la main de la duchesse de Bourgogne douairiere femme du duc Charles, & leur du Roy Edouard d'Angleterre, & partie de la main du seigneur de Rauastain frere du duc de Cleues & prochain parēt de ladicte damoysselle. Amfi estoit ceste lettre escripte de trois mains, routesfois elle ne parloit qu'au nō de ladicte damoysselle, mais il estoit ainsi fait, pour y adiouster pl<sup>us</sup> grand' foy. Le cōtenu de ladicte lettre estoit creāce sur ledict chācellier & Hymbecourt: & d'auātage ladicte damoysselle declaroit q̄ son intētion estoit, que tous ses affaires seroient cōduitz par quatre personnes, qui estoit ladicte douairiere sa belle mere, ledict seigneur de Rauastain & les dessusditz chācellier & Hymbecourt. Et supplioit au Roy que ce qu'il luy plairoit faire conduire enuers elle, il passast par leurs mains, & qu'il luy pleust s'en adresser à eulx, & à nulz autres n'en auoir communication.

*Letres escriptes de trois mains*

➤ *Comment ceulx de la uille de Gand, chercherent occasion & moyen de faire mourir le chācellier de Bourgogne & le seigneur d'Hymbecourt, qui estoient si notables personages.*

**Q**uand ces Gáthois & autres deputez eurent veu ceste lettre, ilz en furent fort marries : & ceulx qui cõmuniquoiẽt avec eulx, les y aydoiẽt biẽ. Finablement la dicte lettre leur fut baillẽe, & n'eurent autre despesche, qui fust de grand substance, & il ne leur en challoit gueres : car ilz ne pensoient qu'à leurs diuisions & à faire vn monde neuf, & ne regardoient point à plus loing, combien que la perte d'Arras leur deuoit bien plus toucher au cueur : mais c'estoient gens qui n'auoient point esté nourris en grãdes matieres, & gẽs de ville la plupart, comme i'ay dict. Ilz se misrent à chemin droit à Gand, ou ilz trouuerent ladicte damoyelle, avec laquelle estoit le duc de Cleues son prochain parent, & de sa maison de par sa mere, lequel estoit anciẽ. Il auoit esté nourry en ceste maison de Bourgõgne, & de tout temps en auoit eu fix mille florins de Rin de pension : parquoy outre le parentage il y venoit aucunesfois comme seruiteur. L'euesque du Lyege, & plusieurs autres grandz personages y estoient pour acompaigner ladicte damoyelle, & pour leurs affaires particuliers. Car l'euesque dessusdict estoit venu pour faire quicter à son pays trente mille florins, ou enuiron qu'ilz payoiẽt au duc Charles par appoinctement fait entre luy & eulx, aps les guerres qu'ilz auoient eues ensemble, dont i'ay parlẽ cy deuant. Toutes lesquelles guerres, auoient esté pour la querelle & affaire dudit euesque. Et pource il n'auoit point grãd besoing de ceste poursuyte, & les deuoit desirer estre pauures : car il ne prenoit riẽ en son pays qu'vn petit de domaine, au regard de la grandeur & richesse du pays & son spirituel. Ledit euesque estoit frere de ces ducz de Bourbon lehan & Pierre, qui de present regne, homme de bonne chere & de plaisir, peu congnoissant ce qui luy estoit bon ou contraire. Se retira à luy messire Guillaume de la marche, vn beau cheualier & vaillant, trescruel & mal conditionnẽ, qui toujours auoit esté son ennemy, & de la maison de Bourgongne en faueur des Liegeois. Ladicte damoyelle de Bourgongne, luy donna quinze mille florins de Rin en faueur dudit euesque du Liege, & de luy, & pour le cõduire. Mais tost apres il se tourna cõtre elle, & cõtre son maistre

*Cronique du Roy Loys unzième,*

*La mort  
dudict  
euesque.*

ledict euesque à qui il estoit. Il auoit entrepris de faire son filz euesque par force en faueur du Roy: & depuis il descōfit ledict euesque en bataille, & le tua de sa main & le feit iester en la riuere, lequel y demoura trois iours. Ledict duc de Cleues y estoit esperant de faire le mariage de son filz aisné avec ladicte damoysele, qui luy sembloit chose sortable pour beaucoup de raisons, & croy qu'il se fust fait si le personnage eust esté conditionné au gré d'elle & de ses seruiteurs: car il estoit de ceste propre maison, & en tenoit sa duché, & auoit esté nourry leans. Et par aduēture que la veue & cōgnoissance qu'on auoit de luy, luy feit ce dommage. Pour reuenir à mon propos, ces deputez arriuerent à Gād, & y fut le cōseil paré, & ceste damoysele mise en son siege & ses seruiteurs à l'enuirō d'elle pour ouyr leur rapport, & cōmencerēt à dire la charge qu'ilz auoiet d'elle, & toucherent principalement le point qui seruoit à ce qu'ilz vouloient faire, & dirent cōment ilz alleguerent au Roy que ladicte damoysele estoit deliberée de tous poinctz se conduire par le conseil des trois estatz, & qu'il leur auoit respondu, qu'il estoit bien leur du contraire, à quoy ilz auoient persisté, parquoy ledict seigneur offrit de monstrier lettres de ladicte damoysele, laquille soubdainement meue & courroucée dist sur le champ le contraire, cuidant estre que ladicte lettre n'eust esté veue. Et incōtinēt celuy qui parloit, qui estoit le pensionnaire de Gand ou de Brucelles tira de son seing ladicte lettre deuant tout le mode & luy bailla. Il monstra bien qu'il estoit homme tresmauuais & de peu d'honneur de faire ceste honte à ceste ieune damoysele, à qui vn si villain tour n'appartenoit pas estre fait: car si elle auoit fait quelque erreur le chasty ne luy en appartenoit point en public. Il ne fault pas demāder si elle eut grand' hōte: car à chascun elle auoit dict le cōtraire. Ladicte douairiere & le seigneur de Rauastain, le chancelier, & le seigneur d'Hymercourt estoient presens. On auoit tenu parolles à ce duc de Cleues & autres de ce mariage, qui tous furent courroucez, & cōmença lors leur diuision grande, & cōmencerent à se declarer. Ledict duc de Cleues auoit tousiours iusques alors eu esperance que ledict seigneur d'Hymercourt tiendrait pour luy à ce mariage, lequel se tint pour deceu voyant ceste lettre, & luy

*Rapport  
des ambaf  
sadeurs de  
Gand.*

*Vn tour  
peu hōneste  
cōtre la da  
moysele  
de Bour  
gogne.*

en deuint ennemy. Ledit euesque du Liege ne l'aymoit point pour les choses passées au Liege, dôt ledict seigneur d'Hymercourt auoit eu le gouvernement, ne mesire Guillaume de la marche qui estoit avec luy, le conte de saint Paul filz du conestable de France (dont i'ay parlé) haysoient ledict seigneur d'Hymercourt & le cheualier pource qu'ilz liurerent son pere à Peronne entre les mains des seruiteurs du Roy comme auez ouy au long cy dessus. Ceulx de Gand les auoient à grand' haine sans nulle offense qu'ilz leur eussent faicte: mais seulement pour la grad autorité, ou ilz les auoient veuz. Et seurement ilz le valloient autant que personnage qui ait regné en leur tēps, ne deça ne dela: & auoient esté bons & loyaux seruiteurs pour leur maistre. Finablement la nuit dont la lettre auoit esté monstrée le matin, les dessusdictz chancelier & seigneur d'Hymercourt furent prins par lesdictz Ganthois, nonobstant qu'ilz en eussent assez d'aduertissement: mais ilz ne sceurent fuyr à leur malhe fortune, comme il aduient à plusieurs autres. Je croy bien que leurs ennemys que i'ay nommé ayderent bien à ceste prinse, & avec culx fut prins mesire Guillaume de Clugny euesque de Therouēne qui depuis est mort euesque de Poictiers & tous furent mis ensemble. Ceulx de Gand tindrent vn peu de forme de proees, ce qu'ilz n'ont point accoustumé en leur vengeance. Et ordonnerent geus de leur loy pour les interroguer avec vn de ceulx de la marche ennemy mortel dudit seigneur d'Hymercourt.

*Comment ceulx de Gand firent decapiter le  
chancelier de Bourgogne & le seigneur  
d'Hymercourt contre le uouloir de la  
contesse de Flandres leur princeſse.*

*Chapitre CVII.*

**A**V cōmencement ilz leur demanderent pourquoy ilz auoient fait bailler par monseigneur des Cordes la cité d'Arras: mais peu s'y arreslerent combien qu'en autre faulte ne les eussent sceu trouuer: mais leur passion ne leur tiroit pas de là: car il ne leur challoit de prime face de

### *Cronique du Roy Loys anziesme,*

veoit leur prince affoibly d'une telle ville, ne leur sens ne leur cognoissance n'estoient pas suffisantes pour cognoistre le preiudice, qui leur en pouoit aduenir par le laps du temps. Et se vindrent arrester sur deux poinctz. L'un sur certains dons, qu'ilz disoient que par eulx auoient esté prins, & par especial pour vn proces, qu'auoient nagueres gaigné par leur sentence prononcée par ledict chancelier, contre vn particulier, dont les deux dessusdictz auoient prins vn don de la ville de Gand, & à tout ce que touchoit ceste matiere de corruption respondirent tresbien. Et à ce point particulier, là ou ceulx de Gand disoient, qu'ilz auoient vendu iustice & prins argent d'eulx pour leur adiuger leur proces, respondrēt qu'ilz auoient gaigné ledict proces, pour ce que leur matiere estoit bone, & qu'au regard de l'argent qu'ilz auoient prins, ilz ne l'auoient point demandé ne fait demander. Mais vray est, que quand on leur presenta, ilz le prindrent. Le second poinct de leur charge ou s'arrestorent c'estoit que les dessusdictz Ganthois disoient qu'en plusieurs poinctz durant le temps qu'ilz auoient esté avec le feu duc Charles leur maistre, & en son absence estans ses lieutenans, ilz auoient fait plusieurs choses contre les priuileges contre ladicte ville & statutz d'icelle, & que tout hōme qui faisoit contre le priuilege de Gand, deuoit mourir. En cela n'y auoit aucun fondement contre les dessusdictz: car eulx n'estoient leurs subiectz ne de leur ville, & si n'eussent sceu rompre leur priuileges. Et si ledict duc ou son pere leur auoit osté aucuns de leurs priuileges, ce auoit esté par appoinctement avec eulx apres plusieurs guerres & diuisions. Mais les autres qui leur auoient esté laissez, qui sont plus grandz qui ne leur est besoing pour leur profit, ilz leur auoient esté bien obseruez. Nonobstant les excuses de ces deux bons & notables personnages sur les deux charges dessusdictes: car de la principale (dont j'ay parlé au commencement de ce propos) ilz n'en parloient point. Les escheuins de la ville de Gand, les condēnerent à mourir en leur hostel de ville & en leur presēce. Et soubz couleur de l'infraction de leurs priuileges, & qu'ilz auoient prins argent apres leur auoit adiugé le proces dont est faite mentio cy dessus. Ces deux seigneurs dessusdictz oyās ceste cruelle sentence, furent bien esbahiz comme raison estoit

*Les causes pour quoy les Ganthois firent mourir deux grands personnages,*

estoit. Et n'y voyoient aucun remede, pource qu'ilz estoient entre leurs mains. Toutesfois ilz appellerent deuant le Roy en la court de parlement, esperans que cela pour le moins pourroit donner quelque delay à leur mort, & que ce pendant leurs amys les pourroient ayder à sauuer les vies. Par auant ladicte sentence, ilz les auoient faitz gehenner sans nul ordre de iustice, & ne dura leur proces point plus de six iours, & nonobstant ladicte appellation, incontinent qu'ilz les eurent condampuez ilz ne leur donnerent que trois heures de temps pour les confesser & penser à leurs affaires. Et le terme passé, ilz les menerent sur leur marché sur vn eschauffault. Ma damoyelle de Bourgogne, qui depuis a esté duchesse d'Autriche, sachant ceste condamnation, s'en alla en l'hostel de la ville leur faire requeste & supplication pour les deux dessusdictz: mais rien n'y valut. Et de là eile s'en alla sur le marché, ou tout le peuple estoit assésié & en armes, & veit les deux dessusdictz sur l'eschauffault. Ladicte damoyelle estoit en son habit de dueil, & n'auoit qu'un couurechief sur sa teste, qui estoit habit humble & simple, & pour leur faire pitié par raison. Et là supplia au peuple les larmes aux yeulx & toute descheuillée qu'il leur pleust auoir pitié de ses seruiteurs, & les luy vouloir rendre. Vne grand' partie de ce peuple vouloit que son plaisir fust fait, & qu'ilz ne mourussent point. Autres vouloient au contraire, & baïsserent les piques les vns contre les autres: mais ceulx qui vouloient la mort se trouuerent les plus fortz. Et finalement croyoient à ceulx qui estoient sur l'eschauffault qu'ilz les expediasent, & incontinent ilz eurent tous deux les testes trenchées, & s'en retourna ceste pauvre damoyelle en cest estat en sa maison bien dolente & desconfortée, car c'estoient les principaulx personages, ou elle auoit mis la fiance. Apres que ces gens de Gand eurent fait cest exploit, ilz departirent d'avec elle monseigneur de Rualtain & la douairiere femme du duc Charles, pource qu'ilz estoient signez en la lettre que lesdictz seigneurs d'Hymbercourt & chancelier dessus nommez, auoient portée au Roy, & qu'ilz auoient baillée, comme vous auez sceu. Et prindrent de tous poinctz l'auctorité & la maistrise de ceste pauvre & ieune princesse: car ainsi se pouoit elle bien appeller, non point

*Appel en parlement par le sire d'Hymbercourt & le chancelier.*

*Requeste de la damoyelle de Bourgogne pour ses deux personages.*

*Cronicque du Roy Loys unzième,*

*Ceux de Gand prin- drent l'au- torité de Bourgon- gne.*  
seulement pour la perte qui deslors luy estoit aduenue de tant de grosses ville qu'elle auoit perdues qui luy estoient grosse perte, veu la force en quoy elles estoient. Car de grande, amytié ou appointement elle y pouoit auoir encores quelque esperance: mais à se trouuer entre les mains des vrayz & anciens persecuteurs de sa maison, luy estoit bien malheur, & en leurs faitz & choses generalles, y à tousiours eu plus de folie que de malice. Et ausi se font tousiours grosses gés de mesier le plus souuét qui y ont le credit & l'autorité qui n'ont aucune cōgnoissance des grâdes choses, ne de celles qui appartiēnt à gouverner vn estat. Leur

*Eu quoy gist la malice de ceux que de Gand.*  
malice ne gist qu'en deux choses. L'une est que par toutes voyes ilz desirēt affoiblir & diminuer leur prince. L'autre est que quand ilz ont fait quelque mal ou grand erreur & qu'ilz se voyent les plus foibles, iamais gés ne cherchent leur appointement en plus grande humilité qu'ilz font, ny ne donnerent plus grandz dons. Et si sçauent mieulx trouuer les personnes à qui il fault qu'ilz s'adressent pour cōduire leur accord, que nulle autre ville que l'aye iamais cōgneue. Ce pédent que le Roy mettoit en sa main les villes & les places dessusdictes es marches de Picardie, son armée estoit en Bourgogne, dont estoit chef quant à la mōstre le prince d'Orange qui encores regne auourd'huy natif & subiect de la conté de Bourgogne mais assez nouvellement estoit deuenu ennemy du duc Charles, pour la deuxiesme fois. Ainsi le Roy s'en ayda pource qu'il estoit grand seigneur, tāt en la conté qu'en la duche de Bourgogne, & ausi bien apparrant & aymé. Mōseigneur de Cran estoit lieutenant du Roy & auoit la charge de l'armée, & estoit celuy à qui le Roy en auoit fiance. Et ausi il estoit sage hōme & seur pour son maistre, vn peu trop hayssant son profit. Ledit seigneur de Cran quand il approcha de Bourgogne il enuoya ledit prince d'Orange & autres deuant à Dyion leur faire remonstrances necessaires, & demander obeysance pour le Roy, lesquelz besongnerent si bien & principalement par le moyen du prince d'Orange, que ladicte ville de Dyion, & tous autres de la duche de Bourgogne se misrent en l'obeysance du Roy & plusieurs de la conté. Aussonné & quelques autres chasteaux tindrent pour la damoyelle dessusdictē. Audict prince d'Orange furent promis

promis de beaulx estatz, & d'auantage de luy mettre entre ses mains toutes les places qui estoient en ladicte conté de Bourgongne qui estoient de la succession du prince d'Oronge son grand pere, & dont il auoit question contre mes feigneurs de Chamergnō ses oncles, lesquelz il disoit estre fauoriséz par ledict duc Charles, car le debat auoit esté plaidoyé deuant luy par plusieurs fois en grande solennité. Et ledict duc estoit fort accōpagné de clerz & dōna vn appointement contre ledict prince, au moins come il disoit pour laquelle cause il laissa le seruice dudict duc & vint deuers le Roy. Nonobstāt ceste promesse quand ledict seigneur de Cran se trouua possesseur des choses dessusdictes, & qu'il auoit entre ses mains les meilleures places q'd'eust auoir ledict prince qui estoient de ceste successiō, il ne les voulut point bailler audict prince d'Oronge pour nulle requeste qu'il luy en sceust faire. Si luy en escripuit le Roy par plusieurs fois, lequel congnoissoit bien que ledict seigneur de Crā tenoit de mauuais termes audict prince d'Oronge mais il craignoit à desplaire audict seigneur de Cran qui auoit toute la charge du pays. Et ne cuydoit point que ledict prince eust cueur ne façon de rebeller ledict pays de Bourgongne cōe il feist, au moins vne grand' partie. Mais pour ceste heure laisseray ce propos iusques en vn autre lieu. Apres que ceulx de Gand eurent prins le gouuernemēt par force de ladicte damoiselle de Bourgogne, & fait mourir ses deux q'auz ouy, & qu'ilz eurent enuoyé ceulx que bon leur semb'a, ilz cōmencerēt en tous endroictz à oster & mettre gens à leur poste, & par especial chasserēt & pillerent tous ceulx qui mieulx auoient seruy ceste maison de Bourgongne indifferement sans regarder ceulx qui en aucune chose le pourroient auoir desseruy. Et entre toutes gens ilz prindrent inimitié contre les Boutguignōs & les bannirent tous, & prindrent ausi grand peine pour les faire venir seruiteurs & subiectz du Roy, comme faisoit le Roy propre qui les sollicitoit par belles & sages parolles & remonstrances & par grandz dons & promesses, & ausi par force qu'il auoit tresgrande en leur pays.

¶ Pour commencer à faire cas de nouuelleté, ilz misrent hors de prison le duc de Gueldres, qui par long temps par le duc Charles y auoit esté tenu pour les causes qu'auz

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

entendues cy deuant, & le firent chef d'une armée qu'ilz firent d'entre eulx mesmes, c'est à sçauoir de Bruges, Gād & Ypre, & l'euoyerent deuant Tournay mettre le feu aux faulxbourgs qui estoit bien peu d'utilité pour la querelle de leur seigneur. Plus luy eust seruy & à eulx aussi deux cēt hommes ou dix mille franc cōtent pour en entretenir d'autres qui estoient dedans Arras, quand le siege y alla pourueu qu'ilz fussent venuz à temps propice, que dix telles armées que ceste là, qui estoit de douze ou quinze mille hommes, & la payerent tresbien. Car telle ne pouoit rien profiter que de bruler vn petit nōbre de maisons en lieu dōt il ne challoit gueres au Roy; car il n'y lieue tailles ny aides: mais leur cōgnoissance n'alloit point iusques là. Et ne puis penser cominent Dieu à tant preferué ceste ville dōt tant de maux sont aduenuz, & qui est si peu d'utilité pour le pays, & chose publique d'iceluy: & encores beaucoup moins pour le prince. Et n'est pas comme Bruges qui est vn lieu de grand recueil. de marchandise & grand assemblée de nations estrāges, ou paraduēture se despesche plus de marchandise qu'en nulle autre ville d'Europe. Et seroit dommage irreparable qu'elle fust destruite. Au fort il me semble que Dieu n'acree aucune chose en ce monde, ny hommes ny bestes à qui il n'ait fait quelque chose son cōtraire, pour le tenir en crainte, & en humilité. Et ainsi ceste ville de Gand est bien située là ou elle est: car ce sont les pays de la Chrestienté plus addonnez à tous les plaisirs en quoy l'homme est enclin, & plusieurs pompes & delices: ilz y sont bous Chrestiens, & y est Dieu biē seruy & honoré. Et n'est pas ceste maison de Bourgonne seule à qui Dieu ait donné quelque aguillon. Car au royaume de France à donné pour opposite les Anglois, & aux Anglois les Escossois. Au royaume d'Espaigne Portugal. Je ne veulx point dire Grenade, car ceulx là sont ennemys de la foy. Toutesfois iusques icy ledict pays de Grenade à donné grandz troubles au pays de Castille. Aux princes d'Italie, dont la pluspart possedēt leurs terres sans tiltre, s'il ne leur est donné au ciel (& de là ne pouons sinō deuiner) lesquelz domnaient cruellement & violement sur leurs peuples quant à leurs deniers, Dieu leur à donné pour opposite les villes de communaulté qui sont audict pays d'Italie, com-

me

*Les Gantois contre Tournay.*

*Grand vil le de petite utilité.*

*Bruges bō ne ville.*

*Les opposites & auersaires des pays l'un à l'autre.*

me Venise, Florence, Gènes, quelquesfois Boulongne, Senes, Luques & autres, lesquelles en plusieurs choses sont aux seigneurs, & les seigneurs à elles & chascū à l'œil que son compaignon ne s'accroisse. Et pour en parler en particulier en la maison d'Arragon à donné la maison d'Aniou pour opposite. Et à ceulx de la vicoté de Millan, la maison d'Orleans. Et combien que ceulx de dehors soient foibles ceulx qui sont subiectz encores par fois ilz en ont doubte. Aux Venisiens ces seigneurs d'Italie (comme i'ay dist) & dauantage Florentins. Aufdictz Florentins ceulx de Senes leurs voyfins & Genneuois. Aux Genneuois leur mauuais gouuernement & leur faulte de foy les vns enuers les autres, & gisent leurs partialité en ligues, comme Fourgouze, Adorne & Orye & autres. Cecy est tant veu qu'on en a seu assez.

Comment les Suyffes du trespetit nombre qu'ilz estoient, sont grandement multipliez pour le iour d'hy.

Chapitre CVIII.

Pour Allemagne vous auez, & de tout tēps la maison d'Austriche & de Bauiere contraires, & en particulier, ceulx de Bauiere contraires l'vn à l'autre. La maison d'Austriche en particulier & les Suyffes, & ne fut le commencement de leur diuision qu'un village appellé Suyffe, qui ne scauroit faire six cens hommes, dont les autres portent le nom qui se sont tant multipliez, que deux des meilleures villes qu'eust ladicte maison d'Austriche en sont, comme Surich, Fribourg, & ont gaigné de grâdes batailles, esquelles ont tué des ducz d'Austriche. Maintes autres partialitez y a en ceste Allemagne, comme ceulx de Cleues contre ceulx de Gueldres: les ducz de Gueldres cōtre les ducz de Iulliers. Ces Ostrelins qui sont situez tant auant en ce Morth, contre le Roy de Dannemarche. Et pour parler d'Allemagne en general, y a tant de fortes places, & tant de gens enclins à mal faire, & à piller & à desrober, & qui vident de ces deffiances pour petite occasion: car un homme qui n'aura q' luy & son varlet, deffiera vne grosse cité, & un duc pour miculx pouoir desrober avec le port de quelque petit

*L'appellation des Suyffes.*

### Cronique du Roy Loys unziésme,

*Condition des Allemans.* petit chasteau, rocher ou il sera retrait, ou il aura vingt ou trente mille hommes à cheual qui courront le deffier à la requeste. Ces gés icy ne sont gueres punis des princes d'Allemagne, car ilz s'en veulent seruir quand ilz en ont affaire, mais les villes quand ilz les peuuent tenir les punissent cruellement, & aucunesfois ont bien assiegé de telz chasteaulx & abbatu: & ausi tiennent lesdies villes ordinairement des gens d'armes payez & gaigez. Ainsi semble que ces princes & villes d'Allemagne viuét comme ie dis, faisant charier droit les vns les autres, & qu'il est necessaire qu'ainsi soit, & pareillement par tout le mode. le n'ay parlé que d'Europe, car ie ne me suis point informé des autres pays, comme d'Asie d'Affrique. Mais bien oyons dire qu'ilz ont guerres & diuisions comme nous, & encores plus mecaniquemēt, car i'ay sceu en ceste pratique plusieurs lieux ou ilz le vendent les vns aux autres, aux Chrestiens. Et appert par les Portugallois, qui maintz esclaués en ont eu, & ont tous les iours. Et par ce moyé ie doubte que ne le deuous point trop reprocher aux Sarrazins, & qu'il y a des parties en Chrestienté qui en font autant: mais ilz sont fitez sur le pouoir du Turc, ou fort voyfins, cōme en aucune partie de la Grece. Il pourroit dōc sembler que ces deux diuisions fussent necessaires par le monde, & que ces aguillons & choses opposites, que Dieu à doné à chascun estat, & quasi à chascune personne ( dont ie parle dessus ) qu'ilz soient necessaires, ausi soit de prime face. le parle comme homme non lettré, & ne veulx tenir opiniō, que celle que deuous tenir: il me semble ainsi, & principalement par la bestialité de plusieurs princes, & ausi par la mauuaitté d'aucuns qui ont sens assez & experience: mais ilz en veulent mal vser, car vn prince ou hōme de quelque estat qu'il soit, ayant force & auctorité là ou il demeure, & par dessus les autres s'il est bien lettré & qu'il eust veu ou leu, cela l'amendera ou empirera. Car les mauuais empirent de beaucoup sçauoir, & les autres en amendent. Mais toutefois il est à croire que le sçauoir amende plus tost vn homme, que l'empirer, & n'y eust il que la honte de cōgnoistre son mal, si est ce assez pour le garder de mal faire, au moins d'en faire moins. Et s'il est bon, si voudra il fandre de ne vouloir faire nul tort à personne: & en ay veu plusieurs

expe-

*Dieu à  
baillé à plu-  
sieurs cho-  
ses leur cō-  
traire pour  
aguillon.*

*Trefnota-  
ble sentēce.*

experieces entre les grandz personages, & que le sçavoir les à retirez de bien mauuais propos, & souuent est aussi la crainte de la punition de Dieu, dont ilz ont plus grand cōgnoissance que les gens ignorans qui n'ont ne veu ne leu. le veulx donc dire que ceulx qui se congnoissent & sont mal sages par faulte d'auoir esté bien nourris, & que leur complexio paraducture y ayde, ilz n'ont point de cōgnoissance iusques là ou s'estend le pouoir & seigneurie que Dieu leur a doné sur leurs subiectz, car ilz ne l'ont leu ny entendu par ceulx qui le sçauent, & si aucuns en y a qui le sçauent, si ne le veulent ilz dire, de paour de leur desplaire, & si aucun leur en veult faire quelques remonstrances, nul & si aucun leur en veult faire quelques remonstrances, nul le soustiendra, & au mieulx venir le tiendront à fol, & paraducture sera prins au plus mauuais sens pour luy. Faulc donc conclure que la raison naturelle ne nostre sens, ne la crainte de Dieu, ne l'amour de nostre prochain ne nous garde point d'estre violens les vns contre les autres, ne de retenir l'autrui, ou de luy oster le sic par toutes voyes qui nous sont possibles. Et si les grandz tiennent villes ou chasteaulx de leurs parés ou voisins pour nulles de ces raisons ne les veulent rendre: & apres qu'vn fois ilz ont leur cou leur, & fondé leurs raisons pourquoy les detiennēt, chascū des leurs loue leur lāgage, aumoins des prochains & ceulx qui veulent estre bien d'eulx. Des foibles qui ont diuision, ie n'en parle point, car ilz ont superior, qui aucunes fois fait raison aux parties, aumoins celuy qui aura bonne cause, & la pourchassera bien, & defendra largement à longueur de temps aura raison, si la court (c'est à entendre le prince en son autorité souz lequel il vit) n'est cōtre luy. Ainsi doit estre vray semblable que Dieu est quasi efforcé & contrainct ou semons de monstrier plusieurs signes, & de nous battre de plusieurs verges par nostre bestialité & nostre mauuaistie, que ie croy mieulx: mais la bestialité des princes & leur ignorāce est bien dangereuse & à craindre, car Dieu depart le mal & le bié des seigneurs. Et doncques si vn prince qui est fort & a grand nombre des gens d'armes, par l'autorité desquelz il a grandz deniers à volonté pour les payer & pour despandre en toutes choses volutaires, & sans necessité de la chose publique, & que de ce luy ne veult rien diminuer, & que chascū n'entend qu'à luy complaire

*Dict digne  
de memoire.*

*Qui liſez  
notex ces  
beaulx  
dictz.*

*Cronique du Rôy Loys unzième,*

complaire touchant faire remonstrance, qu'on acquiert son indignation, & si n'y gaigne son rien. Qui y pourrà doncques mettre remede si Dieu ne l'y meye? Dieu ne parle plus aux gens, ny n'est plus de prophetes qui parler par sa bouche, car sa foy est assez ample & estendue. & toute notoire à ceulx qui la veulent entendre & sçavoir. Et ne sera nul excusé pour ignorance, aumoins de ceulx qui ont eu espace de tēps de viure, & qui ont sens naturel. Cōment doncques eschapperōt les hōmes fortz, & qui tiennēt leurs seigneuries de dēes, & en tel ordre, ou qui par force en leuent à leur plaisir: parquoy maintiennēt leur obeissance: & tiennent ce qui est soubz eulx en grand subiection: & le moindre cōmandemēt qu'ilz font est toujours sur la vie. Les vns punissent soubz vmbre de iustice, & ont gens de ce mestier prestz à leur cōplaire, qui d'un peché veniel font un peché mortel: s'il n'y a matiere, ilz trouuēt les façons de dissimuler à ouyr les parties & les tesmoings pour tenir la personne & destruire en despence: & attendrēt toujours si nul ne se veulx plaindre de celuy qui est detenu. Si ceste voye ne leur est seure assez & bonne pour venir à leur intention, ilz en ont d'autres plus soubdaines: & disent qu'il estoit bien necessaire pour donner exemple, & font les cas telz qu'ilz veulent, & que bon leur semble. A autres qui tiennent d'eulx qui sont un peu fortz, procedēt par la voye de fait à leur dire. Tu desobeis ou fais contre l'hommage que tu ne doibz, & y procedent par force à luy oster le bien si faire le peuuent. aumoins il ne tient point à eulx, & le font viure en grand tribulation. Celuy qui leur est voisin, s'il est fort & aspre, ilz le laissent viure, mais s'il est foible, il ne sçait ou se mettre. Ilz diront qu'il a soustenu leurs ennemis, ou ilz voudront faire viure leurs gens d'armes en son pays, ou achepteront querelles, ou trouueront occasion de le destruire, ou soustiendront son voisin contre luy, & luy presteront gens. De leurs subiectz ilz desappoincterōt ceulx qui bien auront seruy leurs predecesseurs pour faire gens neufz, pource qu'ilz mettēt trop à mourir. Ilz brouilleront les gens d'eglise sur le fait de leurs benefices à fin que pour le moins ilz en tirent recompense pour enrichir quelqu'vns à l'appetit le plus de fois de ceulx qui ne l'ont point desseruy en deshonneur & diffame, qui en aucuns temps

*Notex gēs  
de iustice.*

*Prenez en  
memoire  
ces senten-  
ces.*

temps peult beaucoup. Aux nobles donnent trauail, & de pense sans cesse, soubz couleur de leurs guetres prinles à volunté, sans aduis, ne cōsiderer de leurs estatz & de ceulz qu'ilz deussent appeller auant que les commencer, car se sont ceu'x qui y ont employé leurs personnes & leurs biens pourquoy ilz en deussent bien sçauoir auant que lon les commençast. De leurs peup'es à la pluspart ne leur laissent rien: & apres auoir payé tail'es trop plus grandes qu'ilz ne deussent, encores ilz ne donnent aucun ordre sur la forme de viure de leurs gens d'armes, leiquelz sans cesse sont par pays sans rien payer, faisant des autres maulx & excès infinis (ainsi que chascun sçait) car ilz ne se contentent point de la vie dont ilz sont payez. D'auantage baten les pauures gens, & oultragent, & contraignent d'aller chercher pain, vin & viure dehors: & si le bon homme a femme ou fille qui soit belle, il fera que sage de la bien garder. Toutesfois puis qu'il y a payement: il seroit bien ayse à y mettre ordre: & que les gēs d'armes fussent payez de deux moys en deux moys pour le plus tard, ainsi n'auroiēt point d'excuse de faire les maulx qu'ilz font soubz couleur de n'estre point payez: car l'argent est leué, & vient au bout de l'an. Je dis cecy pour nostre royaume qui est plus oppressé & persecuté de ce cas que nul autre royaume ne nulle autre seigneurie que ie cōnoisse, & ne sçauroit nul y mettre le remede qu'un sage Roy. Les autres pays voisins ont autre punition.

*Exprien-  
ce le demō  
stre.*

*On s'atēd  
à Dieu.*

**D**oncques pour continuer mon propos, n'y a Roy ne seigneur sur terre qui ayt pouoir outre son demaine de mettre vn denier sur ses subiectz sans octroy & consentement de ceulz qui le doiuent payer, sinon par tyrānie ou violence. On pourroit respōdre qu'il y a des raisons qu'il ne fault pas attēdre l'assemblée, & que la chose seroit trop loque a cōmencer la guerre, & a l'entreprendre, ne se fault point tāt hastier, & a lon assez tēps. Et si vous dis q'les roys & princes en son temps plus fortz, quand ilz s'entretiennent du conseil de leurs subiectz, & en sont plus crainctz de leurs ennemis. Et quand se vient a defendre, on voit venir ceste nuée de loing, & specialement quand c'est d'estrangers: & a cela ne doiuent les subiectz rien plaindre ne resuser

*Ainsi l'e-  
crivent  
ceulz qui  
parlent de  
choses pu-  
bliques.*

*Cronique du Roy Loys treizieme,*

refuser, & ne scauroit aduenir si soudain ou lon ne puisse bien appeller quelqu'un & personages telz que lo puisse dire. Il n'est point fait sans cause, & en cela n'vser point d'affection, ny entretenir vne petite guerre à volunté & sans propos pour auoir cause de leuer argent. Je scay bien qu'il fault argent pour defendre les frontieres, & les environs garder quand il n'est point de guerre pour n'estre surprins, & le tout faire moderement: & à toutes ces choses fert le sens du sage prince, car s'il est bon il congnoist qui est Dieu, & qui est le monde en ce qu'il doit & peult faire & laisser: car selon mon aduis entre toutes les choses du monde, le lieu dont j'ay congnoissance ou la chose publique est mieulx traitée, ou il y a moins de violence sur le peuple ou il y a moins d'edifices abbatuz, ny de destmois pour guerre, c'est Angleterre, & tombét le sort & le malheur sur ceulx qui font la guerre.

*De quoy  
fert le sage  
prince.*

*Commet le Roy est mieulx seruy & secouru de ses  
subiectz, que nul autre prince du monde.*

*Chapitre CIX.*

*Vne parol  
le de la  
quelle le  
prince ne  
doibt vser.* **N**ostre Roy est le seigneur du monde, qui le moins à cause d'vser de ce mot de dire. J'ay priuilege de leuer sur mes subiectz ce qui me plait: car ne luy ny autre là, & ne luy font nul honneur ceulx qui ainsi le dient pour le faire estimer plus grand: mais le font hayr & craindre aux voyzins, qui pour rien ne voudroient estre sur telle seigneurie, & mesme aucuns du royaume s'en passeroient bien, qui en tiennent: mais si nostre Roy ou ceulx qui le veulent louer & agrâdir, disoient: J'ay les subiectz si bôs & loyaux qu'ilz ne me refusent chose que ie leur sache demander, & suis plus crainct obey & seruy de mes subiectz, que nul autre prince qui viue sur la terre, & qui plus patientmēt endurent tous maulx & toutes rudesses, & à qui moins il souuient de leurs dommages passez: il me semble que cela luy feroit grand loz, & ie dis la verité, non pas dire: Je prens ce que ie veulx, & en ay priuileges. Il le me fault bien garder. Le Roy Charles le quint ne disoit point, aussi ne j'ay ie point ouy dire à leurs seruiteurs à qui il sembloit qu'ilz faisoient bien la besongne, mais selon mon aduis ilz mesprenoient enuers leur seigneur, & ne le disoient que pour faire

*Diēt à  
louer.*

faire les bons varletz, & ausi qu'ilz ne sçauoient qu'ilz di-  
 foient. Et pour parler de l'experience de la bonté des Fran-  
 çoyz, ne fault alleguer de nostre temps que les trois estatz  
 tenuz à Tours apres le deces de nostre bon maistre le Roy  
 Loys vnzième ( à qui Dieu face pardon ) qui fut l'An mil <sup>Estatz</sup>  
 quatre cés quatre vingtz & trois. Lon pouoit estimer lors <sup>de Tours</sup>  
 que ceste bonne assemblee estoit dangereuse: & disoient  
 aucuns de petite condition & de petite vertu, & ont dict  
 par plusieurs fois depuis que c'est crime de lese maistté que  
 de parler d'assemblees & estatz, & que c'est pour diminuer  
 l'auctorité du Roy, & sont ceulx qui commettent crime  
 enuers Dieu & le Roy, & la chose publique: mais seruoient  
 ces parolles, & seruent à ceulx qui sont en auctorité & cre  
 dit sans en rien l'auoir merité, & qui ne sont propices d'y  
 estre, & n'ont accoustumé que de flageoller en l'oreille, & empeschés  
 parler des choses de peu de valeur, & craignent les gran-  
 des assemblees de paour qu'ilz ne soient cõgneuz, ou que  
 leurs ceures ne soient blasmees. Lors que ie dis, chascun  
 estimoit le royaume bien attenué tant de grandz que des  
 leuostleroy <sup>Comment</sup>  
 moyens, & que des petitiz, pource qu'ilz auoient porté & <sup>offensent</sup>  
 souffert vingt ans ou plus de grandes & horribles tailles, <sup>ceulx qui</sup>  
 qui ne furent iamais à grandes à trois millions de franc <sup>les estatz.</sup>  
 pres: i' entédz à leuer tous les ans. Car iamais le Roy Char-  
 les septiesme ne leua plus de dix huit cés mille francz par  
 an. Et le Roy Loys son filz en leuoit à l'heure de son tres-  
 pas quarate & sept cens mille francz sans l'artillerie, & au-  
 tres choses semblables. Et seurement c'estoit compassion  
 de veoir ou sçauoir la pauureté du peuple: mais vn bien  
 auoit en luy nostre bon maistre. Il ne mettoit rien en thre  
 sor. Il prenoit tout & despendoit tout, & feit de grandz e-  
 difices à la forpiciatiõ & defense des villes & places de son  
 royaume, & plus que tous les autres Roys qui ont esté de-  
 uant luy. Il donna beaucoup aux eglises en aucunes cho-  
 ses eust mieulx vally moins: car il prenoit des pauures pour  
 le donner à ceulx qui n'en auoient aucun besoing. Au <sup>Notex ces</sup>  
 fort, en nul n'a mesure parfaitte en ce monde. <sup>motz.</sup>

Comment au Roy Charles huictiesme furent baillez  
 & establix douze notables personnages  
 pour son conseil.

*Cronique du Roy Loys unziésme,  
Chapitre CX.*

**E**N ce royaume tant foible & tant oppressé en main-  
forte, apres la mort de nostre roy, il y eut diuision du  
peuple cõtre celuy qui regne. Les princes & les subiectz se  
misrent en armes contre leur ieune Roy, & en voulurent  
faire vn autre. Ilz luy voulurent oster son autorité, & le  
voulurent brider qu'il ne peust vser d'autorité de Roy.  
Et cõment le pouoiét ilz ainsi faire? Certes nõ. Si en yz il  
eu d'assez glorieux pour dire qu'ouy. Toutesfois il feirent  
l'opposite de tout ce que ie demande: car tous vindrét de-  
uers luy, tant les princes & les seigneurs, q̄ ceulx des bon-  
nes villes, tous les recongneurét pour le Roy, & luy feirét  
serment & hõmage. Et feirét les princes & seigneurs leur  
foy humblemēt les genoulx à terre en baillät par requeste  
ce qu'ilz demandoient, dressèrent cõseil ou ilz feirent com-  
pagnons de douze qui y furent nõmez, & de lors le Roy  
commandoit, qui n'auoit que treize ans, à la relatiõ de ce-  
dix conseil. A la dite assemblée des estatz dessusditz, fu-  
rent faites aucunes requestes & remõstrances en la pre-  
sence du Roy & de son cõseil, en grand' humilité pour le  
bien du royaume, remettät tousiours tout au bõ plaisir du  
Roy, & de sondit cõseil. Luy oitroyerēt ce qu'on leur vou-  
loit demander, & ce qu'on leur monstra par escript estre  
necessaire pour le fait du Roy, sans rien dire à l'encontre.  
Et estoit la somme demandée de deux millions cinq cens  
mille francz qui estoit assez au cuer laoul, & plus trop  
que peu sans autres affaires. Et supplierent lesditz estatz,  
qu'au bout de deux ans ilz fussent rassemblez; & que si le  
Roy n'auoit assez argent, qu'ilz luy en bailleroient à son  
plaisir, & que s'il auoit guerres, ou quelqu'vn qui le voulsit  
offenser, ilz luy mettroient leurs personnes & leurs biens,  
sans rien luy refuser de ce qui seroit besoing. Estoit ce sur  
telz subiectz que le Roy doit alleguer priuileges de pou-  
voir prendre à son plaisir, qui si liberallement luy donnēt.  
Ne seroit il pas plus iuste enuers Dieu & le monde, de le-  
uer par ceste forme, que par volunté desordonnée: car nul  
prince ne le peut autrement leuer que par autruy, comme  
dix est, si ce n'est par tyrannie, & qu'il soit excommunié.  
Mais il en est bien d'assez bestes pour ne scauoir ce qu'il  
peult

*La bonté  
du peuple  
de France.*

*Prince ne  
doibt dire  
qu'il peult  
prendre à  
son plaisir.*

peult faire ou laisser en cest endroit. Aussi bien il y a des peuples qui offensent cõtre leur seigneur, & ne luy obeyent pas, ny ne le secourent en ses necessitez : mais en lieu de luy ayder, quand ce vient es affaires, ilz le mesprisent, & se mettent en rebellion & desobeyssance contre luy, en commerrant & venant contre le serment de fidelité qu'ilz ont fait.

Comment la pluspart des maulx que nous souffrons viennent par faulte de foy.

Chapitre C X I.

**L**A ou sont nouueaulx Roys & princes (i'entédz d'eulx ou de leurs gouuerneurs, & pour les peuples ceulx qui ont les preeminences & maistrises sur eulx) les plus grãdz maulx viennent volütiers des plus fortz, car les foibles ne cherchent que patience. Icy cõprens les femmes comme les hommes quelque fois & en aucuns lieux qui ont autorité ou maistrise, ou pour l'amour de leurs marys, ou pour auoir administratiõ de leurs affaires, ou que leurs seigneuries viennent de par elles. Et si ie voulois parler des moyés estatz de ce monde, & des petitz, ce propos continueroit trop, & me suffist alleguer les grãdz: car c'est par ceulx là, ou lon congnoit la puissance de Dieu, & sa iustice: car pour deux cens mille meschefz aduenuz à vn pauvre hõme, on ne s'en aduise, car on attribue tout à sa paureté, ou a auoir esté mal pensé, ou s'il s'est noyé ou rompu le col, pource qu'il estoit seul à grand peine en veult on ouyr parler. Quand il meschet à vne grande cité, on ne dict pas ainsi: mais encores n'en parle on point tant des princes. Il fault doncques dire pour quoy la puissance de Dieu se môstre plus grãde cõtre les princes & les grãdz, que cõtre les petitz: c'est que les petitz & les pauures treuent assez qui les punissent quand ilz font le pourquoy, & encores sont assez souuent punis sans auoir rien fait, soit pour donner exemple aux autres, ou pour auoir leurs biens, ou par aduenture par la faulte du iuge, & aucunes fois l'ont bien desferuy, & fault bien que iustice se face: mais des grandz princes & des grandes princeffes de leurs grandz gouuerneurs, & des conseil-  
*Les grãds quant au mode sont impunis.*

*Question.*

*Cronique du Roy Loys unziésme,*

mera de leur vice. L'information faicte qui l'apportera au iuge qui sera le iuge qui en prendra la cõgnoissance, & qui en fera la punition? Le dis des mauvais, & n'entendz point des bõs: mais il en est peu. Et q̃lles sõt les causes pourquoy ilz mettent à eulx & tous autres, tous ces cas dõt i'ay parlé icy dessus, & d'autres dont ie me suis teu pour bresueté, sans auoir consideratiõ de la puissance divine & de sa iustice? En ce cas ie dis que c'est faulte de foy, dont il me semble que procedent tous les maulx qui sont par le mode: & par especial les maulx qu'ont partie de ceulx qui se plaignent d'estre greuez & foulles d'autruy, & des plus fortz.

*Note test.* Car le pauvre hõme qui aura vraye foy & bõne quel qu'il soit, & qui croiroit fermemēt les peines d'enfer estre telles que variables elles sont, qui ausi croiroit auoir prins de l'autruy à tort, & q̃ son pere ou son grand pere & luy possedañt, soient duchez, contez, villes ou chasteaulx, meubles ou propre, vn estang, vn moulin chascun en sa qualité, & qu'il creust fermement comme les deuons croire, ie n'entreray iamais en paradis si ie ne fais satisfaction, & si ie ne rendz ce que i'ay de tel. Il n'est croyable qu'il y eust prince ou princesse au monde, ny autre qui voulüst rien retenir de son subiect ne de son voy sin, ne q̃ voulüst faire mourir nul à tort, ne le tenir en prison, ny oster aux vns pour dõner aux autres, ne les enrichir: q̃ est le plus cruel mestier qu'ilz facent, ne procurer choses deshõnestes cõtre ses parens & seruiteurs pour leurs plaisirs, cõme pour femme ou cas semblable (par ma foy nõ) ou il n'est pas croyable. S'ilz auoient donc ferme foy, & qu'ilz creussent ce que Dieu & l'eglise nous cõmande sur peine de damnation, congnoissant les iours estre si brefs, les peines d'enfer estre si horribles, & sans nulle fin ne remission pour les damnez, ilz ne feroient pas ce qu'ilz font. Il fault donc conclure que tous les maulx viennent de faulte de foy. Et pour exẽple qu'ad vn roy ou vn prince est prisonnier, & qu'il a paour de mourir en prison, a il rien si cher au mode qu'il ne baillaist pour sortir: il baille le sien & celuy de ses subiectz. Cõme vous auez veu du Roy lehan de France prins par le prince de Galles à la bataille de Poitiers, qui paya trois millions de francz, & bailla toute aquitaine, au moins ce que il en tenoit, & assez d'autres citez, villes & places, & comme le tiers

*Note.*

tiers du royaume, & mist le royaume en si grand pauvrete qu'il y auoit long temps monnoye comme de cuir qui auoit vn petit clou d'argent. Et tout cecy bailla le Roy lehan: & son filz le Roy Charles le sage pour la deliurance dudit Roy lehan, & quand ilz n'eussent rien voulu bailler, si ne l'eussent point les Anglois fait mourir. Mais au pis venir l'eussent mis en prison: & quand ilz l'eussent fait mourir, si n'eust esté le payement semblable à la millesme partie de la moindre peine d'enfer. Pourquoy d'éc- *Les princes* ques bailloit il tout ce q'ay dict, & destruisoit ces enfans, *font plus* & subictez de son royaume, sinon pource qu'il croioit ce *pour soy,* qu'il voyoit & qu'il sçauoit bié, qu'autremet ne seroit de- *que pour le* hüré. Mais par aduenture en commettät les cas pourquoy *bien public* ceste punition luy aduint, & à ses enfans, & à ses subictez, *ou pour* il n'auoir point ferme foy & creance de l'offense qu'il cõ- *crasme de* mettoit contre Dieu & son cõmandement. Or n'est il prin *Dieu.* ce ou peu que s'il tient vne ville de son voisin, que pour crainte de Dieu la voulüst bailler, ny pour euter les peines d'enfer. Et le Roy lehan bailla si grand chose pour deliurer ladicte personne de prison.

**I**'Ay donc demandé en vn article precedent qui fera in- *Les grâds* formation des grandz: & qui l'apportera au iuge? & qui *fouillent le* sera le iuge qui finira les mauuais? L'information sera la *peuple sans* plainte & clameurs du peuple qu'ilz le fouillent & oppres- *cõpassion.* sent en tant de manieres, sans en auoir cõpassion ne pitié. Les douloureuses lamétations des vesues & orphelins, dõt ilz auront fait mourir les marys & peres, dõt ont souffert ceulx qui demeurent apres eulx. Et generallyment tous ceulx qu'ilz aurõt persecutez, tant en leurs personnes qu'è leurs biens. Cecy sera information à leurs grâdz crys pour plaintes & piteuses larmes, & les presenteront deuant nostre seigneur, qui sera le vray iuge, qui par aduenture ne voudra attēdre à les punir en l'autre monde: mais les punira en cestuy cy. Dont fault entendre qu'ilz seront punis pour n'auoir rien voulu croire, & pource qu'ilz n'aurõt eue: me foy & croyance es commandemens de Dieu. Ainsi fault dire qu'it est force que Dieu monstre de telz poinctz & de telz signes qu'eulx & tout le monde croirõt que les *Digne de* punitions leur aduennēt pour leurs mauuaises creāces & *memoire.*

*Cronique du Roy Loys unzième,*

offenses: & que Dieu monstre cõtre eux la force & sa vertu & justice, car nul autre n'en à le pouoir. De prime face pour les punitions de Dieu ne se font point corrigez de quelque grandeur qu'elles soient, & à traict de temps. Mais nulle n'en aduient à nul prince, ou ceulx qui ont gouvernement sur les affaires, ou sur ceulx qui gouvernent vno grand' communaulté, que l'issue n'en soit bien grande & bien dangereuse pour les subiectz. Je n'appelle point de leur malcs fortunes, dont les subiectz se sentõt, comme de tomber ius d'un cheual, se rompre vne iambe, & puis s'en guerir auec vne siebure bien aspre, mais ce leur est proice, & en sont plus sages.

*Comment  
faict le  
mauuais cõ  
seil des  
princes.*

**L**es males aduatures sont, quand Dieu est tant offensé qu'il ne le veult plus endurer: mais veult monstrier sa force & sa diuine justice; premierement leur diminue le sens, qui est grand playe pour ceulx à qui il touche, il trouble la maison, le prince tombe en telle indignation enuers nostre seigneur qu'il fuyt les conseilz & compagnies des sages, & en esleue de tous neufz mal sages, mal raisonnables violents qui luy cõplaisent à ce qu'il dict, s'il fault imposer vn denier, ilz disent deux: s'il menace vn homme, ilz disent qu'il le fault pendre, & de toutes autres choses le semblable: & que sur tout il se face crãndre, & qu'il se monstre fier & courageux, & ce font esperans qu'ilz serõt craintz par ce moyen, comme si autorité estoit leur heritage. Ceulx qu'il aura appellez à ce conseil, & aura chassez & deboutez ceulx qui par longues années auoient seruy, & qui ont accointance & amitié en la terre, sont mal cõtens à l'occasion des autres nouueaulx gouverneurs. Et par aduature quand on les voudroit tant presser, qu'ilz seroient contrainctz à se defendre, ou de fuyr vers quelque voisin par aduature ennemy & malueillant de celuy qui les chaste. Et ainsi par diuision de ceulx de dedás le pays, y entrerent ceulx de dehors. Est il nulle playe ne persecutiõ si grande, que guerre entre les amys & ceulx qu'ilz congnoisent, ne nulle haine si horrible des ennemys estrangers, quand le dedans se defend ayrõsẽment, & qu'ilz n'õt nulles intelligẽces ny accointances aux ennemys du royaulme. Cuydez vous qu'un prince mal sage follement ac-

*Vn prince  
mal sage  
& folle-  
ment accõ-  
pagné.*

compa-

compagné, congnoisse venir ceste male fortune de loing que d'auoir diuision entre les siens, ne qu'il pense que cela luy puisse nuire, ne qu'il vienne de Dieu, il ne s'en trouue point pis disné ne pis couché, ne moins de cheuault, ne moins de robbes, mais beaucoup mieulx accompagné: car il tire les gens de leur paureté, & depart les despouilles & les estatz de ceulx qu'il aura chasséz, & du sien pourra croistre sa renommée. A l'heure qu'il n'y pensera la main de Dieu luy fera foudre vn ennemy, dont par aduerture iamais il ne se fust aduisé. Lors luy naistront les pensées & les suspicions de ceulx qu'il aura offenzéz, & aura crainte d'assez de personnes, qui ne luy veulent aucun mal faire: il n'aura point refuge à Dieu, mais preparera sa force. Auons nous point veu de nostre temps telz exemples icy pres de nous? Nous auôs veu le Roy Édouard d'Angleterre le quart, mort depuis peu de temps, chef de la maison Dyorth. A il point deffaiët la lignée de Lenclastre, soubz qui son pere & luy auoient long temps vesçu, & faiët hommage au Roy Henry septiesme Roy d'Angleterre de ceste dicté lignée: depuis le tint lediët Edouard par longues années en prison au chasteau de Lódres, ville capitale du dicté royaume d'Angleterre, & puis finalement l'ont faiët mourir.

*Nota bië.*

♥ *Comment les Roys d'Angleterre à cause des diuisions qu'ilz ont eu avec leurs princes subiectz, sont tombez en grosses calamitez.*

*Chapitre C XII.*

**A**Vons nous pas veu le conte de Vvaruic chef & principal gouverneur de tous les faiët du dessusdict Édouard le quel à faiët mourir tous ses amys, & par especial les ducz de Sombresset, & à la fin deuenir ennemy du Roy Édouard son maistre, doner sa fille au prince de Galles filz du Roy Henry, & vouloir mettre sus ceste lignée de Lenclastre, passer avec luy en Angleterre estre deconfit en bataille, & mortz les freres & parens avec luy, semblablement plusieurs seigneurs d'Angleterre, qui vn temps fut qu'ilz faisoient mourir leurs ennemys. Apres les enfans de ceulx là se reuenchoient quand le temps tournoit pour eulx, & faisoient mourir les autres. Il est à pèser que telle playe ne  
f iij vient

### *Cronicque du Roy Loys unzième,*

vient que par la diuine iustice: mais ( comme l'ay dict ailleurs ) ceste grace à ce royaume d'Angleterre par dessus les autres royaumes que le pays ne le peuple ne s'en destruit point, ny ne bruslent ny ne demolisissent les edifices, & tourne la fortune sur les gens de guerre, & par especial sur les nobles, contre lesquels ilz sont trop enuieux. Aussi riens n'est fait en ce monde. Apres que le Roy Edouart à esté au dessus de ces affaires de son royaume & de nostre royaume, il auoit cinquante mille escus l'An rendus en son chasteau de Londres, & quil estoit tant cõble de richesses q̄ plus n'en pouoit, tout soubdainemēt il est mort, & comme par melencolie du mariage de nostre Roy ( qui regne à present ) avec ma dame Marguerite fille du duc d'Autriche: & tantost après qu'il en eust des nouvelles il print la maladie, car lors se tint à deceu du mariage de sa fille qu'il faisoit appeller madame la Daulphine. Et si luy fut rôpu la pensio qu'il prenoit de nous qu'il appelloit tribut, mais ce n'estoit ne l'ũ ne l'autre, & l'ay declaré dessus.

*Bonne coustume des Anglois.* Le Roy Edouard laissa à sa femme deux beaulx filz, l'vn apellé le prince de Galles, l'autre le duc Dyorth, & deux filles. Le duc de Cloestre son frere qui print le gouuernemēt de son nepueu le prince de Galles, lequel pouoit auoir dix ans, & luy feist hommage comme à son Roy & l'emmena à Londres faignant le vouloir couronner, & pour tirer l'autre filz de la franchise de Londres ou il estoit avec sa mere qui auoit quelque suspicion. Fin de compte par le moyen d'vn euesque de Bas lequel auoit esté autresfois conseiller du Roy Edouart, puis le desappoincta, & le tint en prison, & print argent de sa deliurance. cestuy euesque mit en auar à ce duc de Cloestre, que ledict Roy Edouart estoit fort amoureux d'vne dame d'Angleterre, & luy promist de l'espouser pourueu qu'il couchast avec elle, elle s'y consentit, & dist cest euesque qu'il les auoit espousez, & n'y auoit q̄ luy & eulx d'eux, il estoit homme de court & ne le descouurit pas & ayda à faire taire la dame, & demoura ainsi ceste chose, & depuis espouza ledict Roy edouart la fille d'vn cheualier d'Angleterre appellé mōseigneur de Riuieres, femme veue qui auoit deux filz, & aussi par amourettes. A ceste heure dont ie parle cest euesque de Bas descouurit ceste matiere à ce duc de Cloestre

*La mort du Roy Edouard Anglois.*

*Grãd cruaulté du duc de Cloestre.*

ceſtre qui luy ayda bien à executer ſon mauuais vouloir & fait mourir ſes deux nepueux, & ſe feiſt Roy appeller Roy Richard . Les deux filles fait declarer baſtardes en plein parlement , leur feiſt oſter les hermines & fait mourir tous les bons ſeruiteurs de ſon feu frere , aumoins ceulx qu'il peut prendre. Ceſte cruaulté n'alla pas loing: car luy eſtant en plus grand orgueil que ne fut tent ans auoit Roy d'Angleterre, & auoit faiſt mourir le duc de Boucquinguan , & tenoit grand armée preſte , Dieu luy ſourdit vn ennemy, qui n'auoit nulle force, c'eſtoit le côté de Richemôt prifonnier en Bretagne auourd'hui Roy d'Angleterre de la lignée de Lencaſtre : mais non pas le prochain de la couronne, quelque choſe que lon dye , au moins que i'entende. Lequel m'a autresfois compté peu auant qu'il partift de ce royaume, que depuis l'aage de cinq ans auoit eſté gardé & caché comme fugitif en priſon , ce conte auoit eſté quinze ans ou enuiron prifonnier en Bretagne du duc François premier mort. Eſquelles mains il vint par tempeſte de mer, cuydant fouyr en France, & le conte Penebroc ſon oncle avec luy i'eſtois pour lors deuers ledict duc . Quand ilz furent prins ledict duc les traita doucement pour prifonniers & au trespas du Roy Edouard ledict duc François luy bailla largement gens & nauïes, & avecques l'intelligence dudit duc de Boucquinguan , qui pour telle occaſion mourut, l'enuoya pour descendre en Angleterre. Il eut grand torment & vent contraire, & retourna à Dieppe, & de là par terre en Bretagne. Quand il fut retourné en Bretagne, il doubta ennuyer le duc de deſpence , car il auoit quelque cinq cens Anglois , & ſi craignoit que ledict duc ne s'accordast avecques le roy Richard à ſon dommage, & auſi en le practiquant de de ça parquoy s'en yint & ſa bande ſans dire à Dieu audict duc.

*Le duc de  
Bretagne  
ayda le  
roy d'An  
gleterre.*

Comment le conte de Richemont fut fait Roy d'Angleterre par le moye & ayde du roy Charles huitiesme, & le Roy Richard occis.

### Chapitre C XIII.

Peu de temps apres, on luy paya trois ou quatre mille hommes pour le paſſage ſeulement, & fut baillé par le Roy

### *Cronique du Roy Loys unzieme,*

Roy qui est de present, & à ceulx qui estoient avecques luy vne bonne somme d'argent, & quelques pieces d'artillerie qui fut conduicte avec le nauire de Normandie pour descendre en Galles, dont il estoit. Ce roy Richard marcha au deuant de luy, le seigneur Deslinlay, vn cheualier d'Angle terre mary de la mere dudiect conte de Richemont luy amena bien vingt & six mille hommes, ilz eurent la bataille & fut occis sur le champ lediect Roy Richard, & lediect conte de Richemont couronné Roy d'Angleterre sur lediect châp de la couronne dudiect Roy Richard. Ditez vous que cest cecy fortune? c'est vray iugement de Dieu. Encores pour mieulx le congnoistre, tantost apres qu'il eut fait ce cruel meurtre, il perdit sa femme. Aucuns disent qu'il la feist mourir, il n'auoit qu'un filz, lequel incontinent mourut. Ce propos dont ie parle, eust mieulx seruy plus en arriere, ou ie parleray du trespas dudiect roy Edouard, car il estoit encores viu au temps dont parle ce chapitre : mais ie l'ay fait pour continuer le propos de mon incidet. Semblablement auons veu depuis peu de temps muer la couronne d'Espaigne, depuis le trespas du roy Dom thierry dernier mort. Lequel auoit pour femme la seur du Roy de Portugal dernier trespassee, de laquelle faillit vne belle fille, toutesfois elle n'a point succede, & a esté priuée de la couronne, soubz couleur d'adultere comis par sa mere. Et fin'est pas la chose passée sans debat & grand' guerre. Car le Roy de Portugal a voulu soutenir sa niepce, & plusieurs autres seigneurs du royaume avec luy, toutesfois la seur du roy Henry fut mariée avec le filz du Roy Dom lehan d'Ar ragon, & a obtenu le royaume & possédé, & ainsi ce iugement & ce partage c'est fait au ciel, ou il s'en fait assez d'autres. Vous auez veu depuis peu de temps le Roy d'Escoffe & son filz de l'aage de treize ou de quatorze ans en bataille l'un contre l'autre, le filz sa part obtint, & lediect Roy mort en la place, il auoit fait mourir son frere, & plusieurs autres cas luy estoient exposez, comme la mort de sa seur, & autres. Vous auez aussi veu la duché de Gueldres, & auez ouy l'ingratitude du duc dernier mort contre son pere. Assez de pareilz cas pourrez ouyr, qui aysement doiuent estre congneuz pour deuiner les punitions & tous les maulx seront commencez par rapport & puis par diuisions

*Les Roys  
Anglois  
de present  
furent mis  
par l'ayde  
de France.*

*Mutation  
du royaume  
d'Espaigne.*

*Calamitez  
du royaume  
d'Escoffe.*

par Philippe de Commines.

ions desquelles se font sources de guerres de laquelle viét mortalité & famine. Et tous ces maulx procedent de faulte de foy, & fault doncques congnoistre veu la mauuaitié des hommes & par especial des grandz qui ne se congnoif sent, & qui ne croyent point qu'il soit vn Dieu qu'il est necessité que chascun seigneur & prince ait son contraire pour le tenir en crainte & humilité, ou autrement nul ne pourroit viure soubz eulx ny aupres d'eulx.

*Cas execra-  
ble de Guel-  
dre.*

*Notex  
pour con-  
clusion.*

**L**est doncques temps que ie retourne à ma principale matiere, & continuer le propos de ces memoires faictz à vostre requeste, monseigneur l'archeuesque de Vienne. Apres que ce duc de Gueldres fut venu deuant Tournay, il feist mettre les feux iusques aux faulxbourgs. Il y auoit dedans trois ou quatre cens hommes d'armes qui faillirent sur la queue à leur retraicte. Et incontinent ce peuple se mist à fuir. Le duc de Gueldres, qui estoit vn tresvaillant prince, tourna pour cuyder donner chemin à ses gens de se retirer, il fut mal suuy, & fut porté par terre & tué, & assez bon nombre de ce peuple. Et se trouua bien peu de gés du Roy à faire cest exploit. Et l'ost des Flamans avec ceste perte se retira, car il n'y eut qu'une bade deffaiete d'entre eulx. Ma damoyelle de Bourgongne comme lon dist eut tresgrande ioye de ceste aduenture, & ceulx qui l'aymoient. Car lon dist pour certain que lesditz Ganthois estoient deliberez de la faire espouser par force audict duc de Gueldres, car de son consentement ne l'eussent sceu faire pour plusieurs raisons, comme vous l'auetz entendu de luy par cy deuant.

*Deffaiete  
des Gan-  
thois.*

**C**eulx qui verront ces memoires pour le temps aduenir, & qui entédront les choses & affaires de ce royaume, & des voisins mieulx q moy (se pourroient esbahir) que depuis la mort du duc Charles de Bourgongne iusques icy, ou il ya distance de pres d'un an, que ie n'ay fait nulle mention des Anglois, & come ilz pouoient souffrir, que le roy mist en ses mains les villes si voisines d'eulx, come Arras, Boulongne, Hesdin & plusieurs chasteaulx. Et estre logez deuant saint Omer par plusieurs iours. La cause si estoit q les sens & vertus de nostre roy precedoiet celuy du roy Édouard d'Angleterre qui pour lors regnoit, combien

*Cronique du Roy Loys unzeiesme,*

que ledict roy Edouard estoit prince tresvaillant, & qui auoit gaigné en Angleterre huit ou neuf batailles, esquelles tousiours il auoit esté à pied qui estoit chose de grand louenge pour luy. Mais ce fut en differens & diuers iours, il ne failloit point que le sens du roy d'Angleterre ne son labour travaillast, car la bataille passée, il estoit maistre iusques à vn autre temps. Car incontinent qu'un discord se mouuoit en Angleterre, en dix iours au moins l'un ou l'autre estoit au dessus. Et noz affaires de deça ne sont point ainsi: car il falloit avec l'exploict de la guerre, que nostre Roy entendist en plusieurs lieux de son royaume & aux voisins, par especial entendist entre tous ses autres affaires à contenter ledict roy d'Angleterre, ou à l'entretenir par ambassadeurs, presens & belles parolles, à fin qu'il ne s'empeschast point de noz affaires. Car le dict seigneur scauoit bien, qu'à toutes heures les Anglois tant nobles que commune & gens d'Eglise sont enclins à la guerre contre ce royaume, tant soubz couleur de leurs querelles qu'ilz y pretendoient à auoir, que pour l'esperance d'y gaigner, pource que Dieu à permis à leurs predecesseurs gaigner en ce royaume plusieurs grandes batailles, & y auoir longue possession tant en Normandie qu'en Guyenne qu'ilz auoient possédé trois cens cinquante ans à l'heure que le Roy Charles septiesme le gaigna le premier coup, comme j'ay dict ailleurs. Pourquoy ilz emporterent de grandes depouilles & richesses en Angleterre, tant des princes & seigneurs de France, qu'ilz auoient eu leurs prisonniers, & en grand nombre comme des villes & places, qu'ilz auoient prins audict royaume, & esperoient encores de faire. Mais a grand peine leur fust aduenue telle aduenture du temps du roy nostre maistre: car il n'eust iamais hazardé son royaume iusques là, que de soy mettre à pied ne toute la noblesse d'audit royaume pour les combatre comme lon feist à Agincourt, & y eust bien procedé plus sagement si là fust venu comme avec peu veoir par la maniere qu'il s'en despescha à la venue du Roy Edouard. Ainsi ledict seigneur voyoit bien qu'il failloit, qu'il s'entretint avec ledict Roy d'Angleterre & avec ses prochains, lesquelz il sentoit enclins à entretenir la paix, & à prendre de ses biens, pourquoy payoit bien la pension de cinquante mille escus qu'il leur

*Les grandes affaires du Roy Loys.*

*Possession en France  
I Lancrois  
350 ans*

leur rendoit à Londres, & l'appellerent tribut. Et à ses prochains seruiteurs en payoit quelques seize mille. Cest à sça uoir au chancelier, au maistre des roolles, qui pour ceste heure est chancelier, au grand chambellan le seigneur d'Astingues hommes de grand sens & vertu, & de grand' autorité vers son maistre, & non sans cause: car il l'auoit bien seruy & loyaument Thomas de Montgommery, au seigneur de Hauart qui depuis à esté avec ce mauuais Roy Richard duc de Mosle, au grand escuyer appelé maistre Cheue troisieme chalangier, au marquis filz de la Roynie d'Angleterre du precedant mariage, & de tresgrandz dons à tous ceulx qui venoient deuers luy encores qu'ilz vinsent avec commissions ruineuses, si les despeschoit il avec si bones parolles, & avec si beaulx presens, qu'ilz s'en alloient contents de luy, & encores que aucuns congneussent qu'il le feist pour gagner temps & faire son faict en ceste guerre, qu'il auoit commencée, si le disimuloient ilz pour le proffit qu'ilz en auoient.

Comment le Roy prudemment taschoit à entretenir les seruiteurs du Roy d'Angleterre par dons qu'il leur faisoit.

Chapitre C XIII.

A Tous ceulx cy auoit faict des dons outre leurs pensions, & suis leur qu'a ce monseigneur de Hauard outre sa pension luy donna en moins de deux ans en argent & vaisselle vingt & quatre mille escus. Et au chambellan, le seigneur d'Astingues donna pour vn coup mille marcz d'argét en vaisselle. Et de tous ces personnages icy, se trouuerent les quiciances en la chambre des comptes à Paris, sauf dudiect seigneur d'Astingues grand chambellan d'Angleterre, & n'y en à qu'un, pourquoy cest vn grand office. Cediect chambellan se feist prier à se faire pensionnaire du Roy, & i'en fuz cause. Car ie le feis amy du duc Charles de Bourgogne pour le temps que i'estoys à luy, lequel luy donna mille escus l'an de pension, & l'auoys diect au Roy auquel il pleut semblablement que feusse moyen de le faire faire son amy & son seruiteur, car le temps passé luy auoit esté

### *Cronique du Roy Loys unzeiesme,*

esté tousiours grand ennemy du temps dudiect duc Charles, & encores depuis en faueur de la damoyelle de Bourgogne: & ne tenoit point à luy vn temps qu'Angleterre ne luy aydast à faire la guerre contre le roy de France. Ain si ie commençay ceste amytie par lettres, & luy donna le Roy deux mille escus de pension qui estoit le double de ce que luy donnoit lediect duc de Bourgogne. Et enuoya le roy par deuers luy Pierre Cleret vn sie maistre d'hostel, & luy enchargea fort luy en prendre quittance, à fin q pour le temps aduenir il le veist & congneust comme le grand chambellan chancelier & admiral grand escuyer d'Angleterre & plusieurs autres eussent esté pensionnaires du roy de France. Lediect Pierre Cleret estoit tres sage homme, & eut communication bien priuée avec lediect chambellan en sa chambre à Londres seul à seul, & apres luy auoit dict les parolles qui estoient necessaires à dire de par le Roy, il luy presenta les deux mille escus en or, car en autre espee ne donnoit iamais argent aux gens estranges. Quand lediect chambellan eut receu cest argent, lediect Pierre Cleret luy supplia, q pour acquit il luy en signast vne quitance. Lediect chambellan en feist difficulté. Lors luy requist de rechef lediect Cleret qu'il luy baillast seulement vne lettre de trois lignes adressant au Roy, contenât comme il les auoit receuz pour son acquit enuers le roy son maistre: & qu'il ne pésast qu'il les eust emblez & que lediect seigneur estoit suspitionneux. Lediect chambellan voyant que lediect Cleret ne luy demandoit que raison, respondit. Monseigneur le maistre, ce que vous dictes est bié raisonnable: mais ce don vient du bon plaisir du roy vostre maistre & non pas à ma requeste, s'il vous plaist que ie les prenne vous le me mettrez icy de dans ma manche, & n'en aurez autre lettre ne tesnoing, car ie ne veulx point que pour moy on dye que le grand chambellan d'Angleterre ait esté pensionnaire du Roy de France, ne que mes quitances soient trouuées en la chambre des comptes. Lediect Cleret se tint à tär & luy laissa son argent, & vint faire son rapport au Roy qui fut bié courroucé qu'il n'auoit apporté ladicte quitance: mais il en loua & estima lediect chambellan, & plus que tous les autres seruiteurs du Roy d'Angleterre. Equitans fut tousiours payé lediect chambellan sans bailler quitance.

Comment

Comment le Roy d'Angleterre Edouard e  
 soit pressé par ses subiectz de descen  
 dre en France pour ayder à la da  
 moyelle de Bourgongne.  
 Chapitre CXV.

EN ceste maniere vivoit nostre Roy avec ces Anglois, toutesfois souuēt le Roy d'Angleterre estoit requis & pressé du costé de ceste ieune princesse Pour auoir ayde, & tantost enuoyoit le dict Roy d'Angleterre deuers le Roy luy faire remonstrances sur ceste matiere, & le presser de paix, ou au moins de trefues. Car ceulx d'Angleterre qui se trouuoient à son conseil par especial à leur parlement, qui est comme trois estatz, & s'y trouuerent plusieurs per-  
*Le parle-  
 mēt d'An-  
 gleterre,  
 sont les  
 trois es-  
 tatz.*  
 sonnages, qui y venoient de loing, & n'auoient point de pé-  
 sion comme les autres. Ceulx là vouloient fort & encores la com nune, que le dict Roy d'Angleterre aydast à bon es-  
 sient ladite damoyelle, & disoient que du costé de deça qu'on les trompoit, & que l'on n'achueuroit point le mariage qu'il se pouoit assez veoir, car au traité fait à Piquegny entre les deux Roys y auoit esté iuré & premis, que le dedis l'an deuoit enuoyer querir la fille du Roy d'Angleterre qui ia auoit fait intituler ma dame la daulphine, & que le terme estoit passé de beaucoup. Quelque remonstrance que ses subiectz luy feissent, il n'y vouloit entendre, & y auoit plusieurs raisons. C'estoit vn homme pesant que ce Roy d'Angleterre, & qui fort aymoit ses plaisirs, & n'eust sceu porter la peine de la guerre de deça, & se voyoit assailly de grandes aduersitez. D'autre part l'auarice de ces cinquante mille escus renlus tous les ans en son chasteau de Londres luy amoitiuoient le cuer. Et aussi quand les ambassaieurs venoient on leur faisoit toute bonne chiere, & leur donnoit on tant de beaux dons, qu'ilz en par-  
 toient bien coatens. Et iamais ne leur estoit responce pour toujours gaigner temps: mais leur disoit on, qu'en peu de jours le Roy enuoyeroit deuers le Roy leur maistre fors bons personnages, qui leur doneroient telle seurté des choses, dont ilz estoient en doubte qu'ilz s'en tiendroient bien contentez.

Comment

*Cronique du Roy Loys unzième,*

*Comment le Roy Edouard d'Angleterre & sa femme auoient grand desir de marier leur fille au Dauphin de France, qui fut le Roy Charles huictiesme.*

*Chapitre CXVI.*

*Prudence  
du Roy  
Loys en  
ses affaires.*

**A**Insi quand ces ambassadeurs estoient partis trois semaines ou vn moys apres, aucunes fois moins, qui n'estoit point petit terme en tel cas. Le Roy y enuoyoit tousiours personages, qui n'y auoient point esté le voyage precedent, à fin que si ceulx là auoient fait quelque ouerture dont le fait ne s'en fust point ensuyuy que les derniers n'en sceussent que respondre. Et ainsi ceulx qui estoient enuoyez mettoient peine toutesfois de donner telle fearté en France audict Roy d'Angleterre, qu'il auoit encores patience sans se mouuoir. Car il auoit tant de desir de ce mariage & la Royne sa femme que cela avec les autres raisons que j'ay dictes luy faisoient dissimuler ce que partie de son conseil disoient estre au grand preiudice de son royaume: & craignoit la répure dudit mariage, pour la mocquerie que ia s'en faisoit en Angleterre, & par especial de ceulx qui y desiroient la noyse & difference. Pour vn peu esclarcir ceste matiere le Roy nostre maistre, n'eut iamais vouloir d'accomplir ce mariage: car l'aage des deux n'estoient point fortahles. Car la fille qui de present est Royne d'Angleterre estoit trop plus vieille que monseigneur le Dauphin, qui de present est nostre Roy. Ainsi sur ces dissimulations, vn moys ou deux de terme gaigné en allant & venant, estoit rompu à son ennemy vne saison de luy mal faire. Car sans doubte si ce n'eust esté l'esperance dudit mariage le Roy d'Angleterre n'eust iamais souffert prendre les places si pres de luy, sans mettre peine de les deffendre, & si d'entrée il se fust déclaré pour ladicte damoyelle de Bourgogne: & par ainsi le Roy qui craignoit mettre les choses en doubte, & en aduerture n'eust point de tant affoibly ceste maison de Bourgogne comme il a. Je ne dis ces choses principalement, que pour donner à entendre comme les choses de ce monde se sont conduictes, & pour s'en ayder ou pour s'en garder, qui pourra seruir à ceulx qui ont ces grandes choses en main & qui veront ces memoires: car combien que leur sens soit grand & peu

peu d'aduertissement sert aucunesfois. Il est vray que si madamoyselle de Bourgongne eust voulu entendre au mariage de monseigneur de Riuieres, frere de la Roynie d'Angleterre, on l'eust secourue avec bon nombre de gens: mais c'estoit vn mariage bien mal sortable: car ce n'estoit qu'un petit conte, & elle la plus grande heritiere qui fust de son temps. Plusieurs marchez se menerent entre le Roy de France, & le Roy d'Angleterre. Et entre les autres luy offroit le Roy, que s'il se vouloit ioindre avecques luy & venir en personne en vn quartier de pays de ladicte damoyselle, & en prendre sa part, Ledit seigneur consentoit, que ledit Roy d'Angleterre eust le pays de Flandres, & qu'il le tint sans hommage & le pays de Brabant, & luy offroit le Roy conquerir à ses despens les quatre grosses villes de Brabant, & les mettre en la possession du Roy d'Angleterre. Et d'auantage luy payer dix mille Anglois pour quatre moys, à fin que plus aysement il portast les mises de l'armée: & luy prestoit en grand nombre d'artillerie, & gens & charroy pour les conduyre & s'en ayder, & que le Roy d'Angleterre feist la conqueste de Flandres, tandis que ledit seigneur les empescheroit ailleurs. Le Roy d'Angleterre respondit, que ces villes de Flandres estoient fortes & grandes & vn pays mal ayse à garder quand il l'auroit conquis, & semblablement celuy de Brabant: & que les Anglois n'auoient point fort ceste guerre agreable, à cause des frequentations de leurs marchandises: mais qu'il pleust au roy puis qu'il luy plaisoit faire part de sa conqueste luy bailler quelques places de celles que ia auoit conquises en ceste picardie, comme Boulongne & autres, & qu'en ce faisant il se declaroit pour luy. Et enuoyeroit gens à son service en les payant. Ainsi comme ay dict, alloient & venoient ces marchez pour tousiours gaigner téps, & s'affloiblissoit la dicte damoyselle de Bourgongne. Car de ce peu de gens de guerre qui luy estoient demourez apres la mort de son pere, plusieurs se trouuerent du party du Roy. Et par especial apres ce que mon seigneur des Cordes s'y fust mis qui plusieurs en amena avec luy. Les autres se tournoient par necessité, pource qu'ilz estoient situez ou demourans pres des villes, ou dedans celles qui estoient en l'obeyssance dudit seigneur, & ausi pour auoir de ses biens:

*Cronique du Roy Loys unziésme,*

car nul autre prince n'en departist si largemēt a ses serui-  
teurs cōme luy, d'auātage les troubles des bādes croissoient  
chascū iour en ces grosses villes. Et par especial à Gād qu'il  
doubtoit tant cōme auez ouy. Enuiron de ladicte damoy-  
selle de Bourgōgne estoit parlē de plusieurs mariages pour  
elle disant qu'il luy falloit mary pour deffendrē le demou-  
rant de ce qu'elle auoit, ou espouser monseigneur le Daulphin  
à fin que tout luy demourast en paix. Aucūs desiroiēt  
fort ce mariage, & par especial elle auant que ces lettres  
qu'auoient portees lesdictz seigneurs d'Hymercourt &  
chancelier fussent baillēes. Autres alleguoient la ieunesse  
du dict monseigneur le Daulphin qui n'estoit que de neuf  
ans ou enuiron, & alleguoient ce mariage d'Angleterre &  
tachoient pour le filz du duc de Cleues, autres pour le filz  
de l'Empereur Maximilian à present roy des Romains. La-  
dicte damoiselle auoit conceu hayne contre le Roy à cau-  
se de sesdictes lettres qui luy sembloit auoir esté occasion  
de la mort de ces deux bons personnages dessus nommez,  
& de la honte qu'elle receut quand publicquement luy fu-  
rēt baillēes deuant tant de gens cōme auez ouy, & cela a-  
uoit donnē hardiesse aux Gantois de luy auoir tant chassē  
de seruiteurs, & separē sa belle mere, & le seigneur de Ra-  
uastain d'avec elle, & mis ses femmes en si grand' crainte  
qu'elles n'eussent osē recevoir vnes lettres sans les mon-  
strer n'y parler à lors à leur maistresse. Et se cōmença à es-  
longner d'elle l'euesque du Liege qui estoit filz de Bour-  
bon qui desiroit faire le mariage du dict monseigneur le  
Daulphin, lequel eust esté bien propice & grand honneur  
pour ladicte damoiselle, n'eust esté la grande ieunesse du  
dict monseigneur le Daulphin, toutesfois le regard du dict  
euesq n'estoit point iusques là, si se retira au Liege & chascū  
s'en deporta. Il eust esté bien difficile de cōduire ceste  
matiere de tous les deux costez, & croy q̄ ceulx qui s'en ful-  
sent meslez n'y eussent point eu grand hōneur en la fin, &  
ainsi chascū sen teust. Et se tint quelque conseil sur ceste  
matiere, ou se trouua madame de Helluin premiere dame  
de ladicte damoiselle, laquelle dist cōme me fut rapportē  
qu'ilz auoient besoing d'vn hōme & non pas d'vn enfant,  
disant q̄ la maistresse estoit femme pour porter vn enfant,  
& q̄ de cela le pays auoit besoing. A ceste oppinion se tin-  
drent.

drent. Aucuns blasmerent ladicte dame d'auoir si franchement parlé, autres l'en louerét, disant qu'elle ne parloit que de mariage, & de ce qui estoit necessaïre au pays. Ainsü il ne fut plus nouvelles que de trouuer cest homme. Et croy veritablement, que si le roy eust voulu qu'elle eust espoulé mōseigneur d'Angoulesme qui est de present, qu'elle l'eust fait, tant desiroit demourer alliée de la maison de France. Or Dieu voulut dresser vn autre mariage, & par aduēture ne sçauds pas encōres pourquoy, sinon q̄ nous voyons ce qui est passé que de ce mariage qui fut fait sont sorties plusieurs grādes guerres, tant dela que deça, que si elle eust espoulé mondici seigneur d'Angoulesme les pays de Flandres & de Brabant, n'eussent pas porté si grandes persecutions. Le duc de Cleues estoit à Gand avec ladicte damoiselle, qui cerchoit fort amys leans pour cuider conduire le mariage de son filz avec ladicte damoiselle, laquelle n'y estoit pas encline, & ne luy plaisoient point les conditions d'icel filz de Cleues, ny à ceulx qui estoient aupres d'elle. Ainsi d'aucuns commencerent à practiquer le mariage du filz de l'Empereur, à present Roy des Romains, dont autresfois auoit esté parolles entre l'Empereur & le duc Charles, & la chose accordée entre eulx deux. Si auoit l'Empereur vne lettre faicte de la main de ladicte damoiselle du commandement de son pere, & vn anneau ou il y auoit vn dyamant. Et contenoit ladicte lettre, comment en ensuyuant le bon plaisir de son seigneur & pere, elle promettoit au duc d'Autriche filz d'icel Empereur accomplir le mariage pourparlé en la maniere & selō le bon plaisir de son dicit seigneur & pere.

Comment le mariage fut cōclu d'entre le duc Maximilian & la damoiselle de Bourgōgne, contre le uoïr du duc de Cleues.

### Chapitre C V X I I.

L'Empereur enuoya certains ambassadeurs deuers ladicte damoiselle, laquelle estoit à Gand. Et apres que ledictz ambassadeurs furent arriuez a Bruxelles, il leur fut escript, qu'ils attendissent là encōres & qu'on enuoyeroit deuers eulx. Et cela feit le duc de Cleues, qui ne desiroit point leur venue, & talchoit à les faire retourner mal

*Cronique du Roy Loys unzième,*

contens. Mais lesdictz ambassadeurs, qui ia auoient intelligence en la maison de ladicte damoiselle, & par especial à la duchesse de Bourgongne douairiere, laquelle estoit dehors (comme auez ouy) & separée de ladicte damoiselle, à cause de ses lettres laquellees aduertit come me fut dict, qu'ilz passassent oultre nonobstant leurs lettres, & ausi manda ce qu'ilz deuroient faire quand ilz seroient à Gand, & comme ladicte damoiselle estoit bien disposée à leur intention, & plusieurs d'entour elle. A ce conseil se tindrent ces ambassadeurs de l'Empereur, & tirerent tout droict à Gâd, nonobstant ce que leur auoit esté mandé, dont ledict duc de Cleues en fut fort mal content, toutesfois il ne sçauoit point la volonté des dames. Il fut aduisé en leur conseil, qu'ilz auroient dict leur creance, que ladicte damoiselle leur diroit qu'ilz fussent les tresbien venus, & qu'elle mettroit en cõseil ce qu'ilz luy auoient dict, & puis leur feroit responce, & qu'elle ne diroit rien plus auant. Et ainsi le conclud ladicte damoiselle. Les ambassadeurs dessusdictz presenterent leurs lettres quand il leur fut ordonné, & dirent leur creance qui estoit comme le mariage dessusdict auoit esté conclu entre l'Empereur & le duc de Bourgongne son pere, & du sceu & consentement d'elle, comme apparoissoit par lettres escriptes de sa main, lesquelles ilz monstrerent, & ausi le dyament qu'ilz disoient auoir esté enuoyé & donné en signe de mariage, & requeroient bien fort lesdictz ambassadeurs de par leur maistre, qu'il pleust à ladicte damoiselle accomplir ledict mariage en ensuyuant le vouloir & promesse de sondict seigneur & pere, & pour la sommer de declarer deuant les presens, si elle auoit escript ladicte lettre ou non, & si elle auoit vouloir d'entretenir sa promesse. A ces parolles & sans demander conseil, respondit ladicte damoiselle qu'elle auoit escript lesdites lettres par le vouloir & commandement de son seigneur & pere, & enuoyé ledict dyament, & qu'elle en auoit le contenu. Lesdictz ambassadeurs la mercierent bien fort, & retournerét ioyeux en leurs logis. Le duc de Cleues fut fort mal content de ceste respõce: qui estoit opposite de ce qui auoit esté conclu au conseil, & remontra fort à ladicte damoiselle; qu'elle auoit mal parlé. A quoy elle respondit, qu'autrement elle ne le pouoit faire, & que c'estoit chose promise,

*adnouoit*

promise, & qu'elle n'y pouoit aller à l'encontre. Veues ces parolles, & qu'il congneut bien qu'il y en auoit plusieurs leans de l'oppinion de ladicte damoiselle. Il se delibera peu de iours apres de se retirer en son pays, & de se deporter de la poursuyte. Ainsi se paracheua ce mariage: car ce duc Maximilian vint à Coulongne, ou aucuns des seruiteurs de ladicte damoiselle allerēt au deuant de luy. Et croy bien qu'ilz le trouuerent mal fourny d'argent, & luy en porterent: car son pere estoit le plus parfaitement chiche homme, que prince ny abtre qui ait esté de nostre temps. Le desusdict filz de l'Empereur fut amené à Gand accompagné de sept ou huit cens cheuaux, & fut acheué ledict mariage, qui de prime face ne porta point grand' auctorité aux subiectz de ladicte damoiselle: car en lieu d'apporter argent, il leur en falloit. Leur nombre n'estoit point suffisant à vne telle puissance, que celle du Roy & ne s'accordoient pas fort leurs conditions, avec celles des subiectz de ceste maison de Bourgongne, lesquelz auoient vescu soubz princes riches qui tenoient leurs estatz, & tenoēt honorable maison & pompeuse, tant en meuble qu'en seruite de table, habillemens pour leurs personnes & seruiteurs. Les Allemas font fort au contraire: car ilz sont rudes, & viuent rudement. Et ne fais nulle doubte, qu'avec grand & sage conseil, & encores ayans la grace de Dieu, fut faicte ceste loy & ordonnāce en France, que les filles ne heriteroient point audict royaume, pour euer qu'il ne fust en la main de prince de nation estrange & d'estrangiers: car à grand peine les François l'eussent peu souffrir, & aussi ne font point les autres nations, & à la longue, & n'en est nulles des grandes dōt le pays à la fin ne demeure aux payfans. Et le pourrez veoir en France ou les Anglois ont eu des seigneuries puis quarante ans: & pour ceste heure n'ont plus que Calais & deux petitz chasteaux, qui leur coustent beaucoup à garder. Le demourant ont perdu beaucoup plus legierement, qu'ilz ne le conquirent, & ont plus perdu en vn iour qu'ilz ne gaignerent en vn an. Et aussi par ce royaume de Naples, & par l'isle de Cecille & autres prouinces que les François ont possedées par longues années, & pour toutes en seignes, n'y est me moure d'eulx q̄ pour les sepaltures de leurs predecesseurs. Et encores q̄ lon endurast du prince de

*Le maria-  
ge de la  
damoiselle*

*le de Bour*

*gongne. avec  
Maximilian  
d'Autriche*

*Loy de  
France.*

### *Cronique du Roy Loys onzeiesme,*

pays estrange, qui seroit en petite compagnie bien reiglée, & luy sage, si peult lon bien aysement faire de grand nombre de gens: car il ameine avec luy grand monde pour quel que occasion de guerre, s'il en à aux subiectz, tât pour aduersité des meurs & conditions que pour les violences, & qu'ilz n'ont lamour au pays comme ceulx qui en sont nez, & sur tout quand ilz veulent auoir les offices & benefices, & les grandz manimens du pays. Aussi à bien faire, vn prince doit estre bien sage, quâd il va en pays estrange pour accorder toutes ses villes, & si vn prince n'est doué de ceste vertu sur toutes les autres qui viét de la grace de Dieu seulement, quelque autre bien que lon en sceult dire, rien n'est estimé, & s'il vit aage d'hôme, il aura de grandz troubles & affaires, & tous ceulx qui viuront soubz luy. Et par especial quand il viendra sur la vieillesse, & que les hommes & seruiteurs, n'y auront nulle esperance d'amendement.

*• Au royaume de France les filles ne heritent point à la couronne.*

### *Chapitre C X V I I I.*

**A**L'heure que fut acheué le mariage dessusdict, leurs affaires n'en amendoient gueres, car ilz estoient ieunes tous deux. Ledit duc Maximilian n'auoit congnoissance de rien, tant pour sa ieunesse que pour estre en pays estrange. & aussi auoit esté mal nourry, au moins pour auoir cognoissance de grandes choses. Et si n'auoit point de gens pour faire de grand effect, & alloit ce pays en grand trouble, & à esté iusques icy & est apparent de faire. Et est bien grand inconuenient à vn pays côme i'ay dict quand il fault qu'il quier seigneur de pays estrange. Et feit Dieu grand grace au royaume de France de ceste ordonnance (dont i'ay parlé dessus) que les filles ne heritent point, vn petit en peult accroistre: mais à vn grand royaume comme cestuy cy, n'est peult venir que tout inconuenient. Peu de iours apres ce mariage, se perdit ce pays d'Arthois, ou en le traitant mesuffit de ne tasllir point à la substance, & si ie fault aux terres côme vn moys plus ou moins, les liueurs me excellent s'il leur plaist. Le fait du roy amendoit tousiours: car il n'alloit nulle part tout au long de l'uyver s'il n'auoit quelque *refus,*

trefue, ou quelque ouuerture d'appointement, qui ne se pouoit accorder: car ilz n'estoiet poit raisonnables, & pour ce leur duroit la guerre. Ce duc Maximilian, & ma damoiselle de Bourgongne eurent vn filz le premier an cest l'archiduc Philippe qui regne de present. Le second an eurent vne fille qui de present est nostre Royne appellée Marguerite. Le tiers an vn filz appellé François ou nom du duc François de Bretagne. Le quart an elle mourut d'une cheute de cheual, ou d'une fièvre: mais vray est qu'elle cheut. Aucuns disent qu'elle estoit grosse, ce fut grand dommage pour les siés: car elle estoit treshóneste dame & liberalle & bien aymée de ses subiectz, & luy portoiét plus de reuerence & de craite qu'à son mary. Aussi elle estoit dame du pays, elle aymoit fort sòdict mary, & estoit dame de bone renommée, laquelle mort aduint l'An mil quatre cens vingt & deux. En Haynault le Roy tenoit la ville de Quesnoy le conte & celle de Bouchain, lesquelles il rendit, dont aucuns s'esbahyrent, veu qu'il ne cerchoit nul appointemēt & qu'il monstroit vouloir prendre le tout sans rien laisser en ceste maison, & croy bien que s'il eust peu tout departir & doner à son ayse & de tous poinctz la destruire, qu'il l'eust fait: mais ce qui le meut à rendre ces places en Haynault furēt deux choses, qu'il ne dist pas. La premiere qu'il disoit qu'il luy sembloit qu'un roy ayme plus places de force & de vertu en son royaume, ou il est oing & sacré qu'il ne fait de hors de son royaume, & aussi qu'entre les Roys de France & empereurs y a grandz sermens & confederations de n'entreprendre rien l'un sur l'autre, & ces places (dòt l'ay parlé) sont situées en l'empire, & furēt restituées l'An mil quatre cens soixante & huit. Pour ceste semblable rendit Cambrai, ou la mit en main neutre content de la perdre. Et aussi ilz auoient mis le Roy dedans la ville en feurté.

*La mort de la damoiselle de Bourgongne.*

1432

*Les villes que rendit le Roy Loys.*

Comment le prince d'Orange deffendoit la maison de Bourgongne, comme lieutenant d'icelle maison contre les Francois.

Chapitre C X I X.

EN Bourgongne se faisoit la guerre tousiours, & n'en pouoit le Roy auoir le bout, pource que les Allemans

### *Cronicque du Roy Loys unzième,*

faisoient quelque peu de faueur au prince d'Orange lietenant pour les iudiciz pour son argent, non point pour la faueur du duc Maximilian. Car iamais homme ne se trouua pour luy audict pays, aumoins pour le temps de lors d'icelle parole: mais estoient cōpaignons de guerre de ceste ligue de Suyffes qui alloient à leur aduenture: car ilz ne sont point amys, ne bien vueillans de la maison d'Austriche, biē peu de secours eust ledict pays, mais qu'il y eust payement. Et nul ne le pouoit mieulx faire que le duc Sigismōd d'Austriche oncle d'icel duc Maximilian qui auoit ses terres auprès. Et par especial le conte de Ferrette, qui l'auoit peu d'années deuant vendue cent mille francz de Rin au duc Charles de Bourgogne & puis l'auoit reprins sans rendre l'argent, & la tient encores auiourdhuy à ce tiltre, il n'y eust iamais en luy grand sens ne grand honneur, & bien souuent il aduient qu'en telz amys se treuue peu d'ayde, & est des princes dont iay parlé ailleurs qui ne veulent scauoir de leurs affaires, sinon ce qui plaist à leurs seruiteurs leur en dire, qui sont tousiours payez à la vieillesse comme cestuy cy dont ie fais mention. Ses seruiteurs luy ont fait tenir durant ces guerres tel party qu'ilz ont voulu, & quasi tousiours à tenu le party du Roy nostre maistre contre son nepueu, à la fin à voulu donner son heritage qui est bien grand en maison estrange & l'oster à la sienne: car il n'eust iamais nulz enfans & si à esté marié deux fois. Et en la fin depuis trois moys en ça par autre bande de ses seruiteurs, à transporté toute sa seigneurie, & des à present à sondict nepueu. Ce duc Maximilian dont i'ay parlé à present Roy des Romains, & retint seulement vne pension comme la tierce partie sans y auoir auctorité ne puissance, & plusieurs fois s'en est repentü, se m'a lon dict, & s'il n'est vray ce que lon m'a dict, il est à croyre, & telle est la fin des princes qui veulent viure bestiallement. Et ce qui me les fait tant blasmer c'est la grand' charge & grand office, que Dieu leur à donné en ce mode. Ceulz qui sont incensez, on ne leur doit rien reprocher, mais ceulz qui ont bon sens, & sont de leurs personnes biē disposez & n'employēt point le temps à autre chose qu'à faire les folz & à estre oyfifz, on ne les doit point plaindre quād mal leur aduient: mais ceulz qui departent le tēps vne fois en sens & en cō-

*Digne de  
memoire.*

cel,

seil autresfois en festes & en plaisirs. Ceulx là sont bien à louer & les subiectz bien eureux d'auoir tel prince. Ceste guerre de Bourgogne dura assez loquemēt pour les raisons de ces petites faueurs d'Allemās, toutesfois la force du Roy leur estoit trop grande. L'argent failloit aux Bourguignōs, gens se trouuerēt par places par intelligences, vn coup le seigneur de Cran assiegea la ville de Dolle chef de la côté de Bourgogne, il estoit lieutenant pour le Roy, il n'auoit point grandz gens & les mesprisoit: aussi mal luy en print. Car par vne fallie que firent ceulx de dedās, il se trouua tressoudainement assailly, & perdit vne partie de son artillerie, & des gens quelque peu qui luy fut honre & charge enuers le Roy, lequel estoit marry de ceste aduenture comēça à diuiser & à mettre autres gouuerneurs en Bourgogne tant pour ce cas que pour les grādes pilleries qu'il auoit faictes audict pays, & que à la verité elles estoient excessiues. Toutesfois auant que d'estre desappoincté de ceste charge, il eut quelque auantage sur vne bende de Bourguignons, ou fut prins le seigneur de Chasteauguyō le plus grand seigneur de Bourgogne.

*Le seigneur  
de Cran  
oste de  
Bourgon-  
gne pour  
ses pilleries*

**Comment Charles d'Amboise seigneur de Chaulmont fust estably gouuerneur de Champaigne, & gaigna la duché de Bourgogne en peu de temps.**

*Chapitre CXX.*

**C**omment i'ay commēcé à dire le Roy delibera pour les raisons dessusdictes de faire gouuerneur nouueau en Bourgogne sans en riens toucher au profit des biens faictz dudit seigneur de Cran fors de gens d'armes qui luy osta, excepté six hommes d'armes & douze archiers qu'il luy laissa pour l'accompagner. Ledict seigneur de Cran estoit homme fort gras & assez content, & s'en alla en sa maison ou il estoit bien appoincté. Le Roy ordonna en son lieu messire Charles d'Amboise seigneur de Chaulmont tresuaillant homme & sage & diligent. Et commença ledict seigneur à practiquer de vouloir retirer tous les Allemāns qui luy faisoient la guerre en Bourgogne, nō point tant pour s'en seruir que pour plus aysement conquerir le reste du pays & de le mettre en sa soulde, & enuoya deuers les Suysses qu'il appelloit messeigneurs des Lignes, & leur

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

leur offroit de grandz & beaulx partis. Premicremét vingt mille franz l'an qu'il dónoit au profit des villes qui sont quatre, Berne, Lucerne, Suryc, & croy que Fribourg y auoit part & leurs trois quantons qui sont villages enuiron leurs montaignes. Suysses de qui ilz portent tous le nô, Soleure Oudreual, & ausi y auoient part. Item vingt mille franz l'an qu'il donnoit aux particuliers, & aux personnes de quoy il s'aydoit & seruoit en ces marchez. Et là il se feit leur bourgeois, & ausi leur premier alié, & en voulut lettres. A ce point feirét aucune difficulté, pource que de tous temps le duc de Sauoye estoit le premier alié. Toutesfois ilz consentirent à ces demandes, & ausi de bailler six mille hommes continuellement en son seruice, en les payant à quatre florins & demy d'Allemaigne le moys, & y a touf iours esté ce nôbre iusques au trespas dudict seigneur. Vn pauure Roy n'eust sceu faire ce tour, & le tour luy tourna à son grand profit. Et croy qu'a la fin sera leur dommage: car ilz ont tant accoustumé l'argent dont ilz auoient petite congnoissance parauant, & speciallement de monoye d'or qu'ilz ont esté fort prestz à deuiser entre eulx, autrement on ne leur scauroit nuire, tât sont leurs terres aspres & pauures, & eulx bons cõbatans ayscz à courre sus. Apres que ces traictéz furent faictz, & que tous les allemans qui estoient en bourgongne furent retirez au seruice & gaiges du Roy, la puissance des Bourguignons fut de tous poinctz rompue. Et pour abregier matiere, apres plusieurs neufues choses faictes par le gouverneur monseigneur de Chaulmont, il assiegea Rochefort vn chasteau pres Dolle, qui estoit à messire Claude de Vauldré: il le print par composition, & apres il assiegea Dolle, dont son predecesseur en l'office auoit esté expellé cõme i'ay dict, & fut prinse d'assault. On dict qu'aucuns Allemans de ses nouveaulx reduictz cuidèrent entrer pour la defendre: mais en leur cõpagnie se mistrent tant de franz archiers sans entendre la malice: mais seulement pour gagner, que quand ilz furent dedans, tous se print à piller, & fut la ville bruslée & destruite. Peu de iours apres ceste prinse il assiegea Aiffonne ville tresforte, mais il y auoit bonne intelligence dedans & escripuoient au Roy pour les offices pour aucuns qu'ilz nommoient auant que mettre le siege: ce que voluntiers

*La prinse  
de Dolle.*

leur

leur fut accordé. Cōbien que ie ne fusse point sur le lieu ou ces choses se faisoient, si le sceuz ie par ce qu'on rapportoit au Roy, & par lettres qu'on luy escripuoit, lesquelles ie voyois souuent pour en faire les responses par le commandement du Roy. Audict Aussonne auoit peu de gens, & estoient les chefs accorder avec ledict gouverneur, qui au bout de cinq ou six iours fut rendu. Ainsi ne resta plus rien à prendre en Bourgongne que trois ou quatre chasteaulx Rochers, comme Ieu & autres, & auoir l'obeissance de Bezançon, qui est ville imperiale, & ne doit rien au côté de Bourgongne ou peu: mais pourcs qu'elle est enclauée audict pays, elle cōplaisoit au prince dudit pays. Ledit gouverneur y entra pour le Roy, & puis en faillit, & ilz feirēt tel deuoir qu'ilz auoient accoustumé de faire aux autres princes qui auoient possédé Bourgōgne. Ainsi toute Bourgongne fut conquise, ou ledict gouverneur feit bonne diligence, & aussi le Roy le sollicitoit fort, & craignoit q̄ ledict gouverneur ne voulüst auoir quelque place desobeyssante audict pays, a fin que lon eust plus affaire à luy, & aussi à fin que le Roy ne le renuoyast point de là pour s'en feruir ailleurs: car le pays de Bourgōgne est fertile, & il en faisoit cōme s'il eust esté sien. Et ledict seigneur de Cran, dōt i ay parlé, & luy gouverneur de Chaulmont, tous deux y feirēt biē leurs besongnes. Vn peu demoura le pays en paix soubz le gouvernement dudit seigneur de Chaulmont. Toutefois quelques places s'y rebellèrent apres, cōme Beaulne, Verdun & autres, & estoient lors present, & m'y auoit enuoyé le Roy avec les pensionnaires de sa maison, & fut la premiere fois qu'il bailla chef ausdictz pensionnaires, & depuis a accoustumé ceste façon iusques à ceste heure, lesquelles places furent reprintes par le sens & conduicte dudit gouverneur, & par la faulte du sens de ses ennemys. A cela voit on la difference des hommes qui vient de grace de Dieu, car il donne les plus sages à la part qu'il veut soustenir, ou le sens de les choysir à celuy qui en a l'authorité & la monstre: & fait iusques icy qu'en routes choses il à voulu soustenir noz Roys, tant à celuy trespasné nostre bon maistre, comme à cestuy cy. Ceulx qui prendrent ces places estoient gens assez, combien que promptement ne se vindrent mettre dedās les places qui s'estoient rebel-

Aussonne  
rendu.

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

rebellés pour eulx : mais donnerent temps audict gouverneur de faire son amatz que faire deuoit : car ilz scauoient assez de son estat, veu l'amour que le pays leur portoit: pource ilz se deuoient mettre dedans Beaulne, qui estoit forte ville, & si la pouoient bien garder, & les autres non. Le iour que ledict gouverneur se mist aux chäps pour aller deuant vne meschante petite ville appellée Verdun, bien informé de leur estat. Eulx y entrerent, cuidans aller en Beaulne: & estoient tant de cheual que de pied six cens hommes esteuz Allemans, & de la conté de Ferrette. conduitz par aucuns sages gentilz hommes de Bourgongne: dont Simon de Quinchy en estoit vn. Ilz s'arrestoient à l'heure qu'ilz pouoient bié passer, & se mettre audict Beaulne, quin eut point esté prenable sur eulx, si vne fois ilz y eussent entré, faulte de conseil les feit seiourner vne nuit trop ou ilz furent assiegez & prins d'assault, & apres assiegé Beaulne & tout recouert. Oncques puis n'eurent vigueur les ennemys en Bourgongne. Pour lors i'estois en Bourgongne avec les pensionnaires du Roy, comme i'ay dict, & ledict seigneur m'en feit partir pour quelque lettre qu'on luy escripuit que i'espargnois aucuns bourgeois de Dyion, touchant le logis des gens d'armes. Cela avec quelque autre petite suspicion, fut cause de m'enuoyer tres-soubdainement à Florence. I'obeys comme raison estoit, & partis des que i'euz lettres.

*Comment en la uille de Floréce se fait une grosse esmeute entre les seigneurs de la uille dont plusieurs furent penduz, & les aucuns tuez en la grand' eglise.*

#### *Chapitre CXXII.*

**L**E different pourquoy m'enuoyoit, estoit pour le debat de deux grandes lignées fort renommées pour ce temps. L'une estoit celle de Medicis, l'autre de Pacis. Lesquelz ayans le port du pape & du Roy Ferrant de Naples, cuiderent faire tuer Laurens de Medicis & toute sa sequele. Toutesfois quant à luy ilz faillirent, mais tuerét son frere Iulien de Medicis en la grand eglise de Florence, & vn appellé Feuguinet noble, qui se mist deuât Iulien, & estoit seruiteur de la maison de Medicis. Ledict Laurens fut fort blessé, & se retira au reuestaire de l'eglise dont les portes sont

font de cuyure, que son pere auoit fait faire. Vn seruiteur qu'il auoit fait deliurer de prison deux iours deuât luy feruit bien à ce besoing, & receut plusieurs playes pour luy. Et fut fait ce cas à l'heure qu'on chantoit la grand messe, & auoient pour leurs signes, pour tuer ce qui estoit ordonné à l'heure que le prestre chatoit la grand messe & disoit le Sanctus. Il en aduint autremēt que ceulx qui auoiet entrepris ne pensoient, car cuidās auoir tout gaigné, aucuns d'entre eulx monterent au palais pour cuider tuer les seigneurs qui y estoient, qui *changent de trois moys* en trois moys. Et font quelque *neuf qui ont* l'administratiō de la cité, mais les entrepreneurs desusdictz se trouuerēt mal suiuz, & en mōtant les degrez dudit palais qlqu'vn leur ferma vn huis apres eulx, & quand il se trouuerēt en hault, ilz ne se trouuerēt q̄ quatre ou cinq tous espouētez, & ne ceurent q̄ dire. Et ce voyant les seigneurs qui estoiet en hault & les seruiteurs qui estoient avec eulx, lesquelz par les fenestres veirent l'esmeute de la ville, & auoient ia ouy messire laques de Pacis, & autres emmy la place deuant ledict Palais, lesquelz crioiet, *liberta liberta*, & peuple & peuple, qui estoient motz pour cuider esmouuoit le peuple a leur partie, de ce q̄ ledict peuple ne vouloit faire, mais se tenoit. Pourquoy s'en fuit de ladicte place ledict de Pacis & ses cōpagnons, cōme confuz de leur entreprinse. Voyās ces choses ces maistres & gouverneurs de la ville dont i'ay parlé qui estoient en ce palais, prindrent en ceste propre instance ces cinq ou six qui estoiet mōtez dont i'ay parlé mal accompagnez & mal suiuz en intentiō de tuer les gouverneurs pour pouoir commander par la cité, lesquelz ilz feirent incontinent pendre & estrangler aux croisées dudit palais. Entre lesquelz fut pédu l'archeuesque de Pyse. Lesquelz gouverneurs voyans toute la ville se declarer pour eulx & pour la part de Medicis, escripirent incontinēt aux passages que lon print tout hōe que lon trouueroit fuyāt, & qu'on leur amenast. Ledit messire laques de Pacis fut prins sur la propre heure, & vn autre de par le pape Sixte, qui auoit charge de gens d'armes soubz le côte Hieronymme, lequel estoit de ceste entreprinse. Incontinēt fut pédu ledict de Pacis avec les autres ausdictes fenestres. L'autre seruiteur du Pape eut la teste trenchée, & plusieurs prins

*Tumulte  
de Medice  
à Florence*

*L'uesque  
de Pyse  
du  
siens au  
tres.*

en la

### *Cronique du Roy Loys unzeiesme,*

en la ville, lesquelz furent penduz à la chaulde, dont François de Pacis en fut vn. Et me semble qu'en tout estoient quatorze grandz personages penduz, & aucuns menuz seruiteurs tuez par la ville. Peu de iours apres ce cas aduenu, i'arriay audiçt lieu de Florçce de par le Roy, & ne tarday gueres depuis que partis de Bourgongne à y estre, car ie ne seiournay que deux ou trois iours avec madame de Sauoye qui estoit seur de nostre Roy, & me feit bien bon recueil, & de la allay à Millan, ou pareillement seiournay deux ou trois iours pour leur demander des gens d'armes pour secourir lesdictz Florentins, lesquelz estoient alliez pour lors, ce que liberallement ilz accorderent, tant à la requeste du Roy, que pour faire leur deuoir: & deslors fournirent trois cens hommes d'armes, & depuis enuoyèrent encores d'autres. Et pour conclusion de ceste matiere, le Pape enuoya excommunier les Florentins ce cas incontinent aduenu, & feit marcher l'armée quand & quand; tant de luy que du Roy de Naples. Laquelle armée estoit belle & grosse & grand nombre de gens de bien, ilz mirent le siege deuât la chastellenie pres de Senes, & la prirent & plusieurs autres, & fut grãd' aduerture que de tous poinçtz lesdictz Florentins ne furent destruiçtz, car il auoient esté long temps sans guerre, & ne congnoissoient leur peril. Laurens de Medicis qui estoit leur chef en la cité, estoit ieune, & gouuerné de ieunes gens. On s'arrestoit fort à son opinion propre. Ilz auoient peu de cheffz & leur armée trespetite.

*Le danger  
ou fut la  
ville de  
Florence.*

*Comment l'acteur reccut pour & au nom du Roy,  
l'hommage de la duché de Genues en  
la uille de Millan.*

### *Chapitre CXXIII.*

**P**our le Pape & le duc Ferrad estoier cheffz le duc d'Vrbain grand & sage homme, & bon capitaine. Aussi y estoient le seigneur Robert d'Armiene, & le seigneur de Constace de Pezelle, & plusieurs avec les deux filz du roy, c'est à sçauoir le duc de Calabre, & le seigneur Dom Federic, qui tous viennent encores, & grand nombre de grandz gens de bien. Ainsi prenoient toutes les places qu'ilz assiegeoient, mais non pas si promptement qu'on seroit icy car  
ilz

ilz ne sçauoient point bien la maniere de prendre places, ne de les defendre, mais de tenir vn camp, & d'y mettre bõ ordre, tant aux viures qu'autres choses qui sont necessaires pour tenir les champs, ilz le sçauët mieulx que nous. La faueur du Roy luy feit quelque chose, mais non pas tant que i'eusse voulu, car ie n'auois armée pour les ayder, mais seulement auois mon train. Je demouray audict lieu de Florence vn an, ou en leurs territoires, & bien traité d'eulx, & à leurs despés, & mieulx le dernier iour que le premier, & puis le Roy me manda m'en retourner. Et en passant à Millan, ie receuz du duc de Millan qui est appellé Iehan de Gallyace, l'hommage de la duché de Gennes, aumoins de madame sa mere qui me feit hommage pour luy au nom du Roy, & de là vins vers le Roy nostre maistre, qui me feit bonne chere & bon recueil, & m'entremis de ses affaires plus que n'auois fait iamais, moy couchâr avec luy, cõbien que n'en fusse point digne, & qu'il en auoit assez d'autres plus idoines, mais il estoit si sage, que lon ne pouoit faillir avec luy, mais qu'on luy obeyst à ce qu'il commandoit, sans rien y adiouster du sien. Je trouuay vn peu le roy nostre maistre enuieilly, & commençoit à se disposer à maladie, toutesfois il n'y parut point si tost, & conduisoit toutes les choses par grand sens, & encore luy duroit la guerre de Picardie, laquelle il auoit tresfort à cueur. Le duc d'Autriche de present Roy des Rommains, ayans pour ceste année les Flamans à son commandement vint assieger Therouenne. Et monseigneur des Cordes lieutenant pour le Roy en Picardie amassa toute l'armée que le Roy auoit audict pays, & en toutes les frontieres, & huit mille franz archiers, & l'alla secourir.

*Hommage  
au Roy  
Loys pour  
la cité de  
Gennes.*

*Le siege &  
Therouen  
ne contre  
le Roy.*

La iournée de Guynegaste entre le Roy & Maximilian. Chapitre CXXIII.

Tantost apres que le duc d'Autriche le sentit approcher, il leua son siege, & luy alla au deuant, & se rencõtrerent en vn lieu appellé Guynegaste. Ledit duc auoit grand nõbre de peuple dudit pays de Flandres, iusques à vingt mille ou plus, & aussi quelque peu d'Allems, & quel que autres trois cens Anglois que menoit mesure Thomas Abrigan, cheualier d'Angleterre, qui auoit seruy le duc Charles

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

Charles de Bourgogne . Les gens de cheual du Roy qui estoient en grand nôbre beaucoup plus que les autres rôpirent les gens de cheual du duc , & les chasserent iusques à Ayre, & Philippe môseigneur de Rauastain q les menoit. Le duc le ioignit aupres de ses gens de pied . Le Roy auoit en ceste armée bié vnze cens homes d'ordonance, tous ne chasserent point, mais môseigneur des Cordes, qui estoit chef, & môseigneur de Torcy avec luy: Còbien que ce fust faict vaillamment , si n'appartient il point au chef de chasser de l'auantgarde & arrieregarde. Aucuns se retirerent soubz couleur d'aller garder leurs places, & les autres fuyrent à bon escient. Les gens de pied dudit duc ne fuyrent point, si en furent ilz en quelque branste: mais il auoit avec eulx deux cens gentilz homes de bonne effosse à pied qui les conduisoient. Et estoient de ce nombre monseigneur de Romont filz de la maison de Sauoye, & le còte de Nantiau, & plusieurs autres qui encores viuent . La vertu de ceulx là feit tenir bon à ce peuple, qui fut merueil le, veu qu'ilz veirent fuyr les gens de cheual: les françz archiers qui estoient pour le Roy, se misrent à piller le charroy dudit duc, & de ceulx qui suiuoient comme viuadiers & autres . Sur eulx faillirent quelque peu de gens de pied dudit duc, & en tuerent quelque nôbre. De la part dudit duc il y eut plus de perte que de la nôstre , & des gens prius & mortz, mais le camp luy demoura. Et croy bien que s'il eust eu conseil de retourner deuant Therouéne qu'il n'eust trouué ame dedans, & autant en Arras. Il ne l'osa entreprendre, qui fut à son dommage , mais en tel cas on n'est pas tousiours aduertuy du plus necessaire : & ausi il auoit des craintes de son costé . Je ne parle de ce propos q par ouyr dire, car ie n'y estois pas, mais pour continuer ma matiere m'en à failly dire quelque chose.

☛ *Comment le Roy s'efforçoit mettre pollice sur la prolixité des proces, & qu'on n'usast que d'un poix & d'une mesure.*

### *Chapitre CXXV.*

**I**Estois avec le Roy, quand les nouuelles luy en vindrent, & en fut tresdolent , car il n'auoit point accoustumé de perdre, mais estoit si heureux en tous ses faictz , qu'il sembloit

bloit que toutes choses allassent à son plaisir, mais aussi son sens luy aydoit bié à luy faire venir cest heur, car il ne mettoit rien en hazard, & ne vouloit pour rié chercher les batailles, & cecy n'est aduenu de son cōmandement. Il faisoit ces armées si grosses qu'il se trouuoit peu de gens pour les combattre, & bien garny d'artillerie, & mieulx que jamais Roy de France, & aussi essayoit de soudainement prendre les places, & par especial celles qui sentoient mal fermées, & quand il les auoit, il y mettoit tant de gēs & d'artillerie que c'estoit chose impossible de les prédre sur luy, & s'il y auoit dedās quelque forte place vn capitaine qui eust pouoir de la bailler pour argent, & qu'il voulsist practiquer avec luy, il pouoit estre seur qu'il auoit trouué marchāt, & ne l'eust on sceu espouenter à luy demāder grand somme: car liberallement l'accordoit. Il eut effroy de prime face de ceste bataille, cuidant qu'on ne luy eust dict la verité, & qu'elle fust de tous poinctz perdue: car il sçauoit bien que si elle eust esté perdue, qu'il auoit perdu tout ce qu'il auoit cōquis sur ceste maison de Bourgogne, & le demourāt en grād hazard, toutesfois quāt il iceut la verité, il eut patience, & delibera d'y donner ordre, en façon qu'on n'entrepren-droit plus telles choses sans son sceu. Et fut cōtent de monseigneur des Cordes. De ceste heure là le Roy delibera de traicter paix avec le duc d'Austriche, mais qu'il la peult faire de tous poinctz à son aduantage, & qu'en la faisant il bridast si bien ledict duc par le moyen de ses subiectz propres, qu'il congnoissoit enclins à ce qu'il cherchoit, qu'il n'eut iamais pouoir de luy mal faire. Ainsy desiroit de tout son cuer de pouoir mettre vne grand' pollice en ce royaume, & principalement sur la longueur des process & en ce passage vint brider ceste court de parlement, non point diminuer leurs nombres de leur autorité, mais il auoit plusieurs choses au cuer, dont il les essayoit. Aussi desiroit fort qu'en ce royaume on vst d'vne coustume, d'vn poix, d'vne mesure, & que toutes ses coustumes fussent mises en François en vn beau liure, pour euter la cautelle & la pillerie des aduocatx, qui est si grande en ce royaume que nul autre n'est semblable. Et les nobles d'iceuluy la doiuent bien congnoistre, & si Dieu luy eust donné la grace de viure cinq ou six ans sans estre trop pressé de maladie,

### *Cronique du Roy Loys unzeiesme,*

maladie, il eust fait beaucoup de biens à sondict royaume, ainsi les auoit il fort oppressez, & plus que iamais Roy ne fait, mais par autorite & remonstrances, son ne luy à sceu faire le toulager, & falloit qu'il vint de luy, cōme lors eust fait si Dieu l'eust voulu preseruer de maladie, & pource fait bon bien faire tandis qu'on a loysir, & que Dieu donne santé & entendement aux hommes.

**120** *Comment le Roy fit fortifier la cité d'Arras estre la ville tant de murailles que de fosses pour la rendre obeissante à ladite cité.*

#### *Chapitre CXXVI.*

**L'**Appoinctement que le Roy desiroit faire avec le duc d'Autriche & sa femme & leur pays, c'estoit par la main des Gantois, de traicter le mariage de monseigneur le Dauphin son filz, à present Roy avec la fille desdictz ducz & duchesse, & que par ce moyen luy laissast les conteez de Boulongne, Auxerrois, Malcoanois & Charrolois, & il leur rendroit Arthois, retenāt la cité d'Arras en l'estat qu'il l'auoit mise, car de la ville ce n'estoit plus rien, veu la closture de la cité, car auant que le Roy print Arras, la ville cloyoit contre la cité, & y auoit grand fosses & grandes murailles entredeux: ainsi la cité estoit biē close, tenue du Roy par l'euesque, mais les seigneurs de ceste maison de Bourgongne ont tousiours, aumoins puis cent ans en ça, fait euelque tel qu'il leur a pleu, & aussi capitains de la cité, & le Roy fait l'opposite, pour augmenter son autorité, & fait abbatre lesdictes murailles, & les faire à rebours, car la cité cloyoit contre la ville à grand fosses entre les deux. Et par ainsi il ne deuoit rien, car la ville auourd huy fault que elle obeisse à la cité. De la duché de Bourgongne & de la conté d'Arthois, & les villes assises & situées sur la riuere de Somme, les Chastellenies de Peronne, Roys, & Mondidier ne faisoient aucune mention, & se menoient ces marchez, & y prestoient ceulx de Gand l'oreille, & estoient fort rudes audict duc & à la duchesse sa femme, & à aucuns autres des grandes villes de Flandres & Brabant, qui estoient aīez enclins à leur volonté, & par especial Bruxelles, qui estoit tant riche que meruelles, veu que les ducz Philippe & Charles de Bourgongne y auoient tous  
jours

iours demouré & à present la tenoiēt encores lesdictz duc & duchesse d'Austriche, mais les aises & plaisirs qu'ilz auoient eu soubz les feigneurs desusdictz leur auoient faict mescongnoistre Dieu & leur feigneur, & cerchoient quelque male fortune, qui depuis leur est aduenue comme auez veu.

Comment le Roy commença à deuenir malade

& à decliner luy estant près Chynō

La ou il perdit la parole.

Chapitre CXXVII.

**D**urant ce temps, qui est l'an quatre cés soixāte & dix-neuf, au moys de Mars estoiet trefues entre les dessusdictz, & vouloit le Roy paix, & par especial en ce quartier dont ie parle, mais que ce fust de tous pointz à son aduantage cōme i'ay dict. Il commençoit à vieillir, & deuenoit malade. Et luy estant aux forges pres Chynon, à son disner luy vint cōme vne persecutiō, & perdit la parole. Il fut leuē de table, & tenu pres du feu & les fenestres closes. Et cōbien qu'il s'en voulüst approcher, lō l'en garda: & fut l'an mil cccc lxx. au moys de Mars que ceste maladie luy print. Il perdit de tous pointz la parole, & toute congnoissance & memoire. Et sur l'heure y arriuaistes vous monseigneur de Viennē, qui pour lors estiez son medecin, & luy fut baille vn chistere, & ouuert les fenestres, & l'aille air, & incōtinent quelque peu de parole luy vint, & du sens, & mōta à cheual, & retourna aux forges, car ce mal luy print en vne petite parroisse à vn quart de lieue de la ou il estoit allē ouyr messe. Ledict feigneur fut bien pensē, & faisoit des signes de ce qu'il faisoit dire. Entre les autres choses demāda l'official de Tours pour se cōfesser, & feit signe que lon me mandast, car i'estois allē à Argenton, qui est à quelque dix lieues de la. Quand i'arriuai, ie le trouuai à table, & estoit avec luy maistre Jehan Fumée, qui autrestois auoit esté medecin du feu Roy Charles, & à ceste heure dont ie parle maistre des requestes, & vn autre medecin appellē maistre Claude. Il entendoit peu de ce qu'on luy disoit, mais de douleur il n'en sentoit point. Il me feit signe que ie couchasse en la chambre, il ne formoit gueres de mortz,

*Cronique du Roy Loys unzième,*

Je le seruis par l'espace de quarante iours à la table, & à l'entour de la personne comme varlet de chambre que ie tenois à grand honneur, & y estois bien tenu. Au bout de deux iours la parole luy comença à reuenir & le sens, & luy sembloit que personne ne l'entendoit si bien que moy: parquoy vouloit que tousiours ie fusse auprès de luy, & se confessâ audict official moy present, car autrement ne se fussent entenduz. Il n'auoit point grandes parolles à dire, car il s'estoit confessé peu de iours au parauant, pource que quand les Roys de France veulēt toucher les malades des elles, ilz se escrouelles, ilz se confessent, & luy n'y failloit vne fois la sepmaine, si les autres ne le font, ilz font tresfinal, car tousiours y a largement malades. Comme il se trouua vn peu amēdē, il commença à s'enquerir qui estoient ceulx qui l'auoient tenu par force. Il luy fut dict, & incontinent les chassa tous de sa maison. A aucuns leur osta leurs offices, & oncques puis ne les veit. Aux autres cōme monseigneur de Segre, & Gilbert de Grassay, seigneur de Châperoulx n'osta rien, mais les enuoya. Beaucoup furent esbalys de ceste fantasia blasmans ce cas, disans qu'ilz l'auoient fait pour le mieulx, & disoient vray, mais les imaginatiōs des princes sont diuerses: & ne le peuuent pas entendre tous ceulx qui se messent d'en parler. Il n'estoit adoncques rien dont il eust si grand' crainte, que de perdre son autoritē qu'il auoit bien grande, & qu'on luy defobeyst en quelque chose que ce fust. D'autre part il sçauoit que le roy Charles son pere quand il print la maladie dont il mourut, il entra en imagination qu'on le vouloit emprisonner à la requeste de son filz, & s'y mist si auant qu'il ne vouloit plus manger: parquoy fut aduisé par le conseil des medecins, & ses plus grandz & speciaulx seruiteurs, qu'on le feroit manger par force: & ainsi fut fait par grand deliberation & ordre des personnes qui le seruoient, & luy fut inis des coullis en la bouche: & peu apres ceste force ledict Roy Charles mourut. Ledict Roy Loys qui de tout temps auoit beaucoup blasimé ceste façon, print tant à cueur que merueilles ce qu'ainsi on l'auoit tenu par force, & en faisoit plus de semblant qu'il ne luy tenoit au cueur: car le principal fait de ceste matiere qui le mouuoit, estoit de paour que lon ne voulüst maistriser en toutes autres choses, comme en expedition

*Quād les Roys de France veulēt guerir des escrouelles, ilz se confessent.*

*Imagination que print le roy Loys.*

dition de ses affaires & matieres soubz couleur de dire que son sens ne fust pas bon ne suffisans.

Comment le Roy par le cōseil du seigneur des Cordes fait faire un camp qu'il fait asscoir pres le pont de l'arche pour l'essayer, ce qui consta beaucoup.

Chapitre CXXVIII.

Quand il eut fait cest appoinctemēt à ceulx dōt j'ay parlé, il s'enquist de l'expeditiō du cōseil, & des despēches qu'on auoit faictes en dix ou douze iours qu'il auoit esté malade, dont auoient la charge l'euesque d'Alby, son frere le gouuerneur de Bourgongne, le marshal de Gie, le seigneur du Lude: car ceulx là se trouuerent à l'heure que son mal luy print, & estoiet tous logez soubz sa chambre en deux petites chambrettes qu'il y auoit, & vouloit veoir les lettres & choses qui estoient arriuéés, & qui arriuoient chascune heure. Lon luy monstroit les principales, & ie les luy lisois. Il faisoit semblant de les entendre, & les prenoit en sa main, & faisoit semblāt de les lire, combien qu'il n'eust aucune congnoissance, & disoit quelque mot, & faisoit signes des respōses qu'il vouloit qui fust sent faictes. Nous faisons peu d'expeditiōs en attendant la fin de ceste maladie, car il estoit maistre avec lequel il falloit charier droict. Ceste maladie luy dura bien enuiron quinze iours, & se reuint quāt au sens & à la parolle en son premier estat: mais il demoura tresfoible & en grand suspēctiō de retourner en cest inconuenient. Car naturellement il estoit enclin à ne vouloir bien souuēt croire le cōseil des medecins. Tantost apres qu'il se trouua bien à son aise, il deliura ce cardinal Ballue qu'il auoit tenu quatorze

*Delivrance  
du cardinal Ballue*

ans prisonnier, & maintesfois en auoit esté requis du siege apostolique & d'ailleurs, & s'en fait absouldre d'vn bref enuoyé par nostre saint pere le Pape à sa requeste. Quand ce mal luy print, ceulx qui pour lors estoiet avec luy le tindrent pour mort, & ordonnerent plusieurs mandemens pour rompre vne tresexcessiue taille & cruelle, que nouvellement il auoit mise sus, par le conseil de monseigneur des Cordes son lieutenant en Picardie, pour entretenir dix mille hommes de pied tousiours prestz & deux mille cinq cens prisonniers, & stappelloient ces gens icy les gens du

*Cronique du Roy Loys anziesme,*

camp, & ordonna avec eulx quinze cens hommes d'armes de son ordonnance pour descédre à pied quand il seroit be soing, & si feit faire grand nōbre de charioz pour les clorre, & des tentes & paillōs, & prenoit cecy sur l'ost du duc de Bourgongne, & coustoit ce camp quinze mille francz l'an. Quand il fut prest, il alla veoir mettre apres du pont de l'arche en Normâdie en vne vallée qui y est, & y estoit les six mille Suyssoz dont j'ay parlé : & ce nombre iamais q̄ ceste fois ne le veit, & s'en retourna à Tours, auquel lieu luy reprit sa maladie, & de rechef perdit la parole, & fut quelque deux heures qu'on cuidoit qu'il fust mort, & estoit en vne gallerie couché sur vne paillasse, & plusieurs avec luy. Monseigneur de Bouchage & moy le vouasmes à monseigneur saint Claude, & tous les autres qui estoient presens le vouerent aussi: incontinent la parole luy reuint, & sur l'heure alla par la maison tresfoible: Et fut la seconde maladie l'an mil quatre cens quatre vingt & vn, & aloit par pays comme deuant. Et alla chez moy à Argenton, où il fut vn mois fort malade, & la entreprint le voyage de saint Claude, où il auoit esté voué comme auez ouy. Il m'auoit enuoyé en Sauoye comme il parrit de Tours, cōtre les seigneurs de la chambre Myolat & de Bresse, & les aydoit en secret, pource qu'ilz auoient prins le seigneur de Lins du Dauphiné, lequel il auoit mis au gouuernement du duc Philebert son nepueu, & enuoya apres moy grand force de gens d'armes que ie menois à Mâcon cōtre monseigneur de Bresse: toutesfois luy & moy n' accordasmes en secret, & y prins ledict seigneur de la chambre couché avec ledict duc à Thurin en Piemont où il estoit, & me le feit sçauoir, & incontinent ie feis retirer les gens d'armes: car il amena le duc de Sauoye à Grenoble, ou monseigneur le mareschal de Bourgongne, marquis de Rothelin & moy l'allasmes recepuoir. Le Roy me manda venir vers luy à Beauieu en Beauuoloz, & fuz esbahy de le veoir tant maigre & deffaict, & mesbahisiois commēt il pouoit aller par pays, mais son grand cueur le portoit. Audict lieu de Beauieu il receut lettres comme la duchesse d'Autriche estoit morte d'vne cheute de cheual, car elle cheuachoit vn haubain ardent, il la feit cheoir, & tōba sur vne grand' piece de bpis. Aucuns disent que ce ne fut point de la cheute,

(148)

mais d'une fiebure. Quoy qu'il en soit, elle mourut peu apres ladicte cheute, & fut vn tresgrand dompage pour ses subiectz & amis: car oncques puis n'eurent bien ne paix: car ce peuple & autres villes l'auoient en plus grand reuerence que le mary, a cause qu'elle estoit dame du pays. Il fut l'an mil quatre cés quatre vingtz & deux. L'edict seigneur me compta ces nouuelles & en tresgrand ioye, & ausy que les deux enfans estoient demourez en la garde des Gantois, lesquelz il congnoissoit enclins a noise & diuinen cōtre ceste maison de Bourgogne, & luy sembloit auoir trouuē l'heure pource que le duc d'Autriche estoit ieune, & pource qu'il auoit encores pere & guerre par tout, & estoit estranger: parquoy auoit moins de sauueur a la verite, & mal accompagné: car l'Empercur son pere estoit trop extremement chiche.

1482

*Comment le Roy commença à traicter le mariage d'entre son filz le Roy Charles & Marguerite de Flandres, par le moyen des Gantois.*

Chapitre CXXIX.

Des l'heure commença le Roy a practiquer les gouuerneurs de Gand par monseigneur des Cordes, & traicter le mariage de monseigneur le Daulphin, & de la fille d'audit duc a present nostre Royne appellée Marguerite. Et s'adressoit on du tour à vn pensionnaire de ladicte ville appellé Guillaume Rive, sage homme & malicieux, & a vn autre appellé Coupe Nole clere des escheuins, qui estoit chaufferier, ayant grand credit avec le peuple. Car gens de telle taille ilz l'ont quād ilz sont ainsi desordonnez. Le roy s'en retourna a Tours, & s'enfermoit fort, & tant que peu de gens le voyoient, & entra en merueilleuse suspicion de tout le monde, & auoit paour que lon ne luy ostast ou diminuast son autorité, il reculla de luy toutes gens qu'il auoit accoustumé & les plus prochains qu'il eut iamais sans leur oster, & allerent en leurs offices & charges ou en leurs maisons: mais cecy ne dura guetes, car il ne vesquit point longuement. Il fit de bien estranges choses, dont ceulx qui le voyoient, le tenoient a estre diminué de seas: mais ne le congnoissoient point. Quant a estre suspectonneux, tous les grandz princes le sont, & par especial les sages,

### Cronicque du Roy Loys unzième,

*Ce Roy Loys fort chargea le peuple.*  
& ceulx qui ont eu beaucoup d'ennemys, & offensé plusieurs comme auoit fait cestuy cy. Et d'auantage il scauoit bien n'estre point aymé des grâdz personages de ce royaume, ne de beaucoup de menus, & si auoit plus chargé le peuple q̄ iamais Roy ne feit combien qu'il eust bõ vouloir de le descharger cõme i'ay dict ailleurs, mais il deuoit cõmencer plus tost. Le Roy Charles septiesme fut le premier par le moyen de plusieurs sages & bons cheualiers

*Quand cõmença imposition de tailles.*  
qu'il auoit qui luy auoient aydè & feruy à sa conqueste de Normandie & de Guyène que les Anglois tenoient qui gaigna & cõmença ce point qui est d'imposition de tailles à son plaisir sans le consentement des estatz de son royaume. Et pour lors y auoit grandes matieres, tant pour garnir le pays conquis, que pour departir les gens des cõpagnies qui pilloient le royaume. Et à cecy se consentirent les seigneurs de France pour certaines pensions qui leur furent promises pour les deniers qu'o auoit leuez en leurs terres.

*Vne grãde playe furent ses tailles & charge de cõscience.*

Si ce Roy eust tousiours vescu, & ceulx qui lors estoient avec luy en son conseil, il eust fort auacé à ceste heure: mais à ce qui est aduenü à ceste heure depuis & aduendra, il chargea fort son ame & celle de ses successeurs: & mist vne cruelle playe sur son royaume qui longuement seignera & vne terrible bãde de gens d'armes de soulede qu'il institua à la guise des seigneurs d'Italie. Ledit Roy Charles septiesme leuoit à l'heure de son trespas dixhuit cens mille francz en toutes choses sur son royaume, & tenoit enuiron dixsept cens hommes d'ordonnance pour tous gens d'armes. Et ceulx là en bonne iustice à la garder des prouinces de son royaume qui de long temps auant sa mort ne cheuaucherent par le royaume qui estoit grãd repos au peuple, & à l'heure du trespas du roy nostre maistre, il leuoit quarante sept cens mille francz, d'hommes d'armes quelque quatre ou cinq mille gens de pied tant pour le teps que des mortes payes plus de vingt cinq mille. Ainsi ne se fault esbahyr s'il auoit plusieurs pensèes & imaginations & s'il pensoit de n'estre point biè voulu. S'il auoit grand tort à vne chose, il auoit esperance de plusieurs de ceulx qu'il auoit nourris & qui auoient receu biens de luy: de ceulx là eust il trouuè vn grand nombre qui pour la mort ne luy eussent fait faulte. Premier n'y eust gues

res de gens dedans le Plessis du parc qui estoit le lieu ou il se tenoit exceptez gens domestiques. Et les archiers dont auoit quatre cens qui en bon nôbre faisoient tous les iours le guet & se pourmenoit par la place & gardoient la porte nul seigneur ne grand personnage ne logeoit dedás n'y entroit gueres compagnie de grandz seigneurs, n'y venoit nul que monseigneur de Beauieu de present duc de Bourbon qui estoit son gendre. Tout à l'environ de la place dudit Plessis il feit faire vn treillis de gros barreaux de fer & planter dedans la muraille des broches de fer ayant plusieurs poinctes comme à l'entrée ou on eust peu entrer audit Plessis. Aussi feit faire quatre moyneaulx de fer bien espes, & lieu par ou on pouoit bien tirer à son aise, & estoit chose bien triumpante. Et à la fin mist quarante arbalestriers, qui iour & nuict estoient en ces fossez, & auoient commission de tirer à tout homme qui approchoit de nuict iusques à ce que la porte fust ouuerte le matin. Il luy sembloit d'auantage, que les subiectz estoient vn peu chastouilleux à entreprendre auctorité quand ilz en verroient le temps. A la verité il fut quelques parolles entre aucuns d'entrer en ce Plessis, & despescher les choses selon leur aduis pour ce que riens ne se despeschoit: mais ilz ne l'oserent entreprendre dont ilz feirent sagement, car il y auoit bien pouruen. Il changeoit souuent de varlet de chambre, & de toutes autres gens, disans que la nature s'esioyrt en choses nouuelles. Pour compagnie tenoit leans vn homme ou deux aupres de luy, gens de petite condition & assez mal renommez, & à qui il pouoit bien sembler s'ilz estoient sages qui incontinent qu'il seroit mort, ilz seroient desapointez de toutes choses pour le mieulx qui leur en scauroit venir & ainsi en aduint. Ceulx là ne luy rapportoient riens de quelque chose qu'on luy escripuist ne mandast de quelques affaires que ce fust s'il ne touchoit à la preservation de l'estat, & deffence du royaume, car du rout il ne luy chaloit que d'estre en treue ou en paix avec chacun. A son medecin donnoit tous les moys dix mille escus, qui en cinq moys en receut cinquante quatre mille. De terres donna grande quantité aux eglises: *Don pro-* mais ce don de terres n'a point tenu: aussi ilz en auoient *excessif-* trop.

*Crainte  
ou vnuoit  
le Roy  
Loys.*

Comment

*Cronique du Roy Loys unzième,*

*Comment le Roy feit uenir à Tours de Calabre le  
sainct homme dont sont uenus les freres mineurs,  
ou les bons hommes en France.*

*Chapitre CXX.*

**E**Ntre les hommes renommez de deuotion, il enuoya  
querir vn homme en Calabre appellé frere Robert le  
Roy, on l'appelloit le sainct homme pour sa saincte vie en  
l'honneur duquel le Roy de present leit faire vn monaste-  
re au Plesis du parc, en recompense de la chappelle pres du  
Plesis, au bout du pont. Ledit hermite en l'aage de douze  
ans, s'estoit mis soubz vn roc ou il estoit demouré iusques  
en l'aage de quarante & trois ans ou enuiron iusques à l'heu-  
re que le Roy l'enuoya querir par vn sien maistre d'hostel  
en la compagnie du prince de Tharente fitz du Roy de Na-  
ples: car il ne uoloit partir sans congé du Pape ne de son  
Roy, quel sens c'estoit à ceste simple personne, lequel a-  
uoit fait deux eglises aux pays des Maures, iamaiz n'auoit  
mangé ny à encores depuis qu'il se mist en ceste estroite  
vie ne chair, ne poissō, ne oeufz, ne lectage, ne nulle greffe.  
Et ne pense iamaiz auoir veu homme viuant de si saincte  
vie, ou il semblaist mieulx que le sainct esperit parlast par sa  
bouche: car il n'estoit clerc ne lettré, & n'apprint iamaiz  
rien, vray est que la langue Italiēne luy aydoit. Ledit her-  
mite passa par Naples honoré & visité autant que vn  
grand legat apostolicque tant du Roy que de ses enfans, &  
parloit avec eulx comme vn homme nourry en court. De  
la passa par Rome, & fut visité de tous les cardinaulx, &  
eut audience avec le Pape par trois fois seul à seul: & fut as-  
sés aupres de luy en belle chaire l'espace de trois ou quatre  
heures à chascune fois qu'il y estoit. Grand honneur fut à  
vn si petit homme respondre si sagement, que chascun s'en  
esbahissoit. Et luy accorda nostre sainct Pere faire vn or-  
dre appellé les hermites sainct François. De la vint deuers  
le Roy honoré comme s'il eust esté le Pape, se mettant à  
genoulx deuant luy à fin qu'il luy pleust faire alonger sa  
vie, il respondit ce que sage homme deuoit respondre. Le  
Roy maintesfois ouy parler deuant le Roy qui est de pre-  
sent, on estoient tous les grandz du royaume, & encores  
puis

*Le grand  
desir de  
viure que  
auoit le  
Roy.*

puis deux moys: mais il sembloit qu'il fust inspiré de Dieu des choses qu'il disoit & remonstroit: car autrement n'eust sceu parler des choses dont il parloit, il est encores vis parquoy se pourroit bien changer ou en mieulx ou en pis, parquoy m'en tais. Aucuns se moquoient de la venue de cest hermite, qu'ilz appelloient saint homme: mais ilz n'estoient point informez des pensées de ce tressage Roy ny n'auoient veu les choses qui luy donnoient l'occasion. Nostre Roy estoit en ce Piesis avecques peu de gens, sauf archiers, & en ces suspensions dont j'ay parlé. mais il y auoit pourueu: car il ne faisoit nulz hommes ny en la ville ne aux champs dont il eust suspension, mais par archiers les en faisoit aller & conduire: de nuile matiere on ne luy parloit que des grades qui luy touchoient. Il sembloit mieulx à le veoir homme mort que viu tant estoit maigre, ne iamais homme ne l'eust creu. Il se vestoit richement, & plus que iamais n'auoit accoustumé par auant, & ne portoit que robes de satin cramoisy, fourrées de bonnes martres, & en donnoit à ceulx qu'il vouloit sans demander: car nul ne luy eust osé demander, ne parler de rien. Il faisoit d'aspres punitions pour estre craint & de paour de perdre obeyssances: car ainsi le me dist, il renueyoit officiers & cassoit gens d'armes, rongnoit pensions & osloit de tous poinctz, & me dist peu de iours auant qu'il passoit temps à faire & desfaire gens. Et faisoit plus parler de luy parmy le monde que ne feist iamais Roy, & le faisoit de paour qu'on ne le tint pour mort: comme j'ay dist peu le veirent que quand ilz ouyrent parler des oeures qu'il faisoit chascun auoit doubte, & ne pouoient à peine croire qu'il fust malade. Hors le royaume auoit gens de tous costez. En Angleterre pour entretenir ce mariage, & les payoit bien de ce qu'il leur debuoit, tant le Roy Edouard que les particuliers. En Espagne toutes parolles d'amitié & d'entretènement, & presens par tout de tous costez. Il faisoit acheter vn bon cheual ou vne bonne mulle: mais en pays ou il vouloit qu'on le cuydast sien: car ce n'estoit point en ce royaume. Des chiens en enuoyoit querir par tout en Espagne des allans: des petites leuettes en Bretaigne, leuriers, espaigneux, & les achetoit cher, en Vallence de petitz chiens veluz qu'il faisoit acheter beaucoup plus cher que les gés

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

*Bestes de  
heux-  
stranges.*

ne les vouloient vendre. En Cecille enuoyoit querir quel-  
que mulle, & speciallement a quelque officier du pays, &  
la payoit au double. A Naples des cheuault & bestes estrá-  
ges de tous costez, comme en Barbarie, vne espece de pe-  
titz Lyons qui ne soit point plus grandz que petitz re-  
gnars & les appelloit aditz, Au pays de Dannemarche &  
de Surie, enuoya querir deux sortes de bestes, les vnes s'ap-  
pelloient Helles & sont de corsage de cerfz grandes com-  
me buffles, les cornes courtes & grosses. Les autres s'appel-  
lent Rengiers qui sont de corsage & couleur de Dains,  
sauf qu'elles ont les cornes beaucoup plus grandes: car l'ay-  
veu Rengier porter corps pour auoir six cornes. De chascu-  
ne de ces bestes donna aux marchans quatre mille cinq-  
cens florins d'Allemaigne. Quand toutes ces choses luy es-  
toient amenées, il n'en tenoit compte, & la plupart des  
fois n'en parloient point à ceulx qui les amenoient. Et en  
effect il faisoient tât de choses semblables, qu'il estoit plus  
craint tant de ses voisins que de ses subiectz qu'il n'auoit  
iamais esté.

*Comment le Roy d'Angleterre auoit grand desir  
que sa fille fust marryée au Daulphin de France.*

#### *Chapitre CXXXI.*

**P**Our retourner au principal de nostre propos, & à la  
principalle conclusion de tous ces memoires & de  
tous ces affaires des personnages qui viuoient du temps  
qu'ilz ont esté faictz, fault venir à la conclusion du trai-  
té du mariage faict entre le Roy qui est de present, lors  
monseigneur le Daulphin & de la fille du duc & duchef-  
se d'Autriche par la main des Ganthois, au grand desplai-  
sir du Roy Edouard d'Angleterre, qui lors se tint pour  
deceu de l'esperance du mariage de sa fille avecques mon-  
seigneur le Daulphin, de present Roy de Frâce, lequel ma-  
riage luy & la Royné sa femme auoient plus desiré que  
toutes les choses du monde, & iamais n'auoient voulu  
croire homme qu'il les eust aduertis au contraire, fussent  
leurs subiectz ou autres: car le conseil d'Angleterre luy au-  
noit faict plusieurs remonstrances à l'heure que le roy con-  
queroit la Picardie qui estoit pres de Calais, & luy disoit  
que quād il auroit conquis cela qu'il pourroit bien essayer  
de

de conquerir Calais & Guynes. Autant luy en disoient les ambassadeurs qui continuellement estoient en Angleterre de par les ducz & duchesse d'Austriche, & les Bretons & autres. Et de tout ce il n'en croyoit rien dont luy en print bien : mais ie croy bien qu'il ne luy procedoit point tant d'ignorance comme il faisoit d'auarice, & de ne perdre point cinquante mille escus que le Roy luy donnoit, ny aussi ne laisser ses aydes ne ses plaisirs, ou il estoit fort adonné.

**S**ur le fait de ce mariage se tint vne iournée à Halotz en Flandres, & y estoit le duc d'Austriche à present roy des Romains & gens deputez par les trois estatz de Flandres, Brabant & autres terres appartenant audict duc, & à ses enfans. La firent les Gantois plusieurs choses contre le vouloir dudict duc comme de bannir gens, oster d'aucuns d'aupres son filz, & puis luy dirent le vouloir qu'ilz auoient que ce mariage dont i'ay parlé se feist pour auoir paix, & luy firent accorder vouldist il ou non. Il estoit fort ieune, mal pourueu de grandz gés: car le tout en ceste maison de Bourgogne estoit mort (comme i'ay dict) à Tourney ou peu s'en falloit, i'entendz des grandz personages qui l'eussent sceu conseiller ny ayder de son costé: il estoit venu fort mal acompaigné, & puis pour auoir perdu sa femme qui estoit princesse du pays dessusdict, il n'osoit parler si audacieusement qu'il auoit fait autres fois. Et pour abreger ce propos, le Roy en fut aduertey par le seigneur des Cordes & en fut tresioyeux & fut prins le iour de luy amener la fille à Hefdin. Peu de iours auant, & l'an nul quatre cés quatre vingtz & vn auoit esté baillée Ayre audict seigneur des Cordes par le seigneur de Croy du pays d'Arthois pour vne somme d'argent, lequel la tenoit pour le duc d'Austriche & pour le seigneur de Beures son capitaine, ville tresforte assise en Arthois qui ayda bien aux Flamens à auancer l'oeuvre: car elle est à l'entrée de leur pays. Et combien qu'ilz voullissent la diminution de leur prince si n'eussent ilz point voulu à leurs frontieres le roy si trespres d'eulx. Apres que ces choses furent accordées (côme i'ay dict) vindrent deuers le Roy les ambassadeurs de Flandres & Brabant, mais tout despendoit de ceulx de Gades à cause de leur force, & qu'ilz auoient leurs enfans en leurs mains,

*Comment  
le duc e-  
stait trai-  
té par les  
Gantois.*

*Cronique du Roy Loys unzième,*

inains, & aussi les premiers prestz à commencer la noisr. Aussi & vindrent aucuns cheualiers pour le Roy des Romains ieunes comme luy & mal conseillez pour la pacification de leur pays, Me sire Jehan de Burgues en estoit l'un, & me sire Baudouyn de Sauoye l'autre & quelques secretaires. Le Roy estoit ia fort bas & à grand' peine se vouloit il laisser veoir, & fist grand' difficulté de iurer les traictez faictz en ceste matiere: mais c'estoit pour n'estre point veu toutesfois il les iura. Ilz luy estoient auantageux, car il auoit plusieurs fois voulu le mariage, & ne vouloit que la conté d'Arthois ou celle de Bourgogne l'une des deux. Et me seigneurs de Gand ainsi les appelloient, ilz les luy firent bailler toutes deux, & celles de Masconnois, de Charrolois & Dauxerrois, & s'ilz luy eussent peu faire bailler celle de Haynault & de Namur & tous les subiectz de ceste maison qui sont de la langue François, ilz l'eussent volontiers faict pour affoiblir leardict seigneur.

*Commet madame Marguerite de Flandres fut amenée en grandes pompes en France pour estre mariée avec le Dauphin de France.*

*Chapitre CXXXII.*

**L**E Roy nostre maistre qui estoit bien sage entendoit bien que s'estoit que de Flandres, & qu'un conte dudit pays de Flandres sans auoir ledict pays d'Arthois qui est assise entre le Roy de France & eulx leur estoit comme vne bride, car dudit pays d'Arthois il s'en tiroit de bonnes gens de guerre pour les chastier quand ilz feroient les folz. Et pource en ostant audit conte de Flandres ledict pays d'Arthois il le laissoit le plus pauvre seigneur du monde & sans auoir obeyerance, sinon au plaisir de ceulx de Gand dont i'ay parlé cy dessus. Apres que ceste ambassa de fut retournée ladicte fille fut amenée à Heslin entre les mains de monseigneur des Cordes, & fut l'An mil quatre ceas quatre vingtz & trois. Et l'amenana dame de Raualain, fille bastarde de feu le duc Philippe de Bourgogne, & la receurent monseigneur & madame de Bourbon qui sont de present. Le seigneur d'Albret & autres pour le roy, & l'amenerent à Amboise ou estoit monseigneur le Dauphin. Si le duc d'Autriche l'eust peu oster à ceulx qui l'amenèrent

nerent il l'eut volontiers fait auant qu'elle sortit de sa terre. Mais ceulx de Gand l'auoient bien accompagnée, & aufi il auoit commencé a perdre toute obeissance, & se retournerent beaucoup de gens avec ceulx de Gand, pource qu'ilz tenoient le filz entre leurs mains, & ostioient & mettoient avec luy tel qu'il leur plaisoit, & entre les autres le tenoit le seigneur de Rauastain frere au duc de Cleues principal gouuerneur dudict enfant appellé le duc Philippe qui vit encores attendant grand succession se Dieu luy presté vie. Quiconques eust ioye de ce mariage il desplaisoit au Roy d'Angleterre amerement: car il le tint a grand honte & macquerie: & se doubtoit bié auoir perdu sa pension, que le Roy luy donnoit ou tribut qu'appelloient les Anglois, & si se doubra que le mespris ne luy en fust grand en Angleterre, & qu'il fust cause de rebellion contre luy: & par especiel pource qu'il n'auoit voulu croire conseil, & si voyoit le Roy en grand soucy, & pres de luy. Et en print le dueil si grand que des ce qu'il en sceut les nouuelles, il tomba malade, dont bien tost apres il mourut. Aucuns diét d'vn caterre, quoy qu'il en soit on diét, que la douleur qu'il eut dudict mariage, fut cause de la maladie dont il mourut en briefz iours. C'est grand faulte à vn prince d'estimer son oppinion, que de plusieurs, & cela leur donne aucunes fois de tresgrandes douleurs & pertes, qui ne se peuvent recouuer. Et fut le trespas l'An mil quatre cens quatre vingtz & deux au moys d'April. Tantost apres que le Roy Edouard fut mort le Roy nostre maistre en fut aduertý, & n'en feit nulle ioye ne nul semblant quand il le sceut, & peu de iours apres receut lettres du duc de Clouestre qui s'estoit fait Roy d'Angleterre, & se signoit Richard, lequel auoit fait mourir les deux filz du Roy Edouard son frere, lequel Roy Richard requeroit l'amytie du Roy, & croy bien qu'il eust bien voulu ranoir ceste pension: mais le Roy ne voulut respondre à ces lettres ne ouyr le message, & l'estima tres cruel & mauuais: car apres le trespas du Roy Edouard ledict duc de Clouestre auoit fait hommage à son nepueu côme à son Roy & souverain seigneur, & incontinent apres comist ce cas, & en plain pultement d'Angleterre furent deziades deux filles du Roy Edouard, & declarées bastardes soubz couleur qu'il prouua

Sentence  
louable.

1432. moys  
de l'ouuert

du me me  
le c'ocestre  
Roy

de luy  
ouuert

### *Cronique du Roy Loys treizieme,*

*Mutation  
du royaume  
d'Angleterre.*

prouua par vn euesque de Bas en Angleterre, qui autrefois auoit eu grand credit avec le Roy Edouard, & puis le desappoincta & tint en prison & le renonça d'vne somme d'argent, lequel euesque disoit que ledict Edouard auoit promis foy de mariage à vne dame d'Angleterre qu'il nommoit, pource qu'il en estoit amoureux pour en auoir son plaisir, & en auoit fait la promesse entre les mains dudict euesque, & sur ceste promesse coucha avec elle: & ne le faisoit que pour la tromperie, toutesfois telz ieux sont bie dangereux, tesmoingz telles enseignes. I'ay veu beaucoup de gens de court, que par vne bonne aduerture qu'il leur eust pleu en tel cas, ilz ne l'eussent point perdue par faulte de promettre. Ce mauuais euesque garda ceste vengeance en son cueur par aduerture vingt ans: mais il luy en mescheut: car il auoit vn filz qu'il aymoit moult fort à qui le Roy Richard vouloit faire de grandz biens, & luy faire espouser la mere de ces deux filles degradées de leur dignité, laquelle de present est Roynie d'Angleterre & à deux tresbeaux enfans. Lequel filz estoit en vn nauire de guerre par le commandement du Roy Richard son maistre, & fut prins à ceste coste de Normandie, & par le debat de ceulx qui le prindrent fut amené en parlement, & mis au petit chastellet à Paris, & y fut tant qu'il y mourut de fain & de pauureté. Ledit Roy Richard ne le porta pas fort loing: car contre luy esleua Dieu vn ennemy, & tout en l'instant qui n'auoit ne croix ne pille ne nul droit à la couronne d'Angleterre n'estimé riens, fors que de sa personne estoit honeste & auoit beaucoup souffert: car la pluspart de sa vie auoit esté prisonnier: & mesmement en Bretagne es mains du duc François qui l'auoit bie traité pour prisonnier de l'aage de vingt & huit ans, lequel auoit quelque trois mille hommes prins en la duché de Normandie, & des plus meschans que lon peult trouuer, passerent en Galles ou se vint ioindre son beau pere le seigneur Destrimlay avec bien vingt & six mille Anglois. Au bout de trois ou quatre iours, se rencontra avec ce cruel roy Richard, lequel fut tué sur le champ, & cestuy cy couronné, qui auourdhu y regne.

*Y moult  
de  
cruelle  
Rocher*

*Mort de  
Richard*

Comment

Comment le pape Sixte enuoya au Roy le corporal sur lequel chantoit messe monseigneur saint Pierre & plusieurs autres reliques pour luy faire recouurer sa santé.

Chapitre CXXXIII.

Alleurs ay parlé de ceste matiere: mais il seruoit encores d'en parler icy, & par especial cōme Dieu à payé contāt en nostre tēps telles cruaultez sans artēdre, maintz autres en à esté audict tēps qui les sçauroit toutes compter. Ce mariage doncques de Flandres fut accompli que le roy auoit fort desiré, & tenoit les Flamens à sa poste. Bretagne à qui il portoit grād hayne estoit en paix avec luy, mais il les tenoit en grand' crainte pour le grand nombre des gens d'armes qu'il tenoit logez a leurs frōtieres. Espagne estoit en repos avec luy, & ne desiroient le Roy ne la Royne sinon qu'amitié, & il les tenoit en doubte & despēce à cause du pays de Roussillon qu'il tenoit de la maison d'Arragon qui luy auoit esté baillēe par le Roy Jehan d'Arragon pere du roy de Castille qui regne de present. Et par aucunes conditions qui encores ne sont vuydées. Touchant la puissance d'Italie ilz le vouloient bien auoir pour amy, & auoient quelque cōfederation avec luy, & souuent ilz en uoyoiēt leurs ambassades es Allemaignes. Avec ce les Suysses luy obeissoient, comme subiectz. Les Roys d'Escoffe, de Portugal & les alliez, parties de Nauarre faisoient ce qu'il vouloit. Ses subiectz trēbloient deuant luy. Ce qu'il commandoit, estoit incontinent accōply sans nulle difficultē n'exculation, touchant les choses que lon pensoit necessaires pour sa santé, de tous les costez du mōde luy estoiet enuoyées. Le pape Sixte dernier mort, estoit informé q̄ pour la deuotion, le roy desiroit auoir le corporal surquoy chantoit monseigneur saint Pierre, tantost le luy enuoya avec autres plusieurs reliques, lesquelles luy furent enuoyées. La sainte ampolle, qui est aupres de Reims qui iamais n'auoit esté remuee de son lieu, luy fut apportée iusques en la chambre ou Plessis, & estoit sur son buffet à l'heure de sa mort, & auoit intention d'en prēdre semblable vnction, qu'il en auoit prins à son sacre, combien que beaucoup de gens cuydoient qu'il s'en voullist oingdre tout le corps, ce qui n'est

*Roussillon  
& Arragon au  
Roy par  
don à luy  
fait.*

*Les reliques qui  
surent enuoyées au  
Roy.*

*L'ampolle  
de  
Reims.*

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

*Le frere  
du Turc.*

pas vray semblable, car ladicte sainte Ampolle est fort petite, & n'y a pas grand matiere dedans. Le la veiz à Phéire dont ie parle: & ausi quád le dict seigneur fut mis en terre, à nostre dame de Clery. Le Turc, qui regne auourdhy, luy enuoya vne ambassade qui vint iusques à Reïs en Prouence: mais le dict seigneur ne la voulut point ouir, ne quel le vint plus auant. Ledi& ambassadeur, luy apporta vn grand roolle de reliques, lesquelles estoient encotes en Constantinoble, entre les mains dudi& Turc, lesquelles choses il offroit au Roy avec grand' somme d'argent, pouruen que le dict seigneur voulüst bien faire garder le frere dudi& Turc, lequel estoit en ce royaume entre les mains de ceulx de Rhodes, & à present est à Rome, es mains du Pape. Par toutes les choses dessusdictes on peult congnoistre le sens & grandeur de nostre Roy, & comme il estoit estimé & honnoré par le monde, & comme les choses qui sont spirituelles de deuotion & de religion estoient employées pour luy allonger sa vie, ausi bien que les choses temporelles. Toutesfois le tout ny feist rien, & falloit qu'il passast par là, ou les autres sont passez. Vne grace luy feist Dieu, car comme il l'auoit crée plus sage, plus liberal, plus vertueux en toutes choses que les princes qui regnoient avec luy & de son temps, & qui estoient de ses ennemys voisins, avec ce qu'il les passa en toutes choses, ausi les passa il en longueur de vie: mais ce ne fut de guerres. Car le duc de Bourgogne Charles, la duchesse sa fille, le roy Edouard, & le duc Galliache de Millan, le Roy Iehan d'Arragon, tous ceulx là estoient mortz peu d'années par deuant luy & de la duchesse d'Autriche & du Roy Edouard, & luy ny eust comme rien à dire. En tous y auoit du bien & du mal, car ilz estoient hommes: mais sans vser de flaterie en luy auoit trop plus de choses appartenantes à office de roy & de prince, qu'en nul des autres, ie les ay presque touz veuz parquoy ie ne deuine point.

Comment le Roy Loys unzième feist uenir vers luy Charles son filz peu auant sa mort, & commanda qu'il ne muast ou changeast aucuns de ses officiers.

Chapitre C X X X I I I I.

En

EN cest an quatre cens quatre vingtz & deux voulut le Roy veoir monseigneur le Daulphin son filz, lequel n'auoit veu de plusieurs années, car il craignoit qu'il fust veu de gueres de gens, tant pour la santé de l'enfant, que de paour que lon ne le tirast hors de là, & que soubz vmbre de luy quelque assemblée ne se feist en son royaume, car ainsi auoit il esté fait de luy contre le Roy Charles septiesme son pere à l'heure qu'il n'auoit qu'vnze ans par aucuns seigneurs du royaume, & s'appella celle guerre la prague-<sup>La prague-</sup>rie, mais elle ne dura gueres, & ne fut qu'vn debat de court.<sup>guerie.</sup>

Entre toutes choses il recomāda son filz le Daulphin à aucuns seruiteurs, & luy comāda expressement de ne changer aucuns officiers, luy alleguant q̄ quand le Roy Charles septiesme son pere alla à Dieu, & que luy il vint à la courōne, il desappoinctā les bōs & notables cheualiers du royaume, & qui auoient aydē à seruir sondict pere à conquerir Normādie & Guyēne, & chassē les Anglois hors du royaume, & à le remettre en paix & bon ordre, car ainsi le trouua & bien riche, dont il luy en estoit bien mal prins: car il en eut la guerre appellēe le bien public (dōt i'ay parlé ailleurs) qui cuyda estre cause de luy oster la couronne. Bien tost apres que le roy eut parlē à monseigneur le Daulphin son filz & acheuē ce mariage (dont i'ay parlē) luy print la maladie, dont il partit de ce monde par vn lundy, & dura iulques au samedy ensuyuāt penultime d'Aoust mil quatre cens quatre vingtz & trois. Et estois present à la fin de la maladie, parquoy en veulx dire quelq̄ chose. Tantoit apres que le mal luy print, il perdit la parole comme autresfois auoit fait, combien qu'au parauant auoit esté tant malade, qu'a grand peine pouoit il mettre la main iniques à la bouche, & estoit tant maigre & desfaict qu'il faisoit pitié à tous ceulx qui le voyoient. Ledict seigneur de Beauieu marry de sa fille à present duc de Bourbon & luy commanda aller au Roy sondict filz, qui estoit à Amboise & luy commanda qu'aucunes gens n'en approchassent. Et luy desist plusieurs bonnes choses & moult fort notables. Et si en tout ledict seigneur eut obseruē son commandement, ou à tout le moins en partie. Car il y eut quelque commandement moult fort extraordinaire & qui n'estoit de tenir.

148

La maladie dont le Roy Loys mourut. 148,

*Cronique du Roy Loys unzième,*

¶ Mais si generalité eust eu lieu, il les eust gardez, le croy que s'eust esté le proffit du royaume & le sié particulier, veues les choses aduenues depuis. Apres enuoy a le chancelier, & toute sa sequelle porter les seaulx au Roy son filz, luy enuoya aussi partie des archiers de sa garde & capitaines & de sa vannerie & faulconnerie, & toute autre chose. Et a tous ceulx qui alloient vers Amboise deuers le Roy son filz, leur prioit le seruir bien & par tous luy mandoit quelque chose, & par especial par Estienne de Vestz, varlet de chambre, & l'auoit desia fait nostre Roy baillif de Meaulx. La parolle iamais ne luy faillit depuis qu'elle luy fut reuenue, ne le sens, ne iamais ne l'eut si bon: car incessamment se vuydoit qui luy ostoit toute la fumée de la teste, iamais en toute sa maladie ne se plaignoit comme font toutes sortes de gés, quand ilz sentent mal: au moins moy suis de ceste nature, & en ay veu plusieurs autres. Et aussi on dict que le plaindre allegé la douleur, incessamment disoit quelque chose de sens. Et dura sa maladie (comme i'ay dict) depuis le lundy iusques au samedi au soir. Pour ce ie veulx faire comparaison des maulx & douleurs qu'il a fait souffrir à plusieurs, & ceulx qu'il a souffert auant mourir pource que i'ay esperance, qu'ilz l'auront mené en paradis, & que ce aura esté partie de son purgatoire. Et s'ilz n'ont esté si grandz comme ceulx qu'il a fait souffrir à plusieurs: aussi auoit il autres & plus grandz offices en ce monde, qu'ilz nauoient & si iamais n'auoit souffert de sa personne: mais tant a esté obey, qu'il sembloit pres que toute l'Europe ne fust faicte, que pour luy porter obeissance. Parquoy ce petit qu'il souffroit contre sa nature & accoustumance, luy estoit plus grief à porter. Toujours auoit esperance en ce bon hermite qui estoit au Plessis (d'où i'ay parlé) qu'il auoit fait venir de Calabre. Et incessamment enuoyoit deuers luy disant, qu'il luy allégéroit bien sa vie: car nonobstant toutes ses ordonnances, si luy reuint le cuer, & auoit bien esperance d'eschapper, & si ainsi fust aduenu, il eust bien departy l'assemblée qu'il auoit enuoyée à Amboise, à de nouveau roy. Et pour ceste esperance qu'il auoit audict hermite, fut aduisé par certains Theologiens & autres, qu'on luy declereroit, qu'en son fait n'auoit plus d'esperance qu'à la misericorde de Dieu, & qu'à ces parolles se trouueroit present  
son

son medecin maistre Jacques Cochier, en qui il auoit toute esperance, & à qui chascun moys il donnoit dix mille escus *Les gaires du me-* esperât qu'il luy allôgeroit la vie à fin que de tous poinctz *des du me-* il pensast à sa conscience, & qu'il laissast toutes autres pen *dein du* sées, ce qui fut fait & tout ainsi que deux grandz person *Roy Loys.* nages auoit fait mourir de son temps, de l'un feist conscié ce à son trespas, & de l'autre nô. Ce fut du duc de Nemours & du conte de saint Paul, ausquelz fut signifié la mort par commissaires deputez à ce faire, lesquelz commissaires en briefz motz declarerent leur sentence & baillerent confes seur pour disposer de leurs consciéces en peu d'heure qu'ilz leur baillerent à ce faire, tout ainsi signifierét à nostre roy les dessüsdictz sa mort en briefues parolles & rudes, disans. Sire il fault que nous acquitons, n'ayez plus d'esperâce en ce saint homme n'en autre chose, car seurement il est fait de vous, & pource pensez à vostre conscience: car il n'y a nul remede, & chascun dist quelque mot assez brief, ausqz il respondit. l'ay esperance que Dieu m'aydera, & par ad uenture ie ne suis pas si malade comme vous pensez. Quel le douleur lay fust d'ouir ceste nouvelle: car onques hom me ne craignit plus la mort, ne feist tant de choses pour y cuyder mettre remede comme luy, & auoit tout le temps de sa vie à ses seruiteurs & à moy comme à d'autres dié, que si on le voyoit en ceste necessité de mort, que lon ne luy dist fors tant seulement parlez peu, & qu'on l'esmest seulement a soy confesser, sans luy prononcer ce cruel mor de la mort: car il luy sembloit n'auoir pas cueur pour ouyr vne si cruelle sentence. Toutesfois il endura vertueuse ment, & toutes autres choses iusques à la mort, & plus que nul homme que jamais i'aye veu mourir. A son filz qu'il appella roy, manda plusieurs choses, & se confessa tresbien & dist plusieurs oraisons serans au propos selon les sacre mens qu'il prenoit, lesquelz luy melmes demanda Et com me i'ay dié il parloit ausi sec côme se iamais n'eust esté malade, & parloit de toutes choses, qui pouoient seruir au roy son filz, & dist entre autres choses, que le seigneur des Cordes ne bougeast d'avec son dié filz de six moys. Et qu'õ le priast ne mener nulle pratique sur Calais ny ailleurs, di fant qu'il estoit conclu à conduire telles entreprinse, & à bõne intentió pour le roy & pour le royaume: mais qu'el-

### *Cronique du Roy Loys unzième,*

les estoient dangereuses, & par especial celle de Calais, de paour d'esnouoir les Anglois, & vouloit sur routes choses qu'après son trespas il tint le royaume en paix cinq ou six ans, ce que iamais n'auoit peu souffrir en sa vie. Et à la vérité dire, le royaume en auoit bon besoing, car combien qu'il fust grand & estendu, si estoit il bien maigre & pauvre, & par especial pour les passages des gens d'armes qui se remuoient d'un pays en vn autre. Il ordonna qu'on ne print pas debat en Bretagne, & qu'on laissast viure le duc François en paix, & sans luy donner doubtes ne craintes, & à trestous les voisins semblablement de tout ce royaume, à fin que le Roy & le royaume peussent demorer en paix iusques à ce que le Roy fust grand, & en aage pour en disposer à son plaisir.

**¶** *Comment le Roy Loys unzième peu auant sa mort, se desffioit & auoit toutes gens en suspicion, mesmement son filz, fille & gendre.*

#### *Chapitre CXXV.*

Pource qu'en vn autre article precedent, j'ay commenté à faire comparaisn des maulx qu'il auoit fait souffrir à aucuns, & à plusieurs qui viuoient soubz luy, & en son obeissance, dont auant mourir il auoit souffert les semblables. Et s'ilz n'estoient si grandz ne si longs (comme j'ay dict audict article) si estoient ilz bien grandz veue la nature, qui plus demandoit obeissance que nul autre en son tēps, & qui plus l'auoit eue, pourquoy vn petit mot de responce contre son vouloir, luy estoit vne bien grand' punition de l'endurer. J'ay parlé comment discrettement luy fut signifiée la mort: mais quelque cinq ou six moys auoit suspētiō de tous hommes. Et speciallemēt de tous ceulx qui estoient dignes d'auoir auctorité. Il auoit crainte de son filz, & le faisoit estroittement garder, ne nul homme ne le voyoit ne parloit à luy, sinon par son cōmandement: il auoit doute à la fin de sa fille & de son gēdre à present duc de Bourbon, & vouloit sçauoir quelles gens entroient au Plessis quād & oult. A la fin rompit vn conseil, que le duc de Bourbon son gendre tenoit leans par son commandement. A l'heure que sondict gendre, & le conte de Dunois reuin-

drēt

drēt de remener l'ambassade, qui estoit venu aux nopces du Roy son filz & de la Royne à Amboise, & quitz retournerent au Plessis, & entrerent beaucoup gens avec eulx. Ledit seigneur qui fort faisoit garder les portes & la galerie qui regarda en la court dudict Plessis, feit appeller vn de ses capitaines des gardes, & luy commanda aller taster aux gés des seigneurs desusdictz veoir s'ilz n'auoient point de brigandines soubz leurs robes, & qu'il les feist comme en se deuisant à eulx sans trop en faire de semblant. Or regardez s'il auoit faict beaucoup viure de gens en suspection & crainte soubz luy, s'il en estoit bien payé. Et de quelles gens il pouoit auoir feurté, puis que de son filz, & fille gendre il auoit suspection. Le ne dis point pour luy seulement: mais pour tous autres seigneurs qui desirent estre craintz, iamais ne se sentent de la reuence, iulques à la vieillesse, car pour la penitence, ilz craignent tout homme. Et quelle douleur estoit à ce Roy d'auoir ceste paour & ces passions. Il auoit son medecin appellé maistre Iacques Coctier à qui en cinq moys il donna cinquante quatre mi le escus contens, qui estoit à la raison de dix mille escus pour le moys, & l'euesché d'Amiens pour son nepueu, & autres offices & terres pour luy, & pour ses amys. Ledit medecin luy estoit si tresfrude, que lon ne diroit point à vn varlet les oultrageuses & rudes parolles qu'il luy disoit, & si le craignoit tant ledict seigneur qu'il ne l'eust ose enuoyer hors d'avec luy, & si s'en plaignoit à ceulx à qui il en parloit: mais il ne l'eust ose changer comme il faisoit tous autres seruiteurs, pource que ledict medecin luy disoit audacieuse ment. Je sçay bien qu'vn matin vous m'enuoyez comme vous faictes d'autres: mais par vn grand serment qu'il iuroit vous ny viurez point huit iours apres, ce mot le pouentoit fort, & tāt qu'apres ne le faisoit que flater & luy don ner, qui luy estoit vn grand purgatoire en ce moude, veu la grand' obeissance qu'il auoit eue de tant de gens de bien, & de grandz hommes.

Comment le Roy Loys unzieme feit faire plusieurs cages de fer dēt en l'une fut mis l'acteur de ce lurre l'espace de huit moys.

Chapitre. CXXXVI.

x iij

11



& espes. Lesdictes grilles estoient cōtre le mur du costé de la place, de l'autre part du fossé, car il estoit à fons de cuue, & y feit mettre plusieurs broches de fer massonnées au dedans le mur qui auoient chascune trois ou quatre pointes, & les feit mettre fort pres l'vn de l'autre. Et d'auantage ordonna dix arbalestriers dedans lesdictz fossez pour tirer à ceulx qui en approcheroient auant que la porte fust ouuerte, & entendoit qu'ilz couchassent ausdictz fossez, & se retirassent ausdictz moyneaulx de fer. Il entèdoit bié que ceste fortification ne suffisoit pas contre grand nombre de gens, ne contre vne armée, mais de cela il n'auoit point de paour, mais le faisoit à ce q̄ quelque seigneur ou plusieurs ne feissent vne entreprinse de prēdre la place de nuict par amour & demy par force avec quelque peu d'intelligence, & ceulx la prinrent l'auçtorité & la feissent viure comme hōme sans sens, & indigné de gouuerner. La porte du Plessis ne s'ouuroit qu'il ne fust huit heures de matin, ny ne baïssoit le pont iusques a ladicte heure, & lors y entroient les officiers & capitaines des gardes, & n'estoient les portiers ordinaires. Et puis ordōnoient leur guet d'archiers tāt à la porte que parmy la court, cōme en vne place de frontiere estroict emēt gardée, & ny entroit nul que par le guichet & qu'il ne fust du sceu du Roy, excepté quelque maistre d'hostel & gens de ceste sorte, qui n'alloient point deuers luy. Est il doncques possible de tenir vn Roy pour le garder plus honnestement & en estroict prison, que luy mesmes se tenoit? Les cages ou il auoit tenu, les autres auoient quelques huit piedz en carre, & luy qui estoit si grand Roy, auoit vne petite court de chasteau à se pourmener, encores ny venoit il gueres, mais se tenoit en la gal<sup>Le Rgy</sup>lerie sans partir de là, sinon que par les chambres: & alloit <sup>Loyz se te-</sup> à la messe sans passer par ladicte court. Vouldroit lon dire <sup>noit en pri-</sup> que ce Roy ne souffrist pas ausi bié que les autres qui ainsi <sup>son.</sup> enfermoit & qui estoit ainsi en paour de ses affaires & de tous ses prochains parens, tellement qu'il changeoit & muoit de iour en iour ses seruiteurs qu'il auoit nourris, & qui ne tenoier bien ne honneur que de luy, & toutesfois en nul d'eulx ne s'osoit fier, & se enchainoit ainsi de si estranges chaines & clostures. Si le lieu estoit plus grand que d'vne prison cōmune, ausi estoit il plus grad que prisonniers cōmuns

### Cronique du Roy Loys unzième,

communs. On pourroit dire que d'autres ont esté plus suspectionneux que luy, mais ce na pas esté de nostre temps ne parauanture homme si sage que luy, ne qui eust si bon subiectz : & auoient ceulx la par aduenture esté cruelz & tyrás, mais cestuy cy il n'a faict mal à nulz qui ne luy eust faict quelque offence. Le n'ay point dict ce que dessus est dict, pour seulement parler des suspicions de nostre Roy mais pour dire que la patience qu'il a portée en ses passíons a esté semblable à celle qu'il a faict porter aux autres, iere pute à punition ce que nostre seigneur luy à donné en ce monde pour en auoir moins en l'autre, tant es choses dont i'ay parlé, côme en ses maladies bien grandes & douloureuses pour luy, & qu'il craignoit beaucoup auát qu'elles luy aduinissent, & ausi à fin que ceulx qui viendroient apres luy, fussent vn peu plus piteux du peuple, & moins apres à punir qu'il n'auoit esté, combien q'ie ne luy veulx pas donner charge, ne dire auoir veu meilleur prince, & s'il pressoit ses subiectz. Toutesfois il n'eust point souffert qu'un autre l'eust faict, ne priué ny estrange. Apres tant de paour & de suspicions & doulours, nostre seigneur feit miracle sur luy, & le guerist tant de l'ame que du corps, comme tousiours a accoustumé en faisant ses miracles, car il l'osta de ce miserable monde en grand santé de sens & d'entendement, & bonne memoire, ayans receu tous ses sacremens, sans souffrir douleur que lon congneust, mais tousiours parlant iusques à vne patenostre auant sa mort, en ordonnant de sa sepulture, & nomoit ceulx qu'il vouloit qu'ilz l'accompagnassent par chemin, & disoit qu'il n'esperoit à mourir qu'au samedy, & nostre dame luy procura ceste grace, en qui tousiours auoit eu fiance & grand deuotion & priere: & tout ainsi luy aduint, car il deceda le samedy penultime iour d'Aoust, l'an mil quatre cens quatre vingtz & trois, à huit heures au soir, au dict lieu du Plesis ou il auoit prins la maladie le lundy deuant. Nostre seigneur ait son ame, & la vueille auoir receue en son royaume de Paradis.

**P**eu d'esperance doiuent auoir les pauures & menues gens au faict de ce mode, puis q'si grand Roy y a tant souffert & traueillé, & puis laissé tout : & ne peut trouuer vne seule heure pour se flongner sa mort, quelque diligence qu'il y ait sceu faire. Le l'ay cõgneu, & ay esté son seruiteur

à la

La mort  
du Roy  
Loys un-  
zième.

14 P<sup>3</sup>  
30 aoust

à la fleur de son aage, & en les grandes prosperitez: mais ie ne le veis oucqs sans peine & sans soucy. Pour tous plaisirs il ay moit la chasse & les oyseaulx en leurs saisons: mais il n'y prenoit point tant de plaisir come aux chiens. Des dames il ne s'en est point messé tant que i'ay esté avec luy: car à l'heure de son arriuee, luy mourut vn filz d'ot il eut li grad dueil, & feit lors vn veu à Dieu en ma presence de ia mais ne toucher à femme qu'à la royne sa femme. Et cōbicn qu'ainsi le deuoit faire selō l'ordonance de l'eglise, si fut ce grand chose en veoir tant à son cōmandemēt de perseuerer en ceste promesse, veu encores que la Royne n'estoit point de celles ou deuoit prendre grand plaisir, mais au demourant fort bonne dame. Encores en ceste chaste auoit quasi autant d'ennuy q̄ de plaisir: car il prenoit grad peine pourtāt qu'il couroit les c. ruz à force, & se leuoit fort matin, & alloit aucunesfois loing, & ne laissoit point cela pour nul tēps qu'il feist: & ainsi s'en retournoit aucunesfois bien las, & quasi tousiours courroucé à quelqu'vn: car c'est martiere qui n'est pas cōduite tousiours au plaisir de ceulx qui la cōduisent: toutesfois il se cōgnoissoit mieulx q̄ nul hōme qui ait regné de son tēps selō l'opiniō de chascū. Ceste chaste estoit sans cesse lōgue par les villages, iusques à ce qu'il venoit quelques nouvelles de la voye de fait: car quasi tousies fois il y auoit quelque chose entre le duc Charles de Bourgōgne & luy, & l'hyuer ilz faisoiet trefues, aussi il eue plusieurs affaires pour ceste contē de Rousillon contre le Roy Jehan d'Arragon pere du Roy d'Espaigne qui regne de present, cōbien qu'ilz fussent fort pauures & troublez avec leurs subiectz, come ceulx de Barcelōne & autres, & q̄ le filz n'eust riē, mais attēdoit la succesiō du Roy Dom Federic de Castille, frere de sa femme, laquelle depuis luy est aduenue: toutesfois il luy faisoit grand' resistēce, car ilz auoient les cueurs des subiectz dudiēt pays de Rousillon, lequel cousta fort cher au Roy & au royaume, car il y mourut, & si perdit maint homme de bien, & despēdit grand argent, car ceste guerre dura longuement. En cecy le plaisir qu'il prenoit estoit peu de temps en l'an, & estoit en grand travail de sa personne comme i'ay diē. Le temps qu'il reposoit son entendement travailloit: car il auoit affaire en moult de lieux, & se fust ausi volūtiers empesché

Le Roy  
J. Loys mena  
sō aage en  
chastetē.

La guerre  
de Rousil-  
lon.

des

### *Cronique du Roy Loys unziésme,*

des affaires de son voisin côme des siens, & mist gens en leurs maisons, & departit les autoritez d'icelles. Quand il auoit la guerre, il desiroit paix ou trefues, quand il auoit paix ou trefues, à grand peine les pouoit il endurer, de maintes menues choses de son royaume se mesloit, dont il se fust bien passé: mais sa complexion estoit telle, & ainsi viuoit. Aussi sa memoire estoit si grande qu'il retenoit toutes choses, & congnoissoit tout le monde, & tout pays à l'entour de luy. A la verité il sembloit mieux pour secourir vn monde qu'un royaume. Il ne parle point de sa grande ieunesse, car il n'estoit point avec luy, mais auant l'age d'unze ans par aucuns seigneurs, & autres du royaume il fut embrouillé contre le Roy Charles septiesme son pere en vne guerre qui peu dura appellée la Praguerie. Quand il fut homme, il fut marié à vne fille d'Écosse à son despit, & tant qu'elle vesquit, il y eut regret. Et apres sa mort pour les bandes & brouillis de la maison du roy son pere, il se retira au Daulphiné qui estoit sié, ou beaucoup de gens de bien le suyurent, & plus qu'il n'en peut nourrir. Loys estant en Daulphiné il fit le mariage avec la fille dudict duc de Sauoye, & tost apres il eut debat avec son beau pere, & se firent trespres guerres. Le Roy Charles son pere voyant son filz trop accompagné de gens de pied, & de gens d'armes à son gré, delibera d'y aller en personne, en grand nombre de gens, & de l'en mettre dehors, & se mist en chemin, & eut peine d'en retirer plusieurs, en leur commandant comme à ses subiectz, & sur les peines accoustumées se retirer deuers luy, à quoy plusieurs obeyssoient au grand desplaisir du Roy nostre maistre: lequel voyant le courroux de son pere, nonobstant qu'il fust fort, se delibera partir de la, & luy laisser le pays, & s'en alla par la Bourgogne avec peu de gens deuers le duc Philippe de Bourgogne, lequel à grand honneur le recueillit, & luy departit de ses biens, & à ses principaulx seruiteurs, côme le côté de Commines, le seigneur de Montauban, & autres par forme de pension par chascun an, & fit durant le temps qu'il y fut dons à ses seruiteurs. Toutesfois à la despenché qu'il faisoit de tant de gens qu'il auoit, l'argent luy failloit souuent qui luy estoit grand peine & soucy, & luy en failloit chercher ou emprunter, ou ses gens l'eussent laissé, qui est grand

*La vie du  
Roy Loys  
des sa ieunesse.*

grand angoisse à vn prince qui ne l'a point accoustumé. Et par ainsi n'estoit point sans peine en ceste maison de Bourgogne, & luy falloit entretenir le prince & ses principaulx gouverneurs, de paour qu'on ne s'enuuyast de luy à y estre tant, car il y fut six ans: & incessammét le Roy son pere enuoyoit ambassadeurs pour l'en mettre hors, ou qu'il fust renuoyé. Et en cela vous pouez penser qu'il n'estoit point oysif, & sans grandes pensées & soucy.

Comment le Roy Loys unziésme n'eut iamais que soucy & trauail de son esprit, & semblablement le duc Charles de Bourgogne.

Chapitre CXXXVII.

OR en quel temps d'oc pourroit lon dire qu'il eust ioye ne plaisir à veoir toutes les choses dessusdictes? Le croy que depuis l'enfance & ignorance qu'il n'eut depuis que tout mal & trauail iusques à la mort. Le croy q' si tous les bons iours qu'il a eu en sa vie, esquelz il a eu plus de ioye & de plaisir que de trauail & d'enuuy, estoient bien nombrez qu'il s'en trouueroit bien peu. Et croy qu'il s'en trouueroit bien vingt de peine & de trauail, contre vn de plaisir & d'ayse. Il vetquit enuiron soixante & vn an: toutesfois il auoit tousiours imagination de ne passer point soixante ans, & disoit que puis long temps Roy de France ne les passa. Aucuns veulent dire puis le Grand: toutesfois le Roy nostre maistre fut bien auant au soixante & uniesme. Le duc Charles de Bourgogne quel ayse ne quel plaisir sçauroit on dire qu'il eust eu plus grand que nostre Roy, dont i'ay parlé? Il est vray que en sa ieunesse il eut moult de soucy: car il n'entreprint rien, qu'il n'eust enuiron vingt & deux ans, & iusques a là vetquit sain & sans trouble. Alors commença se troubler avec les gouuerneurs de son pere, lesquelz sondict pere soustint: pourquoy le filz s'absenta de sa presence, & s'en alla tenir en Hollande ou il fut bien recueilly, & print intelligéce avec ceulx de Gād, aucunesfois y venoit son pere, il n'auoit rien: mais ce pays de Hollande estoit fort riche, & luy faisoit de grand dons, & plusieurs grosses villes d'autre pays pour l'esperance qu'ilz auoient d'acquerir sa grace pour le temps aduenir, qui est coustume generale, que tousiours on espere la puissance

*Cronique du Roy Loys unxieme,*

*Sentence.* sance generale, que tousiours on complaist plus aux gens de qui on espere la puissance & auctorité accroistre pour le tēps aduenir q̄ lon ne faict pour çeluy qui est ia en tel degre, qu'il ne peult monter plus hault, & y est l'amour plus grāde par especial entre le peuple. Et est pourquoy le duc Philippē disoit de son filz quād on luy disoit que les Gantois l'aymoient tant, & qu'il les sçauoit si bien cōduire. A quoy il respondit qu'ilz aymoient bien tousiours leur seigneur aduenir: mais depuis qu'il estoit seigneur, ilz le hayt soient. Et ce prouerbe fut veritable, car oncques puis que le duc Charles fut seigneur, ilz ne l'aymerent, & luy mōstre-  
*Prouerbe des Gantois.* rent bien comme l'ay dict ailleurs, & aussi de son costē ne les aymoit point: mais à ce qui est descendu de luy, ilz ont faict des dommages qu'ilz n'eussent scēu faire à luy.

*Comment du temps du roy Edouard d'Angleterre les partialitez & diuisions d'entre les princes cōmencerent & durerent uingneuf ans.*

*Chapitre CXXXVIII.*

*Diligence du duc Charles.* Pur continuer mon propos, depuis que le duc Charles entreprint la guerre pour les terres de Picardie, que nostre maistre auoit rachaptées de son pere le duc Philippe, & qu'il se fust mis avec les autres seigneurs du royaume en ceste guerre du bien public quel ayse eut il depuis: il eut tousiours trauail sans nul plaisir, & de sa personne & de l'entendement: car la gloire luy mōta au cueur, & l'esmeut de conquerir tout ce qui luy estoit bien seant. Tous les estez tenoit les chāps en grand peril de sa personne, & prenoit tout le soing & la cure de l'ost, & n'en auoit pas encores assez à son grē. Il se leuoit le premier, & se couchoit le dernier, cōme le plus pauure de l'ost. S'il se reposoit aucun hyuer, il faisoit ses diligences de trouuer argent, à chascun iour il besongnoit des six heures au matin: ce luy estoit grand plaisir, & prenoit grand peine à recueillir & à ouyr grand nōbre d'ambassadeurs: & en ce trauail & misere fina ses iours, & fut tuē des Suysses deuant Nancy, comme auer veu deuant. Et ne pourroit lon dire qu'il eust iamais eu bō iour depuis qu'il cōmēça à entreprendre de se faire plus grand iusques à son trespas, qu'il acquist & eut en ce la-  
beur.

bear. Quel besoing en auoit il, luy qui estoit si riche, & auoit tant de belles villes & seigneuries en son obeissance ou il eust esté si ayse s'il eust voulu. Apres fault parler du Roy Edouard d'Angleterre, qui ia estoit tresgrand roy & puissant. En sa tresgrande ieunesse il veit son pere le duc Dyorth descôst & mort en bataille, & avec luy le pere du côté de vvaruic le dicit côté de vvaruic gouuernoit le Roy dôt ie parle en sa ieunesse, & cōduisoit les affaires. A la verité dire, il le feit roy, & fut cause de deffaire son roy Henry, qui plusieurs ans auoit regné en Angleterre, leq̄ (selon mon iugement & selon le mode) estoit vray roy. Mais de telles causes, comme de royaumes & grâdes seigneuries, nostre seigneur les tient en sa main & en dispose, car tout vient de luy. La cause pourquoy le côté de vvaruic seruoit la maison Dyorth contre le Roy Henry de Lenclastre, c'estoit pour vne bende ou partialité qui estoit en la maison dudict Roy Henry, qui n'estoit gueres sage, & la Roynne sa femme, laquelle estoit de la maison d'Aniou, fille du Roy René de Cecille, print la partialité du duc de Sobresset contre le conte de vvaruic. Car tous auoient tenu le dicit Roy Henry, & son pere & grand pere pour Roy. Ladite dame eust mieulx fait beaucoup de faire office de iuge ou de mediateur entre les parties, que de dire: le soustredray ceste part cōe il a apparu. Car ilz eurent maintes batailles en Angleterre, & en dura la guerre vingt & neuf ans: & fin de cōpte le tout y mourut quasi d'une part & d'autre. Et pour parler des bandes & partialitez elles sont tresperilleuses, & mesmemēt quāt aux nobles enclins à les nourrir & entretenir. Et si lon dit q̄ par là ilz sçaurōt des nouvelles, & tendrōt les deux parties en crainte. le m'accorderay aīsez qu'un ieune Roy le feit entre les dames, il auroit du passe-temps & du plaisir assez, & sçauroit des nouvelles d'entre elles. Mais nourrir les partialitez entre les hommes cōe princes & gens de vertus & de courage, il n'est riē plus dangereux: c'est allumer vn grād feu en la maison, car tātost l'un dira: Le roy est cōtre nous, & puis pētera de se fortifier, & de s'accointer de ses ennemys. Au fort les bandes d'Orleās & Bourgongne les en doiuent auoir fait sages. La guerre en dura soixante & douze ans. Les anglois meslez parmy, qui cuiderent passer le tout du royaume.

Edouard  
d'Anjou

Peril de  
partialité.

Les bādes  
d'Orleās  
& Bour-  
gongne.

Comment

*Cronique du Roy Loys unziésme,*

**Comment le Roy Lancelot de Hongrie fut empoisonné par une femme en luy donnant à manger d'une pomme.**

*Chapitre CXXXIX.*

**A** Reuenir à nostre Roy Edouard, il estoit fort ieune & beau prince entre les beaulx du môde. A l'heure qu'il fut de tous poinctz au dessus de ses affaires, il ne comptoit qu'à son plaisir aux dames, festes, banquetz, & aux chasses, & fuis d'opinion que ce tēps luy dura vn seize ans ou enuiron iulques à ce que le different dudit côte de Vvaruic & de luy commença. Et combien que ledict roy fust iecté hors du royaume, si ne dura ledict debat guerres, car il retourna & obrint la victoire, & apres print ses plaisirs plus que deuant: il ne craignoit personne, & se fit fort grand & plein, & en fleur d'aage luy vindrēt à rôger ses exces, & mourut assez soudainemēt (cōme i'ay dict) d'vne apoplexie, & pdit sa lignée & le royaume apres luy, cōe i'ay ouy.

*Le Roy de Hongrie.*

Quant aux enfans masles, en nostre tēps ont regné deux vaillās & sages princes. Le Roy de Hōgrie qui estoit filz du tresuailāt cheualier blāc de la Vallagnie gētilhōme, mais de grad sēs & vertus, qui longuemēt gouerna ce royaume de Hongrie, & eut maintes belles victoires contre les Turcz qui sont voisins dudit royaume à cause des seigneuries qu'ilz ont vsurpées en Grece & Esclaonie. Et tost apres son deces vingt en aage d'hōme le Roy Lancelot à qui le Royaume appartenoit avec Behaigne & la Poullanie Cestuy là se trouua conseillé par aucuns: (comme lon dict) de prendre les deux filz dudit cheualier blanc, di sant que leur pere auoit prins trop de maistrises & de seigneuries audict royaume durant son enfance, & que les enfans qui estoient bons personages, pourroiet bien vouloir faire comme luy. Pourquoy conclud ledict roy Lancelot de les faire prendre tous deux, ce qu'il feit, & incontinnēt feit mourir l'aîné, & Matthias mettre en prison à Bōde principale ville de Hōgrie, mais il n'y fut guerres. Et peut estre q' nostre seigneur eut agreables les seruices de son pere, car tost apres ledict Roy Lancelot fut empoisonné à Pregne en Behaigne par vne femme de bonne maison, & en ay veu le frere, de laquelle il estoit amoureux, & elle de luy

Luy, cōme mal cōtente de ce qu'il se maryoit en Frâce avec la fille du Roy Charles septiesme, qui s'appelle de present la princesse de Viēne, qui estoit cōtre ce qu'il auoit promis: elle l'empoisonna en vn baing en luy donnant à manger d'vne pōme & mist la poison au manche du conffleau. Incōtinent que fut mort lediēt Roy Lancelot les Barōs de Hōgrie s'assemblerent audiēt Bonde pour faire electiō de roy selon leur vsage & priuilege qu'ilz ont d'ellyre quand leur Roy meurt sans enfans. Et estans la en bonne diuision entre eulx pour ceste dignité, surunt en la ville la vesue dudict cheualier blanc, & mere dudict Mathias bien fort accōpaignée: car elle estoit riche femme d'argent contant que son mary auoit laissé, parquoy elle auoit peu faire grandz amatz soudainement. Et croy bien qu'elle auoit bonne intelligence en ceste cōpagnie, & en la ville ven le credit que son mary auoit eu audiēt royaulme, elle tira en la prison & mist son filz dehors, partie des barons & prelatz qui estoient là assemblez pour faire leur Roy s'en fuyrent de paour: les autres créerent lediēt Mathias Roy lequel à regné audiēt royaulme en grād prosperité, & autant loué & prisé q nul Roy qui ait regné long temps, & plus en aucunes choses. Il a esté des plus vauillās hōmes qui ayent regné de son tēps, & gaigné de grandes batailles contre les Turcs de son tēps, sans endōmager son royaulme: mais il la augmenté tant de leur costé, qu'en Behaigne, dōc il tenoit la pluspart. Aussi en Valagnie dont il estoit, & en l'Esclauonie du costé d'Allemagne print la pluspart d'Autriche sur l'Empereur Federic qui vit encores, & la possedée iusques à la mort qui fut en la ville de Vienne chef du pays d'Autriche en cest an mil quatre cens nonante & vn. Il estoit Roy qui gouernoit aussi sagement les affaires en tēps de paix, cōme en temps de guerre. Sur la fin de ses iours, & se voyant sans crainte d'ennemys, il est deucnu fort pōpeux & triumpphant Roy en sa maison, & fait grandz amatz de beaulx meubles, & bagues & vaisselles pour parer sa maison, toutes choses despelchoit de soy ou par son commandement. Il se faisoit fort eraindre: car il deuint cruel, & puis tōba en grietue maladie incurable en assez ieune aage cōme de vingt & huit ans ou enuiron. Il est mort ayant eu toute sa vie labour & traual, & trop plus que plusieurs.

*Cronique du Roy Loys unzeiesme,*

*Comment le Turc estant en l'age de vingt & trois ans, conquesta l'empire de Constantinoble, dont fut grand honte à tous les Chrestiens.*

*Chapitre CXL.*

*La prise  
de Constā  
tinoble.*

**L**E Turc (que deuant ay nommay) a esté sage & vaillant prince plus vsant de sens & de cautele, que de vaillance & hardiesse. Vray est que son pere le laissa bien grād, & fut vaillant prince, & vint à Varpoly qui vault à dire Dardrien. Celuy dont ie parle, print en l'age de vingt & trois ans Constantinoble qui vault à dire cité de Constantin. Je l'ay veu painct de cest aage, & sembloit bien qu'il fust homme de grand esprit. Ce fut vne grand hôte à tous les Chrestiens de la laisser perdre, il la print d'assault, & fut tué à la breche l'Empereur de l'Orient que nous appellons Constantinoble, & maintz autres hommes de bré, maintes femmes efforcées de grandes & nobles maisons, nulle cruauté ne demoura à estre faicte. Ce fut son premier exploit, il à continué à faire ces grandes choses, & tant que l'ouys vne fois dire à vn ambassadeur Venitien deuant le duc Charles de Bourgongne qu'il auoit conquis deux empires, quatre royaumes & deux cens citez. Il vouloit dire de l'empire de Costantinople, & de celui de Trapezonde, les royaumes de la Bresanne, la Suris & Armenie, ie ne scay s'il prenoit la Morée pour vn. Il a conquis maintes belles isles de mer en cest archipel, ou est ladicte Morée, les Venitiens y tenoient encores deux places. Aussi l'isle de Negrepoint & de Mechelin, & ausj à conquis presque toute l'Albanie & l'Esclauonie. Et si les conquestes ont esté grandes sur les Chrestiens, ausj ont elles esté sur ceulx de sa loy propre, & y a destruit maint grand seigneur. La pluspart de ses ceuures il les conduisoit de luy & de son sens, si faisoit nostre Roy, & ausj le Roy de Hongrie. Et ont esté les trois plus grandz hommes qui ayent regné depuis cent ans: mais l'honneur & forme de viure de nostre Roy, & les bons termes qu'il tenoit aux gens prinex & aux gens estranges a esté tout autre, & meilleur que des deux autres, ausj estoit il roy treschrestien. Quant aux plaisirs du monde, ce Turc en a prins son saoul & y a vie grand partie de son temps, &

& eust encores fait plus de maux qu'il n'a s'il s'y fust occupé. Est nul vice de la chair ne failloit, ne d'estre gourmât oultre mesure. Aussi les maladies luy sont venues tost & selon la vie: car il luy print vne enflure d'une iambe, côme i'ay ouy dire à ceulx qui l'ont veu. Et luy venoit au commencement de l'esté qu'elle grossissoit côme vn homme par le corps & n'y auoit nulle ouuerture, & puis cela s'en alloit, ne iamais cyrurgien ne sceut entendre que c'estoit mais bien disoit lon que la gourmandise y aydoit bien, & pouoit estre quelque puritiõ de Dieu. Et ce qu'il se laissoit si peu veoir & se tenoit ainsi cloz en son chariot, estoit à fin qu'on ne le congneust si deffaict, & qu'à celle occasion ne l'eussent tant en mespris. Il estoit de l'aage de cinquãte & deux ans ou environ, il mourut assez soudainement, toutesfois il feit testament lequel i'ay veu, & feist cõscien ce d'vn impos que nouuellement il auoit mis sur ses subiectz, & ledict testament est vray. Or regardez que doit faire vn prince Chrestien, qui n'a auctorité fondée en raison de rien imposer sans le congé de son peuple.

*Le Turc  
fit consciẽ  
ce d'impo-  
ser sur son  
pays.*

#### Conclusion de l'auteur.

**O**R vous voyez la mort de tant de grandz hõmes en si peu de temps qui tant ont trauaillè pour s'accroistre & pour auoir gloire, & tant ont souffert de passions & de peines & abbrege leur vie, & par aduenture leurs ames en pourront souffrir. En cecy ne parle point dudit Turc, car ie tiens ce point pour vuydè, qu'il est logè auec ses predecesseurs. Et de nostre Roy i'ay esperance (comme i'ay dict) que nostre seigneur en ait misericorde de luy, & aussi aura il des autres s'il luy plaist. Mais à parler naturellement comme homme qui n'a grand sens naturel ny acquis: mais quelque peu d'experience, n'eust il point mieulx vullu, & à tous autres princes & hommes de moyen estat qui ont vescu soubz ceulx qui regnent eslire le moyen chemin en ces choses. C'est à sçauoir moins se foucier, & moins se trauailler & entreprendre moins de choses, plus craindre d'offenser Dieu, & à persecuter le peuple & ses voyfins, & par tant de voyes cruelles que i'ay assez declarées par cy deuant, & prendre des ayles & plaiirs honnestes. Leurs vies en seroient plus longues,

*Cronique du Roy Loys unzième,*

*Exhortation de la fin del hōme.*  
les maladies en viendroient plus tard , & leur mort en seroit plus regretée & de plus de gens & moins désirée , & auroient moyen de ne doubter la mort Pourroit lon veoir de plus beaulx exemples pour congnoistre que cest peu de chose, que d'hōme, & que ceste vie est miserable & brefue, & que ce n'est rien des giadz & des petitz incōtinēt qu'ilz sont mortz, que tout homme à le corps en honneur & viu pere . Et qu'il fault que l'ame sur l'heure qu'elle se separe d'eulx, qu'elle aille recepuoir son iugement. Et à la verité en l'instant que l'ame est separée du corps, la sentence en est donnée de Dieu, selon les œuures & merites du corps laquelle sentence s'appelle le iugement particulier.

¶ Fin des Croniques du feu Roy Loys unzième de ce nom, faictes & composées par feu messire Philippe de Commines cheualier, seigneur d'Argenton.

# Cy commencent

LES CRONIQVES ABBRE  
gées du Roy Charles huitiesme de ce  
nom que Dieu absolue, contenant à la  
verité ses faitz & gestes, son allée & re  
tour du royaume de Naples, mises par  
escript par feu de bonne memoire, mes  
sire Philippe de Commines cheualier,  
seigneur d'Argenton, & chabellan or  
dinaire dudict seigneur.

De ceulx qui induirent le ieune Roy Charles huitiesme d'aller à Naples, & des choses qui furent faites quatre ans deuant, comme du duc de Lorraine qui demanda la duché de Bar, & la conté de Prouence au Roy, lequel duc apres fut appellé des Neapolitains en Roy, & de la rebellion dudict royaume contre leur Roy Ferrand.

## Chapitre premier.



Pour continuer les memoires par moy Philippe de Commines encômentées, des faitz & gestes du regne du feu Roy Loys vnziesme que Dieu absolue: maintenant vous veulx dire, côme il aduint que le Roy Charles huitiesme son filz entreprint son voyage d'Italie, auquel se fuz. Et partit ledict seigneur de la ville de Vienne, qui est au Daulphiné le vingt & troisieme jour d'Aoust, l'an mil quatre cens nonante & trois. Et fut de retour dudict voyage en son royaume enuiró le moys d'Octobre nonante & cinq auant l'entreprinse, duquel voyage

Mil quatre  
ces quatre  
vingt &  
treize.

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

ge il eut mainte disputation ſçauoir ſ'il yroit ou non. Car l'entreprinſe ſembloit à toutes gens ſages & experimenter treſdangereuſe, & n'y eut que luy ſeul qui la trouuaſt bõne, & vn appellé Eſtienne de Vers, natif de Languedoc, homme de petite lignée, qui iamais n'auoit veu ny entendu nulle choſe au faiçt de la guerre: vn autre ſ'en eſtoit meſſé iuſques là à qui le cueur faillit, hõme de finances appellé le general Briſſonnet, qui depuis à cauſe dudict voyage à eu de grandz biens en l'eglife, cõme Cardinal & beau coup de benefices, l'autre auoit ia acquis beaucoup d'heritages, & eſtoit Senefchal de Beaucaire, & preſident des comptes à Paris, & auoit ſeruy ledict Roy en ſon enfance tresbien de varlet de chambre, & ceſtuy là y atra ledict general, & eulx deux furent cauſe de ladicte entreprinſe, dont peu de gens les louoient, & pluſieurs les blaſmoient. Car toutes choſes neceſſaires à vne ſi grand entreprinſe leur deſfailloiet. Car le Roy eſtoit treſieune foible perſonne, plain de bon vouloir, peu accõpagné de ſages gens, ne de bons cheſz, nul argent content. Car auant que partir ilz emprunterent cent mille francs de la banque de Soly à Génes, à gros intereſt pour cent de foyre en foyre, & en pluſieurs autres lieux cõe ie diray apres, ilz n'auoient ne cõtes ne pauillons, & ſi cõmencerét en hyuer à entrer en Lombardie, vne choſe auoient ilz bonne, c'eſtoit vne gaillarde compagnie plaine de ieunes gentilz hommes, en peu d'obeiſſance, ainſi fault conclure que ce voyage fut conduit de Dieu tant à l'aller qu'au retourner, car le ſens des conducteurs que l'ay dict ny ſeruit de guerres. Toutesfois ilz pouoient bien dire qu'ilz furent cauſe de donner grand hõneur & grand gloire à leur maĩtre. Eſtant le Roy dõt ie parle en l'aage de ſon couronnement qui fut de quatorze ou quinze ans, vint vers luy le duc de Lorraine demander la duché de Bar, que le Roy Loys vnzieſme tenoit, & la conté de Prouçce que le Roy Charles d'Aniou ſon couſin germain laiſſa audict roy Loys vnzieſme par ſon treſpas & teſtament: car il mourut ſans enfans, le duc de Lorraine la vouloit dire ſienne, par ce qu'il eſtoit filz de la fille du Roy René de Cecille duc d'Aniou & conté de Prouence, & diſoit que le roy René luy auoit faiçt tort, & que le Roy Charles huitiesme dont ie parle n'eſtoit que ſon nepueu

nepueu filz de sa seur, & seur du conte du Maine. Et l'autre *Le duché de Bar fut rendu au duc de Lorraine.* disoit que prouence ne pouoit aller à fille par leurs testamens. En effect Bar fut rendu ou le roy ne demandoit qu'une somme d'argent, & pour auoir grand' faueur & grandz amys, & par especial le duc Jehan de Bourbon qui estoit vieil & vouloit espouser sa seur, eust estat du Roy & cent lances de charge, & luy fut baillé trente & six mille francs pour quatre années, pendant lequel temps ce cognoistroit du droict de ladicte côté. Et estoit à ceste deliberatiõ & cõclusion: car l'estois de ce cõseil qui auoit esté lors crée. Tãt par les prochains parens du Roy que par les trois estatz du royaume. Estienne de Vers dont i'ay parlé, qui ia auoit acquis quelque chose en Prouence, & feit dire par le Roy ainsi ieune qu'il estoit lors: sa seur duchesse de Bourbon presente, à monsieur de Cominuges du Lau & moy. Que nous tinsions la main qu'il ne perdit point ceste conté de Prouence. Et fut auant l'appoinctement dõt i'ay parlé, car les deux estoient du conseil.

¶ Auant les quatre ans passez se trouuerent quelques gés de Prouence, qui vindrent mettre en auant certains testamens du Roy Charles le premier frere de saint Loys, & autres roys de Cecille, qui estoit de la maison de France, & autres raisons disant que non point seulement la conté de Prouence appartenoit audict Roy. Mais le royaume de Cecille & autres choses possedées par la maison d'Aniou, & q̄ ledict duc de Lorraine n'y auoit rien. Toutesfois aucús vouloient dire autrement, & s'adressoient tous ceulx là audict Estienne de Vers qui nourrissoit son maistre en ce lagage, & que le Roy Charles dernier mort conté de Prouence filz de Charles d'Aniou conte du Maine & nepueu du roy René luy auoit laissé par son testament: car le roy René l'institua en son lieu auant que mourir & le prefera deuant ledict duc de Lorraine qui estoit filz de sa fille. Et cela à cause desdictz testamens faictz par ce Charles premier & sa femme contresse de Prouence, Disans que le royaume & conté de Prouence ne pouoient estre separez, n'aller à fille tãt qu'il y eust filz de sa lignee, & semblable testament firent les premiers venas apres eulx, qui fut Charles le second audict royaume.

¶ En ce temps desdictes quatre années ceulx qui gouver-

*Cronicque du Roy Charles huitiesme,*

noient ledict Roy qui estoiet le duc & duchesse de Bourbon, & vn chambellan appellé le seigneur de Grauille & autres châbellans qu'en ce temps eurent grand regne. Appellerét en court en auctorité & à credit ledict duc de Lorraine pour en auoir port & ayde, car il estoit hôme hardy & plus que hôme de court: Et leur sembloit qu'ilz s'en deschargeroient bien quâd il seroit tâps: comme ilz feirent quâd ilz se sentirét assez fortz & que la force du duc d'Orleans & de plusieurs autres dont auez ouy parler fut diminuée. Aussi ne peurét ilz plus tenir ledict duc de Lorraine les quatre ans passez sans luy bailler ladicte conté ou l'asseurer à certain temps & par escript & tousiours payer les trente six mille francz en quoy ne se peuuét accorder, & à ceste cause il partit tresmal content d'eulx de la court.

*Rebellion  
des neapo-  
litains con-  
tre leur  
Roy.*

¶ Quatre ou cinq moys auant son partemét de court luy aduint vne bône ouuerture s'il l'eust sceu entêdre. Tout le royaume de Naples se rebella cõtre le Roy Ferrad pour la grand' tyrannie de luy & de ses enfans, & se donerét tous les barons & les trois parts du royaume à l'eglise. Toutefois ledict roy Ferrand, qui fut secouru des Florentins, les pressoit fort, & par ce le Pape & lesdictz seigneurs du royaume, qui s'estoient rebellez: manderent ledict duc de Lorraine pour s'en faire Roy & long temps l'attendirent les gallées à Genes, & le cardinal de saint Pierre ad vinctula, ce pendât qu'il estoit en ses broillis de court, & sus son departement: & auoit auecques luy gens de tous les seigneurs du royaume qui le pressoient de partir.

*Le Pape  
& Neapo-  
litains man-  
derent le  
duc de  
Lorraine  
pour estre  
leur Roy  
à Naples.*

¶ Fin de cõpte, le roy & son conseil môstroient en tout & par tout de ce vouloir ayder de luy, & luy fut promis soixante mille francs: dõt il en eut vingt mille: le reste perdit, & luy fut cõsenty mener les cent lances qu'il auoit du roy & enuoyer ambassades par tout en sa faueur. Toutesfois le roy estoit ia de dix ans, ou plus nourry de ceulx q'i'ay uômé: qui luy disoiet iournellement, que ledict royaume de Naples luy deuoit appartenir: ie le dictz voluntiers: par ce que souuét petites gens en menoient grand noyse, & ainsi par aucuns de ses ambassadeurs qui alloient à Rome, Florence, Genes & ailleurs pour ledict duc de Lorraine, cõme ie sceu par aucuns d'entreux par ledict duc propre: qui vint passer par Moulins, ou lors me tenoient pour les differés de court

court avecques ledict duc Jehan de Bourbon, ia son entreprinse estoit demye perdue: pour la longue attente, & allay au deuant de luy, combien que ne luy fusse tenu, car il m'auoit ayde à chasser de la court avecques rudes & folles parolles, il me feist la plus grand' chere du monde, soy doulant de ceulx qui demouroient au gouvernement. Il fut deux iours avecques le duc Jehan de Bourbon & puis tira vers Lyon.

Comment le prince de Salerne uint en France, & des mutations qui en ce temps uindrent en la duché de Millan par la negligence de madame Bonne de Sauoye mere & tutrice du duc son filz Jehan Ga-liace. Laquelle fut deposée de ladicte tutelle & gouvernement par Ludouic, qui en print l'administration.

#### Chapitre II.

EN somme ses amys estoient si las & si foulez pour l'auoir tant attendu que le Pape auoit appointé & les barons qui sus la seureté dudit appointement allerent a Naples, ou tous furent prins, combien que le Pape, les Veniciens & le Roy d'Espaigne & les Florentins, s'estoient obligez de faire tenir ledict appointement, & eussent iuré & promis leur seureté. Le prince de Salerne eschappa qui vint par deça, & ne voulut point estre compris audict appointement, congnoissant ledict Ferrand. Ledit duc de Lorraine s'en alla bien honteux en son pays. Ne oncques puis n'eut auctorité vers le Roy & perdit ses gens d'armes, & les trente six mille francz qu'il auoit pour prouence: & iusques à ceste heure q'est l'an mil quatre cens quatre vingtz dixsept, & est encores en cest estat. Ledit prince de Salerne à Venise par ce qu'il y auoit grand' acointance. Et avecques luy trois de ces nepueuz enfans du prince de Bezimi ou demanderent conseil comme m'a dict ledict prince à la L'an quatre-seigneurie, ou si leur plaisoit mieulx qu'ilz tirassent, ou vers tre cens ledict duc de Lorraine: ou deuers le Roy de France ou d'Espaigne, il me dist qu'ilz luy respondirét, que le duc de Lorraine estoit vn homme mort, & qu'il ne les scauroit redixsept, s'ouardre. Le Roy d'espaigne seroit trop grand s'il auoit le royaume

### Cronique du Roy Charles huitième,

royaume avec l'isle de Cecille, & les autres choses qu'il auoit en ce gouffre de Venise: & qu'il estoit puiffant par mer, mais qu'il luy conseilloit aller en France, & que avec les roys de France qui auoient esté oudict royaume, ilz auoient en bonne amytié & bon voisin, & croy qu'ilz ne pensoient point que ce qui en aduint apres deust aduenir: ainsi vindrent les barons de l'audit France, & furent bien receuilliz: mais pauurement traitez de biens, ilz feirent grand poursuyte enuiron deux ans, & du tout s'adressoient à Estienne de Vers, lors seneschal de Beaucaire, & chambellan du Roy, vn iour viuoient en esperance, autre en contrariété & faisoient diligence en Italie & par especial à Millan ou auoit pour duc Jehan Galeace, non pas le grand qui est enterré aux Chartreux de Paue: mais celuy estoit filz du duc Galeace & de la duchesse Bonne, fille de Sauoye, qui estoit de petit sens, elle eut la tutelle de ses enfans, & l'ay ueue en grand auctorité estant veufue conduite par vn appellé messire Cico secretaire, nourry de long temps en ceste maison, qui auoit chassé tous les freres du duc Galeace & cousines pour la seureté de ladicte dame & ses enfans, entre les autres vn appellé le seigneur Ludouic, qui depuis fut duc de Millan qu'elle rappella depuis estant son ennemy, & en guerre cõtre elle. Et le seigneur Robert de saint Scurin, vaillant capitaine que pareillemét auoit chassé l'audit Cico.

*Ludouic  
chassé fut  
rappelé à  
Millan.*

¶ Pour conclusion par le moyen d'vn ieune hõme qui tréchoit deuant elle, natif de Ferrare de petite lignée, appellé Anthoine Thefin, elle les rappella par force, cuydât qu'ilz ne feissent nul mal audit Cico, & ainsi l'auoient iuré & promis, le tiers iour apres le prindrēt & le passerēt dedans vne pipe, le trauers de la ville de Millā, car il estoit allié par mariage avec aucun des vicõtes: & veult lon dire que s'il eust esté en la ville, qu'ilz ne l'eussent osé prendre: & si vouloit le seigneur Ludouic q̄ le seigneur Robert de saint Scurin qui venoit, le rencontraist en cest estat, qui haïssoit à merueilles l'audit Cico: & fut mené à Paue en prison au chasteau, ou depuis il mourut.

¶ Ilz mirent ladicte Dame en grand honneur ce luy sembloit & luy complaisoient: & eulx tenoient le conseil sans luy dire, sinon ce que leur plaisoit: & plus grand plaisir ne  
luy

luy pouoient ilz faire, que de ne luy parler de rien. A ce Anthoine Thesin luy laissoit donner ce qu'elle vouloit, & la logeoit pres de sa chambre, & la portoit à cheual derriere luy par la ville, & estoient toutes festes & dances leans: mais il ne dura gueres, par aduéture demy an. Elle feit beau coup de biens audi& Thesin: & les bougettes des couriers s'adressoient à luy: & y sortit grand' enuie avec le bon vouloir que le seigneur Ludouic oncle des deux enfans auoit de se faire seigneur: comme il feist apres: vn matin luy osterent ses deux filz & les misrent au Danion qu'ilz appelloient la Roque: & à ce s'accorderét le di& seigneur Ludouic: le seigneur Robert de sain& Seurin vn appellé de Pellouosin qui gouernoit la personne dudi& ieune duc, & le capitaine de la Roque, qui iamais depuis la mort du duc Galeace n'en estoit forty, ne ne feit de long temps apres iusques à ce qu'il fut prins par tromperie dudi& seigneur Ludouic & par la folie de son maistre qui tenoit la condition de la mere, & n'estoit gueres saige.

*La duchef  
se de Mit-  
lan chassée  
du gouuer-  
nement de  
ses enfans.*

¶ Apres ces enfans mis en ladi&te Roque par les dessusdictz, ilz mirét la main sur le tresor, qui estoit en ce temps le plus grand de la Chrestienté, & luy en feirét rendre compte: & en fut faitz trois clefz dont elle en eut l'vne, maisonques puis ny toucha, ilz la feirent renoncer à la tutelle, & fut crée le seigneur tuteur Ludouic. Et d'aduantage escripirent en plusieurs lieux, & par especial en France lettres que ie vey à grand' honte, en la chargeant de cest Anthoine Thesin, & autre chose audi& Thesin ne fut meffai&: Mais fut enuoyé & le sauua ledi& seigneur Robert, & aussi ses biens, en ceste Roque n'estroient point ses deux grandz hommes comme ilz vouloient. Car le capitaine y auoit son frere, & bien cent cinquante hommes à gaiges, & faisoit garder la porte quand ilz entroient, & n'y mettoient iamais qu'vn homme ou deux avec eulx, & dura cecy fort longuement.

¶ Ce pendant sourdit grand different entre ledi& seigneur Robert de sain& Seurin, comme il est bien de coustume, Car deux gros ne se peuent endurer, & demoura le pré au seigneur Ludouic, & l'autre s'en alla au seruice des Venitiens. Toutesfois puis apres il reuint deux de ses enfans au seruice dudi& Seigneur Ludouic & de  
l'estat

### Cronique du Roy Charles huictiesme,

L'estat de Millan, qui fut mesire Galeas & ledi<sup>c</sup>t conte Gai-  
iasce: aucuns dient du sceu dudi<sup>c</sup>t pere, les autres dient que  
non. Mais comment que ce fust. Ledit seigneur Ludouic le  
print en grād amour, & s'en est fort bien seruy, & fait en-  
cours auourd'uy. Et faut entendre que leur pere le sei-  
gneur Robert de saint Seurin, estoit de la maison de saint  
Seurin, failly d'vne fille bastarde: mais ilz ne fōt point grād  
difference au pays d'Italie d'un enfant bastard à un legiti-  
me. Le dis cecy, par ce qu'ilz ayderēt à conduire nostre en-  
treprinse du pays d'Italie, tant en faueur du prince de Sa-  
lerne, dont j'ay parlé, qui est chef de ladi<sup>c</sup>te maison saint  
Seurin, & pour autres causes que ie diray apres.

*Commet par subtil moyen Ludouic mist en ses mains  
le duc son frere, & ses nepueux, & print autorité  
de faire monnoye, ou son ymage estoit grauee avec  
celle du duc son nepueu, & des alliances qu'il feit  
pour paruenir à son desir.*

#### Chapitre III.

**L** Edi<sup>c</sup>t seigneur Ludouic commença tost à monstre,  
de fort vouloir garder son autorité, & feit faire mon-  
noye ou le duc estoit emprain<sup>c</sup>t d'un costé & luy de l'autre  
qui faisoit murmurer beaucoup de gens. Ledi<sup>c</sup>t duc fut ma-  
rié avec la fille du duc de Calabre, qui depuis fut Roy Al-  
phonse, apres la mort de son di<sup>c</sup>t pere le Roy Ferrand Roy  
de Naples. Ladi<sup>c</sup>te fille estoit fort courageuse, & eut vol-  
untiers donē credit à son mary si elle eust peu: mais il n'e-  
stoit pas gueres sage, & reueloit ce qu'elle luy disoit: ausi  
fut long temps en grād' autorité le capitaine de ceste Ro-  
que de Millan, qui iamais ne failloit de dedans. Et si commē  
ça à engendrer des souspeçons, & quand l'un filz failloit,  
l'autre demouroit dedans. Pour abregier ce propos, environ  
vn an ou deux auāt qu'allissions en Italie. Ledi<sup>c</sup>t seigneur  
Ludouic venant de dehors avec ledi<sup>c</sup>t duc pour luy faire do-  
mage, l'amena pour descēdre en ladi<sup>c</sup>te Roque, comme ilz  
auoient de coustume. Le capitaine venoit sus le pont leuit,  
& gens à l'entour de luy pour baiser la main auidi<sup>c</sup>t duc,  
comme est leur coustume. Ceste fois estoit le duc vn peu  
hors du pont, & fut contrain<sup>c</sup>t ledi<sup>c</sup>t capitaine de passer vn  
pas

pas par aventure ou deux, tant que ces deux enfans de  
Jean de Seurin le faisoient, & autres qui estoient à l'entour  
d'eulx. Ceulx de cedes leuerēt le pont, & ledict Ludouic feit  
allumer vn bout de bougie, jurant que il leur feroit tren-  
cher la teste, s'ilz ne rendoient la place auant la chandelle  
brullée, ce qu'ilz feirent Et pourueur bien ladicte place &  
seurement pour luy, & parlant tousiours au nom d'audit  
duc. Et feit vn proces à ce bon homme, disant qu'il auoit  
voulu bailler la place à l'Empereur, & feit arrester au-  
cuns Allemans, disant qu'ilz traïtoient ce marché: & puis  
les laissa aller, & feit decapiter vn sien secretaire, se char-  
geāt d'auoir guide ceste oeuvre, & vn autre qui disoit qu'il  
en auoit fait lesdictz messages: Ledit capitaine long tēps  
il tint prisonnier à la fin le laissa aller, disant que madame  
Bonne auoit vne fois gaigné vn frere d'audit capitaine,  
pour le tuer en entrant en ladicte Roque, & que ledict  
capitaine l'en auoit gardé. Parquoy à ceste heure luy  
fauoit la vie. Toutesfois ie croy que s'il l'eust esté coulpable  
d'vn tel cas, que d'auoir voulu bailler le chasteau de  
Millan à l'Empereur, auquel il pourroit pretendre droit  
comme Empereur, & aussi comme duc d'Autriche. Car ce-  
ste maison y querelle quelque chose, i' ne luy eust point  
pardonné. Aussi c'eust esté vn grand mouuement en Italie,  
car tout l'estat de Millan se fust tourné en vn iour, par ce  
que du temps des Empereurs ilz ne payoiet que demy du-  
cas pour feu, & maintenant sont fort cruellemēt traictés  
eglises: nobles & peuple en vraye tyrannie.

*La duché de Millan & ualeur d'icelle.*  
Chapitre IIII.

**S**E sentant le seigneur Ludouic saisi de ce chasteau: & la  
force & gens d'armes de ceste maison soubz sa main,  
penſa de tirer oultre, car qui a Millan il a son gouuerne-  
ment, & toute la seigneurie, car les principaulx de toute la  
seigneurie y demeurent, & ceulx qui ont la garde & gou-  
uernement des autres places en sont. Et de ce que contient  
ceste duché, ie ne veiz iamais plus belle piece de terre, ne  
de plus grand' ualeur. Car quand le seigneur se contente-  
roit

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

*Sentence.* roit de cinq cens mille ducatz l'an: les subiectz ne seroient q trop riches, & viuroit ledict seigneur en seureté, mais il en leue six cens cinquâte mille, ou sept cens mille, q est grand tyrânie, auisi le peuple ne demâde q mutatiõ de seigneur. ¶ Parquoy voyant ce que dict est ce seigneur Ludouic si prest d'acheuer son desir, & qu'il estoit marié avec la fille du duc de Ferrare, dont il auoit plusieurs enfans, il mettoit peine de gagner amys, tant en ladicte duché que hors d'Italie. Et premierement s'allia des Venitiens, à la preseruation de leurs estatz: desquelz il estoit grand amy: au preiudice de son beau pere, à qui les Venitiens auoient osté peu parauant, vn petit pays appellé Polesan, qui est tout environné d'eauë, & habondant à merueilles en tous biens: & le tiennent les Venitiens iusques à demye lieue de Ferrare & à deux bonnes petites villes que i'ay veues. C'est à scauoir Roigne & Labadie: & se perdit lors qu'il faisoit la guerre aux Venitiens, que luy seul esineur, & vint depuis le duc de Calabre Alphonce, du viuant de Ferrand son pere: le seigneur Ludouic pour Millan: les Florentins, le Pape & Boulongne. Toutesfois estans Venitiens presque au dessoubz, au moins ayans le pire, & fort minez d'argent, & plusieurs autres places perdues, Et appoinça ledict seigneur Ludouic à l'honneur & profit des Venitiens, & reuint vn chascun au sien, fors ce pauure duc de Ferrare, qui auoit encommence ladicte guerre, à la requeste de luy, & d'audit Roy Ferrand, dont ledict duc auoit espousé la fille, & fallut qu'il laissast auidictz Venitiens Polesan qu'encores tiennent. Et disoit lon que le seigneur Ludouic en eut soixante mille ducatz. Toutesfois ie ne scay s'il fut vray: mais i'ay veu ledict duc de Ferrare en ceste créace. Vray est que pour lors il n'auoit pas espousé la fille: & ainsi estoit contenue ceste amytié entre luy & les Venitiens.

¶ *Comment Ludouic tenant en ses mains le duc & la duché de Millan, doutant qu'Alphonce de Naples, pere de la femme du ieune duc son nepueu ne luy empschast, par ambassades persuada au Roy Charles huitiesme, de conquerre le royaume de Naples contre Ferrand, & ledict Alphonce son filz.*

## Chapitre. V.

**N**VI seruiteur ne parent du duc Jehan Galeas de Milan donnoit empeschement au seigneur Ludouic à prendre la duché pour luy, que la femme dudit duc qui estoit ieune & sage & fille du duc Alphonce de Calabre, que par deuant i'ay nommé, filz aîné du Roy Ferrand de Naples. Et en l'an mil quatre cens quatre vingtz & treize. Commença ledict seigneur Ludouic à enuoyer deuers le Roy Charles huictiesme de present regnant, pour le pratiquer *L'an mil* de venir en Italie à conquerir ledict royaume de Naples, *quatre* pour destruire & assoller ceulx qui le possedoient que i'ay *cens qua-* nommé: Car estant ceulx là en force & vertu, ledict Lu- *tre vingtz* douic n'eust osé entreprendre ce qu'il feist depuis: Car *& treize.* en ce temps là estoient foitz & riches ledict Roy Ferrand roy de Cecile & son filz Alphonce fort experimentez au mestier de la guerre, & estimez de grand cueur combien que le contraire ce veit depuis, & ledict seigneur Ludouic estoit homme tressage, mais fort crainctif & bien souple quand il auoit paour, i'en parle comme celuy que i'ay congneu & beaucoup de choses traitté avecques luy & homme sans foy s'il veoit son proffit pour la rompre, & ainsi come dict est, l'an mil quatre cens quatre vingtz & treize, commença à faire sentir a ce ieune Roy Charles huictiesme de vingt & deux ans des fumées & gloires d'Italie: luy remonstrant comme dict est le droict qu'il auoit en ce tresbeau royaume de Naples qui luy scauoit bien blasonner & louer, & s'adressoit de toutes choses à cest Estienne de Vers, deuenu seneschal de Beaucaire & enrichy, mais non point encores à son gré, & au general Brissonner, homme riche & bien entendu en finances, grand amy lors du seneschal de Beaucaire, auquel il faisoit conseiller auidict Brissonnet de se faire prestre, & qu'il le feroit cardinal à l'autre couchoit d'vne duché. Et pour commecer à cōduire toutes ces choses ledict seigneur Ludouic enuoya vne grād ambassade deuers le roy à Paris auidict an dōt estoit le cōte chef de Galiace, filz aîné dudit Robert de sainct Seurin, dōt i'ay parlé leq̄ trouua à Paris le prince de Salerne, dont il estoit coufin comme dessus i'ay dict: car celuy là estoit chef de la maison de sainct Seurin, & estoit en France chassé dudit Roy Ferrand cōme auez entendu parauant,

### *Cronique du Roy Charles huiſieſme,*

parauant, & pourchaffoit ladicte entreprinſe de Naples avec ledict conte Gaiaſce eſtoit le conte Charles de ville ioyeuſe, & meſire Galeas viconte Millannois: tous deux eſtoient fort bien acouſtrez & accompaignez: leurs paroles en public n'eſtoient que viſitations & paroles affez generales, & eſtoit la premiere ambaffade grande qu'il eut enuoyee deuers ledict ſeigneur: il auoit bien enuoye parauant vn ſecretaire, pour traicter que le duc de Millan ſon nepueu fuſt receu à hommage de Gènes par procureur, ce qu'il fut & contreraison, mais bien luy pouoit le Roy faire ceſte grace, que de comettre quelqu'un à le recevoir: car luy eſtant en la tutelle de ſa mere, ie l'ay receu en ſon chateau de Millan, moy eſtant ambaffadeur de par le ſeu Roy Loys vnzieſme de ce nom, ayant la charge expreſſe de ce faire: mais lors Gènes eſtoit hors de leurs mains, & la tenoit meſire Baptiſte de Campesfourgouſe: maintenant ie dis que le ſeigneur Ludouic l'auoit recouuert, & donna à aucuns chabellans du Roy huit mille ducatz, pour auoir ladicte inueſtiture, leſquelz feirent grand tort à leur maistre, car ilz euſſent peu parauant auoir Gennes pour le Roy ſ'ilz euſſent voulu, ſi argent ilz en deuoient prendre pour ladicte inueſtiture, ilz en deuoient demander plus, car le Duc Galiace en paya vne fois au Roy Loys mon maistre cinquante mille ducatz, deſquelz i'en euz trente mille eſcus content en do, dudict Roy Loys à qui Dieu face pardon: toutesfois ilz diſoient auoir prins leſdictz huit mille ducatz, du conſentement du Roy. Et ledict Eſtienne de Vers, ſeneſchal de Beaucaire, eſtoit l'un qui en print: & croy bien qu'il le faiſoit pour mieulx entretenir ledict ſeigneur Ludouic pour ceſte entreprinſe ou il tendoit. Eſtans à Paris les ambaffadeurs, dont i'ay parle en ce chapitre, & parle en general, parla à part avec le Roy ledict conte de Gaiaſce, qui eſtoit en grand credit à Millan. Et encores plus ſon frere meſire Galeas de ſainct Seurin. Et par eſpecial ſur le fait des geus d'armes. Et commença à offrir au Roy grandz ſeruices & aydes, tant de gens que d'argent, car ia pouoit ſon maistre diſpoſer de l'eſtat de Millan, comme s'il euſt eſté ſien: & faiſoit ia choſe ailée à conduire, & peu de iours apres print congé du Roy. Et meſire Galeas viconte, & s'en allerent. Et le conte Charles de ville ioyeuſe demeura pour auancer l'oeuvre, lequel

*Nota.*

*Liberality  
de prince.*

lequel incontinent se vestit à la mode Françoisse, & feit des tresgrandes diligences, & commencerent plusieurs à entrer à ceste matiere. Le Roy enuoya en Italie vn nommé Peron de Basche nourry en la maison d'Amou au duc lehan de Calabre affectionné à ladicte entreprinse: qui fut vers le Pape Innocent, Venitiens, & Florentins. Ces pratiques aliées & venues durerent sept ou huit moys ou enuiron, & se parloit de ladicte entreprinse entre eulx qui le scauoient en plusieurs façons: mais nul ne le croyoit que le Roy deust aller en personne.

*Commēt le Roy Charles huitiesme delaija madame Marguerite fille du roy des Romains, & espousa la fille du duc Francois de Bretagne par la pratique du prince d'Orange qui l'auoit espousée pour le Roy des Romains.*

Chapitre VI.

Pendant ce delay que ie dis. Se traita paix à Senlis entre le Roy & l'archeduc d'Austriche heritier de ceste maison de Bourgongne: Et cōbien que ia y eust tresues: Si straint il cas de malueillance: car le Roy laissa la fille du Roy des Romains seur dudiect archeduc: laquelle estoit bien ieune. Et print pour femme la fille du duc François de Bretagne pour auoir la duché de Bretagne paisible: laquelle il possedoit presque toute à l'heure dudiect traicté, fors la ville de Renes, & la fille qui estoit dedans: laquelle estoit cōduisite soubz la main du prince d'Orange son oncle qui auoit fait le mariage avec le Roy des Romains, & espouse par procureur en l'eglise publiquement, & fut le tout enuiron l'an mil quatre cens nonante & deux dudiect archeduc & en sa faueur, Grand ambassade vint de par l'Empereur Federic voulant ce faire mediateur dudiect accord auscy enuoya le Roy des Romains Semblablement y enuoya le conte Palatin & les Suysses pour moyenner & pacifier. Car il sembloit à tous que grand' question en deuoit sourdre, & que le Roy des Romains estoit fort iniuré, & qu'on luy ostoit celle qu'il tenoit pour sa femme: & luy rendoit on sa fille qui plusieurs années auoit esté Royne de France.

*L'an mil  
quatre cēs  
quatre  
vingtz &  
douze.*

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

¶ Fin de compte la chose termina en paix: car chascun estoit las de guerre. Et par especial les subiectz du duc Philippe qui auoient tant souffert, tant par la guerre du Roy, que pour leurs diuisions particulieres qu'ilz n'en pouoiet plus. Et se feit vne paix de quatre ans seulement pour auoir repos, & leur fille qu'on faisoit difficulte de leur rédre, au moins aucuns qui estoient à l'entour du Roy & de ladicte fille; & à ladicte paix me trouuay present, & les deputez qui y estoient, m'oseigneur le duc Pierre de Bourbó, le prince d'Orenge, m'oseigneur des Cordes, & plusieurs autres grandz personages, & fut promis rendre audit duc Philippe ce que le Roy tenoit de la conté d'Arthois, come il auoit esté promis en traitant ledict mariage, qui fut l'an mil quatre cens octante & deux, que s'il ne s'accóplissoit, que les terres qu'on donnoit à ladicte fille en mariage, retourneroiet avec elle, ou au duc Philippe, mais ia d'emblée auoient prins ceulx dudit archeduc, Arras & saint Omer: ainsi ne restoit à rendre que Hedin, Hayre, & Bethune, dót des l'heure leur fut baillé le reuenu & seigneurie, & misés officiers. Et le Roy retenoit les chasteaulx, & y pouoit mettre garnisons iusques au bout de quatre ans, qui finirent à la saint Jehan. L'an mil quatre cens octante & huit. Et lors les deuoit rendre le Roy à mondict seigneur l'archeduc. Et ainsi fut promis & juré.

*L'an mil quatre cens quatre vingt & deux.*

¶ Si lesdictz mariages furent ainsi changez selon l'ordonnance de l'eglise ou non, ie m'en rapporte à ce qui en est, mais plusieurs docteurs en Theologie m'ont dict que non, & plusieurs m'ont dict qu'ouy: mais quelque chose qu'il en soit, toutes les dames ont eu quelque malheur en leurs enfans. La nostre a eu trois filz de renc & en quatre années: l'un a vescu pres de trois ans, & puis mourut, & les autres deux aussi decedez.

¶ Madame Marguerite d'Autriche a esté mariée au prince de Castille, filz seul des Roy & Royne de Castille & de plusieurs autres royaulmes, lequel prince mourut au premier an, que il fut marié, qui fut l'an mil quatre cens nonante & sept. Ladicte dame demoura grosse, laquelle accoucha d'un filz tout incontinent apres la mort de son mary qui a mis en grand douleur les Roy & Royne de Castille, & tout leur royaulme,

*L'an mil quatre cens quatre vingt & dixsept.*

¶ Le

¶ Le Roy des Romains s'est marié incontinent apres ces meditations dont j'ay parlé avec la fille du duc Galeas de Millan, sœur du duc Iehan Galeas, dont a esté parlé, & s'est fait ce mariage par la main du seigneur Ludouic. Le mariage à fort despléu aux princes de l'empire, & à plusieurs amis du Roy des Romains, pour n'estre de maison si noble, cōme il leur sembloit qu'il leur appartenoit. Car du costé des vicōres dont s'appellēt ceulx qui regnēt à Millan, y a peu de noblesse, & moins du costé de Sphorce, dont estoit filz le duc Francisque de Millan. Car il estoit filz d'un cordonnier d'une petite ville appellé Contignolles, mais il fut hōme tressumptueux: & encores plus le filz, lequel se feit duc de Millan moyennant la faueur de sa femme bastarde du duc Philippe marié, & la conquesta & possēda non point comme tyrant, mais comme vray & bon prince: & estoit bien à estimer sa vertu & bonté aux plus nobles princes qui ayent regné de son temps. Je dis toutes ces choses pour mōstrer ce qu'il s'en est ensuiuy, de la mutation de ces mariages: Et ne sçay qu'il en pourra encores aduenir.

¶ *Comment les Venitiens refuserēt au roy Charles de luy dōner cōfort & ayde en son uoyage de Naples & de leur respōce dissimulēe & friuoles raisons, & de l'appareil dudiēt Roy pour aller audict uoyage.*

Chapitre VII.

P Our reuenir à nostre matiere principale, vo<sup>z</sup> auez entendu cōme le cōte de Gaialce & autres ambassadeurs sont partis d'avec le Roy de Paris, & cōment plusieurs pratiques se menoient par Italie, & cōment nostre Roy tout ieune qu'il estoit, l'auoit fort à cueur, mais a nul ne s'en descouuroit encores, fors à ces deux. Aux Venitiens fut requis de par le Roy qu'ilz luy voulussent donner ayde & conseil en ladicte entrepriase: letquelz teirent response qu'il fut tresbien venu, mais qu'ilz ne luy pourroēt faire ayde, pour la suspicion du Turc, combien qu'ilz fussent en paix avec luy, & que de conseiller à un sage roy, & qui auoit si bon cōseil, ce seroit trop grand presumptiō a eulx, mais que plus tost luy ayderoient que de luy faire ennuy. Or notez qu'ilz cuidoēt biē sagemēt parler, & aussi faisoient ilz. Car

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

pour aujourdhuy ie croy leurs affaires plus sagement conseillez que de pince ne communaulté qui soit au monde: mais Dieu veu't toujours que son cõgnosse que les iugemens ne les sens des hommes ne seruēt de rien là, ou il luy plaisir mettre la main, il disposa l'affaire autrement qu'ilz ne cuydoient: car ilz ne croyent point que le Roy y allast en personne, & si n'auoient nulle paour du Turc quelque chose quilz dissent, car le Turc qui regnoir estoit de petite valeur: mais il leur sembloit qu'ilz se vengeroient de ceste maison d'Arragon qu'ilz auoient en grand haine tant le pere que le filz, disoient qu'ilz auoient fait venir le Turc à Sturecy, i'entens le pere de cestuy Turc qui conquist cõstantinoble appellé Mahumet Octouia: qui feit plusieurs autres grandz dommages ausdictz Venitiés. Du duc de Calabre Alphonse ilz disoient plusieurs autres choses: entre les autres qu'il auoit esté cause de la guerre que esineut cõtre eulx le duc de Ferrare, qui merueilleusemēt leur cousta: & en cuyderent estre destruietz de ladicte guerre, i'ay dict quelque mot, & disoient aussi que le duc de Calabre auoit enuoyé homme expres à Venise pour empoisonner les cysternes, au moins celles ou ilz pourroient ioindre. Car plusieurs sont fermées à clef: ausdict lieu n'vient d'autre eae: car ilz sont de tous poinctz assis en la mer, & est l'eae tresbonne & en ay beu huit moys pour vn voyage seul, & ay esté vne autrefois depuis en la saison dont ie parle, mais leur principale raison ne venoit point de là: mais pour ce que les deffusdictz les gardoient d'accroistre à leur pouoir tant en Italie comme en Grece. Car des deux costez auoient les yeux ouuers, toutesfois ilz auoient nouuellement conquesté le royaulme de Chippre, & sans nul tiltre: pour toutes ses haynes sembloit ausdictz Venitiés que c'estoit leur profit que la guerre fust entre le Roy & ladicte maison d'Arragõ: esperas qu'elle prendroit si prompte conclusion qu'elle print, & q̄ ce ne seroit que affoiblir leurs ennemys & nõ point les destruyre, & qu'au pis venir, l'vn party ou l'autre leur donneroit quelques villes en pointe qui est du costé de leur gouffre pour les auoir à leur ayde & ainsi en est aduenu: mais il a peu failly qu'ilz ne se soient mescontez, & puis leur sembloit que on ne les pourroit charger d'auoir fait venir le Roy en Italie veu qu'ilz ne luy en auoient

uoient donné conseil ne ayde, comme apparoissoit par la responce qu'ilz auoient fait à Peron de Basche.

¶ En ceste année mil quatre cens nonante & trois tira le Roy vers Lyon pour entendre à ses affaires, nō point qu'il eust cuydast qu'il passast les mōtz, & la vint par luy meisme Ga-leas frere au conte de Gaiaſce de ſainct Seurin, dōt a esté Parlé fort bien accōpagné de par le ſeigneur Ludouic dōt il estoit lieutenant & principal ſeruiteur, & amena grand nombre de beaux & de bons cheualx, & apporta du har-nois pour courir à la rouſte, & y courut, & bien, car il estoit ieune & gentil cheualier : le Roy luy feit grand honneur & bonne chere, & luy donna ſon ordre, & puis s'en retour na en Italie & demeura touſſours le conte de ville ioyeuſe ambassadeur pour auancer l'alée, & se cōmença à appre-ster vne tresgrosse armée à Gènes, & y estoit pour le Roy le ſeigneur Durcé grand eſcuyer de France & autres, à la fin le Roy alla à Vienne au Daulphiné enuirō le cōmencement d'Aouſt audict an & la venoient chascun iour les nobles de G'nes: ou fut enuoyé le duc Loys d'Orléans de present regnant Roy hōme ieune, & beau personnage: mais ayinant ſon plaisir: de luy a esté assez parlé en ſes memoires: & cui- doit on lors qu'il deust cōduire l'armée par mer pour del- dre au royaume de Naples, par l'ayde & cōſeil des princes qui en estoient chassés: & que les nōmez qui estoient les princes de Salerne & de Veſignaue: furent prestz iusques à quatorze nauires Genneuoys plusieurs gallées & gallions & y estoit obey le Roy en ce cas comme à Paris: car ladicte cité estoit ſoubz l'estar de Millan que gouuernoit le ſei- gneur Ludouic, & n'auoit compeditour leās que la femme du duc ſon nepueu que i'ay nommé, fille du Roy Alphonſe: car en ce tēps mourut ſon pere le Roy Ferran I: mais le po- uoir de ladicte dame estoit bien petit veu qu'on voyoit le Roy prest à passer ou a enuoyer, & ſon mary peu ſaire que diſoit tout ce qu'elle diſoit à ſon oncle, qui auoit iā fait noyer quelq̄ meſſager qu'elle auoit enuoyé vers ſon p̄.

¶ La deſpente de naſtre estoit fort grande, & ſus d'aduis qu'elle couſta trois cens mille francs, & ne ſeruit de rien, & y alla tout l'argent comptant que le Roy peut ſiner de ſes finances: Car comme i'ay dict, il n'estoit pourueu ne le ſens ne d'argēt ny autre choſe neceſſaire à telle entreprin- z ij ſe, &

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

se, & si en vint bien moyennant la grace de Dieu qui cle-  
rement le donna ainsi a cōgnoistre, ie ne veulx point dire  
que le roy ne fust sage de son aage : mais il n'auoit q̄ vingt  
& dcoux ans, & ne faisoit que faillir du nid. Ceulx qui le cō-  
duisoient en ce cas que i'ay nommé Estienne de Vers, senes-  
chal de Beaucaire, & le general Brissonnet, de present car-  
dinal de saint Malo, estoient deux hommes de petit estat,  
& qui de nulle chose n'auoient eu experience, mais de tār  
mōltra nostre seigneur mieulx sa puissance : car noz enne-  
mys estoient tenuz tressages & experimentez au fait de  
la guerre, riches & pourueuz de sages hommes, & bons ca-  
pitaines, & en possession du royaume. Et vueille dire le  
Roy Alphonce de nouueau couronné par le Pape Alexan-  
dre, natif d'Arragon qui tenoit en son party les Florentins,  
& bōne intelligence au Turc: il auoit vn filz gentil person-  
nage, nommé dom Ferrād, de l'aage de vingtdeux ou vingt-  
trois ans, ausi portant le harnois, & bien aymé d'audiēt roy-  
aume, & vn frere appellé dōc Federic depuis roy apres Fer-  
rand deuant nostre hōme, bien sage, qui cōduisoit leur ar-  
mée de mer: lequel auoit esté nourry par de ça long temps.  
Duquel vous, mōseigneur de Viēne, m'auēz maintes fois al-  
seuré par astrologie qu'il seroit roy. Et me promist des lors  
quatre mille liures de rente audiēt royaume, si ainsi leur  
aduenoit, & a esté vingt ans, deuant que le cas aduint.

*● Cōment le uoyage de Naples fut moult de fois de-  
batu & mis en dispute entre les princes & seigneurs du  
royaume de Frāce, auāt que le Roy Charles partiſt pour  
y aller. Et des emprūs que lediēt Roy feit à sa bāque aux  
marchās, & aux princesses qui engagerēt leurs bagues  
pour lediēt uoyage.*

*Chapitre VIII.*

**O**R pour cōtinuer, le roy mua de propos à force d'estre  
pressé du duc de Millā par lettres, & par ce cōte Char-  
les de belle Joyeuse son ambassadeur : & ausi des deux q̄  
i'ay nommé. Toutesfois le sens faillit audiēt general, voyāt  
que tout homme sage & raisonnable blasmoit le voyage  
de pardela par plusieurs raisons, & estre la au moys d'Avoust  
sans argent toutes & autres choses necessaires, & demoura  
la foy audiēt seneschal seul dont i'ay parlé : & feir le Roy  
mauuaiz

mauuais visage audiç general trois ou quatre iours, puis il se remist en train. Si mourut a l'heure vn seruiteur dudict seneschal (comme lon disoit) de peste. Parquoy il n'osoit aller autour du Roy dont il estoit bien troublé, car nul ne sollicitoit le cas. Monsieur de Bourbon & madame estoient là cerchans rompre ledict voyage à leur pouoir, & leur en tenoit propos ledict general, & l'vn iour estoit l'allée rompue, & l'autre renouuellée: à la fin le Roy se delibera de partir, & montay à cheual des premiers, esperât passer les montz en moindre compagnie: toutesfois ie fus remendé, disant que tout estoit rompu, & ce iour furent empruntez cinquante mille ducatz d'vn marchand de Millan, mais le seigneur Ludouic les bailla moyennant pleiges, qui s'obligèrent vers ledict marchand, & y fuz pour ma part, pour fix mille ducatz, & autres pour le reste, & n'y auoit nul interestz. Au parauant on auoit emprunté de la banque de Soly de Genes cent mille francz, qui cousterent en quatre moys quatorze mille francz d'interestz, mais aucuns di soient que des nommez auoient part à cest argent & au profit. Et pour conclusiõ le Roy partit de Vienne le vingt troisieme iour d'Aoust, mil quatre cens quatre vingtz & treize, & tira droiç vers Ast. A Suze vint vers luy mesire Galeas de S. Seurin en poste: de là alla le Roy à Thurin, & emprunta les bagues de madame de Sauoye, fille du feu marquis le seigneur Guillaume de Moferrat, vesue du duc Charles de Sauoye, & les mit en gaige pour douze mille ducatz: & peu de iours apres fut à Calat vers la marquise de Montferrat: dame ieune & sage, vesue du marquis de Montferrat: elle estoit fille du roy de Serme. Le Turc auoit conquis son pays, & l'Empereur de qui elle estoit parente l'auoit mariée là, qui l'auoit par aduerture recueillie, elle presta ausi les bagues, qui ausi furent engaigées pour douze mille ducatz. Et pouez veoir quel commencement de guerre c'estoit si Dieu n'eust guidé l'œuure.

*L'an mil  
cinq cens  
quatre  
vingtz &  
treize.*

☛ Cõment le seigneur Ludouic avec sa femme bien accompagnée vint au deuant du Roy à la conté d'Ast, & des armées de France, tât par terre que par mer, & du renom & richesses de la maison de Medicis.

*Cronicque du Roy Charles huietième,*  
*Chapitre IX.*

**P**Ar aucuns iours se tint le Roy en Ast ceste année là. Tous les vins d'Italie estoient aigres, ce que noz gens ne trouuoient point bon, ne l'air qui estoit si hault. Là vint le seigneur Ludouic & sa femme fort bien accôpaignez, & y fut deux iours & puis se retra à Nô vn chasteau qui est de la duché de Millan à vne lieue d'Ast, & chascun iour le conseil alloit vers luy. Le roy Alphôce auoit deux armées par pays, l'une en la Romanie vers Ferrare que conduisoit son filz & avec luy le seigneur Virgille Vrsin, le côte de Perbilhane, le seigneur Jehan laques de Treuoul, qui pour ceste heure est des nostres. Et côte eulx estoit pour le Roy môseigneur d'Aubigny vn bon & sage cheualier avec quelques deux cens homes d'armes, du moins y auoit cinq cens homes d'armes Italiens aux despens du Roy que conduisoit le conte de Gaiafco que assez auez ouy nommer qui y estoit pour le seigneur Ludouic, & n'estoient point sans paour que ceste bande ne fut rompue, car nous faisons retourner, & il eust en ses ennemys sus les bras qui auoient grand intelligence en ceste duché de Millan.

¶ L'autre armée estoit par mer q'côduysoit dom Federic frere dudit Alphonce: & estoit à Ligorne & à Pise: car les Florentins tenoient encores pour eulx, & auoient certain nôbre de gallées, & estoit avec luy messire Breto Dauffique & autres Geneuoys, au moyen desquelz ilz esperoient faire tourner la ville de Gênes, & peu faillit qu'ilz ne le feissent à l'especie & a rappellé pres de Gênes ou ilz mistent en terre quelque mille homes & de leurs partisans, & de fait eussent fait ce qu'ilz vouloient, si tost n'eussent esté assailliz.

¶ Mais ce iour ou le lendemain, y arriua le duc Loys d'Orleans avec quelques naues & bon nôbre de Gallées, & vne grosse galiafco qui estoit miene que patronissoit vn appelé messire Albermely, sur laquelle il estoit ledict duc & les principaulx, en ladite Galiafco auoit grand artillerie, & grosses pieces. Car elle estoit puissante, & s'aprocha si pres de terre q' l'artillerie descôseit presque les ennemys qui jamais n'en auoient veu de semblable, & estoit chose nouvelle en Italie, & descendirent en terre ceulx qui estoient aufdictz Nauires & par la terre venoient de Gênes ou estoit l'armée

l'armée vn nombre de Souiffes que menoit le baillif de Diegeon, & aufsi y auoit des gens du duc de Millan que conduisoit le frere dudict Breto appellé messire Jehan Loys Dauflique & messire Jehan Adorne, lesquelz ne furent point aux coups, mais feirent bien leur deuoir, & garderent certain pas en effect de ce que noz gens dirent les ennemys furent deffaictz, & en fuyre cét ou six vingtz en mourut & huict ou dix prisonniers, entre les autres vn appellé le Fourgoufin filz du cardinal de Genes, ceulx qui eschapeient furent tous mys en chemin par les gens du duc de Millan & autre mal ne leur feirent & est de coustume, ie veis toutes les lettres qui en vindrent tant au Roy qu'au duc de Millan, & ainsi fut ceste armee de mer reboutée, qui depuis ne s'apparut si pres. Au retour les Geneuois se cuyderent esmouuoir, & tuerēt aucuns Allemens en la ville & en fut tué aucuns des leurs, mais tout fut appaisé. Il faut dire quelque mot des Florentins, qui auoient enuoyé vers le roy auant qu'il partist de France deux fois, pour dismuler avec luy, l'vne fois me trouuay à besongner avec ceulx qui vindrent en la compagnie dudict seneschal & general: & y estoient l'ueuesque Daret & vn nommé Pierre Sonderin on leur demanda seulement qu'ilz baillassent passage & cent hommes d'armes à la soulde d'Italie qui n'estoit que dix mille ducatz pour vn an. Eulx parlans par le commandemēt de Pierre de Medicis homme ieune & peu sage, filz de Laurens de Medicis, qui estoit mort & auoit esté des plus sages hommes de son temps, & conduisoit ceste cité presque cōme seigneur, & aufsi faisoit le filz, Car ia leur maison auoit ainsi vesçu, la vie de deux hommēs par auant qui estoient Pierre pere dudict Laurés & Cosine de Medicis, qui fut le chef de ceste maison, & la commença homme digne d'estre nommé entre les tresgrādz: & en son cas qui estoit de marchandise: estoit la plus grand' maison que ie croy q'iamais ayt esté au monde, car leurs seruiteurs ont eu tant de credit soubz couleur de ce nom Medicis, que ce seroit meruelles à croire: ce que i'en ay veu en Flandres & en Angleterre, i'en ay veu vn appellé Guerard Quanesse pres que estre occasion de soutenir le roy Edouard le quart en son estat, estant guerre en son royaume d'Angleterre: pour nir par l'oy audict Roy plus de six vingtz mille escus ou il

*Louenge  
de la mai-  
son de Me-  
dicis à Flo-  
rence.*

fcit

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

feix peu de proffit pour son maistr. Toutesfois il recōura ses pieces à la longue vn autre ay veu nommé & appellé Thomas Portunay. Autre pleige entre ledi& Roy Edouard & le duc Charles de Bourgogne pour cinquante mille escus, & vn autresfois en vn lieu pour quatre vingtz mille ie ne loue point les marchâs de ainsi le faire: mais ie loue bié à vn prince de tenir bons termes aux marchans, & leur tenir verité: car ilz ne sçauent à quelle heure ilz en pourront auoir besoing: car quelque fois peu d'argent faict grand le vice.

¶ Il semble que ceste lignée vint a failli, comme on faict aux royaumes & empires: & l'auctorité des predecesseurs nuysoit à ce Pierre de Medicis, combien que celle de Cosme qui auoit esté le premier fut douce & amyable: & telle qu'estoit necessaire à vne ville de liberté. Laurens pere de Pierre, dont nous parlons à ceste heure pour le differét dont à esté parlé en aucun endroit de ce liure, qui eut contre ceulx de Pise & autres, dont plusieurs furent penduz, & en ce temps là auoit prins vingtz hommes pour se garder par commandement & congé de la seigneurie. Laquelle commandoit ce qu'il vouloit: Toutesfois moderement gouuernoit à ceste grand' auctorité. Car( Comme i'ay di&) il estoit des plus sages en son temps: mais le filz cuydoit que cela luy fust deu par raison, & ce faisoit craindre moyennant ceste garde, & faisoit des violences de nuy& & des batteries lourdemét de leurs deniers cōmuns, si auoit faict le pere: mais si sagemét, qu'ilz en estoiet presque contens.

¶ A la seconde fois enuoya ledi& Pierre à Lyon vn appelle Pierre Cappon & autres: & disoit pour excuse, comme ia auoit faict: que le Roy Loys vnzieme leur auoit cōmandé à Floréce se mettre en ligne avec le Roy Ferrad du réps du duc Ichau d'Anion & laissoit son alliance: disant que puis par le commandement du Roy auoient prins ladicte alliance qui duroit encores par aucunes années, ilz ne pouoient laisser l'alliance de la maison d'Arragon: mais que si le Roy venoit iusques là qu'ilz luy feroient des seruices, & ne cuydoient point qu'il y alast non plus que les Venitiés: en toutes les deux ambassades, & y auoit tousiours quelqu'vn ennemy dudi& de Medicis, & par especial ceste fois ledi& Pierre Cappon qui maintesfois aduertissoit ce qu'en deuoit

deuoit faire pour tourner la cité de Florence contre ledict Pierre, & faisoit sa charge plus aigre qu'elle uestoit: & aussy conseilloit qu'on bannist tous Florentins du royaume, & ainsi fut fait. Cecy ie dis pour mieulx vous faire entendre ce que aduint apres. Car le Roy demoura en grand inimitié contre ledict Pierre. Lesdictz seneschal & general auoient grand intelligence avec les ennemys en ladicte cité, & par especial avec ce Cappô & deux cousins germains dudit Pierre & de son nom propre.

**Comment Ludouic estant avec le Roy, incessamment le sollicitoit de poursuiure son uoyage de Naples luy promettit ayde. Et comment le Roy enuoya mesire Philippe de Commines à Venise en ambassade, & le Roy passant par Parie visita le ieune duc de Millan malade qui estoit gardé dedans le chasteau.**

Chapitre X.

**I**'Ay dict ce qui aduint à Rapalo par mer. dom Federic se retira à Pisce & à Ligorne & depuis ne recueillit les gés de pied qu'il auoit mis à terre, & s'ennuyèrent fort les Florentins de luy comme plus enclins & de tous temps à la maison de Frâce qu'à celle d'Arragon, & l'armée qui estoit en la Romanie, combien qu'elle fut la plus foible. Toutefois leur cas prosperoit & cōmencerent peu à peu à recueillir dom Ferrand duc de Calabre. Et le Roy se mist en opinion de passer oultre sollicité du seigneur Ludouic & des autres que i'ay nomméz, & luy dist le seigneur Ludouic à son arriué. Sire ne craignez point ceste entreprinse en Italie à trois puissances que nous tenons grandes, dont vous auez l'une qui est Millan, l'autre ne bouge qui sont Venitiens, ainsi n'auéz à faire qu'à celle de Naples & plusieurs de nos predecesseurs nous ont batuz que nous estions tous ensemble, quand vous me voudrez croire ie vous ayderay à faire plus grand que ne fut jamais Charlemaigne & nous chasserons ce Turc hors de cest empire de Constantinoble aysément quand vous auez ce royaume de Naples, & disoit vray du Turc qui regne: mais que toutes choses eussent esté bien disposées, de nostre costé. Ainsi se mist le Roy à ordonner de son affaire selon le vouloir & conduicte dudit

*Le seigneur  
Ludouic  
lors duc de  
Millan.*

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

di<sup>ct</sup> seigneur Ludouic. Dont aucuns des nostres eurent enuie, & fut quelque chambellan & quelque autre sans propos, car on ne se pouoit passer de luy, & estoit pour cōplaire à monseigneur d'Orléans qui prétendoit en la duché de Millan. Et sur tout ce general: car ia s'estimoit grand & y auoit quelq̄ enuie entre le Seneschal & luy. Et di<sup>ct</sup> ledi<sup>ct</sup> Ludouic quelque mot au roy & à luy pour le faire denier qui mouuoit ledi<sup>ct</sup> general à parler contre luy, & disoit qu'il tromperoit la compaignie, mais il estoit mieulx feant qu'il s'en fust teu. Mais iamais n'entra & ne vint en credit en chose d'estat, & ne si congnoissoit, & si estoit homme leger en parole, mais bien affectionné à son maistré. Toutefois il fut conclu d'enuoyer plusieurs hommes en ambassade, & moy entre les autres à Venise. Le demouray à partir aucuns iours par ce que le roy fut malade de la petite verolle, & en peril de mort par ce que la sieure ce mesla parmi: mais elle ne dura que six ou sept iours & me mis à chemin ailleurs & laissay le Roy en Ast, & croyez fermement qu'il ne passa point oultre. L'allay en six iours à Venise avec mulertz & trein, car le chemin estoit le plus beau du monde, & craignois bien à partir doubtant que le Roy retournaist: mais nostre seigneur en auoit autrement disposé, & tira droict à Paue. Et passa par Gassal vers ceste Marquise qui estoit bone pour nous & bonne dame, grand'ennemye du seigneur Ludouic & luy la haïssoit ausi, apres q̄ le roy fut arriué à Paue: commença ia quelque peu de soupeon, car on vouloit qu'il logeast en la ville & non point au chasteau, & il y vouloit loger & y logea & fut renforcé le guet ceste nuict, gés me dirent qui estoient pres dudi<sup>ct</sup> seigneur qu'il y auoit danger dont lesbahyst le seigneur Ludouic & en parla au Roy demandant s'il se louspeçonnoit de luy, la façon y estoit telle des deux costez q̄ la nuictée ny pouoit gueres durer. Mais de nostre costé parlions plus qu'eulx nō point le Roy, mais ceulx qui estoient prochains parens de luy. En ce chasteau de Paue estoit le duc de Millan dont à esté parlé deuant, appellé lehan Galléas & sa femme fille du Roy Alphonce bien piteuse, car son mary estoit là malade, & tenu en ce chasteau comme en garde, & son filz, qui encores vit pour le presēt, & vne fille ou deux, & auoit l'enfant lors quelque cinq aus: nul ne veit ledi<sup>ct</sup> duc, mais bien  
l'enfant

l'enfant. Le y passay trois iours auât le Roy. Mais il n'y eust remede de le veoir. Et disoit lon qu'il estoit bien forte malade. Toutesfois le Roy parla à luy. Car il estoit son cousin germain, & m'a conte ledict seigneur leurs parolles, qui ne furent que choses generalles. Car il ne vouloit en rien desplaire audict Ludouic. Toutestois me dist il qu'il l'eust voulu aduertir. A celle heure propre se iccta à genoulx ladicte Duchesse deuant ledict Ludouic, luy priant qu'il eust pitié de son pere & frere. Il luy respondit qu'il ne se pouoit faire. Mais elle auoit meilleur besoing de prier pour son mary & pour elle, qui estoit encores belle dame & ieune.

**Comment le ieune duc Iehan Calleas mourut à Paue delassant un filz de sa femme fille d'Alphonse roy de Naples, que ses parens ne peurent secourir, empesché par les Francoys, que Ludouic auoit sollicité pour ceste cause d'usurper la duche de Millan. Et du peuple d'Italie qui ne desiroit que mutations, & des simulations des Florentins contre Pierre de Medicis.**

#### Chapitre XI.

**D**E là tira le Roy à Plaisance auquel lieu eut nouuelles ledict Ludouic que son nepueu, le duc de Millan se mouroit, il print congé du Roy pour y aller, & luy pria le roy qu'il retournaist, & il le promist. Auant qu'il fut à Paue ledict duc mourut & incontinent comme en poste al a à Millan, ie viz ces nouvelles par la lettre de l'ambassadeur Venitien qui estoit avec luy, qui l'escripuoit a Venise & aduertissoit qu'il se vouloit faire duc, & à la verité dire il en desplantoit au duc & seigneurie de Venise, & me demanderent si le roy tiendroic point pour l'enfant, & combien que la chose fut raisonnable ie leur mys en doute, veu l'affaire que le Roy auoit dudit Ludouic.

**¶** Fin de compte il se fit recevoir pour seigneur, & fut la conclusion, comme plusieurs disoient. Parquoy il nous auoit fait passer les montz, le chargeant de la mort de son nepueu, dont les parens & amis en Italie se mettoient en chemin pour luy oster le gouuernement, & peussent fait aysément

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

ment ce n'eust esté l'allée du roy, car ia estoient en la Romanie comme auez ouy. Mais le côte de Ganafce & monseigneur d'Aubigny les faisoient reculler. Car ledict seigneur d'Aubigny estoit en force de cent cinquante ou de deux cens hommes d'armes François & d'un nombre de Suysses, & se reculloit ledict dom Ferrand vers leurs amys & estoient demye iournée ou environ deuant noz gens, & tirerent deuers Sorly dont estoit dame vne bastarde de Millan veufue du conte Hieronime, qui auoit esté nepeue du Pape Sixte, on disoit qu'elle tenoit leur party: mais noz gens luy prindrent vne petite place d'assault qui ne fut battue que demy iour, parquoy elle se tourna avec le bon vouloir qu'elle en auoit & de tous costez. Le peuple d'Italie comença à prendre cueur desirant nouuellement: car ilz voyoient chose qu'ilz n'auoient point veu de leur tēps. Car ilz n'entendoient point le faict de l'artillerie, & en France n'auoit iamais si bien esté entendu, & se tyra ledict dom Ferrand vers Susanne, approchant du royaume vne bonne cité qui est au Pape en la marque d'Anconne: mais le peuple leur destrouffoit leurs sommiers & bagues quand ilz les trouuoient à part: car par toute Italie desiroient qu'à rebeller si du costé du roy les affaires se feussent bien conduictz & en ordre sans pillerie: mais tout se faisoit au contraire, dont j'ay eu grand dueil pour l'honneur & bonne renommée que pouoit acquerir en ce voyage la nation Françoisse: Car le peuple nous aduouoit come saintz extimans en nous toute foy & bonté: mais ce propos ne leur dura gueres: Tant pour nostre desordre & pillerie: que ausi les ennemys prechoient le peuple en tous cartiers, nous chargeant de prendre femmes à force: & l'argent & autres biens ou nous le pouyons trouuer, de plus grans cas ne nous pouoient ilz charger en Italie. Car ilz sont jaloux & auaritieux plus qu'au tres. Quand aux femmes ilz mentoient, mais du demeurant il en estoit quelque chose.

¶ Or j'ay laiffé le Roy à Plaisance selon mon propos, ou il feist faire seruite sollempnel à son cousin germain le duc de Millan & si croy qu'il ne scauoit gueres autre chose que faire veu que le duc de Millan nouveau estoit party de luy, & m'ont dict ceulx qui le debuoiēt bien scauoir que la compagnie estoit en grand vouloir de retourner pour doubte,

&

& se sentoient mal pourueuz, car d'aucuns qui auoient premier loué, le voyage le blasmoïent comme le grand escuyer: le seigneur Durle combien qu'il n'y fut point: mais estoit malade à Gènes il escripuit vne lettre donnant grand soupeçon, disant auoir esté aduertey, mais comme i'ay dict en d'autres endroiçtz Dieu monstroit conduire l'entreprinse. Et eut le Roy soubdaines nouvelles, que le duc de Millan retourneroit & aussi quelque sentement de Florence: pour les inimitiez que ie vous ay dict qui estoient contre Pierre de Medicis: qui viuoit comme s'il eust esté seigneur dont estoient ses plus prochains pareus, & beaucoup d'autres gēs de bien cōme tous ces Cappōs: ceulx de Fodoriny, ceulx de Nerly, & presque toute la cité enuieux. Pour laq̄lle cause ledict seigneur partit & tira aux terres des Florentins pour les faire declarer pour luy: ou pour prédre de leurs villes q̄ estoient foibles pour s'y pourueoir loger pour l'hyuer qui ia estoit encomincé, & se tournerēt plusieurs petites places: & aussi la cité de Luques enaemye des Florentins, & feirent tout plaisir & seruice au Roy. Et auoit toujours esté le conseil du duc de Millan à deux fins à fin qu'ō ne pensast point plus auant de la saison: & aussi qu'il espéroit auoir Pise qui est bonne & grand cité, Ceresanne & Petresancto les deux auoient esté aux Genneuoys n'y auoit gueres de temps: & conquis sur eulx par les Florentins du temps de Laurens de Medicis.

*Comment le Roy assiegea le chasteau de Sarzanne, & des Florentins ambassadeurs enuers luy. Et comment Pierre de Medicis bi: legi. remēt accorda au roy les places de la seigneurie de Florence dont apres il fut banny. Et du duc de Millan Ludouic qui s'en retourna mal content du Roy. Et de l'entré du Roy à Pise & de la liberté en quoy ilz furent restitué.*

Chapitre XII

**L**E Roy print son chemin par Pretreime qui est au duc de Millan: & alla assieger Sarzanne tresfort chasteau, & le meilleur que eussent les Florentins, mal pourueuz pour leur grand diuision. Et aussi à la verité dire les Florentins mal vouluz estoient contre la maison de France.

De

*Cronique du Roy Charles huiſiesme,*

*Le Chaſteau de Sarzanne es montaignes.*

De laquelle ilz ont eſté de tous temps vrays ſeruiteurs & partifans: Tant pour les affaires qu'ilz ont en France pour la marchandife, que pour eſtre de la part Guelfe & ſi la place euſt eſté bien pourueue l'armée du Roy eſtoit rompue, car c'eſt vn pays ſterile & entre montaignes, & n'y auoit nulz viures & auſſi les neiges eſtoient grandes Il ne fut q̄ trois iours deuant & y arriva le duc de Millan auant la compoſition, & paſſa par Pontreſme, ou de ſes gens de la ville & garniſon, eurent vn grand debat avec noz Allemans que cōduiſoit vn appelle Buſer, & furent tuez aucuns Allemans, & combien que ne fuſſe preſent à ces choſes, ſi le m'ont compté le Roy, le duc & autres, & de ce debat vint depuis grand inconuenient comme vous orrez apres. Pratiſque ſe meut à Florence & deputerent geus pour enuoyer deuers le Roy iuſques à quinze ou ſeize, diſant en la cité qu'ilz ne vouloient demeurer en ce grad peril d'eſtre en la baine du Roy & du duc de Millan, qui tousiours auoit ſon ambassade à Florence, & conſentit Pierre de Medicis ceſte allée. Auſſi, n'y eut il ſceu remedier aux termes en quoy les affaires eſtoient. Car ilz euſſent eſté deſtruitz veu la petite prouiſion qu'ilz auoient. Et ſi ne ſçauoient que c'eſtoit de guerre apres qu'ilz furent aruez offrirent de recueillir le roy à Florence & autres parties, & ne leur chaloit à la pluſ part ſinon qu'on allaſt la pour occaſion de chaſſer Pierre de Medicis, & ſe ſentoiet auoir bonne intelligence avec ceulx qui conduiſoient lors les affaires du Roy, que pluſieurs fois ay nommez.

**D**'Autre part pratiſquoit ledict Pierre par la main d'vn ſien ſeruiteur appelle Laurés Spinely, qui gouuernoit ſa banque à Lyō hōme de bien en ſon eſtat, & aizez nourry en France. Mais des choſes de noſtre court, ne pouoit auoir congnoiſſance n'a grand' peine ceulx qui y eſtoient nourriz tāt y auoit de mutations, & pratiſquoit avec ceulx qui auoient l'autorité c'eſtoit monſieur de Breſſe, qui depuis à eſté duc de Sauoye & monſieur de Myolens q̄ eſtoit chambellan du Roy. Toſt apres les autres vindrent aucuns de la cité avec luy pour faire reſponce des choſes qu'ō leur auoit requiſes & le voyoiet perd<sup>e</sup> en la cité, ſ'ilz ne faiſoiet ce q̄ le roy vouloit, duquel ilz cuidoiet gagner la bonne grace & faire quelque choſe plus que les autres.

¶ A ſon

¶ A son arriué, furent enuoyez au deuant de luy monseigneur de Piennes, natif du pays de Flandres. Et chambellan du Roy nostre sire, Et le general Brissonnet, qui à esté icy nommé ilz parlerent audict Pierre de Medicis d'auoir l'obeissance de la place de Sarzanne, ce qu'incontinent il feir, ilz luy requirent d'auantage qu'il feist prester au Roy Pise Ligourne Petresaincte, Librefactio, lequel le tour accorda sans parler à ses compaignons qui sçauoient bien que le Roy debuoit estre dedans Pise pour se raffreschir, mais ilz n'entendoient point qu'il retint les places.

¶ Or c'estoit mys leur estat & leur grand force entre noz mains: ceulx qui traictoient avec ledict Pierre m'ont cōpté, & à plusieurs autres l'ont dict en se raillant & mocquant de luy qu'ilz estoient esbahys comme si tost accorda si grand chose: Et à quoy ilz ne s'atendoient point: Et pour conclusion le Roy entra dedans Pise, & les dessusdictz retournerent à Florence, & feit Pierre abiller le logis du Roy en sa maison, qui est la plus belle maison de Citadin ou marchât que i'aye iamais veue, la mieulx pourueue que de nul homme qui fust au monde de son estat. Or fault il dire quelque mot du duc de Millan qui ia eust voulu le Roy hors d'Italie, & auoit fait & vouloit encores faire son profit pour auoir les places qu'il auoit conquises & pressa fort le Roy pour auoir Sarzanna & Petresaincte qu'il disoit appartenir aux Geneuois, & presta au roy lors trente mille ducatz & le m'a dict, & à plusieurs autres depuis qu'on luy promist de les luy bailler, & merueilleusement mal content se partit du Roy pour le refus disant que ses affaires le contraignoient de s'en retourner, mais oncques puis le Roy ne le veit: mais il laissa mesire Galeas de saint Seurin avec le Roy, & entendoit qu'il fust en tous conseilz avec le conte Charles de belle ioyeuse dont à esté parlé. Estans le Roy dedans Pise: ledict mesire Galeas conduit de son maistre *Ludonit* fait venir en son logis des principaulx bourgeois de la ville *s'en retour* & leur conseilz se rebeller contre les Florentins & requere *ne mal con* tir au roy qu'il les mist en liberté, esperât que par ce moy *rent du* en ladicte cité de Pise tomberoit soubz la main du duc de *roy &* Millan ou autre: Mais auoit esté du temps du duc Iehan Ga *oncques* leas le premier de ce nomen la maison de Millan vn grand *puis ne re-* & mauuais tirant, mais honorable. Toutesfois son corps *unt.*

### *Cronique du Roy Charles huitième,*

est aux Chartreux à Paue, pres du parc plus haute que le grand autel, & le m'ont monstré les Chartreux aumoins ses os, & y monte lon par vne échelle, lesquelz s'entoyent comme la nature ordonne, & vn natif de Bourges le m'appella sainct, & ie luy demanday en l'oreille pourquoy il l'appelloit sainct & qu'il pouoit veoir painct à l'entour de luy les armes de plusieurs citez qu'il auoit vsurpées, ou il n'auoit nul droict, & luy & son cheual estoiet plus haultz que l'autel & taillez de pierre de son corps soubz le pied dudit cheual Il me respôdit bas. Nous appellons dist il en ce pays icy sainctz tous ceulx qui nous font du bien. Et il feist ceste belle eglise des Gbarteux qui à la verité est la plus belle que i'aye iamais veue & toute de beau marbre.

¶ Et pour continuer ledict mesire Galeas auoit enuie de se faire grand, & croy qu'ainsi l'entendoit le duc de Milan de qui il auoit espoué la Bastarde, & monstroit le vouloir auantager comme s'il eult esté son filz, car il n'auoit encores nulz enfans d'aage ledictz Pisans cruellemét traictéz des Florentins, & qui les tenoient comme esclaves, car ilz les auoient conquis il y auoit quelque cent ans, qui fut l'an que les Venitiens conquirent Padoue qui fut leur premier commencement en terre ferme, & ces deux citez estoient presque d'vne façon, car elles auoient esté anciennes ennemies de ceulx qui les possedoient, & de bien longues années auant qu'estre conquises, & presque egales en force, & à ceste cause tindrent conseil ledictz Pisans, & se voyans conseillez de si grand homme, & desirant leur liberté vindrent crier au Roy, en allant à la messe en grand nombre d'hommes & de femmes Liberté Liberté, & luy supplians les larmes aux yeulx qu'il la leur donnast, & vn maistre des requestes allant deuant luy ou faisant l'office qui estoit vn conseillier au parlement du Daulphiné appelle Rabot, ou pour promesse, ou pour n'entendre ce qu'ilz demandoient, dist au Roy que c'estoit chose piteuse, & qui leur debuoit oïrroyer & que iamais gens ne furent si durement traictéz, & le Roy qui n'entendoit pas bien que ce mot valloit, & qui par raison ne leur pouoit donner liberté, car la cité n'estoit point sienne: mais seulement y estoit receu par amytié & à son grand besoing, & qui com mençoit de nouueau à congnoistre les pitiez d'Italie & du traictement,

*Les Pisans se rendirent au Roy.*

traictelement, que les princes & communaultez font à leurs subiectz. Respondit qu'il estoit contēt, & ce conseiller dōc i'ay parlē le leur dist, & ce peuple commença incontinent à crier Noël, & vōt au bout de leur pōt de la riuere d'Arne, qui est vn beau pont, & iectēt à terre vn grand Lyon qui estoit sur vn pillier de marbre, qu'ilz appelloient maior & representant la seigneurie de Florence, & l'emporterent à la riuere, & feirent faire dessus le pillier vn Roy de France, vne espée au poing qui tenoit soubz le pied de son cheual ce maior, qui est vn lyō, & depuis le Roy des Romains y est entrē. Ilz ont fait du Roy comme ilz auoient fait du Lyon. Et est la nature de ce peuple d'Italie de ainsi complaire aux plus fortz: mais ceulx la estoient, & sont si mal traictez qu'on les doit excuser.

¶ Le Roy se partit de là, & y sciouрна peu, & tira vers Florence, & la on luy remonstre le tort qu'il à fait ausdictz Florentins, & que c'estoit contre sa promesse d'auoir donne liberte aux Pisans ceulx qu'il commēçā à respondre de ceste matiere excusant la chose, disant qu'il ne l'auoit point eutendu & n'entend vn autre appointement dont ie parleray: mais qu'vn peu aye dict la conclusion de Pierre de Medicis, & ausi de l'entree du Roy en ladicte cite de Florence & comme il laissa garnison dedans la cite de Pise, & autres places qu'on luy auoit prestees.

¶ Ledit Pierre apres auoir fait bailler au Roy les places, dont i'ay parlē, dont il y en auoit aucuns qui estoient consentans, la cite pensant que le Roy ne les tint point ausi des ce qu'il partiroit de Pise la leur rendroit ou il n'auoit affaire que trois ou quatre iours. Bien croy que s'il y eust voulu faire son uer qu'il eussent consenty, mais combien que Pise leur estoit beaucoup plus grand chose que Florence propre, sans les corps & les treubles. Arriuē que ledit Pierre à Florence combien que tout homme luy feist mauuais visage, & non sans cause: car il les auoit desaisis de toute leur force & puissance, & de tout ce qu'ilz auoient conquis en cēt ans, & sembloit que leur cueur sentist leurs maulx, qui depuis leur sont aduenus, & tant pour ceste cause que ie croy la principalle, combien qu'ilz ne l'auoient iamais dict, que pour hayne qu'ilz luy portoiēt q̄ i'ay declarē & pour retourner en liberte dōt ilz se cuydoiēt

### Cronique du Roy Charles huitiesme,

forelos, & sans auoir memoire des biensfaictz de Cosme & de Laurés de Medicis ses predecesseurs, deliberent de chasser de la ville ledict Pierre de Medicis.

Comment Pierre de Medicis fut dechasse & en petit estat de la ville de Florence, & s'en alla à Venise, & fut sa maison & tous ses biens pilléz, & le roy entra à Florence.

#### Chapitre XIII.

LEDICT Pierre de Medicis sans le scauoir, mais bien estoit en doubte, va vers le palais, pour parler de l'arruée du Roy qui encores estoit a trois mille pres, & auoit sa garde accoustumée avec luy, & vint heurter à la porte dudit palais, laquelle luy fut refusée par vn de ceulx de Nerly, qui estoient plusieurs freres que i'ay bien congneu & le pere trefriches, disant qu'il y entreroit luy seul s'il vouloit ou autrement non. Et estoit armé celuy qui faisoit se refus incontinent retourna ledict Pierre à la maison & s'arma luy & ses seruiteurs, & feit aduertir vn appellé Paul Vrsin qui estoit à la soude des Florentins: car ledict Pierre de par sa mere estoit des Vrsins & tousiours le pere & luy en auoient entreteins aucuns de la maison à leur soude, & deliberé de resister aux partisans de la ville. Mais tantost on ouyt crier Liberté Liberté, & vit le peuple en armes, & ain si partit ledict Pierre de la ville comme bien conseillé dudit Paule Vrsin qui fut vne piteuse departie pour luy: car en puissance & en biens il auoit esté quasi esgal aux grâdz princes & luy & ses predecesseurs depuis Cosme de Medicis qui fut le chef, & ce iour se mist à luy courre sus fortune, & perdit honneur & biens, l'estois à Venise & par l'ambassadeur Florentin estant là, ie sceuz ces nouvelles qui bié me despleurent: car i'auois aymé le pere: & s'il m'eust voulu croire, il ne luy fut point ainsi mesaduenu: car sur l'heure que l'arruay à Venise luy escripuy & offry appointer: car i'en auois le pouoir de bouche du senechal de Beaucaire & general & en eust esté content le Roy de passage, ou à pis venir d'auoir Ligorne entre ses mains & faire toutes choses que Pierre eust sceu demander: mas il ne respondit comme par mocquerie par le moyen du sire Pierre que

que i'ay nommé ailleurs, ledict Ambassadeur, porta le lendemain lettre à la Seigneurie contenant comment il auoit esté chassé, par ce qu'il se vouloit faire seigneur de la ville par le moyen de la maison d'Aarragon & des Vrsins & assez autres charges qui n'estoient point vrayes. Mais telles sont les auentures du monde, que celuy qui fuit & pert ne trouue point seulement qui le chasse: mais amys tournent les ennemys, comme fait ceste ambassade nostre. Paul Anthoine Soderin qui estoit des sages hommes qui fussent en Italie, le jour auant m'auoit parlé dudiect Pierre comme s'il fust son seigneur naturel & à ceste heure se declara son ennemy par commandement de la seigneurie: mais de soy ne faisoit aucune declaration, le jour apres ie sceuz comment lediect Pierre venoit à Venise & comme le Roy estoit entré en grand triumphe à Florence & mandoient audiect ambassadeur, qu'il print congé de ladiecte seigneurie, qu'il s'en retournaist & qu'il falloit qu'ilz nauigassent avec ce vent & veit la lettre: car il la me môstra, & s'en partit deux iours apres. Vint lediect Pierre en pourpoint ou avec la robe d'un varlet, & en grand' doute le receurent à Venise, tant craignoient à desplaire au Roy. Toutesfois ilz ne pouoient refuser par raison, & desiroiét bien sentir de moy que le roy en disoit, & demoura deux iours hors la ville. Je desirois à luy ayder & n'auois eu nulle lettre du Roy contre luy, & dis que ie croyois sa fuite auoir esté pour crainte du peuple, & nō point de celle du roy, ainsi il vint & l'allay veoir le lendemain qu'il eust parlé à la seigneurie, qui le firent bien, loger & luy permirent porter armes par la ville, & à quinze ou vingt seruiteurs qu'il auoit: cest à sçauoir espées & luy firent tresgrand honneur. Cōbien que Cosme dōt i'ay parlé les garda autresfois d'auoir Milan: mais nonobstant cela, ilz l'eurent en remembrance pour l'honneur de sa maison, qui auoit esté en si grand triumphe & renommée par toute la Chrestienté.

Quand ie le veis, il me sembla bien qu'il n'estoit poit homme pour respondre, il me cōpta au long sa fortune, & à mô pouoir le reconfortay. Entre autres choses me cōpra comme il auoit perdu le tout, & entre ses autres malleurs vn sien faicteur qu'il auoit enuoyé pour auoir des draps pour son frere & luy, pour cent ducatz seu-

*Cronique du Roy Charles huitiesme,*

lement, & il luy furent refusez. Toit apres il eut nouvelles par le moyen de monseigneur de Bresse depuis duc de Savoie & luy escripuoit le Roy aller deuers luy ; mais ia estoit ledict seigneur party de Florence comme ie dirois, à ceste heure vn peu m'a fallu parler de ce Pierre de Medicis qui estoit grand' chose veu son estat & auctorité, car soixante ans auoit duré ceste auctorité si grande q plus ne pouoit, le Roy entra le lendemain en la cité de Florence & luy auoit ledict Pierre fait habiller sa maison & ia estoit le seigneur de Ballassat pour faire ledict logis, lequel quand il sceut la fuida dudit Pierre de Medicis il se print à piller tout ce qu'il trouua en ladicte maison disant que leur banque à Lyon luy deuoit grand somme d'argent & entre autres choses il print vne Licorne entiere qui valloit six ou sept mille ducatz & deux grâdes pieces d'vne autre, & plusieurs autres biens. D'autres feirent comme luy. Et vne autre maison de la ville auoit retiré tout ce qu'il auoit vaillât le peuple pillà tout. La seigneurie eut partie des plus riches bagues, & vingt mille ducatz contens qu'il auoit à son bacc en la ville, & plusieurs beaulx portz d'agate, & tant de beaulx canayeulx bien taillez que merueilles qu'autrefois l'auois veuz, & bien trois mille medalles d'or & d'argent bien la pezanteur de quarante liures & croy qu'il n'y auoit point autant de belles medalles en Italie, ce qu'il perdit ce iour en la cite, valloit cent mille escus & plus.

*Les biens de Pierre de Medicis pilléz.*

¶ Or estant le Roy en la cité de Florence comme dist est, le fait vn traité avec eulx, & croy qu'ilz le feirent de bon cueur, ilz donnerent au Roy six vingtz mille ducatz dont ilz en payerent cinquâte mille contant & du reste en deux payemens assez brefs, & presterent au Roy toutes les places dont i'ay parlé, & changerent leurs armes qui estoient la fleur du lis rouge & en prirent de celles que le Roy portoit lequel les print en sa protection & garde & leur promist & iura sur l'autel saint Jehan de leur rendre leurs places quatre moys apres qu'il seroit dedans Naples, ou plus tost s'il retournoit en France: mais la chose prins autre train dont sera parlé cy apres.

¶ *Comment le Roy partit de Florence, & fut receu en grand honneur à Sennes, & vint à Nerbe, & au chasteau de Brachane & terres des ursins,*

## Chapitre X I I I.

**L**E Roy s'arresta peu a Florence & tira vers Senes, ou il fut bien receu, & de la à Viterbe, ou les ennemys auoient intention de venir loger, & le feist fortifier pour cōbatre s'ilz y veoient leur auantage, & aussi le me disoit l'ambassadeur du Roy Alphonse, & celuy du Pape, qui estoient a Venise: car dom Ferrad s'estoit retiré vers Rome, & à la verité ie me attendois que le Roy Alphonse y vint en personne, veu qu'il estoit estimé de grand cueur, & qu'il laissa son filz dedans le royaume de Naples, & me sembloit propice pour eulx, car il eut en son royaume les terres du Pape, & les places & terres des Vrsins à son doz, mais ie fuz tout esbahy que les lettres me vindrent du Roy: cōme il estoit en la ville de Viterbe, & puis vn commandeur luy bailla le chasteau, & le tout par le moyen du cardinal Perri ad vincula, qui en estoit gouverneur, & les Coulonnais. Lors me sembla que Dieu vouloit mettre fin à ceste besongne, & me repentis qu'auoys escript au Roy & conseilé de prendre vn bon appoinctement, car on luy en offroit assez. Digne pendant & Montefalcon luy furent rendus auant Viterbe, & toutes les places d'alentour comme fus aduertiy par lettres du Roy, & celles de ladicte seigneurie qui de iour en iour estoient aduertis, de ce qu'il suruenoit par leurs ambassadeurs: & m'en monstrerent plusieurs lettres, ou le me faisoient dire par vn de leurs secretares, & de là tira le Roy à Rome, & puis aux terres des Vrsins qui toutes luy furent rendues par le seigneur Charles Vrsin, disant auoir ce commandement de son pere lequel estoit seruiteur souldoyé du Roy Alphonse, disant que d'autant que dom Ferrand seroit alloué, & en la terre de l'egise qui luy tiendroit compagnie & non plus. Ainsi vivent en Italie, & les seigneurs & les capitaines en ont sans cesse practiqué avec les ennemys, & grand'paour d'estre des plus faibles, & fut receu ledict seigneur dedas Brachane principale place dudit seigneur Vigille q' estoit belle, forte & bié garnie de viures, & l'ay bié fort ouy estimer au Roy ladicte place & le recueil q' lō luy feist, car son armée estoit en necessité & extremité de viures, & tāt q' plus ne pouoit, & qu'il consideroit bien quantes fois ceste armée se cuyda rompre depuis qu'il arriva à Vienne au Dauphiné & comment

*Cronique du Roy Charles huitiesme,*

elle se reuenoit & par qu'elles ouuertes , Bref on disoit que Dieu la conduisoit.

10. *Comment le Roy enuoya le cardinal petri ad vincula qui fut depuis appelle Pape iule , & des partialitez de Rome des Vrsins & Coulonnois.*

*Chapitre XV.*

**D**E Brachane enuoya le Roy le Cardinal saint Pierre ad vincula à Hostie, dont il estoit euesque, & est lieu de grand importance, & le tenoient les Coulonnois, qui l'auoient prins sur le Pape, & les gens du Pape l'auoient osté audict cardinal n'y auoit gueres, la place estoit tresforte, mas long temps depuis tint Rome en grand subiection & avec ledict cardinal, lequel estoit grand amy des Coulonnois qui estoient nostres par le moyen du cardinal de Sauoye frere du duc de Millan & vichancelier, aussi en hayne des Vrsins, dont tousiours sont & ont esté contraires: & est toute la terre de l'Eglise troublée pour ceste partialité comme nous disions Luce & Grand mont, ou en Olande, Houc, & Caballan, & quand ne seroit la terre de l'eglise, seroit la plus heureuse habitation pour les subiectz, qui soit en tout le monde: car ilz ne payent ne tailles ne gueres autres choses, & seroient tousiours bien conduictz, car tousiours les Papes sont saiges & bien conseillez: mais souuent en auoient de grandz & cruelz meurtres & pilleries: depuis quatre ans en auons veu beaucoup tant des vns que des autres, car depuis les Coulonnis ont esté contre nous à leur grand tort, car ilz auoient vingt mille ducatz de rente & plus audict royaume de Naples en belles seigneuries, comme en la comté de Taillecouste & autres, que parauant tenuz les Vrsins & toutes autres choses qu'ilz auoient sceu demander, tant en gens d'armes qu'en pensions: ce qu'ilz feirent ilz le feirent par vraye desloyauté, & sans nulle occasion: & fault entendre, que de toute ancienneté, ilz estoient partisans de la maison d'Aragon & autres ennemis de France: pour ce qu'ilz estoient Gibelins: & les Vrsins, partisans de France comme les Florétins pour estre de la part Guelfe.

¶ Auecques ledict cardinal de saint Pierre ad vincula à Hostie:

Hostie: fut enuoyé Peron de la Basche maistre d'hostel du Roy qui trois iours parauât auoit apporté audict seigneur vingt mille ducatz par mer: & estoit descendu à Plombin: & estoit de l'argét presté par le duc de Millan & estoit demeuré en l'armée de mer qui estoit petite, le prince de Salerne, & vn appellé le seigneur de Sernon en Prouence, que la fortune mena en Donserque leur nauire fort gastée & misrent tant à se rabiller qu'ilz ne seruirent de rien, & si cousta largement ladiète armée de mer, & trouuerent le Roy dedans Naples.

¶ Audict Hostie, auoit avec ledict cardinal bien cinq cens hommes d'armes & deux mille Suysses & y estoit le conte de Ligny, cousin germain du Roy de par mere, le seigneur Dalegre & autres: & là cuydoient passer le timbre pour aller enclorre dom Ferrand qui estoit dedans Rome avec la faueur & ayde des Coulonnois: dont estoient cheffz de la maison pour lors prospere & Fabrice & Coulonne, & le cardinal Coulonne à qui le Roy paya deux mille hommes à pied par la main dudict Basche qu'ilz auoient assemblez à leur plaisir & faisoient leur assemblée à Sannelonne qui est à eulx.

¶ *Comment le Pape mist de nuit Ferrant filz du Roy de Naples à Rome & des mouuemens des parties de costé & d'autre.*

#### Chapitre XVI.

Il fault entendre que icy viennent plusieurs propos à vn coup, & de chascun fault dire quelque chose. Auant que le Roy eust Viterbe, il auoit enuoyé le seigneur de la Trimouille son chambellan: & le president de Guennay qui auoit son seau: & le general Bidault à Rome: cuidant traiter avec le Pape qui tousiours practiquoit comme est la coustume en Italie. Eulx estans là, le Pape mist de nuit en la cité dom Ferrand & toute sa puissance: & furét noz gés arrestez, mais petit nombre, le iour propre les despescha le Pape: mais il retint prisonnier le cardinal d'Escaigne vichancelier & frere du duc de Millan, & prospere Coulonne: aucuns diét que ce fut de leur vouloir, & de toutes ces nouuelles, i'euz incontinent lettres du Roy: & la seigneurie encores plus amplement de leurs gés: & tout cecy fait auant

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

auant q̄ le Roy entra dedàs Viterbe; car nulle part ne s'arrestoit que deux iours en vn lieu, & aduenoient les choses mieulx qu'il n'eust sceu p̄ser, aussi le maistre des seigneurs s'en mesloit, & chascun le connoissoit.

¶ Ceste armée qui estoit en hostie ne seruoit de rien pour le mauuais t̄ps: & aussi fault entendre que les gés qu'auoit mené monseigneur d'Aubigny estoient retournez & luy aussi, & n'en auoit plus de charge: & si auoit on donné cōgé aux Italiés qui auoient esté avec luy en la Romanie, qu'auoit mené le seigneur Rodolph de Mantoue: le seigneur Ga'iot de Lamirandole Fereasse, frere du seigneur Galeas de saint Seurin, qui furent bien payez, & estoient enuiron cinq cens armez que le Roy payoit: & cōme auez ouy, au partir de Viterbe alla à Naples que tenoit le seigneur Descaigne: & n'est rien plus vray qu'a l'heure que noz gens estoient dedans Hostie, qu'il tomba plus de vingt brassées de mur de la ville de Rome, par là ou l'on debuoit entrer.

¶ *Cōment le Roy entra à Rome en armes, & le ieune Ferrand, duc de Calabre partist de nuit de Rome, & se retira à Naples, & cōment Alphonse Roy de Naples fit poucté de la uenue du Roy, laissa le royaume, & fit conuōner son filz Ferrãd, & s'enfuyt en Cecile, ou il mourut.*

### *Chapitre X V I I.*

**L**E Pape voyant si soudainement venir ce ieune Roy avec ceste fortune, consent qu'il entre dedans Rome, aussi ne l'en eust il sceu garder, requiert lettre d'assurance qu'il eut pour dom Ferrand duc de Calabre, & seul filz du roy Alphonse, lequel de nuit se retira à Naples, & le conduisit iusques à la porte le cardinal Descaigne. Et le roy entra dedans Rome en armes, comme ayât autorité de faire par tout à son bon plaisir, & luy vindrent au deuant plusieurs cardinaulx, & les gouuerneurs & senateurs de la ville, & logea au palais saint Marc, qui est le cartier des Coulonnois ses amys & seruiteurs pour lors: & le Pape se retira au chasteau saint Ange. Estoit il possible de croire que le Roy Alphōce si orgueilleux, nourry à la guerre, & son filz, & tous ces Vrins qui ont si grand part à Rome, n'osassent demourer en la cité, qui voyoient & sentoient que le duc  
de

de Millan branſtoit: & les Venitiens: & ſe practiquoit vne Ligue: qui eult eſté conclue, ſi quelque reſiſtence eult eſté faite à Viterbe ou a Rome, comme'eſtois bien aſſeuré, pourueu qu'ilz euſſent peu arreſter le Roy aucuns iours. Au fort il failloit que Dieu monſtraſt que toutes ces choſes paſſoient le ſens & congnoiſſance des hommes. Et ſi faut bien noter qu'ainſi comme les murs de la ville eſtoient tombez. auſſi tomba bien quinze braſſées des auantmurs du chasteau ſainct Ange, comme m'ont compté pluſieurs, & entre autres deux cardinaulx qui y eſtoient. Icy faut vn peu parler du Roy Alphonſe.

¶ Si tolt que le duc de Calabre appellé le ieune Ferrand, dont ia pluſieurs fois a eſté parlé, fut retourné à Naples, Ferrant pere du Roy Alphocé, iugeât n'eſtre digne d'eſtre Roy, pour les mauſ qu'il auoit fait, rât en toutes cruaultéz contre les perſonnes de pluſieurs princes & barôs, qu'il auoit prins ſur la ſeureté de ſon pere & de luy, & bien iuſques au nombre de vingtquatre, & les fait tous mourir, ſi toſt q̄ ſon pere fut mort, qui les auoit gardé quelque tēps depuis la guerre qu'ilz auoient eu contre luy. Et auſſi deox autres q̄ le pere auoit prins ſur ſa ſeureté. D'ont l'vn eſtoit le prince de Roſane, l'autre le duc de ceſſe homme de grâd auctorité: lediçt duc de Roſane auoit eu à eſpouſe, & à femme la ſeur dudiçt Roy Ferrand, & en auoit eu vn tresbeau filz pour mieulx l'aſſeurer. Car lediçt prince & ſeigneur luy auoit bien voulu faire vne grand trahyſon, & auoit bien deſſeruy toute punition ſ'il n'eult prins aſſurance, venant deuers luy à ſon mandement, & le miſt en merueilleuſe & puante priſon. Et puis le filz venu en l'aage de quinze à ſeize ans: & y auoit demouré lediçt pere vintquatre ou vingtceinq ans ou enuiron, à l'heure que lediçt Roy Alphonſe eſt venu à noſtre Roy. Et lors fait mener tous ſes priſonniers à Iſelle vne petite iſle aupres de la ville de Naples, dont vous orrez parler, & là les fait tous aſſommer. Quelqu'vn en retint au chasteau de Naples, comme le filz dudiçt ſeigneur de Roſane, & le noble conte du Poxle: & me ſuis fort bien enquis cōment on les fait mourir ſi cruellement: car pluſieurs les cuidoient encores en vie, quand le Roy entra en la bonne ville & cité de Naples. Et m'a eſté diçt par leurs principaulx ſeruiteurs, que par vn More du-

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

dict pays d'Affrique, les feit assommer vilainement & horriblement. Lequel incontinent apres son commandement s'en alla audict pays de Barbarie : a fin qu'il n'en fust point de nouvelles, sans espargner ces vieulx princes aagez de trente quatre ou trente cinq ans ou enuiron. Nul home n'a esté plus cruel q̄ luy, ne plus mauuais, ne plus vicieux & plus infect, ne plus gourmât que luy. Le pere estoit plus d'agereux, car nul ne se cognoissoit en luy ne en son courroux: Car en faisant bonne chere, il prenoit & trahissoit les gens, comme le conte laques qu'il print & feit mourir villainement & horriblement, estant ambassadeur deuers luy, de par le duc Francisque de Millan: duquel il auoit eu à femme & espouse sa fille bastarde: Mais il fut contenté du cas: car tous deux le craignoient pour sa cruaulté & fequelle qu'il auoit en Italie des Brasiques, & estoit filz de Nicolle Pesseuy, & ainsi (comme dict est) print tous les autres, & iamais en luy n'y auoit grace ne misericorde come m'ont compté de ses prochains parens & amys, & iamais n'auoit eu aucune pitié ne compassion de son pauure peuple. Quant aux deniers il faisoit toute la marchandise du royaulme iusques à bailler les pourceaulx à garder au peuple & les failloit engresser pour mieulx les vendre, s'il mouroient failloit qu'ilz payassent aux lieux ou croist l'huyle d'oliue, comme en Pouille ilz l'acheproient presque leur plaisir, & semblablement le froment & auât qu'il fust mur, & le vendoyent le plus cher qu'ilz pouoient. Et si ladicte marchandise s'abaissoit de pris, contraignoient le peuple de le prendre. Et par le temps qu'ilz vouloyent védre, nul ne pouoit vendre qu'eulx.

¶ Si vn seigneur ou barô estoit bon mefnager, ou cuydoit espargner quelque bonne chose. Il luy demandoiét à emprunter: & il leur failloit bailler par force: & leurs estoient les races des cheuulx, dont ilz ont plusieurs, & les prenoiét pour eulx, & les faisoient gouverner en leurs mains: & en si grand nombre tant cheuulx iumens que poulains, qu'on les estimoit à beaucoup de milliers, & les auoient presté en plusieurs lieux aux pasturages des seigneurs, & autres ou ilz auoient grand démage. Tous deux ont priés à force plusieurs femmes, aux choses ecclesiastiques ne gar doient nulle reuerence ne obeysance. Ilz vendoyent euelchez

chez comme celle de Tarente vendit le pere treize mille ducatz à vn Iuif pour bailler à son filz qu'il disoit Chrestie. Bailloit abbayes à vn fauconier, & à plusieurs pour leurs enfans, disant. Vous entretiendrez tant d'oyseaulx, & les nicherez à voz despens & tiendrez tant de gens à voz despens. Le filz ne feit iamais quarefine ne semblant qu'il en fust: maintes années fut sans se confesser, ne recepuir nostre seigneur & redempteur Iesus Christ. Et pour conclusion, il n'est possible de pis faire qu'ilz ont fait tous deux. Et aucuns ont voulu dire que le ieune roy Ferrad eust esté le pire, combien qu'il estoit humble & gracieux quand il mourut: Mais ausi il estoit en necessité.

¶ Or pourroit sembler aux lecteurs que ie disse toutes ces choses pour quelque haine particuliere que i'aurois à eulx. Mais par ma foy non fais, mais ie le dis pour contiauer mes memoires, ou le peut veoir des le cōmencement de l'entreprinse de ce voyage, ce qui estoit chose impossible aux gens qui le cuidoient, s'il ne fust venu de Dieu seul, qui vouloit faire son commissaire de ce ieune Roy bon si pauurement pourueu & conduict pour chastier Roys si sages, si riches, & si experimenter, & qui auoient tant de personnages sages: à qui la deffense du royaume touchoit tant aliez & soustenuz: & qui voyoiet ce faire sur eulx de si loing que iamais n'y sceurent pourueoir ne resister en nul lieu: car hors le chasteau de Naples n'y eut aucun qui empeschast le Roy Charles huitiesme vn iour naturel. Et cōme à di& le Pape Alexandre qui regne, les François y sont venuz avec les esperons de bois, & de la croi e en la main des fourriers pour marker leurs logis sans autre peine. Et sont appelez esperons de bois, par ce que pour ceste heure les ieunes gens de ce royaume quand ilz vont par ville, leur page met vne petite broche dedās le soulier ou pantoufle, & sont sus les mules, branflans les iambes: & peu de fois ont prins les harnois noz gēs en faisant ce voyage. Et ne mist le Roy depuis Ast à entrer dedās Naples que quatre moys dixneuf iours. Vn ambassadeur y en eut mis vne partie. Pourquoy cōclud ce propos, disant apres l'auoir ouy dire à plusieurs bons hommes de religiō, & de sainte vie, & à mainte autre sorte de gens, qui est la voix de nostre seigneur Iesus Christ que la voix du peuple, & que nostre seigneur

*Esperons  
de bois.*

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

seigneur Iesus Christ les vouloit punir visiblement, & que chascun le congneust: & pour doner exemple à tous Roys & princes de bien viure & selon les comandemés. Car ces seigneurs de la maison d'Arragon, dont ie parle, perdirent bonneur & royaume, & grandes richesses & meubles de toute nature, si departis qu'a grand peine scait on qu'ilz soient deuenuz, puis perdirent les corps trois en vn an, ou peu d'auantage. Mais i'espere que les ames n'ont point esté perdues. Car le Roy Ferrad qui estoit filz bastard du grãd Alphonse. Lequel Alphonse fut sage roy & honorable, & tout bon, & porta grand passion. ledict Ferrand en son cueur, de veoir venir sur luy ceste armée, & qu'il n'y pouoit remedier, & voyoit q' luy & son filz auoient mal veueu, & estoient treshays. Car il estoit tressage roy. Et se trouua vn liure, cōme m'ont certifié des plus prochains, de luy escript, en deffaisant vne chapelle, & y auoit dessus, La verité avec son conseil secret. Et veult lon dire qu'il contenoit tout le mal qui luy est aduenu, & n'estoient que trois à le veoir, & puis le iecta au feu. Vne autre passion auoit qu'Alphonse son filz, ne Ferrad filz de son filz ne vouloient croire ceste venue, & parloient en grãdes menaces du Roy, & en grand mespris, disans qu'ilz viendroient au deuant de luy iusques aux mōtz, & il en fut aucun qui prioit à Dieu qu'il ne vint iamais Roy de Frãce en Italie: Et qu'il y auoit veu seulement vn pauvre hōme de la maison d'Aniou qui luy auoit fait souffrir beaucoup de peine, qui fut le duc sehan filz du Roy René, Ferrand trauailla fort pour vn sien ambassadeur nommé mesire Cauillo Pendolphe, de faire demourer le roy auant qu'il partist de Vienne, luy offrant se faire tributaire de cinquante mille ducatz l'an, & tenir le royaume de luy à foy & hōmage. Et se voyant qu'il ne pouoit pas paruenir à aucune paix, ny appaiser l'estat de la ville de Millan, luy print vne maladie de quoy il mourut, & en ses douleurs eut confession, & cōme i'espere repentance de ses pechez. Le filz Alphonse qui tant auoit esté terrible & cruel, & tant fait le mestier de la guerre, auãt que le Roy partist de ladite ville de Rome, renonça à la couronne, & entra en telle paour, que toute les nuictz ne cessoit de crier qu'il oyoit les François, & que les arbres, & les pierres erioient France: & iamais n'eut hardiesse de par-

tir de

*Le tres-  
pas de dō  
Ferrand  
Roy de Na-  
ples.*

tir de Naples. Mais au retour que feit son filz de Rome le mist en possession du royaume de Naples, & le feit couronner & cheualcher par la ville de Naples, accompagné des plus grandz qui y estoient, comme de dom Federic son frere, & le cardinal de Gennes, & ledict nouveau Roy au mylieu, & accompagné des ambassadeurs qui y estoient, & faire toutes lesdictes solennitez qui sont requises. Et luy le mist en fuyte, & s'en alla en Cecille avec la Royne sa belle mere qui estoit sœur du Roy Ferrand de Castille, qui encores vit, à qui appartient ledict royaume de Cecille en vne place qu'elle y auoit, qui fut grand<sup>e</sup> nouvelle par le monde, & par especial à Venise ou i'estois. Les vns disoient qu'il alloit au Turc: autres disoient que c'estoit pour doner faueur à son filz, qui n'estoit point hay au royaume: mais mon adui fut tousiours que ce fust par vraye lascheté: car jamais homme cruel ne fut hardy: & ainsi se voit par toutes histoires, & ainsi se desespera Neron & plusieurs autres, & si grand enuie eut de fuyr qu'il dist à sa belle mere, comme m'ont comté ceulx qui estoient à luy le iour qu'elle partit, que si elle ne partoit, qui la laisseroit. Et elle luy respondit qu'il attendist encores trois iours, à fin qu'elle eust esté en son royaume vn an entier. Et il disoit qui ne le laisseroit aller, il se ieteroit par les fenestres, disant. N'oyez vous point comme vn chascun crie Francez & ainsi se misrent aux gallées Il emporta de toutes sortes de vins qu'il auoit plus aymé qu'autre chose, & de toutes sortes de graines pour faire jardins, sans donner nul ordre à ces meubles ny à ses biens, car la pluspart demoura au chasteau de Naples: quelques bagues emporta, & quelque peu d'argent, & allerent en Cecille audict lieu. Et puis alla à Melsine ou il appella & mena avec luy plusieurs gens de religion, vouans de n'estre jamais au monde. Et entre les autres il ayroit fort ceulx du môd d'Oliuet qui sont vestuz de blanc, Lesquelz le m'ont cōpté à Venise, là ou est le corps sainte Helaine en leur monastere, & se mist à mener la plus sainte vie du monde, & seruit Dieu à toutes les heures du iour & de la nuict avec lesdictz religieux, cōme ilz font en leurs conuentz, & la faisoit grandz ieusnes abstinéces & aumosnes. Et puis luy aduint vne grand<sup>e</sup> maladie de pectoratiō & de grauelle, & me dirent n'en auoit  
jamais

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

iamais veu homme si persecuté, & portoit tout en patiee; deliberant vler sa vie en vn monastere à Valée la grand', & là se vestir de religion: mais il fut tant surprint de maladie qu'il vesquit peu, & mourut: & selon sa grand' repentance il est a esperer que son ame est glorieuse en paradis. Son filz demoura peu apres, & mourut de siebure & flux, & croy qu'ilz sont mieulx qu'ilz n'estoient en ce monde, & semble qu'en moins de deux ans ilz furent cinq Roys portans couronne à Naples: les trois qu'en ay nommez, & le Roy Charles de France huitiesme, dom Federic frere du dict Alphonce, qui de present regne.

Comment apres que le ieune Ferrand fut couronné Roy de Naples, alla asséoir son camp à saint Germain pour resister contre la uenue du Roy, & durant que le Roy estoit à Rome y eut grand murmure & complainctes contre le Pape pour le deposer & faire nouvelle election.

#### Chapitre XVIII.

ET pour esclarcir le tout, fault dire comme des ce que le Roy Ferrand fut couronné, il deuint comme vn home neuf: & luy sembla que toutes haines & offences estoient oubliées par la fuite de son pere, & assembla tout ce qu'il peut des gés tant de cheual q de pied, & vint à S. Germain. qui est l'entrée du royaume, & qui est lieu fort & aisé à defendre, & par ou les François sont passez deux autres fois, & là mist son camp, & garnist la ville. Le lieu est defendu d'une petite riuiere qui quelques fois se passe à gué, & quelques fois non: aussi se defend par la montaigne qui est dessus. Et lors reuint le cueur aux amys du dict Ferrand.

Le Roy estoit encores à Rome ou il sejourna enuiron vingt iours, ou plusieurs choses se traictoient. Auec luy estoient bien dixhuit cardinaulx, & d'autres qui venoient de costé & d'autre: & y estoit ledict Descaigne, & mofaigneur le vichancelier & frere du duc de Millan, & Petri ad vincula qui estoient grâdz ennemys du Pape & ennemys l'un de l'autre, celuy de Guesé saint Denys, saint Seurin, Sabilly, Coulongue & autres, tous vouloient faire election nouvelle, & qu'au Pape fust fait proces, lequel estoit au-

diſt chasteau. Deux fois fut l'artillerie preſte comme m'oc  
diſt des plus grandz: mais touſiours le Roy par ſa bonté y  
reſiſta. Le lieu n'eſt pas deſenſable, car la motte eſt de maſ  
d'homme faiſte & petite, & alleguoient bien que ces murs  
eſtoient tombez par miracle, & le chergeoient d'auoir  
achepté ceſte ſaincte dignité, & diſoient vray, mais lediſt  
Deſcaigne en auoit eſté le principal marchand, qui auoit  
tout guidé, & en eut grād argent: & ſi eut la maiſon dudiſt  
Pape, luy eſtant vichancelier, & les meubles qui eſtoiet de-  
dans, & ſon office de vichancelier, & pluſieurs places du  
patrimoine. Car eux deux eſtoiet à l'enuy, qui ſeroit Pape.  
¶ Toutesſois ie croy qu'ilz euſſent cōſenty tous deux d'en  
faire vn nouueau au plaſir du Roy, & encores d'en faire  
vn François, & ne ſçauois dire ſi le Roy feit bié ou mal.  
Toutesſois ie croy qu'il feit le mieulx d'appointer, car il  
eſtoit ieune & mal accompagné pour conduire vn ſi grād  
œuure que reformer l'eglise, combien qu'il eult le pouoir  
mais qu'il l'eult ſceu faire. Ie croy que toutes gens de con-  
gnoiſſance & raiſon, l'euffent tenu à vne bonne grande &  
treſſaincte beſongne, mais il y faudroit grand myſtere.  
Toutesſois le vouloir du Roy eſtoit bon, & eſt encores  
en ce cas s'il y eſtoit aydé.

¶ *Comment le Roy feit appointemēt au Pape qui ne  
dura gueres, & apres ſe partiſt de Rome pour aller  
à Naples, ou au chemin print pluſieurs chaſteaulx  
par force. Parquoy le ieune Roy Ferrand habandō-  
na ſainct Germain, & ſ'enfuyt, dont la pluſpart du  
royaulme ſe ſoumiſt à l'obeſſance du Roy.*

Chapitre. XIX.

LE Roy appointa avec le Pape vn appointemēt qui ne  
pouoit durer, car il eſtoit violent en aucun poinct, &  
fut grād' couleur de faire vne ligue, dont apres lera parlé.  
Par ceſtuy appointemēt deuoit eſtre paix entre le Pape &  
ſes cardinaulx, & autres deuoient eſtre payez du droit de  
leur chapeau abſens cōme preſens, il deuoit preſter au roy  
quatre places Terraſiue ciuita Veche, bailla Viterbe que  
tenoit le roy, Polere ne bailla point, cōbié qu'il l'eult pro-  
miſe, & ſe deuoient rendre au Pape cōme le Roy partiroit

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

de Naples, & ainsi le feit, combien que le Pape l'eust trompé, il bailla au Roy par cestuy appoinctement le frere du Turc, dont il auoit soixante mille ducatz dudit Turc l'an, & le tenoit en grand' crainte, promettoit de ne mettre aucun legat en lieu ne place de l'eglise sans le consentement du Roy: & y auoit autres articles qui touchoient le consistoire, & bailloit son filz en ostage, le cardinal de Valence qui alloit avec ledict seigneur pour legat, & luy feit le roy l'obediēce filiale en toute humilité que Roy scauroit faire. Et luy feit le Pape deux cardinaulx, le general Brissonnet qui ia estoit euesque de S. Malo, qui a esté souuēt appelle general, & l'autre euesque du Mas de la maison de Luxébourg, qui estoit pardeça. Ces choses faictes, partit le Roy de Rome en grand' amitié avec le Pape ce sembloit, mais huit cardinaulx partirēt de Rome mal côtés dudit appoinctement: dont les six estoient de la sequelle dudit vichancelier, & saint Pierre ad vincula: cōbien qu'on croyoit que Descaigne faisoit ceste sainte: & qu'au cueur estoit content du Pape: mais son frere ne s'estoit point encore declaré cōtre nous, & alla le roy à Ianne, Sanne, & de là à Belistre, d'ou s'enfuit le cardinal de Valence. Le lendemain le Roy print Chastelfortin d'assault, & fut tué ce qui estoit dedās, qui estoit à laque Coincte qui auoit print l'argēt du roy, & puis s'estoit tourné. Car les contes sont partisans des Vifins: & puis à Valmentō, qui est des Coulonnois. Et puis alla loger à quatre mille du mont S. Iehan, vne tresforte place, laquelle fut batue sept ou huit heures, & puis fut prise d'assault, & tout tué ce qui estoit dedās, ou la pluspart, & estoit au marquis de Pescaire terre d'eglise: & y estoit toute l'armée ioincte ensemble. Et de là tira le roy vers S. Germain, & y pouoit auoir seize mille ou enuiron, là on le roy Ferrand nouveau couronné estoit en camp (cōme i'ay dict ailleurs) avec tout ce qu'il pourroit auoir finé de gens. Et estoit le dernier remede & le lieu pour cōbatre ou iamais, car c'estoit l'entrée du royaume, & lieu aduantageux, tāt pour le ruiffeau, que pour la montaigne. Et si enuoyas gés avec pour garder & defendre le pas du Cācelle à six mille de S. Germain, qui est vn pas de mōtaignes auant q̄ le Roy fust à S. Germain, s'en alla le Roy Ferrand en grād desordre, & habandonna la ville & passage. Monseigneur  
de

de Guy se auoit en ce iour, la charge de l'auantgarde, mon-  
seigneur de Rieux estoit allé à ce pas de Còselle, qui ausi  
l'habandonnerent, & entra ledit Roy audict saint Ger-  
main. Le roy Ferrand tira droit à Capoua, ou ilz luy refu-  
serent l'entrée à ses gens d'armes, mais ilz laisserét entrer  
sa personne avec peu de gés: mais il n'y arresta poit, & leur  
pria de tenir bon pour luy, & que le lendemain remien-  
droit: & alla à Naples, doubrât la rebelliõ qui aduint. Tous  
ses gens ou la pluspart le deuoient attédré à Capoua: mais  
quand il vint le lendemain il trouua tout party. Et estoiet  
allez à Nole le seigneur Virgile Vrsin, & son cousin le cõ-  
te de Petillane, ou ilz furent prins & leurs gens par les no-  
stres. Ilz vouloient maintenir qu'ilz auoient faulconduict,  
& qu'on leur faisoit tort, & estoit vray, mais il n'estoit poit  
encores en leurs mains. Toutesfois ilz ne payerent rien,  
mais ilz eurent grand' perte, & leur fut faict tort.

¶ De saint Germain alla le Roy à Mingamer, & à Tri-  
ague, & logea à Calin deux mille de Capoue: & de là ceulx  
de Capoue vindrent composer, & y entra le roy & toute  
l'armée: & de Capoue alla le lendemain à Venise my che-  
min de Capoue & de Naples, à cinq mille de l'un & de  
l'autre. Et là vindrent ceulx de Naples, & composerét: en  
assurant leurs priuileges anciens: & y enuoya le roy de-  
uant le mareschal de Gye, le seneschal de Beaucaire, le pre-  
sident Ganay, qui tenoit le scau, & des secretaires, le Roy  
Ferrand voyant ces choses, le peuple, & nobles en armes  
rebelles contre luy, qui a sa venue luy pillerét son escuirie  
qui estoit grande: monta en gallée, & alla en Cecile, qui  
est vne isle à dixhuiet mille de Naples. Et fut receu le Roy  
à grand ioye & solennité dedás la ville de Naples: & tout  
le monde luy vint au deuant, & ceulx qui plus estoient ob-  
ligez à la maison d'Aarragon les premiers comme tous N  
ceulx de la maison de Carresse qui tenoiét de ladiete mai-  
son d'Arragon, quarante mille ducatz de reuenu, qu'en he-  
ritages qu'en benefices. Car les roys y peuuet bien dõner  
leur domaine, & si donnent bien celuy des autres. Et ne  
croy point qu'il en y ayt trois en tout le royaulme, que  
ce qu'ilz possèdent ne soit de la couronne ou d'autrui.

¶ Iamais peuple ne mõstra tant d'affection à roy ny a na-  
tion, comme ilz monstrent au roy: & pensoiét estre tous

### *Cronique du Roy Charles huictiesme,*

hors de tyrannie, & se prenoient eulx mesmes, car en Calabre tout tourna ou fut enuoyé monseigneur d'Aubigny, & Però de Basche avec luy sans gés d'armes: toute la bouë se tourna d'eile mesme, & commença la ville, laquelle a tousiours esté bonne Françoisë: tout le tourna en pouille, sauf le chasteau de Brandis qui est fort & bien gardé. Et Gallespoli, qui aussi fut gardé, autremét le peuple fut tourné, & en Calabre tint trois places, Lamétie, la Turpie, Encrenes, Engennes leuerét les banieres du Roy. Mais par ce qu'il les dona à môseigneur de Perfi, & ne les voulut receuoir au domaine, leuerét les bānieres d'Arragon: ausi demoura Arragōnois le chasteau de Reiges: mais tout ce qui tint, ne fut que par faulte d'y enuoyer, Tarète se bailla vil le & chasteau & tous deux mesmes, car il n'alla pas assez de gens en Pouille pour garder vn chasteau. Le Roy Otróte, Monopoli, Traue Mantredonne, Berle, & tout excepté ce que ie nomme, ilz venoient trois journées au deuant noz gens des citez pour se rendre, & tous enuoyerent à Naples, & y vindrent tous les princes & seigneurs du royaume pour faire hommage, excepté le marquis de Pescayre: mais ses freres & nepueuz y vindrent, le conte Daré & marquis Dasqueiasë furent en Cecile, par ce que le Roy donna leur terre à monseigneur d'Aubigny, & là se trouua le prince de Salerne reuenu de nauire, & n'auoit de rié seruy son cousin le prince de Besignan, & ses freres le duc de Malse, le duc de Grauenne, le vieil duc de Sore qui pieça auoit vendu sa duché au cardinal de saint Pierre ad vincula, & la possede encores son frere de present le conte de Monteyes, le conte de Fondis, le conte de Tripande, le cōte de Selanne qui estoit allé avec le Roy bauity de long temps le conte de Troye ieune nourry en France, & estoit d'Escoffe, le conte de Popole que lon trouua prisonnier à Naples, le ieune prince de Bosanne qui auoit esté delhuré, dont a esté parlé: long temps auoit esté prisonnier avec le pere, qui auoit esté trente quatre ans, & alla ce ieune avec dom Ferrand, le marquis de Guefron tous les Cabidrosques, le conte de Matelon, le conte de Merillane; qu'enix & les leurs auoient tousiours gouuerné la maison d'Arragon Et generallyment tous ceulx du royaume, exceptez ces trois que ie vous ay nommé.

Comment

**Comment le Roy Charles fut couronné Roy de Naples apres qu'il eut mis en sa subiection toutes les fortes places dudit royaume & des enuirs, exceptez quatre ou cinq chasteaulx, dont apres il en eut grand dommage, & de l'esperance de Grece cōtre le Turc, & comment les Francoys par oysieté & uolupté deuinrent nonchallans.**

( Chapitre X X .

**Q**uand le Roy Ferrand s'enfuyt de Naples, il laissa au chasteau le marquis de Pescaire, & aucuns Allemans. Et luy alla vers son pere pour auoir ayde en Ceci le. Dom Federic tint la mer avec quelque peu de gallées, & vint deux fois parler au roy à seuraté, luy requerant que quelque portió du royaume peust demourer à son nepueu avec nõ de Roy, & à luy le fié & celuy de sa femme: son cas n'estoit point grand chose, car il auoit eu petit partage. Le Roy luy offrit des biens en France pour luy & sondict nepueu. Et croy qu'il leur eust donné vne bonne & grand' duché, mais ilz ne la voulurent accepter, ausi ilz n'eussent tenu aucun appointement qu'on leur eust sceu faire, demourans dedans le royaume, quand ilz eussent peu veoir leur aduantage. Deuant le chasteau de Naples fut mise l'artillerie qui tira, & n'y auoit plus que les Allemans, & estoit party ledict marquis de Pescaire: & qui eust enuoyé quatre canõs iusq̃s en l'isle, on l'eust prins, & de là retourna le mal: si eut on eu toutes les autres places qu'ilz tenoiét, qui n'estoiét q̃ quatre ou cinq, mais tout se mist à faire bone chere, & ioustes & festes, & entrerét en tant de gloire qu'il ne sembloit point aux nostres que les Italiés fussent homes. Et fut le Roy couronné, & estoit logé en Caponaue, & quelquefois alloit au mont imperial. Aux subiectz fait de grandes graces, & leur rabbatit de leurs charges: & croy bien que le peuple de soy ne se fust point tourné, combien qu'il soit muable, qui eust cōtenté quelque peu de nobles, mais ilz n'estoiét recueilliz de nul, & leur faisoit en des rudesses aux portes: & les mieulx traictez furent ceulx de la maison de Carrasse vrais Arragonnois: encores leur osta lon quelque chose. A nul ne fut laissé office ny estat, mais pis

*Oysieté  
des Fran-  
çois.*

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

traitez les Angeuins que les Arragonnois, & à ceulx du conte Marilano fut doné vn mandement, dont on chargea le president Gannay d'auoir prins argent, & le seneschal fait nouveau du duc de Nole, & grand chabellan du royaume, par ce mauldict chascū fut maintenu en sa possessiō & forclos les Angeuins de retourner au leur, sinō par proces: & ceulx qui y estoient entrez d'eulx mesmes, comme le conte de Selanno: en baillant la main forte pour les en iecter. Tous estatz & offices furent donnez aux François à deux ou trois. Tous les viures qui estoiet au chasteau de Naples quand il fut prins qui estoiet fort grandz, dont le Roy eut cōgnoissance, il les donna à ceulx, qui les demandoient. En ces entrefaictes se redit le chasteau par pratique des Allemans qui en eurent vn mōde de biens qui estoient dedās. Et ausi fut prins le chasteau de Lœef par batterie. Et par ceste conclusion se peult veoir q̄ ceulx qui auoient conduit ceste grand' œuure ne l'auoiet point fait d'eulx, mais fut vraye œuure de Dieu, cōme chascū le veit: mais ces grandes faultes que ie dis estoient œuures d'hōmes accueillies de gloire qui ne cōgnoissoiet d'ou ce bien & honneur leur venoit. Et y procederent selon leur nature & experience, & se vint changer la fortune ausi promptement, & ausi visiblemēt cōme loū voit le iour en Hollande, ou en Auluergne, ou les iours d'esté sont plus longz qu'ailleurs, & tant que quād le iour fault au soir, qu'en vne mesme instance ou peu apres, cōme d'vn quart d'heure, on voit de rechef naistre le iour à venir: & ainsi veit tout la ge homme: & ausi peu d'espace chāge ceste bōne & glorieuse aduēture, dōt tant fussent aduenuz de biens & d'hōneurs à toute la Chrestienté, si elle eust esté recōgneue de celui d'ou elle venoit: car le Turc eust esté ausi aise à troubler, qu'auoit esté le Roy Alphonse, car il est encores viu, & homme de nulle valeur. Et eut le roy son frere entre les mains, qui vesquit peu de iours apres la fuite du cardinal de Valence, & se disoit on qu'il fut baillé empoisonné, qui estoit l'hōme du monde qu'il craignoit le plus. Et tant de milliers de Chrestiens estoient si preitz à se rebeller, qu'on ne scauroit pēser. Car d'Otrante iusques à la Valonne n'y a que soixante mille: & de Valonne en Constantinoble, y a enuiron dixhuit iournées de marchans, cōme me comptent

pterent ceulx qui souuent faisoient le chemin, & n'y a aucunes places fortes entredeux, aumoins que deux ou trois, le reste est abbatu: & tous ses pays sont Albanois, Escclauôs & Grecz, & fort peuplez, qui sentoient des nouvelles du roy par leurs amys qui estoient à Venise en Pouille, à qui ainsi ilz escripuoient, & n'auoient que Mefsias pour se rebeller: & y fut enuoyé vn archeuesque de Duras de par le Roy, qui estoit Albanois: mais il parla à tant de gés que merueilles prestz à tourner qui sont enfans & nepueuz de plusieurs seigneurs & gens de bien de ses marches, cōme Descamdel bec, vn filz de l'Empereur de Cōstantinoble, des nepueuz du seigneur Cōstantin qui de present gouuerne Montferat, & sont nepueuz ou cousins du roy de Serme de Trâpseris plus de cinq mille fulsét tourneuz, & encores ce fut prins Senterly & sçauoit par intelligēce, par la main du seigneur Cōstātin, qui plusieurs iours fut caché à Venise avec moy. Car de son patrimoine luy appartient la Macedone & Thessalle, qui fut patrimoine d'Allexādrīe. Et la Valonne en est, senterly & Croye en sont pres: & de son temps son pere ou oncle les engaigea aux Venitiens qui perdirent Corye, Senterly baillerent au Turc en faisant paix. Et fut ledict seigneur Cōstātin à trois lieues pres, & si fut executé. L'entreprinse ne fut que ledict archeuesque de Duras demourast à Venise aucs iours, & apres ledict seigneur Cōstātin: & tous les iours ie les pressois de partir, car il me sembloit hōme legier en parole, & disoit qu'il seroit quelque chose dont il seroit parlé. Et de male aduēture le iour que les Venitiens sceurent la mort du frere du Turc, que le Pape auoit baillé entre les mains du roy, ilz delibererent de le faire sçauoir au Turc par vn de leurs secretaires, & commanderent qu'aucune nauire ne passast la nuit entre les deux chasteaulx qui sont l'entré du gouffre de Venise, & y feirent faire guet, car ilz ne se doubtoient que de petites nauires, comme grips, dont il y en auoit plusieurs au port d'Albanie, & de leurs isles de Grece. Car celuy qui eust porté ces nouvelles eust eu bon present. Ainsi ce pauvre archeuesque ceste propre nuit voulut partir pour aller à ceste entreprinse du seigneur Constantin qui l'attendoit, & portoit force espées, bouchiers, & iauelines pour bailler a ceulx avec qui il auoit intelligēce, car ilz n'en ont point.

### *Cronicque du Roy Charles huitiesme,*

Et en passant entre les deux chasteaulx il fut prins & mis en l'un desdictz chasteaulx, & ses seruiteurs, & le nauire pas sa oultre par cōgé. Il fut trouué de plusieurs lettres qui descouurit le cas, & m'a dict ledict seigneur Constantin que les Venitiens enuoyent aduertir les gens du Turc aux places voisines, & le Turc propre & n'eust este le grip qui pas sa oultre, dont le patron estoit Albanoy, qui l'aduertit, il l'eust prins & s'en fuyt en Pouille par mer.

➤ *Comment mesire Fhelippe de Commines seigneur d'Argentō estāt a Venise en ambassade pour le Roy contempla moult l'estat des Venitiens, de leur sapieçe & gouuernement, en racompte & escript choses digne de memoire, comme appert icy deffoubz.*

#### Chapitre XXI.

**O**R est il temps que ie die quelque chose des Venitiēs & pourquoy i'y estois allē, car le Roy estoit à Naples au dessus de ses affaires, nō allēe fut d'Asi pour les remercier des bonnes responcez qu'ilz auoiēt faictes à deux ambassadeurs du roy & pour les entretenir en son amour s'il m'estoit possible: car voyant leur force leur sens & leur cōduicte, ilz le pouoient aysement troubler, & nulz autres en Italie. Le duc de Millan qui me ayda à depefcher & escriuit à son ambassadeur qui estoit la resident, car tousiours y en auoit vn qui me tint compagnie & adrefsa, & auoit sondict ambassadeur cent ducatz le moys de la seigneurie, & son logis bien acoustrē & trois barques, qui ne luy coustoient rien le mener par la ville: celuy de Venise en a autant à millan, sauf les barques, car on y va à cheual, & à Venise par eaue: ie passay en allant par leurs citez: comme Bresse, Verōne, Vincēne & Padoue & autres lieux par tout me fut faict grand honneur pour l'honneur de celuy qui m'enuoyoit, & venoient grād nōbre de gens au deuant de moy avec leur protestat ou capitaine ilz ne faillirent point tous deux, mais le setond venoit iusques à la porte par le dedans, ilz me conduisoient iusques à l'hostellerie & commandoient à l'hoste que habondamment ie fusse traité: & me faisoient deffrayer avec toutes honnables

rables parolles, mais qui conteroit bien ce qu'il fault donner aux tabourins & aux trôpettes. Il n'y a gueres de gaing à ce deffray, mais le traictement est honorable. Ce iour q' i'entray à Venise vindrent au deuant de moy iusques à la Chafousme qui est à cinq mille de Venise, & la on laissa le basteau en quoy on est venu de Padoue au long d'une riuiere: & se met en petites Barques bien nettes & couuertes de tapiserie, & beaux tapis veluz dedans pour se feoir dessus, & iusques la vient la mer: & n'y a point de plus prochaine terre pour arriuer à Venise, mais la mer y est fort plate, s'il ne fait torméte, & à ceste cause qu'elle est ainsi plate se prend grand nombre de poisson & de toutes sortes & fuz bien esmerueillé de veoir lassiete de ceste cité: & de veoir tant de clochiers: & de monasteres: & si grand maïsonnement, & tout en leau, & le peuple n'auoit autre forme d'aller qu'en ces barques, dôt ie croy qu'il s'en fineroit trente mille: mais elles sont fort petites enuiron ladicte cité y a bien septéte monasteres à moins de demye lieue. Frâçoise, à le prendre en rondeur qui tous sont en isle, tant d'hommes que de femmes fort beaulx & riches, tant d'edifices que de paremens & ont fort beaulx iardins sans comprendre ceulx qui sont dedans la ville, ou sont les quatre ordres des mendiens bien soixante & douze parroisses: & mainte confrairie & est chose estrange de veoir si belles & si grandes eglises fondées en la mer.

¶ Audist lieu de la Chafousme vindrét au deuant de moy, vingt cinq gentilz hommes bien & richement habillez, & de beaulx draps de soye & escarlate: & la me dirent que ie feusse le bien venu: & me conduirent iusques pres la ville en vne eglise de saint Andre, ou de rechef trouuay au tant d'autres gentilz hommes & avec eulx les ambassadeurs du duc de Millan, & de Ferrare & là ausi me feirent vne autre harégue: & puis me mistét en d'autres basteaux qu'ilz appellent platz: & sont beaucoup plus grandz que les autres: & y en auoit deux couuers de satin cramoyfi & le bas tapissé: & lieu pour se feoir quarante personnes, & chascun me fait feoir au meillien, & me menerent au long de la grand rue qu'ilz appellent le canal grand & est bien large, les gallées y passent à trauers, & y ay veu nauires de quatre cens tonneaulx plus pres des maisons: & est la plus belle

*Cronique du Roy Charles huitiesme,*

belle rue que ie croy qui soit en tout le môde, & la mieulx  
maisonnée & va le long de ladicte ville, les maisons sont  
fort grandes & haultes & de bonne pierre, & les anciennes  
routes painctes, les autres faictes depuis cét ans toutes ont  
le deuaunt de marbre blanc qui leur vient d'istrie à cét mil-  
de là : & encores mainte grand' piece de porphyre & de  
Serpentine sur le deuaunt au dedans ont pour le moins pour  
la pluspart deux chambres qui ont les planchez dorez, ri-  
ches manteaulx de cheminées de marbre taillez, les chalis  
des lis dorez & les auteuans painctz & dorez, & fort bien  
meublées dedans, c'est la plus triumpante cité que i'aye  
iamais veue & qui plus faict d'honneur à ambassadeurs &  
estrangers, & qui plus sagement se gouerne, & ou le serui-  
ce de Dieu est le plus solennellement faict, & encores qu'il  
y peult bié auoir d'autres faultes, si croy ie que Dieux en  
ayde & pour la reuerce qu'ilz portét au seruaice de l'eglise.

*Il loue fort  
la cité de  
Venise.*

¶ En ceste compagnie de cinquante gentilz hommes, me  
conduirent iusques à saint George qui est vne abbaye de  
moynes noirs refformez, ou ie fuz logé, le lendemain me  
vindrent querir & mener à la seigneurie, ou presentay mes  
lettres au duc qui preside en tous leurs conseilz honoré  
comme vn Roy & s'adresoient à luy toutes lettres, mais  
il ne peult gueres de luy seul, toutesfois cestuy cy à de l'au-  
torité beaucoup, & plus que n'eut iamais prince qu'ilz eul-  
sent, ausi il y a desia douze ans, qu'il est duc & l'ay trouué  
homme de bien, sage & bien experimenté aux choses d'I-  
talie: & douce & amyable personne, pour ce iour ne dis  
autre chose, & me feit on veoir trois ou quatre chambres:  
les planchez richement dorez & les lietz & oulteuans, &  
est beau & riche le palais de ce qu'il contient tout de mar-  
bre bien taillé, & tout le deuaunt, & le bort des pierres do-  
rées en la largeur d'vn pouce par auanture, & y à audict  
palays quatre belles salles richement dorées & fort grand  
logis: mais la court est petite, de la chambre du duc il peult  
ouyr la messe au grad autel de la chappelle saint Marc qui  
est la plus belle & riche chappelle du monde pour n'auoir  
que nom de chapelle, toute faictte de musaicq en tous en-  
droictz, encores se vantent ilz d'en auoir trouué l'art. Et en  
ce de quel font besongner au mestier, & l'ay veu, en ceste chappelle  
est leur tresor d'or lou parle qui sont choses ordonnées pour  
parer

*Le tresor  
de Venise*

*de quel  
est leur tresor*

parer l'eglise. Il y a douze ou quatorze gros ballays, ie n'en ay veu aucun si gros. Il y en a deux, l'un passe sept cens & l'autre huit cens carras, mais ilz ne sont point netz il en y a douze autres de pierre de cuirasse d'or, le deuant & les bors bien garnis de pierrerie tresfort bonne & douze couronnes d'or, dont anciennement se paroient douze femmes, qu'ilz appelloient Roynes à certaines festes de l'an, & alloient par ces isles & eglises, elles furent desrobées, & la pluspart de femmes de la cité par larrons qui venoient d'Istrie ou de Friole, qui est pres d'eulx qui s'estoient cachez derriere les isles: mais les maris alloiet apres, & les recouurent, & mistrent ces choses à saint Marc, & fonderent vne chappelle au lieu ou la seigneurie va tous les ans au iour qu'ilz eurent ceste victoire, & est bien grand' richesse pour parer l'eglise, avec maintes autres choses d'or, qui y sont, & pour la suite d'amatiste, d'agate, & vn bien petit d'efimeraude: mais ce n'est point grand tresor pour extimer, comme lon fait or ou argent content. Et ilz n'en tiennent point en tresor. Et ma dict le duc deuant la seigneurie, que cest peine capitale parmy eulx de dire qu'il faille faire tresor, & croy qu'ilz ont raison, pour doubte des diuisions d'entre eulx. Apres me feirent monstrier leur tresor qui est vn archeual ou ilz treuuet les Gallées: & sont toutes choses qui sont necessaires pour l'armée de mer, qui est la plus belle chose qui soit en tout le demourant du monde auioyrduy: mais autresfois il a esté la mieulx ordonnée pour ce cas en effect, ie y seiournay huit moys deffrayé de toutes choses, & tous autres ambassadeurs qui estoient la. Et vous dis bien que ie les ay congneuz si sages & tât enclins d'acroistre leur seigneurie, que s'il n'y est pourueu tost que tous leurs voisins en maudiront l'heure. Car ilz ont plus entendu la façon d'eulx deffendre & garder, en la maison depuis que le Roy y a esté que iamais: car encores sont en guerre avec luy. Et si se sont bien osez eslargir comme d'auoir prins en Pouille sept ou huit citez en gaige. Mais ie ne sçay quand ilz les rendront, & quand le roy vint en Italie *La pollice* ilz ne pouoient croire que lon print ainsi les places n'en si des Venu-peu de temps. Car ce n'est point leur façon, & ont fait & tiens pour font maintes places fortes depuis & autres en Italie. *viure seure*

¶ Ilz ne sont point pour s'acroistre en haste, comme feirent

rent

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

ven<sup>e</sup> les Romains: car leurs personnes ne sont point de telle vertu, & si ne va nul d'eureux à la guerre de terre ferme comme faisoient les Romains, si ne sont leurs prouilleurs & payeurs, qui accompagnent leur capitaine, & le conseil- lent & pouruoient du tout. Mais toute la guerre de mer est conduite par leurs gentils hommes en chefs & capitaines de gallées & naues, & par autres leurs subiectz, mais vn autre bié ilz ont en lieu d'y aller en personne, aux lieux des armes par terre. C'est qu'il ne se fait nulz hommes de tel cueur ne de te le vertu, pour auoir seigneurie comme ilz auoient à Rome. Et par ce n'ont ilz nulles questions ciuilles en la cité qui est la plus grande prudence que ie leur voys, & y ont merueilleusemēt bien pourueu, & en maintes manieres, car ilz n'ont point de tribut de peuple comme auoient les Romains, qui furent en partie cause de leur desertion, car le peuple n'y a credit, ne n'y est appellé en rien & tous offices sont aux gentils hommes, laus les secre- taires: ceulx là ne sont point gentils hommes, aussi la plus- part de leur peuple est estrangier. Et si ont bien congnois- sance par Tytus Liuius des faultes que tenēt les Romains: car ilz en ont l'hystoire, & si en sont les os en leur palays de Padoue. Et par ces raisons & maintes autres que i'ay con- gneues en eulx, ie dis encores vne autresfois qu'ilz sont en voye d'estre bien grandz seigneurs pour l'aduenir.

*Com. èt le seigneur d'Argenton racompte les char- ges de sa legation en la uille de Venise, & des pro- pos que luy tindrent les Venitiens, & des ambassa- des qui uinārent a Venise pour faire alliance & li- gue contre le Roy.*

#### *Chapitre · X · X · II.*

**O**R fault dire quelle fut ma charge, qui fut à cause des bonnes responcez qu'ilz auoient faictes à deux serui- teurs du Roy qui auoient esté vers eulx. Et qu'à leur fian- ce, il tirast hardyment auant en ceste entreprise, & ce fut auāt qu'il partist de la ville d'Ast. Aussi leur remonstray les longues & anciennes alliances qui auoient esté entre les Roys de France & eulx. Et dauantage leur offris Brandis & la ville d'Otrante par condition, qu'en leur baillant  
mieulx

mieux en Grece qu'ilz fussent tenuz les rendre. Ilz me tin-  
 drent les meilleures parolles du monde du Roy, & de tou-  
 tes ses affaires, Car ilz ne croyoient point qu'il allast guer-  
 res loing de l'offre que ie leur feis. Et ilz me firent dire  
 qu'ilz estoient ses amys & seruiteurs, & qu'ilz ne vouloiee  
 point qu'il acheprast leur amour. Aussi le Roy ne renoit  
 point les places. Et que s'ilz vouloient ilz se mectroient  
 bien en guerre, ce qu'ilz ne vouloient point faire. Et puis  
 il y auoit ambassade de Naples les suppliant tous les iours  
 & leur offrant ce qu'il vouldroient, & confessoit le Roy  
 Alphoee (qui lors regnoit) auoir failly vers eulx & leur re-  
 monstroit le peril que ce leur seroit, si le Roy venoit au des-  
 sus de son entreprinse. Le Turc de l'autre costé leur enuoya  
 incontinent ambassadeur que ie veiz plusieurs fois, qu'a la  
 requeste du Pape les menafoit qu'ilz se declarassent con-  
 tre le Roy, & à chascun faisoient bonne responce. Mais ilz  
 n'auoient à ce commencement nulle crainte de nous. Et  
 ne s'en faisoient que rire. Et aussi le duc de Millan leur fai-  
 soit dire par son ambassadeur, qu'ilz ne se souciaissent point  
 & qu'il sçauoit bien la façon de renuoyer le Roy sans ce  
 qu'il tint rien en Italie, & autant en auoit mandé à Pierre  
 de Medicis qui le m'a dit. Mais quand ilz veirent & le duc  
 de Millan aussi que le Roy auoit les places des Florentins  
 entre ses mains: & par especial Pise, ilz commencerent à  
 auoir paour & parloient de la façon de le garder de passer  
 plus auant. Mais leurs conseilz estoient longs, & ce pen-  
 dant le Roy tyroit auant & gens alloient & venoient des  
 vns aux autres, le Roy d'Espaigne commençoit aussi à  
 auoir paour pour les isles de Cecille & de Saldaigne, le roy  
 des Romains commença aussi à estre enuieux, & luy fai-  
 soit on paour de la couronne imperialle, disant que le Roy  
 la vouloit prendre & en auoit requis le Pape, qui n'estoit  
 point vray,

¶ Et pour ces doubtes, ces deux Roys enuoyerent grosses  
 ambassades à Venise moy estant là (comme dit est) quand  
 y enuoya le Roy des Romains, car il estoit voisin. L'eues-  
 que de Trente estoit le principa', deux cheualiers & vn do-  
 cteur auquelz fut fait grand honneur & reuerence, &  
 leurs logis bien accoustrez comme à moy, & dix ducatz  
 pour iour pour leurs despens, & leurs cheuaultz deffrayez,

### *Cronique du Roy Charles huitième,*

qui estoient demeurez à Treuis, incontinent vint vn tres honneste cheualier d'Espaigne, bien accompagné & bien vestu, qui aussi fut fort honoré & deffrayé. Le duc de Millan oultre l'ambassadeur qu'il y auoit, y enuoya l'euesque de Cosme & mesire Franciscou Bernardin Viconte, & comencerent secretement & de nuit encommençoient ensemble, & premiers par leurs secretaires, & n'osoient encores en public se declarer contre le Roy par especial le duc de Millan, & les Venitiens qui encores ne scauoient si la ligue dont estoit question se concludroit, & me vindrēt veoir ceulx de Millan & m'apporterent lettres de leur maistre. Et me dirent que leur venue estoit par ce que les Venitiens auoient enuoyé deux ambassadeurs à la ville de Millan, & ilz auoient de coustume de n'y en laisser qu'vn, aussi ne firent ilz à la fin: mais cecy estoit mensonge & tromperie, & toute deception, car tout cela estoit assemblé pour faire ligue contre le bon Roy: mais tant de villes ne se peurent accorder en peu de temps apres me demanderent si ie scauois point qu'estoit venu faire cest ambassadeur d'Espaigne & celuy du Roy des Romains, à fin qu'ilz en peussent aduertir leur maistre. Or i'estois ia aduerty & de plusieurs lieux, tant de seruiteurs d'ambassadeurs qu'autrement, que celuy d'Espaigne estoit passé par Millan desguisé, & que les Allemans conduysoient tous par ledict duc. Et aussi scauois qu'à toute heure l'ambassadeur de Naples bailloit des paquetz de lettres qui venoient de Naples. Car tout cecy estoit auant que le Roy partist de Florence, & despendoit quelque chose pour en estre aduerty, & en auois de bons moyens, & si scauoisia le commencement de leurs articles, qui estoient iectez, mais non point accordez, car Venitiens sont fort longs à telles conclusions, & pour ces raisons, & voyant la ligue si approchée ne vouluz plus faire dell'ignorant, & respondis audict ambassadeur de Millan, que puis qu'ilz me tenoient termes si estranges, que ie leur voulois monstrer, que le Roy ne vouloit point perdre l'amitié du duc de Millan s'il y pouoit remedier, & moy comme seruiteur m'en voulois acquiter, & excuser des mauvais rapports, qu'on pourroit auoir faitz audict duc leur maistre, & que ie croyois estre mal informé, & qu'il deuoit bien penser auant que perdre la recongnissance de tel seruice.

*opinions  
d'ambassa-  
deurs con-  
tre le Roy  
de France.*

*Les vni-  
tiens sont  
longz à co-  
clure.*

seruice, comme il auoit fait au Roy: & que noz Roys de France, ne furent iamaiz ingratz, & que pour quelque parol le qui pouoit auoir esté dicté, ne se deuoit point departir l'amour de deux qui tant estoit seante à chascune desdictes parties, & les prioyz qu'ilz me voulsissent dire leurs doleances, pour aduertir le roy auant qu'ilz feissent autre chose, ilz me iurerent tous & feirent grandz sermés qu'il n'en auoient nul vouloir. Toutesfois ilz mentoient & estoient venus pour traicter ladicte ligue.

¶ Le lendemain allay à la seigneurie leur parler de ceste ligue, & dire ce qu'il me sembloit seruir au cas. Et entre autres choses ie leur dis qu'en l'alliance qu'ilz auoient avec le roy, & qu'ilz auoient eu avec le feu Roy Loys son pere. Ilz ne pouoient soustenir les ennemys l'un de l'autre, & qu'ilz ne pouoient faire ceste ligue, dont lon parloit que ce ne fust aller contre leur promesse. Ilz me feirent returer: & puis quand ie reuins me dist le duc, que ie ne deuois point croire tout ce que lon disoit par ladicte ville: car chascun y estoit en liberté & pouoit chascun dire ce qu'il vouloit. Toutesfois qu'ilz n'auoient iamaiz pensé faire ligue contre le roy ne iamaiz ouyr parler. Mais au contraire qu'ilz disoient faire ligue contre le Roy. Et ses autres deux Roys & toute Italie, & qu'elle fust contre ledict Turc, Et que chascun porteroit sa part de sa despense. Et s'il y auoit aucun en Italie, qui ne voulust payer ce qui seroit aduisé, que le Roy & eulx luy contraindroient par force & vouloient faire un tresbon apoinctement que le Roy print vne somme d'argent contant, & qu'eulx l'auanceroient & tiendroient les places de Pouille en gaige, comme font à ceste heure, & le royaume soit recongneu de luy du consentement du Pape, & par certaine somme de deniers l'an, & que le roy y tien droit trois places, & pleust à Dieu que le roy y eust voulu entendre lors.

¶ Je dis n'oser entrer en cest apoinctement, leur priant ne se haster point de conclurre ceste ligue, que de tout aduertiroit le Roy, leur priant comme i'auois fait aux autres me dire leurs doleances, & qu'ilz ne les tinssent point comme faisoient ceulx de Millan, ilz se douleurent des places que le Roy tenoit du Pape. Et encores plus de celles qu'il tenoit des Florentins. Et par especial de Pise disant

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

que le roy auoit mandé par escript en plusieurs lieux & à eulx mesmes qu'il ne vouloit en Italie que le Royaume de Naples, & aller contre le Turc, & monstroit à ceste heure d'en vouloir prendre tout ce qu'il pourroit en Italie, & ne demander rien au Turc. Et disoient encores que monseigneur d'Orleans qui estoit demeure en Ast, faisoit crainte au duc de Millan, & que ses seruiteurs disoient de grandes menaces. Toutesfois qu'ilz ne faisoient rien de nouveau que ie n'eusse responce du roy ou que le temps de l'autre ne fut passé, & me monstroient plus d'honneur que le duc de Millan. De tout ie aduertis le roy & euz maigre responce. Et destors s'assembloient chascun iour veu qu'ilz scauoient que l'entreprise estoit descouuerte, & en ce temps estoit le roy encores à Florence, & s'il eust trouué resistance à Viterbe comme ilz cuydoient, ilz eussent enuoyé des gens à Rome, encores si le roy Ferrad fut demeuré dedans, & n'eussent iamais pensé qu'il eust deu habandonner Rome. Et quand ilz la veirent habandonnée, commencerent à auoir paour. Toutesfois les ambassades des deux roys les pressoient fort de conclure: ou vouloient departir que ia auoit esté quatre moys, chascun iour alloict à la seigneurie, ie faisois le meulx que ie pouois.

**Comment les Venitiens furent desplaisans de la prise du chasteau de Naples, parquoy bien tost conclurent alliance & ligue contre le Roy.**

#### Chapitre XXXIII.

**V**Oyans les Venitiens tout cela habandonné: & aduertis que le roy estoit dedans la ville de Naples, ilz méuoyèrent querir, & me dirent ces nouvelles montrans en estre ioyeux. Toutesfois ilz disoient que ledit chasteau estoit bien fort garny, & voioient bien qu'ilz auoient bonne & leure esperance qu'il tint, & consentirent que l'ambassadeur de Naples leuast gens d'armes à Venise pour enuoyer à Abradis: & estoient sur la conclusion de leur ligue, quand leurs ambassadeurs leur escriuirét, que le chasteau estoit rendu. Et lors ilz m'enuoyèrent querir de rechef à vn matin: & les trouuay en grand nombre comme de cinquante ou de soixante en la chambre du prince, qui estoit malade de la colique: & il me compta ces nouvelles de visage ioyeux,

foyeux, mais nul en la compagnie ne se sçauoit faindre si bien comme luy, les vns estoient assis sur vn marchepied des bancs, & auoient la teste appuyée entre leurs mains, les autres d'une autre sorte, tous demonstans auoir grand' tristesse au cueur, & croy que quand les nouvelles vindrent à Rome de la bataille perdue à Caune contre Hannibal, *Conspirations des* les Senateurs qui estoient demourez, n'estoient pas plus *estions des* bahys ne plus espouentez qu'ilz estoient, car vn seul ne feit *Venitiens,* semblant de me regarder, n'y ne me dist vn mot que luy, *Italiens* & les regardoient à grand merueille. Le duc me demanda si *et autres* le Roy leur tiendroit ce que tousiours leur auoit mädé que *nations cõ-* leur auoit dü, ie les assurey fort qu'ouy, & ouury les voy. *tre le Roy* espour dentourer en bone paix, & m'offrois fort à fournir, *Charles.* esperant les oster de sousspeçon & puis me departy,

¶ Leur ligue n'estoit encores ne faicte ne rompue, & vouloient partir les Allemans mal contents. Le duc de Millan se faisoit encores prier de ie ne sçay quel article. Toutefois il manda à ses gens qu'ilz passassent tost, & en effect cõclarent la ligue. Et durant q'eccy se demenoit i'auois sans cesse aduertiy le roy du tout, le pressant de conclure, ou demourer au royaume, & se pourueoir de plus de gens de pied & d'argent, & de bonne heure se mettre en chemin pour se retirer & laisser les principales places bien gardées, auant qu'ilz fussent tous assemblez, aussi aduertiffent monseigneur d'Orleans qui estoit en Ast avec les gens de sa main seulement: car la compagnie estoit avec le Roy, & d'y mettre des gens l'assurant qu'incontinēt luy yroient courre sus, & escripuoit monseigneur de Bourbon qui estoit demuré lieutenant pour le roy en France d'enuoyer des gens en haste en Ast pour le garder, si ceste place estoit perdue nul secours ne pouoit venir au Roy de France & aduertiffient aussi la marquise de Montferrat qui estoit bone Française, & ennemye du duc de Millan, à fin qu'elle aydast à monseigneur d'Orleãs de gés s'il en auoit affaire, car Ast perdu les marquissatz de Montferrat, & Saluces estoiet perdu.

¶ La ligue fut conclute vn soir bien tard, le matin me demanda la seigneurie plus matin qu'ilz n'auoient de coustume. Comme ie fuz arriué & estre assis me dist le duc qu'en l'honneur de la sainte trinité, ilz auoient conclu ligue avec nostre saint pere le Pape, les Roys des Romains &

### Cronique du Roy Charles huiëtiesme,

de Castille eulx & le duc de Millan à trois fins, la premiere pour deffendre la Chrestienté contre le Turc: la seconde à la deffense d'Italie, la tierce à la preseruatiõ de leurs estatz & que ie le feulse sçauoir au Roy, & estoient assemblez en grand nombre, comme de cõt ou plus, & auoient les testes haultes & faisoient bonne chere, & n'auoient point contennances semblables à celles qu'ilz auoient le iour qu'ilz me dirent la prinse du chasteau de Naples. Me dict aussi qu'ilz auoient escript à leurs ambassadeurs qui estoient deuers le Roy qu'ilz s'en vissent, & quilz prissent congé: l'vn auoit nom me sire Dominique Loridan, l'autre me sire Dominique Tremisan l'auois le cuer serré, & estois en grand doute de la personne du Roy, & de toute sa compagnie, & cuydoient leur cas plus prest qu'il n'estoit, & aussi faisoient ilz eulx, & doubtois qu'ilz eussent des Allemans pres, & si cela y eust esté, iamais le Roy ne fust failly d'Italie: ie me deliberey ne dire point trop de parolles en ce courroux, toutesfois ilz me tirerent vn peu aux champs. le leur feis responce que des le soir auant ie l'auois escript au Roy & plusieurs fois, & que luy aussi m'en auoit escript, qui en estoit aduertey de Rome & de Millan. Il me feit tout estrange visage de ce que ie disois l'auoir escript le soir au Roy: car il n'est nulles gens au monde si souspeçonneux, ne qui tiennent leurs conseilz si secretz, & par souspeçon seulement continement souuent des gens, & à ceste cause leur disois, outre leur dis l'auoir aussi escript à môseigneur d'Orleans & à monseigneur de Bourbon, à fin qu'ilz pourueussent Ast. Et le disois esperant que cela donneroit quelque delay d'aler deuant Ast, car s'ilz eussent esté aussi prestz cõme ilz se vantoient & cuydoient, ilz l'eussent prins sans remede, car il estoit & fut mal pourueu de long temps apres.

*Les Venetiens tiennent leurs conseilz fort secretz.*

¶ Ilz se prindrent à me dire qu'il n'y auoit rien contre le Roy, mais pour se garder de luy, & qu'ilz ne vouloiët point qu'il abusast ainsi le monde de parolles de dire qu'il ne vouloit que le royaume, & puis aller contre le Turc, & qu'il monstrois tout le contraire, & vouloit destruire le duc de Millan & Florence, & tenir les terres de l'eglise. A quoy ie respondis que les Roys de France auoient augmenté l'eglise, & accreue & deffendue, & que cestuy cy feroit plus tost  
se

se semblable que de rien leur oster : mais que de toutes ces raisons n'estoient point celles, qui les mouuoient, mais qu'ilz auoient enuie de troubler l'Italie & faire leur profit & que ie croyois qu'aussi seroient ilz, & prendrent cela peu a mal, se me dist lon : mais il se veoir par ce qu'ilz ont eu Pouille engage du Roy Ferrand pour luy ayder contre nous, que ie disoys vray, & me voulois leuer pour me retirer, ilz me firent rasseoir & me demanda le duc si ie ne voulois faire nulle ouuerture de paix, par ce que le iour de deuant s'en auoyt parlé : mais c'estoit par condition qu'ilz voulessent attendre à conclure la ligue de quinze iours à fin d'enuoyer deuers le Roy & auoir responce. Apres ces choses dictes ie me retray à mon logis, & ilz manderent les ambassadeurs l'un apres l'autre, & au faillir de leur conseil ie rencontray celuy de Naples qui auoit vne belle robe fleurue, & faisoit bone chere & auoit cause, car c'estoit grandes nouvelles pour luy. A l'apres disnée, tous les ambassadeurs de la ligue se trouuerent ensemble en barque, qui est l'esbat de Venise, chacun va selon les gés qu'il à, & aux despens de la seigneurie, & pouoient estre quarante barques, qui toutes auoient pendeaux aux armes de leurs maistres, & veis toute ceste compagnie passer par deuant mes fenestres, & y auoit force menestriers : & ceulx de Milan au moins l'un d'iceulx qui m'auoit tenu compagnie, beaucoup de fois faisoit bien cōtenance de ne congnoistre plus, & fuz trois iours sans aller par la ville ne mes gens, combien que iamais ne me fut dict en la ville ny à homme, que i'eusse vne seule mal gracieuse parole. Le soir firent vne merueilleuse feste de feuz, sus les clochiers, force fallotz alumez sus les maisons de ces ambassadeurs, & artillerie qui tiroit. Et fuz sus la barque couuerte au long des riués pour veoir la feste environ dix heures de nuict, & par especial deuant les maisons des ambassadeurs, ou se faisoient banquetz & grand' chere.

¶ Ce iour là n'estoit point encores la publication, ne grand feste, car le Pape auoit mandé qu'il vouloit qu'on attendist encores aucuns iours pour la faire à Païques flores, qu'ilz appellent le dimanche de l'oliue, & vouloit que chacun prince ou elle seroit publiée, & les ambassadeurs qui y seroient, portassent vn rameau d'oliuier en la main, & le disēt

*Les feuz de roy de Venise pour la ligue faicte contre le Roy Charles.*

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

lique de paix & alliance, & qu'a ce iour elle fut publiée en Espagne & Allemagne. A Venise firent vn chemin de boys hault de terre, comme ilz font le iour du sacre bien rédu, qui prenoit du palais iusques au bout de la place saint Marc, & apres la messe que chanta l'ambassadeur du Pape, & qui à tout homme donna absolution de peine & de coup pe qui seroit à la publication, ilz alleient en procesion par ledict chemin la seigneurie & ambassadeurs tous bien vestus, & plusieurs auoient robes de veloux cramoyssi, que la seigneurie auoit donnée. Au moins les Allemans & tous leurs seruiteurs robes neufues: mais elles estoient bié courtes. Au retour de la procesion se monstrerent grand nombre de mysteres & de personages, premier Italic & apres tous ces Roys & princes, & Royne d'Espaigne, & au retour à vne pierre de porfire ou on saint les publicatiōs, firent publier ladicte ligue: & y auoit vn ambassadeur du Turc present à vne fenestre caché, & estoit despesché, sauf qu'ilz vouloient qu'il vist ladicte feste, & la nuit vint parler à moy par le moyen d'vn Grec, & fut bien quatre heures en ma chambre, & auoit moult grand enuie que son maistre fust nostre amy, ie fus inuité à ceste feste par deux fois: mais ie m'excusay & demouray en la ville enuiron vn mois depuis aussi bien traité que deuant, & puis m'en partis mandé du roy, & de leur congé conduict en bone seurte à leurs despens iusques à Ferrare. Le duc me vint au deuat & deux iours me fait bonne chere & deffraya, & autant mesire Jehan de Benteuaille à Boulongne, & de la m'envoyerent les Florentins querir, & allay à Florēce pour entendre le Roy, duquel ie retourneray à parler.

*Comment le Roy Charles uolant retourner en France laissa le royaume de Naples mal pourueu de gens & de viures & autres choses necessaires.*

#### *Chapitre XXIIII.*

**P**OUR mieulx cōtinuer mes memoires & vous informer, me fault retourner à parler du roy qui depuis qu'il entra à Naples iusques à ce qu'il en partit il ne pensa qu'a passer temps, & d'autres à prédre & à profiter. Mais son aage l'excusoit, mais nul ne scauoit excuser les autres de leur faulte,

faulte, car le Roy de toutes choses les croyoit, & s'ilz luy eussent sceu dire qu'il eust bié pourueu trois ou quatre chasteaulx audict pays. Il tint encores le royaume ou seulement Naples, dont il auoit donné les viures (comme i'ay dict) & celuy de Gayete: mais en gardant celuy de Naples, iamais la ville ne fust reuoltée, tira tous les gés d'armes a l'entour de luy depuis la conclusion de la ligue, & ordóna cinq cés hommes d'armes François, & deux mille cinq cens Suystes, & quelque peu de gens de pied François pour la garde du royaume, & avec la reste il delibera de s'en retourner en France par le chemin qu'il estoit venu, & la ligue se preparoit à l'en garder. Le roy d'Espagne auoit enuoyé & enuoyoit quelques caruelles en Cecille: mais peu de gens dessus. Toutesfois auant que le Roy partist, ilz auoient ia garny Rege en Calabre qui est pres de Cecille, & plusieurs fois i'auoys escript au roy qu'ilz deuoient là descendre, car l'ambassadeur de Naples le m'auoit dict, cuydant que ia y fussent. Et si le Roy y eust enuoyé d'heure, il eust prins le chasteau, car le peuple de la ville tenoit pour luy. Aussi vindrent gens de Cecille à la Marie, & à la Turpie, par faulte d'enuoyer, & Otrante en Pouille qui auoient leué les banieres du Roy, veu la ligue, & qu'ilz estoient situez pres de Brandis & Qualipoly, & qu'il ne pouoient finer de gens ilz leuerent les banieres d'Arragon & dom Federic qui estoit à Brandis la fournit. Et par tout le royaume commencerét à muer leur pensee, & se print à changer la fortune que deux moys deuant auoit esté au contraire, tant pour veoir ceste ligue, que pour le partement du roy. Et la pauure provision qu'on laissoit plus en chef qu'en nombre de soulede. Four chefy demeura monseigneur de Montpencier de la maison de Bourbon bon cheualier & hardy, mais peu sage. Il ne se leuoit qu'il ne fust midy, & à Calabre laissa monseigneur d'Aubigny de nation d'Escoffe bon cheualier & sage, bon & honorable qui fut grand cónestable du royaume, & luy donna le Roy (comme i'ay dict) la conté de Duran & le marquisat d'Aquilaſte. Il laissa au commencement le senelcha' de Beaucaire appellé Entienne de Vers capitaine de Gayete, fait duc de Nole, & autres seigneuries grand chambellan, & passioient tous les deniers du royaume par sa main, & auoit celuy pl<sup>s</sup> de fai z qu'ilz ne pouoient

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

ne n'eust sceu porter. Bien affectionné estoit à la garde dudit royaume. Il laissa monseigneur dom Iulien Lorrain, & le feit duc de monseigneur saint Angele qui à fait merueilles de se bien gouverner. A Mantredonie laissa messire Gabriel de Montfaulcon homme que le roy estimoit fort, & à tous donna grosses terres celuy là s'y conduisoit tres-mal, & la bailla au bout de quatre iours par faulte de viures & il l'auoit trouuée bien garnie, & estoit en lieu habondant de bledz, plusieurs vendirent tout ce qu'ilz trouuerēt aux chasteaulx, & dict lon cestuy pour garde laissa à Guillaume de Villeneufue q̄ ses varietz vindrent à dom Federic, qui long temps le tint en gallée à Tarente laissa George Desuilly qui s'y gouerna tresbiē & y mourut de peste, & à tenu ceste cité la pour le Roy iusques la famine l'ait fait tourner, en laquelle demeura le baillif de Vistry qui bien conduisit, & messire Gracien des Guerres qui fort biē s'est conduict en la Bresse tout demoura mal fourny d'argent, & les assignoit lon sur le royaume, & tous les deniers failloient. Le Roy laissa bien appoincter les princes de Salerne & de Besignen, qui l'ont bien seruy tant qu'ilz ont peu, & aussi les Coulonnois de tout ce qu'ilz sceurent demander, & leur laissa plus de trente places pour eux, & les leurs s'ilz les eussent voulu tenir pour luy comme ilz deuoient, & qu'ilz auoient iuré, & leur eussent fait grand seruire & leur honneur & proffit, car ie croy qu'ilz ne furent cent ans, à si grandz honneurs, mais auant son partement, ilz commencerent à practiquer, & aussi ilz estoient ses seruiteurs à cause de Millan: car naturellemēt ilz estoient du party Gibellin: mais cela ne leur deuoit point faire faulcer leur foy estant si grandement traittez encores feis le Roy plus pour eux, car il amena soubz garde & d'amy prisonniers le seigneur Virgille Vrsin & le côte Petillane, aussi des Vrsins & contre raison leurs ennemis. Car combien qu'ilz eussent esté prins si scauoit bien le Roy & aussi l'entendoit, qu'il y auoit sauconduict & le monstroit bien. Car il ne les vouloit mener sinon iusques en Ast, & puis les renuoyer, & le faisoit à la requeste des Coulonnois. Et auant qu'il y fust lesditz Coulonnoys furent tourneez contre luy & les premiers sans alleguer nulle cause.

**Comment le Roy se partit de Naples & repassa par Rome dont le pape s'enfuit à Orbiete. Et comment monseigneur d'Argenton revint de Venise pour le Roy, & des deliberations de renâre aux Florentins leurs places, & des predications dignes de memoire de frere Hieronyme de Florence.**

Chapitre XXV.

**A** Pres que le Roy eut ordonné de son affaire, comme il entendoit, se mist en chemin avec ce qu'il auoit de gés que i'estime neuf cens hommes d'armes aumoins, en ce cō prins sa maison, deux mille cinq cens Suyffes, & croy bien sept mille hommes payez en tout, & y pouoit bien auoir mille cinq cens hommes de deffense suyuant le train de la court comme seruiteurs, le conte de Petillane (qui les auoit mieulx compté que moy) disoit qu'en tout en auoir neuf mille, & le me dist depuis nostre bataille, dont sera parlé. Le Roy print son chemin vers la ville de Rome, dont le Pape par auant vouloit partir, & venir à Padoue soubz le pouoir des Venitiens, & y fut son logis faict. Depuis le cueur leur mua, & y enuoyerent quelques gens, & le duc de Millan y enuoya, & combien qu'ilz ne fussent à temps si n'osa attendre le Pape, nonobstant que le Roy ne luy eust faict que tout honneur & ser uice, & luy auoit enuoyé ambassadeur pour le prier d'attendre, mais il se retira à Orbiete, & de la a Perouffe & laissa les cardinaux à Rome, qui recueilloient le Roy, lequel n'y atresta point, & ne fut faict desplaisir à nul & m'escruiuit de aller à luy vers Sene ou ie le trouuay, ou me feit par sa bonté bon recueil, & me demanda en riant si les Venitiens enuoyoyent au deuant de luy, car toute sa cōpaignie estoit ieunes gés, & ne croyoient point qu'il fut autres gens qui portassent armes. Je luy diz que la seigneurie m'auoit dict au departir de uân de ses secretares appelle Iourdin, que eulx & le duc de Millan mettroient quarâte mille homes en vn cōp nô poit pour l'affallir, mais pour se deffendre. Et me feut due le iour q'ie partis d'eulx, par vn de leurs prouffeurs,

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

qui venoit contre nous, que leurs gens ne passeroient point vne ruiere, pres de Parme, & me semble qu'elle à nô Olye; qui est en leur terre, sinon qu'il assaillist le duc de Millan, & priuines enseignes ensemble ledict prouiseur & moy de pouoir enuoyer l'vn vers l'autre, s'il en estoit besoig pour traicter quelque bon appointement, & ne vouluz rien rôpre: car ie ne sçauoyz ce qui pourroit suruenir à mon maistre, & estoit present à ces parolles vn appellé mesire Loys Marçel qui gouernoit pour ceste année là: les Mortz viere qui est comme vn tresorier, & l'auoient enuoyé pour me conduire, ausi y estoient les gens du marquis de Mantoue qui luy portoient argent, mais ilz n'ouyrent point ces parolles de ceulx la ou autres, portay au roy par escript le nombre de leurs gens de cheual, de pied & Estradiortz, & qui en auoient les charges, peu de gens d'entour du roy croyoier ce que ie disoys.

¶ Estant ledict seigneur à Sene, le pressay de partir des ce qu'il y eut esté deux iours, & les cheuaulx repoulez, car ses ennemys n'estoient point encores ensemble, & ne craignoient sinon qu'il vint des Allemens: car le Roy des Romains en assembloit laschement: & vouloit fort tirer arger contant quelque chose que ie disse, le roy mist deux manieres en conseil qui furent brefues, l'vne sçauoit si on deuoit rendre aux Florentins leurs places, & prendre trente mille ducatz qu'ilz deuoierent encores de leur don, & seprente mille qu'ilz offroient prester, & seruir le Roy à son passage, avec trois cens hommes d'armes soubz la charge de mesire Francisque Sico vaillant cheualier, & de qui le Roy se fioit & de deux mille hommes de pied, ie fuz d'opinion que le Roy le deuoit faire & d'autres ausi, & seulement retenir Ligorne iusques à ce qu'il fust en Ast. Il eut bien payé les gens, & encores luy fust demouré de l'argent pour fortraire des gens de ses ennemys, & puis les aller chercher. Toutesfois cela n'eust point de lieu, & l'empechoit monseigneur de Ligny, qui estoit homme ieune & cousin germain du Roy, & ne sçauoit point bien pour quelle raison, sinon pour pitie des paisans, l'autre conseil fut que ledict monseigneur de Ligny, faisoit mettre en auant par vn appellé Gauchier de Tinteuille, & vne part de ceulx de Senne qui vouloient monseigneur de Ligny pour seigneur,  
car

car la ville est de tous temps en partialité & se gouerne plus follement que ville d'Italie, il m'en fut demandé le premier ie dis qu'il me sembloit que le Roy deuoit tirer à son chemin, & ne s'amuser à ces folles offies qui ne scauroient durer vne sepmaine, aussi que c'estoit ville d'empire, que seroit mys l'empire cõtre nous. Chascun fut de cest aduis, Toutesfois on feist autrement & le prindrent ceulz de Sene pour leur capitaine, & luy promirent certaine somme d'argent l'an dont il n'eut riens, & cecy amusa le Roy six ou sept iours & luy monstrerent les dames & y laissa le Roy bien trois cens hommes, & s'afoblifit de rant & de la rira à Pise passant par Poge bon chasteau Florétin & ceulz qu'on laissa à Sene furent chassez auant vn moys de là.

¶ J'ay oublié à dire que moy estant arriué à Floréte allât au deuant du Roy, allay visiter vn frere prescheur appelé vn frere Hieronyme demourât à vn conuent reformé, homme de saincte vie comme on disoit, que quinze ans auoit demouré audict lieu, & estoit avec moy vn maistre de l'hostel du Roy appelé Ichâ Frâçoys sage homme, & la cause fut par ce qu'il auoit tousiours presché en grand faueur du Roy, & sa parole auoit gardé les florentins de tourner contre nous, car iamais prescheur n'eut iamais tant de credit en cité. Il auoit tousiours asseuré la venue du Roy & quelque chose qu'on dist, n'escriuit au contraire, Disant qu'il estoit enuoyé de Dieu pour chastier les tyrãs d'Italie, & que rien ne pouoit resister ne se deffendre contre luy, auoit dict aussi qu'il viendroît à Pise & qu'il y entreroit, & que ce iour mouroit l'estat de Florence. Et ainsi aduint, car Pierre de Medicis fut chassé ce iour, & maintes autres choses auoit preschées auant qu'elles aduissent, comme de la mort de Laurent de Medicis. Et aussi disoit publiquement l'auoir par reuellation, preschoit que l'estat de l'eglise seroit reformée à l'espée, cela n'est pas encores aduenu, mais il en fut bien pres, & encores le maintiét. Plusieurs le blasmoient de ce qu'il disoit que Dieu luy auoit reuellé, autres y adionsterent foy: de ma part ie le repute bon homme, aulsi luy demanday si le Roy pourroit passer sans peril de sa personne, veu la grand' assemblée que faisoient les Venitiens, de laquelle il scauoit mieulx à parler, que moy qui en venois me respõdit qu'il auroit affaire en chemin, mais  
que

### *Cronique d' Roy Charles huitiesme,*

que l'honneur luy en demourroit, & n'eust il que cent hommes en sa compagnie, & que Dieu qui l'auoit conduit au venir, le conduiroit encores à son retour, mais pour ne s'estre bien acquité à la reformation de l'eglise comme il deuoit, & pour auoir souffert que les gens p'lassent & desrobassent ainsi le peuple, aussi bien ceulx de son party, & luy ouurirent les portes sans contrainte, comme les ennemys, que Dieu auoit donné vne sentence contre luy. Et bref, auroit vn coup de fouet, mais que ie luy disse que s'il vouloit auoir pitié du peuple, & delibérer en soy, garder ses gens de mal faire, & les punir quand ilz le feroient, comme son office le requiert, que Dieu reuoceroit sa sentence, ou la diminueroit, qu'il ne pensast point estre excusé pour dire, ie ne fais nul mal: & me dist que luy mesme iroit au deuant du Roy, & luy diroit: & ainsi le féit, & parla de la restitution des places des Florentins, il me cheut en pensée la mort de monseigneur le Daulphin, car ie ne veis autre chose que le Roy prinist à cuer. Mais ie dis encores cecy à fin que mieulx on entende que tout cedit voyage fut vray mystere de Dieu.

*Comment les Pisans prièrent le Roy qu'ilz ne fussent remis à la subiectiō des Florentins, & comment monseigneur d'Orleans print la cité de Nouarre.*

#### *Chapitre XXVI.*

Comme i'ay dié, le Roy estoit entré à Pise. Et alors les Pisans hommes & femmes, prièrent à leurs hostes, que pour Dieu ilz tinssent la main enuers le Roy, qu'ilz ne fussent remis sur la tyrannie des Florentins, qui à la verité les traïssoient fort mal: mais ainsi sont maintes autres citez en Italie, qui sont subiectes à autres, puis Pise & Florence auoient esté trois cés ans ennemys, auât que Florentins la conquissent & les parolles en l'armes faisoient pitié à noz gens: & oublierent les promesses & sermens que le Roy auoit fait sus l'autel saint Jehan à Florence, & toutes sortes de gens s'en mesloient iusques aux archiers & aux Suyffes: & menassoient ceulx qu'ilz pensoient qui vouloient que le Roy tint sa promesse, comme le cardinal saint Malo, le ouy vn archier qui le menassa, lequel ailleurs

ailleurs i'ay appellé general de Languedoc. Aussi en eut qui dirent grosses parolles au marechal de Gye. Le prestidont Gaannay fut plus de trois iours qu'il n'osoit coucher à son logis. Et sus tous tenoit la main à cecy le côte de Ligny: & venoient lesditz Pisans à grandz pleurs deuers le Roy, & faisoient pitié à chascun, qui par raison les eust peu ayder. Vn iour apres dîner s'assemblerent quarante ou cinquante gentilsz hômes de la maison portans leurs haches au col, & vindrent trouver le Roy en vne chambre, iouât aux tables avec monseigneur de Piennes: & vn varlet de chambre ou deux, & p'vn n'estoient. Et porta la parole vn des enfans de Sallezard l'ainé, en faueur des Pisans, chargeant aucun de ceulx que ie nommois, ou tous disoient qu'ilz le trahiroiét, & bien vertueusement les renuoya le roy, mais autre chose n'é fut oncques depuis. Bie six ou sept iours perdit le Roy son tēps à la ville de Pise, & puis mua la garnison, & mist en la Cytadelle vn appellé Entragues homme bien mal conditionné, seruiteur du duc d'Orléas, & le luy adressa monseigneur de Ligny. Et y fut laissé des gens de pied de Berry. Ledict seigneur d'Entragues feit tant qu'il eut encores entre les mains Pietresancte, & croy qu'il en balla argent, & vne autre place aupres appellée Mortrôil en eut vne autre appellée Libre facto, pres de la ville de Luques. Le chasteau de la ville de Carrefanne, qui estoit tresfort, fut mis par le moyé dudit côte monseigneur de Ligny entre les mains d'vn bastard de Rouffy, seruiteur dudict conte: vne autre appellée Cerfauelle entre les propres mains d'vn de ses autres seruiteurs. Et laissa le Roy de France beaucoup de gens audictes places, & si n'en aura iamais tant à faire. Et refusa l'ayde des Florentins, & offre dōt i'ay parlé. Et demurerent comme gens desesperez: & si auoit sceu des deuant qu'il partist de Senes, cōme le duc d'Orléans auoit prins la cité de Nouarre sus le duc de Millan. Parquoy le roy veoit estre certain que les Venitiens se declaroient, veu que de par eulx luy auoit esté dict, que s'il faisoit guerre audict duc de Millan, qu'ilz luy donneroient toute ayde, à cause de la ligue nouvellement faicte, & auoient leurs gens prestz, & en grand nombre. Et faut entendre que quand la ligue fut conclue, que le duc de Millan cuidoit prendre Ast, & n'y pensoit trouver personne

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

sonne. Mais mes lettres dont j'ay parlé, auoient bien ayddé à aduancer aux gens que le duc de Bourbon y enuoya, & les premiers qui y vindrēt furent enuiron quaraate lances de la cōpagnie du marechal de Gye, qui estoient demourrez en France. Et ceulx là y vindrent biē à poinct, & cinq cens hommes de pied que y enuoya le marquis de Saluce. Cecy arreſta les gens du duc de Millan que menoit meſſire Galeas de ſainct Seurin. Et se logerent à Nom, qui est vn chasteau q̄ le duc de Millā à a deux mille d'Ast. Peu apres arriuerēt trois cens cinquante hōmes d'armes, & des gentilz hommes du Daulphiné, & quelques deux mille Suyffes, & des francz archiers dudi & Daulphiné, Et estoient en tout bien sept mille cinq cens hommes payez, qui misrent beaucoup à venir, & ne seruirent de rien al' intentiō pour laquelle ilz auoient esté mandez, qui estoit pour venir secourir le Roy. Car en lieu de secourir le Roy, il les ſallut aller secourir. Et auoit esté escript à monſieur d'Orleans, & aux capitaines qu'ilz n'entreprinſſent rien cōtre le duc de Millan, mais seulement entendissent à garder Ast, & à venir au deuant du Roy iusques ſus la riuere du Theſin, pour luy ayder à passer. Car il n'auoit aucune autre riuere qui l'empeschast. Et fault entendre que lediēt Duc d'Orleans n'estoit point passé Ast, & luy auoit le Roy laiffé. Toutesfois nonobstant ce que le Roy luy auoit escript, luy vint ceste pratique si friande, que de luy bailler ceste cité de Nouarre, qui est à dix lieues de Millan. Et y fut receu à grand' ioye, tant des Guelphes, que des Guybellins, & luy ayda bien a conduire ceste oeuvre la marquis de Montferrat. Le chasteau tint deux iours ou trois: mais si ce pendant il fust allé ou enuoyé deuant Millan, ou il auoit practiqué, assez eust esté receu biē à plus grand' ioye qu'il ne fut oncques à son chasteau de Bloys, comme le m'ont compté des plus grands de la Duché, & le pouoit faire ſans danger les trois iours premiers, par ce que les gens du duc de Millan estoient encores à Nom pres Ast, quand Nouarre fut prins, qui ne vindrent de quatre iours apres. Mais peut estre qu'il ne eroyoit point les nouuelles qu'il en auoit.

Comment

**Comment le Roy Charles depuis son partement de la ville de Senes, passa par moult de dangereux passages, & en peril de luy & de ses gés, & des faictz du duc d'Orleans estant à Nouarre.**

Chapitre XXVII.

**D**E Senes le Roy estoit venu a Pise, comme auez veu & entendu ce qu'il y feit, & de Pise vint a Luques ou il fut bié receu de ceulx de la ville, & y sejourna deux iours & puis vint a Pietresancte que tenoit Entragues, ne craignant rien ses ennemis, ne ceulx a qui ilz donnoient le credit. Et trouua de merueilleux pays de montaignes entre Luques & ledict lieu, & aylez a defendre a gens de pied. Mais encores n'estoient ensemble noz ennemis, & pres dudict Pietresancte, est le pas de la Seiere d'un costé, & le roc taillé d'autre costé, marais de mer bié profondz. Ex fault passer par vne chausée, comme celle d'un estang, & estoit le pas qui fut depuis Pise iusques a Pontreine que ie craignois le plus, & dont i'auois plus ouy parler. Car vne charrette iectée au trauers, & deux bonnes pieces d'artillerie nous eussent gardé d'y passer, sans y trouuer remede, avec gens en bien petit nombre. De Pietresancte alla le Roy a Seure sauue, ou fut mis en auant par le Cardinal de saint Pierre ad vincula de faire rebeller Génes, & d'y enuoyer gens. Et fut mise la matiere en conseil, & y estoit en la compagnie de beaucoup de gens de bien capitaines, ou fut conclu par tous qu'on n'y entédroit point, car si le roy gaignoit la bataille, Génes se viendroit presenter d'elle mesme, & s'il perdoit, il n'en auroit que faire. Et fut le premier coup que i'ouys parler que lon crust qu'il y deust auoir bataille. Et fut fait rapport au Roy de ceste deliberation, mais nonobstant cela, il y enuoya monseigneur de Bresse, depuis duc de Sauoye, le seigneur de Beaumont, de Polignac, mon beau frere, & le seigneur d'Ambeiou de la maison d'Amboise, avec six vingtz hommes d'armes, & cinq cens arbalestriers venuz tous frais de France par mer. Et m'esbahys cōmment il est possible qu'un si ieune Roy n'auoit quelques bons seruiteurs qui luy osassent auoir dict le peril en quoy il se mettoit. De moy il me sembloit qu'il

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

qu'il ne me croyoit point du tout.

¶ Nous auïôs vne petite armée de mer qui venoit de Naples, & y estoit monseigneur de Myolens, gouuerneur du Dauphiné, & vn Estienne de Neues de Montpellier, & estoient en tout enuiron huit gallées, & vindrent à Lesperie, & à Rapalo, ou ilz furent defaictz, & à l'heure dont ie parle, au lieu propre, ou noz gēs auoïét defaict ceulx du roy Alphonse au commencement du voyage, & par ceulx prés qui auoient esté des nostres a l'autre bataille, qui estoient mesire Jehan Loys de Flico, & mesire Jehan Adorné, & fut tout mué a Gennes, il eust mieulx vallu que tout eust esté avec nous, & encorés estoit ce peu monseigneur de Bresse, & ce cardinal allerent loger aux faulxbourgz de Gennes, cuidât que leur partialité se deust leuer en la ville pour eulx, mais le duc de Millā y auoit pourueu. Et les Adornes qui gouuernoïét, & mesire Jehan Loys de Flico, qui est vn sage cheualier furent en grand peril d'estre defaictz cōme ceulx de mer, veu le petit nôbre qu'ilz estoient. Et ne tint sinō à la part qui gouuernoit a Gēnes qui n'osoit sortir de la ville, de paour que les Fourgoufes ne se leuassent, & leur fermassent les portes. Et eurent noz gens grand peine a eulx enuenir vers Ast. Et ne furēt point a vne bataille que le Roy eut, ou ilz eussent esté bien seās de Serfanc, vint le Roy vers Pontremē, car il estoit force d'y passer. Et est l'entrée des montaignes. La ville & chasteau estoient assez bōs en fort pays, & s'il y eust eu bon & grand nombre de gens, elle n'eust point esté prinse. Mais il sembloit bien qu'il fust vray ce que frere Hieronyme m'auoit dict que Dieule conduisoit par la main, iusques a ce qu'il fust en seurere, car il sembloit que ses ennemys fūfent aucuglez & abestis qu'ilz ne defendoient ce pas. Il y auoit trois ou quatre cens hōmes de pied dedans. Le Roy y enuoya son auāgarde que menoit le mareschal de Gye & avec luy estoit mesire Jehan Jaques de Treuoul, qu'il auoit recueilly du seruice du Roy Ferrand, quand il s'en fuyt de Naples, gentilhomme de Millan, bien apparenté, bon capitaine, & grand homme de bien, grand ennemy de ce duc de Millan, & chassé par luy a Naples. Et par le moyen de luy fut incontinent rendue ladicte place sans tirer: & s'en allerent les gens qui estoient dedans, mais vn grand

grand inconuenient y suruint: car il aduint aux Suyffes cōme la dernière fois que le duc de Millan y vint. Il y eut vn debat entre ceulx de la ville, & aucuns Allemans, comme i'ay dict. Desquelz fut bien tué quarante, & pour reuanche. Nonobstant la composition, tuerent tous les hommes pillerent la ville, & y misrent le feu, & bruslerent les vi- *Inhumani-* ures, & toutes autres choses, & plus de dix d'entre eulx *té des Al-* mesmes, qui estoient yures, & ne sceut ledit mareschal *lemés aux* de Gye mettre remede: ausi assiegerent le chasteau, pour *hébütés de* prendre ceulx qui estoient dedans, qui estoient seruiteurs *Pontreme.* dudict mesire Jehan Iaques de Treuoul, & les y auoit mis vers les autres partirent, & fallut que le Roy enuoyast quand eulx pour les faire departir. Et fut vn grand dommage de la destruction de ceste place, tant pour la honte, que a cause des grandz viures qui y estoient, dont nous auions ia grand' faulte, combien que le peuple ne fust en rien cōtre nous, fors a l'entour, pour le mal qu'on leur faisoit. Mais si le Roy eust voulu entendre aux ouuertures que faisoit mesire Jehan Iaques de Treuoul. Plusieurs places & gentilz hommes se fussent tournezz, car il vouloit que le Roy feist haulcer par toute la banniere du petit filz, que le seigneur Ludouic tenoit entre ses mains, qui estoit filz du duc dernier mort a Pauie, & dont auez ouy parler deuant appellé Jehan Galeas. Mais le Roy ne voulut pour l'amour de monseigneur d'Orleans, qui pretendoit droit & pretend a ladicte duché. Et passa le Roy oultre Pontreme: & alla loger en vne petite vallée ou il n'y auoit point dix maisons: & n'en scay le nom, & y demeura cinq iours, & n'en scaurois dire la raison a tresgrā. le famine, & a trente mille de nostre auantgarde, qui estoit deuant montaignes treshautes: & trespres a l'entour, & ou oncques hōme ne passa artillerie grosse, cōme sont canons & grosses couleuines qui lors y passerent, le duc Galeace y passa quatre faulcons de telle grosseur, qu'ilz pensoient par aduenture cinq cens liures ou moins: dont le peuple du pays faisoit grand cas, durant ce iour que ie dis. Or fault parler du duc d'Orleans, quand il eut prins le chasteau de Nouarre il perdit temps aucuns iours, & puis tira vers Vigefue: deux petites villes qui sont aupres enuoyerent vers luy pour le mettre dedans: mais il fut sagement conseillé de non

### *Chronique du Roy Charles huietiemesme,*

non lesrecuei'lit. Mais ceulx de Paue y enuoyerent par deux fois la de uoit il entendre, il se trouua en bataille deuant la hite ville de Vigefuc, ou estoit l'armée du duc de Millan toute : & la conduisoient les enfans de saint Seurin, que tant de fois ay nommé, la ville ne vault point saint Martin de Caude, qui n'est rien: & y fus peu de temps apres que le Duc de Millan y estoit: & tous les chefs qui y estoient, & me monstrerent les lieux ou tous deux estoient en bataille rasibus de la ville & dedans : & si le Duc eust marché cent pas, ilz passeroient oultre la riuere du Thefin, ou ilz auoient fait vn grand pont sus basteaulx, & estoient sus le bord, & veis veffaire vn bouleuert de terre, qu'ilz auoient fait de l'autre part de la riuere pour defendre le passage, & vouloient habádonner ladicte ville & chasteau, qui leur eust esté grand' perte, & est le lieu du môde ou le duc de Millan se trét le plus, & la plus bellé demeure pour chasses & volleries, en toutes sortes que ie sçache en nul lieu. Il sembla paraduerture à monsieur d'Orleans qu'ilz estoient en lieu fort, & qu'il auoit assez fait. Et se retira en vn lieu appellé Treca: dont le seigneur du lieu parla peu de iours apres à moy, qui auoit charge du duc de Millan. Audiç Treca enuoyerent vers ledict duc d'Orleans des principaulx de Millan pour le mettre dedans: & offrirent leurs enfans en hostage, & l'eussent fait aféement: car des hommes de grand' autorité estoient leans qui sçauoient cecy, & le m'ont compté, disant que le duc de Millā n'eust seu trouuer assez de gens pour se laisser assieger dedás le chasteau de Millan, & que nobles & peuple vouloient la destruction de ceste maison de Sphorce. Aussi m'a compté le duc d'Orleans & ses gens ses pratiques dont i'ay parlé, qui ne se fioit point bien, & auoient faulte d'hôme, & qui les entendist mieulx que eulx : & puis ces capitaines n'estoient point vniz.

**H** Comment a l'ayde des Allemans la grosse artillerie du Roy fut passée par les montaignes haultes & inaccessibleles, dont plusieurs furent moult esbahys.

#### *Chapitre XXVIII.*

**A** l'ost du duc de Millan se ioignit quelque deux mille Allemans, que le Roy des Romains enuoyoit, & bien nulle

mille hommes à cheual Allemans qu'amenoit meſſire Federic Capelare, natif de la conté de Ferrette, qui feit croiſtre le cueur à meſſire Galeas & aux autres, & allerent au pres de Trecaſ presenter la bataille au duc d'Orleans: & ne luy fut point conſeillé de combarre, combié que ſa bande valuſt mieulx que l'autre: & peult eſtre que les capitaines ne vouloient hazarder ceſte compagnie, craignât que ſ'ilz la perdoient, que ce fuſt la perdition du Roy: dont ilz ne ſçauoient nouuelles, car les chemins eſtoient gardez. Et ſe retira toute ceſte compagnie dedans Nouarre, donnât tref mauuais ordre au faiçt de leurs viures, tant à garder ceulx qu'ilz auoiét qu'a en mettre dedans la ville: dont aſſez pouoient recepuoir à l'entour ſans argent, & dont depuis ilz eurent grand faulte. Et ſe logerét leurs ennemys à demye licue d'eulx.

Le laiſſe à parler du Roy côme il fut en ceſte vallée de çà Pontreme par cinq iours en grand' famine ſans nul beſoing. Vn tour honorable feirent noz Allemans: ceulx qui auoient ceſte grand' faulte audiçt Pontreme, & auoient paour que le Roy les en hayſt à iamais: ſe vindrent d'eulx meſmes offrir à paſſer l'artillerie en ce merueilleux chemi de montaignes. Ainſi le puis ie appeller pour eſtre haultes & droictes, & ou il n'y a point de chemin. Et ay veu toutes les principales montaignes d'Italie & d'Eſpaigne, mais trop ayſement l'euffent faiçt paſſer les montz: & feirent ceſte offre par condition que le Roy leur pardonnaſt, ce qu'il feit. Et y auoit quatorze pieces de groſſe artillerie & puiſſante au partir de ladiçte vallée commençoit lon à mōter par vn chemin fort droict, & veis des muletz y paſſer à tresgrand' peine. Ces Allemans ſe couploiet deux à deux de bonnes cordes, & ſ'y mettoient cent ou deux cens à la fois. Et quand ceulx la eſtoient las, il ſ'y en mettoit d'autres. Nonobſtât cela y eſtoiet les cheualx de l'artillerie, & toutes gés qui auoiét train de la maïſon du roy preſtoiet chaſcū vn cheual pour cuider paſſer plus toſt: mais ſi n'euffent eſté les Allemans, les cheualx ne l'euffent iamai paſſé. Et à dire la verité, ilz ne paſſerét point l'artillerie: mais ſ'ilz ne fuſſent, la cōpagnie n'eult ame paſſé. Auſi ilz furent bien aydez, car ilz auoiét auſi bon beſoing, & auſi grand vouloir de paſſer que les autres Ilz feirét beaucoup

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

de choses mal faictes, mais le bien passoit le mal.

¶ Le plus fort n'estoit point de monter, car incontinent apres on trouuoit vne vallée, car le chemin est tel, que la nature la faict, & n'y a rien adoubé. Et falloit mettre les cheualx à tirer contre mont, & aussi les homes, & estoit de plus grand peine sans comparaison que le monter, & à toute heure y falloit les charpentiers ou les mareschaulx: tombot quelque piece qu'on auoit grand' peine à redresser. Plusieurs eussent esté d'aduis de rompre toute la grosse artillerie pour passer plus tost: mais le Roy pour rien ne le vouloit consentir. Le mareschal de Gye preist le Roy de se hastier, qui estoit à trête mille de nous, & mismes trois iours à le ioindre. Et si auoit les ennemis logez deuant luy en beau camp, au moins à demye lieue pres qui en eussent eu bon marché s'ilz l'eussent assailly. Et apres il fut logé à Fourmou: qui vault à dire à vn trou nouueau, qui est le pied de la montagne, & l'entrée de la plaine, bon village pour garder qu'ilz ne nous vinsent assaillir en la montagne: mais nous auions meilleure garde que luy. Car Dieu mist autre pensée au cueur de noz ennemys: car leur auarice fut si grande, qu'ilz nous vouloiet attêdre au plain pays, à fin que de rien n'elchappast, car il leur sembloit que des montaignes en hors, on eust peu fuir vers Pise & en ces places des Florentins: mais ilz erroiet, car nous estiois trop loing. Et aussi quand on les eust attendu iusques au ioindre, ilz eussent bien autant chassé qu'on eust scéu fuir: & si sçauoient mieulx les chemins que nous.

¶ *Comment les gens du mareschal de Gye explorant le pays, furent repoulsez par les Extradiotz estans en l'armée des Venitiens, & quelles gês sont les Extradiotz.*

### *Chapitre XXIX.*

ENCotes iusques icy n'est point comencée la guerre de nostre costé: mais le mareschal de Gye manda au Roy côme il auoit passé ces montaignes, & comme il enuoya quarante cheualx courir deuant l'ost des ennemys pour sçauoir des nouvelles, lesquelz furent bié recueilliz des Extradiotz: & tuerent vn gentil homme appellé le Boëuf, & luy

Iuy couperent la teste qu'ilz pendirēt à la banerolle d'vne lance, & la porterent à leur prouidateur pour en auoir vn ducat. Extradiotz sont gens comme geuetayres, vestuz à pied & à cheual comme les Turcz, sauf la teste ou ilz ne portent ceste toille qu'ilz appellent Tosliban: & sont dures gens, & couchent dehors tout l'an & leurs cheuaulx. Ilz estoient tous Grecz venuz des places que les Venitiés y ont: les vns de Naples, de Romanie en la Moree, autres d'Albanie deuers Duras: & sont leurs cheuaulx bës, & tous de Turquie. Les Venitiens s'en seruent fort, & s'y fient. Ie les auois tous veu descendre à Venise, & faire leurs monstres en vne isle ou est l'abbaye de sainct Nicolas, & estoiet bien quinze cens, & sont vaillans hommes, & qui fort travaillent vn ost quand ilz s'y mettent.

¶ Les extradiotz chasserent, comme i'ay dict, iusques au logis dudit mareschal ou estoiet logez les Allemans: & eurent trois ou quatre, & emporterent les testes, & telle estoit leur coustume, car ayant Venitiens guerre contre le Turc, pere de cestuy cy appellé Mahumet Orthoman, il ne vouloit point que ses gens prissent nulz prisonniers, & leur donnoit vn ducat pour teste, & les Venitiens faisoient le semblable, & croy bien qu'ilz vouloient espouenter la compaignie comme ilz firent. Mais lesdictz Extradiotz se trouuerent bien espouentez aussi de l'artillerie, car vn faulcon tira vn coup qui tua vn de leurs cheuaulx, qui incontinent les feit retirer, car ilz ne l'auoiet point accoustumé, & en se retirant prindrent vn capitaine de noz Allemans, qui estoit moté à cheual pour veoir s'ilz se retiroiet, & eut vn coup de lance au trauers du corps, car il estoit desarmé: il estoit sage, & fut mené deuant le marquis de Mantoue qui est capitaine general des Venitiens: & y estoit son oncle le seigneur Rodolph de Mantoue, & le conte de Garace, qui estoit chef pour le duc de Millan, & congnoissoit bien ledit capitaine. Et fault entendre que tout leur ost estoit aux champs, au moins tout ce qui estoit ensemble, car tout n'estoit point encores venu, & y auoit huiet iours qu'ilz estoient là faisans leur assemblée. Et eust eu le Roy beau se retirer en Frâce sans peril, si n'eussent este les lögz seieurs sans propos, dont vous auez ouy parler, mais nostre seigneur en auoit autrement ordonné.

*Cronique du Roy Charles huitiesme,*

**Comment le mareschal de Gye conducteur de l'auantgarde du Roy se retira sur une montaigne luy & ses gens, attendās que le Roy fust arriué pres de luy, doubtant les ennemys qui l'attendoient.**

*Chapitre XXX.*

**L** Edict mareschal craignāt d'estre assailly, monta la mōtaigne, & pouoit auoir enuiron huitz vingtz hommes d'armes cōme il me dist lors, & huitz cens Allemās & non plus: & de nous ne pouoit il estre secouru, car nous n'y arriuasmes d'vn iour & demy apres, à cause de ceste artilerie: & logea le roy aux maisōs de deux petitz margsen chemi.

**E**stant l'auantgarde montée la montaigne pour attēdre ceulx qu'ilz voyoient aux champs qui estoiet assez loing, n'estoient point sans soucy. Toutesfois Dieu (qui tousiours vouloit sauuer la compagnie) osta le sens aux ennemys. Et fut interroguē nostre Allemant par le conte de Gaice qui menoit la dicte armée, & present auantgarde, il luy demanda encores le nombre de noz gens d'armes. Car il cōgnoissoit tout mieulx que nous mesmes: car il auoit esté des nostres toute la saison. L'Allemāt feit la cōpagnie forte: & dict trois cens hōmes d'armes, & quinze cens Suyffes. Et ledict conte luy respondit qu'il métoit, & qu'en toute l'armée n'auoit que trois mille Suyffes, parquoy n'en eussent point enuoyé la moitié là: & fut enuoyé prisonnier au pauillon du marquis de Mantoue, & parlerent entre eulx d'assailir ledict mareschal. Et creut ledict marquis le nombre qu'auoit dict l'Allemant, disant qu'ilz n'auoient point de gens de pied si bons comme noz Allemās: & aussi que tous leurs gens n'estoient point arriuez. Et qu'on leur faisoit grand tort de combattre sans eulx: & s'il y auoit quelque rebut, la seigneurie s'en pourroit courroucer, & qu'il les valloit mieulx attendre à la plaine, & que par ailleurs ne ponoient ilz passer que deuant eulx. Et estoiet les deux prouiseurs de son aduis contre l'opinion desquelz ilz n'eussent osé combattre. Autres disoient qu'en rompant ceste auantgarde le Roy estoit prins: toutesfois aysement tout accorda d'attendre la compagnie en la plaine: & leur sembloit bien que rien n'en pouoit eschapper. Et ay sceu ce-

cy par ceulx mesmes que i'ay nommé : & en aucuns diuifé ensemble ledict mareschal de Gye & moy avec eulx, de puis nous trouuans ensemble. Et ainsi se retirerent en leur ost, estans assurez que le lendemain ou enuiron, le Roy seroit passé la montaigne, & logé en ce village appellé Four noue. Et ce pendant arriva tout le reste de leurs gens: & si ne pouiôs passer q̄ deuât eulx, tât estoit le lieu côtrainct.

¶ Au descendre de la môtaigne, on veit le plain pays de la Lombardie, qui est des beaulx & bons du monde, & des plus abundans: & cōbien qu'il se die plain, si est il malaifé à cheualcher. Car il est tout fossoyé comme est Flandres ou encores plus, mais il est bien meilleur & plus fertile, tant en bons fromens qu'en bons vins & fruiçtz, & ne se iourneent iamais leurs terres, & nous faisoit grand bien à le veoir pour la grād faim & peine qu'on auoit enduré en chemin depuis le partemēt de Luques. Mais l'artillerie dôna vn merueilleux traual à descendre tât y estoit le chemin droict & malaifé, il y auoit au cāp des ennemys, grād nôbre de tentes & pauillons: & sembloit bien estre grād, ausi estoit il. Et tindrent Venitiens ce qu'ilz auoient mādé au Roy par moy, ou ilz disoient qu'eulx & le duc de Milan mettroient quarante mille hommes en vn camp, car s'ilz n'y estoient, il ne s'en faillloit gueres, & estoient bien trentecinq mille prenant paye. Mais de cinq les quatre estoient de cinq Marc, & y auoit bien deux mille cinq cens hommes d'armes bardez, ayant chascun vn arbalestrier à cheual, ou autre homme en habillement avec eulx faisant le nombre de quatre cheualx pour hommes d'armes. Ilz auoient qu'é Extradiorz qu'en autres cheualx legers, cinq mille: le reste en gés de pied, & logez en lieu fort bié réparé, & bien garny d'artillerie.

¶ *Comment le Roy & son armée en petit nôbre arriuerent au lieu de Fournoue pres du cāp de ses ennemys en moult bel ordre, & delibercz de le desfaire, & de le prendre.*

Chapitre XXXI.

**L**E Roy descendit enuiron midy de la montaigne, & se logea audiect village de Fournoue: & fut le cinqiesme

*Cronique du Roy Charles huitiesme,*

*L'an mil  
quatre cés  
quatre  
vingt &  
vingt.*

jour de Iuillet, L'an mil quatre cens nonante & cinq, par vn dimenche, audict logis y auoit grãd quantité de farines, & de vins & de viures pour cheuaulx. Le peuple nous faisoit par tout bõne chere: ausi nut bõme de biẽ ne leur faisoit mal. Et apportoient des viures cõme pain petit & bien noir, & là vendoient chair, & au vin les trois pars d'eau, & quelque peu de fruiçt, & feirent plaisir à l'armée, i'en feis achepter que ie laissay deuant moy, car on auoit grand' sou speçon qu'ilz eussent laissé là les viures pour empoisonner l'ost, & n'y toucha lon point de prime face. Et se tuerent deux Suysses à force de boire, ou prindrent froit, & moururent en vne caue: qui mist les gens en plus grãd soupedõ, mais auant qu'il fust minuiçt les cheuaulx commencerent les premiers & puis les gens, & se tint lon bien ayse. Et en ce cas fault parler à l'honneur des Italiens. Car nous n'auõs point trouuẽ qu'ilz ayẽt usẽ de nulles poysõs, & s'ilz leussent voulu faire à grand' peine s'en fust lon sceu garder en ce voyage. Nous artiuasmes comme auez ouy, vn dimenche midy, & maint homme de bien y mangea vn morceau de pain là ou le Roy descendit & beut: & croy que gueres n'y auoit pour celle heure, veu qu'on n'osoit encores manger de ceulx du lieu.

¶ Incontinent apres disner vindrẽt courir aucuns Extradiortz, iusques dedãs l'ost & feirent vne grand' alarme: & noz gens ne les cõgnoissoient point encores & toute l'armée saillit aux chãps en merueilleusement bon ordre, & en trois batailles auantgarde, bataille, & arrieregarde, & n'y auoit point vn iect de boulle d'vne bataille à autre, & bien aysemẽt se fussent secouruz l'vne l'autre ce ne fut riẽ: & on se retira au logis. Nous auions des têtes & de pavillons en petit nõbre & s'y tendoit nostre logis en approchant du leur. Parquoy ne falloit q'vingt Extradiortz pour nous faire vne alarme: & ilz ne bougerẽt du bout de nostre logis. Car il y auoit du boys & vengient à couuert: & estions en vallée entre deux petitz coustaulx & en ladicte vallée couroit vne riuierẽ que lon passoit biẽ à pied, sinon quãd elle croissoit en ce pays là. Et ausi elle ne dure gueres & les appellẽt torrẽs. Toute ladicte vallée estoit gravier & pierres grosses, & mal ayse pour cheuaulx. Et estoit ladicte vallée d'enuirõ vn quart de lieue de large & en l'vn des

des coustaux qui estoit celui de la main droicte, & estoit logez noz ennemys : & estions contrainctz de passer viz à viz d'eulx ( la riuere entre deux ) & pouoit auoir demye lieue iusques à leur ost, & y auoit bié vn autre chemin à moter le coustault à gauche. Car nous estiois logez de leur costé: mais il eust semblé qu'on se fust reculé d'environ deux iours, deuât, on m'auoit parlé q' i' allasse parler à eulx, car la crainte començoit à venir aux plus sages, & q' avec moy ie menasse quelqu'vn pour bien nôbrer & cōgnoistre de leur affaire. Cela n'entreprendois ie point volūtiers, & aussi que sans faufconduict ie n'y pouois aller : mais respondis auoir prins par bōne intelligence avecques les prouiseurs en mō partement de Venise, & au soir que i'arriuai à Padoue que ie croy qu'ilz parleroient bien à moy en chemin des deux ostz. Et aussi si ie me offrois d'aller vers eulx, ie leur donneroie trop de cuer, & qu'on l'auoit dict trop tard.

¶ Ce dimēche dont ie parle, i'escrispis aux prouiseurs l'vn s'appelloit mesire Luques Pisani, l'autre mesire Marquinot Trauisan: & leur priois qu'asseureté l'vn vint à parler à moy, & que aussi m'auoit il esté offert au partir de Padoue comme a esté dict deuant, ilz me feirent responce qu'ilz l'eussent fait volūtiers se n'eust esté la guerre encomencée contre le duc de Millan, mais que nonobstant que l'vn des deux selon qu'ilz aduiseroient se trouueroit en quelque lieu en my chemin, & euz ceste responce le dimēche au soir, nul ne l'estima de ceulx qui auoient le credit. Je craignois à trop entreprendre, & qu'on tint la couraude si i'en pressois trop, & laissay ainsi la chose pour le soir, combien que i'eusse volūtiers ayde à tirer le Roy & la compagnie de là si i'eusse peu sans peril, enuiron minuit me dist le cardinal de saint Malo qui venoit de parler au Roy, & mon paullon estoit pres du sien, que le Roy partiroit au matin, & iroit passer & au long d'eulx, & faire donner quelque coup de canon en leur ost pour faire la guerre, & puis passer oultre sans arrester, & croy bié que ce auoit esté l'aduis du cardinal propre cōme d'homme qui sçauoit peu parler de tel cas, & qui ne s'y cōgnoissoit, & aussi il appartenoit bien que le Roy eust assemblé de plus sages hommes & capitaines pour se conseillear d'vn tel affaire. Mais ie veis faire assemble plusieurs

### *Cronicque du Roy Charles huitiesme,*

foys en ce voyage, dont on feit le contraire des conclusiōs qui y furent prinles.

¶ Le dis au cardinal que si on s'approchoit si pres q̄ de tirer en leur ost, il n'estoit possible qu'il ne faillist des gēs à l'escarmouche, que iamais ne se pourroient retirer d'un costé ne d'autre sans venir à la bataille: & aussi que ce seroit au contraire de ce que i'auois cōmencé: & me despleut bien qu'il falloit prendre ce train, mais mes affaires auoient esté telz au commencement du regne de ce Roy que ie n'osois fort m'êtr'emettre, à fin de ne faire point ennemy de ceulx à qui il donnoit auctorité, qui estoit si grande quand il s'y mettoit que beaucoup trop, ceste nuit eulmes encores deux grandes alarmes, le tout pour n'auoir mis ordre cōtre les Extradictz, comme on deuoit, & cōme lon a accoustumé de faire contre cheuaulx legers. Car vingt hōmes d'armes des nostres avec leurs archiers en arresteroient toujours deux cens. Mais la chose estoit encores fort nouuelle, & s'y feit ceste nuit merueilleuse pluye esclayr, & tōnoirre & si grand qu'on ne sçauroit dire plus, & sembloit que le ciel & la terre fondissent, ou que cela signifiast quelque grand inconuenient aduenir. Aussi nous estions au pied de ces grandes montaignes, & en pays chauld, & en esté, & combien que ce fust chose naturelle: si estoit ce chose espoventable, que d'estre en ce peril, & veoir tant de gens au deuant & n'y auoit nul remede de passer, que par combattre & veoir si petite cōpagnie, car q̄ bons que mauvais hōmes pour cōbatre: n'y auoit point plus de neuf mille hommes, dōr ie cōpte deux mille pour la sequelle & seruiteurs des gens de bien del'ost, ie ne compte point pages ne varletz de somniers ne telles gens.

¶ Le lundy matin enuiron sept heures sixiesme iour de Juillet, l'an mil quatre cens nonante & cinq monta le noble Roy à cheual, & me feist appeller par plusieurs fois, ie vins à luy, & le trouuay armé de toutes pieces, & monté sus le plus beau cheual que i'ay veu de mon temps, appelé Sauoye: plusieurs disoient qu'il estoit cheual de Bresse, le duc Charles de Sauoye luy auoit donné & estoit noir, & n'auoit que vn œil, & estoit moyen cheual de bōne grandeur, pour celuy qui estoit monté dessus. Et sembloit que ce ieune homme fust tout aultre que sa nature ne porroit

ne sa taille , ne sa complexion. Car il estoit fort craintif à parler encores auourd'huy , aussi auoit il esté nourry en grand crainte & avec petite personne & ce cheual le môstroit grand & auoit le vifage bon , & bonne couleur & la parolle audacieuse & sage, & sembloit bien & m'en souuient que frere Hieronyme m'auoit dict vray que Dieu le conduysoit par la main : & qu'il auroit bien affaire au chemin: mais que l'honneur luy en demeureroit, & me dist le Roy, que si ses gens vouloient parlerement que ie parlasse: & par ce que le cardinal estoit present les nomma. Et le mareschal de Gye qui estoit mal paisible, & estoit à cause d'un differend, qui auoit esté entre le conte de Narbonne & de Guyse, qui quelque foys auoit mené des bendes , & chascun disoit qu'à luy appartenoit de mener l'auantgarde, ie luy diz sire ie le feray volontiers: Mais ie ne veis iamais deux si grosses compaignies si pres l'une de l'autre, qui se departissent sans combattre.

**Comment le Roy Charles trouua l'armée de ses ennemis en la uallée de Fournoue, qui l'attendoient en moult bel ordre, & du commencement de l'assault & de la bataille.**

Chapitre XXXIII.

**T**OUTE l'armée faillit en ceste greue, & en bataille & pres l'un de l'autre comme le iour de deuant: mais à veoir la puissance: me sembloit trop petite au pres de celle que j'auois veu à Charles de Bourgogne & au Roy son pere, & sur ladicte greue nous tirasmes à part ledict cardinal, & moy nommasmes vnes lettres aux deux prouiseurs desusdictz que escripuit monseigneur Robertet vn secretaire que le Roy y auoit de qui il se fioit, disant le cardinal qu'à son office & estat appartenoit de procurer paix, ausi & à moy comme celuy qui de nouveau venois de Venise ambassadeur, & que ie pouois encore estre mediateur, leur signifiant le Roy ne vouloir que passer son chemin & qu'il ne vouloit faire dommage à nul & par ce s'ilz vouloient venir à parlerement comme il auoit esté entrepris le iour de deuant, que nous eslions contents, & nous emploirions en tout bien. La estoient escarmouches de tous costez & cō  
me

### *Cronique du Roy Charles buictiesme,*

me nous tirions pas à pas nostre chemin à passer deuant eulx, la riuere entre deux comme i'ay dict y pouoit auoir vn quart de lieue de nous à eulx qui tous estoient en ordre en leur ost. Car c'est leur coustume qu'ilz fôt tousiours leur camp si grand, que tous y peuent estre en bataille & en ordre. Ilz enuoyerent vne partie de leurs Extradiotz & arbalestriers à cheual, & aucuns hommes d'armes, qui vindrēt du long du chemin assez couuertz entrer au village, dont nous partions, & la passer ceste petite riuere, pour venir afailir nostre charriage, qui estoit assez grand. Et croy qu'il passoit six mille semmiers que mulertz que cheuaulx qu'anes, & auoient ordonné leur bataille si tresbiē que meulx on ne sçauroit dire, & plusieurs iours deuant, & en façon qu'ilz se foyent en leur grand nombre. Ilz assailloient le Roy & son armée tout à l'enuirō, & en maniere qu'vn seul homme n'en eust sceu eschapper si nous eussions esté rompus veu le pays ou nous estions, car ceulx que i'ay nommez vindrēt sur nostre bagaige, à costé gauche vint le marquis de Mantoue, & son oncle le seigneur Rodolph, le côte Bernardin de Dalmouton, & toute la fleur de leur ost en nombre de six cens homes d'armes, comme ilz me comptèrent, depuis se vindrent iecter en la grēue droict à nostre queue tous les homes d'armes bardez biē empanachez, belles bourdonnasses, tresbien accompaignez d'arbalestriers à cheual, d'Extradiotz, & de gens de bien viz à viz du mareschal de Gye. Et de nostre auantgarde se vint mettre le conte de Gaiafce enuiron quatre cens homes d'armes accompaignez comme dessus, & grand nombre de gens de pied, avec luy vne autre compagnie de quelque deux cens homes d'armes, que conduysoit le filz de messire Jehan de Bentiuolle de Bdulongne, homme ieune qui n'auoiet iamaiz rien veu, & auoient aussi bon besoing de cheffz que nous, & cestuy la deuoit donner sus l'auantgarde apres ledict conte de Gaiafce, & semblablement y auoit vne pareille compagnie apres le marquis de Mantoue, & pour semblable occasiō que menoit vn appellé messire Anthoine d'Vrbīn bastard du feu duc d'Vrbīn, & en leur ost demurerent deux grosses compagnies. Cecy i'ay sceu par eulx mesmes car des le lendemain ilz en parloiet & le veis à l'œil, & ne voulurēt point les Venitiens estrader tout à vn coup, ne desgarnir leur ost.

Toutesfois

Touresfois il leur eust mieulx valu mettre tout aux châps puis quilz commençoient.

¶ Le laisse vn peu ce propos pour dire que deuant nostre Lettre qu'auions enuoyé, le cardinal & moy par vne trompette, elle fut receue par les prouiseurs, & comme ilz l'eurent leue commença à tirer le premier coup de nostre artillerie, qui encores n'auoit tiré, & incontinent tira la leur qui n'estoit si bonne. Lesdictz prouiseurs renuoyerent incontinent nostre trompette, & le marquis vne des siennes, & manderent qu'ilz estoient contens de parlementer, mais qu'on feist cesser l'artillerie, & aussi qu'ilz feroient cesser la leur. L'esfois pour lors loing du Roy qui alloit & venoit, & renuoya les deux trompettes dire, qu'il feroit tout cesser. Et manda au maître de l'artillerie ne tirer plus, & tout cef sa des deux costez vn peu, & puis soudainement eulx tirerent vn coup, & la nostre recommença plus que deuant, & approchant trois pieces d'artillerie, & quand noz deux trôpettes arriuerent, ilz prindrent la nostre, & l'enuoyerent en la tente du marquis, & delibererent de combatre. Et dist le conte de Gaiaſce (si me dirent les presens) qu'il n'estoit point temps de parler, & que ia estions demy vaincus, & l'vn des prouiseurs s'y accorda qui le m'a compté & l'autre non, & le marquis s'y accorda, & son oncle qui estoit bon & sage y contredict de toute sa puissance, lequel nous ay moit, & à regret estoit comme nous, & à la fin tout s'accorda.

¶ Or fault entendre, que le Roy auoit mis tout son effort en son auantgarde, ou pouoit auoir trois cens cinquante hommes d'armes, & trois mille Suyſſes, qui estoit l'esperance de l'oſt, & feist le Roy mettre à pied avec eulx, trois cens archiers de sa garde, qui luy fut grande perte, & aucuns arbaleſtriers à cheual des deux cens qu'il auoit de sa garde: d'autres gens de pied y auoit peu: mais ce qui y estoit y fut mis, & y estoit à pied avec les Allemens Engelibert monſieur de Cleues frere au duc de Cleues Lornay & le bailif de Digeon chef des Allemás, & deuant eulx l'artillerie, icy feirent bien beſoing ceulx qu'on auoit laissé aux terres des Florétins & enuoyez à Génes contre l'opinion de to: ceste auantgarde auoit 12 marché aussi auant que leur oſt & cuidoit on qu'ilz d'eussent comécer, & noz deux autres batailles

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

batailles n'estoient point si pres ne bien pour s'ayder, comme ilz estoient le iour de deuant. Et par ce que le marquis s'estoit ia iecté sus la greue & passé la riuiere de nostre costé, & iustement estoit à nostre doz quelque quart de lieue derriere l'arrieregarde. Et venoient le petit pas bien ferrez à merueilles les faisoit beau veoir, le Roy fut contraint de tourner le dos à son auantgarde, & le visage vers les ennemys, & s'approcher de son arrieregarde, & reculler de l'auantgarde. N'estois lors avec monseigneur le cardinal attendant responce, & luy dis que ie voyois bien qu'il n'estoit plus temps de s'y amuser, & m'en allay la ou estoit le Roy & partis d'aupres des Suysses, & perdis en allant vn page qui estoit mon cousin germain, & vn varlet de chambre, Et vn laquay qui me suiuoient d'vn petit loing, & ne les veis point tuer. Le n'euz point fait cét pas, que le bruit commença de la ou ie venois au moins vn peu derriere, c'estoient les extradiotz qui estoient parmy le bagaige & au logis du roy ou y auoit trois ou quatre maisons. Et y tuerēt ou blesserent quatre ou cinq hommes, le reste eschappa, ilz tuerent bien cent varletz de sommiers, & mistēt le charriage en grand desordre. Comme i'arriuois la ou estoit le Roy, ie le trouuay ou il faisoit des chevaliers & les ennemys estoient ia fort pres de luy, & le feist on cesser. Et ouys le bastard de Bourbon Mathieu, à qui le Roy donna du credit, & vn appellé Philippe du moulin, simple gétill homme, mais homme de bien, qui appellerent le Roy disant, passez si re passez, & le feirent venir deuant sa baraille & deuant son enseigne, & ne voyoient nulz hommes plus pres des ennemys que luy, excepté ce bastard de Bourbon, & n'y auoit point vn quart d'heure que i'estois arriué, & estoient les ennemys à cent pas du Roy qui estoit ausi mal gardé & conduict que fut iamais prince ne grand seigneur. Mais au fort il est bien gardé, qui Dieu garde, & estoit bié vraye sa prophetie de venerable frere Hieronymes qui disoit que Dieu le conduisoit par la main. Son arrieregarde estoit à la main dextre, de luy vn peu recullée, & la plus prochaine compagnie de luy de ce costé estoit Robinet de Framezelles qui menoit les gens du duc d'Orléas enuiron quatre vingtz lances, & le sire de la Tremoille, qui en auoit enuiron quarante lances, & les cent archiers Escossois y estoient ausi,

qui

qui se mistrent en la presse comme hommes d'armes. Le me trouuay du costé gauché ou estoient les gentilz hommes des vingt escuz, & les autres de la maison du Roy, les pensionnaires. Le laisse à nommer les capitaines pour briefueté, mais le conte de Foix estoit chef de ceste arriergarde.

**Comment le Roy Charles u. uill. uinçt. a. Jallit ses ennemys, & maulgré eulx passa oultre comme uictorieux, & les mist en fuyte iusques à tant que le conte de Petillane s'enfuit du camp du Roy aux Venitiens qui aussi fuyoient & les rassembla.**

Chapitre XXXIII.

Comme j'ay dict vn quart d'heure apres que fuz arriué, le roy estant ainsi pres d'eulx (comme j'ay dict) les ennemys iectèrent les lances en l'arrest: & si mistrent vn peu augalorz, & en deux compagnies donnerent noz deux cōpagnies de la main deux dextre. Et les archiers Escossois choquerent presque aussi tost l'vn comme l'autre, & le roy comme eulx, le costé gauche la ou i'estois leur donna sus le costé qui fut auantaige grande, & n'est possible au monde de plus hardiment donner que lon donna des deux costez. Leurs extradiotz qui estoiet à leur queue, veirent fuyr mulerz & coffres vers nostre auantgarde. Et que leurs compaignons gaignoient tout, ilz allerent celle part sans fuyure leurs hommes d'armes qui ne se trouuerent point accompaignez, car sans doubte, si vn mille cinq cens cheuaulz legiers se fussent meslez parmy tous avec leurs cimotaires au poing qui sont terribles espées, veu le petit nōbre que nous estiōs. Nous estiōs desconfitz sans remede, Dieu nous donna ceste ayde & tout aussi tost comme les coups des lances furent passez, les Italiens se mistrent tous à la fuyte. Et leurs gens de pied se iecterēt au costé ou la pluspart a ceste propre instance qu'ilz donnerent sus nous, donna le conte de Gaiafca sus l'auantgarde, mais ilz ne ioinrent point si pres. Car quand vint l'heure de coucher les lances, ilz eurent paour, & se rompirent d'eulx mesmes, quinze ou vingt en peindrent la les Allemans par les bendes qu'ilz tuerent, le reste fut mal chassé: car le mareschal de Gye mettoit grand peine à tenir la compagnie ensemble: car il voyoit encores grand

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

grand compagnie assez pres de luy . Toutesfois quelques vns en chasserent, & partie de ces fuyans venoient le chemin ou nous auions combatu le long de la greue les espées au poing: car les lances estoient iectées. Or vous fault scauoir que ceulx qui assaillirent le roy, se misrent incontinent à la fuyte, & furent merueilleusement & visuellement chafsez, car tout alla apres: les vns prindrent le chemin du vilage dont estions partis, les autres prenoient le plus court en leur ost, & tout chassa, excepté le Roy qui demoura avec peu de gés, & se mist en grand peril pour ne venir quád & nous. L'vn des premiers hommes qui fut tué, ce fut le seigneur Ro loiph de Mantoue, oncle dudict marquis, qui deuoit mander à ce messire Anthoine d'Vrbu quand il seroit temps qu'il marchast, & cuydoient que la chose d'eust dater comme font leurs faictz d'armes d'Italie. Et de cela s'est excusé ledict messire Anthoine: mais ie croy qu'il ne veit nulz signes pour le faire venir. Nous auions grand sequel de de varletz & de seruiteurs, qui tous estoient à l'enuiron de ces hommes d'armes Italiens, & en tuerent la pluspart, presque tous auoiet des hasches à couper boys en la main dequoy ilz faisoient noz logis, dont ilz rompirent les visieres des armez, & leur en donnoient de grandz coups sus les testes, car bien malaisez estoiet à tuer tant estoient fort armez & ne veiz tuer nul ou il n'y eust trois ou quatre homes à l'enuiron, & aussi les longues espées qu'auoient noz archiers & seruiteurs, firent vn grand exploit. Le roy demeura vn peu au lieu ou lon l'auoit assailly, disant ne vouldoit point chasser, ny aussi tirer à l'auâtgarde qui sembloit estre recullée, il auoit ordonné sept ou huit gentilz hommes ieunes pour estre pres de luy. Il estoit bié eschappé au premier choc, veu qu'il estoit des premiers, car ce ballard de Bourbon fut prins à moins de vingt pas de luy & emmené en l'ost des ennemyz.

¶ Or se trouua le roy en ce lieu que ie dis en si petite compagnie qu'il n'auoit point de routes gens qu'vn varlet de chambre appellé Anthoine des Ambus petit home & mal armé, & estoient les autres vn peu espars, comme me cōpta le Roy dès le soir deuant eulx mesmes qui en deuoient auoir grand honte de l'auoir ainsi laiffé. Toutesfois ilz arriuerent encores à heure: car vne bande petite de quelques  
hommes

hommes d'armes desrompus qui venoiet au long de la greue qu'ilz voyoient toute nette de gens vindrent assaillir le roy & ce varlet de chambre, ledict seigneur auoit le meilleur cheual pour luy du monde, & se remuoit & se deffendoit, & arriva sur l'heure quelque nombre de ses autres gés qui n'estoient gueres loing de luy, & lors se misrent les Italiens à fuyr, Et lors le Roy creut conseil & tira à l'auantgarde qui iamais n'estoit bougée, & au roy vint bien à point, mais si elle fust marchée cent pas tout l'ost des ennemys se fut mis en fuite. Les vns disent qu'elle le debuoit faire, les autres disent que non.

*Le danger  
ou fut le  
Roy à Four  
uoue.*

¶ Nostre bende qui chassa alla iusques bien pres du bout de leur ost tirant iusques vers Fournoue, & ne veis oncques recevoir coup à homme des nostres que à Iulien Bourgneuf que ie veis cheoir mort d'un coup que luy donna vn Italien en passant, aussi il estoit mal armé & la on s'arresta, disant allons au roy Et à ceste voix s'arresta tout pour donner allayne aux cheualx qui estoient bien las, car ilz auoient longuement couru, & par mauuais chemin, & par pays de cailloux. Aupres de nous passa vne compagnie de fuyans de quelque trente hommes d'armes à qui on ne demanda rien, & estids en doubte. Si tost que les cheualx eurent vn peu reprins leur allayne nous mismes au chemin pour aller au Roy, qui ne scauions ou il estoit, & allames le grand trot: & neusmes gueres allé que le veisnes le loing, & feismes descendre les varletz & amasser les lances par le camp d'ot il y en auoit assez, par especial de Bourdonnasses qui ne valoient gueres, & estimoient creuses & moult legieres qui ne pesoient point vne iaueline, mais bien painces. Et feusmes mieulxournys de lances que le matin, & tirames droit au Roy, & en chemin trouuames vn nombre de gens de pied des leurs qui trauersoient le camp, & estoient de ceulx qui s'estoient cachez aux cousteaux qui auoient mené le marquis sus le Roy. Plusieurs en furent tuez, les autres eschapperent & traufferet la ruiere: & ne s'y amusa lon point fort. Plusieurs fois auoit esté crié par aucuns des nostres en combatant: souuien ne vous de Guynegaste. C'estoit pour vne bataille perdue du temps du Roy Loys vnzieme en la Picardie contre le Roy des Romains: pour soy estre mis à Pillier le bagaige.

Mais

### *Cronique du Roy Charles huitiefme,*

Mais il n'y eust rien prins ne pillé, leurs Extradiotz printrent des sommiers ce qu'ilz voulurent: mais ilz n'en emmenerét que cinquante cinq. Tous les meilleurs & mieulx couuers comme ceulx du Roy & de tous ses chambellans, & vn varlet de chambre du Roy appellé Gabriel qui auoit ses reliques sur luy, qui long temps auoit esté aux Roys, & conduisoit lesdictz princes par ce que ledit Roy y estoit. Grand nombre d'autres coffres y furent perdus & iectez, & robes par les nostres mesmes: mais les ennemys n'eurent q̄ ce que ie dis. En nostre ost y eut grande sequelle de paillars & paillardes à pied qui faisoient le dommage des mortz tant d'un costé que d'autre. Ie croy en dire pres de la verité & bien informé des deux costez: nous perdismes Iulie Bourgneuf le capitaine de la porte du Roy d'un gentil homme des vingt esc<sup>o</sup>. Des archiers Escossois en mourut neuf, d'autres hommes à cheual de ceste auantgarde enuiron vingt, alentour des sommiers soixante ou quatre vingtz varietz des sommiers. Et eulx perdirent trois cens cinquante hommes d'armes mortz en la place: & iamais nul ne fut prins prisonnier, ce q̄ par aduventure iamais n'aduint en bataille. D'extradiotz en mourut peu, car ilz se mistrent au pillage, & en tout y mourut trois mille cinq cens hommes, comme plusieurs des plus grandz de leur costé m'ont compté, autres m'ont dict plus. Mais il mourut de gens de bien, & en veis en vn roolle iusques à dixhui<sup>t</sup> bons personnaiges, entre lesquels en y auoit quatre ou cinq du nom de Gouzage qui est le nom du marquis qui y perdit bien soixante gentilz hommes de ses terres, & à tout cecy ne si trouua vn homme à pied, c'est grand chose auoir esté tué tant de gens de coup de main, car ie ne croy point que l'artillerie des deux costez tuast dix hommes & ne dura point le combat vix quart d'heure, car des ce qu'ilz eurent rompu ou iecté les lances, tout fuyt: la chasse dura enuiron trois quartz d'heure: leurs batailles d'Italie n'ont point accoustumé d'estre telles, car ilz combattent escadre apres escadre, & dure quel que fois tout le iour sans ce que l'un ne l'autre gaigne.

¶ La fuite de leur costé fut grande, & furent bien trois cens hommes d'armes, & la pluspart de leurs extradiotz, les vns furerēt a Rege, qui est bien loing de la, les autres a Parme ou y pouoit bien auoir hui<sup>t</sup> lieues. Et a l'heure que la bataille

*Deffaicte  
des enne-  
mys à  
Fourneau.*

bataille fut ainsi meslée, le matin fuit d'auec nous le conte de Petillane, & le seigneur Virgille Vrsin : mais cestuy là n'alla qu'en vne maison d'vn gentil hōme & estoit là sur la foy. Mais vray est, qu'on leur faisoit grand tort, ledict cōte alla droit aux ennemys. Il estoit homme bien cōgneu des gens d'armes, car tousiours auoit eu charge des Florētins que du Roy Ferrand, & se print à cryer, Petillane, Petillane, & alla apres ceulx qui fuyrēt plus de trois lieues, criāt que tout estoit leur, & qu'ilz vinssent au gaing, & en ramena la pluspart & les aßeura: & se n'eust il esté tout s'en fust fuy. Et ce leur estoit petit recōfort, & d'vn tel homme party d'auec nous, & mist auant le soir de nous assailir, mais ilz n'y voulurent entendre. Depuis le m'a compté, aussi le me compta le marquis de Mantoue disant que ce fut luy qui mist ce party en auāt, mais à dire la verité, si n'eust esté ledict conte ilz fussent tous fuyz la nuit.

Comment le Roy Charles apres la fuyte des ennemys tint cōseil pour scauoir si on yroit encores apres eux ou non.

#### Chapitre XXXIII.

Comme tout fut assemblé aupres du Roy on voyoit encores hors de leur ost grand nombre d'hōmes d'armes en bataille, & s'en voyoit les testes seulement, & les lances & aussi des gens de pied : & y auoient tousiours esté, mais il y auoit pl<sup>s</sup> de chemin qu'il ne sembloit, & eust fallu repasser la ruiere qui estoit crue, & croissoit d'heure en heure. Car tout le iour auoit tōné: esclairé & pleu merueilleusement. Et par especial en combatant & chassant, le Roy mit en conseil s'il deuoit chasser contre ceulx là ou nō, auec luy auoit trois cheualiers Italiens, l'vn est messire Jehan Iaques de Treuoul, qui encores vit, & se gouuerna bien ce iour, l'autre auoit nom messire Francisque Ceco tresuaillant cheualier soubdoyé des Florentins homme de soixante & douze ans, l'autre messire Camille Vitelly luy & trois de ses freres estoient à la soulde du Roy, & y vindrent de Cympta de Castelle iusques vers Serzanne pour estre à ceste bataille sans estre mandez, ou il y a vn grand chemin & quand il veit qu'il ne pouoit ataindre le Roy auec sa compagnie. ledict Camille vint seul, ces deux furent

E d'opinion

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

d'opinion que lon marchast contre ceulx que lon voyoit encores. Les Frâçoys à qui on en demanda, ne furent point de cest aduis: mais disoient qu'on auoit assez fait, & qu'il se faillloit loger. Lediât me sire Francisque Ceco soustint fort son opinion montrant gens qui alloient & venoient au long d'vn grand chemin qui alloit à Parme, qui estoit la plus prochaine ville de leur retraicte, & alleguoit que c'estoient fuyans, ou qui en reuenoient & à ce q̄ sceusmes depuis il disoit vray, & à la parole & contenâce estoit hardy & sage cheualier, & qui eust marché: tous fuyoient. & tous les cheffz le m'ont confessé, & quelqu'vn deuant le duc de Millan, qui eust esté la plus grande victoire qui'ait esté depuis dix ans, & la plus profitable: car qui en eust bien sceu yser, & faire son profit, & sagement s'y conduire, & bien traicter le peuple huit iours apres: le duc de Millan n'eust eu au mieulx venir pour luy q̄ le chasteau de Millan à l'enuee que ses subiectz auoiet à se tourner, & tout ainsi en fust il allé des Venitiens, & n'eust point esté besoing de se soucier de Naples: car Venitiens n'eussent sceu ou recourir gens hors Venise, Bresse & Gremonne, qui n'est qu'une petite ville, & tout le reste eussent perdu en Italie, mais Dieu nous auoit fait ce que me dist frere Hieronyme, l'honneur nous estoit demeuré: car veu le peu de sens & ordre q̄ estoit parmy nous, tant de bien ne nous estoit point deu, car nous n'en eussions sceu yser pour lors: mais ie croy que si a ceste heure, qui est l'an mil quatre cês quatre vingtz dixsept, vn tel bien aduenoit au Roy il en sçauoit mieulx ordonner.

*L'an mil  
quatre cês  
quatre  
vingtz  
dixsept.*

**E**stans en ce propos la nuit s'approche, & ceste compagnie qui estoit deuant nous se retira en leur camp, & nous de l'autre costé nous allasmes loger à vn quart de lieue de la, ou auoit esté la bataille, & descendit le Roy en vne cense ou mestairie pauuement edifiée: mais il se trouua nombre infiny de bledz en gerbe dont tout l'ost se sentit, aucunes autres maisonnettes y auoit aupres qui peu seruiroient, car chascun logea comme il peut sans faire nul quartier, ie sçay bien que ie couchay en vne vigne bien pressé sus la terre, sans autre auantage, & sans manteau, car le roy auoit emprunté le mien le matin, & mes sommiers estoient assez loing, & estoit trop tard pour les chercher: qui eut de quoy

quoy feit collation, mais bien peu en auoient, si ce n'estoit quelque lopin de pain, prins au feing d'un varlet, ie veis le Roy en sa chambre, ou il y auoit des gens bleffez comme le seneschal de Lyon, & autres qu'il faisoit habiller & faisoit bonne chere, & se tenoit chascun à bon marchant, & n'estions point tant en gloire comme peu auant la bataille par ce que nous voyons les ennemys pres de nous. Ceste nuit feirent noz Allemans le guet tous, & leur donna le Roy trois cens escus & le feirent bon, & sonnoient bien leurs tabourins.

Le lendemain au matin me delibray de continuer encores nostre pratique d'appointement, tousiours desirans le passage du Roy en seureté: mais à peine peuz ie trouuer trompette qui voulust aller en l'ost des ennemys, à cause qu'ilz auoient esté tuez en la bataille neuf de leurs trompettes, qui n'auoient point esté congneuz & eulx en auoient prins vn des nostres, & si en tuerent vn que i'ay nommé que le roy auoit enuoyé auât que la bataille commençast: toutesfois vn y alla & porta vn saufconduit du Roy, & m'en rapporterent vn pour parler à my chemin des deux ostz qui me sembloit mal ayse à faire: mais ie ne voulois rien rompre ne faire difficile. Le Roy nomma le cardinal de sainct Malo, & le seigneur de Gye mareschal de France: le seigneur de Piennes son châbellan, & moy en leur compagnie. Et eulx nommerent le marquis de Mantoue, capitaine general de la seigneurie, le conte de Gaifarce qui plusieurs fois à esté nommé en ces memoires, & nagueres estoit des nostres: & estoit capitaine des gens du duc de Millan & messire Luques Pisan, & messire Marquis Treuisin prouiseurs de ladicte seigneurie de Venise, & marchions lors si pres d'eulx que nous les voyons, & n'estoient qu'eulx quatre sur la greue, car la riuiere couroit entre nous & eulx, qui estoit bien creue depuis le iour precedent, & n'y auoit rien hors leur ost, ny ausi de nostre costé n'y auoit rien plus qu'ad & nous & nostre guet, qui estoit à l'enfroust. On leur enuoya vn herault scauoir s'il voudroit point passer la riuiere. Comme i'ay dict, ie trouuay bien difficile que nous puisions assembler & pensois bien que chascun y teroit des doubtes & eulx le moustrerent qui respondrent qu'il auoit esté dict, que le parlement se faisoit emmy chemin

### Cronique du Roy Charles huitiesme;

des deux ostz, & auoient fait plus de la moytié du chemin, & qu'ilz ne passeroient point la riuiere, & qu'ilz estoient tous les chefs de l'ost & qu'ilz ne se vouloient point mettre en peril.

Comment le Roy & les ennemys qui estoient rassemblez s'accorderent d'enuoyer d'un costé & d'autre gens deputez pour parler ensemble, mais nulz desditz deputez ne uolurent passer la riuiere, sinon le seigneur d'Argenton qui s'en retourna sans rien faire.

### Chapitre XXXV.

Les nostres feirent doubre de leur costé, qui aussi estriuoient leurs personnes, & me dirent que ie y allasse sans me dire que ie y auois affaire n'y à dire, ie dis que ie n'y rois point seul & q' ie voulois vn tesmoing & pourtant vint avec moy vn appelé Robertet secretaire du roy & vn mié seruiteur & vn herault & ainsi passay la riuiere & me sembloit que si ie ne faisois rien que au moins ie m'acquiterois vers eulx qui estoient assemblez par mon moyen. Et quád ie suz arriué pres eulx ie leur remonstray qu'ilz n'estoient point venus iusques à my chemin comme ilz auoient dict, & que pour le moins ilz vinssent iusques sus le bort de la riuiere, & me sembloit que s'ilz estoient si pres qu'ilz ne departiroient point sans parler. Ilz me dirent que la riuiere estoit trop large & couroit fort, par quoy ilz ne s'éendoient point à parler, & ne sceuz tant faire qu'ilz voulassent venir plus auant, & me dirent que ie feisse quelque ouerture: ie n'auois aucune commissiõ & leur dis que seul ne leur dirois autre chose, mais que s'ilz vouloient rien ouuir, que i'en ferois le raport au Roy & nous estans en ce propos vint vn de noz heraulx qui me dict que ces seigneurs dessusditz s'en alloient & que ie ouurisse ce que ie voudrois, ce que ie ne vouluz point faire, car ilz sçauoient du vouloir du Roy plus que moy, tant pour en estre plus prochains, que pour auoir parlé à luy en l'oreille en nostre parlement, mais de son affaire present, i'en sçauois autant qu'eulx pour lors.

Le marquis de Mantoue me commença fort à parler de

la bataille, & me demanda si le roy l'eust fait tuer s'il eust esté prins ie luy dis que non, mais vous eust fait bone che re, car le roy auoit cause de l'aymer, car il luy faisoit acquerir grand honneur en l'assaillant. Lors il me recommanda les prisonniers, & par especial son oncle le seigneur Rodolph, & le cuydoit vis, mais ie scauois bien le contraire: l'asseurois que tous les prisonniers seroient bien traictez, & luy recommanday le bastard de Bourbon qu'il tenoit, les prisonniers estoient bien aysez à penser, car il n'en y auoit point ce qui n'aduint par aduventure iamais en bataille come i'ay dict. Et y auoit perdu ledict marquis plusieurs de ses parens, & iusques a sept ou huit, & en toute sa compagnie bien six vingtz hommes d'armes. Et apres ses deuises ie prins congé d'eulx, disant qu'anant la nuit ie retournerois, & feismes treues iusques à la nuit.

¶ Apres que ie fuz retourné la, estoit le Roy & ledict secretaire avec moy, ilz me demanderēt des nouvelles, Et se mist le Roy en conseil en vne pauure chambre: & ne se cōclud rien que chascun regardoit son compaignon. Le Roy parloit en l'oreille au cardinal, & puis me dist que ie retour nasse veoir qu'ilz voudroiet dire, Or l'entreprinse du parler venoit de moy, parquoy estoit vray semblable qu'ilz vouloient que ie commençasse à parler. Et puis me dist le cardinal que ie ne concludse rien, ie n'auois garde de rien repliquer, ne rompre mon allée, car i'esperois bien ne gaster rien, & pour le moins veoir quelque chose des contenance de noz ennemys, qui sans doubte estoient plus espouentez que nous, & par aduventure eussent peu ouuir quelques parolles qui eussent peu porter seureté aux deux parties & me mis au chemin: mais ia approchoit la nuit quand i'arriuy sus le bort de la riuere, & la me vint vne de leurs trôpettes, qui me dist que ces quatres dôt i'ay parlé, me mandoient que ie ne vinse point pour ce iour, combien que leur guet estoit assis des Extradiotz, qui ne congnouisoiet personne, & qu'il y pourroit auoir danger pour moy, mais vouloit demourer ladicte trôpette la nuit pour moy guider: ie le réuoyay, disant que le matin enuirō huit heures ie serois sur le bort de ladicte riuere, & q'ia il m'attendist, ou s'il y auoit quelque mutation que ie leur renuooytoys vn herault, Car ie ne voulois point qu'il cogneust

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

ceste nuict rien de nostre cas, & si ne sçauois quelle conclusion le Roy prendroit, car ie veiz des conseilz en l'oreille qui me faisoient doubter, & retournay dire ces choses audit seigneur. Chascun souppa de ce qu'il auoit, & se coucha sur la terre & tost apres minuit me trouuay en la chambre dudit seigneur: ses chambellans estoient la en estat de monter à cheual, & me dirent que le Roy deliberoit de tirer en diligence iusques en Ast, & aux terres de la marquise de Montferrat, & me parlerét de demourer derriere pour tenir le parlement, dont ie m'excusay, disant que ne me voulois point faire tuer à mon esient, & q'ie ne serois point des derniers à cheual.

*Comment le Roy se partit & son armée bien matin, pour tirer en Ast, & aux terres de la marquise de Montferrat, de laquelle partie les ennemys ne s'apperceurent que iusques à midy.*

#### *Chapitre XXXVI.*

**T**Antost le Roy s'esueillla, & ouyt la messe, & puis monta à cheual. Vne heure deuant le iour vne trompette sonna faictes bon guet, mais autre chose ne fut sonné à se desloger, & croy aussi qu'il n'en estoit aucun besoing: toutesfois c'estoit donné effroy à l'armée, au moins aux gens de congnoissance, & puis nous tournions le doz à nos ennemys, & prenions le chemin de sauueré: qui est chose bien espouventable pour vn ost, & y auoit bien mauuaise faille au partir du logis comme chemins creux, & boys, & si nous tardismes: car il n'y auoit point de guide pour nous guider & ouys comme on demanda la guide à ceulx qui conduisoient les enseignes, & à celuy qui faisoit l'office de grand escuyer: mais chascun respondit, ie n'en ay point.

**¶**Notez qu'il ne falloit point de guide, car Dieu seul auoit guidé la compagnie au venir, & en ensuyuant ce que me auoit dict frere Hieronyme il nous vouloit encores conduire au retour, car il n'estoit point à croire qu'un tel Roy cheuauchast de nuict sans guide: là ou il en pouoit assez finer encores monstra nostre seigneur plus grand signe de nous vouloir preseruer, car les ennemys ne s'apperceurent point de nostre partement, qu'il ne fust midy, attendat toujours

ce parlement que i'auois entrepris, & puis la riuiere creut si tresgrande qu'il fut quatre heures apres midy, auant que nul homme s'osast aduenturer d'y passer pour nous suyure. Et lors y passa le conte de Gaialtee avec deux cens cheuaux legers Italiens en grand peril pour la force de l'eaue & en passant il s'y noya vn homme ou deux, cōme dcpuis il ma compté & cheminafmes par chemin bossu, & boys, & falloit aller à la fille par ce chemin six mille ou enuiron, & apres trouuafmes vne belle grand pleine ou ia estoit nostre auatgarde artillerie & bagage, qui estoit fort grand<sup>e</sup> qui de loing sembloit vne grosse bende, & en sulmes effroy de prime face, à cause de l'enseigne blanche & cartée de mesire Jehā Iacques de Treuoul, pareille de celle qu'auoit porté à la bataille le marquis de Mantoue: & ladicte auantgarde eust doubte de nostre arrieregarde qu'ilz voyoient venir de loing hors du chemin, pour venir le plus court. Et se mist chascun en estat de cōbatre, mais cest effroy dura peu, car cheuaucheurs vindrent de tous costez, & se recogneurent incontinent & de là allafmes repaistre au bourg sainct Denys ou lon crya vne alarme faicte à propos, pour en tirer les Allemans, de paour qu'ilz ne pillassent la ville: & allafmes coucher à Florensoles, le second iour coucher pres Plaisance, & passafmes la riuiere de Terebra: mais il demeura l'autre part de deux cēs lāces noz Suysses, & toute l'artillerie excepté six pieces que le Roy menoit: & cela feist le Roy pour estre mieulx logé, & plus au large: car ladicte riuiere par ordinaire est petite, & par especial en ceste saison de lors, Toutesfois enuiron dix heures de nuict ladicte riuiere creut si fort qu'il n'y auoit nul homme qui y eust sceu passer à pied ny à cheual, ne l'vne compagnie n'eust sceu secourir l'autre, qui fut chose de grand doubte pour auoir les ennemys pres, & cercha lō route la nuict pour trouuer le remede d'vn costé & d'autre, mais il n'y en auoit point iusques à ce qu'elle vint d'elle mesme, qui fut enuiron cinq heures du matin. Et lors on tendit des cordes d'vn bout iusques à l'autre, pour ayder à passer les gens de pied qui estoit en l'eaue iusques au dessus de l'estomach. Et tost apres passerent les gés de cheual & artillerie, mais ce fut vne soubdaine & perilleuse aduēture considere le lieu ou nous estions, & les ennemys aupres de nous cest a sçauoir la gar-

*Les François, en erreur & pensée.*

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

aison de Plaisance & le cōre de Gaiaſce qui y eſtoit entré, car aucuns de ladiſte ville praſtiquoient d'y mettre le roy, mais ilz vouloient que ce fuſt ſoubz tiltre d'yn petit filz demouré de Iehan de Galeace dernier duc, qui nagueres eſtoit mort, comme auez ouy. Et quand le Roy euſt voulu entendre à ceſte praſtique, pluſieurs villes & autres perſonnes y euſſent entendu par le moyen dudiſt meſſire Iehan Iacques de Treuoul, mais lediſt ſeigneur ne voulut point faire ce deſplaiſir au duc d'Orleans ſon couſin qui ia eſtoit dedans Nouarre comme auez veu. Et à dire verité de l'autre coſté il ne deſiroit point fort de veoir ſondiſt conſeil ſi grand & luy ſuffiſoit de paſſer & laiſſer aller ce differend comme il pourroit. Le troiſieſme iour apres le partement du lieu ou auoit eſté la bataille, alla le Roy diſner au chaſtel ſainct Iehan, & coucha en vn boys: le quatrieſme diſna auant Guyere, & coucha à pont Curon le cinqueſme iour coucha pres Tourtone, & paſſa la riuiere appellée Schirme q̄ Ferraffe deſſendoit, car les gés qui eſtoient ſoubz la charge eſtoient à Tourtone pour le duc de Millan: & aduertny qu'il fuſt par ceulz qui faiſoient le logis du roy que lediſt ſeigneur ne vouloit que paſſer, ſe retira en la ville & mada qu'il bailleroit des viures tant que lon voudroit, & ainſi le feiſt, car toute l'armée paſſa raſib<sup>o</sup> de la porte dudiſt Tourtone. Et vint lediſt Ferraffe au deuant du Roy armé, mais il n'auoit que deux perſonnes avec luy, & s'excusa fort au Roy qu'il ne le logeoit en la ville, & feiſt mettre force viures hors ladiſte ville, dont tout l'oſt fut bien fourny & au ſoir vint au coucher du Roy & fault entendre qu'il eſtoit de ceſte maiſon de ſainct Seurin & frere de ce conte de Gaiaſce, & de meſſire Galeas, & auoit eſté peu de temps deuant à la ſoulde du Roy en la Romanic, cōme il à eſté diſt ailleurs: & de là vint le Roy à Nice de la paille qui eſt du Marquiſat de Môtferrat, q̄ nous deſiriōs bien trouuer pour eſtre en pays d'amys, & en ſ'euretē: car les cheualx legers q̄ menoit le conte de Gaiaſce, eſtoient ſans ceſſer à noſtre queue, & les premiers iours nous feirēt grād ennuy, & auis peu de gés à cheual q̄ ſe vouluffent mettre derriere, car pl<sup>o</sup> approchions du lieu de ſeuretē: & moins monſtroient les noſtres, qu'ilz euſſent vouloir de combatre: & auſi diſt lon que ceſt là nature d'entre nous François & l'ont eſcript les

*Italiens*

Italiens en leurs histoires, disant qu'au venir des François ilz sont plus q'hommes, mais qu'a leur retraicte sont moins que femmes. Et ie le croy du premier poinct que veritablement se sont les plus rudes gens à rencontrer qui soient en tout le môde i'entendz les gens de cheual, mais à la retraicte d'vne entreprinse, toutes gens du môde ont moins cueur qu'au partir de leurs maisons.

Comment les Allemans estoient à la queue de l'armée, & auoient haquebutes à repoulses les ennemys qui suyuoiert l'ost du Roy.

Chapitre XXXVII.

**A**insi pour continuer ce present propos, nostre queue estoit deffendue de trois cens Allemans qui auoient moult largement de couleurines, & leur portoit on beaucoup de haquebutes à cheual: & ceulx là faisoient bien tirer les Extradictz qui n'estoient point grand nombre, & le grand ost qui nous auoit combatu venoit tant comme il pouoit, mais pour estre partys vn iour apres nous, & pour leurs cheualx bardez ne nous sceurent ioinde, & ne perdimes iamais vn homme au chemin, & ne fut ledict ost iamais à vn mille pres de nous. Et quand ilz veirent qu'ilz ne nous pouoient ioinde, & peult estre aussi qu'ilz n'en auoient point grand'enuie, ilz tirerent deuant Nouarre ou estoiet les gens du duc de Millan, & des leurs come auez ouy cy deuant, mais s'ilz nous eussent peu atteindre pres de nostre retraicte, peult estre qu'ilz en eussent eu meilleur marché qu'ilz n'eurent à la ville de Fournoue. L'ay dict en plusieurs lieux come i'auois dict & môstré que Dieu le createur nous auoit guydé ce present voyage, mais encores me sert il à le dire icy: car depuis le iour de ladicte bataille iusques audict lieu les logis furent mal departis, mais logeoit chascun comme il pouoit. De viures nous auions grand'necessité: toutesfois quelque peu en apportoient ceulx du pays qui aysement nous eussent empoisonné s'ilz eussent voulu, tant en leurs viures, vins que d'eues qui en vn moment estoiet raryes & les puy, aussi ie ne veis que petites fontaines, mais ilz n'y eussent point failly, ilz n'y eussent voulu essayer, mais il est de croire que nostre sauueur & redempteur Iesus Christ leur estoit leur  
voulour

### Cronique du Roy Charles huitiesme,

vouloir, & ay veu la foiz si grâde q̄ vn môde de gés de pied beuuoict aux fossez de ces petites villetes ou nous passiōs, Nous failliōs grand traictes & longues, & beuuios eue orde, & nô courâtes. Et pour boire le fourroict dedâs iusques à la ceinture, car nous luyuoit grâd peuple qui n'essoient point gés de guerre & vn bien grand nôbre de sommiers. ¶ Encores touchant ce logis ie ne veis iamais vn deba: le Roy partoit auât iour, & ne sceurent oncques qu'il y eust guyde & touchoit iusques à midy là ou il repassoit, & chascun prenoit place, & falloist apporter les viures des cheualx entre les bras. Et que chascun feist repaistre son cheual: & scay bien, ie lay faict deux fois, & fuz deux iours sans mâger que pain bien meschât, & si estois de ceulx qui auoict moins de necessité. D'vne chose fault louer ceste armée, c'est que iamais ie n'ouys hôme soy plaindre de necessité qu'il eust: & si fut le plus penible voyage que ie vois oncques iamais en ma vie, & si en ay veu avec le duc Charles de Bourgongne de bien aspres: nous n'allions point plus fort que ces grosses pieces d'artillerie, ou souuēt y auoit à besongner à leurs affaires. Et grâd faulte de cheualx, mais à toute heure qu'il estoit beloing s'en recouroit en l'ost par les gens de bien qui voluntiers les bailloient, & ne se perdit vne seule pierre ny vne liure de pouldre. Et si ay parlé du desordre qui estoit tant à nostre logis qu'aux autres choses, ce ne fut pas par faulte qu'il n'y eust des gens de bien experimétez en l'ost: mais le sort voulut que ceulx la auoient le moins de credit: le Roy estoit ieune & volutaire comme ailleurs est dict. Et pour conclurre l'article, semble que nostre seigneur Iesus Christ ayt voulu que toute sa gloire du voyage ait esté attribué à luy.

► *Comment le Roy Charles feit tant qu'il arriua en la uille d'Ast, il fut aduert y que monseigneur d'Orleâs estoit asiegé à Nouarre des deux ostz, & des nauires du Roy & armée de mer, qui ne peuvent secourir les chasteaulx de Naples.*

**L**E septiesme iour depuis le partemēt du lieu ou auoit esté la bataille, partismes de Nice de la paille & logeasmes en camp tous eniēble assez pres d'Alexandrie: & fut fait gros guet la nuict, & du matin deuant le iour partismes & allasmes en Ast: c'est à sçauoir la personne du roy & les gens de sa maison: les gens d'armes demourerent pres de là en camp, & trouuasmes la ville d'Ast bien garnie de tous viures qui feirent grand bien & secours à toute la compagnie qui en auoit bon besoing: par ce que ladicte armée auoit enduré grand faim & soif, & grand traual & chaleur & tresgrand faulte de dormir & les habillemens tous gastez & rompus.

¶ Si tost que le Roy fut arriué en Ast & sus l'heure, auant que dormir i'enuoyay vn gentil homme nommé Philippe de la Coudre qui autresfois m'auoit feruy, qui pour lors estoit au duc d'Orleans à Nouarre, la ou il estoit assiegé de ses ennemys comme auez peu entendre. Le siege n'estoit pas encore si contrainct qu'on ne peust aller & faillir dehors, parce qu'ilz ne taschoiēt finon de l'affamer: & luy manday par ledict gentil homme, que plusieurs traictez menoient avec le duc de Millan de par le Roy nostre sire: dont i'en menois vn par la main du duc de Ferrare, & que pour ceste cause me sembloit qu'il s'en deuoit venir deuers le Roy, en assurant bien ceulx qu'il laisseroit dedans de bref y retourner ou les venir secourir, lesquels estoient le nombre de sept mille cinq cens hommes de soulde, de la plus belle compagnie qu'on sçauroit dire touchant le nombre, tant François que Suysses.

¶ Apres que le Roy eut seiourné vn iour audiçt Ast, il fut aduertuy tant par le duc d'Orleans que par autres, cōment les deux ostz s'estoiēt assemblez deuant Nouarre. Et desiroit ledict duc d'Orleans estre secouru, par ce que les viures appetissoient la ou il auoit esté donné mauuais ordre au commencement: car il y en auoit assez aux villes d'alētour & par especial bledz: & si la prouisiō eust esté faite de bonne heure & bien promēcée, iamais n'eussent eu la ville: mais en fussent faillis à leur honneur & les ennemys à grand honte, s'ilz eussent peu tenir encores vn mois.

¶ Apres que le Roy eust seiourné quelque peu de iours audiçt Ast, il s'en alla à Thurin, & au departir que ledict seigneur

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

seigneur fait d'Ast, il despescha vn maistre d'hostel nommé Peron de Basche pour faire vne armée de mer pour aller secourir les chasteaulx de Naples qui encores tenoient: ce qu'il feist, & mist sus ladicte armée, monseigneur Darban chef & lieutenant dicelle armée, & alla iusques vers la cité de Puce ou il fut à vne veue des ennemys, là ou vne fortune de temps le garda d'approcher & feirēt peu de fruit pource que ledict Darban retourna à Ligorne là ou là plus part de ses gens s'en fuirent en terre & laisserent les nauires vuydes: & l'armée des ennemys s'en vint au port de Bougen, pres Plambin: la ou elle fut bien deux moys sans partir, & les gens de nostre armée furent allez legeremēt secourir lesdictz chasteaulx, par ce que le port de Bengou est de nature que lon n'en peult saillir que d'vn vent, lequel regne peu souuēt en hyuer, ledict Darban estoit vaillant homme & expérimenté en armée de mer.

¶ En ce mesme temps le Roy estant arriué à Thurin se menoient plusieurs traictez entre le Roy & le duc de Milan: & s'en empeschoit la duchesse de Sauoye qui estoit fille de Montferrat vesue & mere d'vn petit duc qui estoit lors par autres, mais s'en traictoient encores: ie m'en mesloys aussi & le desiroient bien ceulx de la ligue: c'est à sçauoir les chefz qui estoient au camp deuant Nouarre que ie m'en meslassē, & m'enuoyerent vn saufconduit, mais comme les enuieux sont entre gens de court. Le cardinal que tant ay nommé, rompit que ie ne m'en meslassē point: & vouloit que la pratique de ma dame de Sauoye: fust son effect: que conduysoit son hoste le tresorier de Sauoye homme sage & bon seruiteur pour sa maistresse.

¶ *Comment apres le partement du Roy Charles huitiesme du royaume de Naples, noz gens furent si fort attenuēz de viures qu'ilz furent contrainctz reprendre les fortes places dudict royaume & finalement le tout habādonnerēt exceptez quelques chasteaulx. Et comment le duc d'Orleans estant à Nouarre fut plus estroitement assiegé par ce que les viures luy deffailirent.*

Chapitre

**L**ong tēps traina ceste matiere , & pour ceste cause fut lenuoyé le baillif de Digeon aux Suyffes ambassadeur pour en leuer iusques à cinq mille. Peu auât ay parlé cōme l'armée de mer faicte à Nice pour secourir les chasteaulx de Naples, ce qui ne se peut faire pour les raisons dessusdictes. Incontinent monseigneur de montpencier & autres gens de bien qui estoient dedans lesdictz chasteaulx : voyās ledict inconuenient, prindrent party , & faillirent dudict chasteau , & par l'armée qui lors estoit pres desdictz chasteaulx, & les laisserent fourniz en nombre suffisant , pour les garder selon les viures qui y estoient si estroitz que plus n'en pouoient, & partit avec deux mille cinq cens homes, & laisserent pour chef Ognas & deux autres gens de bien. Et alla ledict seigneur de Montpencier , le prince de Tharente fenescchal de Berucaire , & autres qui estoient à Tharente. Et voulut dire le Roy Ferrand qu'ilz auoient rō pu l'appoinctement, & qu'il pouoit faire mourir les ostages qu'ilz auoient baillé peu de iours auant, qui estoient le seigneur Dalegre, vn appellé de la Marche, Dardaine, & le seigneur de la chapelle d'Aniou , vn appellé Roquebartin Gatellan, & vn appellé Genly. Et fault entendre qu'environ trois moys parauant ledict Roy ferrand estoit entré dedans Naples par intelligence & mauuais ordre des nostres qui estoient bien informez de tout , & n'y sceurent mettre remede. Je parlerois bien plus auant de ce propos, mais ie n'en puis parler que par l'auoir ouy dire aux principaulx : & ne tient point voluntiers long proces des choses ou ie n'ay point esté present . Mais estant ledict Roy Ferrand dedans la ville de Naples, ouyt dire que le Roy estoit mort à la bataille de Fournoue : & fut certifié à noz gēs qui estoient au chasteau, par les lettres & menfonges que madoit le duc de Millan qu'ainsi estoit, & y adiousterent foy, & s'y fierent les Coulonnois, qui se tournerent incontiaēt contre nous, avec le bon vouloir qu'ilz auoiet d'estre toujours des plus fortz, car ilz estoient bien tenuz au Roy cōme il est dict ailleurs, & pour sefdictz menfonges, & principalement que noz gens se voyans retraictz en grand nombre dedans le chasteau , & peu de viures, & auoient perdu

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

*L'an mil  
quatre cés  
quatre  
vingt &  
quinze.*

perdu tous leurs cheuaults, & autres biens qu'ilz auoient dedans la ville: cōposèrent le fixiesme d'Octobre mil quatre cens nonante & cinq, & auoient ia esté enuirōnez trois moys quatorze iours & enuiron vingt iours apres partirent comme dict est, & promirent que s'ilz n'estoient secouruz dedans certain nombre de iours, qu'ilz s'en iroient en Prouence: & laisseroēt les chasteaux sans plus faire de guerre ne par mer ne par terre audict royaume: & baillerent les ostages susdictz. Toutesfois selon ledict du Roy Ferrand ilz rompirent l'appointemēt à l'heure qu'ilz partirent sans congé. Les nostres disoient le contraire, mais lesdictz ostages furent en grand danger, & y auoit cause, & croy que noz gens feirent sagement de partir, quelque appointemēt qu'il y eust: mais ilz eussent mieulx fait de bailler les chasteaux audict iour, & retiré leurs ostages: car aussi bien ne tindrent ilz que vingt iours apres, à faulte de viures, & qu'ilz n'auoient aucune esperance de secours. Et fut la totale perte du royaume, que ledict chasteau de Naples estant le Roy à Thurin comme i'ay dict & acquiers, ou quelque fois alloit par son esbat, attendoit nouvelles des Allemans qu'il auoit enuoyé querir, & aussi essayoit s'il pourroit reduire le duc de Millan, dont il en auoit grand vouloir: & ne luy challoit point trop du fait du duc d'Orleans, qui commençoit à estre pressé à cause de la necessité de viures, & escrpuoit chascun iour pour auoir secours, & aussi estoit approchez les ennemys de plus pres qu'ilz n'auoient esté, & estoit creu l'ost de mille hommes à cheual Allemans, que menoit mesire Federic Capelare, de la conté de Ferrerte, vaillant cheualier, & bien experimēté, tant en France qu'en Italie. Aussi y auoit bien vnze mil le Allemans des terres du Roy des Romains & Lanquenetz, que cōduysoit mesire Georges Dabecfin vaillant cheualier, & fut ceuy qui print saint Omer pour le Roy des Romains, natif d'Austriche. Et voyāt croistre les ennemys & que nul accord ne se pouoit trouuer à l'honneur du roy, il luy fut conseilé se retirer à Versay pour veoir la maniere de sauuer ledict duc d'Orleans & sa compagnie, qui cōme dict est ailleurs, auoient mis petite prouision en leurs viures au commencement qu'ilz entrerent audict Nouarre: & luy eust mieulx valu auoir fait ce que luy manday  
comme

comme cé voyoit deceu des que arriuasmes en Ast, qui estoit de partir & mettre hors toutes gens inutiles, & venir deuers le Roy: car sa presence eust gaydé en partie de ce qu'il eust voulu, au moins ceulx qu'il eust laissé n'eussent point souffert si extreme necessité de fain comme ilz firent, car il eust prins party plusloist, s'il eust veu qu'il n'y eust eu autre remede. Mais l'archevesque de Rouen qui auoit esté avec luy au comencemēt audiç lieu de Nouarre, & pour faire service audiç seigneur, estoit venu deuers le Roy & se trouuoit present aux affaires: luy mandoit tousiours ne partit point, & qu'il seroit secoaru, & se fondoit qu'ainsi le disoit le cardinal de sainç Malo, qui auoit le credit & bonne affection le faisoit parler: mais i'estois asseuré du contraire: Car aucun ne vouloit retourner à la bataille si le Roy n'y alloit, & celuy la n'en auoit aucune enuie, car la questiō n'estoit que pour ceste seule ville que lediç duc d'Orleans vouloit retenir, & le duc de Millan la vouloit rauoir: car elle est à dix lieues de Millan, & estoit force que l'vn eust tout, car en ladiçte duché de Millā sont neuf ou dix grosses citez pres l'vne de l'autre, & en petit d'espace, mais bien disoit lediç duc de Millan qu'en luy laissant Nouarre, & ne luy demandant point Genes, que toutes choses il seroit pour le Roy.

¶ Plusieurs fois on mena farines audiç Nouarre, dont il s'en perdit la moitié au chemin, & vn coup furent destrouffez quelque soixante hommes d'armes que menoit vn appellé Castillon qui estoit ieune gentilhomme de la maison du Roy. Aucuns furent prins, autres entrerent, autres eschapperent de grand peine, & n'est possible de croire en quelle destresse estoit ceste cōpagnie de Nouarre, car chascun iour on mouroit de fain. Les deux partz estoient malades, & venoit de piteuses lettres en chiffre, & en grand difficulté tousiours on leur donnoit reconfort, & tout estoit abus. Mais ceulx qui menoiēt l'affaire du Roy, differoiēt la bataille, & ne consideroient point que nul la vouloit qu'eulx: car tous les grandz cheffz, comme le prince d'Orange, qui estoit de nouveau arriué, à qui le Roy donnoit grand credit aux affaires de la guerre: & tous autres cheffz de guerre cerchoient vne honneste issue par appoinctement, veu que l'hyuer approchoit qu'il n'y auoit point  
d'argent

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

d'argent, & que le nombre des François estoit petit, & plusieurs malades, & s'en alloient chascun iour sans congé: & d'autres à qui le Roy donnoit congé. Mais tous les sages ne pouoient garder ceulx dont i'ay parlé de mander au duc d'Orleans qu'il ne bougeast. Lesquelz misent en grand peril: & se fioient sus le nombre des Allemans, dont nous asseuroit le baillif de Digeon, auquel aucuns auoient mandé qu'il amenast ce qu'il pourroit, & estoit vne compaignie mal vnie, & chascun disoit & escripuoit ce qu'il vouloit.

*Comment le duc d'Orleans fut asiegé dedés la ville de Nouarre, & en extreme necessité de uiures, attendant le secours du Roy Charles qui demouroit beaucoup a uenir, à cause de la longue altercación de son conseil & deliberation, & de la mort de la marquise de Montferrat.*

#### *Chapitre XL.*

Ceulx qui ne vouloient point d'accord, ne qu'on se trouuaist ensemble pour en parler, disoient que le Roy ne deuoit point commencer, mais deuoit laisser parler ses ennemis, qui ausi disoient ne vouloir comencer les premiers: & tousiours s'auançoit le temps en la destresse de ceulx de Nouarre, & ne parloient plus leurs lettres, que de ceulx qui mouroient de faim chascun iour & que plus ne pouoient tenir que dix iours, & puis huit, & telle heure les veit à troys, mais auant passerent les termes qu'ilz auoient baillé. Brief on n'auoit veu de long téps si grosses necessitez, & cent ans auant que fusions nez, ne souffrirent gens si grand faim cōme ilz souffrirent leans. Et estans les choses en ce train, mourut la marquise de Mōferrat, & y eut quelque diuision leans, pour le gouuernement que demandoit le marquis de Saluce, & d'autre part, le seigneur Cōstantin, oncle de la feue marquise, qui estoit Grec, & elle Greque & fille du Roy de Sonic, tous deux destruitz par le Turc, ledict seigneur Constantin s'estoit mis fort au chasteau de Casul, & en auoit les deux filz en ses mains, dont le plus grand n'auoit que neuf ans du feu marquis, & de ceste sage & belle dame qui estoit morte en l'age de vingt & neuf ans, & grande pertifanne des François, autres particuliers

euliers taschoient encores audi& gouvernement : & en estoit grand question sur le Roy pour ceulx qui les soustenoyent : ledi& seigneur m'ordonna y aller pour accorder ceste question à la seureté des enfans & au gré de la pluspart du pays doubtant que le différent ne leur feist appeller le duc de Millan & le seigneur de ceste maison nous estoit bien seant.

¶ Il me desplaisoit fort de partir que ie ne misse en train de reprendre ceste paix , & veules maulx qu'ay dict , & approcher l'hyuer : & doubrois que ces prelatz ne fussent cause de ramener le Roy à la bataille, qui estoit mal fourny s'il ne venoit force estrangers cōme Suysses: encores s'ilz venoient si fortz cōme lon disoit il n'y auoit que dāger pour le Roy de se mettre en leurs mains , & estoient les ennemis fort puiffants, & logez en lieu fort de situatiō , & bien fortifiez , considerées ces choses m'adventuray de dire au roy qu'il me sembloit qu'il vouloit mettre sa personne & estat en grand hazard pour peu d'ocasiō: il luy devoit souuenir qu'il auoit esté en grād peril à Fournoue : mais là auoit esté cōtrainctz , & icy n'y auoit aucune cōtraincte : & ne devoit point laisser prédre quelque hōneste appoinctement pour ces parolles qu'on disoit qu'il ne devoit point cōmencer, & que s'il vouloit ie le ferois bi& parler, en sorte que l'honneur des deux costez y seroit bien gardé , il me respondit q'ie parlasse à mōseigneur le cardinal , ce que ie feis: mais il me faisoit d'estranges respōses , & desiroit la bataille, & tenoit la victoire seure à son dire, & disoit qu'on luy auoit promis dix mille ducatz de réte pour vn filz par le duc d'Orléas, s'il auoit ceste duché de Millan. Le lendemain ie vins prendre cōgé du roy pour aller à Casal, & y auoit enuiron iournée & demye, ie rencōtray mōseigneur de la Trimouille à qui ie cōptay cest affaire, parce qu'il estoit des prochains du Roy, demandāt si encores luy en deuois parler, il me conforta qu'ouy, car chascun desiroit de se retirer. Le roy estoit en vn iardin, ie reprins les parolles dessus dites deuant le cardinal qui dist que luy qui estoit hōnme d'eglise devoit cōmencer: ie luy dis que s'il ne cōmençoit que ie cōmécerois, car il me sembloit bien que le roy n'en seroit point marry, ne ses plus prochains , & ainsi partis, & au departir dis à monseigneur le prince d'Orége qui auoit

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

la principale charge de l'ost, que si ie commençoysrien, que ie luy adresserois: & allay à Casal ou ie fuz bié recueil ly par tous ceulx de ceste maison, & les trouuay la pluspart rengéz avec le seigneur Constantin, & sembloit à tous que c'estoit plus grand seureté pour les enfans: car il ne pouoit venir à la succession: & le marquis de Saluce y prentendoit droict. le féis plusieurs iours assembler tant de nobles que de gens d'eglise & des villes, & à leur requeste ou de la pluspart, declaray que le Roy vouloit que ledict seigneur Constantin demourast en son gouvernement: car veu la force du Roy de la les montz, & l'affection que le pays porte à la maison de France, ilz ne pouoient contredire au vouloir du Roy.

¶ Environ le troiesime iour que i'euz esté là vint leans vn maistre d'hostel du marquis de Mantoue, capitaine general des Venitiens, qui cōme parent, enuoyoit faire doléance de la mort de ladite marquisse. Et celuy là & moy entraimes en parolles d'appointer ces deux ostz sans cōbatre: car les choses s'y dispoioient, & estoit logé le Roy en camp pres Verlay: mais à la verité dire, il ne passa seulement que la riuiere, & logea son ost malourny de tentes & de paüllôs: car ilz en auoient peu porté: & encores ceulx là estoient perduz, & ja estoit le lieu moytte pour ce q'l'hyuer approchoit, & est pays bas. Ledit seigneur n'y logea qu'une nuict, & se retira le lendemain en la ville: mais le prince d'Orége, le cōte de Foix, le conte de Vendosme qui y print vn mal de flux, dont il mourut, qui fut domage, car il estoit beau personnage, ieune & sage, & y estoit venu en poste, par ce qu'il estoit bruyt qu'il y deuoit auoir bataille, car il n'auoit point fait le voyage en Italie avec le Roy: ceulx là y demourerent, le mareschal de Gye & plusieurs autres capitaines. Mais la principale force estoit des Allemans qui auoient fait le voyage avec le Roy: car mal volentiers y demouroient les François estans si pres de la ville, & plusieurs estoient malades & plusieurs partis, les vns avec congé, les autres sans congé; dudit ost, iusques à mourir, & y auoit dix mille Italiques grosses qui valét bien six lieues Françoises, fort pays & mol, comme au pays de Flandres à cause des fossez qui sont au long des chemins de l'vn costé & de l'autre: fort parfondz, & beaucoup plus que ceulx

*Le trespas  
du duc de  
Vendosme.*

de Flandres. L'hyuer les fanges y sont fort grandes, & l'esté la pouldre: entre nostredict ost & Nouarre y auoit vne petite place appellée Bourg, à vne lieue de nous que nous tenions, & eulx en tenoiēt vne autre qu'on appelloit Camarian, qui estoit à vne lieue de leur ost, & ia estoient les caues bien grandes à aller d'vn ost à l'autre.

¶ Comme i'ay cōmencé à dire, ce maistre d'hostel du marquis de Mantoue qui estoit venu à Casal & moy, cōtinuâmes noz parolles, & disois les raisons pourquoy son maistre deuoit euter ceste bataille, & qu'il auoit veu le peril enquoy il auoit esté à la premiere, & qu'il cōbatoit par gés qui ne l'accoustrent iamais pour seruce qu'il leur feist, & qu'il deuoit entreprendre l'appoinctement, & moy que ie luy ayderois de nostre costé, il me respondit que son maistre le voudroit, mais il faudra, comme autresfois m'auoit esté mandé que nous parlissions les premiers, veu que leur lige dōt estoit le Pape, Roy des Rommains & d'Espaigne, & duc de Millan estoit plus grâdes choses q̄ le roy, & luy dirois q̄ c'estoit follie de mettre ceste cerimonie, & que le Roy deuoit aller deuât qui estoit là en personne: & que les autres n'y auoiēt que leur lieutenant, & que moy & luy cōme mediateurs, commencerions s'il vouloit, mais que ie fusse seur que son maistre continuast, & tint, & conclusmes que j'enuoyrois vne trōpette en leur ost le lendemain & escriprois aux deux prouitateurs Venitiens, l'vñ appellé messire Luques Pisan, l'autre messire Marquisot Treuisan, qui sont offices deputez pour conseiller leurs capitaines, Et pour pourueoir aux affaires de leurs ost.

¶ Comment il y eut plusieurs allées & uenues tant du costé du Roy que des ennemys pour cuider traicter appoinctement à fin de sauuer le duc d'Orleans de la uille de Nouarre, ou il estoit assié gé.

#### Chapitre XLII.

EN ensuyuant ce que nous auôs cōclud, ie leur escripus la substâce de ce q̄ i'auois dict audict maistre d'hostel, & auois occasion de continuer, l'office de bon mediateur, car ainsi l'auois cōclud au partir de Venise, & aussi le Roy l'auoit bien agreable, & si me sembloit neces-

### *Cronique du Roy Charles huitiesme;*

faire, car il se trouue tousiours assez gens pour troubler vn affaire: mais il s'en trouue peu qui ayent l'adventure & le vouloir ensemble d'accorder si grãd different, ne qui voulussent endurer tant de parolles, qui se disent de ceulx qui traictent telz affaires: car en telz grãdz ostz il y a maintes differentes opinions. Lesdictz prouidateurs furent ioyeulx de ces nouvelles & m'escripirent que tost me feroient responce: & par leurs postes le feroiēt açauior à Venise: tost eurent respõce, & vint en l'ost du Roy vn conte qui estoit de Ferrare, lequel y auoit gens, car son filz ainsé y estoit à soualde du duc de Millan, & cestuy la en estoit: & auoit ledict duc de Ferrare vn autre filz avec le roy: ledict conte auoit nom le cõte Albertin, & vint veoir messire Iehan Iaques de Treuoul soubz couleur du filz qu'il auoit avec ledict messire Iehan Iaques, & s'adressa au prince d'Orange ainsi qu'il auoit esté conclud entre ce maistre d'hostel, dõr j'ay parlé, & moy disant auoir commission du marquis de Mantoue & des prouidateurs & autres capitaines estãs en leur ost, de demãder sauscõduict pour ledict marquis & autres iusques à cinquãte cheualx, à se trouuer à parler avec telz personages qu'il plairoit au Roy ordõner, & ceulx là cõgnoissoient bié que c'estoit raison qu'ilz vinsent deuers le Roy oules siens les premiers, & ausi qu'ilz luy vouloiēt bien faire cest honneur, & puis demãda congé de parler au Roy à part, ce qu'il fei, & à part cõseilla de n'en faire rien disant que cest ost estoit en grand paour & que de brief deslogeroit: & par ces parolles il monstroit vouloit rõpre cest accord, & non point le faire n'y ayder, cõbien que sa charge publique fut telle qu'auex ouy, & fut present à ces parolles ledict messire Iehan Iaques de Treuoul, grãd enemy du duc de Millã, & voluntiers eust rõpu ladicte paix, & sus tout le maistre dudict conte messire Albertin, le duc de Ferrare y desgroit fort la guerre, pour la grand inimitié qu'il auoit aux Venitiens à cause de plusieurs terres qu'ilz tenoient de luy, comme le Polesan, & plusieurs autres, & estoit venu en l'ost du dessuldict duc de Millan, qui auoit sa fille pour femme. Et des ce que le Roy eut ouy parler ledict conte il me fei appeller, & eust en conseil s'il baille-roit ce sauscõduict ou non. Ceulx qui vouloient rompre la paix, comme messire Iehan Iaques, & autres qui parloiet

en faueur du duc d'Orleans ce leur sembloit, monstroient vouloir la bataille, mais ilz estoient gens d'eglise, & ne s'y fussent point trouuez, disoient estre bien assurez que les ennemys deslogeroient, & qu'ilz mourroient de faim, autres disoient autres raisons, & i'estois de ceulx là q plus tost nous aurions faim qu'eulx qui estoient en leur pays, si auoient la puissance trop grâde pour s'en fuir, & ne se laisser destruire, & que ces parolles venoient de gens qui vouloient qu'on se hazardast & combatist pour les querelles: toutesfois pour abreger le faulcōduict fut accordé, & enuoyé & dict que le lendemain à deux heures apres midy, ledict prince d'Orange, le mareschal de Gye, le seigneur de Piennes & moy en leur cōpagnie: nous trouueriōs entre Bourg & Camarian, pres d'vne tour ou ilz faisoient le guet, & q̄ là parlerions ensemble, & nous y trouuastmes bien accōpaignez de gés d'armes: ledict Marquis & vn Venitié qui auoit la charge de leurs Extradiorz y vindrent, & vserent d'honnestes parolles disantz que de leur part ilz desiroient la paix: & fut cōclud que pour parler plus à loysir ilz viendroient le lendemain quelques gés des leurs en l'ost, & que le Roy apres enuoyroit des siens aux leurs, & ainsi ce feit: & vint le lendemain deuers nous messire Franciscot Bernardin, vicôte pour le duc de Millá, & vn secretaire du marquis de Mantoue, & nous trouuastmes avec eulx ceulx que i'ay nommés & le cardinal de sainct Malo & entraimes en la pratique de la paix: & demandoient Nouarre en laquelle cité estoit assiegé le duc d'Orleās: aussi demandiōs Gènes, disant que c'estoit fief de Roy, & que ledict duc de Millan l'auoit cōfisqué: eulx s'excusoient, disans n'auoir rien entrepris cōtre le Roy, que pour se defendre, & que ledict duc d'Orleans leur auoit prinse ladicte cité de Nouarre: & cōmençé la guerre avec les gens du Roy, & qu'ilz croyoient que leurs maistres ne feroient rien de ce que demandions: mais que toute autre chose vouldroient faire pour complaire au Roy: ilz furent là deux iours, & puis retournerent en leur ost, ou nous allastmes, ledict mareschal de Gye mōseigneur de Piennes & moy tousiours sur la demande de ceste cite, & bien eussions nous esté cōtens que Nouarre se fust mis en la main des gens du Roy des Romains, qui estoient en leur ost, dōt estoient cheffz messire Georges de Pietre plat

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

& messire Federic Capellare, & vn nommé messire Hançe: car nous ne le pouions secourir que par la bataille que nous ne desirions point: & le disions par ce que la duché de Millan, est tenue en fief de l'Empereur: & pour honnestement s'en descharger plusieurs allées & venues s'y feirent de nous en leur ost, & des leurs aux nostres sans conclusiõ, mais ie demourois tousiours au giste en leur ost: car tel estoit le vouloir du Roy qui ne vouloit rien rompre. Finalement y retournames, & d'auantage y vint le presidet de Gannay pour porter la parolle en latin & vn appellé monseigneur de Moruiller baillif d'Amyens: car iusques à lors i'auois parlé en mauuais Italien: & estoient à coucher noz articles, Et estoit nostre façon de proceder, que si tost que nous estions arriuez au logis dudit duc, il venoit au deuant de nous, & la duchesse iusques au bout d'vne gallerie, & nous mettions tous deuant luy à l'entrée en sachâbre ou nous trouuions deux grâdz renez de chaires l'vn deuant l'autre, & bien pres l'vn de l'autre ilz se seioient de l'vn des costez, & nous de l'autre: premier estoit assis de cõ costé vn pour le Roy des Romains l'ambassadeur d'Espaigne: le marquis de Mantoue les deux prouidateurs Venitiens, vn ambassadeur Venitien, & puis le duc de Millan, sa femme, & le dernier l'abassadeur de Ferrare, & de leur costé ne parloit nul que ledict duc, & du nostre vn: mais nostre condition n'est point de parler si posément comme ilz font: car nous parlions quelque fois deux ou trois ensemble, & ledict duc disoit, ho, vn à vn.

¶ Venant à coucher les articles, tout ce qui s'accordoit estoit escript incõtinẽt par vn secretaire des nostres, & aufsi par vn de leur costé, & au departir le liisoier les deux secretaires, l'vn en Italiẽ, & l'autre en Frãçoys, & quãd on se rassembloit aufsi à fin de veoir si on y auoit point riẽ muẽ, & aufsi pour nous abreger, & est bonne forme pour expedier grãd affaire, ce traictẽ dura enuiron quinze iours & plus mais des le premier iour que commençames à traicter, fut accordé que monseigneur d'Orleans pourroit partir de là, & feismes vne trefue ce iour, qui cõtinue iour apres autre iusques à la paix: & pour seureté dudit duc se meit en ostage le marquis de Maroue entre les mains du cõte de Foix, qui tresuoluntiers le feit, & plus pour faire plaisir, que pour crante;

crainte: & premierement nous feirēt iurer que nous procedions à bon esient, au traicté de paix, & que nous ne le faisiōs point pour deliurer ledit duc d'Orleans seulement.

Comment le duc d'Orleans & sa compagnie furent deliurez par appointement de la dure calamité de Nouarre ou ilz estoient assiegez. Et de la descente des Suysses pour secourir le Roy & monseigneur d'Orleans.

### Chapitre XLII.

LE mareschal de Gye alla à ladicte place avec d'autres du duc de Millan & fait partir ledit duc d'Orleans seulement à petite compagnie, quia grand ioye en faillit. Ilz estoient tant pressez ceulx de ladicte place de faim & de maladie qui fallut que ledit mareschal laissast son neveu appellé monsieur de Rome fort en ostage, promettāt à ceulx de dedans qu'ilz partiroiēt tous dedans trois iours. Vous avez bien entendu cōme parauāt le baillif de Digeō auoit esté enuoyé deuers les Suysses par tous leurs costez pour assembler iusques à cinq mille qui à l'heure du partement du duc d'Orleans de la place de Nouarre n'estoient encores venuz: car ilz eussent esté venuz sans nulle doute à mon aduis on eust cōbatu, & cōbien que lon fust bien seur qu'il en venoit plus largemēt que le nōbre qu'on demandoit, si n'estoit il possible d'attendre pour l'extreme famine qui estoit en ladicte place: ou il mourut bien deux mille hommes, que de faim, que de maladie. Et le reste estoit si maigre qu'ilz sembloient mieulx mortz que vitz, & croy que iamais hōmes n'endurerent plus de faim que ne voudrois alleguer le siege de Hierusalem, & si Dieu les eut fait si sages que de vouloir mettre les bledz dedans qui estoier enuiron ladicte ville. Quand au premier ilz la prindrent, ilz ne fussent iamais venuz en cest inconueniēt & si fussent leurs ennemys leuez à leur grand' honte.

Trois iours ou quatre apres le partemēt dudit duc d'Orleans dudit Nouarre fut accordé des deux costez que tous les gens de guerre pourroient assaillir, & furent ordonnez le marquis de Mantoue, & messire Galeas de sainct Seurin chef de l'armée, tant des Venitiens, que du duc de

### *Cronicque du Roy Charles huitiesme,*

Millan, Pour les conduire en seureté ce qu'ilz feiret: & demoura la place entre les mains de ceulx de la ville, qui seirent serment de n'y mettre ny François ny Italiens, iusques à ce que le tout fut conclud, & demourerent trente hommes, au chasteau à qui le duc de Millan laissoit auoir viures pour leur argent, ce qu'il leur en falloit pour chascun iour seulement: & ne croyroit on jamais, sans auoir veu la pauureté des personnes qui en falloient. Bien peu de cheuaux en saillit, car tout estoit mágé, & n'y auoit point six cens hommes qui se fussent peu deffendre, combien qu'il en saillit bien cinq mille cinq cens, largement en demouroit par les chemins, à qui les ennemys propres faisoiet de l'ayde, ie sçay bien que i'en sauuay bien cinquante pour vn escu aupres du petit chasteau que les ennemys tenoiet appellé Camarian, qui estoiet couchez en vn iardin à qui on dona de la souppe & n'en mourut qu'vn, sus le chemin en mourut enuiró quatre: car il y auoit dix mille de Nouarre à Versay, ou ilz alloient. Le roy vsa de quelque charité vers ceulx qui arriuerét audiect Versay, & ordóna huit cés frâcz pour les departir en aulmosnes, & ausi des payemens de leurs gaiges, & furét payez les mortz & les viz, & ausi des Suysses dót il estoit bien mort quatre cens, mais quelque bien qu'on leur sceust faire, il mourut bié trois cens hommes audiect Versay, les vns par trop manger, les autres par maladie & largement sus les fumiers de la ville.

*De la partie des gés affamez qui sortirét de Nouarre*

¶ Enuiron ce temps que tout fut dehors exceptez trente hommes qu'on auoit laissé au chasteau, dont chascun iour en falloit quelqu'vn arriuerét les Suysses le nombre de huit ou dix mille hommes en nostre ost ou y en auoit quelque deux mille qui auoient seruy le voyage de Naples. Tous les autres demourerent au pres de Versay enuiron à dix mille, & ne fut point conseillé le Roy, de laisser ioindre ces deux bendes, ou estoient bien vingtdeux mille, & croy que iamais ne trouuerent tant de gens de leurs pays ensemble, & selon l'opinion des gens qui les congnoissoient, il demoura peu de gens cōbatans en leurs pays, & vindrét la pluspart maulgré qu'on en eust, & fallut defendre l'entrée du pays de Piemont pour n'en laisser plus passer, ou les femmes & les enfans y fussent venuz. On pourroit demander si ceste venue procedoit de grand amour, veu que

que le feu Roy Loys leur auoit fait beaucoup de biens & les auoit aydé à eulx mettre en la gloire du monde, & à la reputation. Vray est que aucuns vieulx auoient amour au Roy Loys vniésime. Et vint beaucoup de capitaines qui auoient soixante & douze ans passez qui auoient esté capitaines contre le duc Charles de Bourgogne: mais la principale cause estoit auarice, & leurs grandes pauuretez: car à la verité tout ce qu'ilz auoient de gens combatans y virent. Tant de beaux hommes y auoit que ie ne veiz iamais si belle compagnie, & me sembloit impossible de les auoir sceu descōfrire, qui ne les eust prins par faim, par froit, ou par autre necessité.

¶ Or fault venir au principal point de ce traicté: le duc d'Orleans qui ja auoit esté huit ou dix iours à son ayle: & qui estoit acompaigné de toutes sortes de gés & à qui il sembloit bien qu'aucuns auoient parlé, de ce que tant de gens comme il auoit dedans Nouarre avec luy s'estoient laissez mener à ceste necessité, parloit fort de la bataille, & vn ou deux avec luy, monseigneur de Ligny, & l'archeuesque de Rouen, qui se mesloit de ses besongnes: & deux ou trois menuz personnages, forgerent aucuns Suysses qui venoient s'offrir à combattre & n'alleguoient aucune raison: car aussi le duc d'Orleans n'auoit plus en la place que trente hommes au chasteau ou il n'auoit plus d'occasion de combattre, car le Roy ne pretendoit aucune querelle, & ne vouloit combattre, que pour sauuer la personne du duc & de ses seruiteurs, les ennemys estoient bien fortz: & estoit impossible de les prendre de dás leur ost tant estoient bien fermez de fossez plains d'eau: & l'assiete propre & n'auoient à se defendre que de nous, car de ceulx la de la ville n'auoient ilz plus de crainte, ilz estoient bien deux mille huit cens hommes d'armes bardez, & cinq mille cheualx legiers vnze mille cinq cens Allemans, menez par bons chefs, comme ce messire Georges de Pietreplanne messire Federic Capelare, messire Hance & autre grand nombre de gens de pied, & sembloit bien parler par volonté de dire qu'on les deust prendre leans ne qu'ilz deussent fuyr. Vn autre plus grand doute y auoit, q̄ si tous les Suysses se trouuoient ensemble qu'ilz ne prissent le Roy, & tous les hommes riches de sa compagnie, qui estoit bien foible au pris d'eulx  
&

*Cronique du Roy Charles huictiesme,*

& qu'ilz ne les menassent en leur pays, & quelque appareces l'en veit, comme verrez par la conclusion de la paix.

• *Comment la paix fut concludue entre le Roy & le duc d'Orleans d'un costé & les ennemys de l'autre costé, & des conditions & articles qui furent contenuz en ladicte paix.*

*Chapitre XLIII.*

**E**stans toutes ces Questions parmy nous, & que ledict duc d'Orleans en print debat avec le prince d'Orange iusques à le desmètir, nous retourna mes ledict mareschal, le seigneur de Piennes, le president Gannay, le seigneur Moruillier, le vidame de Chartres & moy en l'ost des ennemys & conclusmes vne paix, croyans bien les signes que voyons, qu'elle ne tiendrait point: mais nous auions necessité de la faire, pour maintes raisons qu'avez entendues & pour la saison d'hyuer, qui nous y contraignoit, & aussi par faulte d'argent, & pour nous departir honnorablement, avec vne honorable paix par escript, qui se pourroit enuoyer par tout, comme elle fut: & ainsi l'auoit conclud le Roy en vn grand conseil, present le duc d'Orleans la substance estoit, que le duc de Millan seruiroit le Roy de Genes contre tout le monde, & en ce faisant il feroit equiper deux nauires à ses despens pour aller secourir le chasteau de Naples, q'encores tenoit: & l'année apres de troys & de sa personne seruiroit le Roy de rechef à l'entreprinse du royaume au cas que le Roy y retournaist, & donneroit passage aux gens du Roy: & en cas que les Venitiens n'acceptassent la paix dedans deux moys, & qu'ilz voulussent soustenir la maison d'Arragon, il deuoit soustenir le Roy contre eulx, moyennant que tout ce que le Roy prendroit de leurs terres, luy seroient baillez, & employroit sa personne, & subiectz, & quittoit au Roy quatre vingtz mille ducatz, de cent vingt quatre mille qu'il lay auoit presté en ce voyage: que le Roy auoit, & deuoit bailler deux ostages de Genes pour seureté & fut mis le chasteller entre les mains du duc de Ferrare comme neutre, pour deux années entieres, & payoit ledict duc de Millan la moytié, de la garde qui estoit audict chasteller, & le Roy l'autre en

cas que le duc de Millan feit rien de Gennes contre le roy, ledict duc de Ferrare pouoit bailler ledict chastellet au roy & deuoit bailler deux autres ostages de villes qui bailla: & ausi eust fait ceulx de Gennes si le Roy n'eust esté si hastif de partir, mais des ce qu'il veit partir il s'excusa.

¶ Des ce que nous feusmes retournez de faire iurer: ceste paix au duc de Millan, & que les Venitiens eurent prins terme de deux mois de l'accepter ou non, car plus auant ne se voulurent mettre, ledict seigneur iura ausi la dicte paix, & des le lendemain delibera de partir comme celuy qui auoit tresgrand enuie de retourner en France, & ausi auoit toute sa compagnie: mais la nuit les Suysses qui estoient en nostre ost, se mitrent en plusieurs conseilz chascun avec ceulx de son canton, & sonnerent les tabourins, & vindrent leur renc, qui est la forme de conseil, & ces choses que ie diz me conta Lornay, qui estoit vn des chefs d'entre eulx & tousiours a esté, & qui entend bien la langue, & estoit couché en l'ost, & vint aduertir le Roy. Les vns disoient qu'ilz prissent le Roy & toute sa compagnie, c'est a scauoir les riches. D'autres ne se consentoient point, mais bien qu'on luy demandast le payement de trois mois, disant que ainsi leur auoit esté promis par le Roy son pere, que toutes les foys qu'ilz sortiroient de leurs pays avecques leurs bannieres, que tel payement deuoient auoir, autres vouloient que lon ne prinst que les plus principaulx sans toucher au Roy, & se dispoient de l'executer, & auoient ia moult largement des gens dedans la ville: mais auant qu'ilz eussent conclud, le Roy partist & tira vers Thurin, vne ville du marquis de Montferrat, toutesfois ilz auoient moult fort grand tort, car il ne leur auoit point esté promis qu'vn mois de payement: ausi ne seruirent point. Pour fin de compte, on appoincta avec eulx: mais auant ilz prindrent ledict Baillif de Digeon & Lornay: mais ce furent ceulx qui auoient esté avec nous à Naples, & qui tousiours auoient esté leurs chefs pour auoir vn payement de quinze iours pour eulx en aller, mais les autres furent payez de troyz mois: & monta bien le tout cinq cens mille francz, ilz se fierent en pleiges & en ostages, & cecy aduint des François propres, qui leur missent cela en auant, car vn de leurs capitaines en vint aduertir le prince d'Orlé-

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

ge qu'il dist au Roy, & c'estoit par despit de ceste paix. **C**Si tost que le roy fut arriué à Thurin enuoya vers le duc de Millan: ledict mareschal president de Cannay & moy, à fin qu'il voulust venir deuers ledict seigneur, pour parler à luy, & luy dismes plusieurs raisons pour le faire venir: & que cela seroit la vraye confirmation de la paix: il nous dist plusieurs raisons au contraire, & s'excusa sus aucunes parolles que monseigneur de Ligny auoit dictes: qu'on le deuoit prendre quand il fut deuers le Roy à Paue: & d'autres parolles qu'auoit dictes le cardinal qui auoit tout le credit auuec le Roy, il est bien vray que plusieurs folles parolles auoient esté dictes de qui que ce fut: ie ne sçay, mais pour lors le Roy auoit enuie d'estre son amy il estoit en lieu appellé Bohie, il vouloit bien parler vne batriere entre deux & vne riuere quand le roy eust sceu ceste responce il tira à Quiers ou il n'arresta qu'une nuit ou deux, & prit son chemin pour passer les môtz & me renuoya à Venise & d'autres à Genes pour armer ces deux naues que ledict duc deuoit prester, mais de tout ne fit rien & leur laissa faire grand despense & grand apprest, & puis les garda de partir: mais au contraire il en enuoya deux contre nous en lieu de tenir promesse.

*Comment le Roy renuoya le seigneur d'Argenton à Venise pour les conditions de la paix lesquelles refuserent: & des tromperies du duc de Millan.*

#### *Chapitre XLIII.*

**M**A charge estoit à Venise sçauoir s'ilz voudroient accepter ceste paix, & passer trois articles, le premier redre Monopoly qu'ilz auoient prins sur nous, l'autre de retirer le marquis de Maptoue & autres qu'ilz auoient au royaume de Naples au seruice du Roy Ferrand, la tierce qu'ilz declarassent que le Roy Ferrand n'estoit de la ligue qu'ilz auoient faite de nouveau, ou estoit nommé seulement le Pape, le Roy des Romains, le Roy d'Espagne & le duc de Millan, & quand j'arriuay audict lieu de Venise, ilz me receuillirent honorablement, mais non point tant qu'ilz auoient fait au premier coup aussi nous estions en paix, ie diz ma charge au duc de Venise, & il me dist que ie fusse le tresbien venu & que de brief il me feroit responce & qu'il

se conseileroit avec son senat.

¶ Par trois iours ilz firent processions generales : & grâs aulmosnes & sermons publiques priant nostre seigneur qu'il leur donnaist grace de prendre bon conseil & me fut dict que souuent le font en cas semblable. Et à la verité ce me semble la plus reuerente cité que i'ay iamais veue aux choses ecclesiastiques, & qui ont leurs eglises mieulx parées & accoustrées, & en cela ie les tiens assez egaulx aux Romains, & croy que la grandeur de leur seigneurie vient de la, qui est digne d'augmenter plus que d'appetisser. Pour conclusion de mô affaire, i'attendis quinze iours auât qu'auoir responce, qui fut de refus de toutes mes demandes, disant n'auoir aucune guerre avec le Roy, & que ce qu'ilz auoient fait, estoit pour ayder à leur allié le duc de Millan, que le Roy vouloit destruire : & firent parler à part avec moy le duc, qui m'offrit bon appoinctement, qui fut que le Roy Ferrand feroit hommage au Roy du royaume de Naples, & du consentement du Pape, & qu'il payeroit cinquante mille ducatz l'an de cens, & quelque somme content, & qu'ilz presteroient, & entendoient, moyennant ce prest, auoir entre leurs mains les places qu'ilz ont eu la Pouille, cōme Brandis, Otrente, Tranne, & autres : & ausi bailleroit le dict dom Ferrand ou laisseroit au Roy quelque place au quartier de la Pouille pour seureté : & vouloient dire Tharente, que le Roy tenoit encores, & en eust baillé vne ou deux d'auantage, & s'offroient de les bailler de ce costé, par ce que c'estoit le plus loing de nous, & en lieu pour seruir contre le Turc : dont le Roy auoit fort parlé quand il entra en Italie, disant qu'a ceste fin il faisoit ceste entreprinse, & pour en estre plus pres, qui fut vne tresmechante inuention, car c'estoit mensonge, & lon ne scauroit celler à Dieu les pensées, oultre m'offroit le dict duc de Venise, que si ledict roy vouloit entreprendre contre le Turc, qu'il auroit assez places en ce que ie dis, & que toute Italie y contribueroit : & que le Roy des Romains feroit la guerre de son costé ausi, & que le Roy & eulx tien droient toute Italie, & qu'aucun ne contrediroit à ce qu'ilz en ordonnerent, & que pour leur part seruiroient le Roy avec cent gallées à leurs despens, & de cinq mille cheuaux par terre.

¶ Le prins congé dudict duc & seigneurie, disant que i'en ferois

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

ferois le rapport au Roy: ie reuins à Millan, & trouuay le duc de Millan à Nigefue, ou estoit vn maistre d'hostel du Roy appellé Rigault Dorelles, ambassadeur pour le Roy. Ledit duc vint au deuant de moy faignant chasser, car ilz sont ainsi honorables aux ambassadeurs: il me feit loger en son chasteau en tresgrand honneur. Le luy suppiay de pouoir perler à luy à part, il dist qu'il le feroit, mais il monstroeroit signe de ne le chercher point. Et le voulois presser de ces nauires qu'il nous auoit promis par ce traité de Verfay, qui estoient en estat de partir: Et encore tenoient le dict chasteau de Naples: & il faignoit de ne les bailler: Et estoit à Gennes pour le Roy Peron desbaucher son maistre d'hostel, & Estienne de Neues, qui soudainement me escripirent des ce qu'ilz sceurent ma venue là, se doulant de la tromperie du duc de Millan, qui faignoit de leur bailler les nauires. Et au contraire en auoit enuoyé deux contre nous: l'vn iour respondit le gouuerneur de Gennes, qu'il ne souffrirroit point que lesdictes nauires fussent armes des François, & qu'en chascun n'en menoit que vingt cinq. Et maintes autres excuses de ceste sorte, dissimulant & attendant les nouvelles que ledict chasteau de Naples fust rendu, ou ledict duc scauoit bien qu'il n'y auoit viures que pour vn mois ou enuiron. Et l'armée qui se faisoit en Prouence n'estoit point suffisante pour faire ledict secours, sans lesdictes deux nauires: car les ennemys auoient deuant ledict chasteau grosse armée de mer, tât d'eulx que des Venitiens, & du Roy d'Espagne.

¶ Trois iours ie fuz avec ledict duc, l'vn iour il mist en conseil se courrouçant que ne trouuois pas bonne la response qu'il faisoit touchant lesdictes nauires, & disoit que par le traité de Verfay il auoit bien promis de seruir avec deux nauires, mais qu'il n'auoit point promis de laisser monter aucuns François dessus. A quoy ie respondis que ceste excuse me sembloit bien maigre. Et que si d'adventure il me prestoit vne bonne mule pour passer les montz: que feroit il pour moy, de la me faire mener, & que ie n'en eusse que la veue, sans pouoir monter dessus? Apres longz debatz, il me retira en vne gallerie à part: la luy monstray la peine que d'autres & moy auois prins pour ce traité de Verfay, & le peril en quoy il nous mettoit d'aller ainsi au contraire, & faire

faire ainsi perdre au Roy les chasteaulx, qui estoit la totale perdition du royaume de Naples: qui seroit haine perpetuelle entre le Roy & luy. Et luy offris la principaulté de Tharente, avec la duché de Bar, car ia il la tenoit. Luy disois le peril en quoy il se mettoit & toute l'Italie, de vouloir consentir que les Venitiens eussent ces places en la Pouille. Il confessoit que ie disois de tout verité: par especial des Venitiens: mais pour toute conclusion il me dist, qu'il ne pourroit pas trouuer avecques le Roy aucune seureté ne fiance.

¶ Apres ces deuises ie prins congé dudit duc de Millan, lequel me conduist vne lieue. Et au partir aduisa vne plus belle menfonge. Ainsi on doit parler des princes, & luy sembloit bien que ie m'en allois bié melencolique. Ce fut qu'il me dist soudainement comme vn homme qui change propos, qu'il me vouloit monstrier vn tour d'amy, à fin que le Roy eust occasion de me faire bonne chere, & que le lendemain il feroit partir messire Galeas, q' estoit le tout: quād il nōmoit cestuy la pour aller faire partir lesdictes nauires, & ioindre avec nostre armée. Et que s'il vouloit faire seruice au Roy, q' de luy sauuer son chasteau de Naples, & qu'en ce faisant il luy sauueroit le royaume de Naples: il diroit vray, s'il eust fait: & que quand elles seroient parties, il mescriroit de sa main, à fin que par moy le Roy en sceust des nouvelles le premier, & qu'il vist que ie luy auois fait ce seruice, & que le courier me ioindroit auant que ie fusse à Lyon. Et en ceste bonne esperance ie partys, & me mis à passer les mons, & n'ouys venir poste derriere moy, que ie ne cuydasse que ce fust celuy qui me deuoit apporter les lettres dessusdictes combien que i'en faisois quelque doute, congnoissant l'homme. Et vins iusques à Chambery, ou ie trouuay monseigneur de Sauoye. qui me feit tresbonne chere, & me retint vn iour: Et puis ie vins à Lyon, sans ce que mon courier vint du tout faire mon rapport au roy qui lors estoit entendant à faire bonne chere, & iouster. Et d'autre chose ne luy challoit. Ceulx qui auoient esté courrouceez de la paix de Versay, furent fort ioyeux de la tromperie que nous auoit fait le duc de Millā, & en creut leur autorité. Et me lauerēt bié la teste, cōme on à accoustumé faire aux courtz des princes en semblable cas. I estois  
bien

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

bien iré & marry: ie comptay au Roy, & monstray par escript l'offre que les Venitiens luy faisoient, qu'auetz entent du deuant, dont il ne fait aucune estime: & moins encores le cardinal de sainct Malo, qui estoit celuy qui conduisoit tout. Toutesfois i'en parlay vne autresfois: Et me sembloit qu'il eust mieulx valu accepter ceste offre que de perdre le tout, & aussi ie ne veois point gés pour conduyre telle entreprinse & n'appelloient aucun qui leur peust ayder, ou le moins souuent qu'ilz pouoient. Le Roy l'eust bien voulu, mais il estoit craintif de desplaire à ceulx à qui il donnoit le credit. Et par especial à ceulx qui menoient ses finances, comme ledict cardinal ses freres & parens. Et est bel exent ple pour les princes, car il fault qu'ilz prennent la peine de conduire eulx mesmes leurs affaires pour le moins, & quel que fois en appeller d'autres, selon les matieres, & les tenir presque egaulx, car s'il en y a vn si grand que les autres le craignent, comme fait le Roy Charles huitiesme, & a fait iusques icy, qui tousiours en a eu vn. Ceituy la est le Roy & seigneur quand à l'effe: & se trouue le maistre mal seruy, comme il à fait de ses gouuerneurs, qui ont tres bien fait leurs belongnes, & mal les siennes: Et en à esté moins estimé.

*Comment le Roy estant retourné en France, mist en oubly ceulx qui estoient demourez à Naples, & furent long temps sans receuoir lettres nouuelles & secours: & uiuoit en grand perplexité iusques au desespoir. Et comment monseigneur le Daulphin mourut, dont le Roy & la Royné mererent grand dueil.*

#### *Chapitre XLV.*

*L'an mil quatre cés quatre vintx & quinze.*  
**M**On retour à Lyon, fut l'an mil quatre cens quatre vintz & quinze, le deuxiesme iour de Decembre: auquel lieu estoit ia arriué le Roy avec son armée, & auoit esté dehors audict voyage vingtdeux moys. Et renoiet encores les chasteaux de Naples, comme i'ay dict peu plus auant. Et estoient encores audict royaume de Naples monseigneur de Montpencier lieutenant du Roy, & à Salerne avec le prince du lieu, & monseigneur d'Aubigny en Calabre,

labre, ou presque tousiours il auoit esté malade, mais bien & grandement y auoit seruy: & messire Gracien des guerres estoit en la Bresse, dom Iulien au mont saint Ange, & George de Desuly à Tharente: mais le tout tant pauure, que lon ne le scauroit penser: Et tant habandonné, sans auoir à grand peine vne nouvelle ou lettres, & celles qu'ilz auoient n'estoient que mensonges, & promesses sans effect. Car comme dict est, de soy le Roy ne faisoit rien, & qui les eustourny des sommes d'argent à heure, dont à despendu six fois le double, iamais n'eussent perdu le royaume. Et finalement vindrent quarante mille ducatz seulement qui leur furent enuoyez quand tout fut perdu, pour part de leur soule d'un an. Et y a plus que s'ilz fussent arriuez vn moys plustost, les maulx & hontes qui leur aduindrent, comme entendez, ne leur fussent pas aduenus, ne les diuisions, & tout par faulte que le maistre n'expedioit rien de luy, ny escoutoit les gens qui en venoient & ses seruiteurs qui s'en mesloient, estoient peu experimentez & paresseux, & croy que quelqu'un auoit intelligence avec le pape, & sembloit que Dieu laissast de tous poinctz à faire la grace au Roy qu'il luy auoit faicte à l'aller.

¶ Apres que le Roy eust seiourne à Lyon deux moys ou environ, luy vindrent nouvelles comme monseigneur le Dauphin son seul filz estoit en peril de mort, & trois iours apres luy vindrent nouvelles qu'il estoit trespassé. Ledit seigneur en eust dueil, comme la raison le veult, mais peu luy dura le dueil, & la royne de France duchesse le B et aigüe appellée Anne, en mena grand dueil qu'il est possible que femme peut faire, & longuement luy dura ce dueil, & croy qu'oultre la mort naturelle que les meres ont accoustumé d'auoir de la perte de leurs enfans, que le cuer luy iugeoit quelque grad dominage à venir au Roy son mary, dura peu ce dueil comme dict est, & la voulut reconforter de faire dancier deuant elle, & y vindrent aucuns ieunes gentils hommes que le Roy y fait venir pour dancier & entre les autres y estoit le duc d'Orleans qui pouoit bien auoir trente quatre ans, il luy sembloit bien qu'il auoit ie de ladite mort, à cause qu'il estoit le plus prochain de la couronne apres le Roy, & furent long temps apres sans parler en semble pour ceste cause Ledit Dauphin auoit environ

### *Exonique du Roy Charles huitiesme,*

trois ans, bel enfât & audacieux en parolle, & ne craignoit point les choses que les autres enfans ont accoustumé de craindre, & vous dis que pour ces raisons le pere en passa aysemēt son dueil, ayant desia doubte, que toūt cest enfant ne fust grand, que continuant les conditions il ne luy diminuast l'authorité & puissance. car ledict Roy ne fut iamais que petit homme de corps, & peu entēdu: mais estoit si bon qu'il n'est possible de veoir meilleure creature. Or entendez quelles sont les miseres des grandz Roys & princes qui ont paour de leurs propres enfans. Le Roy Loys vnzieſme son pere en auoit eu paour, qui fut si sage & vertueux: mais bien sagemēt y pourueut: car en l'age de quatorze ans il le laissa Roy. Ledit roy Loys auoit fait paour à son pere le Roy Charles septiesme, car il se trouua en armes & en assemblée contre luy: avec aucuns seigneurs & cheualiers de ce royaume, en matiere de brouillis de court, & de gouuernement & le m'a maintesfois compté ledict roy Loys vnzieſme qui auoit enuiron l'age de treize ans: mais cela ne dura point. Mais depuis qu'il fut homme, il eut grand diuision avec ledict Charles septiesme son pere: & se retira au Daulphiné, & de la en Flādres, laissant ledict pays du Daulphiné audict Roy son pere. Et est parlé de ce propos au commencemēt de ces memoires, touchant le regne dudit Roy Loys vnzieſme.

¶ Aucune creature n'est exempte de passion, & tous mangeussent leur pain en peine & en douleur, nostre seigneur leur promist, des ce qu'il feit l'homme, & loyaument l'a tenu à toutes gens: mais les peines & labours sont differentes, & celles du corps sont les moindres, & celles de l'entendement les plus grandes, celles des sages sont d'une façon, & celles des folz d'une autre: mais trop plus de douleur & passion porte le fol que le sage, combien qu'à plusieurs semble le contraire, & si à moins de recōfort, les pauvres gens qui traouillent & labourent pour nourrir eulx & leurs enfans, & payent la taille & les subſides à leurs seigneurs deuroient viure en grand desconfort, si les grandz princes & seigneurs n'auoient que tous plaisirs en ce monde & eulx traouail & misere, mais la chose va bien autrement, car se ie me voulois mettre à escrire les passions que j'ay veu porter aux grandz, tant hommes que femmes depuis

trente

trente ans seulement, i'en ferois vn gros liure: ie n'entendz point de ceulx qui sont des conditiōs de ceulx qui sont nō mez au liure de Bocasse, mais i'entendz ceulx & celles qu'ō voit en toute riche santé & prosperité, & ceulx qui ne les praïquoient point de si près comme moy les reputoient estre bien heureux, & si ay veu maintes fois leurs desplaisirs & douleurs estre fondez en si peu de raison, qu'a grand peine l'eussent voulu croire les gens qui les hantoyent point, & la pluspart estoient fondez en soupçons & rapportz, qui est vne maladie cachée, qui regne aux maisons des grādz princes, dont maint mal aduient, tant à leurs personnes, qu'a leurs seruiteurs & subiectz, & s'en abregēt tāt leur vie qu'a grand peine s'est veu aucun Roy en France depuis Charlemaigne: auoir passé soixante ans pour ceste suspicion. Quand le Roy Loys vnzième vint & approcha du terme estāt malade de ceste maladie se iugeoit de sia mort. Son pere Charles septiesme qui tant auoit fait de belles choses en France estāt malade, se mist en fantasie qu'on le voulust empoisonner: parquoy il ne voulut iamais manger. Autres suspicions eut le Roy Charles sixiesme, qui deuint fol, & tout par rapport qui doit estre reputé à grand faulte aux princes qu'ilz ne les aduerent ou font aduerer, quand ce sont choses qui leur touchent encores que ne fussent de trop grand importance: car par ce moyen ilz n'en auroient point si souuent & faudroit aux personnes l'vn deuant l'autre, i'entendz de l'accusateur & de l'accusé, & par ce moyen ne se feroit aucun rapport s'il n'estoit véritable: mais il en y a de si bestes, qu'ilz promettent & iurent n'en dire rien: & par ce moyen ilz emportent aucunes fois ses angoisses dont ie parle, & si hayent le plus souuent les meilleurs, & les plus loyulx seruiteur qu'ilz ayent & leur font des dommages a l'appetit & rapport de plusieurs melchans & par ce moyen font de grandz tortz, & de grandz griez a leurs subiectz.

Le trespas de monsieur le Dauly bin seul filz du Roy Charles huiliésme fut enuiron le commencement de l'an mil quatre cens quatre uingtz & seize, qui luy fut la plus grand perte que iamais luy fust adue-

### Cronique du Roy Charles huictiesme,

nue ne qui luy peust aduenir, car ia nais n'a plus en enfans qui ait uestu. Ce mal ne uint point seul, car en ce propre temps, luy uindrent nouueies que le chasteau de Naples estoit rendu par ceulx que monseigneur de Montpencier y auoit laisse par faueur: & ausi pour auoir les ostages que ledict seigneur de Montpencier auoit baillé qui estoient monseigneur Dalpoc, un des enfans de la Marche d'Ardaue, & un appelle de la chappelle de Londonnois, & un appelle Iehan Roquebertin Catellan & reuindrent par mer ceulx qui estoient audict chasteau.

#### Chapitre XLV.

**V**Ne autre honte & dommage luy aduint, qu'un appelle Entragues, qui tenoit la Citadelle de Pise qui estoit le fort, & qui tenoit ceste cité en subiection, fut baillée par ledict Entragues aux Pisans qui estoit allé contre le serment du Roy, qui deux fois iura aux Florentins de leur rendre ladicte Citadelle & autres places comme Sarezane, & Seresanelle, Pietresancte Librefaio, & Mortion, que les Florentins auoient presté audict seigneur à son grand besoing & necessité à son arriuee en Italie, & doné six vîgz mille ducatz: dont il n'en restoit que trente mille à payer. En quelque autre endroit en a esté parlé: mais toutes ces places furent vendues. Les Geneuoys achepterét Sarezane & Seresanelle, & leur vèdit vn bastard de saint Paul, Pietresancte vendit encores ledict Entragues aux Lucois, & Librefaio aux Venitiens: le tout à la grand houte du Roy & de ses subiectz: & d'omage & consummation de la perte du royaume de Naples.

¶ Le premier serment comme dict est ailleurs que le Roy fit de la restitution desdictes places fut à Florence sus le grand autel en la grande eglise de saint Iehan. Le second fut en Ast quand il fut retourné luy prestèrent les Florentins trente mille ducatz content audict seigneur qui auoit eu bien grand besoing par la condition que si Pise se rendoit q le roy ne payeroit rien de ladicte somme, & seroiet rédus les gaiges & bagues qu'on leur bailloit, & si deuoiet prestet

prester audict seigneur encores les soixante mille ducatz, & faire payer content au royaume de Naples à ceulx qui encores estoient la pour le Roy, & tenir audict royaume trois cens hommes d'armes continuellement à leurs despens au service dudit seigneur iusques à la fin de l'entreprise. Et pour ceste mauuaisie dicte, rien ne se feit de ces choses & fallut rendre lesdictz trente mille ducatz que les Florentins auoient presté: & tout ce domage par faulte d'obeissance, & pour rapportz en l'oreille: car aucuns des plus pres de luy, donnerét cueur audict Entragues d'ainsi le faire.

¶ En ce mesme temps, deux moys plus ou moins au commencement de ceste année mil quatre cens quatre vingtz & seize, voyât monseigneur de Mōtpencier, & le seigneur Virgile Vrsin, messire Camille Vitelly, & autres capitaines François, q̄ tout estoit ainsi perdu, ilz se mirent aux chāps, & prindrent quelques petites places: & la leur vint au deuant le roy Ferrand filz du roy Alphonce, qui s'estoit voué de religion, & avec ledict marquis de Mantoue, frere de la femme dudit Montpencier, & capitaine general des Venitiens, qui trouuerét logé ledict de Mōtpencier à vne ville appelée Lestelle lieu auantageux, pour auoir viures en vn hault, & fortifierent leurs logis cōme ceulx qui craignoiet la bataille: car ledict roy Ferrand & ses gens auoient tousiours esté baruz en tous lieux. Et ledict marquis en venant à Fournoue, ou nous auions combatu, & auoient les Venitiens engagé six places en la Pouille de grand importāce, comme Brandis, Tranne, Calipoly, Tranne & autres Monopoly, trouuerent aussi qu'iz auoient prins sus nous qui valoit peu, & presterent quelque somme d'argent audict roy Ferrand & cōpterent le service de leurs gēs d'armes qu'ilz auoient audict royaume, & tiennent lesdictes places pour deux cens mille ducatz: & puis veulent compter la despense de les garder. Et croy que leur intention n'est point de les rendre: car ilz ne l'ont point de coustume quand elles leur sont biē seantes, comme sont ceulx cy qui sont de leur costé du Gouffre de Venise, & par ce moyen sont vrayseigneurs du Gouffre: qui est vne chose qu'ilz desirent, & me semble que dudit Otrante, qui est le bout du gouffre, y a neuf cēs mille iusques à Venise. Le Pape y a eu autres places entre deux: mais il fault que tout paye gabelle à Venise

### *Cronique du Roy Charles huićtesme,*

qui veult nager par ledict gouffre, & est grand chose à eulx d'auoir acquises ces places que beaucoup de gens n'entendoient & en tirent grandz bledz & huylles, qui leur sont deux choses bien seantes.

¶ Audict lieu dont ie parle, suruint question entre les noſtres tant pour les viures qui se commencerent à diminuer que pour faulte d'argent, car il estoit deu aux gens d'armes vn an & demy & plus, & auoict endure grandes pauuretez, aux Allemans estoit ausi deu largemēt, mais non tant: car tout l'argent que monsieur de Montpencier pouoit finer au royaume c'estoit pour eulx, toutesfois il leur estoit deu vn an & plus: ilz auoient pillé plusieurs petites villes dont ilz estoient enrichis. Si les quarante mille ducatz qu'il leur auoit promis enuoyer, eussent esté ou lon eust ſceu qu'ilz eussent esté à Florence, le debat qui y aduint n'y fut point aduenu: mais tout estoit sans espoir, m'ōt dict plusieurs des cheſz: si noz gens eussent esté d'accord pour combatre, il leur sembloit qu'ilz eussent gaigné la bataille, & quand ilz l'eussent perdue: ilz n'eussent point perdu, les gens qu'ilz perdirent, en faisant vn si vilain accord qu'ilz feiret à Mōtpencier, & ledict Virgile Vrsin qui estoient les deux cheſz vouloiet la bataille, & ceulx la sont mortz en prison, & ne leur fut poit obseruē ledict appoinctemēt. Ces deux que ie dis, chargerent monſeigneur de Percy vn ieune cheualier d'Auuergne d'auoir esté cause que lō ne combatist, & qu'il estoit vn mauuais cheualier, & peu obeissant à son cheſ.

¶ Il y auoit deux sortes d'Allemans en cest ost, il y pouoit auoir quinze cens Suyſſes, qui y auoient esté des ce que le Roy y alla. Ceulx la le seruirent loyaument iusques à la mort, & tant que plus on ne ſçauroit dire: il en y auoit d'autres, que nous appellons communement Lanſquenetz, qui vault autant à dire comme compaignons du pays: & ceulx la hayent naturellement les Suyſſes: ilz sont de tous pays, comme de dessus le Rhin du pays de Souane, il y en auoit du pays de Vaulx en Senonie, & du pays de Gueldres: tout tcecy montoit sept ou huit cens homes, qu'on y auoit enuoyé nouuellement avec payemēt de deux moys, qui estoit mangé: & quand ilz arriuerent là ilz ne trouuerent autre payement.

¶ Ceulx cy se voyās en ce peril: ilz ne nous porterēt point  
l'amour

L'amour que font les Suysses, ilz practiquerent & se tournerent du costé dudit dom Ferrand : & pour ceste cause, & pour la diuision des chefs, noz gés feirent vn vilain appointement avec ledict dom Ferrand, qui bien iura de le tenir, car ledict marquis de Mantoue voulut bien asseurer la personne de son beau frere monseigneur de Montpencier.

¶ Par ledict accord, ilz se rendirēt tous en la main de leurs ennemys & leur baillerent toute l'artillerie du roy, & leur promirent faire rendre toutes les places que le Roy auoit audict royaume tāt en Calabre ou estoit monseigneur d'Aubigny que Gayette & Tharente, en la Brusse ou estoit mesire Gracien de Guyenne, & par ce moyen ledict Roy Ferrand les d'euoit enuoyer en Piemōd par mer, leurs bagues sauues. Lesquelles ne valioient gueres: ledict Roy Ferrand les feit tous mener à Naples & estoient cinq ou six mille personnes ou plus. Si deshonnestement n'a esté fait de nostre temps, & n'en ay leu de semblable, fors celui qui fut fait par deux cōseillers Romains (comme dict Titus Liuius) avec les Sauoisens, qu'on veult dire que sont ceux de l'ancienneté en vn appellé lors les Fruques Candines, qui est certain pays de montaignes. Lequel appointement les Romains ne voulurent tenir, & renuoyerent prisonniers les deux cōseillers aux ennemys, & lors quand noz gens eussent combatu, & perdu la bataille, ilz n'eussent point perdu tant de mortz: car les deux partz des nostres y moururent par famine ou peste dedans les nauires en l'isle de Prusse, ou ilz furent enuoyez depuis par ledict Roy Ferrand, & mesmes y mourut monseigneur de Montpencier, aucuns disent de poison & autres de fiebres ce que ie croy mieulx: & ne croy point que de tout ce nombre reuint jamais quinze cens personnes, car des Suysses qui estoient bien treize cens, n'en reuint point plus de trois cens cinquante: tous malades, lesquelz doubuent estre louez de loyaulté, car jamais ne voulurent prendre le party du Roy Ferrand, & auant endurer la mort, comme plusieurs feirent audict lieu de Prusse tant de chaleur & de maladie, comme de faim, car on les tint en ces nauires par long temps en si grand extremité de viures qu'il n'est possible de croire. Je veis reuenir ceulx qui en reuindrent, par especial les Suysses qui rapporterent toutes leurs

*Cronique du Roy Charles huitiesme,*

enseignes, & mostroient bien à leurs visages qu'ilz auoient beaucoup souffert, & tous estoient malades, & quand ilz partirent des nauires pour vn peu prendre l'air, on leur haussoit les piedz.

¶ Ledit seigneur Virgile s'en pouoit bien aller en ses terres par ledict appointement, & son filz, & tous les Italiens qui seruoient le Roy, toutesfois ilz le retindret & sondict filz legitime aussi, car il n'en auoit qu'vn, bien auoit vn bastard homme de bien, appellé le seigneur Carlo: plusieurs Italiens de leur compagnie le destrousserent en s'en allant, si ceste maladucnture ne fust tumbée que sus ceulx qui auoient fait ledict appointement on ne les deuroit point plaindre.

¶ Tost apres que ledict Roy Ferrand eust receu cest honneur dont j'ay parlé dessus, & que de nouveau auoit esté marié avec la fille de son grand pere le Roy Ferrand, qu'il auoit de la seur du Roy de Castille de present regnant: & si estoit soeur du Roy Alphonse, son propre pere qui estoit fille de treize ou quatorze ans il print vne fiebure cōtinue dont en peu de iours mourut, & vint la possession du royaume au roy Federic, qui de present le tient, oncle dudict Ferrand, Ce me semble horreur de parler d'vn tel mariage dor en ont fait plusieurs en ceste maison de fresche memoire, comme depuis trente ans en ça: & fut ladicte mort tost apres ledict appointement qui fut fait à Estelle l'an mil quatre cens quatre vingtz & seize, & s'excusoient ledict Roy dom Ferrand & ledict dom Federic depuis qu'il fut Roy sur ce que monseigneur de Montpencier ne faisoit point rendre lesdictes places qu'il auoit promis en faisant ledict traité, & Gayette & autres n'estoient point en sa main combien qu'il fust lieutenant du Roy: si n'estoient point tenus ceulx qui tenoient les places pour le roy de les rendre par son commandement, combien que le roy n'y eust gueres perdu: car eiles coustoient beaucoup depuis à garder & auitailler: & si se perdirent, & ne pense méir: car n'estois present à veoir despescher trois ou quatre fois ceulx qui allerent pour auitailler & secourir les chasteaux de Naples vn coup, & apres iusques à trois pour auitailler Gayette, mais ces quatre voyages coustoient plus de troys tens mille francz: & si furent voyages perduz

Comment

144  
J'ay  
4 mois apres  
a l'origine  
my p l'incien

10 Commēt quelques alliances se practiquerent entre le Roy & aucuns seigneurs d'Italie, tant pour Naples que pour deschasser le duc de Millan qui auoit trōpé & deceu le Roy. Et fut le duc d'Orléans ordonné pour chef de l'armée lequel n'y uculut entendre pour le tēps & fut l'entreprinse rōpue, aussi une autre entreprise prinse cōtre Genes mal consultée qui eust semblable fin.

Chapitre XLVII.

DEpuis le retour du Roy dudict voyage de Naples cōme dict est, il se tint à Lyon long temps à faire tournoys & ioustes, desirant tousiours ne perdre point les places dont i'ay parlé, & ne luy challoit qu'il luy coustast, mais aucune peus ne vouloit prendre pour entendre à son affaire: practiques luy venoient assez d'Italie, & de grandes & feures pour le royaume de France qui est fort de gens & largement bledz en Prouce & Languedoc, & autres pays pour y enuoyer argent, mais à vn autre prince que le Roy de France: seroit tousiours se mettre à l'ospital de vouloir entendre au seruire des Italiens & à leurs entreprinse & secours: car tousiours y mettra ce qu'il aura & n'acheuera point: car ceulx ne seruent point sans argēt, & aussi ilz ne pourroient si n'estoit vn duc de Millan, ou vne des seigneuries: mais vn pauvre capitaine encores qu'il ayt bonne affection de seruir vn prince de la maison de France qui pretendoit au royaume ou vn autre qui pretendoit droit à la duché de Millan, quelque loyauté qu'il en tint, ne scauroit demander en Italie que la partialité, si ne vous scauroit il seruir gueres longuement apres le payement failly: car ses gens le laissent, & le capitaine auroit perdu son vaillāt: car la plupart n'ont rien que le credit que leur dōnent leurs gens d'armes lesquelz sont payez de leur capitaine, & l'vn se fait payer de celuy qu'il sert.

¶ Mais pour scauoir quelles ont esté ces practiques qui e i'ay dict, si grandes furent qu'auant que Gayette fust perdue, encores depuis deux ans apres le retour du Roy: & que le duc de Millan ne tenoit choses qu'il eust promises qui ne faisoit point tout cela par tromperie ne malueillance: mais partie de crainte: car il craignoit q̄ si le Roy estoit si grand

### *Cronique du Roy Charles buisiesme,*

si grand qu'il ne le deffest . Apres il estimoit aussi le Roy estre de peu de tenue & seureté . Il fut entrepris finalement que le duc d'Orleans iroit en Ast avec vn nôbre de gens bõ & grand & le veis prest à partir : & tout son train partist : nous estîds assurez du duc de Ferrare, avec cinquës hommes d'armes, & deux mille hommes de pied , eobien qu'il fust beauperẽ du duc de Millã : mais pour s'oster du peril ou il voyoit d'estre entre les Venitiens, & le duc, car pieça cõme a esté autresfois veu dessus , lesditz Venitiens luy auoient osté le Purlésin, & ne demandoient que sa destruction, il eust preferé sa seureté & de ses enfans à l'amitié de son gendre, & paraduẽture luy sembloit que ledit duc s'appoincteroit avecques le Roy quand il se verroit en ceste crainte. Et par sa main le marquis de Mantoue qui nagueres estoit capitaine des Venitiens , & encores estoit, mais en suspicion d'eulx, & luy mal content d'eulx, sejournoit avecques son beauperẽ le duc de Ferrare avecques trois cens hommes d'armes : & si auoit pour femme, & encores la sœur de la duchesse de Millan, & fille du duc de Ferrare, Mefiire Jehan Bentiuolle qui gouuerne Boulongne, & est comme seigneur il eust fourny cent cinquante hommes d'armes, & deux de ses filz qui auoient gens d'armes, & de bonnes gens de pied : & si est assis au lieu ou il pouoit bien seruir contre le duc de Millan Florentins qui se verroient destruitz, si par quelque grand inconuenient ne se resouldoient de paour d'estre deffaisiz de Pise & autres places dont il a esté parlé, fournissoient huit cens hommes d'armes, & cinq mille de pied & cela à leurs despens & auoient prouision de leurs payemens pour six moys, les Vrsins & aussi le presect de Rome, frere du cardinal de saint Pierre ad vincula, dont plusieurs fois a esté parlé, car ilz estoient à la soulde du Roy, eussent bien amené mille hommes d'armes, mais entendez que la suyte de leurs hommes d'armes n'est pas telle que celle des nostres qui ont archiers : mais la soulde est assez pareille, car vn homme d'armes bien payé couste cent ducatz l'an : & nous fault le double pour les archiers. Ces gens souldeoyez falloit biẽ payer, mais aux Florentins rien : au duc de Ferrare & au marquis de Mantoue & Bentiuolle, ilz parloient seulement de leurs despens, car ilz pretendoient gaing de terres, aux  
despens

désperans du duc de Millan se fust trouué soudainement assailly de ce qu'eust mené le duc d'Orléans, & de tous ceulx que i'ay nommé, ceulx qui se fussent secu defendre qu'il n'eust esté disant ou qu'il n'eust esté contrainct de se tourner du costé du Roy, contre les Venitiens à moins de quatre vingtz mille escuz : & eust tenu tous ces Italiens aux champs long temps. Et deffaict le duc de Millan, le royaume de Naples se recouroit de soy mesme.

¶ La faulte d'esprouer ceste belle aduerture vint de ce que ledict duc d'Orléans combien qu'on entendoit qu'il deust partir du soir au matin, par ce qu'il auoit enuoyé deuant toutes choses qui seruoier à sa personne & ne restoit que luy à partir & l'armée presté & payée. Car en Ast auoit huit cens hommes d'armes François, & bien six mille hommes de pied, dont y en auoit quatre cés Suyffes: ledict duc d'Orléans mua de propos & requist au Roy par deux foys qu'il luy pleust mettre ceste matiere au conseil, qui fut fait par deux foys, & m'y trouuay present à toutes les deux foys, & fut conclud sans vne voix au contraire: & si y auoit tousiours dix ou douze personnes pour le moins, qui disoient qu'il y devoit aller, veu qu'on auoit assureté tous les amys en Italie, qui dessus sont nommez, lesquels ia auoient fait grosse despense, & se tenoient prestz, lors dict ledict duc d'Orléans qui estoit de quelqu'vn conseil-lé, ou fuyoit son partemét, par ce qu'il voyoit le Roy assez mal disposé de sa santé, dont il devoit estre propre heritier s'il venoit à mourir, qu'il ne partiroit point pour y aller pour sa propre querelle, mais que tresuoluntiers yroit comme le lieutenant du Roy, & par son commandement. Et ainsi fina ce conseil le lendemain & plusieurs autres iours apres, presserét fort les ambassadeurs Florétins & plusieurs autres, le Roy pour faire partir ledict duc d'Orléans: mais le Roy respondit qu'il ne l'enuoyeroit iamais à la guerre par force. Parquoy ce voyage fut ainsi rompu, & en desplaisoit au Roy qui en auoit fait grand despence, & auoit grand' esperance de se venger du duc de Millan, veu lesdictes nouvelles qu'il pouoit auoir eu en heure desdictes intelligences qu'auoit mesire Jehan Jaques de Treuout, qui estoit lieutenant general pour le Roy & le duc d'Orléans qui est natif de ceulx de Millan, & fort aymé & apparenté en ladicte duché de Millan, ou auoit largement gens qui

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

auoient bonne intelligence avec luy tant de les parens cōme d'autres faillit ceste entreprinse: & suruint tost vne autre voye deux ou trois à vn coup de Gennes qui sont encias à toutes mutations l'une s'adresse à messire Baptiste de Cānefourgouse, qui estoit vn grand chef entre ces partialitez de Gennes: Mais il en estoit banny, & n'y pouoit fa partialité rien: ne ceulx d'Orie qui sont gentilz hōmes ceulx de Fourgouse non, & sont lesdictz d'Orie partisans desdictz Fourgouse: & ne peuent estre ducz, à cause qu'ilz sont gentilz hommes, car vn gentil homme ne le peult estre. Et ledict messire baptiste l'auoit esté n'y auoit guerres, & auoit esté trompé par son oncle le cardinal de Gennes. Et cestuy la auoit mis la seigneurie de Gennes en la main du duc de Millan, il n'y a pas encores fort long tēps: & gouernoit à Gēnes les Adornes, qui ausi ne sont point gentilz hommes, mais souuent ont esté ducz de Gennes aydes Despinoles qui sont ausi gentilz hommes. Ausi les nobles sont bien vn duc à Gennes: mais ilz ne le peuent estre. Ledit messire Baptiste esperoit mettre en armes la partialité tant en la cité, qu'aux champs, & que la seigneurie seroit au Roy: & que luy & les siens gouueroient & chasseroient les autres dehors, & plusieurs de Sauoye s'estoient adressez au cardinal saint Pierre ad vincula, asseurant de luy pouoir bailer ladicte ville de Sauonne esperāt estre en liberté: car elle est soubz la ville de Gennes & payent les gabelles: qui eust peu auoir ce lieu, Gennes eust esté fort à dextroict, veu que le Roy tient le pays de Prouence, & que Sauoye est à son commandement. Et pour toutes ces nouvelles, manda le Roy à messire Jehan Iaques de Treuoul qu'il feist espaulle audict messire Baptiste de Campesfourgouse, & prestast des gens pour le conduire iusques aux proces de Gennes, pour veoir si partialité se pourroit leuer. D'autre costé fut empressé du cardinal saint Pierre ad vincula qui fait tant que le Roy escripuit ausi audict messire Iaques qu'il enuoyast des gens avec ledict cardinal pour le conduire iusques à Sauonne, & le luy mandoit de bouche par le seigneur de Seruon de Prouence, amy dudit cardinal, & treshardy parleur.

¶ Ledit Roy mandoit audict messire Jehan Iaques qu'il se mist en lieu ou il peult faire espaulle aux deux bendes &

& qu'il n'entreprinst rien sus le duc de Millan, ne eontre la paix qu'on auoit faicte la saison deuant, avecques ledict duc, comme lon a peu veoir ailleurs. Or estoient commandés bien differens ainsi se depeſchent les affaires des grandz princes quand ilz ne sont point presens & qu'ilz sont soubduns à commander iettes, & expedier gés sans bien ouyr debatre deuant les expeditions de si grosses. Or entendez que c'est que demandoit ledict meſire Baptiste de Campeſourgouſe, & ce que cerchoit ledict cardinal, estoit chose imposſible de fournir à deux à vn coup, car aller iusques aux murs de Genes sans grand nombre de gés ne se pouoit faire, car il y a grand peuple dedans, hardiz bien armez & vaillā gens. Au cardinal l'armée estoit departie en trois, ca il fal oit qu'il en demeurast audict meſire Jehan laques. Et si arriuerēt à Genes & à Sauonne beaucoup de gens que le duc de Millan y auoit enuoyé, & les Venitiens qui tous auoient bien grand paour que Genes tournast: Et si auoit dom Federic & le Pape.

¶ Or meſire Jehan laques auoit eu vne tierce entreprinſe en son cueur, qui eust voulu tost droict tirer contre le duc de Millan, & laisser les autres entreprinſes: & qui l'eust laisse faire il eust faict grādz choses, & cōmença, car soubz couleur d'escrire au Roy qu'il ne pouoit garder de domage ceulx qui croient à Genes ou à Sauonne, il s'en alla mettre sur le grād chemin, par ou lon pouoit venir d'Alexandrie vers Genes. Car d'aller que par ce chemin ne pouoit le duc de Millan enuoyer gens pour courir sus aux nostres. Et print ledict meſire Jehan laques trois ou quatre petites villes qu'ilz luy ouurirent, & il desiroit ne faire point de Guerre audict duc pour cela, veu qu'il estoit necessaire qu'il s'y mist: ainsi le Roy n'entendoit point faire guerre audict duc pour auoir Genes ou Sauonne: il eust peu, disant qu'ilz sont tenuz de luy, & qu'ilz auoient forfait Pour satisfaire au cardinal, ledict meſire Jehan laques luy bailla partie de l'armée pour aller à Sauonne: il trouua la place garnie, & son entreprinſe rompue. Et s'en reuint ou en bailla d'autres audict meſire Baptiste pour aller à Genes, qui aſſeuroit fort de ne saillir point. Quand il eut faict trois ou quatre lieues, ceulx qui alloient en sa cōpagnie eatterent en aucunes doubtes de luy, tant Alle-

mans

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

mans que François: toutesfois c'estoit à tort, mais leur compagnie qui n'estoit pas grande, se fust mise en danger d'y aller, si sa partialité ne se fust leuée: & aussi faillirent toutes ces entreprinſes: & estoit ia fort le duc de Millan, qui auoit esté en grand peril, qui eust laissé faire le seigneur Iehan Iaques, & luy estoient venuz beaucoup de gens des Venitiens. Nostre armée se retira, & donna bon congé aux gens de pied, & furent laissées ces petites villes qu'on auoit prinſes, & cessa la guerre à peu de profit pour le Roy, car fort grand argent s'y estoit despandu.

¶ Depuis le commencement de l'an mil quatre cens nonante & six que ia le Roy estoit de ça les montz trois ou quatre moys auoit iusques en l'an mil quatre cens nonante & huit ne feit le Roy autre chose en Italie, & me trouua tout ce temps avec luy, & estois present à la plupart des choses: & alloit le Roy de Lyô à Moullins, & de Moullins à Tours, & par tout faisoit des tournoys & des ioustes, & ne pensoit à autres choses. Ceulx qui auoient plus de credit alentour de luy, & estoient tant diuisez que plus ne le pouoient. Les vns vouloient que l'entreprinſe d'Italie continuaſt, c'estoient les cardinal & seneſchal, & voyât leur profit & auctorité en la continuant, & paſſoit tout par eulx. D'autre costé estoit l'admiral qui auoit eu toute l'authorité avec le ieune Roy auant ce voyage. Cestuy là vouloit que ces entreprinſes demourasēt de tous poinctz & y voyoit son profit, & se attourner à la premiere autorité, & les autres la perdre, & ainsi passerent les choses vu an & demy ou enuiron: alloiēt ambassadeurs deuers le roy & René de Castille: car fort desiroit le Roy appaiser ce bout qui estoit en guerre, & estoient fortz par mer & par terre, combien que par la terre feissent peu d'exploict par mer, auoient fort aydé au Roy Ferrand & Federic. Car le pays de Cecile est voyſin au royaume de Naples d'une lieue & demye, à l'endroit de Regis en Calabre: & aucuns veulent dire qu'autresfois fut toute terre: mais que la mer a fait ceste ouuerture que lon appelle de present le ſars de Meſſine: & en Cecile, dont le Roy & Royne de Castille estoient grandz seigneurs, viennent grandz secours à Naples, tant de carnelles qu'ilz auoient enuoyé d'Espaigne, que de gens. Et en Cecile mesme trouua quelque nombre d'hommes

d'hommes d'armes, qui estoient passez en Calabre, avec vne quantité de genetaires: & faisoient la guerre à ceulx qui estoient là pour le roy. Leurs naures estoient sans cesse avec ceulx qui estoient de la ligue, ainsi que quand tout estoit assemblé. Le Roy estoit beaucoup trop foible par la mer.

Comment le Roy de Castille apres la reddition voluntairement faite par le Roy Charles de la conté de Roussillon qui estoit engagée de trois cens mille escus, se tourna contre luy, & se adioignist à la ligue qui fut concludue à Venise.

Chapitre XLVIII.

Par ailleurs fait le Roy de Castille domage au roy: grand nombre de gens de cheual entrerent en Languedoc, & y feirent du pillage, & coucherent audit pays, & en fut plusieurs qui furent sur ledict pays deux ou trois ou quatre iours: autre exploict ne feirent ilz, mais mofeigneur de S. André de Bourbonnoys estoit à ceste frontiere pour monseigneur le duc de Bourbō gouverneur de Languedoc ce luy la entreprint de prendre Saussies, vne petite ville qui estoit en Roussillon, car de là ilz faisoient la guerre au roy deux ans deuant. Et leur auoit le Roy rendu ledict pays de Roussillon, ou est assis le pays de Perpignan, & ceste petite ville est du pays, l'entreprise est grāde par ce qu'il y auoit largement gens selon le lieu, & des gentils hommes de la maison du roy de Castille mesme, & leur armée au camp logée à vne lieue pres qui estoit plus grosse que la nostre. Toutesfois ledict seigneur de saint André conuoit son entreprise si sageement & si secretemēt, qu'en dix heures il print la lixe place, comme ie veriz, par assault, & y mourut trente ou quarāte gentils homes d'estime Espaignolz, entre les autres le filz de l'archeuesque de saint Iaques, & trois ou quatre cens autres hommes, lesquels ne s'attendoient point que si tost on les deust prendre: Car ilz n'entendoient point quel exploict faisoit nostre artillerie, qui à la verite passe toutes les artilleries du monde. Voyla tout l'exploict qui fut fait entre ces deux roys: mais ce fut honte & desery au roy de Castille, veu que son armee estoit

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

estoit si grosse: mais quand nostre seigneur veult commécer à punir les gens, il leur a l'uient volontiers de telles petites douleurs au commencement, car il en aduint bien de plus grandes audit Roy & royne tost apres, & si feroit il à nous, grand tort auoient lesditz Roy & Royne, de ainsi s'estre pariez enuers le Roy. Apres ceste grand' honte que leur auoit fait, de leur auoir rendu lesditz pays de Roussillon qui tant auoit cousté à reparer, & garder à son pere, lequel l'auoit engagé pour trois mille escus qu'il leur quita. Et firent tout cecy a fin qu'ilz ne l'empeschassent point a la conqueste qu'il esperoit faire dudit royaume de Naples: & refirent les anciennes alliances de Castille, qui est de Roy a Roy, de royaume a royaume, d'homme a homme: de leurs subiectz, ou ilz promirent de ne l'empescher point a ladicte conqueste, & ne marier aucunes de leurs filles en ladicte maison de Naples, d'Angleterre ne de Fiadres, Et ceste estroicte offre de mariage vint de leur costé, & en feit l'ouuerture vn cordelier appellé frere Iehan de Mauleon, de par la Royne de Castille, & des qu'ilz veirent la guerre encommencée, & le Roy a Rome, ilz enuoyerent leurs ambassadeurs par tout pour faire alliances contre le Roy: & mesmes à Venise ou estois: & là se fait la ligue (dont i'ay tant parlé) du Pape Roy des Romains: eulx, la seigneurie de Venise & le duc de Millan, & incontinent comencèrent la guerre au Roy, disant que telle obligation n'estoit point de tenir, c'est à sçauoir de ne pouoir marier leurs filles a ces Roys dont i'ay parlé, dont ilz en auoient quatre, & vn filz: & deulx mesmes estoit venue ceste aduerture, comme auez veu.

¶ Or pour retourner à mô propos & que toutes ces guerres d'Italie estoient fallies, & que le Roy ne tenoit plus que Gayette audit royaume de Naples, car encores la tenoit il quád les pratiques de paix comencèrent entre lesditz Roys: mais tost apres fut perdue. Et aussi ne se faisoit plus aucune guerre du costé de Roussillon: mais gardoit chascun le sien, il enuoyerent vn gentilhomme, & des religieux de Montserrat, car toutes leurs ceuures on fait mener & conduire par telles gens ou par ypocrisie, ou à fin de moins despendre: Car ce frere Iehan de Mauleon cordelier, dont a esté parlé, mena le traicté de faire rendre Roussillon.

Ces

Ces ambassadeurs dont i'ay parlé, prierēt au Roy d'entrēe qu'il luy pleust iamais n'auoir souuenance du tort que lesdictz roy & royne luy tenoient, par ce que Castille est de son costē: aussi elle auoit la principalle autoritē. Ce a esté vn fort honorable mariage, que le leur apres comprennoient vne trefue y comprenant toute leur ligue, & que le Roy demourast en possession de Gayette, & autres pieces qu'il auoit audiēt royaume de Naples, & qui les pourroit auitailler à son plaisir durant la trefue & que lon print vne iournée ou se trouueroient ambassadeurs de toute la ligue pour traicter paix qui vouldroit. Et apres vouloient continuer lesdictz roys en leur conq̄este ou entreprinse sur les Maures, & passer la mer qui est entre Granade & Affrique dont la terre du Roy de Fesse leur estoit la plus prochaine: toutesfois aucuns ont voulu dire que leur vouloir n'estoit point & qu'ilz se contenteroient de ce qu'ilz auoient fait: qui est d'auoir conquis le royaume de Grenade, qui à la verité a esté vne belle & grande conq̄este & la plus belle qui ayt esté de nostre temps, & que iamais leurs predecesseurs ne sceurēt faire, & vouldrois pour l'amour d'eulx que iamais n'eussent entendu à autre chose & tenu à nostre Roy ce qu'ilz luy auoient promis.

Comment Gayette fut perdue par les Francoys, & des simulations du Roy de Castille enuers le Roy de France.

Chapitre XLVIII.

LE Roy réuoia avec les deux ambassadeurs le seigneur de Clerieux de Dauphinē: & taschoit le Roy de faire paix ou treue avec eulx, sans y cōprendre la ligue, mais tousfois s'il eust acceptē leurdict offer il eust sauū Gayette qui estoit assez bien suffisant pour recouurer le royaume de Naples, veu les amys que le roy y auoit. Quand ledict de Clerieux reuint, il apporta pratique nouuelle & ia estoit perdue Gayette auat qu'il fust en Castille: ceste nouuelle ouuerture fut que le roy & eulx retournaēt en leur premiere amitiē & ancienne. & qu'eulx deux à butin entrepriressent toute la conq̄este d'Italie & à communs despens & que les deux roys fussent ensemble: mais premierement vouloient la treue generale ou toute la ligue fust

H comprinse

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

comprinse, & qu'une journée se tint en Piedmont, ou chascun pourroit enuoyer ambassadeurs: car honnestement ilz se vouloient departir de ladicte ligue. Toute ceste ouuerture à mon aduis & ainsi qu'on m'a depuis donné à entendre n'estoit que dissimulation & pour gagner temps, & pour laisser reposer ce Roy Ferrand qui encores viuoit & dom Federic nouvellement entré en ce royaume. Toutesfoys ilz eussent bien voulu ledict royaume leur: car ilz auoient meilleur droit que ceulx qui l'ont possédé. Mais la maison d'Aniou, dont le Roy a le droit d'y aller deuant: mais la nature dont il est, & les gens qui y habitent il me semble qu'il a esté celuy qui le peult posseder, car ilz ne veulent que mutation.

¶ Depuis y retourna ledict seigneur de Clerieux & vn apellé Michel de Grammont sur aucunes ouuertes. Ledict de Clerieux portoit quelque peu d'affectio à ceste maison d'Arragon, & esperoit auoir le marquisat de Cotron, qui est en Calabre, que ledict roy d'Espagne tient de ceste cōqueste derniere que les gens feirent audict pays de Calabre & ledict de Clerieux le pretend sien, & est hōme bon & qui aysement croyt, & par especial telz personages: à la deuxiesme fois qu'il reuint il amena vn ambassadeur desdictz roys, & rapporta ledict de Clerieux qu'il se cōtenteroit d'auoir ce qui est le plus prochain de Cecille pour ledict droit qu'ilz pretendoient audict royaume de Naples qui est Calabre, & que le Roy print le reste, & qu'en personne viendroit ledict roy de Castille en ladicte cōqueste, & payeroit autant de la despense de l'armée cōme le roy: & ia tenoit & tient quatre ou cinq places fortes en Calabre, dont Cotron est l'une, qui est citée bonne & forte.

¶ Le suz present au rapport & à plusieurs sembla que ce n'estoit qu'abus & qu'il falloit là enuoyer quelq'un bien entendu, & qu'il ioinist ceste pratique de plus pres: parquoy fut ioinct avec les premiers le seigneur du Bouchage homme bien sage & qui auoit eu grand credit avec le Roy Loys & encores de present avec le Roy Charles, filz dudit feu Roy Loys.

¶ L'ambassadeur que ledict de Clerieux auoit amené, ne voulut iamais confesser ce que ledict de Clerieux disoit: mais disoit qu'il croyoit que ledict de Clerieux ne le disoit

pas si ses seigneurs ne luy eussent dict, qui confirmoit l'ambition: & aucun ne pouoit croire que le Roy de Castille y vint en personne, qu'il voulsist ou luy pleust autant despendre que le Roy.

¶ Apres que ledict seigneur du Bouchage de Clerieux & Michel de Grammont & autres furent venuz deuers lesdictz Roys & Royne de Castille ilz les feirent loger en vn lieu ou personne ne communiquoit avec eulx, & auoient gens qui y prenoient garde: & lesdictz Roys & royne parlerent avec eulx par trois fois: mais quand ce vint que ledict du Bouchage leur dist ce qu'auoit rapporté ledict de Clerieux, & ledict Michel de Grammont ilz feirent response qu'ilz auoient bien parlé par forme de deuis, mais non point autrement, & que tresuoluntiers se mesleroyent de ladicte paix, & de la faire à l'honneur du Roy à son profit. Ledit de Clerieux fut bien mal content de ceste response, & non sans cause, & soustint deuant eulx, present ledict seigneur du Bouchage qu'ainsi luy auoient dict, Lors fut conclud par ledict seigneur du Bouchage & ses cōpagnōs, vne trefue à deux moys de desdict, sans y comprendre la ligue: mais bien y comprenoyent ceulx qui auoient espouse leurs filles & les peres de leurs gendres, c'estoit le Roy des Romains & d'Angleterre: car le prince de Galles estoit bien ieune, & en ont encores vne a marier, car ilz auoient quatre filles, & l'aînée estoit vesue & auoit espouse le filz du Roy de Portugal dernier trespasé, lequel se rompit le col deuant elle en passant vne carriere sus vn genet, trois moys apres qu'il l'eust espousee.

¶ *Comment le prince de Castille, mary de madame Marguerite mourut, dont elle mena si grand ducil, qu'elle accoucha d'un enfant qui n'eust print vie, & le filz du Roy de Portugal qui auoit espouse la fille du roy de Castille se rompit le col de dessus un genet. Et des aduerses fortunes desdictz princes d'Espaigne.*

#### Chapitre XLIX.

SI tost que fut arriué ledict du Bouchage & eut fait son rapport, congneut le Roy qu'il auoit bien fait d'y auoir enuoyé ledict du Bouchage, & qu'au moins il estoit

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

asseuré de ce dont il estoit en doubte & luy sembloit bien que ledict de Clerieux auoit creu trop de leger: oultre luy dist ledict du Bouchage qu'autre chose n'auoit peu faire qu'ladicte treue, & qu'il estoit au choix du roy de l'arrester ou ressuser, le roy l'arresta, & aussi elle estoit bonne, veu que c'estoit separation de ceste ligue qui tât l'auoit destourbé en les affaires, & qu'aucune maniere n'auoit sceu trouuer de la departir, si auoit il p toutes voyes essayé. Encores luy dist ledict du Bouchage qu'apres luy venoiet ambassadeurs deuers le roy & que lesdictz roy & royne luy auoient dict à son partement qu'ilz auroient pouoir de cōclure vne biē bone paix, & aussi dist ledict du Bouchage qu'il auoit laissé malade le prince de Castille leur seul filz. Dix ou douze iours apres l'arriuee dudit du Bouchage & ses cōpagnons, vint lettres audiēt du Bouchage d'vn des herault du Roy qu'il auoit laissé là pour cōduire ladicte ambassade qui deuoit venir: & disoient ces lettres qu'il ne s'esbahist point si lesdictz ambassadeurs estoient retardez par aucuns iours, car c'estoit pour le trespas du prince de Castille (car ainsi les appellent) dont les roys & royne faisoient si merueilleux dueil qu'on ne sçauoit croire: & par especial la royne de qui on esperoit aussi tost la mort que la vie. Et à la verité ie n'ouys iamais parler de plus grand dueil que celui qui en a esté fait par tous leurs royaumes: car toutes gēs de mestier ont cessé quarante iours, comme leurs ambassadeurs me dirent depuis: tout homme vestu de noir de ces gros bureaux & les nobles & les gēs de bien chargeoient leurs muletz couuertz iusques aux genoulx dudit drap, & ne leur paroissoit que les yeulx, & bannieres noires estoiet par tout sur les portes des villes. Madame Marguerite fille du roy des Romains, & sœur de monsieur l'archiduc d'Autriche, femme dudit prince, sceut ceste douloureuse nouvelle en ceste maison qui tât auoit receu de gloire & d'honneur qui plus possēdoit de terre, que ne fait iamais prince en la Chrestienté, venant de succession, & puis auoir fait ceste belle cōqueste de Grenade, & fait partir le Roy d'Italie, & failly à son entreprinse qu'ilz estimoient à grand chose, tant honoré par tout le monde.

¶ Le Pape leur auoit voulu attribuer le nô de Treschrestie & l'oster au roy de Frâce, & plusieurs fois leur auoit escript ainsi

ainsi au dessus de leurs briefz que leur enuoyois : & par ce qu'aucuns cardinaulx contredisoient à ce tiltre, leur en dôna vn autre, en les appellant trescardoliques, & ainsi leur escript encores, & est à croire que ce nom leur demoura à Rome quand ilz auoient mis le royaume en grand' obeissance & iustice: & sembloit que dieu & le monde les voulust plus honorer que les autres prince du monde, & si estoient en bonne prosperité de leur personnes.

¶ Encores ne furent ilz point quittes d'auoir eu telles douleurs, car leur fille aisnée (que plus ilz aymoit que tout le reste de ce mode apres leur filz le prince de Castille qu'ilz auoient perdu) qui auoit depuis peu de iours esté espousée avec le roy de Portugal appellé Emanuel, prince ieune & de nouueau deuenu Roy & luy estoit obrenu la couronne de Portugal, par le trespas dernier mort: lequel cruellement feit couper la teste au pere de sa femme, & tua le frere d'elle depuis, & le filz du dessusdict, & le frere aisné d'iceluy, qui de present est Roy de Portugal qu'il à fait viure en grande paour & crainte, & tua son frere de sa main en disant avec luy, sa femme presente par enuie de faire roy vn sien bastard. Depuis ces deux cruaultez, vespout en grand' paour & suspicion: & tost apres ces deux exploitz perdit son seul filz qui se rompit le col en courant dessus vn genet, & passant vne carriere comme j'ay dict. Et fut celuy la, qui fut le premier mary de ceste dame que ie dis qui maintenant à espousé le Roy de Portugal qui regne, aussi est retournée deux fois en Portugal sage dame & honeste (ce dict on) entre les sages dames du monde.

¶ Pour continuer des miserables aduétudes qui aduindrēt en si peu d'espace, ce roy & royne de Castille qui si glorieusement & heureusement auoient vescu iusques enuiron en l'aage qu'ilz sont de cinquante ans tous deux (combien que la Royne auoit deux ans d'auantage) auoient donné leur fille à ce Roy de Portugal pour n'auoir aucun ennemy en Espagne qu'ilz tiennēt toute excepté Nauarre, dont ilz font ce qu'il leur plaist & y tiennēt quatre des principales places, aussi l'auoient fait pour pacifier du douaire de ceste dame & de l'argēt baillé, & par ce qu'aucuns seigneurs de Portugal qui furent bannis du pays, quand le Roy mort feit mourir ces deux seigneurs dont j'ay parlé, & auoient

### *Cronique du Roy Charles huitiesme,*

confisqué leurs biens, & par ce moyen la confiscation tiét de present, combien que les cas dont ilz estoient accusez estoit de vouloir faire celuy qui de present regne Roy de Portugal, & les cheualiers sont recompensez en Castille, du Roy de Castille & leurs terres sont demourées à la royne de Portugal, dôt je parle.

¶ Or fault entendre qu'il n'est nation au monde que les Espagnolz hayent tât que les Portugallois & si les mesprisent, & s'en moquent, parquoy il desplairoit bien au Roy dessusdict d'auoir baillé leur fille à homme qui ne seroit point agreable au royaume de Castille, & autres leurs seigneuries: & s'ilz l'eussent eu à faite, ilz ne l'eussent iamais fait, qui leur estoit vne autre amere douleur & encores de quoy il fallut qu'elle se departist d'eulx, tougessiois leurs douleurs passées, ilz les ont menez par routes les principales citez de leurs royaumes, & fait prince, & pour fil le pour princesse, & le roy de Portugal pour recepuoir leur estre roy apres leur deces. Et vn peu de reconfort leur est venu, c'est q'ladicte dame princesse de Castille & royne de Portugal a esté grosse d'vn enfant bougeât, mais il leur aduint le double de leurs douleurs; & croy qu'ilz eussent voulu q' Dieu les eust ostez du monde: car ceste dame que tant ilz aymoiet & prisioient, mourut en accouchant de son enfant: & croy qu'il n'y a pas vn moys, & nous sommes en Octobre l'an mil quatre cés nonâte & huit: mais le filz est demouré vif au trauail, duquel elle est morte, & à nom cōme le pere Emanuel. Toutes ses grâdes fortunes leur sont aduenues en trois moys d'espace: mais auant le trespas de ceste dame dont ie parle, est aduenu en ce royaume vn autre grand dueil & desconfort, car le Roy Charles huitiesme de ce nom, dont tant i'ay parlé estoit trespasé, comme ie diray apres, & semble que nostre seigneur ayt regardé ces deux maisons de son visage rigoureux, & qu'il ne veult point qu'vn royaume se moque de l'autre, car aucune mutation ne peut estre en vn royaume qu'elle ne soit bien douloureuse pour la pluspart, & combien qu'aucuns y gagnent encores, il en ya cent fois plus qui y perdent, & y fault changer mainte coustume & forme de viure à celle mutation, car qui plaist à vn Roy desplaist à l'autre. Et (cōme i'ay dict en vn autre endroit) qui voudroit bien regarder

garder aux cruelles, & soubdaines punitions que Dieu a fait sur les grandz princes depuis trente ans en ça, on y en trouueroit plus qu'en deux cens au parauant comprendre France, Castille, Portugal, Angleterre, le royaume de Naples, Flâdres & Bretagne. Et qui voudroit escrire les cas particuliers q̄ tous i'ay veu & pres q̄ tous les personnages tant hōmes que femmes: on en feroit vn grand liure & de grande admiratiō, & n'y en eut il seulement que ce qui est aduenu depuis dix ans par la puissance de Dieu, deuroit estre bien congneue & entēdue, & sont les coups qu'il donne sur les grâdz plus cruelz, & plus pesans, & de plus longue durēe, q̄ ne sont ceulx qu'il donne sur les petites gens. Finablement me semble qu'a tout biē cōsiderer qu'ilz n'ont guerres d'auārage en ce mode plus que les autres, s'ilz veulent bien veoir & entendre par eulx ce qu'ilz voyēt aduenir à leurs voyfins, & auoir crainte que le semblable ne leur aduienne, car eulx ilz chastient leurs hommes qui viennent soubz eulx, & à leur plaisir, & nostre seigneur dispose d'eulx à son vouloir, car autre n'ont ilz par dessus eulx est le pays ou royaume bien heureux quand il y a Roy ou seigneur sage, & qui craint Dieu & ses commandemens.

¶ Nous auons peu veoir en peu de parolles, les douleurs qu'ont receu ces deux grandz & puiffans royaumes en trois moys d'espace, qui peu parauant estoient si enflambeiz l'vn contre l'autre, & tant empeschez à se tourmenter, à penser, à se croistre: & n'estoient rien saoulz de ce qu'ilz auoient bien confessé (comme i'ay diēt) que tousiours en y a: en telles mutations qui en ont ioye & qui en amendent: mais encores de primeface leur est celle mort aduenue ainsi soubdaine fort espouventable.

• *Comment le Roy Charles huitiesme mourut soubdainement en son chasteau d'Amboysē.*

*Chapitre L.*

**I**E veulx laisser de tous pounctz à parler des choses d'Italie & de Castille, & retourner à parler de noz douleurs & pertes particulieres en Frâce, & ausi de la ioye q̄ peuuēt auoir ceulx qui y ont du gaing, & parler du soubdain trespass de nostre roy Charles huitiesme de ce nom, lequel estoit en son chasteau d'Amboysē, ou il auoit entrepris

### *Cronicque du Roy Charles huitiesme,*

le plus grand edifice que commença cent ans, a roy tant au chasteau qu'à la ville. Et se peuent veoir les iours par ou lon monte à cheual & par ce qu'il auoit entrepris à la vil le dont les patrons estoient faictz de merueilleuse entreprinse & despése, & qui de long temps n'eussent print fin, & auoit amené de Naples plusieurs ouriers excellens en plusieurs ourages cōme tailleurs, & painctres & sembloit bien que ce qu'il entreprenoit, estoit entreprinse de Roy ieune, & qui ne pensoit point à la mort, mais esperoit longue vie, car il ioignoit ensemble toutes les belles choses dont on luy faisoit feste, en quelque pays qu'elles eussent esté veues, fust France; Italie ou Flandres: & si auoir son cueur tousiours, de faire & accomplir le retour en Italie & confessoit bien y auoir faict des fautes largement & les comptoit, & luy sembloit que si vne autre fois il pouoit retourner & recouurer ce qu'il auoit perdu, qu'il pouruoyroit mieulx à la garde du pays, qu'il n'auoit faict, par ce que il auoit de tous costez, & pensoit bien d'y pourueoir pour recouurer & remettre en son obeissance le royaume de Naples & d'y enuoyer quinze cens hommes d'armes Italiens, que deuoit mener le marquis de Mantoue, les Vrsins & les Vitelis, & le prefeet de Rome, frere du cardinal de saint Pierre ad vincula: & monsieur d'Aubigny, qui si bien l'auoit seruy en Calabre, s'en alloit à Florence: & ilz faisoient la moytié de ceste despense pour six moys. On deuoit premierement prendre Pise ou au moins les petites places de Ientour, & puis tous ensemble entrer au royaulme, dont à toutes heures venoient messagers, le Pape Alexandre qui regne de present, estoit en grand pratique de tous pointz à se renger des siens, comme mal content des Venitiens: & auoit messager secret que ie conduisis en ladicte chambre du Roy nostre sire, peu auant sadiete mort. Les Venitiens estoient prestz à practiquer contre Millan, la pratique d'Espagne telle que l'auetz veue, le Roy des Romains ne desiroit chose en ce monde tant que son amitié & qu'eulx deux ensemble feissent leurs besongnes en Italie lequel roy des Romains appellé Maximilian, estoit grand ennemy des Venitiens: ausi ilz tiennét grand chose de la maison d'Autriche dont il est, & ausi de l'empire.

Comment

Commēt le Roy Charles huictiesme auoit deliberré de renger ses finances, en sorte qu'il n'eust leuc sur son peuple plus de quinze cens mille francz oultre son domaine: & de plusieurs belles ordnances qu'il auoit deliberré mettre sus.

## Chapitre LI.

**D**Auantage auoit mis le roy de nouveau son imagination de vouloir viure selon les cōmandemēs de Dieu & mettre la iustice en bon ordre & l'eglise aussi de renger ses finances de sorte qu'il ne leuast sus son peuple q̄ douze cens mille francz & par forme de taille, oultre son domaine, qui estoit la somme que les trois estatz luy auoient accordé en la ville de Tours: lors qu'il fust Roy & vouloit ladite somme par octroy pour la d'efficte du royaume & luy, il vouloit viure de son domaine, comme anciennement faisoient les Roys. Et il le pouoit bien faire, car le domaine est bien grand s'il estoit bien conduit, compris les gabelles & certaines aydes, & passé vn million de francz. Toutefois c'eust esté vn grand soulagement pour le peuple, qui paye auourd'huy plus de deux millions & demy de francz de taille. Il mettoit grand peine à reformer les abuz de l'ordre de saint Benoist, & d'autres religions: il approchoit de luy bonnes gens de religion, & les oyoit parler: il auoit bō vouloir s'il eust peu, qu'un euesque n'eust tenu q̄ son euesché s'il n'eust esté cardinal & cestuy la deux & qu'ilz se fussent allez tenir sur leurs benefices, mais ilz eussent eu bien affaire à renger les gens d'eglise. Il feit de grandes aumosnes aux mandiens, peu de iours auant sa mort, comme me compra son confesseur l'euesque d'Angiers, qui estoit notable prelat, il auoit mis sus vne audience publique, ou il escoutoit tout le monde par especial les pauures & s'y faisoit de bonnes expeditions, & luy veiz huit iours auant son trespas deux bonnes heures: & oncques puis ne le veiz, & ne le faisoit pas moult fort grandes expeditions à ceste audience: au moins estoit ce tenir les gens en crainte: & par especial ses officiers, dōt aucuns auoit suspenduz par pillerie.

Comēt le Roy Charles huictiesme mourut en un pauvre & miserable lieu au chasteau d'Amboise luy estāt en propos de iamais n'offencer Dieu mortellemēt.

*Cronique du Roy Charles huiſtieſme,*

*Chapitre LII.*

*L'an mil  
quatre cens  
quatre  
vingz dix  
huiſt.*

**E**stant le Roy en ceste grand gloire quand au monde, & en son vouloir quand à Dieu le septiesme iour d'Auril L'an mil quatre cens quatre vingz dixhuiſt, veille de Pasques flories: il partit de la chambre de la Royne Anne de Bretagne sa femme, & la mena avec luy pour veoir iouer à la paulme ceulx qui iouoient aux fossez du chasteau, ou il ne l'auoit iamais menée que ceste fois, & entrerent ensemble en vne gallerie qu'on appelloit la gallerie Haquelebac par ce que cestuy Haquelebac l'auoit eue autresfois en garde, & estoit le plus deshonneſte lieu de leâs, car tout le môde y piſſoit, & estoit rompue à l'entrée & s'y *bourra* le Roy du front contre l'huis, combien qu'il fut bien petit, & puis regarda long temps les iours, & deuiſoit à tout le monde, ie n'estoys point present, mais soudict confesseur l'euesque d'Angiers & ses prochains chambellans le m'ont compté: car i'en estois party huiſt iours auant, & estois allé à ma maison: mais la derniere parole qu'il prononça iamais en deuiſant en ſanté c'estoit qu'il dist qu'il auoit esperance de ne faire iamais peché mortel ne veniel s'il pouoit, & en disant ceste parole il cheut à l'enuers, & perdit la parole il ne pouoit estre deux heures apres midy, & demoura la iusques à vnze heures de nuit, trois fois luy reuint la parole, mais peu luy dura: comme me compra ledict cōfesseur, qui deux fois ceste sepmaine l'auoit confessé, l'vne a cause de ceulx qui venoiet vers luy pour le mal des escrouelles. Toure personne entroit en la gallerie qui vouloit & le trouuoit on couché sus vne pauvre paillasse dont iamais il ne partit, iusques à ce qu'il eust rédu l'ame, & y fut neuf heures: ledict confesseur qui tousiours y fut, me dist que lors que la parole luy reuint, à toutes les trois fois il disoit, mô Dieu & la glorieuse vierge Marie, monſeigneur saint Claude, monſeigneur saint Blaise me ſoiét en ayde: & ainsi de partit de ce monde si puissant & si grand Roy, & en si miserable lieu, qui tant auoit de belles maisons, & en faisoit vne si belle, & si ne sceut à ce besoing finer vne pauvre chambre. Et combien se peult par ces deux exemples cy dessus euechez, congnoistre la puissance de Dieu estre grande, & que c'est peu de chose q̄ de nostre miserable vie, qui tant nous donne de peine pour les choses du monde & que les Roys

*Trespas  
du Roy  
Charles  
huiſtieſme.*

n'y peuent resister, non plus que les laboureurs.

¶ J'ay dict en quelque endroit de ceste matiere d'Italie, cōme vn frere prescheur ou Iacobin ayant demouré à Florence par l'espace de quinze ans renommé de fort sainte vie, lequel ie veis & parlay à luy en l'an mil quatre cens quatre vingtz & quīze, appellé frere Hieronymes qui à dict beaucoup de choses auant qu'elles fussent aduenues comme j'ay dict cy dessus, & tousiours auoit soustenu q̄ le Roy passeroit les montz: & le prescha publiquement, disant l'auoir par reuelation de Dieu tant cela qu'autres choses dōr il parloit, & disoit que le Roy estoit esleu de Dieu pour reformer l'eglise par force, & chastier les tyrās. Et à cause de ce qu'il disoit (çauoir les choses par reuelatiō, murmuroiēt plusieurs contre luy, & acquist la hayne du Pape, & de plusieurs de la ville de Florence, sa vie estoit la plus belle du monde ainsi qu'il se pouoit veoir & ses sermons preschant contre les vices: & a reduict en icelle cité maintes gens à bien vivre comme j'ay dict.

¶ En ce temps, mil quatre cēs quatre vingtz dixhuiēt, que le Roy Charles est trespasé & finy. Aussi frere Hieronymes, à quatre ou cinq iours l'un de l'autre: & vous diray, pourquoi ie fais ce cōpte. Il à tousiours presché publiquement que le Roy retourneroit de rechef en Italie, pour accomplir ceste commissiō, que Dieu luy auoit donné qui estoit de reformer l'eglise à l'espee, & de chasser les tyrans d'Italie & qu'au cas qu'il ne le feroit, Dieu le puniroit cruellement & tous ses sermons premiers, & ceulx de present il les à fait imprimer & se vendent. Ceste menasse qu'il faisoit au Roy de dire que Dieu le puniroit cruellement, s'il ne retournoit, à luy plusieurs fois escript le dict Hieronymes peu de temps auant son trespas: & ainsi le me dist de bouche le dict Hieronymes quand ie parlay à luy, qui fut au retour d'Italie, en me disant que la sentence estoit donnée contre le Roy au ciel, au cas qu'il n'accomplist ce que Dieu luy auoit ordonné, & qu'il ne gardast ses gens de piller.

• Comment le saint homme frere Hieronymes fut bruslé à Florence par enuie qu'on eut sur luy tant du costé du Pape, que de plusieurs autres Florentins & Venitiens.

*Le trespas  
de frere  
Hieronymes  
de Ferrare.*

## *Cronique du Roy Charles huiſtieſme,*

### *Chapitre LIII.*

**O**R environ ledict trespas du Roy, estoient Florentins en grand differend en la cité: les vns attendoient encores la venue du Roy, & la desiroient sur l'esperance que ledict frere Hieronyme leur donnoit, & se consummoient, & deuenoient pauures à merueilles, à cause de la despense qu'ilz soustenoïent, pour cuidoer recouurer Pise: & les autres places qu'ilz auoient baillé au Roy, dont les Venitiens tenoient Pise. Plusieurs de la cité vouloient que lon print le party de la ligue qu'on habandonnaſt de tous pointz le roy, disans que ce n'estoïent qu'abusions & follies de s'y attendre: & que ledict frere Hieronyme n'estoit qu'un heretique & vn paillard, & qu'on le deuoit iecter en vn sac en la riuiere: mais il estoit tât soustenu en la ville, qu'on ne l'osoit faire. Le pape & le duc de Millan escripuoient souuent contre ledict frere, assureant lesdictz Florentins de leur faire rendre la cité de Pise, & autres places, & en delaisant l'amitié du roy, & qu'ilz priaſſent ledict frere Hieronyme, & qu'ilz en feissent pugnition. Et par cas d'adventure se feist à l'heure vne seigneurie en Florence, ou il y auoit beaucoup de ses ennemis: car ladicte seigneurie se change & se mue de deux moys en deux moys: & se trouua vn cordelier forgé, qui de luy mesme print debat audict frere Hieronyme, l'appellât heretique, & abuseur de peuple, de dire qu'il eust reuelation ne chose semblable, & se offrit de le prouuer iufques au feu: & estoient ces parolles deuant ladicte seigneurie. Ledict frere Hieronyme ne se voulut poit presenter au feu, mais vn sien compaignon dist qu'il s'y mettroit pour luy contre ledict cordelier, & alors vn compaignon dudict cordelier se presenta de l'autre costé, & fut prins iour qu'ilz deuoient entrer dedans le feu, & tous deux se presenterent accompagnez de leurs religieux au iour nommé: mais le Jacobin apporta le corpus domini en sa main: & les cordeliers & aussi la seigneurie vouloïent qu'il l'ostast: ce qu'il ne voulut point faire. Ainsi s'en retournerent à leur Couuent: Et le peuple esmeu par les ennemis dudict frere, par commission de ceste seigneurie l'allerent prendre audict couuent luy troisieme, & d'entrée le geinnerent à merueilles. Le peuple tua le principal homme de la ville, amy dudict frere appelé Francisque Vallori. Le Pape luy enuoya pouoir  
&

& commission pour faire le proces. En fin de compte, ilz les bruslerent tous trois. Les charges n'estoient sinon qu'il mettoit discord en la ville, & que ce qu'il disoit de prophétie, il le sçauoit par ses amys qui estoient du conseil. le ne le veulx point accuser ny excuser, car ie ne sçay s'ilz ont fait bien ou mal de l'auoir fait mourir, mais il à dict maintes choses vrayes, que ceulx de Florence n'eussent sceu luy auoir dictes, mais touchant le Roy, & des maulx qu'il dist luy deuoir aduenir, luy est aduenu ce que vous voyez, qui sceut premier la mort de son filz, puis la sienne, & ay veu des lettres qu'il escriuoit audiect seigneur.

*Commet les obseques & funerailles du Roy Charles huitiesme furent si sumptueuses qu'elles coustèrent quarante cinq mille francz : & du couronnement du Roy Lays douziesme de ce nom son successeur.*

Chapitre LIIII.

LE mal du roy fut vn caterre ou apoplexie, & esperoiét les medecins qu'il luy descendroit sur vn bras, & qu'il en seroit perclus, mais qu'il n'en mourroit point: toutesfois il aduint autrement, il auoit quatre bons medecins, mais il n'adhoustoit foy qu'au plus fol, & à celuy la donnoit l'authorité, tant que les autres n'osoient parler, qui volontiers l'eussent purgé quatre iours auant, car ilz voyoient les occasions de mort: qui fut & aduint. Tout hōme couroit vers le duc d'Orleans, à qui aduenoit la courōne comme le plus prochain. Mais les chambellans dudict Roy Charles le feirent ensepuelir fort richement & sur l'heure on commença le seruice pour luy, qui duroit iour & nuict: car quand les chanoines auoient achéué, les cordeliers commençoient, & quand ilz auoient fine, les bons hommes qu'il auoit sondez. Il demoura huit iours à Amboyle, tant en vne grand chambre bien tendue, qu'en l'esglise. Et toutes autres choses furent faites plus richement qu'elles ne furent iamais de Roy, & ne bougerent d'aupres du corps tous les chambellans & ses prochains, & tous les officiers. Et dura ce seruice & ceste compagnie iusques à ce qu'il fust mis en terre, qui dura bien l'espace d'un moys, & cousta quarante cinq mille francz, comme me dirent les gens des finances. L'arruay à Amboyle deux iours apres son trespas, & allay  
dire

*Cronique du Roy Charles huitiesme,*

dire mon oraison ou estoit le corps, & y fus cinq ou six heures: & a la verité on ne veit jamais semblable dueil, ne qui tant durast. Aussi ses prochains comme chambellans, & dix ou douze gentils hommes qui estoient de sa chambre, estoient mieulx traictez, & auoiet plus grand estatz & d'os que iamais roy ne donna, & trop d'auantage la plus humaine & douce parole d'homme que iamais fut, estoit la siene: car ie croy que iamais à homme ne dist chose qui luy deust desplaire, & à meilseure heure ne pouoit il iamais mourir pour demourer en grand renommée par histoires & en regret d'iceulx qui l'ont seruy, & croy que i'ay esté l'homme du monde, à qui il à faict plus de rudesse, mais congnosstant que ce fust en sa ieunesse, & qu'il ne venoit point de luy ne luy en sceut iamais mauuais gré. Quand i'euz couché vne nuict à Amboise, i'allay deuers ce Roy nouueau, de qui i'auois esté aussi prié que nulle autre personne, & pour luy auois esté en tous mes troubles & pertes. Toutefois pour l'heure ne luy en souuint point fort, mais sagement en possession du royaume: car il ne mua rien des pençons pour celle année, qui auoit encores six moys à durer, il oïta peu d'offices, & dist qu'il vouloit tenir tout homme en son entier & estat: & tout cela luy fut bien seant: & le plus tost qu'il peut il a'la à son couronnement là ou ie fus, & pour les pers de France s'y trouuerent ceulx qui s'ensuyuent. Le premier fut le duc d'Alençon, qui seruoit pour le duc de Bourgogne: le deuxiesme mōseigneur de Bourbon, qui seruoit pour le duc de Normandie: le troisieme fut le duc de Lorraine, qui seruoit pour le duc de Guyenne. Le premier conte Philippe monsieur de Raustin, qui seruoit pour le conte de Flandres: le deuxiesme Enguilebert mōseigneur de Cleues, qui seruoit pour le côte de Champagne: le troisieme monseigneur de Foix qui seruoit pour le conte de Thoulouze: Et fut ledict couronnement à Reims du Roy Loys douzieme, Loys douzieme de present regnant le xxvij. iour de Mars, L'an mil quatre cēs quatre vingtz & dixhuict. Et est le quatrieme de ligne collateralle, les deux premiers ont esté Charles Martel: ou Pepin son filz, & Hue Cappel, tous deux maistres du palais: ou gouuerneurs des Roys, qui vsurperēt le royaume sur lesdictz roys, & le prēdrēt pour eulx: le tiers fut le Roy Philippe de Vallois, & le quart le Roy de present

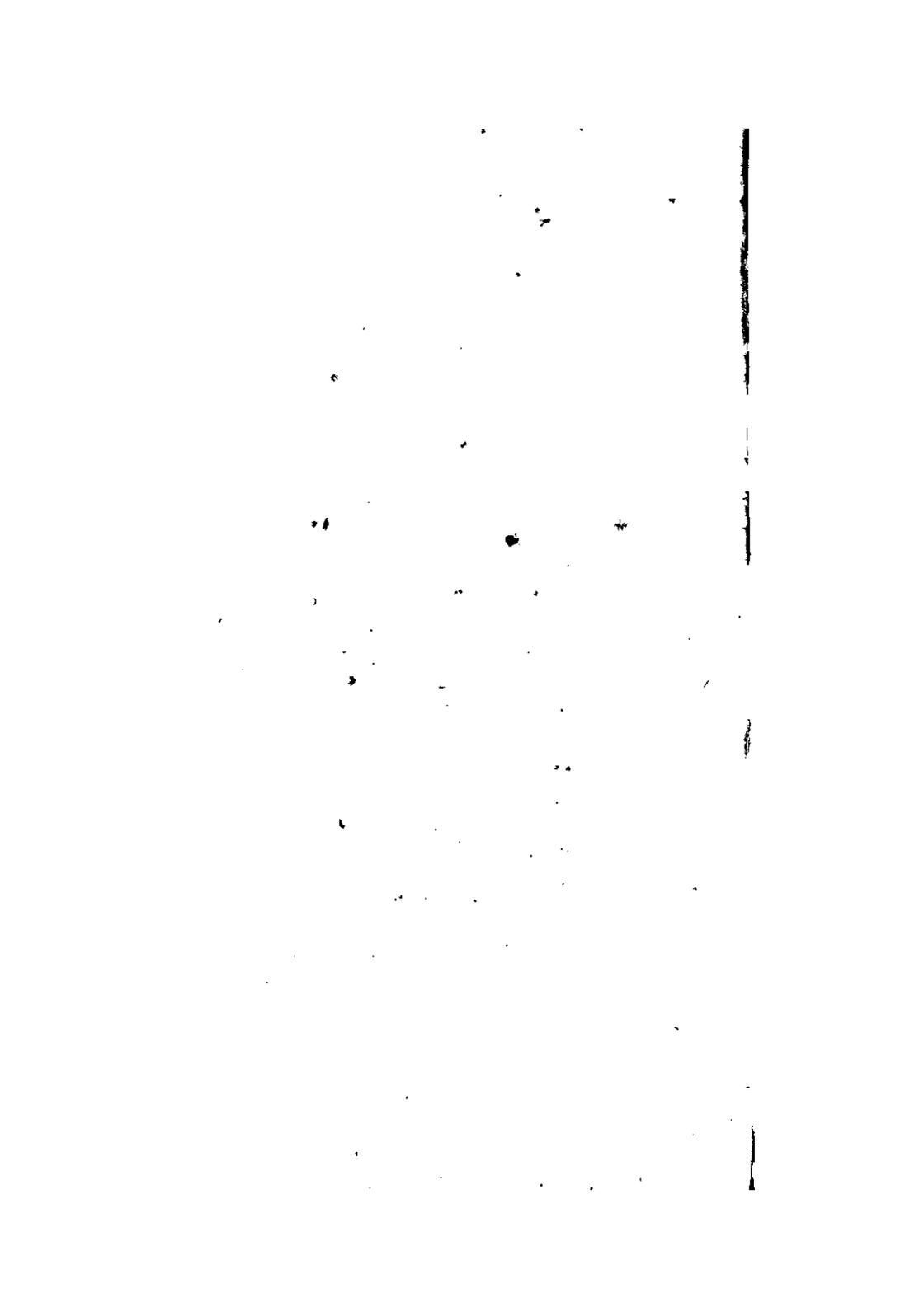
*Couronnement du Roy Loys douzieme, l'an mil quatre cēs quatre vingtz & dixhuict.*

498

sent . A ces deux derniers venoit le royaume iustement & loyaument. La premiere generation des Roys de France, est à prendre à Meronée: deux Roys y auoit eu en France auant ledict Meronée, cest à sçauoir Pharamond , qui fut le premier esleu Roy de France, car les autres auoient esté appellez ducz ou Roys de Gaulle. Lequel Pharamond eut vn filz appellé Claudio : ledict Pharamond fut esleu Roy l'an cccc. quatre vingtz, & regna deux ans: son filz Claudio en regna dixhuiet. Ainsi regnerét ces deux Roys vingt huit ans: & Meronée qui vint apres n'estoit point filz d'iceluy Claudio, mais son parent: parquoy sembloit qu'il y eust eu cinq fois mutation en ces lignes royales . Toutesfois, comme l'ay dict, on prend la premiere generation à començer à Meronée, qui fut fait Roy l'an quatre cens quarante huit ans qu'il commença, & y à eu au sacre du Roy Loys douziesme, mil quarante huit ans que commença la generation desdictz Roys de France, & qui le voudra prendre à Pharamond, il y en auroit tréte huit & d'auantage, qui seroit mil quatre vingtz & six ans, que premier y a eu roy appellé Roy de France. Depuis Meronée iusques à Pepin y eut trois cens trois ans, qu'auoit duré ladicte ligne de Meronée . Depuis Pepin iusques à Hue Capel y a deux cens trente sept ans, qu'a duré ladicte vraye ligne de Pepin , & Charlemagne son filz, Celle de Hue Capel a duré en vraye ligne ccc. xxxix. ans & faillit au Roy Philippe de Vallois: & celle d'iceluy Roy Philippe de Vallois a duré en vraye ligne iusques au trespas du Roy Charles viij. qui fut l'an milccc. iij. xx. xvij & cestuy la a esté le dernier de ceste ligne, qui a duré cent soixanteneuf ans & y ont regné sept Roys, c'est assauoir Philippe de Vallois, le Roy lehan , le Roy Charles cinqiesme, le Roy Charles sixiesme , le Roy Charles septiesme, le Roy Loys vnziesme, & le Roy Charles huitiesme. Et fin de la ligne de Philippe de Vallois.

¶ Fin de l'histoire & cronique des feuz Roys Loys vnziesme, & Charles huitiesme son filz , des choses dignes de memoire aduenues tant en France, Italie, Espagne, qu'en autres lieux circonuoyzins durant leurs regnes . De nouveau corrigées, & imprimées à Paris par Guillaume Thibout.





1

-



—

1

1

1

1

—

—

—

—

—

